DESCRIPTION
DE
L'ARABIE.



DESCRIPTION DE L'ARABIE,

FAITE

Sur des observations propres et des avis recueillis dans les lieux mêmes



par

CARSTEN NIEBUHR.



À AMSTERDAM chez *S. J. BAALDE,*
À UTRECHT chez *J. VAN SCHOONHOVEN & COMP.*
M D C C L X X I V. 1774



PREFACE.

La plûpart de mes lecteurs, ſurtout ceux qui ont vu la préface que Mr. *Michaelis* a mis à la tête de ſes queſtions, ſavent par quels moyens j'ai été mis à portée de donner cette deſcription de l'Arabie. Pour les autres & en particulier pour ceux qui me liront à l'avenir, je dois remarquer, que s'ils trouvent dans mon ouvrage des obſervations qui méritent leur attention, ils en ſont redevables à nos Rois. Feu Mr. le Comte de *Bernſtorff*, à qui rien n'échappoit de ce qui pouvoit ſervir à la Nation & être utile à tout le genre humain, avoit expoſé au Roi Frederic V. l'eſpérance d'obtenir des lumières importantes ſur l'Arabie heureuſe, ſi l'on y envoyoit une ſociété de gens de lettres. Le Roi ordonna de choiſir pour cet effet des perſonnes propres à cette entrepriſe, & je fus aſſez heureux pour être du nombre des déſignés. Il eſt vrai, que je reçus en Aſie la triſte nouvelle de la mort du Roi. Mais elle ne fit rien perdre aux ſavans à l'égard du voyage d'Arabie. Le Roi Chretien VII. m'ordonna de continuer ma route & à mon retour de publier cette deſcription de l'Arabie.

Nous étions cinq qui furent nommés pour ce voyage, & chacun de nous fut chargé de faire ſes obſervations dans la partie des ſciences à laquelle il s'étoit le plus appliqué. Le Profeſſeur *Frederic Chretien von Haven* avoit étudié à fonds les langues orientales, & le Profeſſeur *Pierre Forſkâl* l'hiſtoire naturelle. Notre Médecin, le Docteur *Chretien Charles Cramer*, eut encore pour ſa part

l'histoire naturelle. *George Guillaume Baurenfeind* devoit dessiner & ensuite graver les productions naturelles, les vues, les habillemens &c. J'eus la géographie pour ma part. Le Roi avoit d'abord résolu notre voyage de *Copenhague* à *Tranquebar*, pour gagner de là le golfe d'Arabie. Mais comme nous n'aurions pas eu occasion de faire beaucoup d'observations dans ce long trajet, que nous serions arrivés tout à fait étrangers dans l'*Yemen* dont en particulier les savans souhaitoient des informations, & que ni sur mer, ni dans l'Inde nous n'aurions pu apprendre la langue des Arabes, ni nous faire à leurs moeurs, nous reçumes ordre peu avant notre départ, de diriger notre route par l'Egypte au golfe d'Arabie. En conséquence nous nous rendimes le 4 Janvier 1761, à bord d'un vaisseau du Roi qui de *Copenhague* devoit faire voile pour *Smirne*, sous le commandement de Mr. *de Fischer*, alors Commandeur & aujourd'hui Contre-Amiral des armées navales du Roi. Après nous être arrêtés quelque temps à *Constantinople*, & avoir été pourvus par Mr. *de Gœbler*, Envoyé extraordinaire du Roi à la cour Ottomane, de tout ce qui nous étoit nécessaire pour notre voyage, nous nous mimes en chemin pour l'*Egypte*, le golfe arabique & l'*Yemen*. Nous y aurions dû demeurer deux à trois ans, & revenir par *Básra* & par *Háleb*. De cette façon les savans auroient sans doute pu attendre beaucoup de particularités importantes touchant l'Arabie*, au cas que nous y fussions restés si longtemps & que nous fussions tous revenus. Mais nous n'arrivâmes en *Yemen* qu'à la fin de Décembre 1762. Mr. *von Haven* mourut déjà à *Mokha* le 25. Mai 1763. & Mr. *Forskâl* le 11. Juillet à *Jerîm*, autre ville de l'*Yemen*. Après la perte subite de nos deux compagnons de voyage, nous résolumes d'aller à

Bom-

Bombay avec le dernier vaiſſeau qui feroit voile cette année de *Mokha* pour l'Inde; & dans cette route nous perdimes Mr. *Baurenfeind* qui mourut ſur mer près de l' isle de *Socotra* le 29. d' Août, & Mr. *Cramer* finit ſes jours à *Bombay* le 10. Fevrier 1764.

Quoique la mort ait prèsque détruit notre ſociété, perſonne cependant n'en doit être effrayé, ni redouter d'entreprendre le voyage en Arabie. L'on ſe trompe, ſi l'on croit que mes compagnons ſoient morts de maladies contagieuſes, parcequ'ils ont-été enlevés ſi vite l'un après l'autre. Je crois plutôt, que nous avons-été nous-mêmes la cauſe de maladies dont d'autres peuvent aiſément ſe garantir. Notre ſociété étoit trop nombreuſe pour que nous nous accommodâſſions d'abord à la maniére de vivre du pays. Pendant pluſieurs mois nous ne pumes nous pourvoir ni de vin, ni d'aucune autre boiſſon forte à laquelle nous étions accoutumés; nous mangions cependant continuellement de la viande, qui eſt eſtimée une nourriture mal-ſaine dans les pays chauds. La fraicheur du ſoir nous étoit ſi agréable après les chaleurs du jour, que nous nous y expoſions trop. Nous aurions dû être plus attentifs à la différence conſidérable des chaleurs des montagnes & des plaines. Nous nous hâtions trop dans nos courſes pour pouvoir apprendre à bien connoitre l'intérieur du pays. Nous avions de mauvais chemins & les habitans nous donnoient ſouvent du chagrin, peut-être que faute de connoitre le pays & ſes habitans, nous crumes ſouvent avoir raiſon de nous en plaindre, ſans nous rappeller, qu'en Europe même l'on ne voyage pas toujours avec agrément. Moi-même voulant du temps de mes compagnons, vivre comme eux, à la manière d'Europe, j'eſſuyai pluſieurs grandes maladies; mais enſuite, comme je n'étois environné que d'oriṫaux & que jappris com-

ment on devoit s'y conduire, je voyageai en Perse & depuis de *Básra* par terre jusques à *Copenhague* en bonne santé, & sans rencontrer beaucoup de difficultés de la part des habitans de ces pays.

Tout aussi peu faut-il se laisser dégouter de voyager en Arabie par la peinture qu'on fait des Arabes, comme gens sans moeurs, avides & voleurs. Je n'ai point trouvé cette nation si méchante. Nous autres Européens jugeons souvent trop vite des moeurs des autres peuples, avant de les bien connoitre. L'on trouve à la vérité en Arabie, surtout dans le désert, des voleurs qui dans l'occasion détroussent quelques voyageurs isolés, & quelquefois même des armées entières qui pillent de grandes caravanes. Ce dernier arrive pourtant fort peu, à moins que les Arabes n'ayent guerre entre eux, ou contre les Pachas turcs. Il ne faut donc point passer seul les déserts d'Arabie, & en temps de guerre pas même avec les caravanes, à moins que l'on ne veuille s'exposer à être volé. Les Européens ne veulent guères se géner à demeurer longtemps dans une ville d'Orient, ils voudroient voyager aussi vite en Arabie qu'en courant la poste dans leur pays. Et comme il y en a très-peu qui connoissent la diversité des tribus, leur dépendance ou leur indépendance, ils regardent comme voleurs tous les Arabes qui forment des empechemens à leur voyage. D'autres se sont peut-être attirés la cupidité des Arabes, parcequ'ils se sont donnés pour des gens d'importance; si ceux qui se flattoient de gagner avec de tels voyageurs, se voyent trompés dans leur espérance, ils sont d'autant plus portés à les voler, qu'ils regrettent les peines qu'ils se sont donnés inutilement pour ces infidèles. Comme dans les commencemens nous jugions nécessaire de rechercher la connoissance

&

& la protection des officiers de chaque lieu, nous nous adressions toujours aux gouverneurs des provinces. Les habitans jugeoient par-là que nous étions des gens de qualité & riches. Les officiers des maisons des grands, qui ne savoient souvent à quoi employer leur temps, nous visitoient souvent; ce qui non seulement nous devenoit couteux, mais nous obligeoit d'être fort circonspects dans toutes nos demandes & démarches, pouvant être assurés, que l'on rapportoit toutes nos paroles. Dans mon retour je ne me suis prèsque jamais présenté aux gens en place & je m'en suis bien trouvé. Je recherchois les negocians & les savans peu aisés. Les principaux Mahométans tant ecclésiastiques que civils, ont trop d'affaires & sont trop fiers pour s'entretenir des heures entières avec un Chrétien, qui ne sait pas même parler coulamment leur langue. J'ai aussi trouvé, que ceux qui ont les plus grands emplois, étoient souvent moins informés que les autres, ou du moins étoient-ils peu communicatifs. Pour les marchands accoutumés à voir toutes les nations, & pour ces savans à qui l'on peut offrir de petites gratifications, on ose les questionner & même leur parler librement de la religion mahométane. Il est naturel d'ailleurs, que les Arabes ne souffrent de personne & encore moins des étrangers, qu'on se moque de leur religion. Et lorsqu'on en parle avec le peuple arabe, l'on a toujours à craindre des reponses dèsagréables. Pourvû qu'on agisse honnêtement avec les Arabes, l'on peut attendre autant de politesse d'eux en retour, qu'un Chrétien sensé en montreroit aux Juifs en Europe. L'on peut conclure des remarques des Européens, même de ceux qui au fond ne sont pas contens des Mahométans, que les Arabes ne sont pas si sauvages, ni si avides. Mr. *de Breidenbach* parle avec chagrin des Arabes,

chaque fois qu'il lui a fallu payer un péage, ou donner pour boire, & ensuite il dit pourtant, qu'il a trouvé les capitaines de vaisseaux Venitiens plus Arabes que les Sarasins mêmes. *Otter* de retour à *Marseille* assure, qu'aucun *Rahdar* en Perse, en Arabie & en Turquie ne lui a fait tant de chicanes que les douaniers en France.

Je crois que deux Européens qui auroient une égale passion de voyager, & qui sauroient se conformer aux moeurs & coutumes des Arabes, pourroient parcourir toutes leurs provinces, *Hedsjâs* excepté, mais nullepart voyager avec moins de danger que dans l'*Yemen*. Les habitans y sont polis envers les étrangers & l'on peut, au moins dans l'empire de l'*Imâm*, voyager avec autant de liberté & de sûreté qu'en Europe. Si le voyageur entend la médecine, c'est encore mieux. D'ailleurs on ne défend à personne de parcourir le pays, surtout s'il peut se concilier l'amitié des habitans, en leur communiquant sa science; car les Arabes n'ont pas honte comme les Turcs, d'apprendre quelque chose des Européens. Le voyageur ne doit pas découvrir tout d'un coup, mais peu à peu, que son but n'est que de voir les villes & le pays. Il ne doit pas critiquer tout ce qui ne lui plait pas & il ne doit pas non plus vouloir gagner les Arabes par la flatterie: Ils aiment la sincérité & savent bien qu'ils ont des défauts; mais ils veulent aussi peu que les autres nations, en être raillés. La compagnie angloise des Indes orientales envoie tous les deux ans un vaisseau d'Europe à *Mokha* par *Bombay*, & sur ce navire un marchand qui va pour quelques mois à *Beit el fakih*. Il vient outre cela chaque année plusieurs vaisseaux anglois de *Bengale*, *Madras*, *Bombay* & *Surat* pour le golfe arabique. Un Europeén pourroit choisir cette voie, sous prétexte d'apprendre la langue arabe. S'il n'en sait encore rien, il trouvera

vera à *Mokha* des gens & des domeſtiques, qui parlent portugais, & des lettrés indigens qu'il pourra prendre pour maîtres de langue, & par leur moyen ſe mettre ſous main au fait de bien des choſes. Comme pendant le peu de mois que les Anglois s'arrêtent à *Mokha* & à *Beit el fakih*, il n'avanceroit pas beaucoup dans l'Arabe, il pourra les laiſſer partir, & en attendant leur retour l'année ſuivante, faire quelques courſes géographiques, phyſiques & botaniques. Il pourra ſans doute reſter, autant que cela l'accommodera, avec les ſavans des univerſités de *Zebîd*, ou de *Dâmar;* ſurtout s'il mène par tout avec lui celui qu'il aura d'abord choiſi pour ſon maître de la langue & des moeurs arabes. Celui-ci peut lui procurer des connoiſſances parmi les grands & les ſavans, qui ſans cela s'embarraſſeront ſans doute auſſi peu d'un voyageur européen, que nous nous ſoucierions en Europe d'un Arabe, quelque diſtingué qu'il fut dans ſon pays & quelque titre qu'il voulut ſe donner.

Tous les voyageurs ne ſont pas également diſpoſés à ſe faire aux moeurs du pays où le ſort les conduit; & il eſt impoſſible de déterminer d'avance, quelles difficultés chacun éprouvera. Mais pour les jeunes gens qui aiment leurs aiſes & une table délicate, ou qui veulent paſſer agréablement leur temps en compagnie de femmes, il ne faut pas qu'ils aillent en Arabie. Il y a des orientaux diſtingués, qui font peut-être ſervir autant de plats & des ragouts auſſi fins que les Européens, mais on ne trouve pas chez eux des auberges telles que les notres. Il faut qu'un voyageur faſſe préparer lui-même ſon manger, auſſi bien dans les caravanſeras, que dans le déſert. Dans les contrées même très-habitées, il doit porter ſon lit & les uſtenſiles de cuiſine, & par conſéquent il lui faudroit faire bien des dépenſes pour vivre auſſi commode-

ment que les habitans. La fréquentation des femmes lui est absolument interdite. En général il ne faut pas prendre le voyage d'Arabie pour un voyage de plaisir. Mais celui qui desire de connoitre les nations étrangères, & qui de retour dans sa patrie peut espérer de fixer par-là sa fortune, doit se résoudre à supporter quelque dèsagrément, d'autant plus qu'il peut compter sur bien des heures agréables. Si un Arabe voyageoit en Europe, il se chamailleroit souvent avec les aubergistes, les maitres de poste, les postillons & les douaniers: il auroit peut-être même d'aussi grands sujets de s'offenser de l'avidité des Européens, que les Européens en ont des avanies des Arabes. Mais il auroit tort, si pour avoir été mal reçû par quelques-uns, il vouloit dépeindre à ses compatriotes tous les Européens comme des gens avares & impolis.

La première chose dont un Européen venu en Arabie doit s'occuper, c'est la langue, & plus il s'y est déjà appliqué en Europe, plus cela lui est avantageux. Mes deux amis de voyage, Mrs. *von Haven* & *Forskål*, qui avoient appris grammaticalement en Europe les langues orientales, apprirent l'Arabe moderne plus facilement que moi. Mes deux autres compagnons, Mrs. *Cramer* & *Baurenfeind*, y trouvèrent plus de peine que moi, quoique sans entendre l'Hébreu, je ne m'étois adonné à l'Arabe que peu de temps avant mon depart d'Europe. Cependant il ne faut pas croire que l'on entende les Arabes, parcequ'on a appris l'Arabe dans de vieux livres. Leur langue vulgaire a beaucoup changé, quoique pas autant que les langues européennes; parceque depuis mille ans les Arabes regardant la langue du Korân comme la plus belle, ont cherché autant que possible à la conserver dans leurs livres. Un Européen lettré qui ne voudroit qu'apprendre à fonds les divers dialectes des Arabes,

auroit

auroit assez à faire à cela dans un voyage comme le nôtre. Cependant ceci ne doit point détourner les autres voyageurs d'apprendre au moins autant d'Arabe qu'il en faut pour comprendre les habitans du pays & pour leur communiquer leurs idées, en quoi les Arabes mêmes les aideront avec plaisir. Ils ont cette excellente coutume, qui n'existe pas assûrément chez toutes les nations de l'Europe, de chercher à aider un étranger qui veut parler leur langue & de ne jamais s'en moquer, s'il s'exprime mal. Pour apprendre l'Arabe, je fis venir au *Kâhira* un Maronite qui parloit Italien outre sa langue maternelle, & je lus avec lui un petit livre de dialogues & de fables, dont un Jesuite de *Hâleb* a fait le recueil, pour faciliter aux Européens l'étude de la langue moderne du pays. Par-là j'appris les mots & les phrases qui s'employent dans l'usage ordinaire. A la fin du livre il y a quantité de proverbes & de sentences qui sont encore en usage parmi les personnes bien élevées, mais dont quelques-unes sont si anciennes, que le commun des Arabes ne les entend plus. Il n'est donc pas si essentiel qu'un voyageur les sache, mais il ne se repentira point de les avoir connû. J'ai envoyé un exemplaire de ce petit livre à Mr. *Michaelis*, & je voudrois qu'il le fit imprimer avec une traduction, comme il paroit n'en être pas fort éloigné par sa préface à sa grammaire d'*Erpenius* p. XIX. Par ce moyen d'autres qui entreprendroient un voyage en Syrie, pourroient déjà se familiariser en Europe avec la langue de ce pays. Comme plusieurs savans soutiennent, que la langue moderne des Arabes n'est pas fort différente de celle du Korân, ce que je crois pourtant, l'on pourroit par cet essai juger qui a raison.

Comme Mr. *Michaelis*, qui le premier avoit communiqué à Mr. le Comte de *Bernstorff* le désir des savans d'avoir une rélation

tion de l'Arabie heureuse, eut obtenu permission de publier dans les gazettes, que nous étions nommés pour ce voyage & que le Roi permettoit à tous les savans de nous envoyer des questions, nous en reçumes plusieurs avant notre départ, parmi lesquelles les plus remarquables étoient celles de l'Academie Royale des Inscriptions & belles-lettres de France. L'on a vû par les questions de Mr. *Michaelis*, imprimées avec le memoire de ladite Academie, comment ce bon connoisseur de l'Orient nous a mis sur les vraies voies des observations à faire dans ces pays. Mais avant notre départ nous n'eumes de lui que deux petites questions. Mr. le Comte de *Bernstorff*, qui depuis le commencement jusques à la fin se chargea avec un zèle plein de bonté, de tout ce qui pouvoit contribuer à l'heureux succès de notre voyage, nous envoya successivement une copie des autres questions. Nous reçumes les premières à *Constantinople*, quelques-unes en *Egypte* & les dernières en *Yemen*. Dès qu'elles furent imprimées en Allemagne en 1762. & arrivées à *Copenhague*, il nous les adressa par trois voies différentes. J'eus celles envoyées par l'Angleterre les premières, mais ce ne fut qu'à *Bombay* dans l'Inde au mois d'Août 1764. & ainsi plus d'un an après la mort de mes deux amis, pour lesquels elles étoient principalement destinées. Du depuis je n'ai plus reçu aucune question de Mr. *Michaelis*, comme l'on pourroit peut-être le croire par ce qu'il en dit à la fin de la préface. Ses questions imprimées m'ont donné lieu à faire bien des informations lors de mon retour par *Básra*, *Bagdad*, *Mosul*, *Diarbekr* & *Háleb*. Il me fut fort avantageux qu'elles ne fussent pas trop concises. Car quoique tant que mes compagnons vivoient, il me paroissoit assez inutile de m'embarrâsser des questions de philologie, d'histoire naturelle & de médecine; il

fallut cependant après leur mort tacher d'y obtenir des réponses, ce qui n'auroit pu se faire, si par le detail & par la clarté des questions je n'eusse pu me mettre au fait des choses dont je devois m'informer. Après avoir perdu mes amis, je commençai aussi à rassembler quelque chose touchant la manière de vivre, les mœurs & les coutumes des Arabes; auparavant je me reposois sur mes dits amis du soin de noter ce que d'autres voyageurs avoient négligé d'observer. Aujourd'hui je desirerois fort d'avoir d'abord mis par écrit la différence que j'aurois pu remarquer des mœurs des Orientaux à celles des Européens, d'autant plus que je me suis fait depuis si bien à leurs usages, que plusieurs choses qui pourroient frapper un Européen nouvellement arrivé, ne me paroissoient plus extraordinaires.

Comme pour la plus grande partie les questions de Mr. Michaelis appartiennent à des sciences tout différentes de celles auxquelles je me suis voué, l'on ne sauroit attendre de moi des réponses aussi satisfaisantes que l'on auroit-eu droit d'espérer de mes compagnons de voyage. A l'égard des questions concernant l'Hébreu, je n'ai rien pu faire de mieux que de montrer les mots aux Juifs les plus éclairés & de noter leurs réponses. Comme ces Juifs ne parloient aucune langue d'Europe, mais l'Arabe seul, plusieurs explications me devoient paroître obscures, quoiqu'elles pussent être justes; car je pouvois m'entretenir avec les Arabes des choses ordinaires de la vie, mais je n'étois pas encore en état de le faire sur toute sorte de sciences. Pour les autres questions je m'adressai aux Mahométans, ainsi qu'aux Chrétiens & il me coutoit souvent beaucoup de peine de m'en éclaircir. Il est très-difficile pour un voyageur qui ne fait que peu de sejour dans

une ville, d'y faire connoiſſance avec ceux qui paſſent pour ſavans, & quand on a même une fois accès auprès d'eux, ils ne ſont pas bien aiſe qu'un étranger les accable de queſtions. Il ne faut leur parler de ce que l'on veut ſavoir que comme en paſſant, ce qui non ſeulement demande beaucoup de temps & de patience, mais oblige d'être très-attentif & très-défiant ſur les reponſes; l'on trouve en Orient des perſonnes qui ſe ſervent de menſonges, ſoit pour couvrir leur ignorance, ſoit pour ne pas informer un étranger de tout; j'ai examiné autant que poſſible les reponſes qu'on me donnoit & ceux de qui je les tenois, & je me ſuis ordinairement adreſſé à pluſieurs pour la même queſtion; malgré cela je ne ſuis pas encore ſûr de n'avoir pas été quelquefois mal-informé & je ſuis pret à corriger toutes les fautes qu'on me fera remarquer.

Je m'étois d'abord propoſé de faire imprimer ſéparément ce que j'avois noté des reponſes aux queſtions qui nous avoient-été faites; mais un ami à qui je communiquai mon plan, me conſeilla d'y joindre ce que mes compagnons avoient laiſſé par écrit y relativement. J'avois à leur mort ſcellé tous leurs papiers & les avois envoyé de l'Inde à *Copenhague*, où à mon retour je ne voulus pas même les prendre chez moi, pour ne pas être tenté de m'approprier leur travail & leurs remarques; mais comme mon dit ami crut, que les ſavans s'attendroient à trouver les reponſes faites à leurs demandes raſſemblées dans un ſeul endroit & non pas éparſes dans pluſieurs livres, il me determina à parcourir les papiers de Mr. *Forſkål* & à joindre, quoique toujours ſous ſon nom, ſes obſervations aux miennes. Le peu que celui-ci avoit écrit à ce ſujet en Suedois ſa langue maternelle, a été traduit par moi, & je n'ai fait que copier le latin qui eſt celle de tous les ſavans.

J'en-

J'envoyai enſuite mes reponſes & les obſervations de Mr. *Forſkål* à Mr. *Michaelis* en le priant d'examiner le tout, de rayer, de corriger mes remarques & de les accompagner des ſiennes, étant perſuadé que dans mes reponſes il devoit y avoir des choſes très-inutiles ou de très-peu d'importance; mais à mon regret il m'a renvoyé mon manuſcrit ſans y avoir rien changé d'eſſentiel, & j'attens encore les remarques que je me promettois ultérieurement de ſa part. C'eſt pourquoi je n'ai pas voulu hazarder de faire imprimer ſeparément ces reponſes, & puisqu'elles regardent l'Arabie, je les ai fait entrer dans ma deſcription géographique de ce pays.

J'ai déjà dit, que dans notre voyage j'avois la géographie pour ma part. L'on croira peut-être, que je me ſuis ſervi de divers livres géographiques arabes inconnus en Europe; mais il faut avouër ingenûment, que je ne ſuis pas encore aſſez maître de la langue arabe pour lire couramment les livres, & que pendant mon voyage je n'ai eu d'autre géographie arabe que celle d'*Abulfeda* connue depuis longtemps. Les géographes grecs ont ſi fort défiguré les noms arabes, que l'on n'en reconnoit presque pas un. La V. partie de la géographie de Mr. *Buſching*, auroit pu me rendre de très-grands ſervices dans mon voyage, ce ſavant y ayant raſſemblé avec une peine infinie tout ce que l'on trouve de remarquable touchant l'Arabie, tant dans les ouvrages grecs & arabes, que dans toutes les rélations de voyages, & ayant accordé & concilié fort heureuſement les auteurs qui ont différemment écrit & prononcé les noms des villes; mais le dit volume n'a été publié qu'après mon retour. Je n'ai donc compoſé ma deſcription de l'Arabie que ſur mes propres obſervations & ſur les lumières que j'ai pu tirer des habitans du pays. Elle n'eſt ſans doute pas

complette, comme il paroit déjà en ce que plusieurs villes & villages marqués par le *Scherif Ed drîs* & par *Abulfeda*, ne se trouvent pas nommés ici, quoique je ne doute pas que plusieurs n'en subsistent encore. D'un autre côté, j'ai eu des éclaircissemens jusqu'ici inconnus en Europe, sur plusieurs anciennes villes remarquables & sur plusieurs petits états de ce pays. Et comme l'on demande principalement d'un voyageur des observations, l'on verra sûrement avec plus de satisfaction, que je passe sous silence les villes dont je n'ai rien appris en Arabie, que si je grossissois ma rélation par des extraits tirés de livres déjà connus. Je donne ici les noms aujourd'hui usités de plusieurs villes & villages d'Arabie. Si ces noms se rencontrent avec ceux de l'ancien temps, l'on peut être assuré, qu'il n'y est arrivé aucun changement. Comme tous les Arabes ne connoissent pas également bien leur patrie, & ne veulent pas toujours en instruire un étranger, j'ai été souvent obligé de m'informer auprès de diverses personnes d'une ville où je ne pouvois aller moi-même, afin d'en avoir des connoissances sûres. L'on peut aisément se figurer, que j'ai eu mille peines à obtenir des éclaircissemens justes & nombreux touchant la géographie de l'Arabie; au moins y ai-je mis tous mes soins. J'aurois souhaité de m'énoncer mieux. Ceux de mes lecteurs qui s'attachent au stile, y trouveront beaucoup à reprendre; mais ceux qui ne chercheront dans une description de l'Arabie que ce qui leur en est peut-être inconnu, n'y regarderont pas de si près, surtout depuis qu'un de mes amis que je nommerois ici, s'il avoit voulu me le permettre, a pris la peine de revoir mon manuscrit & de corriger le stile en bien des endroits.

Comme

Comme j'ai entendu des Arabes tous les noms que j'ai rassemblés des villes, villages, montagnes & vallées, l'on s'attendra peut-être à les trouver ici écrits en caractères arabes, ce qui m'auroit-été facile; mais les savans ne m'en auroient su aucun gré. Quoique diverses nations en Europe ayent le même alphabet & originairement la même langue, la prononciation de plusieurs lettres est cependant parmi elles très-différente; cette même différence se trouve en Arabie. Quelquefois la prononciation de plusieurs lettres différe dans la même contrée. Un Allemand, même lettré, n'écrira pas toujours correctement les noms des villages d'une province éloignée du lieu de sa naissance, quand il ne fait que les entendre prononcer. Il se tromperoit plus souvent, s'il lui falloit écrire les noms propres des Anglois, Danois & Suédois, & il orthographiera encore plus mal les noms esclavons, s'il ne connoit à fond cette langue & ses différens dialectes. Un Européen trouve les mêmes difficultés en Arabie; il paroit que dans un même endroit les gens de lettres Arabes & le peuple prononcent souvent diversement les noms de leurs propres villages. C'est pourquoi je n'ai pas écrit ces noms avec des lettres arabes, mais selon qu'ils sonnoient aux oreilles d'un homme né dans la Basse-Saxe, en y mettant des accens, sans lesquels on ne sauroit bien prononcer les noms étrangers, surtout s'ils sont de plusieurs syllabes. Je n'ai cependant négligé aucune occasion de faire écrire les noms arabes par des gens du pays. Quoique je ne sois pas assuré, qu'ils soient tous écrits selon la vraie orthographe, l'on peut pourtant s'y fier mieux que si j'eusse voulu entreprendre de les écrire avec des caractères arabes. Aprésent le Danois, l'Anglois, le François, le Russe peuvent les écrire d'après leur

& de ceux qui louent des chameaux aux voyageurs. Ces derniers ne ſont pas toujours auſſi mépriſables que l'on peut ſe les repreſenter en Europe. Les chameliers entreprennent de conduire les caravanes aux villes fort éloignées, & ils doivent auſſi bien connoitre les routes qui y mènent, que les mariniers européens connoiſſent celles de leurs ports; leurs valets s'embarraſſent auſſi peu de la ſituation & de la diſtance des villes où leur maître les mène, que le font nos matelots. Enfin, cette carte de l'*Yemen* n'eſt pas à la vérité ſi exacte que d'autres meſurées & deſſinées en Europe par des ſociétés entières; mais je crois, que ceux qui ſavent, combien il eſt difficile & dangereux de reconnoitre & de meſurer le pays d'un Prince étranger & d'y raſſembler des obſervations géographiques, en ſeront contents, & qu'il y a actuellement pluſieurs d'auſſi grandes contrées en Europe dont on n'a pas une carte plus exacte.

J'ai dit p. 85. que Mr. *Reiſke* à *Leipſic* ſavoit mieux lire les écrits des anciens Arabes que les ſavans modernes de l'Arabie mêmes. J'en puis donner ici une preuve à mes lecteurs. Je lui avois envoyé depuis peu une copie de toutes les planches *Kufiques* qui ſont dans ce volume, & peu après il m'a renvoyé l'explication de la plûpart de ces écrits. Comme elle peut épargner beaucoup de peine aux amateurs de l'ancien Arabe, je la mettrai ici: Selon lui, le manuſcrit dont j'ai fait graver une feuille à la planche IV. & V. eſt ſans contredit très-ancien. C'eſt-ce que prouve non ſeulement la groſſiereté des caractères, mais encore le défaut des ſommaires des chapitres, ou articles. Il ſe peut que ce livre aît été écrit dans le 9. ou 10. ſiècle de l'Ere chrétienne; mais il doute fort, que ce ſoit ce *Koran* fameux du *Caliſe Omar*, dont il eſt queſtion dans l'hiſtoire critique du *Koran*. Un Philologue peut

faire

faire sur ce fragment plusieurs observations & recherches. Il peut par exemple examiner l'analogie qu'il y a entre les écritures *kufiques* & leur langue mère l'*Estrangelo.* Ces deux écritures se sont jusqu'à nos jours assez bien conservées dans celle des Maures de la Barbarie occidentale. De plus il peut rechercher, si ce que l'on nomme *puncta diacritica*, qui sont peints dans la feuille susdite au dessus des lettres, ont-été mis en même temps qu'on a écrit le reste, ou comme Mr. *Reiske* le croit, s'ils ont-été ajoutés d'une autre main & longtemps après. Il se rappelle un morceau du *Koran* sur parchemin & en lettres *kufiques*, qu'il a vu dans la bibliothéque de *Wolfenbuttel.* J'avois mis la IV. planche la première, afin que le lecteur apperçut sur le champ la ligne de séparation qui à ce que je pensois d'abord, devoit marquer le commencement d'un nouveau chapitre. Mr. *Reiske* m'apprend, que la V. planche auroit dû être avant la IV. Cette V. planche commence par ce mot مثل *Surata* XXII. verf. 74. Celui qui voudra ouvrir l'édition de *Maraccius*, trouvera l'endroit p. 462. Dans la traduction latine il commence p. 465. verf. 74. avec le mot *Similitudo*, & continue ainsi jusques au mot du dernier verset du 22. chap. ou il y a وفي هذا ليكون الرسول Ensuite la planche IV. commence par ces paroles شهيدا & termine le 22. chap. (*Sure*). Après quoi suit sans sommaire, ce qui est fort remarquable, le chap. 23. Son titre dans le *Koran* ordinaire est: سورة للمومن & il va jusques aux mots الذين يرثون الفردوس la dernière lettre de celui de الفردوس manque.

La VI. Tab. commence par ces mots; بسم الله الرحمن الرحيم Mr. *Reiske* croit lire ensuite: يدخلون الجنة . . . . عليكم ولا ليوم تعرفون قد قبر يعقوب ابن احمد الدين . . محمد . . توفي في عين الشمس سنة

سنة خمس واربعين واربعماية سنة Ainsi cet écrit est fait l'an 445. de l'*Hegire*. Le passage de la VII. pl. paroit être une sentence du *Koran*, où il est fait mention de *Joseph* fils de *Jacob*. Mr. *Reiske* y a trouvé quelques-uns des mots suivans : علمتك بالاولين والاخرين لميقات يوم معلوم فاجعل به ندين يوسف بن يعقوب ان ربك يوصل بالامس Il ne les donne pas pour expliquer l'écrit; mais il croit, que ces mots pourront mettre quelque autre sur les voyes pour trouver ce passage du *Koran*. Le commencement de la pl. VIII. est: بسم الله الرحمن الرحيم كل نفس ذائقة للموت ولذما توفون اجون كم يوم القيامة في زحزح عن النار وادخل الخنة فقد فاز وما العيوت الدنيا الا متاع الغروب Le reste n'est pas lisible. Dans la 9. ligne sont ces mots : سنة تسعة عشر ولر . . . . Cela doit être sans doute 419. Les deux derniers mots sont: واله وسلم Je montrai mes copies *kufiques* à plusieurs savans Mahométans; mais il n'y en eut qu'un à *Bagdad*, nommé *Saiid Hüssejn*, qui voulut se donner la peine de les examiner. Il lisoit plusieurs endroits de ces trois écrits, & les écrivit avec des caractères arabes modernes, mais si fautifs, que je pouvois remarquer d'abord des endroits où il s'étoit trompé. Il ne connoissoit point du tout l'écriture de la IX. pl. mais Mr. *Reiske* l'a déchiffré prèsqu'entière. Il y trouve: ... الايمة الجنة وجميع للمسلمين امين . . عمر ابن لحمد ابن محمد في ذي الحجة سنة اربعين وخمسماية وهو بناوه وبناء لخيه عند الله غفر الله لهما ولو الديهما ولجميع للسلمين اللهم صلي علي سيدنا محمد النبي وعلي لهله وسلم Dans la 3. ligne le sculpteur a mis : وهو بناوه pour هو وبناوه *Lui & ses enfans, & les enfans de son frère qui est auprès de Dieu. Dieu pardonne à tous les deux* (au fondateur de la mosquée & à son frère) *leurs pèchés, de même qu'à leurs pères, mères & à tous les vrais croyans* &c.

Le

Le contenu des inſcriptions *kufiques* eſt ordinairement de ſi peu d'importance, qu'à cet égard elles valent rarement la peine d'être copiées; mais les lettres en ſont grandes & par là diſtinctes. Le ſavant moderne s'en peut ſervir pour connoitre l'écriture ancienne, & alors mieux expliquer les medailles anciennes ſi importantes aux hiſtoriens. C'eſt ſurtout dans cette vue que j'ai pris la peine de raſſembler les anciennes inſcriptions arabes. Le peu de monnoyes *kufiques* que j'ai acquiſes dans ma route, ſont pour la plûpart mutilées, & je n'en crus pluſieurs remarquables que parceque l'on y voit des figures, qu'ordinairement on ne trouve pas ſur les monnoyes mahométanes. Je n'oſois eſpérer, que Mr. *Reiſke* déchiffreroit ces caractères défigurés; cependant ce ſavant m'a écrit pluſieurs choſes là-deſſus & jetté des fondemens, ſur lesquels d'autres à l'aide du temps, des événemens & des réflexions, pourront bâtir. Il dit de mes monnoyes arabes ce qui ſuit: Le No. 1. de la X. pl. eſt aſſez moderne, & l'inſcription n'eſt point *kufique*. D'un côté je ne puis lire que ces mots: ابوسعيد بهادرخان *Abu Saiid Behadûr Khan*; mais c'en eſt l'eſſentiel. Nous n'avons beſoin que de ces mots pour ſavoir l'âge de la monnoye & le nom du Prince de qui elle eſt. Pour ce qui regarde cet *Abu Saiid*, l'on n'a qu'à lire *Abul pharagius*, *d'Herbelot*, l'hiſtoire de *Genkis khan* par *Petit de la Croix*, l'hiſtoire généalogique d'*Abul Gazi Bayadur Khan* & Mr. de *Guignes*. Par lui finit la race des *Khans* tatares de la famille *Holaku* dans le *Khoraſân*. Il commença à regner l'an 716. de l'*Hégire* & mourut l'an 736. Mais l'année de la monnoye ne s'accorde pas avec l'hiſtoire de la vie d'*Abu Saiid*; car autour du même côté on peut lire, quoique peu diſtinctement: ضرب في سنة

سبع و س . . . ماية Qu'on l'arrange comme on voudra, 607. ou 609., 707. ou 709. cetre date ne se rapporte pas à l'histoire. De l'autre côté de la monnoye sont les mots ordinaires; لا اله الا الله محمد رسول الله (*J'y crois trouver autour les noms des 4. premiers Califes, Abu bekr, Omar, Othman & Ali,*) Du premier côté de la monnoye No. 2. on voit; الامام لا اله الا الله وحده لا شريك له المستظهر بالله امير المومنين Ici il faut lire ensemble les lignes 1. 4. & 5. Sur le bord interieur il y a: ضرب هذا الدينار بالموصل سنة ثالث وخمسماية Cette pièce d'or est frappée à *Mosul* en 503. Le dernier mot ne se peut lire; néanmoins il n'y peut avoir été que خمسماية car le *Calife el Mostathher* est mort en 512. Le tour extérieur est en plus grande partie effacé. De l'autre côté il y a au milieu: لولو محمد رسول الله صلي الله علية نصر الدنيا والدين . . . Ici de même il faut lire de suite les lignes 1. 4. & 5. mais voici encore une difficulté historique. Qui est ce *Nâsr ed din Lulu*, Seigneur de *Mosul*, qui a existé dans le commencement du 6. siècle après Mahomet? *Lulu* denote un esclave, ou *Mamluke* qui s'est fait chef ou Prince; mais quoique je connoisse bien un *Lulu*, Seigneur de *Mosul* dans le 7. siècle, je n'en connois point dans le sixième. L'inscription mise à la marge est formée du passage connu du *Koran* & qui se trouve sur toutes les monnoyes *kufiques*: محمد رسول الله ارسله بالهدي ودين الحق ليظهره علي الدين كله ولوكره المشركون quoique la plus grande partie en soit effacée sur cette pièce. D'un côté de la monnoye No. 3. il y a au champ d'avers: لا اله الا الله وحده & la suite: محمد رسول الله est au champ du revers. Dans l'inscription de ce dernier côté Mr. *Reiske* trouve: سنة احدي وثلثين وثلثماية A. 331. La face de la monnoye 4. est marquée d'une figure de

de *Chriſt*, d'apotre, ou d'un ſaint, & autour: امير للمومنين *Emir el mumenin.* Cette figure prouve, que la pièce doit avoir été frappée dans un pays qui a été en partie ſous la domination arabe & en partie ſous celle des Grecs, & où les habitans des deux nations & des deux croyances ont-eu beaucoup de commerce & de liaiſons enſemble. La figure & la croix faiſoient que les Chrétiens la recevoient en payement. Mais le nom du *Califé* & l'inſcription du revers: لا اله الا الله وحده محمد رسول الله lui donnoit cours parmi les Mahométans; rare & ſingulier mélange de lumière & de ténebres. Qui ne s'en étonneroit pas en le voyant pour la première fois! mais on le rencontre ſouvent ſur les monnoyes frappées en Syrie ſeptentrionale, en Arménie & en Aſie mineure dans le temps des Croiſades. Dans le champ du revers il y a d'un côté de la croix la date de 616. au moins cela paroit-il ainſi. Il ſe rencontre ici une double difficulté: 1. Les chiffres, ou marques de nombres arabes ſont autrement faits. 2.) Le chiffre 6. tel que nous le formons aujourd'hui, étoit-il déjà en uſage parmi les Chrétiens d'alors? on en doutera fort avec raiſon, & cependant la chronologie ne s'y oppoſe point. Mr. *Reiſke* croit lire à l'autre côté de la croix; بمنستير *Bimonaſtir*, au Monaſtère. Il y a une ville de ce nom au *Pont* dans le territoire de *Sinope*. Il reſte à décider, ſi cette pièce eſt frappée là, ou ailleurs. La 5. monnoye eſt ſi gâtée qu'il eſt impoſſible d'en tirer quelque choſe de clair & de ſûr; car les mots: لا اله الا الله que l'on peut lire, ne font rien à l'eſſentiel. Sur la pièce 6. il y a à la gauche de l'homme qui ſoutient le croiſſant devant & au deſſus de lui, ce mot: سنة & à la droite: وخمسماية وثمانين Le nombre qui manque (entre 1. & 10.) eſt effacé. Ainſi cette monnoye eſt

frappée entre 580. & 590. Au revers l'on voit encore ces restes de quelques mots effacés; . . . موسي لااله الاالله محمد رسول الله لدين الله . :. منين . . Dans la première lacune il manque peut-être: الناصر & dans la seconde: امير المو D'un côté de la pièce 7. est assis un Sultan, les jambes croisées, qui tient de la main droite un sabre & de la gauche le crâne d'un Chrétien. Le peu de lettres qui sont à sa droite, sont méconnoissables. Le revers a deux tours d'inscriptions. La moitié de l'exterieur est effacée. L'on n'y peut lire que ces mots: دياربكر ايل غازي بن ارتق Le tour intérieur contient le nom الملك الافضل علي والملك الظاهر غازي C'étoient deux frères fils du fameux *Saladin.* Dans le champ il y a ces mots: الناصر لدين الله امير المومنين C'étoit alors le *Calife* de *Bagdad.* Cette monnoye est sûrement battue à *Diarbekr* à la fin du 12. ou au commencement du 13. siècle de l'ére chrétienne. Sur la face de la pièce 8. & au dessus de la tête de l'homme qui occupe le champ de la monnoye, il y a ces mots: نجم الدين ملك دياربكر ايل غازي البي بن ارتق De l'autre côté au dessus des deux têtes d'hommes on trouve: لااله الا الله & au dessous: محمد رسول الله Ce qu'il y a au côté, n'est pas intelligible. La pièce 9. est du même temps & du même lieu que les précédentes Au revers on lit: . . . ايل غازي لو & à la face: بن البي بن ايل غازي بن ارتق . . . Dans la monnoye 10. on ne peut lire que ce qu'il y a au champ du revers: الامام المستنصر بالله امير المومنين Ce *Mostânser billâh* a été le penultième *Calife* de *Bagdad*, mort l'an 640. De l'inscriprion on peut lire encore ces mots: ونصر الدنيا Ce *Nâsr ed dîn* étoit le fils de *Gazi ben Alpi ben el Gazi ben Ortok*, dont la monnoye 9. porte le nom. La pièce suivante 11. de la planche XI. n'est pas différente de celle-ci.

Sur

Sur la monnoye 12. on lit dans l'inſcription qui eſt autour de la tête de l'homme, au deſſus de laquelle ſont deux anges en l'air: سبع ou تسع وخمسين وخمسماية 557. ou 559. Au haut du revers il y a ce mot غازي Peut-être trouvera-t'on auſſi le nom طغريل *Thogril* dans la dernière ligne. L'inſcription du revers de la monnoye 13. porte: الناصر لدين الله امير المومنين الملك العادل نور الدنيا والدين Ce *Nour ed dîn* n'eſt pas cet illuſtre *Norandinus* connu dans l'hiſtoire des Croiſades, & ainſi nommé par les *ſcriptores geſtorum Dei per Francos*, ni aucun de ſes déſcendans; cependant il appartient aux *Tzenghides*. Il n'y a rien de liſible ſur la monnoye 14. que وستماية (& ſix cent).

Pendant mon voyage je ne crus pas qu'il valût la peine de faire mieux copier les deux lettres de la XIV. planche. Auſſi ne les ai-je fait connoitre que pour faire voir, qu'aujourd'hui, même dans la province d'*Yemen*, l'on n'exprime point les voyelles dans les écritures ordinaires, ni ne met que rarement des points au deſſus & au deſſous des conſonnes. Cette raiſon, jointe à la différence des dialectes, fera que les Arabes des autres contrées auront de la peine à les lire. J'en ai eu une preuve à *Copenhague*. Il y avoit un Maronite du mont *Liban* qui ſe nommoit *Joſeph Abayſi* Prince de Palestine, & qui me liſoit la lettre *A.* mais quand je compare ce qu'il m'en a lû avec ce que m'en dit Mr. *Reiſke*, je trouve, que ce dernier qui comme l'on ſait, eſt très-verſé dans la lecture de l'ancien arabe ſans points, connoit beaucoup mieux les mots particuliers des *Yemenois* que ne fait ce Maronite, dont cependant l'Arabe eſt la langue maternelle & qui critique tous les dialectes arabes qui s'éloignent de celui que l'on parle à *Háleb*. Je ne veux donc rapporter que ce que Mr. *Reiſke*

en

en a lû: L'on trouve dans la lettre *A* ces paroles: من الامير فرحان . . . الي النصارا الوافدين . . . صيرتكم راس غنم مهة الوصول فقد صرتم ضيف . . . c. à d. de l'*Emîr Farhân* (ainsi se nommoit le *Dôla* de *Loheia*) .. *aux Chrétiens arrivés. Je vous ai envoyé une brebis pour gage de votre bonne arrivée, & vous êtes désormais mes hôtes* . . . Dans la lettre *B.* le *Maronite* ne pouvoit prèsque rien lire. Mr. *Reiske* y trouve ce qui suit: يعمل العمال في طريق التهامة الاعراب الوافدين بما يحتاجونه من اتمام الطريق راس شهر *Les gens qui commandent le long du chemin qui conduit à Tehâma, doivent faire tenir prèt pour le service des étrangers arrivés, tout ce dont ils auront besoin pendant un mois entier, pour achever leur voyage,* وما يلحقه من الكفايه وكفايه الفراش محسوبا من سر المال . . . *& tout ce qui regarde leur entretien, & avoir soin de la paille* (c. à d. *des animaux qui couchent sur la litière*); *compté à la chambre*, (*ou, cela doit être mis en compte sur le domaine du Seigneur du pays* *). A la fin il y a: محرم الحرام *dans le saint mois de Mohárrem* 1177. ou selon notre ére, à la fin de Juillet 1763.

Je montrai enfin la IV. V. & XIV. planche au *Hadsj Abd er rachman Aga*, qui lors de l'impression étoit à *Copenhague* en qualité d'envoyé du Pacha de *Trâblos* (*Tripoli*) en Barbarie). Il lisoit entiérement les deux feuilles du *Koran*, mais il ne pouvoit lire que peu de mots des deux lettres de la XIV. pl. & lorsque je lui montrai ensuite l'explication de Mr. *Reiske*, il s'en étonna fort, la trouva juste, & ne put cependant lire davantage que ces mots à la fin de la première ligne de la lettre *A.* الي بندر سر الوالي

Dans

*) الفراش signifie peut-être le logement.

Dans les deux lignes qui ſont au milieu de la lettre *B.* & écrites l'une dans l'autre, un Européen, ſans le ſavoir d'avance, ne trouvera pas facilement les mots: دبن الله المهدي لدين الله وفقه الله Ces mots ſont tracés tels qu'on les trouve pl. XIV. dans tous les ordres de l'*Imâm* de *Sanà*, comme un ſavant qui avoit-été pluſieurs années en *Yemen*, me l'aſſuroit à *Maſkât.*

Les inſcriptions de la monnoye *C.* Tab. XIV. ſont très-liſibles. Je les rapporterai cependant ici pour l'amour de ceux qui ne ſe ſont pas familiariſés avec l'écriture, ſurtout les mots *El metwokkel* & *El manſôr* étant écrits de façon que Mr. *Reiſke* lui-même a pris le fils pour le père, avant que de connoitre la généalogie de cette maiſon. D'un côté il y a: امير المومنين المهدي الحسين بن القسيم & de l'autre: العباس بن المنصور بن المتوكل بن المهدي دامت خلافته ضرب في صنعا 1177. Si l'on le compare avec la table généalogique p. 170. l'on trouvera, que les noms doivent ſe ſuivre ainſi. Il paroit que les Arabes ne font guères d'attention à rendre les inſcriptions de leur monnoye bien claires, la race de leurs Princes leur étant aſſez connue. Sur cette pièce ils ont mis le mot بن en haut & en bas, parcequ'il n'y avoit pas de place pour un plus grand mot & qu'on vouloit tout remplir. Cela doit ſans doute embarraſſer un Européen.

Pluſieurs de mes lecteurs ſe ſoucient ſans doute auſſi peu des inſcriptions *kufiques*, que de leur explication; ils regarderont peut être même comme ſuperflu, que j'aye fait imprimer en lettres arabes les noms des villes & des villages. Mais d'autres qui peuvent lire un livre arabe imprimé & qui veulent connoitre les anciennes écritures arabes, remercieront Mr. *Reiſke* de ce qu'il leur abrège la peine; en mon particulier je lui ſuis fort obligé d'avoir bien voulu rendre ces inſcriptions utiles. Ce ſavant a porté ſi loin ſes connoiſſances dans la langue arabe, que l'Alle-

magne n'a pas eu peut-être encore son pareil. Dans les bibliothéques de sa patrie il y a nombre de manuscrits arabes, entre lesquels il y a sans doute plusieurs ouvrages qui pourroient être utiles aux Européens; mais les sciences ont jusques-ici peu profité de ces livres apportés en Europe, ils auroient aussi bien pu demeurer en Arabie. Le libraire ne veut pas s'en charger, parcequ'il ne trouve pas tant de lecteurs & ne gagne pas tant, que lorsqu'il fait imprimer des livres que la multitude lit pour s'amuser. Un savant avec tout son zèle pour l'avancement des sciences, est rarement assez riche pour travailler gratuitement & pour faire encore les fraix de l'édition. Si ce n'est pas un grand Seigneur qui protège la litérature arabe, elle s'avancera lentement dans nos climats. Cela, dira t'-on, n'est pas facile; je ne le crois cependant pas impossible. Le plus court seroit sans doute, que quelqu'un voulut destiner une somme pour la traduction & l'impression des ouvrages arabes, les faire vendre à un prix modique & en employer le produit à en faire imprimer d'autres. Mais comme il seroit peut-être difficile de trouver un pareil amateur des sciences, je proposerai un autre moyen, par lequel les grands Seigneurs & les Souverains pourroient obliger les savans non seulement sans beaucoup de perte, mais je crois même avec avantage. Plusieurs dépensent annuellement de fortes sommes pour augmenter leurs bibliothéques. Si ces Seigneurs faisoient traduire & imprimer des ouvrages arabes par Mr. *Reiske*, la première dépense seroit sans doute considérable, mais ensuite ils pourroient échanger peu à peu ces éditions contre d'autres livres & par-là épargner beaucoup d'argent. Il paroit que dans les grandes foires d'Allemagne les libraires troquent plutôt les livres qu'ils n'en achetent. Ainsi comme les livres arabes commencent à être recherchés, ces libraires les prendroient volontiers, s'ils pou-

voient

voient les troquer contre ceux qu'ils ont imprimé, au lieu que jusques-ici ils s'en ſont peu ſouciés, parceque les éditeurs des ouvrages arabes avoient beſoin de l'argent comptant, & qu'ordinairement les libraires n'en apportent pas aux foires. Mais comme je ne connois point aſſez la ſituation de Mr. *Reiſke* & que j'ignore, ſi je lui fais plaiſir en le recommandant ſous le titre de traducteur, je ne veux ici que rappeller aux Allemands, que parmi leurs compatriotes ils trouveront toujours aſſez de gens qui peuvent leur traduire des livres écrits dans des langues européennes; mais que rarement ils rencontreront quelqu'un qui puiſſe leur donner une traduction fidèle des livres arabes, & que les Grands agiroient noblement, s'ils ſoutenoient un ſavant qui eſt ſi rare dans ſon genre; peu de gens voudront ſacrifier leur vie à une ſcience dont on fait ſi peu de cas.

Je veux rapporter encore ici quelques mots arabes & hébreux, dont il eſt en partie fait mention dans les queſtions de Mr. *Michaelis*. Mais comme la Philologie n'eſt point mon fort, je dois avertir de nouveau, que je ne ſaurois décider, ſi l'explication en eſt toujours juſte. Je n'ai fait que l'écrire telle que je l'ai reçue des Juifs, Chrétiens, ou Mahométans orientaux.

Qu. XXX. ארבה ſont à *Bagdad* & à *Maſkát* les ſauterelles de paſſage, qui devorent tout ce qu'elles rencontrent & qui alors vont plus loin. חגב eſt auſſi une ſauterelle connue à *Maſkát*. רגלים *Ridsjelejn* ſont les deux jambes de derrière. כרעים *Kirraejm*, les jointures.

Qu. XXXIII. قمل un poux, comme auſſi un petit inſecte qui ſe met dans le biſcuit de mer, le froment & d'autres grains.

Qu. XXXIX. ذهب *Dábbab*, de l'or. فضة *Fáada*, de l'argent. صفر نحاس *Sufr* & *Nabàs*, du cuivre. بترو *Bettru*, du léton. صت *Sat*, métal. رصاص اسود *Ruſſàs aswad*, du plomb.

رصاص ابيض *Ruſſâs abeâd*, de l'étain. حديد *Hadîd*, du fer. قاردير *Kasdîr*, du fer blanc.

Qu. XLI. دلو *Delu*, un gros ſac de cuir, dans lequel les Orientaux puiſent l'eau d'un puits. دولاب eſt en général un rouleau & par conſéquent auſſi le rouleau d'un puits. Ces mots دوالي & منجنون y étoient inconnus. La machine d'eau que l'on tourne avec les pieds, s'appelle en Egypte ساقيه تدير بالرجل *Sakkie tdîr berìdsjel.*

Qu. XLIII. البخور *El bochôr*, eſt le nom générique des parfums. L'on en compte en Arabie plus de 20. ſortes, dont il n'y en a que peu du pays même. קנמון *Kinnámon*, عود البخور *Oud el bochôr* & اغاج عودي *Agâdsj Oudi*, eſt le nom hébreu, arabe & turc d'un bois nommé par les Anglois *Agal-Wood*, & par les Indiens de *Bombay*, *Agar*, dont on a deux diverſes ſortes, ſavoir: عود ماوردي *Oud mawárdi*, c'eſt la meilleure. عود قاقلي *Oud kakûlli*, eſt la moindre ſorte. אהלים eſt, ſelon l'opinion d'un Juif de *Maſkát*, duquel j'ai auſſi eu d'autres explications de mots hébreux, le bois de *Sandal.*

Qu. XLV. כפר la fleur d'*El hénne.*

Qu. XLVI. ريم ſorte de gazelle blanche. C'eſt-ce qu'on diſoit à *Háleb*; mais l'on obſerva, qu'on n'en trouvoit point autour de cette ville.

Qu. XLIX. شبح *Schibh*, herbe très-amère, dont on ſe ſert en médecine. Les chameaux la mangent volontiers. لعن *Lân*, le jurement.

Qu. LIV. פצוע דכה ſignifie, ſelon le Juif de *Maſkát*, celui dont on a écraſé les teſticules. כרות שפכה celui dont on a coupé un morceau de la verge. Quand cela eſt guéri, l'ouverture ne ſe trouve plus au milieu de la verge, mais plus en deſſous, ce qui prive de la faculté d'engendrer. ذكر لحليل زرب *Dakr*,

Ahh

Abb Ill & *Sub* ſont les noms aujourd'hui uſités de la verge. لغلال ou غلال ſont des dattes, ou d'autres fruits qui ne ſont pas mûrs, de même que la craſſe entre les orteils & aux dents. قصع écraſer, non preſſer. محروس Ce mot eſt employé pour les choſes qu'on petrit comme la pâte, ou qu'on agite & bat enſemble. مدقوق *madkouk*, briſer. مخصي *Mákſi*, ſe dit des bêtes dont on a ouvert les bourſes pour en tirer les teſticules. De-là l'on dit: مخصي ثور *Tôr makſi*, un boeuf châtré. كبش مخصي *Käbſch makſi*, un bouc coupé, حصان مخصي *Huſſân makſi*, un cheval hongre. Ces derniers ſont rares en Arabie, & dans quelques-unes de ſes contrées il n'y en a point du tout.

Qu. LVIII. ولك *Walik*, injurier. ورق *Warrak*, du papier. Il n'y a point d'autre ſignification de ces mots dans l'Arabe moderne. تفلان *Taflân*, cracher.

Qu. LXI. جد عقبا courir de toute ſa force. امشي عقبة بجد *Imſchi akibabu dsjidden*, pourſuis-le de toutes les forces.

Qu. LXII. سف *Sif*. Les Arabes racontent de cette ſorte de ſerpens des fables ſemblables à celles que les Européens rocontent du baſilic. مقرون ce qui a pluſieurs cornes, ou des éminences à la tête. متقرنة ce qui eſt angleux.

Qu. LXIV. عنب الثعلب *Aineb ettaleb*, ou les raiſins du renard, dont il y en a en quantité autour d'*Haleb*. جفن *Dsjifn* ſignifie les paupieres.

Qu. LXVII. سخيف ſignifie ſelon un Arabe de *Maſkât*, qui ne vit que le mot arabe, ſans entendre ce qui étoit écrit à côté en allemand, un homme dont l'eſprit eſt foible & derangé. Un *Mulla* de *Básra* ne connoiſſoit point ce mot.

Qu. LXX. خرخارة *Kharkhâre* ſe dit d'une perſonne qui reſpire avec difficulté, d'un aſthmatique.

Qu. LXXIII. أدم ne ſignifie jamais à *Básra* & à *Háleb* ni

terre, ni pays, mais toutes sortes de viandes. لحم *Lahîm*, ce qui est joint, ou soudé. لحم *Libam* signifie parmi les mariniers au Sud de *Básra*, un vaisseau échoué, ou qui touche, ce qu'on nomme *Schilech* au Nord de la même ville.

Qu. LXXVII. مسكرة *Muskure*, une maladie de bled en *Yemen* qui ressemble beaucoup à ce que nous appellons la nielle, si ce n'est pas le même mal. On le nomme à *Kâhira*, *Ain el bint*, es yeux des filles. ܫܘܒܐ *Schaubo* signifie chez les Chrétiens de *Mosul*, les vers du bled. دق *Dik*, maladie de langueur.

Qu. LXXVIII. Le nom de *Jachmur* n'est connu dans la langue arabe moderne ni à *Dsjidda*, ni auprès du golfe persique, ni à *Básra*; mais pour les gazelles, on les trouve en Egypte, dans l'Inde, en Perse, en Arabie & en Syrie.

Qu. LXXXI. وعل Ce mot n'est point connu à *Básra*. Un *Mulla* de cette ville croyoit avoir entendu parler de cet animal chez les *Bedouins*.

Qu. LXXXII. صل Ce nom du Basilic étoit inconnu à plusieurs Arabes auprès desquels je m'en suis informé. Enfin un *Mulla* dit, que le mot *Sil* signifioit de la poix. Ce dernier mot s'écrit peut-être avec des lettres fort ressemblantes; mais افعى *Afa* doit être un serpent si venimeux, que l'on meurt de son sifflement. Il doit se tenir dans les contrées montagneuses de la Perse, devenir âgé de plus de 100. ans, changer de figure après un certain nombre d'années &c.

Qu. LXXXV. جاموس *Dsjamous* est le nom arabe des bufles. De là est dérivé le nom persan گاوميش *Kaumisch*. ܥܙܐ est nommé en arabe par les Chrétiens de *Mosul Ans*, une chèvre.

Qu. XCI. المخ *El much*, la moëlle des os. Le mot *Algomm* n'est pas connu des Arabes. L'on nommoit à *Básra* la gomme, *Semgk*.

Semgk. سمغ عربي *Semgk árabi*, la gomme qui vient de la province de *Nedsjed.* On la tient pour la meilleure. سمغ يمني *Semgk yemani* vient de *Maſkát.* سمغ عجمي *Semgk ádsjemi* de Perſe.

Qu. XCII. جريدي *Dsjeredi*, un rat. Une ſouris ſe nomme à *Basra* فارة *Fara.*

Qu. XCV. L'action de ruminer, ou la rumination eſt appellée à *Basra* علك *Alk.* خف *Khuf*, la pomme molle & épaiſſe du pied d'un chameau. حافر *Hâfir*, le pied fourchu, la ſerre. ظلف *Dilf*, la pomme molle du pied d'une brebis.

Qu. XCVII. بلور *Bellour* eſt le nom général du verre & du criſtal. يشم *Iiſchm*, une pierre qui vient de Perſe & qui a une couleur entre verd & jaune. Un autre qui aſſuroit que cette pierre ſe trouvoit en Perſe, croyoit qu'elle reſſembloit de couleur à l'*Akik.*

Qu. XCIX. ראמות corail rouge. En arabe il ſe nomme مرجان *Murdsjân.* גבוש eſt une pierre verte. ארם eſt الحموري *El hummurie* arabe, ou le *Jakout* de *Ceylan.* Ce *Jakout Ceylani* eſt une belle pierre rouge précieuſe, qui vient de l'isle dont elle tire ſon nom. כַּדְכֹּד eſt, dit on, une pierre bleu celeſte. פִּטְדָה l'éméraude. Ces noms de pierres me furent donnés par un habile & honnête Juif de *Maſkát*; ceux de *Bagdad* & d'*Háleb* auxquels j'avois fait les mêmes queſtions, paroiſſoient ne point connoitre ces pierres, ou ne me répondre qu'au hazard, pour ſe debarraſſer d'autant plus vite de mes queſtions. La langue arabe, d'ailleurs ſi riche en mots, paroit être pauvre en noms de pierres; car pluſieurs ſortes de pierres précieuſes ſe nomment toutes *Jakout*, & on y ajoute ſeulement le nom de la couleur pour les diſtinguer. Ainſi l'on a ياقوت احمر *Jakout ahhmar*, le *Jakout* rouge, ou le rubis. ياقوت اصفر *Jakout asfar*, le *Jakout* jaune. ياقوت ازرق *Jakout asrak*, le *Jakout* bleu &c. الماس *El mâs*, le diamant. زمرد *Sumrud*, l'éméraude. لعل *Lál*, une pierre fine d'un rouge vif; elle

eſt

est plus tendre que le rubis. زبرجد une pierre verte de moindre prix que l'émeraude. فيروز est aussi le nom d'une pierre verte. اخضر *Achdar*, vert.

Qu. C. عقاب *Akâb*, حداة *Hadât* & جارح *Dsjârek* sont des oiseaux de proye connus auprès de *Básra*. Je ne les ai pas vu, & je ne puis ainsi les comparer à ceux d'Europe. ܢܒܘ *Nabo* se nomme en arabe à *Mosul*, *Grâb*, un corbeau. ܢܟܘ *Nako* y est appellé *Abu kambre*. תחמס *Thachmas* est le nom d'une hirondelle chez les Juifs de *Mosul*. باز *Bâs*, un petit faucon dont on se sert à la chasse, & que l'on nomme à *Básra* dans l'arabe moderne شاهين *Schabîn*. باشق *Baschâk*, petit oiseau de proie. قطا est aussi un oiseau connu à *Básra*. طير الحرام *Thær el haram* est le nom de tout oiseau que l'on n'ose manger selon la loi. Je me suis informé chez les Juifs de *Maskát*, *Bagdad* & *Háleb* des noms hebreux d'oiseaux dont Mr. *Michaelis* parle dans cette question; mais personne n'a eu la patience de m'en donner des éclaircissemens. Il paroit qu'ils s'embarrassent fort peu du nom des oiseaux défendus par leur loi, se bornant à ne manger que ceux qu'ils savent leur être permis.

Mr. *Forskâl* se fit un extrait des questions de Mr. *Michaelis*, & y marqua à côté aussi bien que sur des feuilles détachées, ses observations & annotations qui feront, j'espére, plaisir aux savans. Je vais les joindre ici en ajoûtant, que les remarques où il a mis *Saadias*, sont tirées d'un commentaire arabe du *Pentateuque* écrit en lettres hébraïques. *Muri* est le nom d'un Juif de *Mokha*, chez qui il vit le susdit manuscrit, & duquel il reçut de bouche diverses informations.

Qu. I. סוף *Planta aquatica*, ar. سوس

Qu. VIII. תחש جلد دارش *Saadias*. *Karaitis in Kâhira* دارج . دارش *Golio est nomen persicum corii nigro colore tincti.*

Qu.

Qu. xv. זונין *referente Judæo*, مسكرة *in Jemen*,

Qu. xviii. *Lignum pro corrigenda aqua ſalſa. Targ. Jonath. arbor aquatica, amariſſimo flore magno roſeo, nomine Ch.* הרונני *Karaïtis in Kâhira traditio fuiſſe* دفلة *Nerium Oleander.*

Qu. xxii. Je demandai au Patriarche grec & à ſon Archevêque, ou Métropolitan à *Kâhira*, la ſignification du mot Παπυ̃ρος dont, ſuivant la traduction des LXX. la mére de Moïſe fit un coffre, quand elle l'expoſa ſur le *Nil*, comme auſſi de l'inſecte σκνιφες, qui étoit une des plaies d'Egypte; mais je n'en eus aucune reponſe ſatisfaiſante. Ils croyoient, que σκνιφες étoit une eſpéce de petits moucherons, dont la piquûre eſt très-ſenſible. On en trouve quantité dans les jardins de *Kâhira*. Un marchand qui étoit préſent dit, que le même inſecte ſe nommoit en Arabe *Namûs ſakîti*, & un autre le nommoit *Dubâb el kelb*, ou mouche à chien.

Qu. xxiii. שורק eſt la branche (*ſtipes*) coupée & plantée. (une bouture).

Qu. xxv. عثار *reperitur circa Taæs. Muri.*

Qu. xxviii. שאת شامة (*à* سوم) *nævus niger. Gol.* ספחת عارضة *non nisi ex verſione biblica Golio nota vox.* בהרת بقعة *color geminus ex albo & nigro. Gol.* (*i. e. macula.*) *Lev.* 13, 6. מספחת عارضة *v.* 18. שחין قرح *Vulnus. Gol. dicitur conſiſtere in morbo cutaneo efflorescente puſtulis magnitudine piſi prurientibus. Medela. Sulphur cum butyro internè, ſimulque ſulphur cum oleo externê. v.* 30. נתק كلف *Lentigo faciei, macula inter nigrum & rufum medio colore. v.* 39. בהק بهق *leuce, vitiligo. Biennio vel annuo ſpatio per ſe ſenatur.*

Qu. xxi. كرع *dicuntur in Jemen pedes ovini bovinique, qui in foro cum capite ovis bovisquē ſimul veneunt. Sed de pedibus ſaltatoriis gryllorum hic non uſurpatur, verum eos appellant* مناكع مكاوع

Mekâva, Menâka. In Sanà Judæi vescuntur gryllis, sed non sunt ibi aliæ gryllorum species commemoratæ à Mose quam soli ארבה *ar.* جراد *Furnum cylindricum calefactum replent gryllis. Ita relinquunt per horas* 8. *ad* 10. *Deinde hunc cibum siccum vel annuo spatio servare possunt. Ante* 43. *annos fames plures annos continuos vexavit Jemen circa Sanà & alibi. Devorarunt grylli segetes, & dein omne: fere nonnisi gryllis vescebantur & Judæi & Muslemi. Muri.*

Qu. XXXIII. גָּזָם *Species grylli. Ad Sanà animalcula pediculorum instar segetes vexantia dicuntur* وقزه *Uagza.*

Qu. XXXVI. *Morbus Jobi erat* שחין *Muri.*

Qu. XLII. מרורים مرار *Saadias. Judæi in Sanà eo referunt* خس *lactucam &* لسان الثور *comedunt cum Pascha lactucam, vel si non adest, buglossum. In Ægypto pariter comedunt cum lactuca-oleracea. Muri.* Mr. *Forskål* remarque dans un autre endroit, que (sans doute à *Kâhira*) *Morrejr est centaurea calcitrapa. Caules juniores edules maximè mense Febr. & Mart.*

Qu. XLIII. אהלים *Num.* 24. 6. مضارب *Saadias i. e. prosapia*, genus. *Karaïtis in Kâhira, Sandal.*

Qu. XLVI. רְאֵם قحم *Kâhm. Muri.* גמא بردي *Saadias. Exod.* 2. 3.

Qu. XLVIII. شُنْج *in montibus Jemenis occurrit. Muri.*

Qu. XLIX. לענה *Karaïtis in Kâhira* علقم *alkam.*

Qu. LIV. פצוע דכה *sine testibus* (*Karaïti in Kâhira*). כרות שָׁפְכָה *sine virga & testibus.* כתות écrasé. *Castrati demtis & testibus & virga dicuntur* مخصي

Qu. LVIII. *De sputo ob negatum leviratum*, 5. *Mos.* 25. 9. *etiamnum mos servatur à Judæis Jemenis.* Ils attachent un soulier au gras de la jambe; la יבמות le détache de la main droite, le jette à terre & crache trois fois devant lui sur la terre, mais non dans le visage.

ſage. Ils expliquent בפניו par לפניו. *Nec patres in filiorum vultum ſpuunt in Jemen, nec de lepra phraſis illis eſt: Deus in vultum ejus exſpuit.*

Qu. LIX. Il n'eſt plus en uſage chez les Juifs, ni parmi les Arabes d'ôter le ſoulier en transferant la poſſeſſion de quelque choſe à un autre.

Qu. LXI. *Phraſis Saadiæ* جن عتب *non in uſu eſt arabicè loquentibus. Muri.*

Qu. LXII. שפיפון *Karaïtis in Kâhira arab.* مقرون *Ita & Saadias.*

Qu. LXIV. פקעות 2. *Reg.* 4. 39. حنظال *Colocynthis. Muri.*

Qu. LXVII. שחפת سل *Sill. Saadias.*

Qu. LXVIII. קרחת حرارة *Saadias.*

Qu. LXXI. *Dolor dentium frequens in Jemen, dicitur* وجع الضرس. עפלים بواسير *Hœmorrhoides. Muri.*

Qu. LXXIII. לחם *non uſurpatur pro terra. Muri.*

Qu. LXXVII. שרפון *in ſegetibus* ضربن Quand le froment ou l'orge ont environ deux pieds de haut, il arrive quelquefois qu'un froid vif les gate au point, que les épis ne ſe forment pas. ירקון الزرع يصغر un vent dangereux pour les ſemailles, qui ſoufle dans le mois des Juifs *Marcheſchvan.* Il rend les épis jaunatres, & il ne s'y forme point de grain. Ce vent ne ſoufle que par ci par-là; mais il gate tout ce qu'il atteint. *Muri.* يرقان *arab. id. ac* اصغر *Muri. Levit.* 22. 22. חריץ مبتور *Saadias, percuiſum.* יבלת ثالول دلت *Saadias, nomen frequens in loquela Arabum, ſimilis morbus cutaneus* حبوب ילפת حرلر *Saadias.*

Qu. LXXVIII. *Animalia munda* ايل אול *in montibus Jemen. Femina dicitur* יעלה وعلة *Muri.*

Qu. LXXXI. ظبي צבי *i. e. Gazella, est in Jemen.* יחמור يحمور *est in montibus Jemen. Muri.* דישון كركدن *Muri.* אקו وعل *Muri.* תאו ثيتل *Muri.* זמר زراف. Le *Tragelaphus* est nommé par Mr. *Linné Capra Ammon.*

Qu. LXXXIV. Nous ne reçumes cette question qu'après notre depart d'Egypte. Le salpêtre qui vient de *Terrâne*, est tiré de la terre. Il y a aussi des fabriques de salpêtre à *Mâsr el atîk*, ou vieux *Kâhira*, mais de la maniere qu'ils s'y prennent, il paroit que les Egyptiens ont appris cet art des Européens. Le salpêtre s'appelle ملح بلموت. Touchant les paroles de Pline; *cedente Nilo madent succo nitri* XXXX. *diebus continuis*, l'on peut lire le *Recueil des observations curieuses*, Paris, 1749. Tom. II. 55. & suiv. Le *Borax* a été examiné par *Walerius* dans sa *Mineral. spec.* 199. ברית *Habent in Jemen fructum plantæ siccum, quæ in aqua frigida si movetur, spumam dat saponis instar. Eo vestes & metalla lavant. Appellant* رغوة *consimili fere vocabulo. Muri.* נתר تراب روس *pulvis lavatorius, qui ex Dsjôf affertur. Muri. Sed falso.*

Qu. LXXXVII. קיקיון دبه قرعي *Muri. i. e.* Calebasses *).

Qu. XC. ארז *Dicitur esse in cacumine montis Sabr.*

Qu XCII. שפן وبر *Saadias. Est in montanis Jemenis, Moslemis edulis.*

Mr. *Forskâl* a encore mis les noms arabes à divers mots hébreux contenus dans la XCIX. & C. question; mais comme Mr. *Kall* m'a fait connoitre, qu'ils sont déjà tous imprimés dans le livre de *Saadias*, je ne les ai pas voulu copier ici.

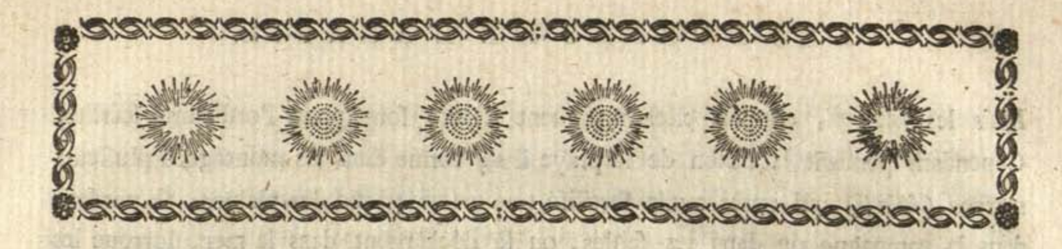
*) Par calebasses Mr. *Forskâl* entend apparemment les grandes citrouilles, que l'on laisse sécher & dont on se sert ensuite comme de vases pour l'eau & le lait.



AVIS AU RELIEUR.

Les Gravures et les Cartes doivent être placées dans l'ordre ſuivant.

La Carte de l'Yemen doit être placée à la fin du livre.



DESCRIPTION DE L'ARABIE.

PREMIERE PARTIE.

DE L'ARABIE EN GENERAL.

La prèsqu'isle d'Arabie eſt bornée au Couchant par le golfe de ce nom, ou autrement la mer rouge; au Midi & au Levant par l'océan, & au Nord-Eſt par le golfe perſique. Une ligne droite tirée du golfe perſique jusqu'à l'extremité du golfe arabique marquoit vraiſemblablement ſes bornes au Nord dans les anciens temps. Mais aujourd'hui on peut compter tout *l'Ärâk Arabi*, le déſert de Syrie & la Paleſtine comme faiſant partie de ce pays; lequel eſt par conſéquent contigu vers le Nord à l'Euphrate & à la Syrie, & à l'Oueſt à l'Egypte par l'iſthme qui joint l'Afrique & l'Aſie.

L'Arabie renferme pluſieurs grandes Provinces, telles que *l'Yemen*, *l'Hadramaut*, *l'Omân*, *le Lachſa*, *le Nedsjed*, *l'Hedsjâs* & quelques petites contrées limitrophes. Dans chacune de ces Provinces ſe trouvent pluſieurs cantons independans, dont je marquerai enſuite ceux qui ſont venus à ma connoiſſance. Dans l'étendue de ces grandes Provinces il y a des endroits élevés & fertiles.

Mais les plaines, comme elles manquent d'eau, sont pour l'ordinaire stériles. Cependant pendant la saison de la pluye il s'y forme dans les montagnes plusieurs torrens (*Wadi*) qui après avoir fertilisé une grande partie des plaines, se perdent dans la campagne ou dans les sables, ou se déchargent dans la mer, lorsque les montagnes n'en sont pas fort éloignées, ou que les torrens sont considérables. Pour ce qui est des vallées où l'eau de pluye se rassemble & d'où elle s'évapore faute d'écoulement, il n'y en a certainement pas autant en Arabie que les savans supposent (40 Quest. de Mr. Michaelis). Du moins n'en ai-je vu aucune dans mon voyage de Sués au mont Sinai, ni dans tout l'*Yemen*. La chaine de montagnes qui traverse toute l'Arabie du Sud au Nord, va si fort en déclinant vers le golfe de ce nom depuis le mont Sinai jusques à *Tôr*, & depuis Sanà vers l'Ouest jusques à *Tehâma*, que l'eau qui se rassemble entre les rochers après les violentes pluyes & qui ne s'écoule pas d'abord, se fait bientot un chemin tant sur terre que sous terre. J'ai vû un exemple du dernier cas sur le haut du mont *Sumâra* dans l'*Yemen*. Il y avoit près de notre chemin & au bas d'un roc escarpé mais couvert de terre, une profonde vallée: Entre la terre & le roc couloit un ruisseau qui se précipitoit jusques au fond de la vallée, comme si l'on eut fait une saignée à la montagne. Dans un autre endroit l'eau qui sortoit d'une source ne se précipitoit pas, mais couloit sur la pente de la montagne, & formoit un ruisseau qui se perdoit dans le sable, & parceque peut-être il y rencontroit un roc, moins couvert de terre & de sable, reparoissoit ensuite comme une nouvelle source. Mais après une forte pluye, l'eau se précipite des montagnes voisines avec tant d'abondance, que ce canal souterrain ne sauroit lui donner passage, ni suffire à son écoulement, & c'est alors, que tant que cette inondation dure, il s'y forme un courant depuis sa source jusqu'aux sables de *Tehâma*.

Je n'ai entendu parler d'aucun Lac de Sel, soit au couchant de l'Arabie, soit dans l'*Omân*. On en voit un près de *Basra* qui répond à la description que Mr. Russel fait d'un autre près d'Háleb. C'est une chaine de collines qui entoure le lac & empeche l'écoulement des eaux. Plus haut, vers l'Euphrate, (c'étoit je crois à *Ardsje*) on parloit aussi d'un Lac de Sel. Exceptez ceux-ci je n'en ai entendu parler d'aucun autre que de ceux qui sont près *d'Hàleb*, & dans l'isle de

Cypre

Cypre à Larneca. Le dernier étant près de la mer, pourroit facilement être mis à ſec; mais on trouve plus avantageux d'y arrêter l'eau jusques à une certaine hauteur; comme on le fait vraiſemblablement auſſi à *Háleb*, à *Ardsje*, à *Basra*. La vallée de Sel près de *Basra* n'étant pas loin de l'Euphrate ou *Schat el árrab*, pourroit être labourée; ſi l'on faiſoit écouler les eaux dans ce fleuve & que le terroir valoit la peine; mais à préſent cette terre qui reſteroit inculte, rend un bon Sel pour la cuiſine & même en ſi grande quantité que les vaiſſeaux de Bengale le chargent en retour pour leſt.

Le climat différe en Arabie ſuivant la diverſe ſituation des lieux qui compoſent cette prèsqu'isle. Dans les montagnes de *l'Yemen* on a une ſaiſon règlée de pluyes qu'on appelle *Mattar el Kharîf*, laquelle dure pendant les trois mois *Tamûs*, *Äb* & *Ailûl;* c. à d. à peu près depuis la mi-Juin jusques à la fin de Septembre. Ainſi elles arrivent lorsque les chaleurs ſont les plus fortes, que les pluyes font le plus de bien à la terre & qu'elles ſont le plus agréables aux habitans. Pendant les deux premiers mois elles tombent le plus abondamment & diminuent peu à peu en *Ailûl.* Pendant cette ſaiſon pluvieuſe le ciel étoit quelquefois, mais rarement, couvert de nuages 24 heures de ſuite. Le reſte de l'année ſe paſſe, ſans que pendant des mois entiers l'on apperçoive le moindre nuage, & nous avions ſouvent dans le *Tehâma* des jours entiers ou le ciel étoit ſerein, pendant qu'il pleuvoit prèsque journellement dans les montagnes voiſines. On parle encore ici d'un *Mattar es Seif*, ou d'une pluye de Printems qui tombe dans le mois de *Niſân*, mais qui ne dure pas: plus elle eſt forte, plus la moiſſon eſt riche; on y diſoit encore que cette pluye fecondoit les huitres à perles; fable dont je n'aurois pas fait mention, ſi je n'avois trouvé que les Arabes autour du golfe perſique l'ont deja crue il y a plus de ſix cents ans *).

*) Benjamin de Tudela en parle ainſi à l'Article *d'El Katif*, qu'il appelle *Katbiphan:* „ C'eſt en ce lieu que ſe trouve le Bdellium qui eſt un ouvrage merveilleux „ de la nature, fait de cette manière; le 24 du Mois *Niſân* il tombe ſur „ la

La ſaiſon des pluyes regne à *Maſkat* & dans les montagnes orientales de l'Arabie, pendant les mois de *Kesle*, *Theibet* & *Schabât*, c. à d. à peu près depuis le 21 de Novembre, jusques au 18 de Fevrier & elle ſe nomme *Schitte*. Dans l'Omân la ſaiſon *Seif* dure environ depuis le 19 de Fevrier jusques au 20 d'Avril, ou les mois *Adâr* & *Niſân*. Les plus chauds ſont *Ejar*, *Sivân*, *Tamûs*, *Äb* & *Ailul* ou ce qui revient au même du 20 d'Avril au 20 de Septembre. On appelle *Robai* le temps des deux mois *Teſchri* & *Haſchvân* c. à d. depuis le 20 de Septembre au 20 de Novembre.

La chaleur différe beaucoup en Arabie & quelquefois à égale hauteur du pole: Car pendant qu'elle eſt inſupportable, ou peu s'en faut, dans le *Tehâma*, (où il pleut rarement, & à ce qu'on m'a aſſuré, quelquefois point du tout dans toute une année) elle eſt très modérée dans les montagnes voiſines; non ſeulement parceque les nuages qui paſſent par deſſus le golfe d'Arabie & *Tehâma* vont tomber en pluye ſur les montagnes froides & élevées; mais auſſi parce que tout le terrain eſt plus haut, & par conſéquent jouït d'un air moins épais. J'ai noté chaque jour dans l'*Yemen* la hauteur d'un thermomêtre de Farenheit & j'ai trouvè qu'à *Saná* il n'eſt pas monté au deſſus du 85 degré, depuis le 18. au 24 de Juillet; mais dans *le Tehâma* qui eſt tout proche, il ſe maintint prèsque toujours au 98 degré depuis le 6 au 21 d'Août. Nous avions de plus dans ce dernier pays un calme prèsque continuel qui nous rendoit la chaleur d'autant plus ſenſible. On dit qu'il gêle à *Saná* durant les nuits d'hyver, pendant qu'au mois de Janvier le thermomêtre monte à *Lobeia* jusques au 86 degré, ce qui fait la plus grande chaleur dans les pays ſeptentrionaux de l'Europe. Les habitans de l'*Yemen* vivent donc comme s'ils étoient ſous des climats différens & l'on trouve dans cette province

&

„ la ſuperficie des eaux une roſée, que les habitans recueillent: après l'avoir „ renfermée ils la jettent dans la mer, afin qu'elle aille au fond; mais au „ milieu du mois *Tisri*, deux hommes deſcendent au fond de la mer, atta- „ chez à des cordes, qu'on retire après qu'ils ont ramaſſé de certains reptiles „ (Huitres) qu'on ouvre, ou qu'on fend pour en tirer la pierre precieuſe qui „ y eſt renfermée.

& dans une petite distance, differentes espèces de fruits & d'animaux que l'on ne rassembleroit ailleurs qu'en les tirant de pays fort éloignés.

On voit très-souvent dans les pays chauds ce qu'on nomme *étoiles tombantes* & quelquefois de très-grandes. Mais on ne connoit les *lumières boréales* ni en Arabie, ni dans les Indes, ni en Perse, ni en Syrie *). Touchant la lumière des étoiles, j'ai observé pendant mon voyage de *Bombay* à *Maskat*, qu'on ne pouvoit discerner celles du second ordre, même dans le ciel le plus pur, avant qu'elles fussent montées à la hauteur de 3 ou 4 degrés, à cause des vapeurs épaisses qui bordoient l'horizon. Celles du prémier ordre n'étinceloient pas au dessous du 20 degré. Celles qui étoient au 25 degré jusques au Zénith me paroissoient briller par tout & principalement dans les montagnes, d'une lumière aussi vive qu'en Europe pendant les belles nuits d'Eté; mais moins que pendant les grandes gelées d'un temps bien clair, comme cela est naturel. Cependant comme à *Schiras* en Perse nous avions des nuits froides & claires au milieu du mois de Mars, les étoiles n'y étinceloient pas moins qu'en Europe pendant les plus fortes gelées. Dans mon voyage sur le golfe d'Arabie, de *Mokha* à *Bombay* & delà à *Maskat* l'horizon me sembla toujours moins net que dans la mer du Nord, au point que souvent je ne pus déterminer avec précision la hauteur du pole par celles des étoiles.

Le vent produit aussi des effets divers dans les villes d'Arabie selon la nature & la situation des contrées voisines. Le vent du couchant qui vient de la mer est humide à *Håleb;* celui d'orient qui y vient du désert est sec. Les vents de Sud-Est ou vents de la mer amenoient ordinairement un air nébuleux dans

 l'isle

*) Michaelis Question 88. Il paroit que la lumière boréale n'est pas entierement inconnue en Syrie; quoique ceux à qui je m'en suis informé ne l'eussent jamais vue. Dans l'histoire de la première Croisade, écrite en Armenien par Matthieu, Moine d'Edesse, on trouve une description exacte d'une lumière boréale vue en Syrie au mois d'Oct. 1097. Journal Encyclopédique Sept. 1771.

l'isle de *Charedsj* ou *Karek* & à *Basra;* ils y étoient même si humides que nos tables en étoient mouillées à l'instant, lorsque nous voulions souper en plein air, mais elles se sechoient aussi vite quand le vent se tournoit tout d'un coup au Nord-Ouest. D'ailleurs les vents humides de Sud-Est amènent d'ordinaire un calme parfait dans l'Isle de *Charedsj* & à *Basra* pendant les plus grandes chaleurs, aussi y est-on accablé par une sueur excessive: Le vent sec de Nord-Ouest n'y est pas si incommode, par le mouvement qu'il procure à l'air. Il semble cependant être plus chaud *), car il échauffe tous les corps solides comme bois ou fer, bien qu'ils soyent à l'ombre, tout comme s'ils étoient exposés aux rayons du soleil. L'eau même s'échauffoit dans les vases de verre ou de métal. Par contre l'eau mise en plein air dans des *Gorgolets* ou *Bardaks*, qui sont des cruches d'une argille non cuite, devenoit plus fraiche par le Nord-Ouest que par le Sud-Est. En général l'eau exposée à l'air dans des cruches de grès non vernissées devient plus fraiche & plus agréable. Les Européens même dans certaines contrées de l'Orient ne boivent que de ces *Bardaks* **).

Comme pendant le Solstice d'Eté, le soleil est prèsque perpendiculairement au dessus de l'Arabie, il y fait en général si chaud en Juillet & en Août, que sans un cas de nécessité pressante, personne ne se met en route depuis les 11 heures du matin jusques à 3 heures de l'après-midi: Les Arabes travaillent rarement pendant ce temps là, pour l'ordinaire ils l'employent à dormir dans un souterrain ou le vent vient d'enhaut par un tuyau pour faire circuler l'air: ce qui se pratique à *Bagdad*, dans l'isle de *Charedsj* & peut-être en d'autres villes de ce pays. Quelques uns font arroser les ruës pour rafraichir l'air. D'autres se con-

---

*) C. à d. pendant les mois d'Eté. Il y est plus froid pendant l'Hyver.

**) On trouve une figure de ce vase à la 34 planche du voyage de Mr. Norden. L'eau mise dans des vaisseaux de bois & exposée à l'air devient aussi très-froide. Un Européen en fit la triste experience à *Gambrôn* ou *Bender Abassi*, car après s'être baigné dans de l'eau exposée pendant quelques heures au vent, il prit une grosse fiévre. Le vent coulis est quelquefois très-dangereux dans les pays chauds. Pour ne m'en être pas garanti dans l'*Temen*, je gagnai la fiévre.

contentent de condamner les portes & les fenêtres. Autant que j'ai pu le comprendre, les Arabes nomment ce temps des grandes chaleurs *Smûm*, comme nous nommons les notres la *Canicule* & les Egyptiens les leurs *Chamsîn*. Pendant ces mois on a des exemples à Basra, quoique rares, de gens qui dans les ruës de cette ville & sur le grand chemin qui va à *Zobeir*, sont tombés expirans de chaleur & que jusques aux mulets en sont péris.

C'est dans le désert entre *Basra*, *Bagdad*, *Hâleb* & la *Mekke* que l'on parle le plus du vent empoisonné qu'on nomme *Sâm*, *Smûm*, *Samiel* ou *Samèli*, suivant les differentes prononciations des Arabes. Mais il n'est pas inconnu dans quelques endroits de la Perse, des Indes & même de l'Espagne *). Il n'est à craindre que dans les temps des plus grandes chaleurs de l'Eté. On assure qu'il vient toujours du coté du grand désert & que le *Smûm* vient à la *Mekke*, de l'Est; à *Bagdad*, de l'Ouest; à *Basra*, du Nord-Ouest; & à *Surate*, du Nord; mais je ne saurois dire, si l'on parloit du vent mortel seul, ou si l'on l'entendoit de tout vent brulant. Le plus chaud des vents qui soufflent à *Kâhira* passe par dessus le désert de Lybie & vient par conséquent du Sud-Ouest. Comme les Arabes du désert sont accoutumés à un air pur, quelques uns d'eux ont, dit on, l'odorat assez fin pour reconnoitre le *Smûm* mortel à l'odeur de souffre. On assure qu'une autre marque de ce vent est, que l'air du point d'où il vient paroit rougeâtre. Mais comme un vent horizontal n'a point de force près de terre, peut-être parce qu'il est rompu par les collines, par les pierres & les buissons, & même par les exhalaisons de la terre, les Arabes se couchent ventre à terre quand ils apperçoivent le *Smûm* de loin. Ils disent que la nature enseigne aux animaux à tenir la tête baissée quand ils sentent l'approcher. Un de mes domestiques en avoit été surpris dans une Caravane sur le chemin de *Basra* à *Hâleb*; les Arabes ayant crié à temps que l'on se jettât à terre, aucun de ceux qui prirent cette

*) Un Juif de *Mokha* disoit à Mr. *Forskål* qu'on avoit aussi éprouvé le *Smûm* dans la plaine près de *Beit elfakih* & *Hodeide* pendant les mois de *Tamûs*, *Âb* & *Ailûl*; Mais que ce vent n'étoit pas également dangereux toutes les années.

cette précaution ne périt: Les autres qui ſe crurent trop ſurs & qui la négligèrent, en moururent. Entre autres un chirurgien françois qui vouloit approfondir ce phénomène. Cependant il ſe paſſe ſouvent des années ſans que ce *Smûm* peſtilentiel ſe faſſe ſentir entre *Basra* & *Hâleb*.

Suivant le récit des Arabes les hommes & les animaux étouffent par ce vent, de la même façon que par le vent chaud ordinaire dont j'ai parlé ci-deſſus. Il arrive quelquefois que pendant une chaleur exceſſive vient un ſouffle d'air encore plus brulant, & qu'alors les gens & les bêtes étant déja accablés & affoiblis, cette petite augmentation de chaleur leur ôte tout à fait la reſpiration. Quand quelqu'un eſt étouffé par ce vent, ou comme on s'exprime, quand le cœur lui eſt crevé; le ſang lui ſort quelquefois avec impétuoſité par le nez & par les oreilles deux heures après. Ce cadavre conſerve longtemps ſa chaleur, il enfle, devient bleu, verd; enfin quand on veut le ſoulever par le bras ou par la jambe, ces membres s'en ſéparent. On croit avoir obſervé, que ceux qui étoient moins abattus & moins fatigués, y étoient moins expoſés que les autres. Ainſi d'une grande Caravane, il n'y avoit que 4 ou 5 perſonnes qui moururent ſur le champ, pluſieurs ont encore vécu quelques heures; d'autres ont été retablis par des rafraichiſſemens que les Arabes portent ordinairement en voyage, tels que de l'ail & des raiſins ſecs, & dont ils ſe ſervent avec ſuccès pour rappeller à la vie des perſonnes prèsqu' étouffées.

Après cette deſcription du *Smûm* on croira ſans peine que je n'ai pas eu envie de faire l'expérience propoſée dans la 24 Queſtion de Mr. Michaelis; Quand j'euſſe même fait tous ces préparatifs, mes ſoins auroient été inutiles, ne l'ayant jamais rencontré. Je n'ai pas eu occaſion non plus de remarquer ſi la roſée tombe de l'air, ou ſi elle monte de la terre: je n'ai pas trouvé chez les Arabes les verres qu'il faut pour cette obſervation. Nous n'en avions pas apporté d'Europe, & il y a apparence que nous n'euſſions pu les transporter ſur des chameaux ou mulets n'ayant pas même pu conſerver mes thermomêtres. La roſée eſt quelquefois très-abondante dans les pays chauds & ſur les terres arides. Nous l'avions ſi forte à *Abuſchähr* ſur la côte de Perſe, & dans l'isle de *Charedsj* pendant les nuits de Juillet & ſurtout par le vent foible du Sud-Eſt, que les couvertures

de

de nos lits en étoient mouillées le matin. *Basra* étant assez loin de la mer, nous y avions moins de rosée avec le même vent. Quelques Anglois m'ont assuré, que pendant les chaleurs elle est très-forte à *Gambrôn* ou *Bender Abas*. Comme en Eté il fait excessivement chaud sur la côte orientale du golfe persique, & qu'on n'y trouve pas que la rosée soit malfaisante, on y dort communément en plein air. Dans l'isle de *Charedsj* je n'ai jamais mieux reposé que quand la rosée avoit mouillé mon lit pendant la nuit. L'air est si pur à *Merdîn* qu'on y couche prèsque toujours à l'air sur les terrasses des maisons depuis la mi-Mai jusques en Octobre. Il y a cependant des endroits où cette manière de coucher est regardée comme très-pernicieuse; l'on ne la suit point à *Basra*, même dans les plus fortes chaleurs, quoiqu'il n'y tombe pas tant de rosée que dans l'isle de *Charedsj*, peut-être que les marais des environs de *Basra* y rendent l'air mal-sain. D'ailleurs il y a de certains vents qui sont funestes à ceux qui dorment à découvert, sur tout aux Européens. Le chirurgien de *Charedsj* attribuoit à cette cause l'état de tant de soldats Hollandois, qui le matin pouvoient à peine marcher & dont plusieurs devenoient même boiteux. Les orientaux n'ont à craindre ni rosée, ni vents nuisibles, car ils se couvrent pendant la nuit le corps & le visage. Si les Européens pouvoient prendre la même habitude, ils seroient également à l'abri de ces dangers.

Les Arabes habitent dans des villes & dans des villages, où ils vivent sous des tentes en familles séparées. Ils ont un grand nombre de Princes dont la plupart sont très-fiers de leur noblesse & il semble qu'ils ayent quelque raison, puisque leurs familles ont gouverné depuis plusieurs siècles sans dépendre d'aucune autre puissance. Mais ils ne sauroient prouver leur noblesse par quelques lettres patentes dont un puissant Calife ou Sultan ait honoré leurs ancêtres; car les Arabes ne connoissent point cette sorte de noblesse. Parmi leurs plus grandes maisons, celles qui descendent de Mahomet tiennent le premier rang, & il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque non seulement il sortoit lui même d'une famille des plus célèbres, mais qu'il devint un Prince puissant & qu'encore aujourd'hui une grande partie des orientaux le revère comme un Prophéte. Les sectateurs de sa religion donnèrent divers

titres à ses descendans pour les distinguer du reste de la noblesse. Les Sunnites & vraisemblablement aussi d'autres sectaires prétendent même que cette famille l'emporte sur toutes celles du monde, parceque, à leur dire, l'ange Gabriel a tenu le poële ou un drap sur *Mahomet*, son gendre *Aly*, sa fille *Fatima* & ses deux petits fils *Hassan* & *Hössejn*, en les bénissant: Un savant Sunnite des Indes qui avoit passé nombre d'années dans l'académie de *Zebîd*, m'apprit à *Maskat* que cette cérémonie avoit élevé les descendans de Mahomet même au-dessus de tous les *Schechs*. Il désigna les cinq personnes sus-nommées par le titre de اهل الكسا *Ahl el Kissa*.

Les titres des descendans de Mahomet diffèrent. En Arabie on les appelle: شريف *Scherîf* & سيد *Sejid*. Dans les pays mahométans situés au Nord on les traite de *Scherîf* & d'*Emîr*. Dans les colonies arabes sur la côte orientale d'Afrique, dans les Indes & en Perse, à *Basra* & à *Bagdad* on les nomme simplement *Sejid*. A *Havisa*, petit district peu éloigné de *Basra*, on appelle le Prince ou Seigneur règnant qui descend aussi de Mahomet, مولا *Maula*, & c'est le même titre, si je ne me trompe, que prend le *Sidi*, c. à d. Seigneur ou (comme les Européens ont coutume de s'énoncer) l'Empereur de *Maroc*. Dans quelques pays ils ont une certaine marque pour se distinguer des autres mahométans. Dans les villes Turques les Scherîfs ou les Emîrs portent toujours un turban verd *), & les vaisseaux du golfe persique qui appartiennent à un *Sejid*, arborent même un pavillon verd. Cependant on ne reconnoit pas toujours par la couleur verte en d'autres pays que l'on soit descendant de Mahomet. Dans l'*Yemen* un de nos domestiques, renégat françois, portoit constamment un turban verd sans que personne s'en formalisât. Les Maronites même qui habitent le mont Liban sous la domination des Druses, le portent souvent de cette couleur.

Les Scherîfs dans l'*Hedsjâs* passent pour être les plus nobles de la famille de Mahomet, parce qu'ils ne s'y sont pas autant mes-alliés que ceux des pays éloignés. Ils sont vénérés jusques à un point incroyable par les Arabes de cette

*) Cette coutume a été introduite en Egypte 773 ans après l'hegire. Marais histoire des Souverains d'Egypte, dans le magasin de Busching. V. part. p. 419.

cette contrée. On dit qu'un de ces *Scherîfs* ose s'exposer au milieu des ennemis combatans, sans craindre qu'on lui ôte la vie à dessein, ou qu'on leve la main contre lui. On assure qu'il est à l'abri des voleurs jusques à n'avoir pas besoin de porte à sa maison, & que le Sultan ne condamne jamais à mort les Scherîfs de *Hedsjâs;* mais que quand ils excitent trop de troubles parmi leurs compatriotes, il les fait venir à Constantinople, où il les fait tout au plus mettre en prison. Mais on ne témoigne pas une si grande vénération à tous les descendans de Mahomet, moins encore aux *Hadsjîs*, c. à d. à ceux qui ont été en pélerinage à la *Mekke*, ainsi qu'on paroit jusques ici l'avoir cru en Europe. Il y a quelques années que dans *Basra* un homme qui se disoit *Sejid* & avoit été à la *Mekke*, fut convaincu de divers crimes; d'abord on voulut fermer les yeux sur sa conduite; mais les remontrances ayant été inutiles, il fut condamné à la mort comme tout autre criminel. Dans la même ville un marchand fort riche qui avoit été inscrit en qualité de Janissaire & fait le voyage de la *Mekke*, mais qui vivoit en inimitié avec le Gouverneur, fut étranglé en secret peu de jours avant mon arrivée & son cadavre jetté sur la place du marché public. Il y a peu de temps que le Sultan fit égorger dans le bain un Pacha de *Damask*, homme fort riche, qui avoit pendant plusieurs années de suite escorté la Caravane des pélerins & étoit très-aimé du peuple.

Comme on faisoit une différence dans la province *Hedsjâs* entre *Scherîf* & *Sejid*, je m'informai plus exactement de la chose à *Dsjidda* & j'appris, que les *Scherîfs* de cette contrée descendent de *Hassan* & se sont dès le commencement voués à l'état militaire. Mais les *Sejids* prétendent descendre de *Hössejn* & s'être appliqués dès leur origine aux sciences & au commerce. Malgré cela ils ne paroissent pas redouter le fardeau du gouvernement, puis qu'ils ont règné depuis long-temps en Arabie & hors de l'Arabie même. Comme on rencontre dans tous les états mahométans, beaucoup de gens qui se disent descendre de Mahomet, je m'informai auprès d'un Turc à *Dsjidda*, si un homme né d'un père Scherîf & d'une mère esclave oseroit prendre le titre du père: Il me répondit par une autre question: L'or ne reste t'-il pas toujours or, que ce soit une bourse fine ou grossière qui le renferme? voulant par la me faire connoitre, que le fils étoit toujours *Scherîf* dès-que le père étoit de cette famille. Cependant un certain Scherîf

dans l'*Yemen* ne vouloit pas reconnoitre quelqu'un pour vrai descendant de Mahomet, à moins qu'il ne le fut du côté paternel & maternel: Il se vantoit lui-même de cet avantage, aussi malgré sa grande pauvreté, étoit-ce le plus orgueilleux *Scherîf* que j'aye vu de ma vie. Selon l'usage des mahométans, du moins en Turquie, il suffit que le père ou la mère soyent *Scherîfs* pour que les enfans ayent tous le même titre. Je voyageois en *Natolie* avec un mahométan dont le fils portoit le turban verd & se faisoit appeller Scherîf, parceque sa mère avoit été *Scherîffe:* Le père se nommoit tout uniment *Achmed* & portoit le turban ordinaire. J'en vis encore d'autres exemples à *Basra*, à *Merdîn*, à *Diarbekr*. On ne sera donc pas étonné que la postérité apparente de Mahomet soit si nombreuse, quand on considérera, que déjà sous les Califes, ses descendans se sont dispersés dans tous les pays mahométans & se sont prèsque toujours mariés hors de la famille, & qu'il y a apparence, qu'ils ont même conféré les titres de *Scherîf* & de *Sejid* à des gens absolument étrangers, pour fortifier leur parti contre les Califes. Les Turcs ont une sorte de respect pour cette famille, quoiqu'ils évitent, ce semble, de confier les grands emplois du gouvernement à quelqu'un de ses membres, de crainte peut-être qu'à l'exemple de Mahomet quelqu'un d'eux ne prenne envie de s'ériger en souverain. Dans les cas douteux le préjugé fait toujours en leur faveur, parcequ'on croit que la vertu doit être héréditaire chez les descendans du prophéte & que leur gloire consiste à la cultiver. En un mot on les vénère comme des personnes ecclésiastiques. De plus dans les pays turcs, on ne peut pour de petites fautes les traduire en justice devant le Pacha ou le Cadi, mais ils ressortissent en chaque ville d'un descendant de Mahomet qu'ils appellent leur *Nakîb* ou Général. Cela seul suffit pour que tout homme d'une condition médiocre aspire à porter le turban verd. Le mendiant même espère par là de recevoir des aumônes plus abondantes. Les *Scherîfs* règnans que j'ai connu en Arabie, sont à la *Mekke*, à *Abu Arîsch*, à *Mareb*, à *Harib*, à *Rachvân*. Ce sont des *Sejids* qui règnent à *Sanâ*, à *Kaukebân*, à *Sâade* & en d'autres petits districts de la province d'*Yemen*.

De tous les titres que porte la noblesse arabe, soit celle qui réside dans les pays montagneux, les villes & villages, soit celle qui habite dans le désert sous des

tentes,

tentes, le plus univerſel & peut-être le plus ancien eſt le titre de *Schech*, ou ſuivant la prononciation des Arabes *Schœchh*. La langue arabe qui eſt d'ailleurs ſi riche, paroit pauvre en mots pour déſigner les rangs, quand on la compare avec les langues de l'Europe. Auſſi celui de *Schech* a diverſes ſignifications dans les villes. On le donne aux profeſſeurs d'une académie, à de certaines gens employés dans les moſquées & dans les écoles inferieures, aux deſcendans d'un prétendu Saint, à une ſorte de fous qui ſe diſent inſpirés, aux bourguemaitres, aux ſyndics de village & même aux chefs des Juifs à *Saná* & à *Maſkát* qui ſont Juifs eux-mêmes; mais ce mot ennoblit tout auſſi peu en Arabie que le *Von* en Allemagne. Les Druſes, les Naſſairie & les Metauelis en Syrie ont le titre de *Mkáddem* qui emporte moins qu'*Emîr* & plus que *Schech*. Je n'en ai pas oui parler parmi les Arabes. En quelques contrées de l'Arabie, comme *Hadramaut*, *Jafá* & *Dsjôf*, les petits Princes s'apellent *Sultans*. Je ne ſais pas, à la vérité, ſi ce mot eſt autant chez les Arabes que celui de *Schech*, mais je ſoupçonne qu'un *Schech* d'ancienne famille ne changeroit pas ſon nom pour celui de Sultan. Dans l'*Yemen* les gouverneurs qui ſont d'une famille ancienne & diſtinguée, ſe nomment quelquefois *Wali*. Dans l'*Omân* on donne ce titre à tous les gouverneurs de quelque grande ville. D'ailleurs *Wali* eſt proprement le titre des ſaints mahométans du prémier rang.

J'ai déjà dit qu'en Turquie les deſcendans de Mahomet ſont ordinairement appellés *Emîrs*. Mais on nomme encore ſouvent ainſi d'autres ſeigneurs. Les Pachas de Syrie qualifient d'*Emîr* le *Schech* d'une grande tribu voiſine, qui s'eſt engagé à conduire ſous eſcorte ſure, les caravanes au travers du déſert; quoique ces *Schechs* ne deſcendent nullement de Mahomet. Le chef des Druſes & pluſieurs d'entre eux portent auſſi le nom d'*Emîr*. Celui qui conduit les pélerins d'Egypte à la Mekke ſe nomme pendant le voyage *Emîr Hadsje*, bien qu'il ſoit toujours Bey d'Egypte & ainſi d'ordinaire né de parens chrétiens en Georgie, ou en Mingrélie. Dans l'*Yemen* on honore du titre d'*Emîr* des perſonnes moins diſtinguées encore. Le gouverneur de *Lobeia* étoit né africain & négre, cependant il étoit *Emîr* comme d'autres officiers diſtingués de l'*Iman*, qui dans leur jeuneſſe étoient venus dans l'*Yemen* comme eſclaves. Un bourgeois de *Taäs* qui avoit inſpection ſur les terres de la famille de *Sidi Achmet*, ceux encore qui ſont établis ſur les ports,

ſur les marchandiſes qui arrivent au marché, ſur les poids & les meſures, tous ces gens-là ſont traités d'*Emîr*.

Je n'ai pas entendu faire de différence entre Arabes natifs & Arabes naturaliſés: mais il paroit que cette différence a réellement lieu. Car les *Schechs* des Bédouins ſont ſi fiers de leur origine qu'ils ſemblent ne faire aucun cas des autres Arabes. Auſſi dit-on qu'un grand *Schech*, ou le *Schech elkbîr* n'épouſeroit point la fille d'un *Schech* tributaire, moins encore d'un autre Arabe roturier. Les Arabes des villes qui ont plus beſoin d'argent que ceux du déſert, regardent ſouvent moins à la famille qu'aux richeſſes, quand ils ſe marient. J'ai connu à *Bagdad* un *Schech* de famille très-diſtinguée du déſert, qui avoit épouſé la fille du *Mufti* du lieu.

Quand on dit que les Arabes ſont fort jaloux de leur généalogie, il faut entendre cela principalement des *Schechs* les plus illuſtres, des *Sejids* & des *Scherîfs:* Mais il eſt rare que ceux même puiſſent produire une deſcendance ſuivie de pluſieurs ſiècles. Nous verrons dans la ſuite, que les *Scherîfs* qui ont règné dans ces derniers temps à la *Mekke*, deſcendent d'*Âl Bunemi;* mais que les uns ſont de la branche *Daui Sejid;* les autres de la branche *Daui Barkâd;* & que la famille actuellement règnante à *Saná* deſcend de *Khaſſem elkbîr*, mais celui-ci avec les maiſons qui gouvernent à *Kaukebân* & à *Sâade*, viennent d'un *Iman Hâdi.* Comme donc aucun Arabe ne doute que *Daui Sejid* & *Daui Barkâd* ne ſoient iſſus *d'âl Bunemi; âl Bunemi* de *Haſſan ibn Ali: Khaſſem elkbîr* de l'*Iman Hâdi* & l'*Iman Hâdi* de *Höſſein ibn Ali;* il eſt facile aux familles règnantes à la *Mekke*, à *Saná*, à *Kaukebân*, à *Sâade*, de prouver qu'elles deſcendent toutes de Mahomet, parceque les chefs de leur race ont vécu, il n'y a pas ſi long temps. Vraiſemblablement auſſi les *Schechs* arabes ſe bornent-ils à prouver qu'ils deſcendent de quelque perſonnage qui ſe ſoit illuſtré & qui de notorieté publique ſoit reconnu d'une famille ancienne & diſtinguée. Diverſes bonnes maiſons, ſurtout parmi les Bedouins, prétendent que dès le temps de Mahomet & des prémiers Califes, leurs ancêtres étoient autant de *Schechs* règnans, & on ne doute pas que quelques-unes d'elles ne ſoient fondées en raiſon. Tous les *Schechs* n'étant pas également illuſtres,

illustres, leurs descendaus n'ont pas sujet de conserver leur généalogie. L'Arabe du commun se soucie rarement du nom de son grand-père, & souvent il ne sauroit pas même celui de son père, si les orientaux n'avoient coutume de joindre le nom paternel au leur. Ainsi un Ali, dont le père se nomme Mahomet, s'appelle *Ali ibn Mohammed.* Quelques-uns prennent encore le nom de la ville où ils sont nés, p. ex. *Ali ibn Mohammed el Basri.* D'autres, surtout ceux qui étant jeunes ont été vendus pour esclaves aux Mahométans & qui ignorent souvent le nom de leur père, se nomment d'après leur fils ainé, p. ex. *Abu Salech Ali ibn Mohammed el Basri.* Les savans y joignent quelquefois le nom de leur secte, p. ex. *Abu Salech Ali ibn Mohammed el Basri el Schâfei.* Et si on y ajoute encore les titres des dignités dont quelqu'un est revetû, & des vertus qui le rendent célébre, on ne sera pas surpris de la longueur des noms qu'on leur donne dans les livres. Ce n'est cependant qu'après leur mort que les auteurs allongent ainsi ordinairement le nom des Arabes célébres. Je n'ai jamais entendu, qu'un Mahométan ait pris le nom de sa fille, mais la mère se nomme souvent d'après son fils ainé. Un Turc qui avoit fourni des mulets de loüage pour notre caravane de *Hâleb* à *Konie*, se nommoit *Salech*, mais il se faisoit toujours appeller *Fatime Ugli*, c. à d. fils de *Fatima.* Je m'informai exactement, s'il y avoit d'autres Turcs qui prissent le nom de leur mère; on me répondit qu'il y en avoit plusieurs exemples; mais qu'aucun homme de bon sens ne se feroit nommer d'après une femme. Peut-être que la mère étoit plus connuë dans le village où ce Turc avoit été nourri, que ne l'avoit été le père.

Ce ne sont pas les seuls Princes Arabes qui soyent jaloux de leur généalogie, il y a aussi à la *Mekke* (outre les Scherifs) quelques maisons qui descendent réellement des *Koraischites* & auxquelles il importe de le prouver, parceque de certains emplois en cette ville sont devenus héréditaires à leurs familles. Tels sont: 1) La charge de celui qui a la clef de la *Kabâ*, puisque selon l'ordre de Mahomet cette sainte clef doit demeurer perpétuellement dans la famille d'*Othman ibn Tälba* *). Celui qui occupe actuellement cette place, s'appelle *Schech Mahomet Schäbi* de *Beni Schäba* qui descend de *Beni abduddâr* & on croit effectivement qu'il

*) Koran de Sales Ch. 4. p. 68. Biblioth. Orient. d'Herbelot. p. 221.

qu'il tire ſon origine du ſusnommé *Othman ibn Tālba.* 2) La charge de Mufti de la ſecte *Shâfei*, celui d'àprèſent eſt *El Iman Abd el wahheb Tàbberi.* 3) La charge de *Mufti el Hánbali.* 4) La charge d'un *Schech* lettré qui ſe nomme *Mahomet el Dsjanadsjeni.*

On ſe vante encore à la Mekke de poſſeder onze à douze autres maiſons qui viennent de la branche *Koraiſch.* S'il eſt poſſible de trouver quelque part des généalogies exactes depuis mille ans & en de çà, ce ſera chez ces *Koraiſchites* ſi intéreſſés à les avoir en bon ordre. Il y a peut-être en Arabie d'autres charges qui depuis pluſieurs ſiécles ſont attachées à de certaines familles, dont pluſieurs ſans doute conſervent leurs généalogies.

Perſonne n'ignore, que dans la religion de Mahomet, comme dans les autres, il y a pluſieurs ſectes & que les Turcs ſont de la ſecte de *Sunni* & les *Perſans* de celle de *Schia.* En Arabie même où le Mahométisme a pris naiſſance & domine encore, on remarque les différences que je vais detailler: 1) La ſecte de *Sunni;* elle eſt la plus nombreuſe de cette prèsqu'isle; elle eſt auſſi la plus remarquable, parceque les habitans des fameuſes villes de la Mekke & de Medine en ſont les zélés partiſans. 2) Celle de *Schia* a ſes ſectateurs dans quelques contrées orientales de l'Arabie, mais elle domine aux bords du golfe perſique & dans l'isle *Bahhrein.* Les *Metaueli* ou *Mût Ali* en Syrie ſont auſſi des *Schiites*, ou du moins leurs ſectes ont beaucoup de raport entre elles. 3) La ſecte زيدي *Zéidi* eſt la dominante dans l'*Yemen* & a pour chef un *Zeib ibn Ali ibn Höſſein ibn Ali.* Ici appartiennent donc vraiſemblablement les *Zéidiens* dont Sales fait mention dans la préface de ſa traduction du Koran p. 175. 4.) La ſecte *Beiâſi*, *Beiadi*, *ou* لباضي *Abadi* eſt la principale de l'*Omân.* Dans la traduction de la géographie du Scherif Eddrîs p. 49 & 56 les *Abadi* ſont appellés *Abadhitæ*: Apparemment qu'ils deſcendent des ennemis du Calife *Ali*, qui furent tellement défaits qu'il n'en reſta que neuf, dont deux allèrent en Omân, ſuivant ce que remarquent les auteurs de l'hiſtoire univerſelle. Ces quatre ſont les plus diſtinguées de toutes les ſectes mahométanes, parcequ'elles ſont reçues par de puiſſans Princes. Cependant on en trouve encore d'autres en Arabie, ſavoir. 5) Les Bedouins ſur la frontière entre

Hedsjâs

Hedsjâs & *Yemen* qui appellent leur secte مصاليخ *Messalîchh* & ont des idées très-singulieres de leur religion: Du moins ont-ils une manière de circoncire differente des autres Mahométans, comme nous le verrons dans la suite. 6) Un *Schech Mekkrami* à *Nedsjerân* & un autre *Schech Abdulwahheb* du *Nedsjed* ont aussi formé des sectes particulieres dont les noms me sont inconnus. Mahomet doit avoir dit, que dans les religions des Juifs & des Chrétiens il s'étoit élevé plus de 70 sectes différentes & que par le peu d'union de ses partisans sa propre religion auroit tout autant d'opinions. Je n'ai trouvé personne qui put m'instruire à fond de toutes. En attendant on peut aussi placer parmi les Mahométans, la secte جيجال *Dsjedsjâl* dont se disent les habitans de *Mekrân* & les sectes شهرياري *Schâhreâri* & مرديناار *Merdinâr*, sous laquelle se rangent les *Belludsjes*, nation de Perse au Sud-Ouest: Toutes ces diverses sectes tiennent Mahomet pour prophéte, & non seulement elles se nomment d'après lui, mais elles regardent encore le *Korân* comme le code principal de leurs loix pour les tribunaux civils & ecclléfiastiques. Néanmoins entr'eux ils ne se traitent pas moins de خارجي ou de خوارج de *Chauâredsji* ou de *Râfidites*, c. à d. d'hérétiques. A *Basra* on entend toujours par le mot *Râfidi* un *Schiite* & par *Chauâredsji*, un *Beiâsite*. Pocock appelle les derniers *Chawarigii*. Specim. Hist. Arab. p. 26.

Les dogmes des *Sunnites* & des *Schiites* ne sont pas ignorés; cependant j'en insérerai dans la rélation de mes voyages ce que j'ai entendu de leurs sectateurs mêmes. Je n'ai pas assez fréquenté ceux des autres opinions mahométanes dont nous avons parlé, pour avoir appris d'eux-mêmes les principes de leur croyance, je me contenterai donc de rapporter le peu que m'en ont appris les *Sunnites*.

Les *Zéidites*, ainsi que tous les sectaires du monde, croyent enseigner seuls la vraie religion dans toute sa pureté, & ils se regardent les plus distingués des Mahométans: Comme les *Sunnites* de la Mekke ne souffrent autour de la *Kâba* aucune maison de prieres, que celles des quatre sectes qu'ils reconnoissent pour orthodoxes, savoir de *Schâfei*, *Hânefi*, *Mâleki* & *Hânbali*; les *Zéidites* se bâtissent une cinquième maison de prieres, invisible & en l'air droit au dessus de la *Kâba*, par là ils prétendent d'avoir plus de droit à la *Kâba* que les *Sunnites*. Ces derniers ne

pouvant empêcher leurs ennemis de se bâtir des temples en l'air, savent pourtant fort bien s'en faire payer un impôt considérable par tête de chaque pélerin: Depuis quelques années ils imposent le même tribut sur les Persans qui vont à la Mekke, & qui ne peuvent ni ne veulent observer toutes les cérémonies des *Sunnites*. Les *Zëidites* reconnoissent avec les *Sunnites* & les *Schiites*, que Mahomet est le plus grand des prophétes, & ils affirment avec les *Schiites*, qu'on fit tort à *Ali*, lorsqu' *Abubekr*, *Omar* & *Othman*, lui ôtèrent le *Califat*. Cependant ils n'insultent pas à la mémoire de ces trois Califes, comme font les *Schiites*. Il semble plutôt qu'il leur est, ainsi qu'aux *Sunnites*, fort indifférent qui ait règné le prémier après Mahomet, sur les *Muslemins* ou vrais-croyans. Les *Zëidites* ne croyent pas non plus à la succession des douze Imâms qu'admettent les *Schiites*: Je crois pourtant qu'ils ont une vénération particulière pour les quatre prémiers, c. à d. jusques au fondateur de leur secte. Les *Sunnites* de *Tehâma* assurent, que les *Zëidites* ne montrent aucun respect pour les saints dans leurs prieres & que l'Imâm d'*Yemen*, qui est de cette secte, ne se fait nul scrupule de démolir les mosquées bâties à l'honneur de quelque saint *Sunnite* & de s'en approprier les revenus. Je n'ai pas fait une exacte attention aux cérémonies des *Zëidites*, quand ils assistoient à leur priere, mais ils me parurent la faire moins exactement que les Mahométans du Nord. On me dit cependant, que non seulement ils se lavent avant de prier comme les *Sunnites*, mais qu'ils quittent encore leurs haut-de chausses pour être bien surs de n'avoir rien d'impur sur eux pendant leur dévotion. Mais ce dernier trait me paroit à moi-même peu véridique, car dans l'*Yemen* les hommes du commun ne portent ni chemise, ni haut-de chausses; ils n'ont qu'un linge autour des reins, qu'ils ne quittent sans doute pas pour prier, puisqu'ils seroient alors entiérement nuds.

Les *Sunnites*, les *Schiites* & les *Zëidites* ont tous une sorte de vénération pour les descendans de Mahomet: Mais les *Beiâsi* ne leur accordent aucune préeminence sur les autres Arabes: de plus ils prétendent, que tous les Mahométans nés ont un droit égal aux titres & aux prémiers emplois dans l'Etat & dans l'Eglise. C'est pourquoi le Prince du canton dans lequel se trouve le port si connu de *Maskât*, se nomme *Imâm* (peut-être aussi Calife) & cela sans descendre de Mahomet,

homet, comme en descend l'Imâm d'*Yemen.* Les liqueurs fortes sont défendues à cette secte, comme aux autres Mahométans. *) Les *Beiâsi* s'abstiennent outre cela de fumer du tabac & de boire du caffé; cependant ils ont la politesse d'offrir l'un & l'autre aux étrangers. L'Imâm d'aujourd'hui avoit même eu cette attention pour un *Sunnite* qui alloit à *Rostak* & qui étoit venu le voir; car les Mahométans regardent comme une incivilité de ne pas faire accueil aux voyageurs. Ce Prince permet non seulement aux étrangers, mais aussi aux moindres de ses sujets, de s'asseoir en sa présence & à ses côtés: Lui & tous ceux de sa croyance évitent toute magnificence dans leur habillement, dans leurs maisons, dans leurs mosquées & il rend la plus exacte justice aux étrangers & à sa nation. Ce n'est pas que tous les princes de cette secte ayent tous règné avec la même équité & avec la même bonté: Le prédécesseur de l'Imâm d'aujourd'hui se livroit à la boisson & à d'autres vices: Aussi on le déposa & sa famille fut exclue de la régence, ainsi que nous le verrons dans la suite. Pour ce qui est de l'origine de la secte *Dsjedsjâl*, on me dit à Maskát: qu'un ecclésiastique célèbre de Mekrân ayant assuré, que Dieu opéreroit un grand miracle, s'ils abattoient tous les arbres d'un certain canton: On avoit ordonné un jour de prieres, abattu ensuite les arbres, & trouvé dans un de ces arbres un vieillard respectable, tenant un livre dans sa main, & que cet homme étoit devenu le fondateur de cette secte. Tels contes se debitent, quand on s'informe de l'origine d'une secte auprès des sectateurs d'une autre. Selon le rapport du prince Kantemir, la secte des Schiites est fondée sur un pareil miracle. Histoire de l'Empire Ottom. de Schulz p. 276.

Je n'ai entendu parler des *Derviches* ni chez les *Zéidites* de l'*Yemen*, ni chez les *Beiâsites* d'*Omân* & j'ignore s'ils ont des couvents dans ces pays. Je

 croirois

*) Cela veut dire qu'ils ne doivent pas en boire jusques à s'enyvrer; mais comme le peuple ne sait point garder de juste milieu, on lui interdit totalement toute liqueur forte. Un ecclésiastique de *Kâbira* qui étoit certainement un sectateur zèlé de Mahomet, buvoit chez nous un peu d'eau de vie, parceque notre médicin le lui ordonnoit pour remède. Un marchand agé de Mekke ne fit pas de façon de prendre chez un Anglois à Bombay quelques verres de bierre, sachant bien qu'elles ne lui monteroient pas à la tête.

croirois pourtant que le fameux *Achmet ibn Alvân* qui étoit *Sunnite*, a fondé dans la partie méridionale de l'*Yemen* une espece d'ordre monacal & que ses disciples ont établi une sorte de monastère (*Täkkie*) dans les villes d'*Yemen* où il n'y a que des *Sunnites*. Dans les grandes villes de Turquie & vraisemblablement aussi à la *Mekke*, à *Medine*, à *Dsjidda* & à *Janbo*, on trouve divers ordres de Moines, comme les *Naksbendi*, les *Kalwêti*, les *Kâdri*, les *Edhêmi*, les *Hisrêwi*, les *Isbâki*, les *Bedêvi*, les *Bedâschi*, les *Rofai*, les *Mevlawi*, les *Kalendari*, ou *Karendali*, &c. A *Mokha* on donnoit le nom de *Derviches* à quelques mendians qui chantoient dans les ruës, & à quelques pauvres religieux qui pour une bagatelle lisoient sur les tombeaux un chapitre du *Korân*. Dans notre voyage de *Mokha* à *Taäs* je rencontrai un *Sunnite*, descendant d'un fameux *Schech Schädeli* à *Mokha*, lequel étoit tombé en enfance: Les conducteurs de nos chameaux, bien que *Sunnites*, n'avoient pas beaucoup de respect pour lui; ils rioient, sautoient & couroient avec lui & ils ne le nommoient *Schech* qu'à cause de sa famille, sans quoi, de leur propre aveu, ils l'auroient traité de fou. Les soi-disans *Santons* qui courent en si grand nombre les rües de *Kâhira*, ne feroient donc pas fortune chez les *Sunnites* de l'*Yemen*. Comme les *Zëidites* & les *Beiâsites* n'ont point de saints, il est à présumer qu'ils n'ont ni *Derviches*, ni *Santons*.

Les Turcs & les Perses s'étant fait de cruelles guerres, qui ont toujours été nommées guerres de religion, les *Sunnites* & les *Schiites* sont si irrités les uns contre les autres qu'ils se haïssent plus qu'ils ne haïssent les gens de toute autre religion, ou comme ils s'expriment, les *infidèles*. C'est pourquoi ces deux sectes permettent aux chrétiens & aux Juifs de bâtir dans leur pays des églises & des synagogues, pendant que les *Schiites* ne souffrent aucune mosquée de *Sunnites* en Perse; par contre ces derniers défendent aux *Schiites* d'avoir un culte public en Turquie, excepté auprès des tombeaux de leur prétendu Apôtre aux environs de *Bagdad;* liberté qu'ils payent fort cher. Dans le petit royaume d'*Yemen*, où les *Sunnites* sont prèsque aussi nombreux que les *Zëidites* leurs maitres, ces deux sectes vivent assez bien ensemble. Pour moi je n'ai pas remarqué qu'ils haïssent les étrangers d'une autre religion, mais qu'ils en font peu de cas & qu'ils les méprisent à peu près comme les Européens traitent les Juifs. Quoique les Mahométans

se

ſe mettent bien au deſſus de ceux qu'ils appellent hérétiques ou infidèles, on n'a jamais entendu dire qu'ils les brulent pour cauſe de religion, à moins qu'ils n'ayent commis quelque crime capital, comme de ſéduire une de leurs femmes, & alors même ils échappent communement à la peine en embraſſant leur loi. Mais les blasphémateurs, fuſſent-ils Mahométans, ſont mis à mort ſans miſéricorde; les exemples n'en ſont pas rares. Pendant mon ſéjour à *Bagdad* un janiſſaire pourſûivoit un bourgeois pour dettes, celui-ci le prioit toujours d'un air dévot de ſe rappeller Dieu & ſon Prophéte, de ne ſe pas mettre en colère & d'attendre patiemment qu'une ſituation plus heureuſe le mît en état d'acquiter ſa dette. Le janiſſaire ſe dépita enfin & comme le debiteur lui réiteroit encore ſur le même ton de ne pas oublier Dieu & ſon Prophéte, la colère le ſaiſit & il repondit par un blaſphème: Auſſitôt l'hypocrite débiteur prit des témoins du fait & le janiſſaire fut chaſſé du corps le même jour & pendu le lendemain.

Les Arabes ne cherchent à faire des proſélytes ni par ſéduction, ni par contrainte, ſi ce n'eſt parmi des eſclaves qu'ils ont achetés. Mais ils ſont obligés par le *Korân* de protéger ceux qui embraſſent leur religion. Les Arabes d'*Yemen* obſervent exactement cette loi. Il y a ſouvent des matelots d'Europe & de l'Inde qui s'enfuyent des vaiſſeaux à *Mokha*, dès qu'ils demandent librement à être faits enfans de Mahomet, on les protège, ſi non, on les rend. Mais afin que ces nouveaux convertis ne manquent pas du neceſſaire, le gouverneur de *Mokha* eſt obligé de leur payer un écu & un quart par mois. Cet arrangement entraine, il eſt vrai, pluſieurs malheureux à renier la foi, ſur tout quand ils ont commis quelque crime ſur le vaiſſeau & qu'ils en appréhendent le châtiment. Mais comme cette petite penſion ne peut les faire vivre que très-petitement, on ne peut pas taxer les Arabes d'*Yemen* de faire les convertiſſeurs. Quand un Chrétien a réellement embraſſé le Mahométisme, les Arabes ne ſont pas ſévères au point de lui interdire tout commerce avec les Chrétiens, ou de ne pas permettre qu'il ſorte du pays. Un françois qui deux ans avant notre arrivée dans l'*Yemen* avoit été contraint de ſe faire Mahométan, pour n'être pas rendu aux anglois deſquels il s'étoit échappé, obtint du gouvernement, comme les autres renégats, dequoi fournir médiocrement à ſon entretien, mais il perdit bientôt cette penſion, parce qu'on s'apperçut

qu'il avoit appris une profeſſion propre à lui faire gagner ſa vie. Il prit ſervice auprès de nous à *Beit el fakih*, nous ſuivit delà à *Mokba*, *Taäs*, *Sanå* & revint ſans que les Mahométans lui en firent des reproches ſérieux. Comme il avoit amaſſé dans ce voyage quelque argent & qu'en partant nous ne voulûmes pas le garder, de crainte que l'on ne nous taxât de l'avoir ſéduit, il demanda & obtint avant notre départ de *Mokba* un paſſeport pour aller aux Indes avec un autre vaiſſeau dont le capitaine étoit Mahométan. Les Arabes crurent que cet homme ne ſeroit jamais un bon Mahométan & en conſéquence ils ne voulurent pas le forcer à reſter, bien qu'il fut le meilleur armurier du pays.

Non ſeulement on trouve dans la plupart des provinces d'Arabie des Juifs qui y vivent diſperſés ſous l'autorité mahométane; mais on en voit des tribus entières dans les montagnes d'*Hedsjâs* autour de *Kheibar*, qui y vivent ſous leurs *Schechs* indépendans. Quand ils ſont établis en certain nombre dans quelque ville, ils y vivent volontiers enſemble & ſéparés des Mahométans. C'eſt pourquoi ils ont ordinairement dans l'*Yemen* leurs familles & leurs ſynagogues dans des villages près des villes principales: Mais je ne ſache pas que dans toute l'Arabie, *Basra* excepté, les Chrétiens ayent une ſeule égliſe, quoiqu'autres fois ils y étoient très-nombreux *). Dans la province de *Lachſa*, il y a encore beaucoup de *Sabéens*, autrement dit de Chrétiens de St. Jean. Il ſe trouve auſſi beaucoup de Baniâns ou Payens des Indes, dans l'*Yemen*, dans l'*Omân* & à *Basra*. Les Mahométans les mépriſent infiniment plus que les Chrétiens & les Juifs, principalement parcequ'ils n'admettent aucun livre divin, c. à d. ni les livres de Moïſe, ni l'Evangile, ni le Korân, ce qui les fait paſſer pour ne pas connoitre Dieu. Un Mahométan qui épouſe une Chrétienne ou une Juive, ne ſe donne ſouvent aucune peine pour la faire changer. Mais les *Sunnites* diſent, qu'ils n'oſent épouſer une Baniâne, ni une femme d'entre les *Guèbres*, c. à d. adorateurs du feu. Et je crois qu'il ne leur eſt pas même permis de manger avec ceux-ci **.) On ne permet aux Baniâns dans

---

*) Sales preliminairy diſcourſe p. 22. Pocock Spec. Hiſt. Arab.

**) Les Arabes appellent les Baniâns auſſi bien que les Parsis, des *Guri*; apparemment du mot *Geber*, dont les prémiers Turcs qui vinrent en Perſe, paroiſſent avoir

dans l'*Yemen*, d'y bruler leurs morts, ils n'y doivent pas même amener leurs femmes, parceque, dit-on, une belle Indienne causa autrefois à Mokha des querelles entre les Mahométans. Mais à *Maskât* les gens de toutes les religions peuvent vivre selon leurs loix. Non seulement les Baniâns y ont une place assignée hors de la ville près de la mer, où ils brulent leurs morts; mais plusieurs d'entr'eux y ont même leurs femmes indiennes. Un de ces Baniâns que je voyois fréquemment, avoit plusieurs petites figures de porcelaine exposées dans sa chambre, sans craindre que les Mahométans l'en reprissent *). J'ai aussi vu beaucoup de Baniâns en Perse, mais j'ignore de quelles libertés ils y jouissent. A *Basra* ils peuvent bruler leurs morts hors de la ville. Dans d'autres endroits soumis aux Turcs, comme à *Bagdad*, *Dsjidda* & *Suès*, je n'ai trouvé aucun Baniân: Il y a cependant encore quelques-uns à *Saudken* & à *Massaua*, où ils sont gênés comme dans l'*Yemen*. Je me rappelle par exemple d'avoir ouï dire, qu'à *Massaua* on força un Baniân qui avoit vécu plusieurs années avec une Mahométane & en avoit des enfans, de se faire à la fin Mahométan.

Il semble que les Mahométans des Indes haïssent encore moins ceux d'une autre religion que les Arabes ne le font; du moins à Surate (où beaucoup de payens de toute secte vivent sous le gouvernement mahométan) disoit-on, qu'ils vivoient tous assez bien les uns avec les autres. Les Baniâns sont des sujets fort paisibles. Pendant que les ecclésiastiques de la plus nombreuse secte des Chrétiens se donnent toutes les peines imaginables pour baptiser les infidèles & que les Mahométans

---

avoir fait Dsjaur pour désigner les adorateurs du feu & ensuite les Chrétiens. On nomme les payens d'Afrique *Kafr*.

*) Cependant je ne sais pas si les Mahométans de la secte *Beiâsi* sont ennemis des figures. Leurs voisins les *Schiites* en Perse & les *Sunnites* dans les Indes, ont même des tableaux. Et les Sunnites en Turquie ne sont pas tous aussi grands ennemis des figures qu'on le pense. Je trouvai chez un lettré de *Kâhira* des estampes & un buste en plâtre. Il ne montroit le buste qu'à ses intimes amis & il le cachoit au peuple, afin qu'on ne l'accusât pas d'idolatrie. Je vis aussi deux tableaux dans une maison de plaisance qui appartenoit au Sultan de Constantinople.

hométans circoncisent, soignent, protègent ceux qui veulent embrasser leur foi; les *Bramânes*, les *Baniâns*, les *Rasbutes* &c. n'acceptent aucun étranger dans leur société, au contraire ils chassent de leurs assemblées les gens de mauvaise vie, & procurent par là quelquefois des prosélytes aux Chrétiens & aux Mahométans.

L'éducation des Arabes est si différente de la nôtre, qu'il ne faut point s'étonner de ce que leur caractère a si peu de rapport avec celui des Européens. Ils laissent leurs fils jusques à l'âge de quatre ou cinq ans dans le *Harêm*, c'est à dire entre les mains des femmes, où ces enfans s'amusent pendant ce temps là, comme les nôtres s'amusent en Europe. Mais dès-qu'on les tire des mains des femmes, il faut qu'ils s'accoutument à penser & à parler avec gravité, à passer même des journées entieres auprès de leur pere, à moins qu'il ne soit en état de leur donner des maitres. Comme la musique & la danse passent pour indécentes chez les Arabes, que le beau sexe est exclus de toutes leurs assemblées publiques, & que toute boisson forte leur est interdite; leur jeunesse ne parvient pas même à connoitre la plupart des plaisirs qui affectent les Européens: & comme ils sont perpétuellement sous les yeux des gens d'un âge mûr, ils deviennent insensiblement sérieux dès leur enfance.

Si l'on vouloit faire comparaison de vivacité entre les divers peuples de l'orient, je crois qu'il faudroit considérer le commun de la nation chez lesquels la nature se montre librement & sans fard, plutôt que les personnes distinguées dont l'éducation corrige toujours le penchant. En suivant cette règle, il me semble que les Arabes d'*Yemen* sont plus vifs que ceux d'*Hedsjâs* & infiniment plus que les Turcs; en voici un exemple. Au jour de la fête d'un saint enséveli à *Môr* & dont le peuple de *Lobeia* avoit visité le tombeau, les jeunes gens de retour s'assemblerent dans la grande place devant la maison du gouverneur: on les voyoit le coutelas ou le sabre nud à la main, sautiller à la même place & au bruit de petits tambours, comme si la joie les eut transportés hors du sens: Celui qui pouvoit tenir son arme la plus élevée ou sauter le plus haut, s'estimoit le plus adroit: d'autres se provoquoient à la course: Plusieurs s'exerçoient à lancer fort loin un *Dsjerîd* qui est un bâton de quatre pieds &c. J'ai pareillement & souvent examiné le

peuple

peuple en Egypte, soit dans les fêtes de leurs saints, soit dans les caffés les plus fréquentés du *Kâbira*, soit dans leurs marchés; mais je n'ai jamais pu voir qu'il fut véritablement gai.

Malgré cet extérieur grave, les Arabes aiment la grande compagnie; aussi les voit-on se rendre assidument dans les caffés publics & surtout courir les foires dont il n'y a peut-être point de pays si bien fourni que l'*Yemen*, puisqu'il ne se trouve prèsque pas de bon village qui n'aît sa foire par semaine. Quand les villages sont un peu éloignés l'un de l'autre, leurs habitans se rendent au jour marqué en rase campagne. Les uns y viennent pour achéter ou pour vendre; d'autres qui sont ouvriers en toute profession, employent quelquefois toute la semaine à rouler d'un petit bourg à l'autre & se rencontrent à la foire pour y travailler; plusieurs enfin se proposent d'y passer le tems plus agréablement que chez eux. De ce gout que les Arabes & principalement ceux d'*Yemen* ont pour la societé, il est aisé de conclure, qu'ils sont plus civilisés que peut-être on ne le pense.

Il y a des voyageurs Européens qui prétendent avoir trouvé les Arabes hypocrites, trompeurs & voleurs. Pour moi je n'ai à tous ces égards aucune plainte à faire contre eux. Je puis en avoir connu de ce caractère; mais je ne puis raisonnablement conclure de la mauvaise conduite de quelques individus aux sentimens de toute une nation. Les Arabes savent eux-mêmes que leurs compatriotes ne pensent pas tous également bien. Comme ils font de tems en tems quelques affaires dans les ports de mer, avec un petit nombre de marchands Européens apparemment tous honnêtes gens; je leur ai entendu dire entre eux, qu'un Européen ne promettoit jamais de payer, sans tenir exactement sa parole, & ils regardent comme honteux, que les *Muslemîns*, c. à d. de vrais croyans, n'observent pas la même intégrité dans le commerce. Mais si un négociant Arabe honnête-homme passoit en Europe & qu'il se confiât au prémier venu qui lui offriroit ses services, je crains fort qu'il n'eût de bonnes raisons de se plaindre d'eux. Il faut inférer de là, que l'on trouve sans doute en Arabie de mal-honnêtes gens, mais que là, comme en Europe & dans tous les pays de la terre, il y a nombre de gens d'une probité reconnue.

Les Arabes ne paroiſſent point du tout querelleurs; mais quand ils ont une fois commencé quelque diſpute, ils font un étrange vacarme. Je les ai quelquefois vu, les couteaux tirés; avec tout cela ils ſe laiſſent aiſément améner à faire la paix. Car pourvû que l'un ne ſoit pas auſſi emporté que l'autre, ou qu'un homme de ſang froid, fût-il un inconnu, leur diſe deux ou trois fois: Penſez à Dieu & à ſon Prophéte; ils ſe réconcilient pour l'ordinaire dans l'inſtant, ou ils choiſiſſent un arbitre qui termine leur différend à l'amiable *). Ils n'ont peut-être pas autant de mots injurieux que la populace en Europe, mais ils n'en ſont pas moins faciles à s'offenſer & à ſe venger. Quand un homme en colère crache à terre contre un autre, l'offenſé ſe conduit comme on le fait parmi nous: Il ſupporte patiemment l'inſulte, s'il ne peut pas en tirer vengeance; mais s'il le peut, il fait à coup ſur éclater ſon reſſentiment. (Mich. Queſt. 58). Un Arabe ſouffrira donc encore moins, comme on peut le croire, qu'on lui crache au viſage, ou comme on s'y exprime, ſur la barbe, s'il penſe être auſſi fort que l'aggreſſeur. Je me ſouviens d'avoir vu dans une caravane, que quelqu'un crachant à côté ſaliſſoit un peu la barbe d'un Mahométan, qui en fut cruellement offenſé. L'offenſeur ſe hâta de lui en demander pardon & baiſa ſa barbe, ſoumiſſion qui appaiſa l'autre. On n'inſulteroit pas moins un Mahométan, ſi on lui diſoit, de l'ordure ſur ta barbe, injure très-commune parmi la populace. En général parmi le peuple Arabe les termes inſultans paſſent, ainſi que parmi le peuple en Europe, pour des traits ou

*) Le Capitaine *Hamilton* raconte un exemple de la maniére dont les Arabes ſe prennent pour accommoder leurs differens. Un batelier s'étoit plaint pluſieurs fois & avec beaucoup de véhémence au gouverneur de *Maſkát* de ce qu'un négociant de cette ville refuſoit de lui payer ſon frêt: Le gouverneur le prioit toujours de revenir une autre fois, jusqu'à ce qu'enfin le ſuppliant le ſollicita de ſang froid de lui rendre juſtice, ce qu'il lui accorda ſur l'heure. Le batelier demanda pour lors au gouverneur, pourquoi il n'avoit pas plutôt voulu finir ſon affaire? celui-ci répondit, parceque je vous ai toujours vu yvre: Le batelier l'aſſûrant, que de pluſieurs années il n'avoit été pris de vin; le juge repliqua: L'yvreſſe où vous étiez, eſt la plus dangereuſe de toutes, puisque c'étoit l'yvreſſe de la fureur. *Alex. Hamilt.* account of the Eaſt Indies *Vol. I. p.* 71.

ou des faillies d'efprit; pendant que parmi les honnêtes gens on s'en trouveroit fort offenfé *).

Mais lorsqu'un *Schech* parmi les *Bedouins* dit à un autre d'un air férieux: Ton bonnet (ou turban) eft fale; arrange mieux ton bonnet, ton bonnet eft de travers &c. l'offenfé croit, comme le penfent les gens d'honneur en Europe qui s'égorgent pour une parole échappée fans deffein, qu'il eft obligé d'attenter à la vie non feulement de l'offenfeur, mais encore de tous les mâles de fa famille. J'appris fur ce fujet à *Basra* l'hiftoire fuivante. Elle eft arrivée il y a dix ou douze ans aux environs de cette ville. Un homme diftingué dans la tribu de *Montefidsj* avoit marié fa fille à un Arabe de *Korne*. Peu de tems après les nôces, un autre

 Arabe

*) Je ne puis m'empêcher ici de faire une remarque occafionnée par quelques hiftoriettes que raconte le chevalier d'*Arvieux*; Comme on a foupçonné fes rélations d'infidélité; j'obferve en paffant, que je l'ai trouvé digne de foi, fur tout en ce qui concerne les mœurs & les coutumes des Arabes. Il eft vrai qu'un voyageur ne peut s'affûrer de tout par fes propres yeux, il eft fouvent obligé de fe contenter des récits dont il ne peut garantir la certitude. Mais venons au fait. On a voulu conclure de ce que le chevalier d'Arvieux en dit, que les Arabes prennent très-mal & puniffent quelquefois féverement une certaine impoliteffe que je laiffe deviner à mes lecteurs. J'ai remarqué, qu'ils la fupportent avec peine, auffi bien que nous: mais je ne crois pas que des cas particuliers prouvent un ufage général de toute la nation: Je pourrois même citer des traits qui prouveroient le contraire. Un jeune homme qui dans un bain public du *Kâhira* frottoit un marchand, commit cette faute; le ferieux Mahométan ne fit que pofer fa pipe & le regarda fixement. On me raconta, que le *Schech* règnant de la tribu *Montefidsj*, étant il y a quelques années dans un accès de bonne humeur, avoit autorifé un défi dans ce genre entre fes domeftiques & couronné le vainqueur. Mais il n'eft pas dit pour cela, que ce *Schech* fe foit fréquemment plû à cet exercice, ni que tous les Arabes euffent voulu s'y faire employer: la plûpart fans doute quiteroient une fociété dans laquelle on parleroit, ou l'on agiroit indécemment. Dans quelques tribus entre *Basra* & *Hâleb* l'impoliteffe dont je parle eft fi choquante, que celui à qui elle échappe une fois, fert pour toujours de jeu & de rifée aux autres: On affûre même, qu'un des *Bellûdsjes*, fur les frontières de Perfe, fut contraint de quiter fa tribu par cette feule raifon. Mais en voilà fuffifamment fur un fujet qui ne valoit pas une fi longue remarque.

Arabe né de même dans une tribu ſubordonnée à celle de *Monteſidsj*, lui demanda ironiquement dans un caffé, s'il étoit le père de la jeune & belle femme de N. N. Celui-ci crut qu'on regardoit l'honneur de ſa fille comme équivoque, & quitta ſur le champ la compagnie pour aller la poignarder. A ſon retour il vit que l'aggreſſeur s'en étoit déjà enfuï. Dès lors il ne reſpira que vengeance, il ſe donna longtemps des peines inutiles pour rencontrer ſon adverſaire, en attendant il tua pluſieurs parens de ſon ennemi, & n'épargna ni ſes domeſtiques ni ſes beſtiaux. L'aggreſſeur prévoyant ſa ruine & ne voyant aucun moyen de la prévenir, offrit une groſſe ſomme au chef des janiſſaires gouverneur de *Kôrne*, s'il vouloit faire arrêter ſon adverſaire & lui ôter la vie. L'Aga le fit venir & lui ordonna de ſe réconcilier; il n'y voulut point entendre & perſiſtoit à vouloir la mort de ſon ennemi: L'Aga le menaça de le faire périr lui même & voulut pour l'effrayer, qu'on préparât ſon ſupplice. Mais comme la mort ne le touchoit pas tant que l'affront qu'il avoit reçu & la perte de ſa fille; le gouverneur de concert avec quelques perſonnes diſtinguées, reſolut de procurer à un homme ſi plein d'honneur toute la ſatisfaction poſſible. On décida donc, que l'aggreſſeur donneroit ſa fille à l'offenſé avec une dot fixée en argent, en chevaux & en armes. Alors celui-ci ceſſa de pourſuivre ſa vengeance; cependant le beau-père n'oſa jamais paroitre devant ſon gendre.

Bien loin que le meurtre ſoit puni de la même façon dans toute l'Arabie, la punition n'en eſt pas uniforme dans le petit diſtrict que gouverne l'*Imam* d'*Yemen*. On m'a aſſûré, que dans les montagnes, du moins à *Sanà*, le meurtrier payoit de ſa tête & que ſon procès étoit décidé par le tribunal ſuprême de *Sanà*. Mais dans le diſtrict de *Tehâma* qui dépend du même *Imam*, les parens de celui qui a été tué, ont le choix, ou de ſe réconcilier avec les alliés du meurtrier par devant le magiſtrat, ou d'obtenir qu'on le leur livre pour qu'ils ſe faſſent eux-mêmes juſtice. Enfin il leur eſt encore permis de pourſuivre leur vengeance par un combat avec le meurtrier ou avec quelqu'un de ſes parens. Chez les Arabes de cette contrée il eſt honteux de prendre de l'argent pour le ſang de l'aſſaſſiné, parce qu'on pourroit ſoupçonner les parens d'avoir toléré ou favoriſé le meurtre. Il eſt rare auſſi

qu'ils

qu'ils veuillent que le meurtrier ſoit mis à mort par ſentence, ou qu'ils cherchent eux-mêmes à lui ôter la vie, parce qu'ils delivreroient par là ſa famille d'un mauvais membre & d'un accablant fardeau. Les parens du mort ſe reſervent ordinairement le droit de déclarer une guerre particulière au meurtrier & aux ſiens, & de tuer celui d'entre eux qu'ils trouveront à propos. Un Arabe qui a de l'honneur, doit cependant obſerver une ſorte de parité de forces; & il ſeroit honteux qu'un homme jeune & robuſte attaquât un vieillard ou un homme infirme; ou ſi pluſieurs aſſaillirent un ſeul. Toujours leur eſt-il permis de tuer par repreſſailles le plus diſtingué, le chef de la famille, parcequ'ils prétendent, que celui qui eſt regardé & qui ſe porte comme tel, doit veiller ſur la conduite de tous ceux qui la compoſent. En attendant le meurtrier eſt ſaiſi par les juges, mais relâché auſſitot qu'il a payé une certaine ſomme que l'on dit être de 200 écus. Cette amende eſt peut-être la cauſe de ce que la loi n'a pas été abrogée. Cependant chaque individu des deux familles brouillées vit dans une crainte continuelle de rencontrer ſon ennemi, jusques à ce que quelqu'un du côté du meurtrier ait été tué. L'on prétend avoir des exemples, que ces guerres de famille ayent duré cinquante ans & plus, car ils ne s'envoyent point de cartel & ne ſe battent que par occaſion. Si dans ce combat il périt encore par malheur une perſonne qui appartienne à la famille offenſée, il n'y a plus de paix à eſpérer avant que deux du parti contraire ayent ſubi le même ſort; à moins que les parens de part & d'autre ne s'arrangent à l'amiable & ne renoncent au faux point d'honneur qui les oblige à mener plus long-tems une vie pleine de trouble & d'embarras.

Cette coutume ſouverainement injuſte n'eſt pas ſeulement défendue en termes exprès dans le *Korân* *), mais elle répugne ſi fort à l'humanité que je n'aurois point ajouté foi à ces recits, ſi je n'avois moi-même vu & connu des Arabes impliqués dans une de ces guerres de famille. Un homme de diſtinction à

*) Korân de Sales chap. 2. p. 20. & ch. 17. p. 230. *Si quelqu'un eſt injuſtement frappé, nous avons donné à ſon héritier le droit d'en demander ſatisfaction; mais qu'il ne paſſe point les bornes de la modération en mettant à mort l'aſſaſſin d'une manière trop cruelle, ou en vengeant le ſang de ſon ami ſur une autre perſonne que ſur celle qui l'a tué.*

Lobeia qui nous voyoit ſouvent, portoit continuellement, outre l'arme ordinaire des Arabes (qui eſt un couteau large, pointû & ceint par devant) une petite lance qu'il tenoit à la main ſans la quiter même en compagnie de ſes amis. Comme nous n'étions pas accoutumés de voir cette arme aux autres Arabes, & que nous nous informions de cette ſingularité, il nous raconta, que depuis quelques années on avoit tué un homme de ſa famille, & qu'alors elle avoit réſolu de ſe venger ou ſur le meurtrier ou ſur un de ſes proches. Un de ſes ennemis, celui même qu'il craignoit le plus, étoit dans la ville: Il étoit armé d'une ſemblable lance lorsqu'il le rencontra un jour chez nous; ils auroient ſur l'heure pu vuider leur querelle, mais ils ne ſe dirent pas le mot, bien loin d'en venir aux voies de fait. Notre ami nous aſſûra enſuite, que s'il rencontroit ſon ennemi en raſe campagne, il ſeroit forcé à ſe battre; mais il avoua en même tems, qu'il en fuyoit l'occaſion, & la crainte d'être attaqué à l'improviſte lui ôtoit jusques au ſommeil. Le jour avant notre arrivée à *Mauſchid*, qui eſt un petit bourg ſitué entre *Beit el fakih* & *Mokha*, deux Arabes engagés dans une de ces guerres de famille s'étoient rencontrés & battûs dans les champs, n'ayant qu'un gros bâton pour armes, & la famille du premier meurtrier y remporta une ſeconde victoire. Après le bombardement de la ville de *Mokha* par les François, la paix étant concluë, un capitaine de vaiſſeau au ſervice de cette nation, fut poignardé aſſis & dormant à ſa porte, par un ſoldat arabe, parceque durant le ſiège un de ſes parens avoit été tué par une bombe *). Pour moi je ne crois point, que cette ſorte de vengeance ſoit permiſe à un chacun; je me perſuade au contraire, qu'il n'y a que de certaines familles qui dans une affaire

**) Il paroit que les Arabes ſur la côte oppoſée d'Afrique croient auſſi être tenûs à venger le meurtre de leurs parens. Voy. le Voyage d'Abyſſinie du R. P. Jerome Lobo. p. 17. Le Capit. Hamilton vit à *Mokha* en 1716 qu'un meurtrier, qui en même tems étoit un voleur, fut livré à la famille du tué. Mahomet lui-même livra une femme homicide aux parens de l'aſſaſſiné. Suivant les rélations des voyageurs cette coutume s'obſerve encore chez les *Schiites* en *Perſe* & chez les *Chrétiens* en *Habbeſch*. Hamilton's account of the Eaſt Indies. Voyage d'Abyſſinie. Allgemeine Welthiſtorie der neuern Zeiten, Tom. 1. §. 115.

affaire d'honneur ayent la permission de s'entr'égorger; car sans cela il n'y auroit pas dans le *Tehâma* cette sûreté que les étrangers y trouvent.

Parmi les Bedouins qui sont dans la partie orientale de l'Arabie, chaque famille cherche aussi à se faire justice par ses mains, si elle ne peut se reconcilier avec celle du meurtrier. Lorsque les deux partis appartiennent à deux tribus considérables, il en résulte quelquefois une guerre formelle; S'ils sont de deux petites tribus qui dépendent d'une autre plus puissante, ou plutôt qui ayent fait avec elle une alliance offensive & défensive; alors la vengeance se poursuit, sans qu'elle altère la paix publique. Enfin, s'ils sont soumis à un *Schech* & par-là censés d'une même famille; les autres s'efforcent d'appaiser les offensés & de punir le meurtrier.

Les diverses tribus maritimes en *Omân* & sur les bords du golfe persique ont aussi entr'-elles de ces divisions, & le parti le plus foible y est encore plus malheureux: Car plusieurs familles ne se soutenant que par le transport du caffé d'*Yemen* dans le golfe persique, ou par la pêche des perles, ce qui leur donne de fréquentes occasions de se rencontrer & de se battre; plusieurs tribus ont-été forcées par-là à quiter leur métier & sont tombées dans la misère & dans l'oubli.

Quand un Mahométan épouse une fille & qu'il met pour clause dans son contrât de mariage, qu'elle doit être vierge, il cherche quelquefois à s'en assûrer par les marques: en cas que ces preuves manquent, comme la famille de la jeune femme doit s'attendre à la voir renvoyée, le père prend toutes les précautions possibles pour se pouvoir justifier & alléguer un accident imprévû & qui ne blesse en rien l'innocence qui a fait perdre à sa fille les signes de la virginité. J'ouis à ce sujet dans *Hâleb*, qu'un Arabe avoit fait dresser par le Cadi un acte signé par des témoins portant, que sa fille étant tombée d'un chameau, avoit essuyé ce dommage.

L'on dit que les Arabes qui campent entre *Basra* & *Hâleb*, se font séparer de leurs femmes dès qu'ils ne trouvent pas chez elles ce signe de leur innocence: mais on n'est nullepart plus jaloux sur ce point que dans les montaghes d'*Yemen*. Car un homme s'y croit tellement dèshonoré par son mariage avec une fille dont

l'état

l'état paroit équivoque, qu'il renvoye ſa femme à l'inſtant & contraint le père à lui rendre ce qu'il a payé pour ſa fille, ou plutôt la dot qu'il a payé pour elle. Quelques-uns même, s'il en faut croire les rapports, ont pouſſé la fureur jusques à tuer leurs femmes; cependant cette cruauté n'a jamais été autoriſée par le magiſtrat; mais comme l'on n'ouvre point les corps morts parmi les Arabes, & qu'en cas de meurtre ils ne font généralement pas des perquiſitions ſi exactes qu'on le pratique chez les Européens, ils ne ſauroient même decouvrir, ſi le mari n'a point ôté la vie à ſa femme en l'étouffant.

Les habitans des villes, qui ſont plus civiliſés, trouveroient ridicule qu'un homme voulût dèshonorer ſon épouſe & toute ſa famille pour une pareille bagatelle. Quand ils ne trouvent pas les aſſûrances qu'ils cherchent, ils en avertiſſent ordinairement le beau-père & celui-ci tâche d'appaiſer le gendre par quelque ſomme d'argent, ou s'engage à la reprendre quelque tems après, ſans exiger de douaire. Auſſi arrive-t'-il ſi rarement aux Arabes des villes de renvoyer leurs femmes immédiatement après la nôce, qu'on ne s'en rappelloit à *Basra* qu'un ſeul exemple; encore ne s'agiſſoit-il que d'un homme du commun *).

Les

---

*) Dans les provinces méridionales de la Pologne & en Ruſſie, le mari prétend auſſi cette preuve de virginité, & on y jouë peut-être plus de farces à ce ſujet qu'en Arabie. Pendant que j'étois à *Kamieniec*, on envoya à mon hôte après la nôce, une aſſiette de confitures, ſur lesquelles il y avoit un petit morceau de ruban rouge, pour marquer que le mari avoit trouvé ce qu'il démandoit. (Queſt. de Mich. 56.) Monſieur *Forſkål* pour répondre à cette queſtion, obſerve ce qui ſuit: „ Dans l'*Yemen* on ſe plaint rarement en juſtice du manque de ces prétendus ſignes „ de virginité; La plainte doit y être portée dans les deux ou trois prémiers „ jours du mariage, plus tard on ne la reçoit plus, mais nulle femme n'y „ eſt miſe à mort faute de ces preuves, comme du tems de Moïſe. Le mari „ peut ſe faire ſéparer de ſa femme, en lui payant la ſomme que porte le „ contrât de mariage. S'il ſe conduit mal à l'égard de ſa femme, elle peut „ auſſi le faire punir & demander la ſéparation; alors le père demeure chargé „ des enſans. Dans de certaines familles la virginité ſe perd ſans effuſion „ de ſang; les filles qui en ſont, ont à cet égard des atteſtations en bonne

„ forme

Les Mahométans ne parlent pas volontiers de ce qui concerne les femmes, cependant après avoir fréquenté long-temps quelques-uns d'eux, j'ai fait tomber la converſation ſur ce chapitre, & j'ai remarqué, que les Arabes ſenſés ne font pas grand état de cette preuve, connoiſſant combien les femmes ſont habiles à imiter la nature. Ils prétendent auſſi d'avoir obſervé, que la conformation du corps refuſe ce ſigne à quelques filles & que d'autres l'ont perdu par quelque accident qui n'influe point ſur les mœurs: Enfin ils n'ignorent point le tort que le ſexe ſe fait à cet égard en ſe procurant des ſenſations par artifice. Quelquefois le mari même ne ſouhaiteroit pas que l'on cherchât ces preuves d'après la prémière nuit de ſes nôces: Ils ſavent par expérience, qu'il y a des filles, ſur tout parmi les eſclaves de la contrée de *Sennar*, dont il ſeroit difficile de les obtenir d'abord: enſorte que ce défaut ne ſeroit alors qu'une marque de foibleſſe chez l'homme & nullement de libertinage chez la femme; le mari devroit même ſe féliciter, ſi alors elle cachoit par artifice ſa foibleſſe. On prétend au reſte qu'il y a des exemples, que des jeunes gens, ſoit par pudeur, ſoit par imagination, ſe ſont trouvés inhabiles les prémiers jours de leurs nôces. C'eſt alors que le mari doit alléguer pour ſon excuſe, qu'il eſt *Marbûd*, c. à d. qu'on lui a noué l'aiguillette; car ils ſe perſuadent, qu'une autre femme qui a eſpéré de l'épouſer, a le pouvoir de rendre impuiſſant par quelque charme ſecret. Les Chrétiens d'orient m'ont fait mille contes à ce ſujet. Cet accident rend la jeune femme fort triſte, parce qu'elle craint d'être malheureuſe toute ſa vie & de n'avoir point d'enfans. Quand la mère eſt convaincue de l'innocence de ſa fille, elle force quelquefois le gendre à ſon devoir, afin que ſa femme puiſſe produire le ſigne de ſa chaſteté; ce qui pour l'ordinaire rend le mari déja craintif, encore moins entreprenant: à la fin, on a recours aux médecins, aux moines, ou

---

„ forme données par leur ancêtres. De celles-ci on ne demande pas ces marques,
„ mais on en exige toujours *arctam vulvam*.

„ Mr. *Forſkål* dit ailleurs, comme l'ayant appris des *Karaïtes*, peut-être de ceux de
„ *Kâhira*, que ſi le ſang qui doit être un ſigne de virginité, devient verd après que
„ l'on y a exprimé du jus de limon, il eſt naturel & fait preuve: mais que tout
„ autre ſang noircit par cette expérience.

ou à de vieilles femmes. Le médecin anglois de *Hâleb* que les Chrétiens du lieu consultent beaucoup, cherchoit toujours dans ces occasions à faire gagner du tems à ces pauvres maris pour dissiper leur imagination; cependant il falloit absolument qu'il donnât quelques remèdes, faute de quoi on croyoit qu'il étoit impossible de guérir. Mon maitre de langue à *Kâhira* qui étoit Maronite ou catholique romain du mont *Liban*, s'adressa dans pareille necessité à un moine; qui après quelques céremonies préliminaires, dit la messe, ou lut quelque autre formule sur lui pour dissiper le charme. Les vieilles matrones font aussi dans ces occasions des essais, mais qui démandent du tems, & quand le mari s'est trouvé enfin en état de vigueur, la femme va remercier le médecin, le moine, ou la vieille qui, à ce qu'elle croit, ont délivré son mari de *Marbûd*.

Les Mahométans d'*Yemen* & des *Indes* disent, qu'il seroit très-indécent, qu'un homme se fit montrer le linge; que ce n'étoit qu'un objet de la curiosité des femmes & surtout des plus proches parentes du mari, qu'ils ne pouvoient croire quelqu'un assez fol pour le conserver & que chez eux on lavoit ces draps pour s'en servir ensuite comme de tout autre linge. Un Juif m'assura, que la même chose se faisoit chez les Juifs & les Mahométans de *Maskât*, & un Chrétien me protesta, que ceux de sa croyance, aussi bien que les Mahométans d'*Hâleb*, ne pensoient pas autrement. Mais j'appris à *Basra*, que quelques femmes du peuple dans ce pays conservoient ce signe de leur pureté, pour se justifier auprès de leurs parens, au cas qu'un mari fut assez impudent pour vouloir rendre douteuse la sagesse de leur conduite avant leur mariage. Je sus encore à cette occasion, que le mari n'avoit pas le droit de tuer sa femme, même pour cause d'adultère: mais que le père, le frère, ou quelque autre parent pouvoit lui ôter la vie impunément, ou tout au plus en payant une petite amende, se fondant sur ce que par sa mauvaise conduite elle avoit dèshonoré leur famille, & qu'après cette satisfaction personne n'osoit leur en faire le moindre reproche. On s'en rappelloit quelques exemples à *Basra* & à *Bagdad*. Dans cette dernière ville un riche marchand ayant surpris un jeune homme avec sa parente, non seulement la massacra sur le champ: mais fit si bien par témoins & par argent, que le jeune homme, quoique fils d'un bourgeois notable, fut pendu la même nuit par ordre de la justice.

Pour

Pour prouver qu'un Mahométan n'ose pas tuer sa femme, on me raconta à *Kâbira*, qu'un riche seigneur qui avoit poignardé la sienne, fut poursuivi pour ce crime par les parens de la femme & par la justice jusques à ce qu'il fut entiérement ruiné.

Les Mahométans observent à l'égard de leurs personnes une bien plus grande propreté que les Européens. Non seulement ils se lavent, se baignent fort souvent & se rognent les ongles très-courts; mais ils se coupent les poils des oreilles & du néz avec des ciseaux, se rasent sous l'aisselle & s'épilent les autres parties avec une pâte, afin qu'il ne puisse leur demeurer aucune impureté sur le corps. Ils marquent du mépris pour tous ceux qui exercent un métier sale & une profession mal-propre; tels sont les valets des bains, ceux qui appliquent les ventouses, les bouchers, les barbiers &c. Ces derniers, parce qu'ils nettoient la tête du premier venu, & encore plus parce qu'ils circoncisent les enfans. Dans cette opération on tire le prépuce qu'on serre avec une pincette, le barbier est quelquefois obligé de souffler avec la bouche dans l'orifice, & il arrive alors que le pauvre enfant de crainte, de douleur, laisse échapper quelques gouttes de son eau. Cependant on n'exclut pas ces gens de toute societé, on ne méprise que leur profession. Je n'ai pas remarqué non plus, que les Mahométans se croyent si souillés pour avoir touché une charogne, qu'ils se croyent obligés de se séparer pour quelques jours de toute societé *). Mais quand quelqu'un a touché une bête morte ou un cadavre, il se lave, & quand après cette purification on n'apperçoit ni ne sent rien d'impur, personne ne s'avise de l'éviter **).

*) *La XCV.* Quest. de Mr. Michaelis. Les Mahométanes qui ont les incommodités de leur sexe, n'osent faire leurs prieres accoutumées, c. à d. les *Hanefites* pendant dix jours & les *Schafeites* pendant quinze, par le principe, qu'il faut être pur quand on paroit devant Dieu. Les payennes des Indes n'osent toucher personne pendant ce tems, & tant que cette infirmité dure, elles sont recluses dans un coin où on leur porte ce qui leur est nécessaire.

**) Mr. *Forskâl* a fait là-dessus l'observation suivante: „ Quand quelqu'un touche „ avec la main séche un cadavre sec, il ne se souille pas, mais quand il y a „ de

Les Arabes font plus de politesses aux étrangers que les Turcs. Les Européens peuvent prèsque s'attendre dans l'*Yemen*, dans l'*Omân* & en *Perse* aux mêmes politesses que nous ferions aux Mahométans, s'ils venoient en Europe, & si l'on y voit quelquefois des gens qui leur marquent peu de politesse, peut-être y trouvera t-on aussi des voyageurs d'Europe, qui en sont la cause par la vanité de s'estimer beaucoup & de mépriser les Mahométans, & qui ne veulent ni apprendre ni suivre les mœurs du pays. Puisque dans toutes les villes où j'ai trouvé des marchands Européens, les Mahométans en exigent une doüane plus moderée que des sujets mêmes, on devroit croire, que ceux au moins qui ont part au gouvernement de ces lieux, chercheront aussi en d'autres occasions à se concilier l'amitie des Européens.

Mais pour ce qui concerne les Turcs, je crois avoir remarqué chez la plûpart de ceux que j'ai eu occasion de connoitre, qu'ils haïssent les Européens; sans doute parce qu'ils se rappellent les guerres sanglantes qu'ils ont soutenu contre eux. Le nom des Turcs ne sauroit faire autant de peur à nos enfans, que le nom d'Européen le fait à leur jeunesse; Ceux-même qui servent les Européens, regardent leurs maitres plutôt comme des gens qni sont sous leur protection, que comme leurs bienfaiteurs, ils sont même méprisés par leurs compatriotes de ce qu'ils se sont avilis jusques à manger le pain des Européens & à Constantinople on leur donne le sobriqnet de gardeurs de cochons. Les Européens sont sur tout très-haïs à *Damiât* & à *Damâsk*, & ne sont gueres mieux traités par la populace de *Kâbira*. Mais en Arabie & en Perse, où jamais on n'a eu la guerre avec les Européens, le peuple les traite avec beaucoup plus de civilité.

De même les Chrétiens orientaux ne sont pas également bien accueillis des Mahométans. Les Arméniens & les Géorgiens paroissent se trouver assez-bien en Perse. Quelquefois ils sont mal-traités par la populace & les Mahométans ne les

---

„ de l'humidité à la main ou au cadavre, il est souillé: Cependant dès qu'on
„ se lave, on est purifié. Quand un Mahométan touche la charogne d'un
„ chien ou d'un cochon, il est obligé de se laver sept fois: Comme il ne se
„ servira point d'un vase où un chien a bu, sans qu'il aît-été rincé sept fois.

les recherchent pas les premiers. Mais ils peuvent parvenir aux grades ſupérieurs dans le militaire, ſans qu'on les oblige à changer de religion. Moi-même j'ai connu à *Schiras* un *Khân* qui étoit Chrétien de Géorgie, & un capitaine d'artillerie qui étoit Arménien. J'ai auſſi vu dans une petite armée du *Wekîl Kerîm Khân* quelques bas-officiers géorgiens, qui étoient Chrétiens. Les Turcs au contraire ſe fient ſi peu aux Chrétiens, ou les mépriſent ſi fort qu'ils ne les veulent ſeulement pas pour ſoldats dans l'armée du Sultan. Ils traitent en comparaiſon avec les autres Mahométans, les Chrétiens leurs compatriotes avec une groſſiéreté inſultante. Les Arabes les nomment *Naſſâra*, ou *Nusrâni*. Comme ils ne parviennent chez eux à aucune place honorable, & que les plus diſtingués des Chrétiens qui habitent parmi eux, ſont des marchands, on appelle en Egypte tout homme qui eſt bien mis, *Chauâdsje* ou *Baſargân*, deux mots qui ſignifient negociant; Ceux qu'ils croyent artiſans & non pas marchands, ils les nomment *Maallim*, ou maitre. Comme je voyageois en habit de Chrétien d'orient & que ſans me dèſavouër Européen, je prenois un nom oriental, on me nommoit en Egypte, dans l'*Hegiâs* & dans l'*Yemen*, *Chauâdsje Abdâllah*. En Perſe on nomme les Chrétiens & les Mahométans *Aga;* mon titre y étoit donc *Abdâllah Aga* (Monſieur *Abdâllah*). On me faiſoit le même honneur à *Maſkât*, *Basra* & *Bagdad*. Mais en Syrie on ne nomme les marchands chrétiens que *Maallim*, & je n'y étois par conſéquent que *Maitre*. En Natolie où la langue turque eſt dominante, on diroit que toute politeſſe des Mahométans à l'égard des Chrétiens eſt bannie, car les Turcs y appellent les Chrétiens d'orient *Dsjaurler*, ou infidèles; nom ſi mépriſable parmi eux, que dans leur colère ils en qualifient les chevaux & d'autres animaux. Le voiturier qui m'avoit loué des chevaux pour le voyage d'*Hâleb* à *Kónie*, & que je pouvois regarder comme un homme à mon ſervice, me traitoit de *Dsjaur*. Je lui inſinuai d'abord, que je n'étois pas un *Dsjaur*, mais un Européen qu'on nommoit en Turquie, en Arabie & en Perſe un *Franc*, & j'obtins par-là, qu'il m'appella déſormais *Franc*, ou *Abdâllah*.

Puiſque les Turcs donnent aux Chrétiens du pays un nom ſi injurieux, on s'imaginera facilement, que le reſte de leur procedé ne ſera pas plus poli envers eux. Non ſeulement ils les obligent à porter une certaine marque, par la-

quelle ils puissent les distinguer & leur faire payer la capitation ou *Charadsj* (car les orientaux n'ont point de rolles de capitation); mais encore ils exigent quelquefois à Constantinople des Chrétiens qui passent, de balayer la ruë, d'emporter les boues, où de leur payer quelque chose pour en être exemptés *). Il y a toute apparence, que le gouvernement n'approuve pas cette avanie; mais comme ces Chrétiens, sujets du Sultan, n'osent accuser un Mahométan pour une pareille bagatelle, il se trouve toujours parmi les janissaires, ou parmi les autres Turcs, des gens assez impudens pour l'exiger. Dans les fêtes publiques, comme à la naissance d'un Prince ou d'une Princesse, ces insolences sont le plus à redouter; & alors les Juifs & les Chrétiens ne peuvent rien faire de mieux que de ne point paroitre en ruë ces jours là. Entre plusieurs faits dont j'ai été témoin & qui montrent l'orgueilleux mépris dont les Turcs accablent les Chrétiens d'orient, je n'en veux rapporter qu'un seul. Nous rencontrâmes un Turc dans l'Asie mineure au milieu du grand chemin, comme il vouloit monter à cheval, il força un marchand grec de notre caravane qui ne le connoissoit pas, à descendre pour lui tenir l'étrier; un Arabe rougiroit d'une pareille action, du moins un *Schech* qui nous avoit loué dix-sept chameaux, m'a t'-il permis plusieurs fois de monter sur son dos pour me mettre sur mon chameau. Les Mahométans d'Egypte, sur tout ceux qui ont l'origine ou l'éducation turque, temoignent aussi beaucoup de hauteur à l'égard des Chrétiens. Ils

---

*) Il paroit que lorsque les Grecs étoient maitres de Constantinople, ils ne traitoient pas non plus avec trop de politesse les Juifs qui y vivoient sous leur domination, V. Itinerar. Benjam. Tudelensis p. 31. „ Les Juifs ne demeurent pas dans „ la ville même, car ils en sont séparés par un bras de mer & renfermés „ entre celui-là & un autre bras de la mer de S. Sophie: il ne leur est per„ mis d'entrer dans la ville que pour affaire ou pour le commerce. Aucun „ n'ose aller à cheval que le médecin Impérial, Salomon d'Egypte, qui adoucit „ de son mieux leur dure captivité, ils sont haïs en ville de tous les Grecs „ sans avoir égard à leur bon ou mauvais caractère". Les médecins des Pachas dans les diverses provinces de l'Empire Ottoman sont prèsque tous Grecs aujourd'hui, & ils rendent souvent aux frères de leur communion d'aussi importans services que le *Salomon* cité par *Benjamin* ait pu en rendre aux Juifs.

Ils ne fauroient à la vérité fe plaindre de ce qu'il leur eft défendu d'aller à cheval dans les ruës de *Kâbira*, car les ânes y font très-beaux & y fervent de monture à la plûpart des Mahométans & aux femmes les plus diftinguées du pays: Mais les Juifs & les Chrétiens qui peut-être par crainte ou par refpect, mettoient au commencement pied à terre quand un Mahométan fuivi d'un grand train à cheval, les rencontroit, font aujourd'hui contraints de rendre ce devoir à plus de trente des principaux de la ville. Quand ceux-ci paroiffent en public, ils envoyent toujours devant eux un domeftique pour avertir les Juifs & les Chrétiens & même les Européens qu'ils rencontrent, de defcendre au plus-vite de leurs ânes, & qui au befoin a le pouvoir de les y forcer avec un gros bâton qu'il porte toujours à la main *).

J'ai trop peu connu de Chrétiens orientaux pour que j'ofe hazarder de tracer ici leur caractère; mais je penfe, qu'ils doivent le plus fouvent s'en prendre à eux-mêmes, s'ils font mal-traités par les Turcs. La plûpart du moins des petits marchands grecs que j'ai vu dans l'Afie mineure, m'ont-ils paru flateurs & babillards, forte de gens qui déplait toujours à une nation fière & férieufe. Je les ai vu s'empreffer à l'envi pour tenir l'étrier aux gens de diftinction & même à leurs *Katerdsjîs*, c. à d. à leurs loueurs de chevaux ou de mulets. Ils fe familiarifoient fi fort avec ces *Katerdsjîs*, qu'un d'eux ofoit prétendre de fon marchand qu'il lui gratât le dos. Un domeftique Turc qui fervoit deux Grecs, nommoit fes maitres Dsjaurler, ou Chriftophelo l'un, & l'autre Papas Ugli; & eux ils l'appelloient *Bekîr* Aga, Mr. Bekîr. En prefence des Turcs ils fe nommoient eux mêmes *Dsjaurler*, ou infidèles; mais ils titroient les Mahométans d'*Aga*, de *Bafchâm*, d'*Effendüm*, de *Sultanüm*, d'*Hadsji* &c. Etoient-ils feuls, ils fe montroient d'une fierté infuportable; *Kafr* & *Köpek* étoient les moindres injures qu'ils prodiguoient aux

*) Quelques Anglois qui ont été à Batavia & que j'ai vu dans l'Inde, m'ont affûré, qu'à *Batavia* les *Edle Heeren* contraignent non feulement les Indiens, mais tous les Européens qu'ils rencontrent, à defcendre de cheval ou de caroffe, pour leur rendre le refpect qui leur eft dû. Si étant en Egypte, j'euffe fu cette anecdote, je ne me ferois pas tant fcandalifé de voir les *Edle Heeren* de Kâhira exiger les mêmes actes de refpect des Juifs & des Chrétiens.

aux Turcs absents. Pour les Arméniens que j'ai vus, ils étoient la plûpart graves & sincères, ils agissoient avec une certaine dignité & il me paroissoit que les Turcs les traitoient plus poliment que les Grecs. Ils s'entendoient à la verité appeller infidèles, mais ils ne le tournoient pas en plaisanterie & entre eux ils se nommoient Chrétiens; aussi ai-je souvent ouï, que les Mahométans du commun les appelloient de ce nom.

Dans l'*Yemen* & à *Schirâs* les Juifs paroissent pour le moins aussi méprisés des Mahométans, qu'ils le sont des Chrétiens en Europe. Il y en a très-peu dans le royaume d'*Omân;* j'ai parlé à leur *Schech*, ou chef, qui paroissoit fort content des Mahométans & en portoit même l'habit. Il y en a beaucoup dans les villes de Turquie. Ils y exercent de toutes sortes de métiers comme dans le reste de l'orient & à cet égard ils y ont plus de liberté qu'en Europe, où les maîtrises les empêchent de travailler à aucun métier: Mais comme pour tirer d'eux la capitation, ils sont obligés de porter une marque & qu'ils sont bafoués par le commun des Turcs & des Chrétiens, ce sont les plus lâches sujets que le Sultan aît. Autant qu'il m'est connu, les Arabes ne les nomment que *Jehûdi:* mais le peuple turc & souvent les Chrétiens à leur imitation, les appellent *Tschefûd*, mot plus méprisant encore que celui de *Dsjaur*. Quelques-uns d'eux sont de gros marchands & banquiers qui pour leurs richesses sont considerés par le gouvernement turc, & trouvent quelquefois occasion de venger le tort que l'on fait à leurs frères. Ceux d'orient se trouvent fort bien en Egypte, ils s'y sont rendus nécessaires depuis maintes années, ayant pris toutes les doüanes à ferme & obtenu par là une grande autorité parmi les principaux de *Kâhira.*

L'on ne peut pas avancer, que le général des Mahométans regarde comme impures les personnes d'une autre religion. Quoi qu'un Arabe qui n'avoit jamais vu d'Européens, de même que quelques ecclésiastiques hypocrites, ne voulussent pas manger avec moi; j'ai souvent mangé chez des *Sunnites* & ils ont mangé chez moi. Mais les payens de différentes sectes dans les Indes ne mangent point ensemble (bien que les Bramânes soyent leurs prêtres communs) encore moins mangeront-ils avec les gens d'une autre religion. Les Persans ne mangent du même plat, ni avec des Payens, ni avec des Juifs, ni avec des Chrétiens;

pas

pas même avec des *Sunnites* quoique Mahométans. On ſait que les Juifs en font de même. Quand les *Sunnites* voyent cette ſingulière coutume des Indiens, des Perſans & des Juifs, ils en concluent, que ces nations regardent toutes les autres comme impures, & comme les Chrétiens ne font aucune difficulté de manger avec eux, c'eſt peut-être une des principales raiſons de la confiance qu'ils ont aux Chrétiens.

De tout tems on a loué l'hoſpitalité des Arabes, & je crois que ceux d'aujourd'hui n'exercent pas moins cette vertu que leurs ancêtres: Quand quelqu'un eſt envoyé en ambaſſade à un *Schech* diſtingué, ou à quelque autre Seigneur, il eſt défrayé ſuivant la coutume des orientaux & entretenu pendant ſon ſéjour aux fraix de la puiſſance qui le reçoit, & à ſon départ il eſt encore régalé d'un préſent. Un ſimple voyageur qui ſe rendroit chez un *Schech* conſidéré du déſert, pourroit s'attendre au même accueil. Dans les villes il y a des *Caravanſerais* ou hôtelleries publiques pour ceux qui voyagent. Il eſt vrai, que dans ce pays comme en Europe, ſi un étranger n'eſt pas connu, perſonne ne le priera d'entrer: Cependant on trouve dans quelques villages de *Tehâma* des maiſons publiques, où les voyageurs peuvent être logés & nourris quelques jours ſans payer, lorſqu'ils veulent ſe contenter de la chère qui s'y fait: Elles ſont fort fréquentées; nous avons nous-mêmes été pendant deux heures dans une de ces auberges dans le village de *Menejre* en allant de *Lobeia* à *Beit el fakih*, mes domeſtiques, mes chameaux, mes ânes & tout mon train y fut mis à couvert. Le Schech ou Seigneur du village qui tenoit cette auberge, ne ſe contenta pas de nous venir voir & de nous faire donner mieux à manger qu'aux autres, il nous pria encore d'y paſſer la nuit. Je fis un autre voyage de *Beit el fakih* à *Tabäte* en compagnie d'un *Fakîh*, c. à d. d'un lettré d'Arabie; je ſavois que le *Schech* du village avoit auſſi une de ces hôtelleries franches, mais je ne voulus pas lui être à charge; je me logeai avec cet ami qui m'accompagnoit, dans une autre maiſon où l'on payoit. Quoique mon *Fakîh* ne connût point le *Schech*, comme étranger, il lui rendit ſes devoirs: à peine fut-il revenu, que le *Schech* vint lui-même nous prier de loger chez lui. Ayant deſſein de voir le lieu & ne voulant pas changer de gîte pour une ſeule nuit; le *Schech*

nous envoya un bon ſouper qui vint très à propos pour ſuppléer à ce qui manquoit dans un réduit où je n'aurois eu que le frugal repas que ces Arabes pouvoient donner. Peut-être qu'avant moi il n'y avoit jamais eu d'Européen dans ces deux villages: Quoiqu'il en ſoit, la manière dont je fus reçu, prouve, à ce qu'il me ſemble, que les Arabes ne ſont pas moins hoſpitaliers aujourd'hui qu'ils l'étoient autrefois & qu'ils le ſont autant envers les Chrétiens, qu'envers ceux de leur croyance.

Quand les Arabes ſont à table, ils invitent ceux qui ſurviennent à manger avec eux, qu'ils ſoient Chrétiens ou Mahométans, grands ou petits. Dans les caravanes j'ai ſouvent vu avec plaiſir, qu'un muletier preſſoit les paſſans de partager ſon repas avec lui, & quoique la plûpart s'en excuſâſſent poliment, il donnoit d'un air content de ſon peu de pain & des dattes qu'il avoit, à ceux qui vouloient les accepter; & je ne fus pas peu ſurpris lorsque je vis en Turquie, que de riches Turcs ſe retiroient dans un coin, pour n'être pas obligés d'inviter ceux qui pourroient les trouver à table *).

On prétend que lorsqu'un chef ou *Schech* des *Bedouins* mange du pain avec les voyageurs, ils peuvent être aſſurés, qu'il les protégera de ſon mieux. Ils agiſſent

donc

*) Le Docteur *Shaw* obſerve dans la préface de ſes voyages, que les Arabes font annoncer à haute voix qu'ils vont prendre leur repas, & que ceux qui voudront, viennent y participer; c'eſt ce que je n'ai entendu nulle part. Peut-être que cela ſe fait chez les grands *Schechs* du déſert. Ils n'ont ni cloches, ni trompettes pour avertir de l'heure où l'on ſe doit mettre à table: Mais quand toute une compagnie d'Arabes qui accompagne un voyageur européen, mange de ſa cuiſine, comme ils ont coutume de manger à la table de leur grand *Schech*; il peut arriver qu'elle faſſe à l'étranger le même honneur qu'à leur chef & qu'elle invite au repas & à cri public tous les Arabes du voiſinage.

Jean Wilde a auſſi trouvé en Turquie quelques maiſons où les voyageurs reçoivent gratis pendant trois jours le couvert, & la nourriture; il nomme ces endroits publics *Imareth*. Voyez ſes Voyages pag. 190. Dans l'*Yemen* on leur donne le nom de *Menſale*. منزل Dans les Melanges de litterature par Cardonne Tom. I. p. 149. 163. il y a des exemples de l'hoſpitalité des anciens Arabes.

donc avec prudence lorsqu'ils font de bonne heure amitié avec leurs conducteurs par ce moyen: Mais il y a lieu de douter que les Arabes des villes, ou les Turcs en général se croyent obligés envers un étranger de ce qu'ils ont mangé son pain.

Quand les Arabes se saluent, c'est ordinairement en ces termes: *Salâm aleikum*, La paix soit avec vous; en disant ces paroles, ils portent la main droite sur le cœur. La reponse est: *Aleikum essalâm*, avec vous soit paix. Les gens âgés y joignent volontiers: *& la miséricorde & la bénediction de Dieu.* Les Mahométans d'Egypte & de Syrie ne saluent jamais un Chrétien de cette manière; ils se contentent de leur dire: *Sebach el chair*, bon jour; ou *Sâbbeh salamât*, ami, comment te portes-tu? Les Arabes de l'*Yemen* qui ne voyent que rarement des Chrétiens, ne font pas assez zêlés pour ne pas leur donner quelquefois le *Salâm aleikum.* Les gens du commun & sur tout les soldats dans l'*Yemen* montagneux, disent aux personnes qu'ils rencontrent: يوم النور *Jaum el nûr*, les autres repondent: يوم القبور *Jaum elkbûr.* Je n'ai pu découvrir le vrai sens de cette salutation: mais on m'a dit que personne qui sait vivre, ne salueroit de cette façon. Mais que si cela arrivoit, on ne sauroit s'empecher de répondre *Jaum elkbûr* à un *Jaum el nûr.*

Pendant longtems je prenois la coutume des Mahométans de saluer différemment les Chrétiens, pour un effet de leur orgueil & d'un zèle de religion. Je les saluois quelquefois du *Salâm aleikum* & je n'eus souvent que la reponse ordinaire. Enfin j'observai en Natolie, que les Chrétiens eux-mêmes sont peut-être la cause que les Mahométans ne les remercient pas comme ils remercient ceux de leur foi: Car les marchands Grecs avec qui je voyageois dans ces quartiers, ne voyoient pas de bon œil que je saluasse les Mahométans à la Mahométane. Et quand ils n'étoient pas reconnus pour Chrétiens par les Turcs qu'ils rencontroient en route, (étant permis dans ces cantons aux Chrétiens voyageurs de porter le turban blanc, afin que les voleurs les prennent de loin pour Mahométans & pour gens courageux) ils ne repondoient jamais à ceux qui leur addressoient le *Salâm aleikum.*

On ne soupçonneroit peut-être pas, qu'il se trouvât de nos jours de pareilles coutumes parmi les Européens: Mais j'apprens, que les Catholiques Romains dans

 quel-

quelques provinces d'Allemagne n'addressent jamais aux protestans qui vivent parmi eux, le salut: *J. C. soit loué;* & que quand cela arriveroit par mégarde, les protestans ne les en remercieroient pas par la reponse usitée entre les Catholiques: *En éternité, Amen!*

Quand les Arabes qui se connoissent, se rencontrent dans le désert du mont Sinai, ou en Egypte, ils se donnent les mains six & dix fois: Chacun baise sa propre main & répète toujours la démande, comment te portes-tu? &c. Ceux de l'*Yemen* qui se piquent de savoir vivre, ne font pas moins de complimens quand ils s'abordent. Chacun fait semblant de vouloir baiser la main de l'autre & chacun la retire, comme s'il refusoit d'accepter cette marque d'honneur. Mais pour que la dispute ne dure pas trop longtemps, le plus distingué, ou le plus âgé, en haussant l'épaule & retirant un peu la main, permet d'ordinaire que l'autre lui baise les doigts. Les gens de considération embrassent leurs égaux & font toucher leurs joües quand ils se visitent: Bref, ils se témoignent en pareille occasion autant de politesse que les Européens.

Les principaux des Arabes ont leurs appartemens sur le devant de leurs maisons; les femmes n'y paroissent point, elles sont logées sur le derrière du bâtiment. Les autres Arabes, comme negocians, gens de profession, écrivains &c. ont dans les grandes ruës marchandes leurs boutiques où l'on les trouve tout le jour. Quand un Arabe conduit quelqu'un dans sa maison, il est obligé d'attendre à la porte, jusques à ce que le maitre par le mot *Tarik*, qui signifie place, ait averti tout ce qu'il y a de femmes chez lui de se retirer dans leurs chambres. Un homme ne salue jamais les femmes en public, il commettroit même une indécence, s'il les regardoit fixement. Ainsi, comme toutes les femmes sont exclues de toutes les societés des étrangers, je n'ai trouvé aucune occasion de voir comment elles les reçoivent.

Il paroit que les femmes ont un respect extraordinaire pour les hommes. Une dame arabe qui nous rencontra dans une grande vallée du désert du mont Sinai, sortoit du chemin, fit conduire son chameau par le domestique & continua sa route à pied jusques à ce que nous fussions passés: Une autre qui nous rencontra dans un chemin étroit & qui étoit à pied, s'assit & nous tourna le dos. Les

femmes

femmes des Bedouins ſur les frontieres de l'*Yemen* & de l'*Hedsjâs* baiſoient avec beaucoup de reſpect les bras des Schechs; & ceux-ci par contre baiſoient le linge dont elles avoient enveloppé leur tête. Comme je me promenois un jour hors de ville avec le *Schech el Belled* de *Lobeia*, nous rencontrâmes une pauvre femme qui ſe mit en poſture de lui baiſer les pieds; il fut aſſez poli pour s'arrêter & pour lever le genou qu'elle baiſa reſpectueuſement. Mais de tous ces exemples il ne faut pas conclure, que les Mahométans mépriſent le beau ſexe.

Les Arabes ſont d'une taille médiocre, maigres & comme deſſéchés par la chaleur, ils ſont fort ſobres dans leur manger & dans leur boire. Les gens du commun ne boivent ordinairement que de l'eau & ne mangent prèsque autre choſe que du mauvais pain frais de *Durra*, ſorte de millet, paitri au lait de chameau, ou à l'huile, au beurre & à la graiſſe. Je le trouvai ſi dèsagréable & ſi mauvais, que je lui eûſſe volontiers préféré du ſimple pain d'orge; mais ce peuple y eſt accoutumé dès l'enfance & paroit le manger avec plaiſir, quelquefois même il l'aime mieux que le pain de froment qu'il trouve trop léger.

Les Arabes ont diverſes manières de cuire leur pain. Sur le vaiſſeau qui nous tranſporta de *Dsjidda* à *Lobeia*, un des matelots étoit chargé de prendre chaque après-diner la quantité de *Durra* néceſſaire pour un jour & de l'écraſer ſur une pierre dont la ſuperficie étoit un peu recourbée, avec une autre pierre longue & arrondie. (vid. la figure *H.* de la I. planche). Il faiſoit de cette farine une pâte & enſuite des gateaux plats. En attendant on chauffoit le four, qui n'étoit qu'un grand pot à eau renverſé, haut environ de trois pieds, ſans fond, enduit tout autour de terre glaiſe & monté ſur un pied mobile, comme on le voit à la figure *F.* de la même planche *). Quand ce four étoit ſuffiſamment chaud, on y

 appliquoit.

*) Le four dans lequel les Turcs de Conſtantinople apprêtent de ſi bons rotis (*Kabâb*) a la même figure. Il eſt remarquable, parcequ'il en eſt fait mention dans le Kôran de Sales au chap. 9. pag. 178. & chap. 23. pag. 282. comme dans les écrits d'autres auteurs orientaux.

Il eſt ſingulier que les Arabes du commun broyent encore leur grain, malgré les occaſions qu'ils ont eu de connoitre la conſtruction des moulins & leur commodité,

appliquoit cette pâte ou ces gâteaux en dedans sur les côtés du pot, sans ôter les charbons; on couvroit le tout: après quoi l'on sortoit & mangeoit tout chaud ce pain qui en Europe auroit à peine paru cuit à demi. Les Arabes du désert se servent d'une plaque de fer pour cuire leurs pains ou gâteaux. Quelquefois ils mettent une boule de pâte sur des charbons de bois allumés, ou sur du fumier de chameau séché; ils la couvrent soigneusement de ce feu, afin qu'elle en soit penétrée; ensuite ils en ôtent les cendres & la mangent toute chaude. Dans les villes ils ont des fours comme les nôtres & du pain de froment, de la figure & de la grandeur de nos aumelettes, mais rarement assez cuit. Les autres alimens des orientaux consistent en ris, lait, beurre, *Cheimak*, ou creme & légumes. Ils ne manquent pas de viande, mais on en mange peu dans les pays chauds où on les croit mal-saines. Tous leurs mets se cuisent sous un couvercle, ce qui les rends succulents.

La table des orientaux est adaptée à leur façon de vivre; comme ils s'asseyent par terre, ils étendent une grande nappe au milieu de la chambre, afin que les morceaux qui tombent, ne se perdent pas & ne gâtent pas le tapis. Sur cette nappe ils placent sur une petite table de bois haute seulement d'un pied, une grande plaque de cuivre, ronde, & bien étamée sur laquelle on pose les mets dressés dans de petits plats de cuivre toujours bien étamés en dedans & en dehors: Au lieu de serviette, les Arabes de distinction ont un linge fort long que ceux qui sont autour de la table, mettent sur leurs genoux. Quand on ne donne pas ce grand linge, chacun se sert d'un petit mouchoir, qu'il porte toujours sur soi pour s'essuyer après s'être lavé. Ils ne se servent ni de couteau ni de fourchette. Les Turcs ont quelquefois des cueilleres de bois, ou de corne. Mais les Arabes savent si bien se servir de leur main en place du cueiller, qu'ils y réussissent fort bien

---

modité, peut-être trouvent-ils le pain meilleur quand le grain est broyé que quand il est moulu. Si cela est, ils peuvent avoir raison de conserver leur ancienne méthode. On dit, qu'en Amerique les esclaves afriquains, quoiqu'ils ayent demeuré maintes années parmi les Européens, broyent encore sur des pierres leur caffé & leur petit maïs.

bien, même en mangeant du pain trempé dans du lait, le ſeul potage que je me rappelle d'avoir vu chez eux.

Les Mahométans ſe conduiſent avec beaucoup d'indécence (par rapport à nos mœurs) quand ils ſont à des tables européennes. Un douanier des Dardanelles fut un jour à ſouper chez le conſul de France qui y reſide. Ce Mahométan, le premier de quelque conſidération que j'euſſe vu prendre ſon repas, déchiroit ſa viande avec les doigts, ſe mouchoit avec ſa ſerviette &c. Tout cela me donna mauvaiſe opinion des mœurs turques; cependant je crois que ce douanier pourroit être excuſé: car j'ai ſouvent obſervé depuis, que les Mahométans ont été fort embaraſſés quand ils ont voulu eſſayer chez moi de manger avec un couteau & une fourchette: Cette complaiſance m'a même paru leur couter ſi fort & les rendre ſi gauches, que je ne m'étonnai plus de leur voir reprendre l'ancien uſage de ſe ſervir de leurs doigts. Ils font appreter toutes leurs viandes coupées en petits morceaux; ils ne mangent qu'avec la main droite, parceque la gauche leur ſert à s'eſſuyer & ſe laver le corps. Ils doivent donc être en peine quand les Européens leur ſervent un grand morceau de viande & prétendent, qu'ils le mangent comme nous. Le douanier pouvoit avoir vu quelqu'un des notres ſe moucher, il ne lui en fallut pas davantage pour croire l'imiter en employant pour cela ſa ſerviette.

J'avoue qu'il eſt fort dèsagréable à un Européen nouvellement arrivé en Orient, de prendre ſes repas avec des gens qui avec les doigts tirent les morceaux des plats, mais on s'y accoutume dès qu'on connoit mieux leur façon de vivre. Les Mahométans étant obligés par leur loi à de fréquentes ablutions, il eſt vraiſemblable, que leurs cuiſiniers appretent les viandes pour le moins auſſi proprement que ceux d'Europe. Ils ſont même aſtreints à ſe rogner les ongles aſſez courts pour qu'aucune ſaleté ne puiſſe s'amaſſer deſſous, croyant que la moindre mal-propreté corporelle rendroit leurs prieres inefficaces. Comme ils lavent avant le repas leurs mains, leur bouche & leur viſage & que d'ordinaire ils y emploient même du ſavon, il ſemble indifférent qu'ils prennent le manger avec des doigts bien propres, ou avec la fourchette.

Chez les Schechs diſtingués du déſert, qui n'ont que du *Pilau* à leurs repas, c. à d. du ris bouilli, on en ſert un plat de bois, autour duquel une troupe

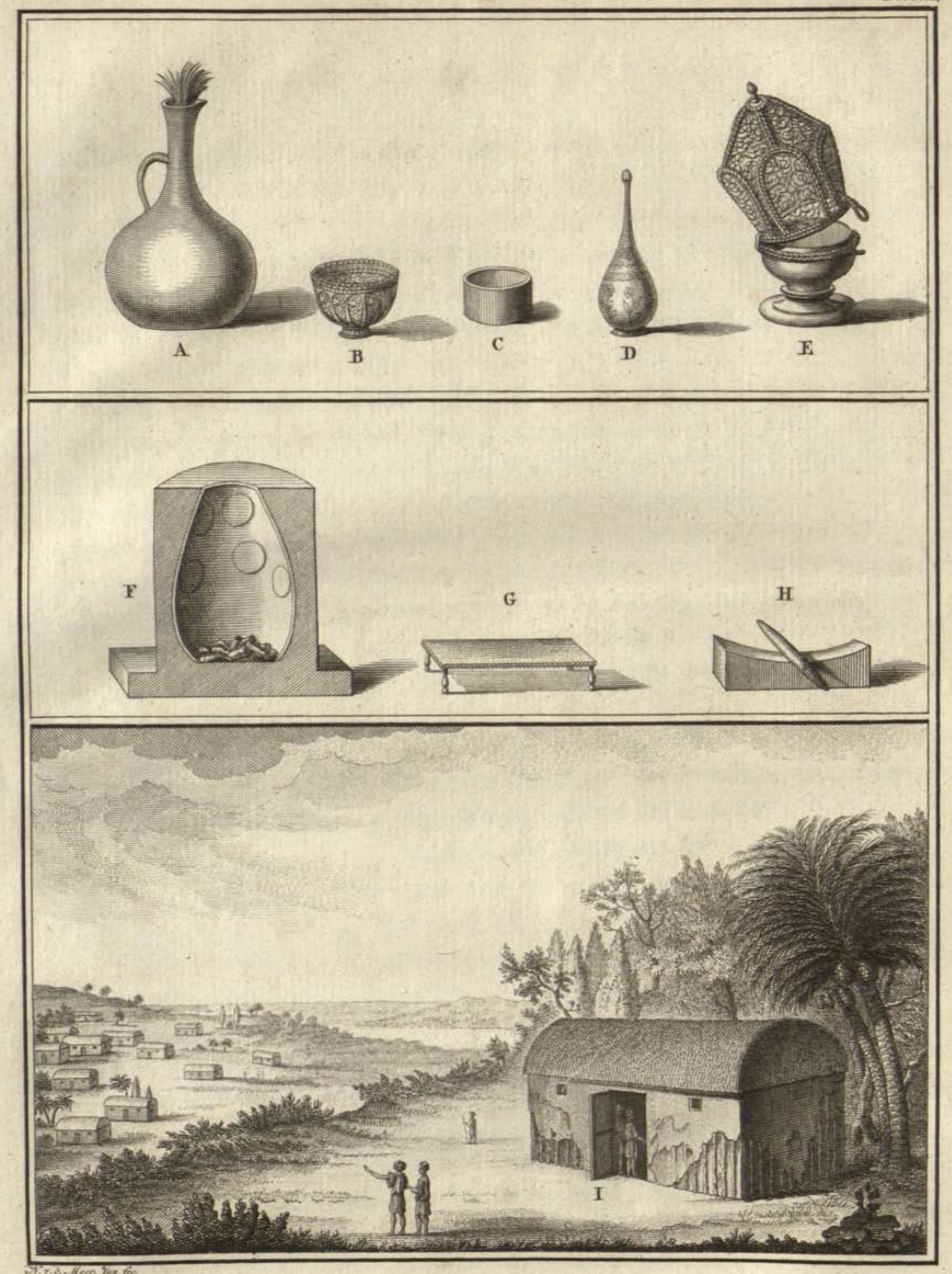
s'aſſied

s'assied après l'autre jusques à ce que le plat soit vuide, ou qu'ils soyent tous rassasiés. J'ai aussi vu chez des gens de mise dans les villes, où l'on avoit servi plusieurs petits plats placés les uns sur les autres en forme de piramide; que les domestiques s'asseyoient pour achever ce que les maitres & les officiers de la maison avoient laissé. On servoit tout autrement à *Merdîn*, où je mangeai avec seize officiers de la cour du *Weiwode:* Un valet se plaça debout entre les convives & n'avoit d'autre office que d'ôter un plat pour en remettre un autre apporté par des laquais. A peine le plat fut-il posé, que j'y vis les seize mains tomber tout à la fois, qui firent disparoitre avec tant de promptitude ce qu'il y avoit dedans, que rarement on y revenoit pour la troisieme fois; sur tout quand le plat consistoit en pâtisserie que les orientaux qui sont de grands bûveurs d'eau, aiment avec passion: On mange très-vite en Orient, aussi dans le repas de *Merdîn* vuidâmes-nous en moins de vingt minutes plus de quatorze plats. Les prieres que les Mahométans font aux repas, sont courtes, mais on peut dire, qu'ils prient Dieu avec devotion. Avant que de se mettre à table, ils disent *Bism allâh errachmân errachhîm.* Au nom du Dieu tout puissant & miséricordieux. Quand quelqu'un ne veut plus manger, il se leve sans attendre le reste de la compagnie & dit *Elhâmd lillâh*, Dieu soit loué *). Ils boivent peu pendant le repas, mais après l'avoir achevé & s'être lavés, ils boivent un bon trait d'eau & par dessus une tasse de caffé. Les Arabes septentrionaux & orientaux appellent la boisson de ces fêves *Kâhhwé*, & en sont autant amateurs que les Turcs. Ils l'apprètent de même. Ils en brulent les fêves dans une poële ouverte, les pilent dans un mortier de bois ou de pierre, les cuisent dans un pot de cuivre bien étamé, & le prennent sans lait & sans sucre **).

On

*) J'ai lu, que les Européens ont savamment recherché: Num inter naturalis debiti & conjugalis officii egerium liceat psallere, orare &c. J'ignore ce que les Mahométans ont écrit sur cette matiere; mais on m'a assûré, qu'accoutumés à commencer toutes leurs occupations par ces mots: *Bism allâh errahmân errachhim*, ils disent la même chose ante conjugalis officii egerium, & qu'aucun homme de bien ne neglige cette prière.

**) Nous avions un moulin à caffé en Arabie, mais à la fin nous ne nous en servions plus, trouvant une grande différence entre les fêves pilées & les moulues.



N. v. d. Meer, Jun. fec.

On boit rarement cette liqueur dans l'*Yemen*, parcequ'on croit qu'elle échauffe le ſang; on lui donne le nom de *Bünn.* Les habitans y compoſent une boiſſon des coques du caffé, laquelle pour le gout & la couleur reſſemble beaucoup au thé: Ils la croyent ſaine & rafraichiſſante & la nomment auſſi *Kàhbwé*, ou plus ordinairement *Kiſcher*, & ils la préparent comme celle que l'on fait des fêves *). Ils grillent tant ſoit peu ces coques, les pilent modérément, afin qu'elles ne prennent pas trop de place dans le vaſe, & les font bouillir dans un pot de terre (fig. *A* de la I. planche.) Les Arabes diſtingués de l'*Yemen* ont des taſſes de la Chine & quelquefois des ſoucoupes de même, mais plus ordinairement leurs ſoucoupes, comme chez les Arabes ſeptentrionaux & chez les Turcs, ſont d'argent ou de léton & de la figure *B*. Le peuple a des taſſes de terre de potier ſemblables à la fig. *C*.

Quoique toute boiſſon qui enyvre ſoit défendue aux Mahométans, quelques-uns d'eux aiment paſſionnément les liqueurs fortes. Notre médecin vit à *Lobeia* chez un riche marchand tous les uſtenciles néceſſaires pour diſtiller l'eau de vie: Cependant ils craignent extremement d'être découverts, auſſi n'en boivent-ils que le ſoir & dans leur maiſon. Les voyageurs trouvent de l'eau de vie & quelquefois du vin dans les villes qui ſont ſur la frontière d'Arabie, parcequ'il y a ordinairement beaucoup de Juifs & de Chrétiens. Il y avoit à *Dsjidda* un Grec qui bruloit de l'eau de vie fort mauvaiſe. Quelques capitaines de navires anglois apporter-

---

lues. Je n'en ſais pas la raiſon, à moins qu'en les pilant on n'en exprime mieux les particules huileuſes, ce qui leur donne plus de gout.

On trouve dans d'autres livres pluſieurs deſcriptions detaillées des mœurs & coutumes des orientaux. Ce que j'ai lu de plus precis, de plus circonſtancié & de plus fidèle ſur cet article, eſt dans *Alex. Ruſſel's natural hiſtory of Aleppo.* Norden & Pocock ont auſſi décrit avec exactitude divers meubles de ces peuples.

*) Les François appellent cette liqueur: Caffé à la Sultane. Voyage de l'Arabie heur. p. 244. Je ne ſais pourquoi on lui a donné un nom ſi diſtingué, car le peuple de l'*Yemen* boit de ce *Kiſcher:* & dans les boutiques à caffé ſi nombreuſes ſur le grand chemin de cette province, l'on ne trouve gueres d'autre boiſſon.

portoient de l'arak des Indes pour le vendre à *Mokha*. Exceptée cette occasion, un étranger ne trouve dans tout l'*Yemen* ni vin, ni eau de vie buvables, si non à *Saná* où les Juifs ont l'un & l'autre bons & en abondance, & où ils les conservent dans des cruches de grès, comme font les Armeniens en Perse. Il est vrai qu'ils en envoyent à ceux de leur nation dans les autres villes de l'*Yemen;* mais ils prennent pour cela des vaisseaux de cuivre, parcequ'ils manquent de fûtailles, & un Européen se trouveroit mal d'en boire. Au lieu de vin on nous vendit à *Lobeia* une boisson qui n'étoit gueres bonne: On la fait, si je ne me trompe, de raisins secs mis dans un pot que l'on enterre, afin qu'il fermente. Il y a une autre liqueur blanche & épaisse nommée *Busa*, elle est préparée avec de la farine: J'en goûtai à *Dsjisa* près de *Kâhira*. Elle est connue à *Basra* & très-commune en Arménie, on l'y garde dans de grands pots que l'on laisse en terre, & pour la boire on la succe par des roseaux *).

Comme dans les villes les Arabes du commun aiment aussi avoir *Keif*, c. à d. de la joie, mais qu'ils ne peuvent pas payer les liqueurs fortes, que souvent même il ne leur est pas possible d'en trouver, ils fument du *Haschîsch:* c'est une sorte d'herbe que Mr. *Forskål* & quelques autres qui nous ont précédé en Orient, ont pris pour des feuilles de chanvre **). Ceux qui en sont amateurs, assûrent qu'elle donne du courage. Nous en vîmes un exemple dans la personne d'un

*) Xenophon parle de cette boisson dans la retraite des dix mille L. 4. p. 135. de la traduction de Perrot & au Tom. II. p. 78. des commentaires sur la retraite des dix mille par le Cointe, en ces termes: „ On y trouva (en Arménie) pour breuvage „ de la biere, qui étoit bien forte quand on n'y mettoit point d'eau; mais sembloit „ douce à ceux qui y estoient accoutumés. On beuvoit avec un chalumeau dont „ il y avoit là grand nombre de toute sorte & sans nœuds, dans les vaisseaux mê- „ mes ou étoit la biere, sur laquelle on voyoit l'orge nager. Mais quand on „ buvoit à la santé de quelqu'un, il falloit aller au tonneau, & se baisser pour „ boire." Le *Busa* paroit avoir quelque rapport avec le *Kislôschti* ou le *Kwass* des Russes. *Neitz-schitz* a aussi trouvé le *Busa* à *Suès*. vid. Siebenjährige Weltbeschauung p. 145.

**) Kämpferi amœnit exotic. Fasc. III. Obs. 15. Russel's Natur. Hist. of Aleppo p. 83. Herodote IV. 71.

d'un de nos domeſtiques arabes. Après qu'il eût fumé du *Haſchîſch*, il rencontra dans la rue quatre ſoldats qu'il lui prit fantaſie de chaſſer: Un d'eux le roſſa d'importance & le conduiſit à la maiſon. Malgré ce petit revers, on ne put le tranquiliſer, étant toujours très-perſuadé que quatre ſoldats ne ſauroient lui reſiſter.

Comme les Turcs & les Perſans aiment beaucoup l'opium, il eſt à préſumer, que quelques Arabes en prennent; je n'oſerois les accuſer d'en faire excès, car je n'en ai point vu d'exemple.

Quand on ſe viſite, l'on offre aux étrangers dès qu'ils ſont aſſis, une pipe de tabac, des confitures & une taſſe de caffé, ou de *Kiſcher*. On leur donne encore une belle ſerviette brodée pour étendre ſur les genoux. Nous trouvâmes chez les gens diſtingués des montagnes de l'*Yemen*, pendant les mois de Mai, Juin & Juillet, des petites bottes de *Kâad:* ce ſont les bourgeons d'un certain arbre, qu'on mange par amuſement, comme nous prenons du tabac, mais cette friandiſe ne nous accommodoit point. D'ailleurs il m'a paru que le *Kâad* ôte le ſommeil & deſſéche: Cependant tout Arabe bien élevé de ce canton doit l'aimer. Ceux qui ont de bonnes dents, le machent tel qu'il vient de l'arbre; mais j'ai vu que les vieillards le font écraſer dans un mortier pour en faciliter l'uſage.

Les Arabes fument d'une pipe fort longue à la Turque, ou au travers de l'eau comme les Perſes. Ils nomment la Perſane *Kiddra*, *Buri*, *Nardsjîl*, *Ankire* انكرة *). Le peuple s'en fait une à peu de fraix avec une noix de cocos. Les gens riches la font faire de verre; d'argent & d'or & lui donnent diverſes figures. Les orientaux ne coupent pas les feuilles de leur tabac, ils les déchirent avec les doigts. Avant de charger leur pipe ils humectent beaucoup ce tabac, ce qui joint à la lenteur avec laquelle ils fument, les oblige à mettre ſouvent un charbon allumé ſur leur pipe. A chaque pipe de tabac ils changent ou renouvellent

 l'eau

*) Un Arabe qui nous accompagna juſques au mont Sinai & perdit ſa pipe en chemin, remplit un os de tabac pour y ſuppléer. Nouvelle invention qui peut ſervir de reſſource en cas de pareil accident. On ſait que dans les Indes orientales la coutume eſt de rouler le tabac dans une feuille, de l'allumer par un bout & de tirer la fumée par l'autre.

l'eau de la *Kiddra.* Les gens de condition portent ſur eux une boëte pleine de bois de ſenteur, dont ils mettent un petit morceau dans la pipe de la perſonne qu'ils veulent particuliérement diſtinguer, cela donne bon gout & bonne odeur au tabac. Quand l'étranger ſe leve pour s'en aller, on fait ſigne aux domeſtiques d'apporter de l'eau roſe & du parfum. Le flacon & l'encenſoir ſont quelquefois d'argent & très-proprement travaillés. Dans l'*Yemen* le flacon eſt de porcelaine avec un couvercle d'argent, ſelon la figure *D.* L'encenſoir eſt de bois & ſon couvercle de jonc natté & a la forme telle que *E.* dans la I. planche. Cette cérémonie n'a lieu que dans les cas extraordinaires, ou lorsqu'on veut avertir poliment quelqu'un, que le maitre de la maiſon a des affaires; car dès qu'on eſt arroſé d'eau roſe, qu'on a parfumé ſa barbe & ſes larges manches, il eſt tems de s'en aller. Dans une viſite ordinaire on ne préſente que le caffé, le *Kiſcher*, une pipe de tabac & du *Kâad.* La prémière fois que nous fûmes reçus avec toutes les cérémonies orientales, ce fut à *Raſchîd* (Roſette) chez un marchand Grec. Il y eût quelqu'un, de notre compagnie qui ne fut pas médiocrement ſurpris, lorsqu'un domeſtique ſe plaça devant lui & lui jetta de l'eau tant au viſage que ſur ſes habits. Par bonheur il y avoit parmi nous un Européen qui connoiſſant déjà les uſages du pays, nous expliqua la choſe en peu de mots, ſans quoi nous aurions ſervi de riſée aux orientaux qui y étoient préſens.

Les maiſons des Arabes de marque ne ſont ni magnifiques au dehors, ni embellies dans les appartemens des hommes, lesquels ne cherchent du luxe que dans les armes, les harnois, les chevaux & les domeſtiques. De quelque condition qu'ils ſoient, ils couvrent leurs planchers, ne fut-ce que d'une natte de paille, ſur laquelle on ne marche qu'après s'être débotté ou déchauſſé *). On dit

---

*) Cette coutume n'a pas toujours été du gout des Européens. Lorsque le domeſtique du gouverneur de *Mokha* avertit l'auteur du voyage de l'Arabie heureuſe, que c'étoit la coutume de ſe déchauſſer avant que d'entrer dans la ſale, celui-ci ſe fâcha & dit, qu'il aimeroit mieux renoncer à l'audience & avoir fait

dit que les appartemens des femmes ſont ornés de tapis, de ſofas & de meubles très-riches. Dans un de ces *Harems* que le gouverneur de la province de *Fars* faiſoit bâtir à *Schirâs*, je vis un appartement tout revêtu de petits miroirs, non ſeulement le plafond, mais encore les murailles, les portes & deux petites colonnes en étoient couvertes: Le plancher qui n'étoit pas encore achevé, devoit être garni de beaux tapis & de ſofas. L'Imam de *Sanà* avoit dans ſa ſalle d'audience un grand baſſin où jailliſſoient des fontaines pour rafraichir l'air; j'en ai vu pluſieurs chez d'autres orientaux diſtingués. Autour de ces baſſins le plancher étoit couvert de tapis de prix, ou d'un revétement de marbre. Ainſi, lorsque le Prophéte arabe qui ne ſavoit ni lire, ni écrire, dit au 27. chap. du *Korân*, que le plancher de la ſalle d'audience de Salomon étoit couvert de verre, il ne fait que raconter une fable, pareille à celles que l'on entend débiter dans les caffés publics de l'Arabie.

Comme les orientaux tiennent leur plancher fort propre, ils s'accoutument à cracher peu, même en fumant des heures entières du tabac, cependant ils ne regardent pas comme une impoliteſſe de cracher quelquefois. J'ai ſouvent vu chez eux, que le maitre de la maiſon avoit à côté de lui un petit crachoir de porcelaine à large bord, & que d'autres crachoient au pied de la muraille, derrière leur couſſin ou hors des fenêtres.

Toutes les maiſons Arabes qui ſont de pierre, ont le toit plat en terraſſe: Les plus petites dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Yemen* ont des parois fort minces & un toit en rond couvert d'une certaine herbe. Leur figure ſe trouve deſſinée en petit ſur la I. planche à la lettre *I*. Les Arabes du commun qui habitent les bords

 de

fait un voyage inutile que de ſe ſoumettre à cet uſage: Les Arabes eurent la politeſſe de lui complaire. Sans doute qu'ils penſoient ce que penſeroit un négociant en Europe, qui eſpérant de conclurre un marché avantageux avec quelque étranger, lui permettroit de marcher ſur ſes chaiſes. Les Européens exigent ſouvent dans ces pays-là des prérogatives qui ne leur font pas honneur. Si le François dont nous parlons, eut bien fait nettoyer ſes ſouliers à l'entrée de la ſalle d'audience, il auroit apparemment pu les garder ſans aucune difficulté.

de l'Euphrate, ont des petites cabanes couvertes de nattes de joncs, ſoutenues par des branches de dattier & terminées en rond par le haut. Je ne ſais quelle de ces cabanes on peut le mieux comparer avec les *Mappaña* des Africains que décrit Salluſte. Elles paroiſſent l'une & l'autre y avoir plus de rapport que les tentes des Arabes errants, qui ſont comme celles des *Turcomans* & des *Kiurdes* que j'ai vües, compoſées de ſept ou de neuf perches dont celle du milieu eſt la plus haute, par conſéquent elles ne ſont point rondes par en haut, mais reſſemblent plutôt à une vieille hutte de nos païſans. Mr. Baurenfeind deſſina une tente des Arabes qui demeurent dans la contrée des pyramides, mais il ſeroit inutile de la donner ici, puis qu'elle eſt gravée dans la 65. planche de l'ouvrage de Norden.

Les Arabes ont diverſes manières de s'aſſeoir ; quand ils veulent le faire commodément, ils croiſent leurs jambes ſous eux. Lorſqu'ils ſont en préſence de gens qu'ils reſpectent, s'ils ſont bien élevés, ils doivent tellement être aſſis ſur les talons que les genoux ſe touchent ſur le plancher ou le ſofa. Comme cette ſituation prend le moins de place, ils s'y mettent ordinairement pour manger. Je l'ai ſouvent eſſayé, mais jamais je n'ai pu m'y accoutumer. La prémière façon me parut avec l'habit oriental plus commode que nos chaiſes. J'ai ſouvent vu, qu'en raſe campagne où ils ne manquoient pas de place, les Arabes s'aſſoyoient de ſorte qu'ils n'étoient appuyés que ſur le bout de leurs pieds, à peu près comme les ſinges s'accroupiſſent. On trouve quelquefois dans le *Tehâma* une ſorte de canapés, ou chaiſes longues, comme la figure *G;* mais on s'y place les jambes croiſées, comme on le fait à terre.

Les Arabes, comme les Turcs & les Indiens, portent des habits longs, il y a pourtant quelqne différence. Dans l'*Yemen* les gens du moyen état ont de larges haut de chauſſes, & par deſſus ils portent dans le *Tehâma* une chemiſe blanche fort ample, qui eſt bleue & blanche dans les montagnes & par tout les manches en ſont longues & larges. Autour du corps ils ont un ceinturon de cuir brodé, ou garni d'argent, au milieu duquel ſur le devant ils paſſent un couteau large, recourbé & pointu (*Jambea*) dont la pointe eſt tournée du côté droit. Leur habit de deſſus ne deſcend que deux fois la largeur de la main au deſſous du

genou,

genou, il a une doublure, mais point de manches. On met ſur une épaule un grand linge fin, originairement deſtiné à les garantir de la pluie & du ſoleil, mais actuellement ce n'eſt qu'une parure. Leur coëffure eſt incommode & diſpendieuſe. Ils ont jusques à 10 ou 15 bonnets l'un ſur l'autre, les uns ne ſont que de toile, mais il y en a auſſi d'un drap fort (*Fäs*) ou de coton piqué ; & celui qui les couvre tous, eſt ſouvent richement brodé en or. J'ai toujours vu ſur ceux que mes amis m'ont montré, ces paroles: *La alláh illa alláh Mohámmed raſſúl alláh.* (Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet eſt l'envoyé de Dieu,) ou quelque autre ſentence du *Korân*. Ce n'eſt pas encore tout le fardeau dont les Arabes chargent leur tête; ils enveloppent cette multitude de bonnets d'une grande pièce de mouſſeline nommée *Saſcb*, qui a aux deux bouts des franges de ſoie & même d'or, qu'ils laiſſent pendre entre les epaules ſur le dos *). Comme il eſt incommode d'avoir toujours la tête ſi chargée; ils ôtent chez eux, ou chez leurs amis, tout ce poids à un ou deux bonnets près, & le placent à côté d'eux pour le remettre quand ils ſortent, & ils ôtent & remettent leur turban avec autant de facilité que nous nos perruques, mais ils ne ſauroient avec decence ſe préſenter ſans turban devant leurs ſupérieurs. Je crois avoir obſervé, que les Mahométans affectent de prendre un turban de groſſeur exceſſive, quand ils veulent paſſer pour des ſavans du premier ordre. Les Arabes du moyen & du bas état n'ont pour ſouliers que des ſemelles attachées par une ou deux courroyes au deſſus du pied, & par une autre au talon. On peut en voir les figures en *E. F. G.* de la II planche. Ces courroyes ne ſont pas ſi longues que nos peintres les repréſentent dans leurs habil-

*) La mode de laiſſer pendre ſur le dos les bouts du turban ou du *Saſcb*, paroit être très-ancienne; car les anges étoient ainſi coëffés à la bataille de *Bedr*. Voy. le *Korân* de Sales Chap. III. p. 51. Note 6. Voy. encore Ueberſetzung der allgemeinen Welthiſtorie der neuern Zeiten Tom. I. §. 80. On dit que les *Scherifs* de *Hedsjâs* mettent des habits noirs pour le deuil de leurs parens: C'eſt une coutume que je n'ai vu chez aucun des autres peuples mahométans.

habillemens à l'orientale *). Les Arabes portent dans la maison ces pantoufles, qui sont en usage dans tous les bains d'orient & dont on peut voir les figures en *A. B. C.* Les femmes de condition portent aussi chez elles en Egypte & en Turquie la pantoufle *C.* mais qui ordinairement est beaucoup plus haute **).

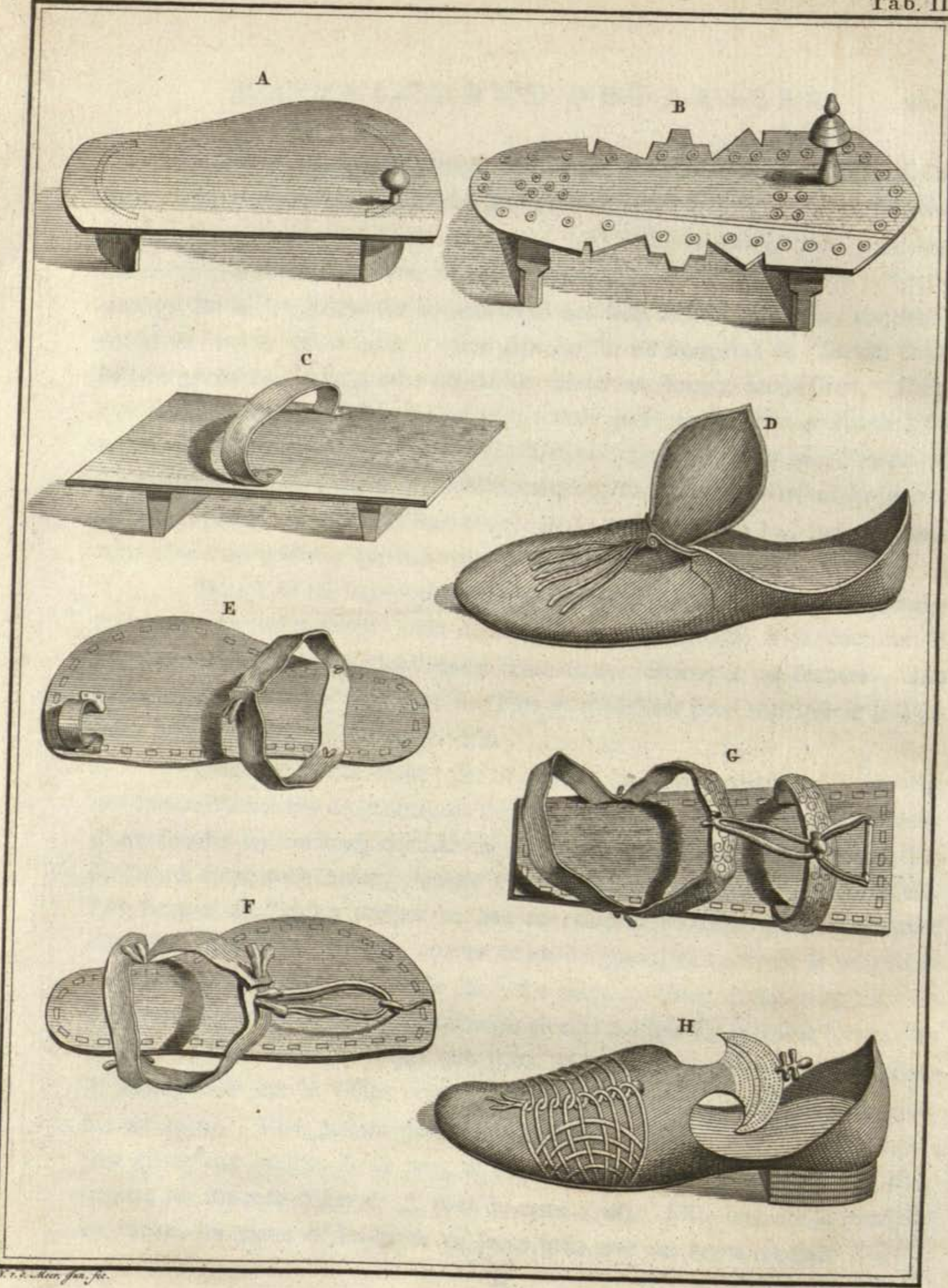
Les Arabes distingués de l'*Yemen* ont les mêmes haut de chausses larges, la même chemise, le même *Sasch*, ou gros turban, le même couteau au devant du corps, le même linge sur une épaule, que les gens du moyen état; ils ont de plus une veste à manches étroites, un habit à manches fort amples & des pantoufles jaunes à la Turque, ou des souliers de cuir jaune, comme fig. *D.*

L'Arabe du commun ne porte que deux bonnets avec un *Sasch* négligemment troussé; quelques-uns portent des caleçons & une chemise, mais la plûpart n'ont qu'un linge autour des reins qui pend jusqu'au genou; un large ceinturon avec le *Jambea* passé au devant du corps & un grand morceau de toile sur l'épaule, du reste ils vont nuds & ont rarement des souliers. Ainsi l'on peut aisément comprendre, que la peau sous les pieds leur devient très-dure & très épaisse. Dans les montagnes où il fait plus froid, le peuple se couvre de peaux de mouton. Les Arabes distingués ont deux poches à leur veste, l'une au côté & l'autre sur la poitrine: ceux de médiocre & de basse condition mettent leur petite bourse, leur briquet, mouchoir &c. dans leur large ceinture. On ne soupçonneroit pas, que ce peu de vêtemens compose encore tout le lit d'un Arabe. En déployant sa large ceinture il a un matelas, avec le linge d'épaule il couvre le corps & la tête, & c'est entre ces draps qu'il dort nud & content. Les montagnards dorment souvent nuds dans de grands sacs, où ils sont chaudement & se garantissent des puces, des moucherons &c. à peu de fraix, en tournant & secouant leur sac.

Dans

*) Cette planche est de Mr. Baurenfeind, qui y a aussi dessiné fig. *H.* l'ingénieux soulier des Banians; on décrira dans la suite leur habillement. En Natolie où il fait trop froid pour aller pieds nuds; les habitans enveloppent & pieds & jambes d'étoffes de laine qu'ils lient avec des courroyes ou des cordelettes attachées à la semelle, qui souvent n'est que de cuir crû.

**) Voyez la fig. d'une femme d'Alep dans le recueil de cent estampes par Mr. de Ferriol; le reste des habits de ces femmes a été fort changé depuis.


A
B
C
D
E
G
F
H
N. v. d. Meer Jun. fec.

Dans le royaume de l'Imâm les hommes de toute condition se font raser la tête. Dans quelques autres contrées de l'*Yemen* tous les Arabes jusques aux Schechs mêmes laissent croitre leurs cheveux & ne portent ni bonnet ni *Sasch*; mais au lieu de cela un mouchoir, dans lequel ils nouent leurs cheveux en arrière. Quelques-uns les laissent flotter sur les épaules & attachent au lieu de turban, une petite cordelette autour de la tête. Les *Bedouins* sur les frontières de l'*Hedsjâs* & de l'*Yemen* portoient un bonnet de feuilles de dattier artistement entrelassées. Prèsque tous les Arabes se lient au dessus du coude quelques amuletes cousus dans du cuir, ou une pierre enchassée en argent, & ont à leurs doits des bagues communes. En général on ne voit guere qu'un Mahométan porte des bagues d'or ou des pierres de grand prix, l'on dit qu'ils sont obligés de les ôter selon leur loi, lorsqu'ils doivent faire leurs prières, qui sans cela ne sauroient être exaucées.

Dans l'Arabie occidentale je n'ai vu porter l'habit nommé *Abba* qu'à des marchands qui voyageoient: mais à l'Est de cette prèsqu'isle & sur tout dans la province de *Lachsa*, c'est l'habillement commun des hommes & des femmes. Les Schechs arabes sur les frontières de Turquie s'habillent pour la plûpart à la Turque, sur tout quand ils entrent en ville.

Plusieurs Arabes n'ont point de haut de chausses, comme je l'ai deja dit; par contre les femmes des montagnes s'en sont emparées. Mais tout le vêtement d'une femme du commun consiste en caleçons & en une chemise fort large, l'un & l'autre d'une toile bleue, brodée de quelques agrémens de diverse couleur. Les femmes de *Tehâma* portent au lieu de caleçons un linge assez large autour des reins. Celles de l'*Hedsjâs*, comme celles d'Egypte, se couvrent le visage d'un linge étroit, qui au moins laisse les yeux libres. Dans quelques endroits de l'*Yemen* elles ont sur la tête un grand voile qu'elles baissent sur le visage lorsqu'elles sortent, & le tiennent de façon qu'a peine on leur voit un œil. A *Sanà*, *Taäs* & *Mokha* elles ont le visage couvert d'une gase, qui chez plusieurs de *Sanà* étoit brodée en or. Elles portent quantité de bagues aux doigts, aux bras & quelquefois même aux oreilles & au nez, & des rangs de fausses perles autour du col, comme les femmes d'Egypte & près du mont Sinaï. Elles teignent leurs ongles en rouge, les mains & les pieds en jaune brun avec une herbe nommée *Elhenne*,

Elles se peignent jusques aux bords des paupières en noir avec la mine de plomb préparée nommée *Köchhel*. Non seulement elles élargissent leurs sourcils, mais elles se font encore d'autres ornemens noirs sur le visage & les mains: Pour cet effet elles se piquent la peau & y appliquent une poudre, qui s'y insinue si bien que ces figures ne s'effaçent jamais: Elles comptent tout cela pour des beautés. Il y a des hommes qui se peignent les yeux de *Köchhel*, sous prétexte de se fortifier la vüe; mais ils passent pour petits-maitres chez les gens sensés. Ceux-ci se teignent aussi les ongles en rouge, & ceux qui vont prèsque nuds, se frottent tout le corps d'*Elhenne*: Peut-être parceque le jaune foncé leur plait plus que la couleur de chair, ou qu'ils veulent faire accroire à d'autres, qu'il y a des beautés cachées sous ce fard *). Les femmes arabes des contrées basses & exposées aux chaleurs ont naturellement la peau d'un jaune foncé, mais dans les montagnes on trouve de jolis visages même parmi les paysannes.

J'ai des desseins des habillemens des femmes arabes du commun que je ferai graver pour les joindre à la description de mes voyages. Mais pour les femmes de condition, je n'en ai vu qu'en passant dans la rue, & celles-ci, malgré les chaleurs excessives, étoient couvertes & enveloppées de la tête aux pieds, au point qu'à peine on en decouvroit le bout du doigt. Cependant j'en vis à *Lobeia* & à *Beit el fakih* qui se croyant peut-être jolies, oublioient de baisser leur voile & montroient un visage avec ces ornemens & sur tout des sourcils larges & noirs.

Les Juifs de l'*Yemen* ressemblent prèsque à ceux de Pologne, à cela près qu'ils ont un air plus propre & moins gueux. Dans cette province ils n'osent pas porter le *Sasch* & ils se contentent d'un très-petit bonnet. Bien que cela les distingue déjà de toute autre nation, ils laissent encore pendre des deux côtés au dessus de l'oreille, un touffe de cheveux: On ne leur permet de porter que la couleur bleüe: Aussi leurs haut de chausses, leur chemise, leur ceinture, leur robe,

*) Les Européens ne trouveront certainement aucune de ces modes jolies. Mais les Arabes sont tout aussi choqués de voir que nos jeunes gens poudrent leurs cheveux noirs pour les rendre blonds, ou que nos vieillards se rasent & se donnent un air efféminé.

robe, tout eſt de toilé bleue. Il y a quelques années que les Baniâns de l'*Yemen* qui s'habilloient tous de blanc, comme dans les Indes, eurent ordre de porter le rouge. Ils payèrent une groſſe ſomme à l'Imâm & l'ordre fut révoqué. Bientôt un autre édit les obligea à prendre le turban rouge; mais dégoutés de contribuer davantage, ils obéirent. Leur habit eſt donc blanc aujourd'hui & leur turban rouge. On peut voir à la III. planche celui d'un jeune Baniân que nons rencontrâmes à *Mokha* *). Pluſieurs ont encore par deſſus une robe de toile blanche qui leur ſerre le corps & les bras, qui eſt pliſſée ſur les hanches & qui ne reſſemble pas mal aux habits des payſannes d'Europe. La ceinture appartient à cet habillement indien; mais les Baniâns & les Juifs de l'*Yemen* n'oſent pas porter des armes, ni par conſequent le grand couteau des Arabes.

Il eſt permis aux Européens qui arrivent en Arabie, de porter des armes; ils peuvent auſſi s'habiller comme il leur plait; mais ils font bien, pour éviter les régards d'un peuple curieux & importun, de ſe mettre à la façon du pays, pour n'en pas être remarqués.

Non ſeulement les orientaux ont diverſes manières de s'habiller, mais encore de ſe laiſſer croître la barbe. Les Juifs en Turquie, en Arabie & en Perſe conſervent leur barbe dès la jeuneſſe, & elle differe toujours de celle des Chrétiens & des Mahométans, en ce qu'ils ne la raſent ni aux oreilles, ni aux tempes, au lieu que les derniers la retréciſſent en haut. Les Arabes tiennent leur mouſtache très-courte, quelques-uns la coupent tout à fait, mais jamais ils ne ſe raſent la barbe **).

*) Ce deſſein eſt de Mr. Baurenfeind: Le linge qui ceint les reins, eſt lié par une petite corde, à laquelle eſt attaché par devant un tuyau d'argent bien travaillé. Le Baniân tient dans ſa main gauche un chapelet, non pour compter ſes prières, mais pour s'en amuſer, comme font les Mahométans dans leurs heures de loiſir. De la main droite il montre une vache, qui ſelon les règles de la proportion eſt trop petite, bien que reſſemblante à une vache arabe en ce qu'elle a les cornes courtes & un paquet de graiſſe ſur le dos au-deſſus des jambes de devant.

**) Pline dit au Liv. IV. 32. Arabes mitrati degunt aut intonſo crine. Barba abraditur præterquam in ſuperiore labro. Aliis & hæc intonſa. Les Arabes

Dans les montagnes de l'*Yemen*, où l'on n'eſt pas accoutumé à voir des étrangers, c'eſt une honte de paroitre raſé. On y crut que notre domeſtique européen, qui n'avoit que la mouſtache, avoit commis quelque crime pour lequel nous lui avions fait couper la barbe. Par contre la plûpart des Turcs ont une longue mouſtache & ſe raſent la barbe qui parmi eux eſt une marque d'honneur; les eſclaves & de certains domeſtiques de grands ſeigneurs ſont forcés à ſe la couper & n'oſent garder que la mouſtache. Les Perſans ont de très-longues mouſtaches & ſe coupent la barbe ſi courte avec des ciſeaux, qu'on la croiroit tout au plus de quelques ſemaines; mode qui ne plairoit gueres à un étranger. Les *Kiurdes* ſe raſent la barbe, mais ils laiſſent la mouſtache & une bande de poils ſur les joues *). Je n'ai vu aucun jeune Arabe né d'ancêtres Arabes, qui n'ait eu la barbe noire; Il y a des vieillards qui peignent leur barbe blanche en rouge, mais on dit que c'eſt pour cacher leur âge; Cette coutume eſt donc plutôt blamée qu'applaudie. Les Perſes noirciſſent leur barbe noire encore davantage & continuent vraiſemblablement cette méthode jusques à la vieilleſſe, afin de paſſer plus long-tems pour jeunes. Il ne ſeroit pas conforme à la gravité d'un Turc de ſe faire noircir la barbe, cependant on prétend, que pluſieurs des principaux d'entre eux prennent cette habitude. Cela paroit même néceſſaire aux jeunes Seigneurs de cette nation, pour relever leur beauté, parce que les barbes noires ne ſont pas auſſi communes parmi les Turcs que parmi les Arabes & les Perſes, peuples plus méridionaux.

Lorsque les Turcs qui dans leur jeuneſſe ſe ſont raſés, veulent laiſſer croitre la barbe, ils obſervent la cérémonie de reciter un *Fatha*, qui eſt regardé comme un vœu de ne la jamais faire couper. Les Mahométans croyent peut-être,

---

portent des bonnets, ou les cheveux non coupés. Ils ſe raſent la barbe, excepté au deſſus des lèvres, d'autres ne la raſent pas même en cet endroit.

*) A Bombay parmi les ſoldats indiens, j'en vis qui ne ſe raſoient que le menton, & qui laiſſoient croitre la mouſtache & les poils ſur les joues. Ces braves s'imaginoient ſans doute de ſe donner par-là un air martial. Auſſi ne crois-je point que des nations entières ayent jamais porté leur barbe de cette façon.

être, comme le remarquent quelques voyageurs, que les anges habitent dans leur barbe. Il est très-sur, que quand quelqu'un après avoir laissé croitre sa barbe, se la fait raser, il peut en être très-sévèrement puni. (A *Basra* je crois que selon la loi il n'y va pas moins que de 300 coups de bâton, si l'argent n'appaise pas la justice.) Il sera la risée de ceux de sa croyance. Un Mahométan qui douze ans avant mon arrivée à *Basra* s'étoit rasé la barbe dans son yvresse, s'étoit enfui sécretement aux Indes, & n'osoit revenir de crainte du mépris public & de la punition du magistrat. Il croyoit doublement mériter l'un & l'autre, parcequ'il avoit violé son vœu, & parcequ'il l'avoit fait étant yvre.

Je m'informai d'un Juif à *Maskât*, duquel la famille avoit-été établie depuis plus d'un siècle dans l'*Omân*, si les Juifs de la province étoient obligés d'épouser la veuve de leur frère; Il me répondit: Que si l'ainé de plusieurs frères mouroit sans enfans, le frère qui le suivoit en âge devoit prendre la veuve, lorsqu'elle le requéroit, quand même il seroit déja marié; que cependant elle étoit libre de quitter la famille de son mari & de chercher fortune ailleurs. On dit qu'à *Hâleb* il arrive tous les deux ou trois ans, que quelques-unes de ces veuves en cas de refus traduisoient les frères de leurs maris par devant le Rabin, qu'alors & en conséquence des loix de Moïse, on les y contraignoit ou les punissoit. Je ne pus rien obtenir de plus détaillé sur ce sujet.

Ce même Juif de *Maskât* avoit deux enfans de sa femme, & comme elle ne lui en avoit plus donné depuis huit ans, il en prit une seconde, qui n'en eut point du tout. Il falloit bien que la première n'eut pas consenti à se voir une compagne; puisque le mari avouoit sincèrement, qu'il ne vivoit plus si tranquille & si heureux avec ces deux femmes qu'il l'avoit-été avec une, qu'il étoit obligé de tenir deux ménages, que leur jalousie le tourmentoit sans cesse, & qu'il ne pouvoit ni assez dissimuler, ni donner assez pour les tranquiliser. J'apris aussi à *Basra*, qu'un Juif dont la première femme étoit stérile, en avoit épousé une seconde sans répudier l'autre.

Il arrive bien chez les Mahométans qu'un homme épouse la veuve de son frère, mais elle n'a point droit de l'y contraindre. Aucun d'eux n'ose avoir

plus de quatre femmes à la fois, mais il lui est permis d'avoir autant d'esclaves qu'il en peut nourrir & de vivre avec elles. Cependant il doit rendre à ses femmes légitimes le devoir conjugal, ou s'arranger avec elles de manière qu'elles ne le traduisent pas en justice. Il est libre aux *Schiites* de prendre des Mahométanes nées libres, sans les épouser, ce qui est defendu aux *Sunnites*. Personne n'ose prendre deux sœurs à la fois. Pour avoir la seconde, il faut qu'il répudie la première.

La femme n'est point regardée par les parens du mari comme un héritage qui ne puisse point passer en mains étrangers, ni devenir libre, comme le soupçonne Mr. Michaelis dans sa LX. question: Mais comme elle garde l'administration de son propre bien du vivant de son mari, les parens de son défunt mari peuvent d'autant moins la tenir comme esclave. Au reste je ne me suis pas précisément informé, si les loix de Mahomet seroient plus sévères à l'égard des esclaves achetées & épousées par le maitre, qu'à celui des Mahométanes nées libres.

Il ne me paroit pas vraisemblable que chez les *Mungales* plusieurs frères soyent réduits à n'avoir entre eux qu'une seule femme, parce que grand nombre de leurs filles passent dans d'autres pays où la polygamie règne, comme l'observe Mr. Michaelis LX. Quest. d'après Süsmilch. Car les Turcs, les Perses, les Arabes & les Indiens tirent aussi quantité d'esclaves mâles des nations qui leur vendent des femmes blanches & noires. Il y reste donc vraisemblablement autant de femmes que d'hommes, s'il y naît, comme en Europe, autant d'un sexe que de l'autre. Il arrive sans doute chez les *Mungales* comme ailleurs, que quand les voisins leur enlèvent, ou leur achetent leurs filles, ils prennent aussi les garçons. Je pense donc que les hommes qui y restent, ne doivent pas manquer de femmes. Souvent les esclaves achetés par les Turcs & par les Arabes se marient; quelques-uns d'entre eux qui parviennent à des postes honorables, ou qui amassent du bien, prennent même plus d'une femme. Il est donc à présumer, que le négoce d'esclaves ne donne pas plus de femmes aux Mahométans qu'on n'en trouve dans d'autres pays.

Je

Je ne crois pas non plus, qu'il naiſſe parmi les Orientaux plus de filles que de garçons: quoique quelques médecins & quelques moines d'Europe chez qui je m'en ſuis enquis, le préſument. Pour dire là-deſſus quelque choſe de certain, il faudroit avoir une liſte exacte des enfans qui y naiſſent chaque année: Et comme on a tout auſſi peu cette liſte chez les Chrétiens orientaux que chez les Mahométans, je ne puis rien décider dans cette affaire. En attendant je joindrai ici quelques petites liſtes que j'ai obtenues des moines européens. Par ce moyen on déterminera auſſi à peu près le nombre des catholiques-romains qu'il y a dans ce pays.

Les Capucins de *Surât* ont baptiſé:

	garçons.	filles.
De 1676 jusqu'en 1700. - -	140.	118.
De 1701 à 1720. - -	122.	130.
De 1721 à 1748. - -	149.	129.
De 1749 à 1764. mois de Septembre.	94.	82.
Ainſi en 88 années & 9 mois -	505.	459.

Ces pères entre pluſieurs autres choſes, avoient remarqué dans leurs regîtres de l'égliſe, qu'en 1678. une femme de 12. ans & 3. mois étoit accouchée à *Surât*: Qu'en 1689. une autre étoit morte en donnant la vie à un enfant qu'elle avoit porté pendant 18. mois, que l'enfant avoit vécû & qu'on l'avoit baptiſé: On ne ſavoit plus quelles preuves il y avoit eu pour conſtater cette groſſeſſe de dix-huit mois.

J'ai auſſi entendu parler en Perſe d'une mère de 13. ans: On y marie les filles dès l'âge de neuf ans, & j'ai connu un homme dont la femme n'avoit que dix ans lorsque le mariage fut conſommé. On dit qu'une femme d'*Abuſchähr* avoit-eu un enfant dans ſa 50. année: Exemple ſans doute bien rare, puisque chez les orientaux les femmes paſſent pour vieilles dès qu'elles ont plus de trente ans.

Un

Un Carme de l'église de St. Michel à *Mahîm* dans l'isle de Bombay a baptisé:

	garçons.	filles.
En 1758. -	55.	48.
1759. -	51.	48.
1760. -	59.	56.
1761. -	48.	54.
1762. -	64.	59.
1763. -	64.	56.
Fait en six ans -	341.	321.

On a baptisé dans l'église Signora Esperanza hors de la ville de Bombay:

	garçons.	filles.
Depuis 1751. - 1755. -	419.	406.
1756. - 1760. -	349.	355.
1761. jusqu'en Octobre 1764. -	246.	278.
Ainsi en 13. ans & neuf mois -	1014.	1039.

Parmi les personnes baptisées à Surât & à Bombay il y a eu peut-être quelques esclaves hommes ou femmes appartenans aux Européens & aux ainsi dits Portugais qui y demeurent. Les Chrétiens n'ont aucune occasion de baptiser des Payens dans les pays turcs, & ils n'osent point convertir de Mahométans. De sorte que si de ces endroits l'on pouvoit avoir plusieurs listes des baptisés, on pourroit dire quelque chose de plus précis sur la proportion qu'il y a entre les hommes & les femmes. Je n'en ai pu avoir d'autre notion, si ce n'est que les moines Européens ont baptisé à Basra depuis le commencement de 1755. jusqu'en Août 1765. 52. garçons & 55. filles. Et des moines de Bagdad j'ai eu la liste suivante: *).

Depuis

*) Comme les Chrétiens d'orient qui se sont réunis avec l'église romaine & qui dans cette contrée se nomment Chaldéens, ont une petite église à Bagdad où il y a deux prêtres qui baptisent, les listes ci-dessus ne suffisent pas pour déterminer le nombre des catholiques-romains dans cette ville.

	garçons.	filles.
Depuis 1741. juſqu'en 1745. -	13.	28.
1746. - 1750. -	14.	21.
1751. - 1755. -	21.	20.
1756. - 1760. -	32.	34.
1761. - 1765. -	39.	48.
Ainſi en 25 ans -	119.	151.

Il eſt vrai, que ſuivant quelques-unes de ces liſtes, le nombre des filles ſurpaſſe en Orient celui des garçons; mais on n'en peut rien conclurre: & ſuppoſé que cette petite ſupériorité y exiſte réellement, elle ne ſauroit avoir déterminé les orientaux à la polygamie.

Cette polygamie même n'eſt pas ſi univerſelle en Orient, qu'on le croit en Europe. Car ſi quelques Mahométans m'ont très-fort vanté ce droit; d'autres aſſez riches pour avoir pluſieurs femmes m'ont franchement avoué, qu'ils n'ont-été heureux qu'avec une ſeule. C'eſt pourquoi il y a peu d'hommes d'un état médiocre qui ayent plus d'une femme, & beaucoup de gens diſtingués s'en tiennent à une pour toute leur vie. Suivant la loi ils ſont obligés d'entretenir décemment toutes celles qu'ils ont & de voir chacune d'elles une fois par ſemaine: devoir trop pénible à bien des Mahométans; car ou ils ſe marient jeunes, ou le père achête à ſon fils une eſclave pour empêcher qu'il ne ſe livre à des proſtitutées. La tradition dit, que Mahomet qui doit avoir été mauvais Phyſicien, a ſoutenu que l'homme reſſembloit à un puits, qui rend plus à meſure que l'on en puiſe. Mais les Mahométans s'épuiſent ſi fort dans leur jeuneſſe, que pluſieurs âgés de trente ans ſe plaignoient d'impuiſſance à notre médecin.

On accuſe en Europe les pères mahométans de vendre leurs filles, mais les plus ſenſés d'entr'eux le font auſſi peu que nous: Ils donneront ſans doute plutôt leur enfant à un époux riche & diſtingué qu'à un pauvre, ils en reçoivent davantage; mais pour peu qu'un père ſoit en état de le faire, il donne une dot honnête à ſa fille, qui devient alors ſon propre. Le contrât de mariage ſe paſſe devant le *Kâdi;* & non ſeulement on y ſtipule ce que l'époux doit donner d'abord à ſa future, mais encore ce qu'il lui payera, au cas qu'il lui prenne envie de la

répudier. Il y a apparence qu'un gendre opulent contentera facilement un père pauvre, mais tous les pères ne marient pas leurs filles pour de l'argent: Souvent un homme aisé prendra un gendre sans bien, lui fournira même la somme nécessaire pour payer en présence du *Kádi* & des témoins la dot stipulée par le contrât; en échange un tel gendre promet à sa femme une si grosse somme en cas de répudiation, qu'elle n'a point ce changement à craindre. D'ailleurs comme elle n'est pas obligée de remettre son bien entre les mains de son mari, celui-ci depend souvent d'elle. Les Mahométanes riches sont quelquefois plus maitresses chez elles que ne le sont les Chrétiennes en Europe: Elles sont même en quelque sorte plus heureuses, en ce qu'elles de leur côté peuvent aussi demander d'être separées, au cas que le mari en agisse mal avec elles. Avec tout cela il n'est pas rare que les Mahométans répudient leurs femmes; mais ils n'usent pas de ce droit sans des raisons très-fortes; en partie parce que cette démarche est jugée indécente pour un homme sensé; en partie parce qu'ils ne veulent pas deshonorer la femme & sa famille. Il n'y a que quelques riches voluptueux qui épousent plusieurs femmes, & leur conduite est blamée par les Mahométans raisonnables. D'ordinaire ces hommes de plaisir choisissent des femmes de basse extraction, qui sont éblouies de se voir tout d'un coup si élevées & environnées de domestiques. Par contre elles doivent souffrir, que le mari non seulement leur associe trois autres femmes, mais qu'il ait nombre de filles esclaves & qu'à la fin il les répudie elles-mêmes.

Il y a donc des Mahométans qui ont plus d'une femme. Et comme il y a apparence que le nombre des hommes & des femmes est à peu près égal en Orient, un Européen croira toujours, que le pauvre Mahométan ne trouvera plus à se marier. Cependant on ne remarque point, qu'il y ait disette de filles; il paroit même qu'un Mahométan sans fortune entretiendra une femme à moins de fraix qu'un Chrétien pauvre ne peut le faire en Europe. En voici un exemple: Un *Mulla* de *Romabbie*, ville assez proche de l'Euphrate, avoit pris quatre femmes, pour subvenir à sa subsistance par leur travail: Je ne doute pas, que chacune d'elles n'eut facilement trouvé des raisons pour se faire séparer du mari, si elles avoient sû trouver un meilleur parti. Les soldats & les domestiques se marient beaucoup plus en Orient qu'en Europe. Malgré cela on n'y manque pas de courtisanes qui

dans

dans quelques grandes villes ont la liberté d'exercer publiquement leur métier, en payant au magiſtrat de certaines contributions.

Si l'on demande raiſon pourquoi, malgré la polygamie, les Mahométans ne manquent pas de femmes; je n'en trouve la reponſe que dans les mœurs & la façon de penſer de celles-ci. C'eſt un chagrin & une honte pour toutes les femmes de l'orient lorsqu'on peut les comparer à un arbre ſtérile, & l'on inculque aux Mahométanes dès leur jeuneſſe, que c'eſt un déshonneur à une fille nubile & aux jeunes veuves quand elles ne trouvent point de maris. Auſſi n'y a t-il point de couvens pour les filles célibataires; Chacune ſe cherche un mari; Eſt-elle répudiée, elle s'occupe d'abord à en trouver un autre: & comme les Mahométanes vivent prèsque ignorées en comparaiſon des Européennes, on ne remarque pas ſi aiſément quand elles ſe méſallient.

Cependant il n'eſt pas douteux, que la polygamie ne nuiſe à la population. S'il y a des exemples qu'un homme a eu beaucoup d'enfans de pluſieurs femmes, on a auſſi obſervé, que les monogames ont généralement plus d'enfans que les polygames. Je ne doute pas de la verité de cette obſervation, car les femmes d'orient ſachant qu'elles ont des rivales, s'éfforcent continuellement à les ſupplanter; d'où il arrive que la complaiſance & la volupté affoibliſſent bientôt un mari polygame pour le reſte de ſa vie.

Il eſt reconnu, que les Mahométans ne ſont pas circoncis de la même maniere que les Juifs. J'ai ouï dire, qu'une tribu d'Arabes, qui habite entre les terres des Scherîfs d'*Abuarîſcb* & de la *Mekke*, circoncit autrement que les *Sunnites*, & il ſe peut que leur circonciſion différe encore de celle des *Zéidites*, des *Beiâſi* & d'autres. Mais qu'elle ſoit néceſſaire à la ſanté dans les pays chauds, (Queſt. 52. de Mr. Michaelis) cela ne me paroit pas prouvé, car les *Parſîs*, c. à d. les diſciples de Zoroaſtre, qu'on appelle auſſi *Guèbres*, ou les adorateurs du feu, les payens des Indes & quelques nations Káfrs en Afrique, qui vivent tous dans des climats auſſi chauds que les Mahométans de l'Arabie, ne ſe circonciſent point & ſe portent auſſi bien que les Juifs, les Mahométans & quelques nations Káfrs qui ſe font circoncire. Les Chrétiens Coptes d'Egypte & ceux de *Hábbeſcb* en bâtiſant leurs enfans mâles,

ce qu'ils font pour l'ordinaire quarante jours après leur naiſſance, les font circoncire. D'autres le font dans la dixiéme année & plus-tard, pluſieurs ne le font point du tout.

Si Abraham, qui par l'ordre de Dieu (Gen. XVII. 23.) ſe circoncit avec toute ſa maiſon, fut le premier qui pratiqua cette cérémonie, ou ſi d'autres peuples l'avoient pratiquée avant lui, c'eſt une queſtion que je ne ſaurois décider *). Mais comme tous les deſcendans d'Abraham avoient cet uſage, il y a apparence que les Arabes, les Egyptiens, les Abyſſins le tiennent de lui. Les Mahométans paroiſſent l'avoir conſervé comme une ancienne pratique de leurs ancêtres, du moins n'ai-je pas entendu que leur religion les y oblige. Elle peut avoir été introduite en Perſe & dans les Indes avec le Mahométisme, & les Káfrs ſur la côte d'Afrique au Sud-Eſt peuvent l'avoir priſe des Abyſſins ou des Mahométans qui habitent les mêmes côtes.

La Circonciſion étant adoptée par tant de peuples, il ſemble qu'elle doive avoir quelque utilité phyſique, quoique divers Mahométans & Chrétiens orientaux chez lesquels je m'en ſuis informé, n'ayent ſû m'en alléguer aucune. Ce qui eſt certain, c'eſt que dans les pays chauds elle ſert beaucoup à ceux qui ne ſe lavent pas avec ſoin. Le médecin des anglois à *Háleb* m'aſſura, que dans les pays chauds il ſe ramaſſoit plus d'humidité ſous le gland que dans les pays froids, & un de mes amis qui dans les chaleurs des Indes n'avoit obſervé que la propreté Européenne, gagna une tumeur dans cet endroit qu'il auroit évité, s'il eut été circoncis. Dès qu'il ſe fut ſoigneuſement lavé cette partie, la tumeur ſe diſſipa. Il eſt donc néceſſaire de ſe laver réguliérement tout le corps & ſur tout ces parties, lorsqu'on eſt dans des pays chauds, & voilà ſans doute pourquoi les légiſlateurs des Juifs, des Mahométans, des Guèbres & des Payens dans les Indes ont ordonné ces frequentes ablutions. Les Chrétiens qui habitent parmi ces peuples, ſont obligés à la même propreté, ſoit pour la décence & pour ne pas s'expoſer au mépris des nationaux, ſoit par principe de ſanté.

Un circoncis ſe lavant avec moins de peine que celui qui ne l'eſt pas, ſur tout quand il n'oſe (comme les Mahométans) y employer qu'une main; la circon-

ciſion

*) Spencerus de legibus Hebræorum pag. 69.

cifion devient une commodité, & ce pourroit déjà être une raifon pour engager les nations à conferver ce rite après l'avoir adopté *). Mais l'utilité réelle de la circoncifion confifte en ce qu'elle eft néceffaire pour rendre plufieurs hommes propres au mariage. On trouve en Orient, comme en Europe, des perfonnes auxquelles une efpèce de circoncifion devient néceffaire. J'en ai vu un exemple à *Moful.* Un Chrétien qui avoit déjà vécu quelques années en fecondes nôces avec une jeune femme, fans en avoir eu d'enfans, fe plaignoit des reproches que fa femme lui faifoit, que c'étoit fa faute qu'on l'appelloit un *arbre fterile.* Je l'affûrai, que je n'entendois rien à la médecine, comme il le croioit, me voyant obferver les aftres, & les aftronomes mahométans étant médecins en même temps. Mais comme il perfiftoit à me demander des remèdes, je lui propofai de me mener chez lui & de me faire parler à fa femme. Il n'y confentit qu'avec peine, craignant que les voifins ne le viffent introduire un étranger dans fa maifon. Cette femme qui ne fe feroit montrée à aucun autre étranger, ne fe fit point fcrupule de parler à fon médecin (car les médecins & les moines d'Europe voyent fans foupçon les femmes de l'Orient, pendant que des voyageurs & d'autres honnêtes gens font obligés de fe tenir à la porte, ou de fe contenter de la compagnie du mari.) Elle fe plaignit que fon époux l'approchoit rarement. Le mari pour fe juftifier répondit, qu'elle n'exigeroit rien de lui, fi elle fentoit les douleurs que fa complaifance lui caufoit. Alors je me rappellai, qu'un chirurgien d'Europe avoit en pareil cas coupé le lien du gland à un de mes amis. Après l'examen & les queftions convenables, que je fis avec la mine & la contenance d'un éfculape, je trouvai qu'il pouvoit être foulagé par une pareille opération. Je conclus de là, que s'il avoit été circoncis dans fa jeuneffe, probablement fa femme n'auroit pas eu lieu de fe plaindre, le mari auroit vécu tranquille & auroit eu des enfans. Cependant il n'y fut point remèdié, parceque la femme déclara, qu'elle ne fouffriroit jamais qu'on y mit le couteau.

La circoncifion n'eft pas néceffaire à tous les orientaux. Je vis pendant mon voyage de *Bagdad* à *Moful*, qu'un jeune garçon chrétien qui traverfoit à

*) Herodote livre II. 34. dit, que les Egyptiens fe circoncifent par un principe de propreté.

mes côtés une rivière, avoit le prépuce si court qu'il recouvroit à peine le gland. Je communiquai mes soupçons à un vieux Maronite & je lui dis, que ce jeune homme étoit sans doute circoncis. Le vieillard au contraire prétendoit avoir observé, que cela arrivoit à ceux qui naissoient pendant le décours de la lune, & que quelques-uns d'eux n'avoient point de prépuce du tout. Nos médecins se rappelleront vraisemblablement d'en avoir vû des exemples en Europe; mais je doute qu'ils en attribuent la cause à la lune. Si donc il n'est pas rare que les garçons naissent sans prépuce; les Orientaux dont les enfans jusqu'à un certain âge, vont pour la plûpart tout nuds, peuvent fort-bien l'avoir remarqué & crû, que le prépuce seroit inutile, & voyant qu'il devient quelquefois un obstacle, ils auront recouru à la circoncision.

J'ai négligé de m'instruire dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Yemen*, si l'on y circoncit les filles *). On assûre, que cette opération se fait à la plûpart des filles de l'*Omân*, au moins dans la contrée de *Sobâr;* chez la plûpart des peuples qui habitent les deux bords du golfe persique & Basra, comme on la fait aux Mahométanes & aux Coptes en Egypte. On dit la même chose des femmes d'*Habbesch* & de *Cambay* près de *Surât.* A *Bagdad* les femmes de race arabe font aussi circoncire leurs filles. Les Turques n'ont pas cette coutume, & à mesure qu'on s'éloigne des frontières d'Arabie, on trouve moins de femmes circoncises dans les villes turques. Apparemment que les femmes en retirent l'avantage de se laver avec plus de facilité. Un marchand arabe m'en donna cependant encore une autre raison, savoir, qu'on veut par là empêcher l'érection du *Clitoris*, nommé *Sünbula* en Arabe: & cet homme pensoit, que la décence l'exigeoit. La circoncision des filles a déjà été décrite dans le Dictionnaire de Chambers & dans d'autres livres. Messr. *Forskâl* & *Baurenfeind* témoignèrent à un seigneur de *Kâbira* (que nous allâmes voir à sa maison de campagne) l'envie qu'ils avoient d'examiner une fille circoncise. Cet hôte complaisant ordonna d'abord qu'on amenât une paysanne de 18. ans & permit qu'ils observâssent tout à leur aise. Le peintre dessina tout d'après

*) Mr. *Forskâl* apprit, que la circoncision des filles étoit en usage à *Mokha*, mais non à *Sanà*, ni chez les Juifs arabes.

d'après nature, en présence de divers domestiques turcs; mais il travailloit en tremblant, parceque nous en craignions les suites de la part des Mahométans: Néanmoins comme le maitre de la maison étoit notre ami, personne n'osa trouver à y redire.

Les femmes qui circoncisent les filles à *Kâbira*, y sont aussi connues que les sages-femmes le sont en Europe; on dit même, que quand on en a besoin, on les appelle de la rue; marque qu'on n'y apporte pas grande cérémonie. Le temps en est dans la dixième année.

Il y a des gens qui croient, que la loi de Mahomet défend d'ôter à un homme sa virilité. Cependant cela se pratique, quoique rarement, dans quelques grandes villes & plus souvent dans la haute Egypte. Les religieux se sont lassés de prêcher contre un abus si ancien; d'autant plus que les gens de marque n'en achèteroient pas moins des eunuques & ne leur assûreroient pas moins une subsistance commode. Ce n'est pourtant pas en Arabie où la castration règne le plus, comme le pense Mr. Michaelis Quest. 54. On n'y fait point d'eunuques; ou on en fait sûrement moins qu'en Italie; la plûpart de ceux qui sont en Arabie, en Egypte & en Turquie, viennent d'*Hâbbesch* & de *Faesan* au milieu de l'Afrique. En général le nombre n'en paroit pas si grand en Orient, que nous le croyons en Europe. Le Sultan seul en a peut-être plus à Constantinople, que tous les sujets de son vaste empire n'en ont, & la plûpart de ces eunuques lui ont été envoyés en présent. On m'assûra à *Kâbira*, que tous les Beys en avoient. Le Pácha de *Mosul* n'en avoit qu'un, que son père avoit acheté depuis maintes années & qu'il vouloit par cette considération entretenir jusques à sa morr. Le Pacha d'*Háleb* n'en avoit que deux.

Les eunuques ne haïssent pas le sexe, comme bien des gens le croient. Celui qui fit avec nous la route de *Suès* à *Jambo*, avoit plusieurs femmes esclaves destinées à ses plaisirs; une d'elles étoit traitée en grande dame. L'on me parla d'un riche eunuque à *Basra* qui avoit son *Harêm*.

Il paroit moins nécessaire de châtrer les animaux dans les pays chauds que dans les pays froids, la transpiration continuelle leur dimi-

nuant

nuant beaucoup le courage. Un officier françois qui avoit paſſé plusieurs années ſur la côte de Coromandel & en Bengale, me dit, que les Européens s'y ſervent de chevaux entiers pour leur cavalerie, & il crut avoir obſervé, que ces animaux étoient plus indomptables l'hyver que l'été. Les Arabes ne montent que des chevaux entiers, mais des *Hüſſâns*, c. à d. qui n'ont pas ſauté, & rarement des *Haſchâri*, ou des étalons, qui ſont plus difficiles à gouverner. Les Arabes du déſert ſe ſervent ordinairement de *Fârraſi*, ou *Cavales*, & vendent les chevaux entiers dans les villes.

Les Arabes n'ont ni chariots, ni charrettes. Les Indiens ſe ſervent d'une ſorte de caroſſes à deux roues, tirés par de grands & beaux bœufs. L'officier dont je viens de parler, diſoit qu'on ne coupoit ces bœufs ni ſur la côte de Coromandel, ni en Bengale; mais à Bombay on m'aſſûra, qu'on leur écraſoit les teſticules. On dit que la religion des *Parſîs* défend de châtrer les animaux. Les Juifs qui habitent parmi les Mahométans, ne font pas ſcrupule de manger la chair des moutons ou boucs coupés, parceque vivant parmi des nations étrangères, ils ne peuvent ſuivre leur loi ſi exactement, même en pluſieurs autres points. Ils ne châtrent pas eux-mêmes leurs animaux: un Juif de *Maſkât* me racontoit, qu'il avoit ſouvent vendu ſon chevreau, pour le racheter quand d'autres l'auroient coupé.

La chair de brebis eſt la principale nourriture des Mahométans & en particulier celle des Arabes errans: Moïſe défend pourtant de mutiler les animaux que l'on mange. Je n'en ſais pas la raiſon, à moins que ce ne ſoit pour épargner les femmelles qui doivent multiplier les troupeaux. Ainſi l'on mangeoit pluſieurs mâles & la viande des plus vieilles bêtes étoit auſſi achetée par les pauvres qui l'avoient à bon marché. C'eſt ſans doute pour la même raiſon que l'on mange auſſi en Europe la chair de vieux animaux entiers, comme boucs & taureaux & nullement parce qu'on la trouve de bon goût.

On voit dans les obſervations de Pocock ſur Abul Faraje p. 151. que les anciens Arabes ont-eu divers dialectes. Le roi des *Hamjares* à Dhafâr diſoit à un Arabe étranger, *Theb*, voulant lui dire de s'aſſeoir. Mais comme ce mot emportoit dans la langue de celui-ci autant que ſautés; il ſauta d'un endroit élevé & ſe bleſſa.

blessa. Dès qu'on eut expliqué au Roi le sujet de la méprise, il repondit, que l'Arabe qui vient à Dhafâr, apprenne le *Dialecte hamjâre.* Arrien remarque aussi, que non seulement les Arabes ont-eu diverses dialectes, mais qu'ils ont-eu divers langages *). Il n'y a peut-être point de langue où l'on trouve aujourd'hui tant de dialectes que dans l'arabe. Non seulement on parle tout autrement dans les montagnes du petit district que gouverne l'Imâm de l'*Yemen*, que dans le *Tehâma;* mais les gens distingués ont une prononciation différente & d'autres mots pour exprimer plusieurs choses, que n'ont les paysans: & ces dialectes n'ont gueres beaucoup de rapport avec celui des Bedouins. La différence est encore plus grande dans les provinces éloignées. Comme donc depuis fort longtemps il y a eu dans diverses provinces de l'Arabie plusieurs dialectes en usage, & que la langue arabe a changé ou fait oublier à leurs voisins des langues dont l'on aura vraisemblablement adopté & conservé plusieurs mots dans la langue d'aujourd'hui, il n'est pas étonnant qu'elle soit plus riche qu'aucune autre. Déjà la prononciation de certaines lettres différe beaucoup: p. e. le ق & ك dont les Arabes du Nord & de l'Ouest se servent comme d'un *K* ou d'un *Q*, se prononce à *Maskât* & près du golfe persique comme tsch. Voila pourquoi l'on dit en quelques contrées *Bukkra*, *Kiâb*, pendant qu'on dit en d'autres *Bâtscher*, *Tschiâb*, & ainsi du reste. La prononciation des Arabes du Sud & de l'Est me parut plus facile à un gosier européen que celle des Arabes en Egypte & en Syrie. Cette diversité du dialectes ne se rencontre pas moins dans la langue turque: un marchand Italien qui l'avoit apprise à Básra, où les gens de mise la parlent, parce qu'étant sous la dependance des Turcs, ils ont souvent à faire à eux, m'assûra, que le dialecte auquel il s'étoit appliqué, différoit beaucoup de celui qui étoit en usage à Constantinople; & je remarquai dans notre voyage d'*Abuschähr* à *Schirâs*, que quelquefois il ne comprenoit pas les Turcmans qui parcourent la Perse.

Comme

---

*) Navigationi & Viaggi racolte da Ramusio fol. 284. Periplus maris Erythræi p. 12.

Comme les Arabes se disent de la religion mahométane, ils croient, que la langue dans laquelle est écrit le livre de leur loi ou le Korân, & par consequent le dialecte en usage à la Mekke du tems de Mahomet, sont ce qu'il y a de plus pur. Ce dialecte diffère si fort du moderne, qu'on enseigne à la Mekke même & seulement dans les Collèges la langue du Korân, comme on enseigne le latin à Rome. Et comme le dialecte usité dans l'*Yemen* il y a 1100. ans, différoit alors de celui de la Mekke & s'est encore altéré par le commerce avec les étrangers & par la succession des tems, on y enseigne aussi la langue du Korân comme une langue savante. L'on peut donc dire, que l'ancienne langue arabe est en Orient ce qu'est le latin en Europe. L'Arabe moderne que l'on parle dans l'*Hedsjâs*, est à l'ancien Arabe à peu près ce qu'est la langue de l'Italie à l'ancienne Latine. Les divers dialectes d'Arabie ressemblent à ceux d'Italie, & hors de l'Arabie ils ont entr'eux le même rapport qu'ont entr'eux le Provençal, l'Espagnol, le Portugais &c. La langue des Arabes qui habitent les montagnes frontières de l'*Yemen* & de l'*Hedsjâs*, & qui n'ont presque pas eu de commerce avec les étrangers, s'est, dit-on, le moins altéré & diffère moins que toutes les autres de celle du *Korân*. Quelqu'un par conséquent qui voudroit faire des observations sur l'ancien arabe, devroit aller dans ces contrées-là *).

Le

*) Je trouve entre les papiers de Mr. *Forskål* une liste de mots tels que les Arabes les prononcent à *Kâbira* & dans le *Tehâma*, & comme elle prouve evidemment la grande diversité de dialectes dans l'Arabe, je la rapporterai ici:

Dans l'*Yemen*.	A *Kâbira*.
Ascbkal — —	*Achsan, acbeir*, mieux.
Fænn (chez les paysans à Môr.)	*Taiib*, bon, excellent.
Fên tebucb *Fên tidscbi* *Fên tesir* *Fên tisrab* — —	*Fên terûcb*, où vas-tu?
Edjlis — —	*Okod*, assieds-toi.
Dachel — —	*Djûa*, là-dedans.

Chareg

Le Copte, ou l'ancienne langue des Egyptiens, appartient aux langues qui ont-été en quelque ſorte expulſées par les Arabes. Elle eſt tellement morte que

K 2 peu

Dans l'*Yemen.*			A *Kâhira.*
Charedj	—	—	*Barra*, là-dehors.
Æjna	—	—	*Schikl*, *Djins*, eſpèce, genre.
Ghæjl	—	—	*Hôſân*, un cheval.
Ghodua. bâquer	—	—	*Búkra*, demain.
Eftebam lak	—	—	*Fahímt*, entens-tu?
Sâa ſâa	—	—	*Bad el aukât*, quelquefois.
Bel márra, márra		—	*Ala báadu*, tout à fait.
Máchtar tani	—	—	*Ghæjr marra*, une autre fois.
Nimſi bendk	—	—	*Nebât bendk*, nous y reſterons.
Delbîn	—	—	*Dilvâkt*, à préſent.
Hácki, *Háckak*	—	—	*Betâi*, *betâk*, mien, tien.
Sáatu	—	—	*Fiſſa*, vite.
Haja eljoum (avant-midi) / *Haja ellæjl* (après-midi)			*Fiſa*, depêche-toi.
Schæidji	—	—	*Idji*, il viendra.
Makân	—	—	*Oda*, une chambre.
Modad	—	—	*Dáva*, de l'encre.
Ibil / *Djemmel*	—	—	*Djemmel*, un chameau.
Râged	—	—	*Najem*, il dort.
Ma ragadt noum fillæjlæ		—	*Ma nymt ſchi di llæjl*, je n'ai pas dormi du tout cette nuit.
Eſtekin	—	—	*Usbur*, arrête-toi, attens.
Fôk elbâb	—	—	*Eftab elbâb*, ouvre la porte.
Kân	—	—	*Sædd*, ſoit.
Mafîſch chalâf (à Gidda) / *Ma alæjb* / *Ma ichâlef* (dans l'Yemen.)		—	*Ma fiſch durûra*, cela ne fait rien, il n'importe.
Adu	—	—	*Léſſa*, pas encore.
Ad bo minhu	—	—	*Léſſa fi*, reſte t-il encore quelque choſe?

Djil

peu de Coptes entendent leurs livres d'église; c'est beaucoup lorsqu'ils savent les lire. On le comprendra sans peine, si l'on considère, qu'ils sont gouvernés depuis

près

Dans l'Yemen.			*A Kâhira.*
Djib	—	—	*Taâli*, vien ici.
Ma ædri / *Mani dâri*	—	—	*Ma arefûsch*, je ne sais pas.
Zâjid	—	—	*Aktar*, plus.
Nâkis	—	—	*Akall*, moins.
Kalil	—	—	*Schöijæ*, peu.
Má sabiba	—	—	*Möjæ tajibæ*, de la bonne eau.
Mesteribin / *Keif éntom*	—	—	*Tajibin* / *Aisch bâlkom* — te portes-tu bien?
Jéfal dachel elkis	—	—	*Jöbött djua elkis*, il le met dans une bourse.
Kân, *chalas*	—	—	*Hader*, cela est fait, ou pret.
Djâbel	—	—	*Valad*, un garçon, un jeune homme.
Djobâl	—	—	*Aulad*, des garçons, des jeunes hommes.
Ettaâm djâbel âdu		—	*Ed dûrra lessa djedid s. sughâjar*, le millet (Holcus) est encore petit.
Harim	—	—	*Nisvân*, des femmes.
Hörma	—	—	*Mara*, une femme.
Ubaadæjn	—	—	*Ubâadu*, & après.
Ma teschâ / *Ma tischtebi* / *Ma terid*	—	—	*Æisch tötlob* / *Æisch byddak* — que veux-tu?
Hâkede	—	—	*Kidi*, Ainsi.
Hâda / *Hadâk*, *badik*	—	—	*Di* / *Dak*, *dik* — celui-ci, celle-ci.
Deir / *Karja*	—	—	*Bælæd*, un village.
Namûs	—	—	*Karâmæ*, honneur.
Nâmes	—	—	*Namus*, un moucheron.
Mârbaba	—	—	*Bismilli*, volontiers.
Kúmal	—	—	*Barghut*, une puce.

Tæjr

près de 2000. ans par des nations étrangeres. Suivant l'opinion des Coptes de *Kâbira*, les Grecs qui regardoient leurs ſujets Egyptiens comme des hérétiques &

---

* Dans l'Yemen.		A *Kârbira.*
Tæjr didjâdj	— —	*Fárcha*, une poule.
Hack eddidjadj	— —	*Bejd*, des oeufs.
Halîb	— —	*Læben*, du lait.
Schærka	— —	*Lâhm*, de la viande.
Lâhm (chez les payſans de Môr.)		*Hénæ*, *min béne*, ici.
Jémanæ	— —	*Ibrîk*, caffétière, pot à caffé.
Hada tâni } *Hada chalaf*	— —	*Di ghæir ſchi* } *Di baſchka* c'eſt une autre choſe.
Báſchka	— —	*Djemîl*, beau.
Sani	— —	*Dógbri*, droit devant vous.
Tarîk	— —	*Andak*, place.
Næffæs (retire toi de côté)	—	*Jeminak*, *ſchemâlak*, à droite, à gauche.
Kám lo	— —	*Zamân*, combien de tems?
Bąadi, *chálſi*	— —	*Min varai*, après moi.
Adjibæ! *Hakede!* *La*, *baſſ!* }	— —	*Ja! bélaman!* cri d'admiration.
Izâuvidj	— —	*Igauvis*, il s'eſt marié.
Uchâber jithaka bel Arabie	—	*Ujarif jitkællem bel Arabie*, & il ſait parler Arabe!
Ma kal	— —	*Aiſch kal*, qu'a t-il dit?
Min auval	— —	*Káble*, anciennement.
Chabîr	— —	*Refik*, un compagnon.
Zöbun	— —	*Ghâli*, cher, qui coute.
Bünn	— —	*Kâbvæ*, du caffé.
Hedam	— —	*Haſir*, une couverture.
Tödrob min ſchani	—	*Tödróbni*, me bats-tu?
Ana chaddam backak fi (à Mokha)		*Ana chaddamak*, je ſuis votre ſerviteur.
Ja vuléda } *Ja bynia*	— —	*Ja bint* } *Ja mara* une fille, une femme.
Safi	— —	*Chámr*, du vin.

qui employoient tous les moyens imaginables pour les réunir avec leur églife, leur ont défendu fous peine de mort de parler l'ancien copte & leur ont même ordonné de fe fervir de l'alphabet grec. Cependant on leur a permis, dit-on, de conferver fept lettres de leur alphabet, parce que le Grec n'avoit pas toutes celles dont ils avoient befoin pour s'exprimer diftinctement dans leur ancienne langue. Cet alphabet grec-copte a été appellé le copte moderne. On dit auffi, que fous le gouvernement des Mahométans un Roi d'Egypte a défendu fous peine de la vie de parler la langue mélée de grec & de copte; & dès-lors la langue arabe eft devenue univerfelle en Egypte. Cependant on lit encore dans les églifes les Evangiles & quelques prieres en grec-copte, mais on les répéte d'abord en arabe *).

Les

Dans l'Yemen.			*A Kâhira.*
Ras bâkar	—	—	*Bâkara*, *bakar vahid*, un boeuf.
Bûr	—	—	*Kâmb*, du froment.
Ma ifyd	—	—	*Ma ikefifch*, ce n'eft pas affez.

*) Monfr. *Forfkâl* a laiffé les remarques fuivantes fur les Coptes, j'efpère qu'elles feront plaifir aux favans d'Europe.

"Les Coptes croient, qu'ils tirent leur nom de leur premier Roi Egytien appellé "Copt. Je me fuis informé, s'ils n'avoient pas dans leurs livres quelques explications "des hiéroglyphes & ils m'ont répondu, qu'ils n'en avoient pas plus la clef que les "autres nations. Je demandai au Patriarche copte, qui fe dit Patriarche d'Alexandrie "(& qui avec le Patriarche grec de Kâhira prétend être le vrai poffeffeur de l'ancien "fiège d'Alexandrie) fi Saint Athanafe étoit Copte ou Grec. Il me répondit, qu'Atha"nafe avoit-été Copte. Ils appellent S. Marc l'evangelifte dont on montre le tombeau "dans une églife d'Alexandrie, leur premier Patriarche & ils ont une lifte de tous les "Patriarches depuis S. Marc jusques à préfent." (Mr. *Kall*, Confeiller d'état, m'en à dèja montré des liftes imprimées.)

"En 1762. le 31. Juillet le Patriarche Markos ou Marc difoit, que les "Coptes reconnoiffoient en J. C. deux natures, celle de vrai Dieu & celle de vrai "homme; & qu'Eutyche & Neftorius étoient excommuniés chez eux.

"Le Patriarche me fit voir les livres de l'églife Patriarchale par un prêtre "nommé *Abunatadrus*; c'étoient des liturgies & des bibles en Copte & en Arabe. Il

"me

Les autres Arabes qui ont fait des conquêtes en Afrique, c'eſt à dire au Sud de la Méditerranée depuis l'Egypte, jusques au détroit de Gibraltar & de là au Cap de

---

"me dit, que la plûpart des livres coptes ſe trouvent dans les couvents de moines "(*Dijûr* en Arabe) principalement à *Deir Antonius* en Said. (en Schærk.) *Deir Am*-"*babulæ*, deux journées plus loiu. *Deir Ambabe ſjoj*, dans la contrée de Damiette. "*Deir Eſſeijede Beſſurian*, près de Tevrane. *Deir Makarias*, en la même contrée.

"Je fus enſuite voir un homme qui écrivoit des livres coptes & qui peignoit "des images de ſaints, il ſe nommoit *Ibrahim Ennaſcb:* c'étoit un des plus ſavans "Coptes de *Kâbira* & de plus très poli: J'appris de lui ce qui ſuit: Lorsque les Maho-"metans vinrent en Egypte, on comptoit 70 evêques coptes: il n'en reſte plus au-"jourd'hui que 13. 1.) à *Jeruſalem*. 2.) à *Babneſa*. 3.) à *Adsjmunein*. 4.) à *Menûf*. "5.) à *Abutidj* en *Saïd*. 6.) à *Girge* en *Saïd*. 7.) à *Aſiut*. 8.) à *Monfalut*. "9.) à *Abnub el hammam* en *Saïd*. 10.) à *Eſna* en *Saïd*. 11.) à *Armint* en *Saïd*. "12.) dans l'*Habbeſch*. 13.) dans le *Fajoum*. Il y avoit auſſi autrefois un evêque à "*Kâbira*, mais depuis que le Patriarche même y réſide, l'evêché à été aboli.

"Cet *Ibrahim Ennaſcb* susdit copioit des Eevangiles & des livres coptes avec "la verſion arabe à côté. On lui donnoit un demi écu ou 43. paras pour un cahier "de dix feuilles en quarto royal ou petit folio, qu'il copioit en 3. jours. Entre les "Dictionnaires de cet homme, il y en avoit un de remarquable diviſé en trois colomnes. Dans la première étoient les mots, en partie grecs, qui ont été reçus dans la langue "copte. Dans la ſeconde étoit la ſignification de ces mêmes mots en vrai ancien copte "qu'on appelle *Liſan Faraoun* ou langue de Pharaon. Dans la troiſième on trouvoit "l'explication en arabe. Ce ſavant copte diſoit, que le Roi Ptolemée qui avoit règné "en Egypte après la mort d'Alexandre le grand, avoit voulu rendre la langue grecque "générale dans ce pays, de la même manière que le Sultan *Barkûk* avoit voulu faire "de l'arabe. Ainſi Ptolomée auroit condamné celui qui auroit parlé la langue de Pha-"raon & le Sultan *Barkûk* auroit défendu ſous les mêmes peines de parler le copte. "Actuellement beaucoup de prêtres ne comprennent point les livres qu'ils doivent lire. "Après que les Evangiles & les rituels ont été lûs en copte dans les égliſes, on les "lit auſſi en arabe, afin que le peuple les entende. Il dit de plus, que l'on écrivoit le "copte en lettres grecques, mais qu'avec cela on ſe ſervoit des lettres de l'alphabet de "Pharaon. L'ancienne langue de Pharaon avoit, ſelon lui, ſept lettres capitales dont chacune "avoit trois figures, & ſe prononçoit en trois différentes manières. Lors donc qu'on "joignit

de bonne espérance, du côté de l'isle de Madagascar et à l'occident du golfe d'Arabie, ont aussi introduit leur langue dans la plûpart de ces pays. Mais plusieurs de leurs sujets

---

"joignit le copte avec l'alphabet grec, on réunit les trois traits de chaque lettre & "on n'en fit qu'une figure." (Mr. *Forskål* a copié dans un autre endroit les lettres origina- "les coptes, mais ce sont les huit dernières lettres de l'alphabet copte déjà imprimé.) "J'ap- "pris aussi de lui, qu'il avoit vu dans les couvents coptes des livres écrits en langue de Pha- "raon & indéchiffrables à ceux de leur propre nation.

"C'est dommage que de pareils livres y soient comme ensévelis. On trouve "quelquefois sur les momies & sur les anciennes statues des lignes tracées parmi les "hieroglyphes qui ne sont pas des hieroglyphes, mais qui paroissent n'être que des "lettres. Il ne seroit peut-être pas difficile de déchiffrer ces livres si inintelligibles: si les "savans se rendoient la langue de Pharaon familière, on pourroit vraisemblablement expli- "quer plusieurs inscriptions egyptiennes d'une haute antiquité. On trouve à Rome "des occasions d'apprendre l'Egyptien moderne: c. à d. l'arabe. On peut même être "instruit dans le copte au collège *de la propaganda* par des Coptes nés. On a dans le "susdit collège & dans la Bibliothéque du Vatican plusieurs manuscripts coptes qui "y ont-été apportés peu à peu d'Egypte. On y a même déjà imprimé plusieurs "livres coptes. Quelqu'un donc qui auroit au préalable bien appris à Rome l'Arabe & "le copte, pourroit ensuite voir avec beaucoup de fruit les cloitres d'Egypte. Il ob- "tiendroit facilement & à peu de fraix l'entrée d'un de ces couvents où les religieux "coptes, qui sont fort-pauvres, lui montreroient leurs livres & se contenteroient d'une "modique reconnoissance. Ils craignent les Catholiques, sachant que cette église se "donne toutes les peines imaginables par ses missionnaires, pour faire des prosélytes en "Egypte & pour y ruiner la religion copte On n'auroit peut-être pas seulement be- "soin de la protection du Patriarche, car ceux qui environnent ce Prélat, paroissent plus "soupçonneux que les autres moines ou prêtres. Les Coptes de la maison du Patriarche "me dirent, que je cherchois sans doute des livres chez eux pour les falsifier & les faire "imprimer en Europe, comme les Catholiques avoient coutume de faire. Si quelqu'un "par conséquent entendoit l'arabe & pouvoit leur prouver, qu'il n'est point du parti du Pape, "il gagneroit peut-être jusques à leur confiance. Ils sont polis & très-hospitaliers, ils vivent "sous l'oppression comme tous les Chrétiens d'Egypte, aussi sont-ils doux & serviables. On "pourroit, selon toute apparence, achêter dans ces couvents des livres, ou les faire copier "par des moines & fournir ainsi à l'Europe des productions inconnues.

Ce

ſujets parlent encore leur ancien langage, ce qui doit avoir bien corrompu le véritable Arabe. Il eſt vrai, qu'un voyageur n'entend parler que l'Arabe dans la Paleſtine & dans la Syrie, cependant on ne peut compter la langue ſyriaque parmi les langues mortes, car ſuivant ce que j'ai appris à Damaſk, il y a encore dans la province du Pacha de ce Gouvernement quelques villages où les payſans ne parlent que Syriaque. Dans pluſieurs hameaux aux environs de *Merdin* & de *Moſul*, les Chrétiens parlent encore Chaldaique (d'autres diſent Syriaque) on aſſûre même, que les hommes & les femmes qui ne vont pas dans les villes, n'entendent que cette langue qui leur eſt maternelle. Moi-même j'ai été dans quelques-uns de ces villages entre *Arbîl* & *Moſul*.

Je ne puis pas être juge du degré de pureté dans lequel on parle cette langue; mais il y a apparence, que comme depuis pluſieurs ſiécles elle n'eſt conſervée que parmi les payſans, elle ne doit pas être fort cultivée. Les prêtres de *Moſul* m'aſſûrèrent auſſi, que le nouveau Chaldéen différoit de l'ancien, comme l'Arabe moderne diffère de celui qu'on parloit du temps de Mahomet. Cependant ils connoiſſoient quelques mots dans les Queſtions de Mr. Michaelis, & je ne doute pas, qu'un ſavant qui ſe réſoudroit à paſſer une année parmi les moines d'un pauvre couvent, à *Elkôſch* par exemple, où réſide le Patriarche des Neſtoriens, ne fit beaucoup de découvertes dans cette langue. Les Chrétiens nés dans les villes de *Moſul* & de *Merdîn* ne parlent point du tout le Chaldéen, du moins n'eſt-ce pas leur langue maternelle. Cependant ils écrivent *Karſchûni*, c'eſt à dire l'Arabe, avec des lettres Chaldaïques, comme les Maronites du mont Liban écrivent l'Arabe avec des lettres Syriaques; les Grecs en Natolie, (ou du moins dans la contrée de *Kónie*) écrivent le Turc avec des lettres Grecques, & les Juifs en Aſie, en

„ Ce même prêtre *Abunatadrus* m'apprit, qu'il n'y avoit actuellement chez le Pa-
„ triarche que des livres d'égliſe, mais qu'il pourroit très-facilement obliger les couvents à
„ lui en envoyer d'autres. Je lui demandai, ſi l'on trouvoit dans les couvents Coptes quel-
„ ques éclairciſſemens ſur les hieroglyphes. Il me répondit, qu'il ne le croyoit pas, cette
„ ſcience & cet art étant des choſes qui appartenoient à *Hermès*.

en Afrique, en Europe, écrivent toutes ſortes de langues avec des caractères Hébreux. Peut-être que les Chrétiens d'Orient connoiſſant peu ou point du tout leurs anciennes langues, n'écrivent pas en caractères Arabes ou Turcs, afin que les Mahométans ne liſent pas leurs livres & leurs lettres; & encore afin que leurs religieux & autres qui ſe ſoutiennent par le ſeul metier de copiſte, ne prennent pas fantaiſie de ſe faire Mahométans; car pour gagner leur vie chez ceux-ci, il leur faudroit apprendre à écrire en Arabe ou en Turc.

La plûpart des Grecs nés à *Kâhira* & en *Syrie*, peut-être auſſi les Arméniens, ne parlent qu'Arabe: & voilà pourquoi le culte divin ſe fait chez eux en Grec & en Arabe. Les Arméniens & les Grecs dans la plûpart des villes de Natolie parlent toujours entr'eux leurs propres langues & ont divers dialectes. Un marchand Grec de l'isle de *Scio* m'aſſûra à *Zille*, petite ville grecque près de *Kônie*, qu'il avoit-eu de la peine en y arrivant de comprendre les habitans. Conf. Herodote I. 134. Le dialecte différe même entre les Grecques de Conſtantinople & celles de Péra. Un Pacha de *Kaiſar*, où les Chrétiens parloient trop leur langue en préſence des Turcs, ordonna, dit on, à tous ſes ſujets ſous peine de la vie de ne parler que Turc. Les enfans Chrétiens n'y apprirent donc depuis que le Turc, de ſorte qu'un Chrétien né à *Kaiſar* ſait rarement le Grec ou l'Arménien. Les Chrétiens d'*Angûr* (Angora) n'entendent auſſi que le Turc; cependant on aſſûre, qu'à *Angûr* & à *Kaiſar* les Grecs & les Arméniens font leur ſervice divin en leur langue.

Je doute, comme Mr. Michaelis ſemble le croire dans ſa 80. Queſt. que les habitans de l'isle de Chypre ayent encore parlé le Syriaque, il n'y a pas longtemps. Je n'ai rien ouï du Syriaque à *Larneca*. Le Grec eſt encore la principale langue dans cette isle & cela ſi généralement, que non ſeulement ceux qui ſe ſont faits Mahométans, la parlent toujours avec les Chrétiens; mais que dans les villages pluſieurs Mahométans n'entendent pas d'autre langue que cette ancienne langue du pays. Dans d'autres contrées de la Turquie où j'ai été, les rénégats ne parlent pas volontiers leur langue maternelle & leurs enfans ne l'apprennent jamais.

Les

Les *Kiurdes* ont conſervé leur langage jusques à préſent & l'on trouve encore dans le *Kiurdeſtan* trois dialectes principaux, ſelon ce que leurs provinces ſont voiſines de l'Arabie, de la Perſe, ou de villages où on parle le Chaldéen. Quelques-unes des tribus *Kiurdes* qui errent ſous des tentes & ſortent hors de leur patrie, ont ſans doute adopté pluſieurs mots de leurs voiſins les *Turcomans*, & un Juif de *Moſul* prétendoit avoir trouvé beaucoup de mots hébreux dans la langue des *Kiurdes* de cette contrée. On dit, que les Sabéens, ou ſoit-diſant Chrétiens de S. Jean, qui ſont aux environs de *Básra*, parlent & écrivent encore entr'eux leur ancienne langue. Il n'y en a que fort peu dans cette ville & le plus ſavant parmi eux étoit un maréchal ferrant: J'engageai ce bon homme à m'écrire ſon alphabet, mais il en peignit fort mal les lettres.

Je n'ai pas eu le bonheur de voir dans l'*Yemen* des monumens qui portâſſent quelque inſcription du tems des *Hamjâres*. Mais on me dit, que dans les ruines de la fameuſe ville *Dhafâr*, environ deux lieues au Sud-Oueſt de *Jerîm*, de même que ſur une muraille dans le village de *Höddâſa*, ſur le chemin de *Damar* à *Sanà*, l'on trouvoit d'anciennes inſcriptions qui ne pouvoient être lues ni par les Juifs, ni par les Mahométans. Vraiſemblablement ſont elles écrites en lettres que Pocock appelle *Hamjâres* dans ſes *Obſervat. ſur Abulfaradje p.* 155. & qu'il diſtingue expreſſément de l'écriture arabe. Un Hollandois devenu Mahométan me montra peu de temps avant mon départ de *Mokba*, une inſcription en lettres inconnues, qu'il avoit copiée, ſi je ne me trompe, dans un village du diſtrict de *Belàd ânes*. Ainſi je ne doute nullement, qu'on ne trouve encore à préſent des inſcriptions en lettres *Hamjâres* dans les montagnes de l'*Yemen* & ſurtout entre *Taœs*, *Sanà* & *Tebâma*. Comme j'avois malheureuſement la fiévre chaude le jour que le ſusdit Hollandois me montra ſa copie, & que j'avois plus ſujet de penſer à la mort qu'à raſſembler des inſcriptions inconnues; je manquai l'occaſion de copier celle qu'il me montroit. Autant que je m'en ſouviens, toutes les lettres de cet écrit étoient des lignes droites, & ſi cela eſt, il ſe peut fort-bien que les *Hamjâres* ayent pris pour leur alphabet d'inſcriptions celui des *Tobbâs* leurs vainqueurs. Ces derniers peuples étant de *Samarcand* & adorateurs du feu,

L 2 avoient

avoient vraisemblablement les caractères que nous appellons *Persépolitains*, parce qu'on n'en trouve jusques à présent que dans les ruines de *Persépolis*.

Aux caractères *Hamjâres* succéderent les *Kufiques* dont on se sert encore à présent de tems en tems dans quelques endroits de l'orient *). J'ai vu un livre écrit à *Tunis* dans ces derniers temps, où toutes les suscriptions étoient faites en lettres *Kufiques*, & je présume, que ces caractères sont encore aussi usités en Barbarie que les anciennes lettres allemandes le sont en Angleterre. On se sert encore quelquefois à *Bagdad* d'un alphabet *Kufique* pour les inscriptions, dont toutes les lettres sont quarrées. Je ne joindrai ici que les plus anciennes écritures *Kufiques* qui me soyent parvenues, & je laisse aux connoisseurs mêmes de l'ancien arabe le soin d'en former les divers alphabets & d'y faire leurs remarques.

L'on voit sur la *IV* & la *V* planche, une feuille copiée d'un *Korân*, qui est écrit sur du parchemin & conservé comme un grand thrésor dans la collection de livres faite par l'Academie *Dsjâmea el âsbar* à *Kâbira*, parcequ'on croit, que le Calife *Omar* l'a écrit de sa propre main. Mais quand *Omar* ne l'auroit pas écrit, cette feuille est toujours très-ancienne & par là-même remarquable. Les lettres en sont noires; les points marqués dans l'imprimé comme de petits cercles & paroissant être mis sans ordre parmi l'écriture, sont rouges. La ligne de séparation, de même que les deux ornemens ronds entre l'écriture, sont brun & or. Je m'imagine, que la ligne de séparation marque le commencement d'un nouveau chapitre. Si cela est, on pourroit chercher cet endroit dans le *Korân* &

y lire

---

*) Pocock dit dans ses observations sur *Abulfaradsje* p. 156. que lorsque le *Korân* parut, il n'y avoit pas une seule personne dans tout l'*Yemen* qui sut lire ou écrire l'Arabe. Mais je ne puis conclure de là avec l'auteur de la question touchant l'Arabe, dans le mémoire de l'Academie des inscriptions & belles lettres, que l'*Yemen* fût alors plongé dans une profonde ignorance; ni que les peuples de l'Arabie heureuse (qui ont toujours demeuré dans des villages & dans des villes & cultivé non seulement l'agriculture, mais encore le négoce avec les étrangers) eûssent alors perdu l'usage de leur ancienne écriture. Mais peut-être que les lettres *Kufiques* dont le *Korân* étoit écrit, leur étoient encore inconnues.

شهيدا عليكم وتكونوا شهدا على ا
لناس فاقيموا الصلوة وءاتوا ا
لزكوة واعتصموا بالله هو مولىكم
فنعم المولى ونعم النصير

بسم الله الرحمن الرحيم قد افلح ا
لمؤمنون الذين هم في صلاتهم خشعون
والذين هم عن اللغو معرضون و
الذين هم للزكوة فعلون والذين
هم لفروجهم حفظون الا على ازو
جهم او ما ملكت ايمنهم فانهم غير
ملومين فمن ابتغى وراء ذلك فاو
لئك هم العادون والذين هم لا
منتهم وعهدهم رعون والذين
هم على صلوتهم يحفظون اولئك هم
الورثون الذين يرثون الفردو

مثل فاستمعوا له ان الذين تدعون

من دون الله لن يخلقوا ذبابا ولو ا

جتمعوا له وان يسلبهم الذباب شيا

لا يستنقذوه منه ضعف الطالب

والمطلوب ما قدروا الله حق

قدره ان الله لقوي عزيز ا

لله يصطفي من الملئكة رسلا ومن النا

س ان الله سميع بصير يعلم ما بين ا

يديهم وما خلفهم والى الله ترجع

الامور يايها الذين امنوا ار

كعوا واسجدوا واعبدوا ربكم وا

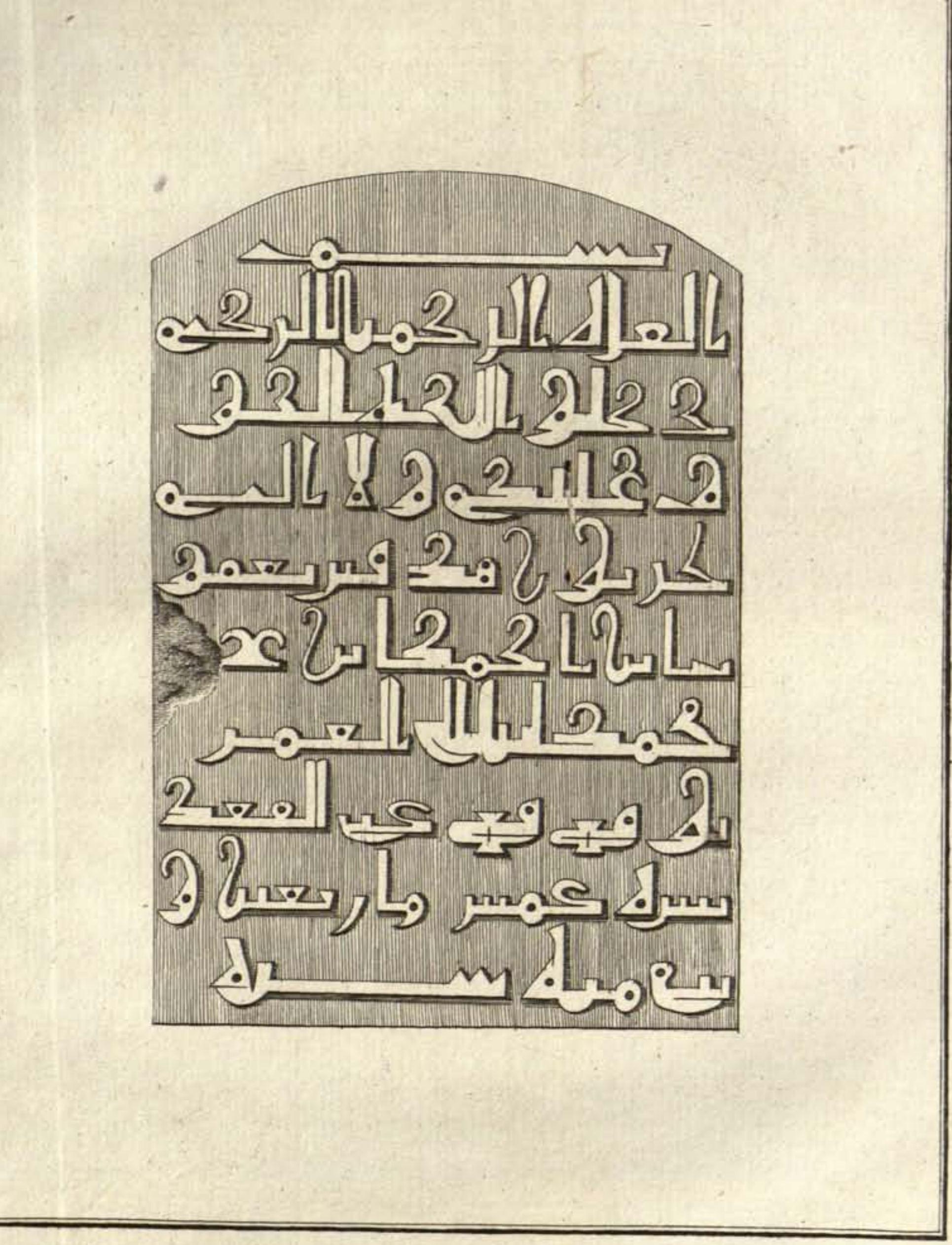
فعلوا الخير لعلكم تفلحون و

جهدوا في الله حق جهده هو ا

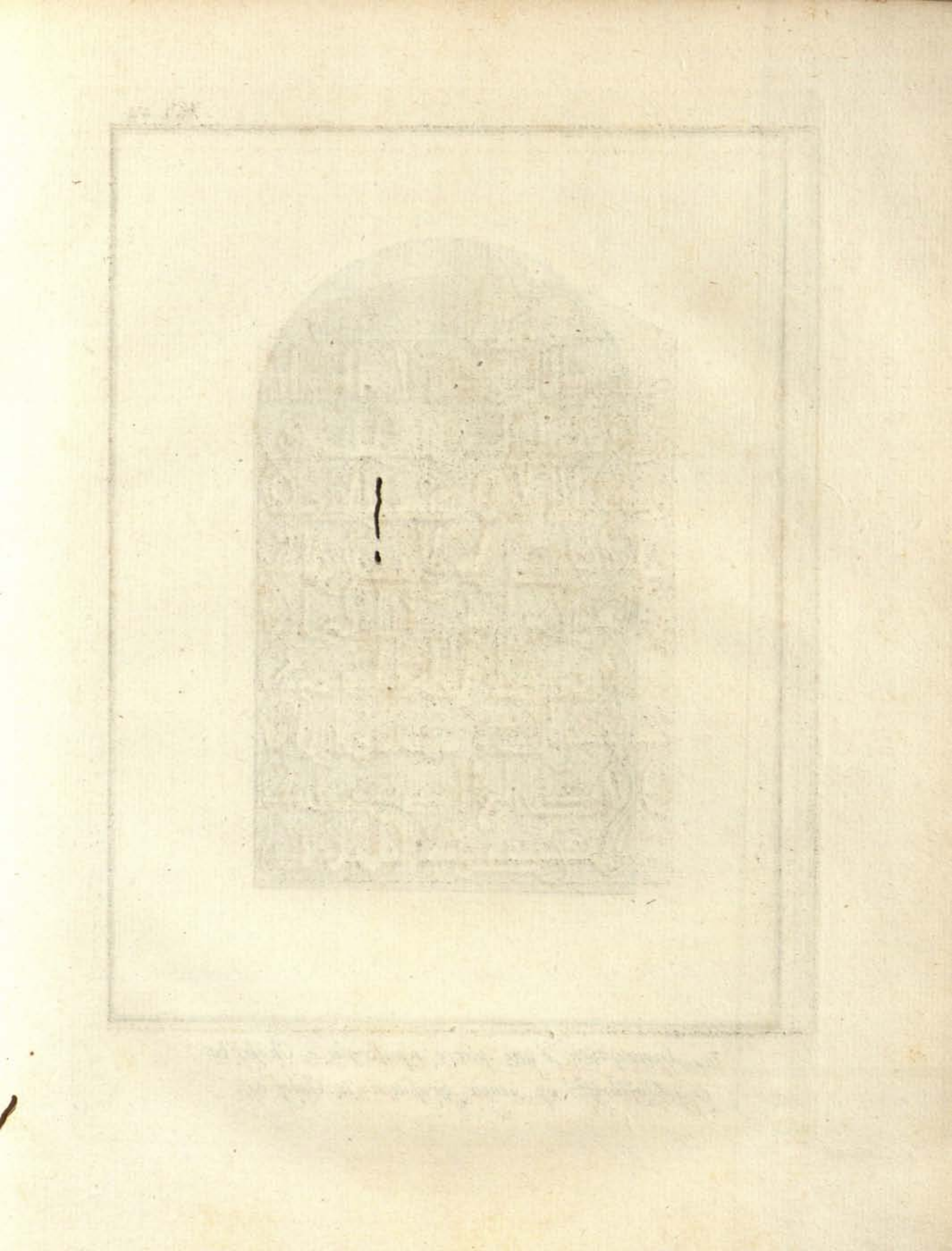
جتبكم وما جعل عليكم في الدين من

حرج ملة ابيكم ابرهيم هو سمكم ا

لمسلمين من قبل وفي هذا ليكون الرسول



Inscription d'une pierre sépulcrale à Beit el Fakíh.
Opschrift op eenen grafsteen te Beit el Fakíh.





C.J. de Huyser, direx.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Ghalef'ca.
Opschrift op eenen grafsteen te Ghalef'ca.



C.J. de Huyser. direx.

Opschrift op eenen grafsteen te Ghalef'ka.
Inscription sur une pierre Sepulcrale à Ghalef'ka.

A. B.

B. C.

C. D.

D. E.

E.

C. J. de Huyser, dir.

Opschrift aan eene Moskee te Thŏbâd naby Tââs.
Inscription devant une Mosquée à Thŏbâd proche de Tââs.

y lire toute la feuille. Mr. de *Haven* ne pût acquérir cette feuille qu'avec beaucoup de peine & à beaux deniers comptans, de ſon maître de langue qui avoit la permiſſion d'entrer dans cette bibliothéque. Pocock allégue dans ſes remarques ſur *Abu'faradsje* p. 158. un ſemblable échantillon de lettres *Kufiques*. Chardin a fait graver une feuille qui reſſemble à celle-ci, ſans être ſi belle, dans ſes 71. & 72. planches.

Les écrits *Kufiques* qui ſuivent, je les ai vu & copié dans l'*Yemen*. Ceux de la VI. planche à *Beit el fakih* & ceux de la VII. & VIII. à *Ghaleſ'ca*. Ce-ci n'enrichira pas l'hiſtoire du pays, & on ne ſauroit l'attendre des inſcriptions éparſes ſur quelques petites pierres ſépulcrales. Cependant ces caractères ſont non ſeulement de divers temps, mais auſſi différens ſur toutes les planches & peut-être rémarquables par cette raiſon. Aucun des ſavans de l'*Yemen* que je connoiſſois aſſez pour leur demander l'explication de ces monumens, ne pouvoit les lire mieux que moi. Quelqu'un de *Bagdad* m'en écrivit deux en caractères Arabes modernes. Il ſeroit ſuperflu de les ajouter ici, les ſavans d'Europe connoiſſant, à ce que je crois, mieux les lettres Kufiques anciennes que les Arabes d'aujourd'hui. Je puis du moins aſſurer, qu'elles ſont plus familieres au Docteur Reiſke qu'à la plûpart des lettrés du pays où elles ont-été écrites.

On voit dans la IX. planche la fin d'une grande inſcription que j'ai trouvée ſur une ancienne moſquée à *Thöbad* près de *Taœs;* elle a été faite l'an 540. de l'*Hégire*, c. à d. 1145. de l'ére Chrétienne. Ainſi il paroit qu'alors les anciens caractères Kufiques n'étoient plus en uſage dans l'*Yemen*.

Les inſcriptions qui ſont dans le déſert au chemin de *Sues* vers le mont *Sinaï*, ne repondent pas à l'idée qu'on s'en eſt formé. Je n'ai point vu de rochers couverts de caractères pendant une demi-lieue de chemin, mais bien diverſes inſcriptions que *Pocock* a copiées avant moi & Mr. de *Montagu* après moi. Comme elles ſont toutes gravées ſur des ſurfaces fort inégales & raboteuſes, mes copies n'ont pû être plus diſtinctes que celles que les ſusdits voyageurs en ont donné. Elles ne m'ont paru être que les noms de ceux qui ont paſſé par ces lieux: Cependant, puisqu'elles ſont inconnues en Europe, j'en donnerai quelques-unes dans la rélation de mes voyages, avec divers hiéroglyphes bien écrits que

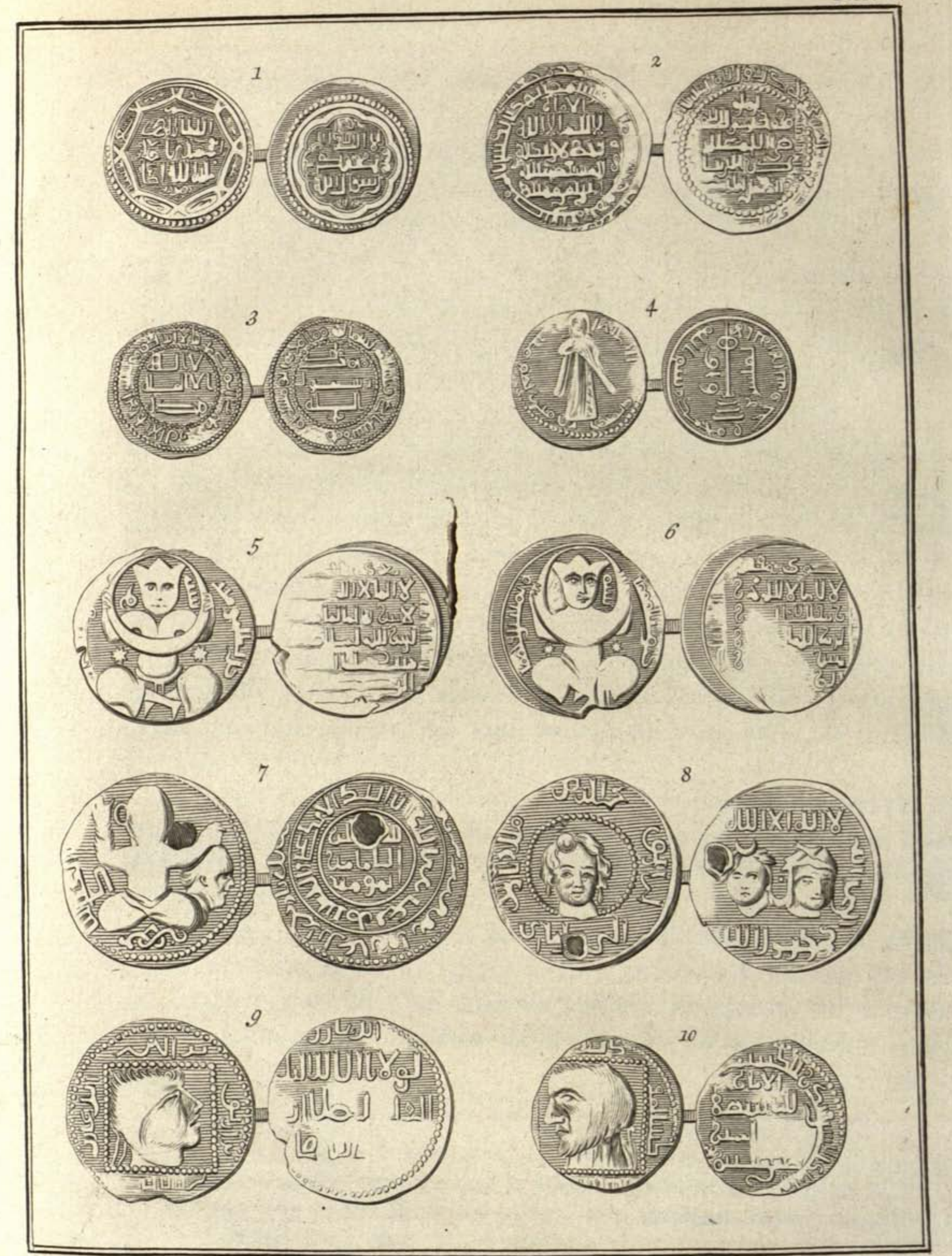
j'ai trouvés dans ce désert. J'entendis assurer par un Maronite du mont Liban, qu'on trouvoit autour & au dessus du mont *Kisrvân* des ruines de grottes antiques, d'édifices, de forteresses, le tout chargé d'inscriptions très-anciennes & entièrement inconnues. Peut-être sont-elles Phéniciennes ou Palmyriennes & méritent-elles l'attention des voyageurs.

Les monnoies antiques appartiennent aussi aux monumens d'ancienne écriture: les voyageurs en demandent inutilement en Arabie; car quand les habitans y trouvent de la monnoie d'or ou d'argent, ils la portent d'abord chez l'orfèvre, qui la fond, ne lui connoissant point d'autre utilité. Mais dans le *Kiurdestân* il y a une si grande quantité de monnoie romaine, grecque & persane, qu'elle a cours au marché de quelques villes, parceque dans ces pays écartés on manque de petite monnoye. On voit assez de piéces romaines & grecques dans les collections des Européens, & parmi le peu dont j'ai fait acquisition en Egypte, en Syrie & dans les villes à l'Est de l'Arabie, (où les habitans ont coutume de les vendre aux marchands & aux moines Européens qui y demeurent) je ne pense pas qu'il s'en trouve d'inconnues: Mais entre les monnoies kufiques ou arabes antiques que je posséde, celles-ci me paroissent mériter quelque attention.

Au No. 1. de la X. planche on voit une piéce d'or au bas de laquelle je lis le mot *Bagdad*, ce qui me fait conjecturer, qu'elle a été frappée dans cette ville. A compter sa valeur contre des ducats danois de 2. écus la piéce, elle vaut 6. écus & trois schillings lubs. François Henri Müller, ci-devant essayeur de monnoie de la banque de Copenhague, a examiné cette piéce avec exactitude & m'en a donné le résultat suivant: Cette monnoie d'or pèse au poids du denier de modèle 2330. parties. Le marc cru tient d'or fin 23. carats $10\frac{1}{4}$. de grains. Sa valeur comparée aux ducats danois, dont il y a 75. au marc cru, contenant 21. carats d'or fin chaque ducat à 2. écus danois, est 6. écus $7\frac{599731}{3719168}$. schillings danois: mais comparée avec les ducats de Hollande, dont il y a 67. au marc, contenant 23. carats 6. grains d'or fin à 2. écus $\frac{1}{2}$. de Dannemarc piéce, cette valeur est 6. écus ou Rigsdalers $4\frac{962245}{2310144}$. schillings danois.

Le No. 2. est aussi une monnoie d'or dont la valeur intrinséque est 4. écus 9. schillings lubs. Mr. Müller a aussi examiné cette piéce; il dit, qu'elle pèse

poids


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

poids ſusdit 1736. parties: Le marc cru tient 21. carats $9\frac{3}{4}$. grains d'or fin: Elle vaut contre des ducats courants ſusdits 4. Rigsdalers 1. marc $2\frac{347865}{1076042}$. ſchillings, & contre des ducats de Hollande 4. Rigsd. 1. marc $1\frac{81843}{1138697}$. ſchillings. Le poids du denier de modèle eſt, comme on ſait, le poids du marc de Cologne diviſé en 65536. parties; ſon titre eſt celui des vieux ducats eſpèces de 1760. à 1763. les neufs tiennent rarement au deſſus de 23. carats 5. grains, & ſouvent moins. Seize ſchill. danois font un marc danois & 96. ſchill. un écu.

Je ne ſais laquelle des deux a été appellée *Dinâr*, ou ſi ce nom n'appartient à aucune d'elles. Comme les amendes ordonnées ſuivant les anciennes loix des Mahométans pour certaines fautes, ſont fixées en *Dirhem*, ou en *Dinâr*: s'il en faut croire un ſavant de *Básra*, le *Mufti* & le *Kádi* de cette ville éſtiment chaque *Dirhem* un *Mohammedie* d'argent (monnoie perſane courante à *Básra*, qui vaut la 5. partie d'une roupie, c. à d. la 40. partie d'une livre ſterling, ou à peu près 6. ſchillings lubs) & un *Dinâr* n'eſt évalué que 7. *Metkal* ou 10. *Dirhem* qui font le quart d'une livre ſterling, ou un & un quart d'écu. Mais je ne crois pas, que mon *Mulla* fut bien inſtruit de la valeur de l'ancien *Dinâr*, parceque les auteurs Européens qui ont pris leurs lumières des livres arabes, le mettent à 20. *Dirhem* *).

Je n'ai point eu dans mon voyage des monnoies d'argent avec des inſcriptions *Kufiques*. On en trouve quelquefois en Jutlande, dans l'isle de Bornholm & en quelques autres endroits de la mer Baltique; de ſorte qu'elles ne ſont pas rares dans les cabinets des curieux.

Les Monnoies depuis le No. 3. jusques au No. 16. de la X. & XI. planche ſont toutes de cuivre. Je n'y ai mis la première que parceque l'inſcription en eſt très-diſtincte; les autres me paroiſſent remarquables par les figures que l'on ne trouve pas d'ordinaire ſur les monnoies des Mahométans. D'un

côté

---

*) Dans la 1. partie de l'hiſtoire univerſ. moderne traduction Allemande, je trouve dans la remarque p. 179.; que dans la collection Bodleiane il y a neuf *Dinârs* & un dans celle de Mr. Brown, qui pêſent, valeur de monnoie angloiſe, 13. ſchillings 6. pence, c. à d. un peu plus de 3. écus.

côté de la piéce 4. paroit une croix, pendant que l'inſcription prouve, qu'elle a été frappée par des Mahométans. Les 5. & 6. ſont vraiſemblablement celle que décrit Bircherodius dans ſa diſſertation: *De priſco ſeptentrionalium in Alexandria mercatu* p. 41. La 13. je la copiai à Schiras. La 16. eſt une monnoie moderne des Perſans.

Je n'ai vu aucune de ces anciennes monnoies arabes ſur lesquelles on ne trouve que ces mots: *Dieu eſt éternel* *). J'en ai quelques-unes diverſement figurées ſur lesquelles il n'y a que: *Il n'y a point de Dieu que Dieu & Mahomet eſt ſon Prophète.* Elles ne ſont ni rares, ni remarquables. Il n'y a communément ſur les monnoies modernes turques & arabes que le nom du Prince avec ſes titres, & non leur déviſe ordinaire: *Il n'y a point de Dieu* &c. Car ſuivant l'opinion d'un *Mulla* de *Bâsra*, les Mahométans ne voient pas de bon œil, que les Chrétiens, les Juifs & les Payens touchent de leurs mains profanes des mots ſi ſacrés. Cependant je doute, que le Sultan de Conſtantinople & l'Imam de *Sanà* ſoient réellement auſſi conſciencieux en ce point que ce religieux le croyoit. Ils ſuppriment peut-être cette ſentence du Korân, afin qu'il y ait de la place pour y mettre leur titre.

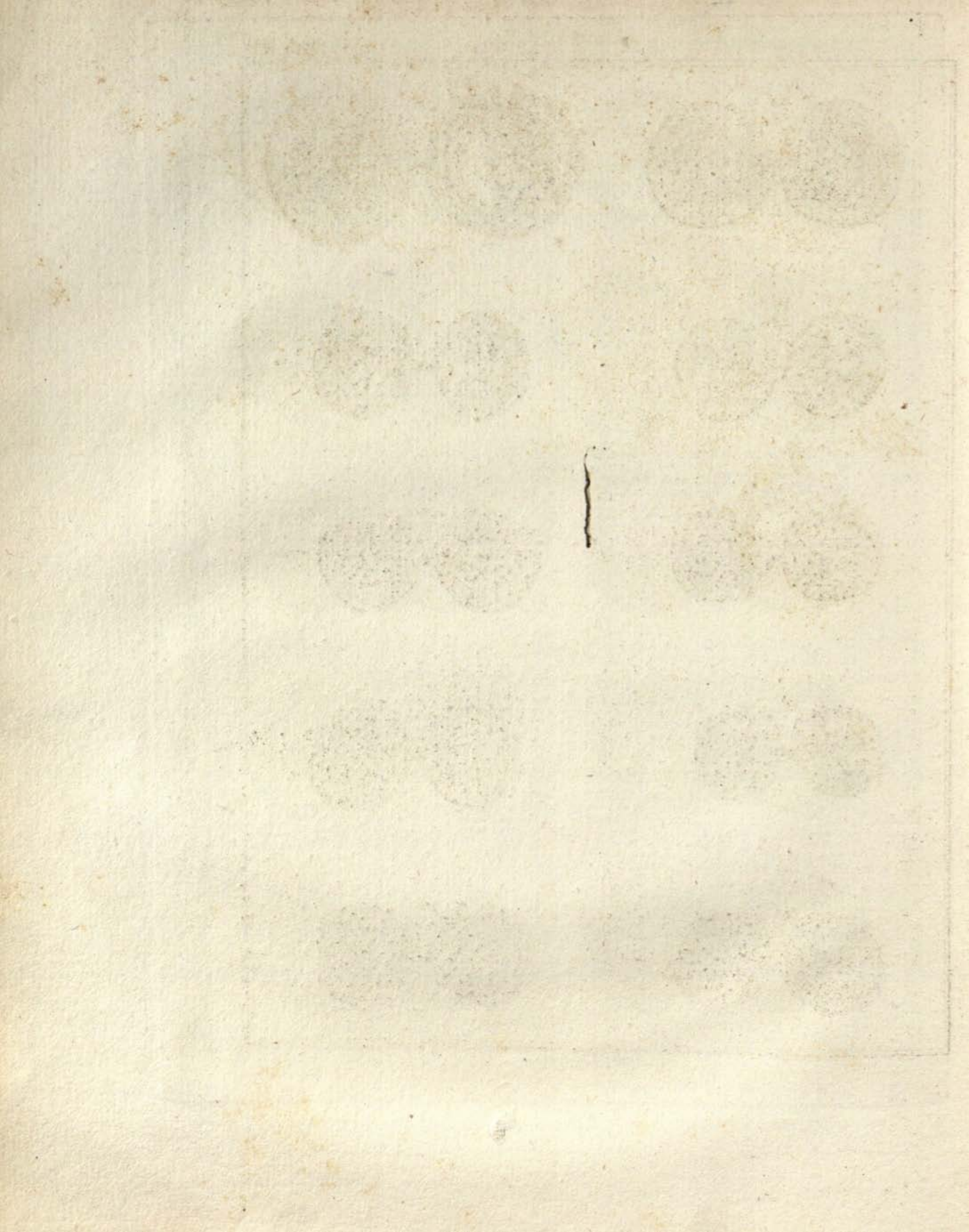
On verra à la XI. & XII. planche depuis le No. 17. jusques au 28. les anciennes monnoies perſanes & parthes que j'ai pu raſſembler dans mon voyage à *Bâsra*, *Moſul* & *Merdîn*. Les 3. dernieres No. 29. 30. 31. qui ſont de la même ſorte, viennent de la collection de Mr. *Suhm*, Conſeiller de Conferences. Les inſcriptions en ſont de deux alphabets très-différens: Peut-être ont-ils tous deux quelque conformité avec ceux que l'on trouve à Perſépolis & dans ſes environs. On voit déjà l'empreinte de quelques monnoies antiques perſanes & parthes desſinée dans *Notitia numismatum Froelichii; Hiſtoria Arſacidarum; ſupplement aux ſix volumes de recueils de medailles* &c.

Suivant l'opinion des Arabes modernes, les nouveaux caractères qui ſont en uſage chez les Mahométans, ont-été inventés par un Viſir nommé *Ibn Mokla*, & rendus

---

*) Mémoire de l'Academie des inſcriptions & belles lettres.


11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21



Tab. XII.



نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Nessich.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Talik.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Divani.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام	*Dtülüt.*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام	*Rokai.*

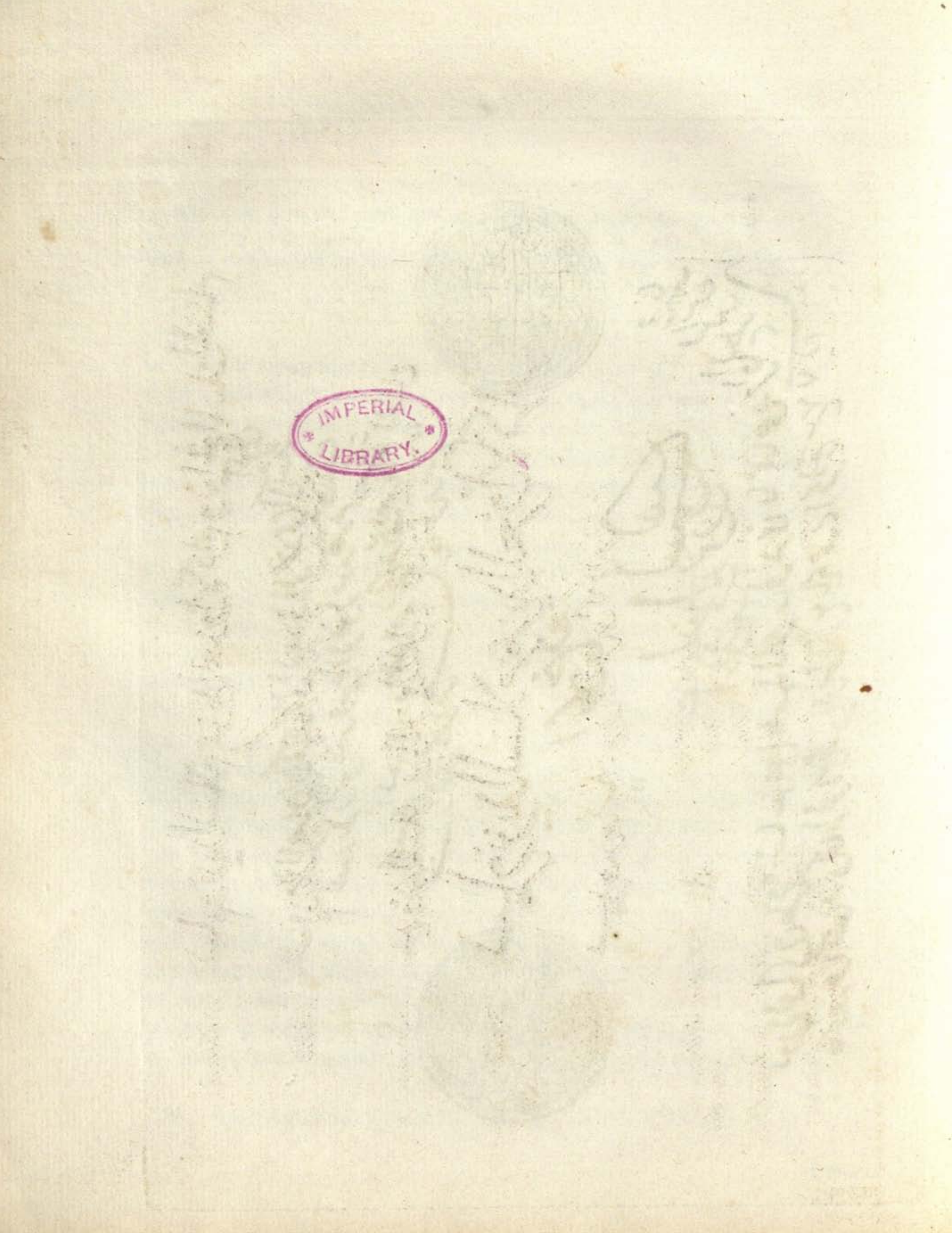
Siâke

1.	7.	*Mohammed.*	*Mustafa.*
2.	8.	*Achmed.*	*Chalil.*
3.	9.	*Mahmud.*	*Abdulla.*
4.	10.	*Bekr.*	*Abdulkarîm.*
5.	11.	*Omar.*	*Dauud.*
6.	12.	*Otman.*	

Kadem Soliman 10. Akschâd.

Ali Wali 8. Akschâd.

Derwisch Kasem. 7. Akschâd.



fumes arrivés à *Lobeia*, & *B*. eſt une autre dont la ſuſcription eſt de la main même de l'*Imâm* & que nous reçumes à *Sanà*. Je parlerai enſuite de la monnoie *C*. qui ſe trouve dans la même planche.

L'*Imam*, les *Kâdis* & les autres ſavans Arabes écrivent volontiers leurs noms avec des lettres entrelaſſées en chiffre, afin qu'on n'imite pas leur ſignature. Ceux qui ne ſavent pas écrire, font ſigner leur nom par d'autres & impriment enſuite en encre leur nom, ou leur deviſe, au bas du papier & quelquefois ſur le revers, à l'endroit qui répond à leur nom. D'ordinaire ils portent leur nom, ou leur deviſe au doit gravée ſur une pierre. Un homme de la *Mekke* m'aſſura, que lorsque le Scherîf règnant vouloit que quelqu'un comparût devant lui pour procès, ou pour autre affaire, il lui envoyoit ſeulement un officier de juſtice avec un bâton dans lequel il y avoit trois entaillures. Les *Oſmânli*, ou Turcs envoyent leurs lettres à leurs égaux dans de longues bourſes de ſoie. Les Arabes les roulent & les applatiſſent de la largeur d'un pouce & en colent le bout au lieu de le cacheter. On ſe ſert de cire d'Eſpagne dans les provinces temperées de la Perſe. Dans les pays chauds, la cire d'Eſpagne s'amollit & perd ſon empreinte.

Les Janiſſaires ſe ſervent dans leurs livres de comptes d'une écriture toute particulière qu'ils appellent *Siake*, dont les lettres diffèrent en partie & les chiffres entièrement de ceux qui ſont en uſage chez les autres Mahométans. C'eſt ſans doute afin que tout le monde ne puiſſe pas connoitre l'état de leurs affaires. Comme cette ſorte d'écriture n'eſt pas connue des Européens, je m'en ſuis fait donner l'échantillon qui eſt gravé ſur la XIII. planche, par un homme qui avoit été pendant pluſieurs années écrivain du corps des Janniſſaires. Il ſuffira pour en donner une idée.

J'ai entendu plus d'une fois les ſavans Arabes vanter le ſecret d'écrire à un ami, ſans qu'un tiers puiſſe le lire, & un habitant de la *Mekke* auquel je montrai des inſcriptions de Perſépolis, croyoit qu'il y avoit dans l'*Hedsjâs* des gens qui ſe ſervoient de pareilles lettres pour leurs correſpondances ſecrettes. Mais les Orientaux ſont trop inventifs pour ſe contenter d'écrire leurs lettres importantes avec d'anciens caractères. J'ai connu à *Schirâs* une famille diſtinguée de negocians nés Perſans, qui non ſeulement ſe ſervoient dans leurs livres de compte

de

de ſignes connus d'eux ſéuls, mais qui avoient même entr'eux une langue particulière: du moins avoient-ils donné à pluſieurs choſes des noms de leur invention, de ſorte qu'ils pouvoient parler devant d'autres ſans en être compris. Le cuiſinier d'un marchand anglois à *Háleb* tenoit les comptes de dépenſe pour ſon maitre, ſans avoir appris d'autre écriture que celle de former des chiffres ordinaires. Son livre étoit un recueil d'hieroglyphes: un cercle déſignoit un *Pudding*: une ligne ſpirale, un pâté, une ligne droite traverſée par de plus petites, de petits oiſeaux. Les chaſſeurs, les gens de profeſſion, les manœuvres avoient tous leurs marques, qui n'étant connues que de lui, l'obligeoient à lire ſes comptes tous les ſamedis, ou tous les quinze jours à l'écrivain & à les faire mettre au net. Je lui demandai copie de cette écriture figurée, mais le bon homme crut, que je me moquois de lui, & ne voulut plus me montrer ſon livre: ce cuiſinier étoit Armenien.

Je crois avoir déjà lu quelque part, que les orientaux ont une méthode particulière de conclure un marché devant pluſieurs perſonnes, ſans qu'aucune d'elles ſache le prix ſtipulé. Ils ſe ſervent encore très-ſouvent de cet art. Je voyois avec peine, que quelqu'un m'achetât quelque choſe de cette façon, parcequ'elle donne occaſion au courtier, ou au commiſſionaire de tromper, même en ſa préſence, celui pour lequel il fait le marché. Les deux parties donnent à connoitre ce qu'on demande & ce qu'on veut payer, en ſe touchant les doits, ou les jointures de la main, qui marquent 100. 50. 10. &c. On ne fait pas un myſtère de cet art qui, ſi c'étoit un ſécret, ne ſeroit pas d'une grande utilité, mais à cauſe des aſſiſtans, on ſe couvre la main du pan de la robe.

Les Princes Arabes ne font pas tant de dépenſes que ceux d'Europe pour ſoutenir les ſciences; auſſi trouve t-on en Orient peu de perſonnes qui méritent le nom de ſavans. Cependant la jeuneſſe mahométane n'eſt pas en général ſi négligée qu'on le croit parmi nous. Dans les villes pluſieurs gens du peuple ſavent lire & écrire; j'ai trouvé la même choſe parmi les *Schechs* dans le deſert du mont Sinaï & en Egypte. Les gens diſtingués ont chez eux des précepteurs pour leurs enfans & pour les jeunes eſclaves, dont ceux qui montrent de l'eſprit, ſont ſouvent élevés comme leurs propres enfans. On trouve prèsque à chaque moſquée une

M 2 école

école (*Mäddrasse*) où tant les maitres que les enfans des pauvres sont entretenus par des fondations. D'ailleurs il y a encore dans les grandes villes beaucoup d'autres écoles, où les gens d'un état mitoyen envoyent leurs enfans pour être instruits dans la religion mahométane, & pour y apprendre à lire, à écrire & à chiffrer. J'ai souvent vu de ces écoles dans le *Sûk*, ou les rues de marché. Pour l'ordinaire elles sont, comme les boutiques, ouvertes du côté de la rue. Le bruit de tant de passans ne paroit point distraire les écoliers; & tous ceux qui lisent ou apprennent par cœur, sont assis ayant devant eux leurs livres sur un petit pupitre, prononçant tous les mots à haute voix, & se dandinent comme font les Juifs dans leur synagogue. On n'y trouve point de filles, qui sont instruites à part par des femmes. Outre des petites écoles, il y en a encore de plus considérables dans quelques grandes villes de l'Arabie: ce sont des espèces de collèges dans lesquels on cultive diverses sçiences, comme l'astronomie, l'astrologie, la philosophie, la médecine &c. Dans ces sçiences ils le cèdent de beaucoup aux Européens; non manque de disposition naturelle & de capacité, mais faute de livres & d'instruction. Dans le seul petit royaume d'*Yemen* il y a actuellement & depuis maintes années deux académies, ou universités célebres; l'une à *Zebîd* pour les *Sunnites*, l'autre à *Damâr* pour les *Zeïdites*. En passant par ces deux villes je n'eus pas occasion de faire connoissance avec les gens de lettres & de m'instruire de leurs écoles. Je crois, qu'on y enseigne les sciences comme dans les collèges de *Dsjâmea el âshar* à *Kâbira*. L'interprétation du *Korân*, à laquelle se joint l'histoire des Mahométans du tems de Mahomet & des premiers Califes, fait la principale étude de leurs gens lettrés; étude très étendue chez les Arabes, qui non seulement sont obligés d'apprendre l'ancien Arabe comme une langue morte, mais de se rendre encore familiers les principaux commentateurs du *Korân*, dont le nombre est considérable, s'ils veulent se faire une réputation. On assuroit, que les gens de lettres devoient être examinés en public avant d'obtenir quelque poste important, soit ecclésiastique, soit civil; mais en cela on n'y agit peut être pas sans partialité. Bien des gens connus pour peu habiles se sont avancés à des emplois lucratifs, pendant que des gens de mérite passent leurs jours à faire les écrivains, ou les maitres d'école.

Il paroit que les Arabes ſont encore aujourd'hui de grands rimeurs & que leurs vers obtiennent quelquefois des récompenſes; mais je n'oſerois dire, que pour cela il y ait parmi eux de grands poëtes. On aſſuroit cependant dans l'*Yemen*, qu'il n'étoit pas rare d'en trouver chez les Arabes errans dans le pays de *Dsjôf.* Il y a peu d'années qu'un *Schech* de ces Arabes étoit en priſon à *Saná*: voyant par hazard ſur un toit vis à vis de lui un oiſeau, il ſe ſouvint, que les dévots Mahométans croient faire une oeuvre agréable à Dieu, quand ils rendent la liberté à un oiſeau mis en cage. Il crut par conſéquent avoir autant de droit pour prétendre à la liberté, qu'un oiſeau; & il fit à ce ſujet une piece de poëſie, qui fut d'abord appriſe par ſes gardes, enſuite répandue au point qu'elle parvint enfin jusques à l'Imam, qui la trouva ſi belle, qu'il pardonna au Schech qu'il avoit fait arrêter pour ſes brigandages. Les Arabes chantent encore quelquefois les hauts faits de leurs Schechs. Ainſi après une victoire que la tribu *Chaſaël* avoit remportée il y a quelque tems ſur *Ali*, Pacha de *Bagdad*, ils firent d'abord une chanſon dans laquelle ils célebrerent les exploits de chaque chef. L'année ſuivante la fortune les ayant abandonné & les Turcs les ayant défait, un poëte de *Bagdad* ne manqua pas de dire le contraire des Schechs arabes, en exaltant les vertus héroiques du Pacha & de ſes officiers. Mais ſon poëme n'étoit qu'une parodie du premier. De mon tems on chantoit encore celui des Arabes auſſi bien dans le domaine de la tribu *Chaſaël* qu'à *Bagdad*. J'ai négligé de copier ce poëme, de même que celui du Schech de *Dsjôf.*

Un Maronite nommé *Abûd ibn Schedîd*, qui en 1771. ſe donnoit à Copenhague pour un Prince du mont Liban, me conta, que quand le Sultan fit aſſaſſiner l'*Aſſad Pacha*, qui avoit conduit maintes années la caravane des pélerins, & qui étoit cheri des Arabes, les Bedouins firent une élegie qui fut chantée publiquement dans toutes les villes de Syrie. Je m'en fis donner le couplet ſuivant C'eſt une ſorte de dialogue entre les Arabes, la fille du Schech de la tribu *Harb* & *Haſſan* le *Kichja* de l'*Aſſad Pacha*.

نزلنا لدار اسعد باشا لبسنا جوخ والقماشا يا حربا وين لسعد باشا
اخذوه باول الليله يا حسن ويله وهدو بلنوا حيلي

 نزلنا لدار

نزلنا لدار عمتنا شباب المرد حاططنا يا حربا طغيو شمعتنا طفوها
باول الليلي يا اسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي
حبايب مصعب الغرقا اسعد باشا ظول الغيبي يا حربا شوفي ايمتا
قتلوه اول الليله يا اسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي
نزلنا لدار هل مغني وصبوات العدا معني يا مغدي قوم اشرع
وفدي علي طولو الغيبي يا اسعد ويلي وهدو بانوا حيلي

Le même Maronite me dit, que les poëtes arabes de Syrie envoient leurs vers aux ſavans de *Dsjâmea el âsbar* à *Kâbira*, & qu'ils ne font chanter publiquement leurs poëmes dans les caffés que quand ils en ſont revenûs munis d'un certain cachet.

On trouve à *Kâbira*, à *Damâſk*, à *Hâleb*, à *Moſul*, à *Bagdad* & à *Bâsra* quelques grands caffés qu'on illumine quelquefois le ſoir avec une multitude de lampes. Sans cela on n'y voit pas d'autres ornemens que des nattes de paille étendues par terre, ou ſur des banquettes de maçonnerie. Sur le foyer de la cheminée il y a des pots à caffé de cuivre bien étamés en dedans & en dehors, avec bon nombre de taſſes. On ne ſert pas d'autres rafraichiſſemens dans ces cabarets orientaux qu'une pipe de tabac à la turque, ou à la perſane & du caffé ſans lait, ni ſucre. Ainſi on n'y a aucune occaſion de faire de la dépenſe, ni de s'enyvrer; les Arabes étant auſſi ſobres dans ces tavernes, qu'ils l'étoient anciennement lorsqu'ils ne buvoient que de l'eau. Ils ont divers jeux & entr'autres ils excellent dans celui des échecs, cependant ils ne s'y amuſent pas le ſoir au caffé, & d'ailleurs ils ne jouent jamais d'argent. Ils n'aiment pas plus la promenade, & ils reſtent ſouvent des heures entières à la place qu'ils ont d'abord priſe, ſans dire un mot à leurs voiſins. Ils s'aſſemblent quelquefois par centaines dans ces caffés & ils n'y paſſeroient pas agréablement leur tems, ſi leurs lecteurs, ou leurs orateurs ne s'efforçoient à les déſennuyer. Ce ſont pour l'ordinaire de pauvres ſavans (*Mulâs*) qui s'y rendent à des heures fixes. Ils liſent devant ces aſſemblées & choiſiſſent pour leur ſujet, tantôt l'hiſtoire d'*Autar*, herós Arabe qui vivoit avant Mahomet, tantôt les actions illuſtres de *Ruſtam Sâl*, héros Perſan, ou de *Bebers*, roi d'Egypte, ou des *Ajubites* qui ont auſſi règné dans ce

pays

pays *), ou du *Bâbluldâne*, bouffon à la cour du Calife *Harûn er Raschîd*. Ce dernier livre contient de bonnes morales. Quelques-uns affez éloquens racontent en fe promenant haut & bas leurs fables en ftyle à leur choix. Dès que l'orateur a fini, il fait la quête pour obtenir une contribution volontaire de fes auditeurs; tout petit que foit ce revenu, il encourage ces *Mullâs* pauvres à apprendre des fables, à les réciter décemment & même à compofer eux-mêmes des fables & des difcours. Ces affemblées Arabes reffemblent beaucoup à celles qu'on appelloit anciennement *Macamât*. J'appris à *Hâleb*, que depuis peu un homme confidéré qui étudioit pour fon plaifir, avoit fait le tour des caffés pour y prononcer des difcours de morale. Si donc on trouve déjà des orateurs dans leurs tavernes, les Arabes ont peut-être raifon de dire, qu'ils en vont entendre de très-grands dans leurs mofquées. Je dirai encore quelque chofe dans la rélation de mes voyages touchant la mufique inftrumentale & vocale, la lanterne magique, les marionettes & autres divertiffemens très-ordinaires dans les caffés; mais tout cela eft trop peu de chofe pour plaire à un Européen.

Je ne me fuis pas informé dans l'*Yemen* du paffe-temps des Arabes dans leurs caffés; cependant je crois, que les orateurs & les poëtes ne manquent point dans ces affemblées, fur tout à *Saná*. J'avoue, que j'ai peu fréquenté ces maifons. Les marchands d'Europe qui fejournent dans les villes d'orient, n'y vont pas du tout. Les autres voyageurs ont encore moins envie de paffer des foirées entieres colés à la même place, furtout quand ils n'efpérent pas d'entendre quelque chofe qui les amufe. J'avois encore une autre raifon de ne pas les fréquenter. Comme je cherchois a lever le plan de toutes les villes, je devois éviter autant que poffible les grandes affemblées, afin d'être moins obfervé.

On défend à Conftantinople pour des raifons politiques toute affemblée dans les maifons où on vend le caffé, & l'on ne trouve par confequent dans cette ville que des boutiques à caffé. Il paroit auffi que les Turcs en général n'aiment pas ces orateurs

---

*) Les titres de ces livres font:

كتاب عنتريه قصه عنتر   كتاب رستم زال   كتاب ظاهريه صالح ايوب

orateurs de taverne; car je n'en entendis point parler à *Búrſa*, à *Kutáhja*, à *Kónie* & à *Adene;* on dit auſſi, qu'il n'y en a pas non plus à *Ismîr* & à *Kaiſar.*

Les Arabes partagent leur jour en 24. heures, & les comptent depuis un ſoleil couchant jusques à l'autre. Comme fort peu d'entr'eux ſavent ce que c'eſt qu'une montre, & qu'ils ſe figurent imparfaitement la durée d'une heure, ils déterminent le tems à peu-près comme lorsque nous diſons: cela eſt arrivé vers le midi, ſur le ſoir &c. Le moment où le ſoleil ſe couche, s'appelle chez eux *Mággrib;* deux heures environ plus tard, il ſe nomme *El áſcba*, deux heures après, on dit *El märſa.* Minuit, *Nus el lejl:* Le commencement du crépuſcule du matin, *El ſédsjer.* Le lever du ſoleil, *Es ſúbbh.* Ils mangent environ à neuf heures du matin & ce repas ſe nomme *El gbádda.* Le midi, *Ed dúbbr.* Les trois heures après-midi, *El ásr.* De toutes ces diviſions du tems il n'y a que le midi & minuit de bien fixes, ils tombent tous deux ſur la douzième heure: toutes les autres ſe trouvent un peu plutôt ou plus tard, ſuivant que les jours ſont courts ou longs. Les cinq heures fixées pour la priere ſont *Maggrib*, *Nus el lejl*, *Elſédsjer*, *Dúbbr* & *El ásr*, & de gens établis à cet effet les annoncent du haut des minarets des mosquées.

Les Mahométans comptent leurs mois ſelon le cours de la lune; le premier ſoir où ils voient la nouvelle lune, eſt le premier jour du mois. Quand le ſoir où elle doit paroitre, le tems eſt couvert, ils ne s'embaraſſent pas de commencer le mois un jour plus tard. Voici le nom de leurs mois:

1. *Muhárrem.*	2. *Sáffar.*	3. *Rábea el aúal.*
4. *Rábea el acbar.*	5. *Dsjummáda el aúal.*	6. *Dsjummáda el acher.*
7. *Radsjéb.*	8. *Schabân.*	9. *Ramadân* ou *Ramaſan.*
10. *Schauâl.*	11. *Dsulkâde.*	12. *Sulhádsje.*

Comme une année lunaire eſt d'onze jours plus courte qu'une année ſolaire & que le commencement du *Muhárrem* tombe ainſi ſucceſſivement dans toutes les ſaiſons, ces mois deviennent fort impropres à déterminer au juſte le tems; auſſi les ſavans comptent-ils par les mois ſuivans:

تشرين اول

تشرين اول	*Teſchrîn el aûal*	a	-	31. jours.
تشرين ثاني	*Teſchrîn tâni*	a	-	30. jours.
كانون اول	*Kanûn aûal*	a	-	31. jours.
كانون ثاني	*Kanûn tâni*	a	-	31. jours.
شبط	*Schubâd*	a	28. ou	29. jours.
آذار	*Adâr*	a	-	31. jours.
نيسان	*Nejſân*	a	-	30. jours.
ايار	*Ajâr*	a	-	31. jours.
حزيران	*Huſêjrân*	a	-	30. jours.
تموز	*Tamûs*	a	-	31. jours.
آب	*Ab*	a	-	31. jours.
ايلول	*Ailûl*	a	-	30. jours.

Pour comparer cette manière de compter avec la nôtre j'obſerverai, que le 11. de Juillet 1763. étoit le 1. de *Mubárrem* 1177. de l'Hégire, & le 2. du mois *Tamûs*. Le 1. Juillet 1764. étoit le 1. de *Múbarrem* 1178.

Les Mahométans n'ont que deux grandes fêtes qui pourroient être comparées à notre noël & à nos paques. 1.) La fête des offrandes nommée *Arafa*, *Kurbân*, ou le petit *Beiram*, tombe ſur le 10. du mois *Sulbádsje*: elle fut célébrée à *Kâbira* le 2. Juillet 1762; dans l'*Yemen*, le 21. Juin 1763. dans les Indes, le 10. Juin 1764. 2.) Le grand *Beiram* ſe célèbre les deux ou trois premiers jours du mois *Schauâl*, d'abord après le *Ramâdan*. On ſait, que le *Ramâdan* eſt un mois de jeune, & que les Mahométans ne jeunent pas comme les Chrétiens, car ils n'oſent rien prendre depuis l'aurore jusques au coucher du ſoleil: Cela eſt aſſurément très-dur pour ceux qui ſont obligés de gagner leur pain journellement. Ce jeune eſt moins pénible pour les riches en Arabie, où le jour n'eſt pas beaucoup plus long en été qu'en hyver, parcequ'ils dorment le jour. Les peuples du Nord ſont heureux que la religion mahométane ne ſe ſoit pas étendue jusques à eux; car quand le *Ramadân* tomberoit en été, leur dévotion les feroit mourir de faim.

On compte auſſi à Maſkát & en Perſe par mois lunaires, cependant on a en même temps une autre façon de ſupputer, ſuivant laquelle l'année commence le jour de l'équinoxe: ce jour ſe nomme *Naurûs*. A cette occaſion on célébra une

fête dans les villages des environs de Persépolis le 20. Mars 1765. & le 25. du *Ramadân*: c'est à dire que ce jour les paysans s'abstinrent de travailler & se vêtirent mieux qu'à l'ordinaire. La fête de *Naurûs* se célèbre dans l'*Omân* le 15. de Septembre, & on dit, que les vaisseaux de tel ou tel port ont coutume d'arriver à *Maskât*, ou d'en partir, tant de jours après le *Naurûs*. Les Arabes d'*Yemen* ont aussi un nom particulier pour marquer le temps auquel on croit qu'il ne peut plus partir de vaisseau du golfe d'Arabie pour les Indes, & ils comptent depuis ce jour jusques à l'année suivante 365. jours: J'ai négligé de m'en informer plus en détail.

Les Chrétiens coptes d'Egypte comptent 5500. ans depuis la création du monde jusques à la naissance de Jesus-Christ, & 276. ans depuis J. C. jusques à l'ére dioclétienne. Voilà pourquoi en 1762. ils ne trouvoient depuis l'ére dioclétienne que 1478. ans & 1754. depuis J. C. Tous leurs mois sont égaux & ont chacun 30. jours, mais à la fin de chaque année ils ajoutent 5. jours & chaque 4. année six jours; ce qui fait tomber leurs fêtes dans le même temps annuel *). Je crois, que l'année copte commence vers la fin de Septembre. Voici les noms des mois Coptes:

توت	1. *Tut.*	بابه	2. *Babe.*	هاتور	3. *Hatûr.*
كيهك	4. *Kiiabk.*	طوبه	5. *Tube.*	امشير	6. *Amschîr.*
برمهات	7. *Barambad.*	برموده	8. *Barmude.*	بشنش	9. *Beschansch.*
باونه	10. *Bavne.*	ابيب	11. *Abîb.*	مسري	12. *Mesre.*

Les Nestoriens ont aussi deux manieres de compter. Je vis dans une de leurs églises neuves à *Mosul*, une inscription qui portoit, que cet édifice avoit été construit en 1744. depuis la naissance de J. C. & l'an 2055. après le règne d'Alexandre. J'obtins des Chrétiens du lieu cet éclaircissement; mais je crois, que cette façon de compter est l'ére *Seleucienne*. On m'assura, que tous les Chrétiens d'Orient s'en servoient dans leurs documens d'importance & la commençoient 311. années avant J. C. *Teschrîn el aûal*, ou le mois d'Octobre, est aussi chez eux le premier de l'année.

Il

*) Les anciens Egyptiens supputoient aussi de même. Herodote livr. 2. 4.

Il n'eſt prèsque point de demi-ſavant Arabe qui ne ſache nommer ſur ſes doigts les douze ſignes du zodiaque, & qui n'ait entendu parler des maiſons de la lune: mais peu d'entr'eux connoiſſent les étoiles, & comment pourroit-on s'y attendre? malgré cela quelques aſtrologues mahométans n'ignorent pas tout à fait l'état du ciel, & ils peuvent ſuffiſamment s'en inſtruire dans le livre صور الكواكب لعبد عبد الرحمن الصوفي *Sour el kauâkeb labad Abdrachman el Sofi*, qui renferme prèsque toutes les conſtellations deſſinées dans le même ordre qu'elles le ſont dans l'*Ouranometrie* de Bayer. J'ai envoyé ce livre de *Kâhira*, & on peut le voir dans la grande Bibliothéque du Roi à Copenhague. Il eſt vrai, que les figures y ſont toutes mauvaiſes & quelquefois autrement deſſinées qu'on ne les trouve chez Bayer: mais elles y ſont pourtant aſſez bien pour que le ſuffragant du grand aſtronome de l'académie *Dejâmea el âsbar* à *Kâhira*, & *Antoine Beitar*, premier interprête de Mr. *van Maſſeyk*, conſul Hollandois à *Hâleb*, reconnûſſent beaucoup de ces figures dans l'Ouranometrie de Bayer. Pour les autres il nous fallut recourir aux noms Arabes que Bayer allégue. Ils appelloient l'étoile polaire, جدي *Dsjudde;* le Syrius, *Subbêl* سهيل *Subbêl el Jemanie*, *Eſſchîra el Jemanîe*, *El abûr:* le Procyon, *Eſſchîra es ſchamîe;* Aquila, *Nisr & Tair;* Lyra, *Nisr el Wâky;* Cygnus, *Dedsjadje;* c. à. d. la poule. Serpentarius, *El haui;* Caſſiopea, *Saat el Kurſi;* Orion; *Edsjeuſe*, *Dsjâbbar;* Balteus Orionis, *Mentâket Edsjeuſe;* Corona, *Elphecca;* Bootes, *Arâmâbb;* Fumahaut, *Füm el Haut*, la bouche du poiſſon; Libra, *El maklîl* الكليل *Miſân;* Coma Berenices, *El Hûsme;* c. à d. la gerbe; Via lactea, *Nâhr el Mudsjérra;* Pleïades, الثريا *Et torrije.* Il eſt vrai, qu'on appelle l'œil du taureau *Aldebarân*, mais on entend proprement par ce mot les étoiles $\alpha\ \gamma\ \epsilon$ du taureau. On nomme les cométes à *Hâleb:* الكواكب المذنبة *El kauâkeb el Muſſênnabe*, ou ذوات الاذناب *Sauâd el asnâb*, ou ذوات اللحي *Sauâd el lâbba*, ou ذوات الذوايب *Sauâd es ſauaîb* & ainſi de ſuite. الكواكب المتحيرة *El kauâkeb el Mutheire*, les planêtes. الكواكب الثابتة *El kauâkeb & tabita*, les étoiles fixes.

Comme les Arabes dorment en plein air, on pourroit croire, que cela ſeul leur a donné occaſion d'étudier le ciel, pour paſſer le temps de l'inſomnie & de l'ennui: cependant la néceſſité & le défaut de montres ont auſſi enſeigné parmi

eux aux gens du commun, comme à nos paysans d'Europe, à observer le cours des étoiles. Leurs savans & leurs non-lettrés ne donnent pas les mêmes noms aux constellations, ainsi qu'il arrive parmi nous: & comme l'on trouve peu de personnes chez nous qui se soucient de savoir les noms des étoiles, on n'en voit pas davantage chez eux. J'en ai pourtant vu quelques-uns qui connoissoient diverses étoiles, & ceux-ci nommoient la grande ourse, *âscb*, *Nâscb* ou *Benât Nâscb*; les peleïades, *Torije*; la ceinture d'Orion, *Misân*, c. à d. la balance. Un autre appelloit δ ε ζ d'Orion, *Misân el bak* & θ d k de cette même constellation, *Misân el bâtel.* L'étoile polaire étoit appellée par les uns *Kuttub*, par les autres *Dsjudde.* Les deux grandes étoiles de la petite ourse ont chez les matelots du golfe persique le nom de *Heissên*, & la Cassiopea *Jâbbi.* La *Vênus* que nous voyions le soir après le coucher du soleil, *Marêbi*, ou l'étoile du soir. L'aldebaran, *Soik et torije.* Mais je ne suis pas sûr, que les Arabes n'ayent pas entendu par-là Saturne qui n'étoit pas loin d'Aldebaran; ensuite ils appellerent Jupiter qui se leva plus tard, *Soik el-lejl.* Tous les Arabes du golfe persique & peut-être de l'Arabie entière, connoissent le Sirius sous le nom de *Subbêl*: c'est à cette étoile qu'ils prennent le plus garde quand elle sort assez des rayons du soleil pour qu'ils puissent la voir le matin; parcequ'alors la grande chaleur commence à diminuer. Au bord du golfe persique on apperçut le Sirius dans les derniers jours de Juillet, ce qui n'y causa pas une petite joie. Le peuple arabe nomme la voie lactée, *Derb et tübbenîe*, c. à d. le chemin des porteurs de paille coupée. Une comète s'appelle chez les Arabes de *Lâchsa*, *Abu Sübble*, *Abu Dênneb*, c. à d. l'étoile à queue & *Abu Seif*, l'étoile à épée.

Les Arabes ne connoissent point en leur langue ces noms des constellations qui ont rapport aux noms hébreux dont il est fait mention dans Job IX. 9. & dont (outre la question 86. de Mr. Michaelis) le Doct. John Collet avoit demandé une explication dans une lettre à notre société: Je m'adressai pour cet effet aux Astrologues Juifs à *Kâbira*; mais chaque Juif me fit une réponse différente, & aucun d'eux ne connoissoit ni les constellations au ciel, ni les figures de l'Ouranometrie de Bayer & de l'ouvrage de l'*Abdrachman es Sofi.* Ils ne faisoient leurs calculs astrologiques que d'après leurs livres, qui leur viennent de Venise &

d'Am-

d'Amſterdam. Un Juif à *Sanà* qui vouloit auſſi faire l'Aſtrologue, mais qui ne connoiſſoit pas les étoiles, convoqua une aſſemblée, où lui & ſes ſavans confrères devoient conſulter ſur les noms en queſtion; à ſon iſſue il me donna la réponſe ſuivante: *âſcb* ſignifie en langue Arabe une conſtellation *Om en nâſcb:* les Arabes nomment le *Kimeb*, *Torije* & le *Ksîl*, *Sbejl.* *Hadret Temân* ſignifie l'expoſition au Sud. J'eus enſuite occaſion à *Bagdad* de faire connoiſſance avec un homme que les Juifs diſoient grand aſtrologue: Il nommoit *âſcb* les quatre grandes étoiles de la conſtellation *Nâſcb; Kimeb*, *Torîje* & *Ksil*, *Sibbêl.*

La conſtellation *Om en Nâſcb* des Juifs à Sanà eſt vraiſemblablement la même que le *Nâſcb* des Juifs de Bagdad & des Arabes aux bords du golfe perſique. *Torije* eſt un nom ſi connu dans tout l'orient, qu'on ne ſauroit douter, qu'ils n'ayent entendu par-là la même étoile. Bien que ſuivant la prononciation du Juif de *Sanà*, j'aye écrit *Scbejl*, & ſelon celle du Juif de Bagdad, *Sibbêl;* il paroit néanmoins qu'ils entendoient tous l'étoile que les Arabes nomment *Subbêl.* Par conſéquent עָשׁ *âſcb* ſignifie la grande ourſe, que le peuple nomme en Allemagne le grand chariot, ou le chariot de guerre. כִּימָה *Kimeb*, Pleïades, qu'on appelle auſſi en Allemagne la poule qui glouſſe. כְּסִיל *Ksîl*, *Sirius*, ou le grand chien. *)

N 3 Quoique

*) Après avoir raſſemblé ce qui eſt ci-deſſus des remarques faites pendant mon voyage, je reçois l'ouvrage ſuivant: *Tabulæ long. & lat. Stellar fixar. ex obſervatione Ulugb Beigbi*, avec l'ample commentaire du ſavant *Thom. Hyde.* J'y trouve quantité de choſes que je n'ai ſu qu'avec une peine infinie par des relations faites de vive voix; Par ex. il donne à la page XX. de la préface, Edit. de *Greg. Sbarpe* 1767. une deſcription complette de l'ouvrage d'*Abdrachman Sofi* & montre, qu' *Ulugb Beigb* s'en eſt ſervi comme lui. Th. Hyde appelle dans ſon commentaire p. 2. les comêtes, *Caucab madanneb* كوكب مذنب & *negm du duaba* نجم ذو ذوابة Les étoiles fixes *Thawâbit* ثوابت Le même ſavant continue p. 11. „ *Kuttub Shemali* eſt „ Polus articus & aliquando pro ipſâ ſtellâ polari uſurpatur. p." 13. Stella borealis arabicè appellatur جدي *Gjedi.*

Dans

Quoique les Arabes ayent des tables astronomiques & des desseins des constellations, qui leur aident à connoitre toutes les grandes étoiles, aucun d'eux ne

---

Dans les tables d'*Ulugh Beigh* α β γ δ de la grande ourse se nomment *Elnâsch* & ε ζ η *el Benâth*. Ainsi *nâsch* ou *Benât nâsch* (que les Juifs à Sanà & à Bagdad, comme les Arabes du golfe persique, appelloient aussi *âsch*) est la grande ourse. C'est-ce qu'écrit aussi le Juif *Aben Ezra*. „ *Asch* est plaustrum, quod dicitur Ursus, estque polo arctico vicinum." *Hyde* crût d'abord p. 14. & 27. qu'*âsch* & *aisch* (Capella, i. e. α Aurigæ) étoient une même chose: Mais il avoue s'être trompé, & voici comment il se dédit dans le supplement à ses commentaires. „ *Asb* & *Aisb* non sunt idem, prout me seduxerat Rabbi Isaac Israël;" s'il avoit donc encore assez vécû pour voir une nouvelle édition de ses Oeuvres, il n'auroit pas, selon toute apparence, soutenu, qu' *âsch* dans l'écriture sainte est *Capella*. Dans les tables d'*Ulugh Beigh* & dans les constellations dessinées par *Abdrachman Sôfi*, Arcturus s'appelle *Simâk el Ramih*. C'est pour cela qu'on me nomma toute la constellation *Bootes*, *Aramächh*: Bayer a le même nom.

Je ne trouve ni dans les tables d'*Ulugh Beigh*, ni chez *Abdrachman Sôfi*, coma Berenices, qu'on nommoit à *Kâbira*, *el Hüsme*: mais *Scaliger* dans ses notes sur l'astronomicon de Manilius p. 475. l'appelle *Husme arramähh*, pour la distinguer d'avec *Hüsme el Hasal*, ou *Spica Virginis*: Bayer les nomme *Hazimet*.

Dans les tables d'*Ulugh Beigh*, Corona porte aussi le nom de *Phecca*: α Lyræ, *Nesr el Wâki*: Cygnus, Degjagje: Cassiopea, *Dât el Cursa*: α Aquilæ, *Nesr el Tair*. α θ γ δ ε Tauri, *Aldebarân* & les Pleïades, *al Turaija*. *Hyde* p. 30. appelle la voie lactée, *Magjerra*, tractrix, vel trahendi locus; & encore *Tarik al Tibn* طريق التبن p. 41. *Aben Ezra* dit: „ Les anciens ont assuré, que les sept „ petites étoiles à la queue du belier composoient le Chima". Le Rabbin Isaac Israël dit en termes exprès: „ *Chima* est en arabe, *Thuraija*, c. à d. les Pleïades". A la p. 60. le cingulum ou balteus Orionis (ceinture d'Orion) s'appelle *Mintâka al Gjausa*: Canis major p. 66. est *al Shira al Jemanija*, & Canis minor p. 69. *al Shira al Shamija*. Les deux Sirii (*al Shiraijan*) y ont le nom d'*Uchta Soheil* c. á d. les deux sœurs *Soheil*.

Hyde croyoit dans la premiere édition de son commentaire, que par *Soheil* on entendoit sur tout *Canope*; mais il remarque dans ses additions p. 75. de la nouvelle

ne s'eſt éxercé dans l'aſtronomie pratique; les inſtrumens pour cela leur manquent abſolument, cependant quelques-uns d'eux aimeroient à obſerver. L'aide de l'aſtronome de *Kâbira* dont j'ai parlé ci-deſſus, paſſoit la moitié des nuits avec moi lorsque je contemplois les étoiles. Le Pacha même & le Kichja de *Dsjidda* avoient la patience d'être préſens quand je prenois la hauteur du ſoleil. Un de leurs ſavans devant calculer la hauteur du pôle d'après mon obſervation, je rémarquai, qu'ils connoiſſoient fort bien les dénominations techniques de l'aſtronomie. Le premier inſtrument d'un aſtronome mahométan eſt un globe céleſte dont ils ſavent très-bien ſe ſervir. J'ai vu chez l'aſtrologue de *Kâbira* un globe céleſte de cuivre avec des étoiles & des noms d'or, fait à la *Mekke*, qui avoit couté deux cent écus. Ils ont enſuite un aſtrolabe de léton & un petit quart de cercle de bois

---

velle édition ce qui ſuit: „ Albéric Veſputius vit pluſieurs canopes au ciel au-„ ſtral, c. à d. pluſieurs *Soheil*; car c'eſt de ce nom général qu'il appelle les plus „ groſſes étoiles de la premiere grandeur". Comme donc le *Canope* ne monte que très-peu au-deſſus de l'horizon dans les parties ſeptentrionales de l'Arabie & n'y eſt pas auſſi viſible que le *Sirius*, il eſt très-vraiſemblable que les Arabes entendent principalement le *Sirius* par le mot *Soheil*, comme me l'aſſurèrent les deux aſtronomes de *Kâbira* & de *Hâleb*, & les gens de mer du golfe perſique. Ce que Phiruzabadius de heliaco ortu Soheili, dit p. 78. qu'au léver du Soheil les fruits meuriſſent & qu'alors les plus grandes chaleurs ſont paſſées, s'accorde avec ma remarque.

Dans l'ouvrage d'*Abdrachman el Sôfi*, toutes les conſtellations ont à peu-près les mêmes noms & ſe ſuivent dans le même ordre que dans les tables d'*Ulugh Beigh:* les figures y ſont deſſinées à double: l'une montre les étoiles comme elles paroiſſent ſur le globe; l'autre les préſente comme elles ſe voient au ciel. Mais il y manque la Corona auſtralis. Par contre on y trouve entre *Andromède* & le *triangle*, trois autres conſtellations, qui ne ſont ni dans les tables d'*Ulugh Beigh* ni dans l'Ouranométrie de Bayer: *Andromède* avec un poiſſon au devant d'elle; la même debout ſur un autre poiſſon, & un cheval. Cet ouvrage décrit non ſeulement chaque conſtellation, mais de plus chaque étoile en particulier, avec une détermination de ſa longitude & de ſa latitude. Il comprend 126. feuilles in folio.

bois proprement travaillé pour prendre la hauteur du pôle & déterminer l'heure de leurs prières.

Les astronomes du Sultan de Constantinople font toutes les années un Almanach, qu'ils portent roulé sur eux. Le premier interprète de sa Hautesse me donna un de ces calendriers de poche. Je n'ai point vu d'almanach chez les Arabes. En Egypte & dans l'*Yemen* on se soucie si peu de marquer les saisons au public, que le peuple ne sait pas au juste 24. heures d'avance, le jour d'une grande fête. En 1762. le peuple de *Kâbira* crut, que la nouvelle lune paroitroit le 25. de Mars & que le *Ramadân* commenceroit ce soir-là: mais comme on ne le publia point, selon la coutume, en tirant le canon de la citadelle, une foule d'habitans vint de nuit & en procession demander au Kâdi, s'ils devoient commencer le jeune: Le Kâdi les assura, que la nouvelle lune ne paroitroit que le soir du 26. Malgré cela plusieurs jeunèrent dès-lors, aimant mieux faire trop que trop peu. En effet dès-qu'ils apperçurent la lune le soir marqué, le canon de la citadelle annonça le commencement du *Ramadân*. Mr. *Forskâl* fit alors le voyage par terre de *Kâbira* à *Alexandrie*, & on lui demandoit à chaque village, quand le *Ramadân* avoit commencé à *Kâbira*? en quelques endroits on avoit jeuné un jour plus tôt, en d'autres un jour plus tard: De sorte que le commencement de ce mois remarquable varioit de deux jours entiers dans des villages peu distants les uns des autres. En 1763. la fête *Arafa*, ou des offrandes, ne fut pas non plus célébrée le même jour dans le petit royaume d'*Yemen*. A *Taæs* on vouloit la célébrer le 21. Juin, & en conséquence les habitans achetèrent leurs provisions la veille. Un peu avant le coucher du soleil on eut de *Sanâ* l'avis, que la nouvelle lune y ayant paru un jour plus tard, la fête étoit renvoyée au 22. Cependant les paysans des villages voisins & de tout le *Tehâma* célébrerent la fête le 21. Ainsi, quand les historiens d'Europe savent avec certitude, qu'un fait est arrivé en Arabie dans les 2. ou 3. jours déterminés, ils peuvent s'épargner des recherches ultérieures pour le déterminer avec plus de précision.*

Les Mahométans ne connoissant pas d'autre langue que la leur, ignorent nos belles découvertes modernes dans l'astronomie & nos corrections dans les calculs qui appartiennent à cette science. On voit cependant par-ci par-là dans les

grandes

grandes villes d'orient, quelques lettrés qui d'après les tables d'*Ulugh Beigh*, déterminent une éclipſe de ſoleil ou de lune. Les *Parſîs*, autrement dits les adorateurs du feu, qui après avoir été chaſſés de leur patrie par les Mahométans, ſe ſont établis à *Surát* & dans d'autres contrées des Indes, ſe ſervent auſſi des tables d'*Ulugh Beigh*. On prétend, que les *Bramânes* ont pouſſé plus loin l'aſtronomie que les *Parſîs* & les *Mahométans*. Un Anglois m'aſſura, qu'un *Bramâne* lui avoit prédit en 1761. & avec aſſez d'exactitude, le tems du paſſage de Vénus devant le ſoleil. Les Anglois voulurent auſſi me perſuader, que les Bramânes leur avoient prédit des choſes étonnantes, comme par exemple le ſort de certaines perſonnes, ou l'iſſuë des voyages de certains vaiſſeaux. J'ai connu un *Bramâne* à *Bombay* & un *Parſî* à *Surát*, tous deux aſtrologues. Mais comme j'étois obligé de leur parler par un interprète qui n'entendoit en aucune langue les termes de l'art, je ne pûs avoir avec eux que de courts entretiens. Le *Bramâne* me montra ſes inſtrumens, d'après lesquels je ne le jugeai pas grand aſtronome pratique. Sa montre étoit un gobelet de cuivre, rond par en bas & percé, qui ſe met ſur l'eau. Je parlerai enſuite plus au long de cette montre nommée *Garri*, & de la manière dont les Indiens en meſurent le temps. Il avoit auſſi un anneau ſolaire mal-travaillé, de trois pouces environ de diamêtre, & un cone d'ivoire arrondi, mais non pointu par le bout ſupérieur, haut de cinq pouces environ & ayant pluſieurs cercles horizontaux. On ne me donna pas une idée nette de la manière dont ils employent cet inſtrument. L'aſtronome appelloit *Grala go*, le principal livre d'après lequel il faiſoit ſes calculs, & l'auteur de ce livre *Gunnis*.

Il eſt parfaitement connu aux aſtrologues & à tous les mahométans ſenſés, que l'ombre de la terre cauſe une éclipſe de lune, & que la lune ſituée entre le ſoleil & la terre cauſe une éclipſe du ſoleil. Pour le peuple, il croit encore à cette fable, que lorsque les corps céleſtes s'obſcurciſſent, un grand poiſſon les pourſuit. Alors les femmes & les enfans portent vite au haut de leurs maiſons, leurs chauderons & baſſins de métal & font le charivari pour chaſſer le poiſſon. Je les ai vu fort contentes pendant tout ce tems là & je crois qu'elles prennent plaiſir à une muſique ſi ſimple, ou, ce qui me paroit plus vraiſemblable, qu'elles veulent inviter par-là leurs voiſins à remarquer l'éclipſe. On prétend trouver l'origine de cette

musique dans l'histoire suivante: Un astronome arabe nommé *Naser Ettûsi* avoit calculé une éclipse de lune & espéroit d'être bien récompensé en découvrant au Caliphe, ou selon d'autres au Sultan de Perse, le tems précis auquel elle arriveroit: mais les courtisans se moquèrent de lui, ne croyant point que ces sortes d'évenemens pûssent se prédire, ils l'accusèrent même de vouloir faire le Prophête. Sa science ne trouvant donc point de crédit chez le Prince, il mit à profit la superstition du peuple & répandit parmi la multitude, que l'on feroit une oeuvre fort agréable à Dieu, si par un grand bruit de chauderons & de bassins on épouvantoit le poisson, qui pendant l'éclipse alloit poursuivre la lune. L'éclipse qu'il avoit calculé, arriva fort avant dans la nuit, à une heure où il ne pouvoit espérer que le Prince prît garde au phénoméne. Il donna lui-même le signal: dèsque ses voisins, qui suivant la coutume du pays dormoient sur les toits, l'entendirent, ils frappèrent aussi sur leurs chauderons & dans peu ce tintamarre s'étendit jusques au Palais du Caliphe, qui s'éveilla & reconnut, que le calcul de *Naser Ettûsi* étoit juste. Pendant mon séjour à *Básra* nous eûmes une éclipse de lune, dont le peuple parut être instruit d'avance, car on s'attendoit à la voir 24. jours plutôt. La lune se trouvant alors couverte d'un nuage épais & quelques-uns croyant que c'étoit l'éclipse, firent résonner en peu de minutes plus de 50. chauderons. Cependant le bruit ne dura pas longtems; peut-être que les enfans qui faisoient la musique, apprirent de leurs parens, que ce n'étoit qu'un nuage qui cachoit la lune & qu'elle n'étoit pas encore poursuivie par le cruel poisson. A l'occasion d'une éclipse de lune qui arriva à *Dsjidda*, je n'entendis aucun charivari.

Il paroit que tous les Arabes qui ont quelque notion d'Astronomie, ne l'apprennent que pour s'appliquer avec plus de succès à l'Astrologie fort estimée & recompensée chez les Mahométans, pendant que l'Astronomie ne donne aucun profit. Je racontai au plus fameux astronome de *Kâhira*, combien peu l'Astrologie étoit estimée en Europe. Il me répondit, que c'étoit une science prèsque divine & que les hommes ne pouvoient parfaitement approfondir; il avouoit cependant, qu'il ne pouvoit pas trop se fier à ses calculs: mais comme il gagnoit beaucoup d'argent à ce métier, il crut suffisamment se justifier en disant: les gens ne veulent que savoir ce que mes calculs d'après mes livres repondent à leurs demandes &

je le

je le leur montre franchement. On dit même, que quelques célébres interprètes, du *Korân* regardent l'Aſtrologie comme une ſcience criminelle.

Mahomet ayant expreſſément défendu de conſulter le ſort par des fléches, on ne trouve plus chez les Arabes cette ancienne coutume *). Cependant les Mahométans en général ſont encore très-ſuperſtitieux, & les *Schiites* paroiſſent y ſurpaſſer de beaucoup les *Sunnites.* Les premiers n'entreprennent rien de conſidérable & par exemple ne font aucun contrât important, ſans avoir auparavant compté les boutons de leur habit, ou les grains de leur chapelet, ce qui les rend plus aiſément dupes des marchands ruſés. Les Perſes ne ſont pas tous égalment ſuperſtitieux; on diſoit, que *Kerîm Khân*, gouverneur actuel de la Perſe, ne commençoit point de guerre & ne livroit point de bataille, ſans conſulter les aſtrologues; mais qu'il faiſoit toujours communiquer d'avance au principal d'entr'eux ce qu'il avoit réſolu de faire.

Les Arabes ont diverſes ſciences occultes, que perſonne n'oſe pratiquer ſans lettres patentes d'un de ces grands maîtres de l'art, devant lequel pendant un certain tems il a étendu le tapis pour y faire ſes prières; c. à d. que l'on croit, qu'un homme ne peut exercer ſon art ſans y être autoriſé par ſon maître. On compte parmi ces myſtères:

1.) L'*Ism allâh*, c. à d. la ſcience du nom de Dieu: On prétend, que Dieu eſt la ſerrure de cette ſcience & Mahomet la clé; que par conſequent les ſeuls Mahométans peuvent l'apprendre; qu'elle découvre ce qui ſe paſſe dans des pays fort éloignés; qu'elle familiariſe avec des génies qui ſont aux ordres de ſes initiés & qui les inſtruiſent; qu'elle diſpoſe à ſon gré des vents & des ſaiſons; qu'elle guerit la morſure des ſerpens, les eſtropiez, les boiteux, les aveugles. On dit, que quelques-uns des plus grands ſaints Mahométans, comme *Abdulkâdir Cheilâni* demeurant à *Bagdad*, & *Ibn alwân* dans la partie méridionale de l'*Yemen*, y ont été ſi avancés par leur dévotion, qu'ils ont fait tous les midis leurs prières dans le *Kâba* de la *Mekke*, ſans ſortir de leurs maiſons le reſte de la journée. Un marchand

*) Korân de Sales Ch. V. p. 94.

chand de la *Mekke* qui avoit appris cette ſcience dans toutes les règles de *Mohâmmed el Dsjanâdsjeni* (aujourd'hui ſi fameux à la *Mekke*) prétendit, que lui-même étant en danger de périr ſur mer, avoit attaché un billet au mât avec les céremonies ordinaires, & qu'auſſitôt la tempête avoit ceſſé. Il me montra à *Bombay*, quoique de loin, un livre qui contenoit toutes ſortes de figures & de tables mathématiques, avec une inſtruction ſur la manière d'arranger les billets & ſur les prières convenables dans chaque cas, mais il ne me permit ni de toucher le livre, ni d'en copier le titre. Le nom & le titre de ſon maître étoit *Schech Mohâmmed el Dsjanâdsjeni, ſâhheb ſudsjâda hac Abdulkâdir Cheilâni ellï fi Bagdad*, c. à d. le Schech Mahomet de la famille d'un Dsjanâdsjeni qui a ſervi l'*Abdulkâdir* de *Bagdad*, ayant eu ſoin du tapis ſur lequel il faiſoit ſa prière. Il y a quelquefois des Mahométans qui ſans manger & ſans boire s'enferment dans un endroit ſombre pendant longtemps, y prononcent & répètent à voix élevée de petites prières, jusques à ce qu'ils tombent en défaillance. Quand ils reviennent à eux, ils prétendent avoir vu non ſeulement une foule d'eſprits, mais Dieu même & le diable. Mais les vrais initiés dans la ſcience d'*Ism Allâh* ne cherchent pas ces apparitions. Le ſecret de trouver les tréſors cachés appartient auſſi, ſi je ne me trompe, à l'*Ism Allâh*. On dit, que les *Maggrebins*, ou les Arabes de Barbarie y excellent.

2.) *Simia*: ſcience que nous appellerions jeu de gobelets, ou magie naturelle. Elle enſeigne, outre pluſieurs autres ſecrets, celui de manger ſans risque du feu, des ſerpens & choſes pareilles, de commander à la petite fontaine de couler ou de s'arrêter; de changer par un tour de gobelet l'œuf en poulet, ou la pouſſière en fruits, de jetter du ſable dans un plat plein d'eau & le faire ſortir ſec du fond, &c. Quoique les Eccléſiaſtiques mahométans dèsapprouvent fort cette ſcience, certains ordres de *Derviches* s'en ſervent pour en impoſer au peuple: quelques-uns même prétendent prouver par ces ſortes de miracles, la vérité de leur religion & la ſainteté du fondateur de leur ordre. Ces ſecrets ne s'exercent nullepart avec plus de liberté qu'à *Bâsra*: Là chaque ſoir du jeudi, que les Mahométans appellent le ſoir du vendredi, une troupe de *Derviches* de l'ordre du *Schech Bedr eddîn* paſſe par les rues de la ville, en battant le tambour, chantant & faiſant des tours de paſſe-paſſe; entr'autres celui de ſe

jetter

jetter avec violence dans l'œil & d'en arracher après ſans ſe faire du mal, un fer pointu par un bout & gros comme le poing de l'autre. Après la proceſſion les *Derviches* ſe rendent dans la maiſon du *Nakîb eſſcheraf*, c. à d. du chef des deſcendans de Mahomet en cette ville, pour lire ou entendre lire un chapitre du *Korân.* Comme le *Nakîb* donne un ſouper à ces gens, il ſe trouve dans cette compagnie de *Derviches* quelques pauvres *Mullâs* qui prennent avec eux leur Korân, pour être du nombre des convives.

Les *Derviches* de l'ordre de *Bedr eddîn* célèbrent la 12. nuit de *Rabea el aual* une grande fête à l'honneur de la naiſſance de Mahomet. Comme j'avois en cette ville un ami parmi les *Mullâs*, auquel je pouvois me confier, je m'habillai parfaitement à la Mahométane & j'entrai avec lui la nuit du 29. au 30. d'Août 1765. dans le parvis de la moſquée où les Derviches alloient jouer leur ſcene. Tout ſe paſſa en plein air, & au milieu de cette grande place il n'y avoit que trois bougies allumées. Les *Schechs* & quelques gens diſtingués étoient aſſis dans une ligne au premier rang & parmi eux l'on remarquoit ſur tout le *Schech* ſuprême de l'ordre. Tous les *Derviches* à genoux lui baiſoient la main en dedans & en dehors & ſe la mettoient ſur leurs têtes, comme pour en recevoir la bénediction. A ſes deux côtés étoient aſſis pluſieurs *Derviches* & *Mullâs*, qui étoient en partie acteurs & en partie ſpectateurs Je m'aſſis derrière eux près de la porte. Quelques-uns liſoient, ou plutôt chantoient alternativement des paſſages du Korân, jusques à ce qu'il y eut une foule de ſpectateurs. Enſuite on vit paroître quelques domeſtiques en habits bigarrés, qui marchoient haut & bas ſur la place, firent des contorſions ridicules & crièrent à haute voix aux aſſiſtans de craindre Dieu & de ſe ſouvenir du Prophéte Devant le premier Schech on avoit planté à terre beaucoup de ces fers dont j'ai déjà parlé, courts & peſans, nommés *Dabûs*, *Derbas* ou *Dubba*, avec quantité d'autres fers longs de 2 pieds & ½ mais plus minces. Plus de 20. *Derviches* ſe lévèrent avec précipitation & prirent chacun gravement un *Dabûs*. Une foule de *Mullâs* & d'autres prêtres frappoient ſur de petits tambours & chantoient pour animer les acteurs, ou plutôt pour étourdir les ſpectateurs. Les *Derviches* couroient pêle-mêle au milieu de la place & chacun ſe jettoit aux yeux, & dans la poitrine, le fer peſant & pointu, le lançant de toute

ſa force & feignant de la retirer avec beaucoup de peine, pendant que perſonne ne s'étoit fait le moindre mal.

Le premier Schech auroit dû jouer le principal rôle, mais le trouvant peut-être trop pénible, il mit un de ſes diſciples à ſa place. Ce repréſentant ſe jetta à genoux devant ſon Schech, faiſant une longue priére, dans laquelle il paroiſſoit implorer le ſecours de ſon maître. Après cela lui baiſant la main & ſe levant en ſurſaut, il jetta ſon turban par terre & laiſſa flotter ſes cheveux dénoués. Il faiſoit toutes ſortes de ſoubreſauts comme un inſpiré, ou plutôt comme un fou. De tems en tems il devenoit tranquille & indiquoit aux muſiciens les airs ou les tons convenables à augmenter ſon inſpiration. Enfin il ſaiſit 10. ou 12. de ces fers longs & minces & parcourut toute la place. Le tumulte me fit perdre un moment de vue l'acteur, & pendant ce peu de tems il paroiſſoit s'être percé d'outre en outre de quatre ou cinq de ces fers. La muſique duroit toujours & les Derviches firent mille ſingeries avec leurs *Dabûs*. Quelques-uns ſe couchant par terre, ſe faiſoient enfoncer le fer dans le corps par un autre à grands coups de maillet. Bientôt ils firent place au principal acteur, qui ſe perça devant nous d'une infinité de fers dont quelques-uns avoient des poignées de bois. Il tournoyoit ſouvent ſans reſter à la même place. Enfin il monta ſur le toit d'une maiſon fort baſſe, où l'on avoit mis une perche garnie de fer par le haut. Il s'empala avec ce fer de façon que la pointe lui reſſortit entre les épaules aſſez avant pour qu'il put la prendre de la main, & il ſe laiſſa porter ainſi embroché ſur la place.

Ce moment de la ſcene auroit mérité d'être peint: cependant on peut aſſez bien ſe repréſenter l'impreſſion que devoit faire le ſpectacle d'un homme maigre porté en l'air ſur une perche de douze à ſeize pieds, par laquelle il étoit embroché de bas en haut, avec la barbe longue, les cheveux épars & le corps percé d'un grand nombre de lances. Il faut remarquer, que dans les villes turques nul Mahométan ne laiſſe croitre ſes cheveux, excepté les *Derviches* de certains ordres & peut-être les *Santons*, ou les fols en Egypte. Si l'on vouloit conclure de ces cérémonies des moines de l'ordre *Bedr eddîn*, qui ſont haïs des gens ſenſés, au ſervice divin chez tous les autres Mahométans, on ſe tromperoit fort: cependant

dant

dant on ne juge que trop ſouvent de la religion des peuples ſur des apparences pareilles. J'aurois volontiers aſſiſté plus longtemps à ce ſpectacle; mais remarquant, que quelques-uns des principaux me fixoient avec beaucoup d'attention, je me hâtai avec mon ami de quiter une aſſemblée, qui tenue dans l'enceinte d'une moſquée auroit fort bien pu me faire des propoſitions très-ſerieuſes de me faire Mahométan, ſi j'y euſſe-été reconnu.

Mon eccléſiaſtique mahométan n'approuvoit point, que le Korân fût lû au milieu de toutes ces folies; cependant il croyoit, que cette lecture ſeule, jointe à une fervente prière, donnoit aux *Derviches* le pouvoir de faire leurs miracles. Lorsque je lui dis, que ces gens ne ſe jettoient point leurs *Dabûs* dans les yeux, mais qu'ils ſe frappoient la tête avec la main, & ne faiſoient entrer & paſſer la pointe du fer que dans le creux de l'oeil; que le grand joueur avoit ſous ſes amples haut de chauſſes & ſous ſa large chemiſe, une ceinture bourrée laquelle recevoit les fers & non le corps, il avoua ſincérement, qu'il y ſoupçonnoit bien quelque tricherie, mais qu'il n'oſeroit le dire en public, crainte de s'attirer par-là la haine de tout l'ordre. Il me raconta, que depuis peu un Mulla avoit eſſuyé mille chagrins pour s'être expliqué trop librement ſur la ſcience de ces *Derviches*.

J'appris, que le même *Derviche* qui avoit joué le principal rôle dans cette fête, montroit ſon ſavoir faire pour de l'argent, dans les maiſons des Mahométans diſtingués. En conſéquence je lui fis offrir par mon ami quelques jours après deux ducats, au cas qu'il voulut ſe percer chez moi le corps d'un ſeul fer. Il accepta l'offre & vint chez moi, plus comme joueur de gobelets que comme eccléſiaſtique. Je crus, qu'il convenoit de n'avoir pour témoins que mon Mulla & mes deux domeſtiques, dont l'un étoit de *Bâsra* & *Sunnite*, l'autre Perſan & *Schiite*. Le *Derviche* me parla de ſes tours avec tant de hardieſſe, que je crus prèsque qu'il alloit tenir parole. Je le priai de ſe hâter & de me faire voir ſon habileté; là deſſus il fit ſa prière; après l'avoir fini il ſe perça la langue & les joues avec quelques aiguilles, ſans qu'il en ſortit du ſang. Il fit mettre à genoux mon domeſtique Perſan, lui fit boire un verre d'eau, prononça une prière ſur lui & lui perça de même la langue & les joues. Je l'aſſurai, que j'avois vu faire la même choſe en Europe, le priant d'en venir à ce qu'il m'avoit promis. Il me montra

d'abord

d'abord plusieurs cicatrices sur son corps, & après une nouvelle & longue priére il mit la pointe du fer contre son corps & l'autre bout contre la muraille, puis d'une voix si claire & avec des contorsions si étranges il appella à son secours Dieu & la Schech *Bedr eddîn*, fondateur de son ordre, que je craignis prèsque qu'il se perceroit le corps: mais examinant de plus près la plaie, j'apperçus, qu'il n'avoit percé que la peau du côté gauche de quatre ou cinq doits de largeur. Il donna pour excuse, qu'il ne pouvoit enfoncer le fer dans le milieu du corps, sans la prière d'une grande assemblée. Il retira avec vitesse ce fer mince & pointu, & la plaie ne saigna point. A propos de quoi il fit quelques remarques à l'honneur du fondateur de son ordre.

Je ne trouvai à propos de rien objecter contre la sainteté, soit du fondateur, soit des membres actuels de cette confrairie; mais je ne pus m'empêcher de lui dire, que les Européens pourroient de même se percer la peau d'un fer mince, sans faire saigner une playe qui se fermeroit d'abord elle-même. Remarquant que ce tour ne me satisfaisoit point, il m'offrit de se percer la tête. Je le pris au mot, mais il ne se perça encore que la peau de deux doits de largeur sur le derrière de la tête. Je prolongeai le discours à dessein, & le sang lui coula le long du dos, parceque le fer étant long & par conséquent pesan par en haut, tenoit la plaie d'en bas ouverte. Bref, mon ami l'ecclésiastique Mahométan fut convaincu, que ce *Dervicbe* n'étoit qu'un imposteur & nullement un saint; cependant je le payai & je suis sur, qu'il a eu assez de douleur pour ses deux ducats.

Je crois, que le *Kurra* est une partie de la science *Simia*: la première enseigne à faire des billets qui garantissent contre toute sorte de fascination & contre mille autres accidens. On porte ces billets dans des sachets de peau, attachés sur le bonnet, sur le bras, ou sur la poitrine & on en fait des colliers qu'on met autour du col des chevaux, mulets & ânes de prix, les uns devant empêcher que l'animal ne s'échauffe, & d'autres lui donner de l'appétit. On avoit suspendu à *Mesched Hossejn* un de ces sachets contre les fascinations aux branches d'un arbre près de l'entrée d'un jardin. Il y en avoit un autre dans la citadelle à *Diarbekr* contre le croassement des grenouilles, & on vouloit sérieusement me persuader, que depuis qu'il y étoit suspendu, on n'entendoit pas un seul de ces animaux. Le chef d'une certaine famille d'*Håleb*

choisit

choisit un jour fixé dans l'année pour distribuer gratis quantité de ces billets, dont la vertu consistoit à chasser toutes les mouches & les moucherons de la chambre dont la fenêtre en étoit garnie; mais il falloit pour que ce talisman conservât sa vertu, qu'il fut pris à certain jour avant le lever du soleil, que le messager restât à jeune sans boire ni manger, & qu'il n'ouvrit pas la bouche pour dire un mot jusques à son retour. L'on entend rarement dire, que les chambres où ces billets sont attachés aux fenêtres, ayent moins de mouches & de moucherons que les autres. La plûpart de ceux qui cherchent ce remède, sont de vieilles femmes, qui d'ordinaire sont assez polies pour croire, qu'elles ont négligé quelques formalités préscrites, quand il n'opère pas. De-là vient que chaque année au jour marqué on demande de ces billets avec empressement. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient écrits par des Mahométans, on recherche avec la même avidité ceux qui sont faits par des Chrétiens & par des Juifs. On m'en a souvent demandé, me croyant fort savant, parceque j'observois les astres. Une paysanne des environs de *Persépolis* portoit à son col une petite piece d'argent où étoient gravées quelques lettres hébraïques, trésor qu'elle estimoit beaucoup, croyant qu'il la garantissoit de la haine & de l'envie.

La science *Ramle* appartient, si je ne me trompe, encore à la *Simia*. Par elle on prétend prédire à quelqu'un sa destinée, moyennant qu'il donne son nom & celui de sa mère. Un Juif à *Kâhira* s'en meloit. Si l'on tombe malade, un Mulla doit d'abord feuilleter son livre, pour savoir si l'on en reviendra ou non, & on lui paye pour cela un coq, ou une brebis. La pratique des sciences *Kurra* & *Ramle* est regardée comme criminelle par les principaux docteurs Sunnites, car ils savent très-bien, que par leur moyen on vole l'argent du peuple. En attendant on n'empêche pas les pauvres écrivains de gagner ainsi leur vie: & la plûpart des Mahométans étant avares, bien des savans qui n'en ont pas besoin, se prévalent de cette liberté.

Les Mahométans parlent beaucoup des jours heureux & mal-heureux. Selon la règle générale, si je m'en souviens bien, les lundis, les jeudis, & les samedis sont regardés comme des jours heureux pour se mettre en voyage.

 3.) La

3.) La ſcience *Sibhr* eſt, ſelon l'idée qu'on m'en a donné, le ſortilège. On eſt cenſé de ne l'employer qu'au détriment du prochain; auſſi ceux qui s'y adonnent, ſont haïs & maudits par tout Arabe honnête-homme. A *Maſkát* un homme qui avoit vû par hazard en rue la femme d'un habitant diſtingué de cette ville, & qui en étoit devenu amoureux, écrivit, dit-on, un billet ſelon les règles de la ſcience *Sibhr* & le pendit dans ſa porte: ſur quoi la femme qui même ne le connoiſſoit pas, ſortit des bras de ſon mari & ſe jetta dans ceux de l'étranger. On dit, que quelques Arabes cultivent en ſecret cette ſcience abominable, mais nullepart autant que dans l'*Omân*. C'eſt-ce qu'on affirmoit à *Básra* & à *Maſkát*. On conclura ſans doute de là, que les Arabes de l'*Omân* ſont les plus ſuperſtitieux. Je m'informai, ſi ces ſorciers n'avoient pas des aſſemblées nocturnes à des temps marqués, s'ils ne ſe rendoient pas au ſabbat ſur des manches à balai, s'ils ne ſurnageoint pas &c. comme le peuple le prétend de nos ſorciers; mais rien de tout cela ne leur étoit connu.

Les Mahométans en général vivent d'une façon ſi regulière, qu'ils ſont rarement malades, & quand ils ont beſoin d'un médecin, ils payent rarement ſa peine, la plûpart ne lui donnant que les fraix des remèdes. Si le malade meurt, le médecin obtient difficilement une récompenſe & s'il ſe rétablit, il oublie bientôt ſa maladie & les ſervices du médecin. Voilà pourquoi la plûpart des médecins orientaux ſont obligés de recourir à la ruſe pour gagner de quoi vivre. Ils ſavent, que le malade eſt le plus porté à la reconnoiſſance lorsqu'il ſent quelque ſoulagement, & qu'il lui importe alors de ménager le médecin; auſſi ſaiſiſſent-ils cette occaſion pour lui demander ſous divers prétextes autant d'argent qu'ils en peuvent eſpèrer de ſa fortune, ſe faiſant ainſi payer leur cure d'avance. Pour cette raiſon & pluſieurs autres on ne peut s'attendre à trouver de grands médecins en Arabie, à peine y en a t-il un qui connoiſſe plus en médecine que les termes de l'art, tels qu'ils ſont dans l'*Avicenna* (en Arabe *Ibn Sina*). *Teſkeret Dauud* & dans autres anciens livres arabes & grecs qui en traitent; quelquefois peut-être ajoutera t'-il à ces lumières la connoiſſance des vertus des herbes que ces auteurs ont décrit. Je n'ai pas connu en Arabie de célèbres médecins, j'ai vu quelques-uns

dans

dans l'*Yemen*, qui étoient en même temps chymistes, apoticaires, chirurgiens & médecins de chevaux & qui avec toutes ces sciences gagnoient à peine de quoi vivre.

Les Arabes ont beaucoup de remèdes domestiques & s'en servent avec succès. Je me rappelle d'avoir vû dans les montagnes de l'*Yemen* un paysan frapper un certain arbre spongieux, en recueillir une sêve blanche qui sortoit de la blessure comme du lait, & en avaler quelques goutes en guise de purgatif; il n'ignoroit pas, qu'une dose plus forte étoit mortelle. Un Arabe ayant-été blessé par un autre à coups de sabre dans une caravane entre *Hâleb* & *Bâsra*, on tua, dit-on, un chameau, en mit un morceau de chair crue sur la blessure & la guerit par ce remède. Je dois encore rapporter ici un autre fait, mais dont je ne garantis pas non plus la verité. La femme d'un Turcoman étoit tombée de chameau & s'étoit démise la jambe. Son mari la garrota sur un mulet affamé, donna d'abord à cet animal beaucoup d'orge séche, ensuite le fit boire à discrétion. Bientôt l'orge s'enfla, le corps du mulet grossit & la jambe de la femme fut tendue au point, que le mari pût remettre l'os dans son emboiture. Sur le vaisseau qui nous conduisit de *Dsjidda* à *Lobeia*, un mousse se plaignit de tranchées: son maître, le capitaine du vaisseau, fit d'abord mettre un fer au feu & en brûla si vivement le malade, que ce pauvre malheureux ne se plaignit plus de colique, sans doute parceque les dernieres douleurs étoient plus vives que les premieres.

On a dit dans l'état de l'Arabie par *Salmon* & *van Goch*, que les Arabes préferent la mort à un lavement; mais je me rappelle, que notre médecin en fit prendre à des gens distingués de *Kâhira* & je ne crois pas, qu'aujourd'hui tous les Arabes le refusent. Cependant un autre habitant de *Kâhira* fut fort choqué de ce que notre médecin vouloit ordonner un lavement à sa femme. On sait, que les Mahométans ouvrent quelquefois la veine au malade; un *Baniân* à *Mokha* saigna avec beaucoup d'addresse Mr. de Haven. Les ventouses s'appliquent communément en Arabie, mais les instrumens employés à cet effet sont très-mauvais. Les gens du commun à *Bâsra*, sur tout les *Hamâls*, ou portefaix, se scarifient le gras de la jambe jusques à ce que le sang en decoule tout le long du pied, croyant devenir par-là plus robustes.

Les Arabes de l'*Yemen* prétendent, que l'onction fortifie le corps & le garantit de la chaleur du soleil à laquelle ils sont très-exposés marchant presque nuds. J'ai aussi vû diverses fois, que les matelots du vaisseau qui nous transporta de *Dsjidda* à *Lobeia*, de même que les Arabes du commun dans le *Tehâma*, s'oignoient tout le corps de la plus mauvaise huile; les derniers le faisoient surtout la veille de leurs grandes fêtes, peut-être y trouvoient ils une sorte de beauté *). On ne donne l'extrême onction aux Chrétiens orientaux que lors qu'il n'y a plus d'espérance de guérison. Un prêtre grec n'avoit employé de ces huiles nommées saintes qu'un petit flacon pendant 20. ans, car comme lui & ses confrères l'achetent très-chèrement de leurs Evêques ou de leurs Patriarches, ils en usent avec grande œconomie, y plongeant une petite aiguille d'argent, pour en faire tomber une seule goute sur l'endroit qui doit être oint selon leur rite ecclésiastique. Onction qui par conséquent n'a pas l'apparence de guérir le mal. Michaelis 17. Question.

Le mal aux dents semble être plus rare chez les Mahométans que chez les Européens, sans doute parceque les Orientaux se lavent plus souvent la bouche. Ils mangent à peine du fruit & moins encore d'autres alimens, sans se rincer la bouche. Avec tout cela les Arabes connoissent ce mal, sur tout ceux qui habitent dans les villes. On croit, que la mauvaise odeur des latrines qui ne sont pas tenues fort propres, est contraire aux dents. Ces lieux ne sont peut-être en aucune ville d'Orient si mauvais & si incommodes par la chaleur qu'à *Bâsra*, aussi est-ce là que j'entendis se plaindre le plus des maux de dents. Je logeois sur un marché au milieu de la ville, & je voyois souvent des gens arrêter un barbier qu'ils rencontroient, pour se faire arracher quelque dent en pleine rue. Il faut donc que ce mal soit commun dant cette ville, sans quoi les barbiers n'y porteroieut pas toujours leurs instrumens sur eux. Il paroit que ce mal n'a pas été si rare dans les pays orientaux, même avant l'usage du caffé, comme le croit Mr. Michaelis; car Herodote dit dans son 2. livre ch. 78. qu'en Egypte chaque maladie avoit son médecin

*) Un Juif de *Mokha* assuroit à Mr. *Forskål*, qu'à *Sanà* plusieurs Juifs & Mahométans se frottoient tout le corps d'huile dèsqu'ils tomboient malades.

médecin & qu'il y avoit auſſi des médecins dentiſtes. *Jean Wilde* aſſure dans la rélation de ſes voyages p. 217. qu'en Egypte on a les dents mauvaiſes & cariées, parcequ'on y mange beaucoup de ſucre crud. Les Arabes prétendent avoir trouvé des vers dans les dents. Un *Mulla* me racontoit à *Básra*, que quelqu'un ayant mis un fer rouge ſur un pot rempli d'eau & jetté ſur ce fer بزر كراث *Biſſer Kurrâd*, la ſemence d'une herbe nommée *Kurrâd*, dont il dirigea la fumée jusques à la dent creuſe qui lui faiſoit mal, il en étoit tombé des vers dans l'eau, où ils avoient donné encore ſigne de vie.

Par rapport à la 68. Queſtion de Mr. Michaelis, où il demande, ſi la loi du talion, œil pour œil, dent pour dent &c. eſt la même chez les Arabes que chez les Juifs, on me dit à *Básra*, que d'après la déciſion des plus habiles juriſconſultes Mahométans, cette loi étoit la même; mais on y ajoutoit, qu'elle étoit rarement obſervée & qu'on y pouvoit ſatisfaire par argent ſous le gouvernement turc.

Le ver des nerfs (*vena medinenſis*) eſt fort commun dans l'*Yemen*, dans la prèsqu'isle de l'Inde & à *Gambrôn*, ou *Bender Abbas* en Perſe. On l'appelloit à *Lobeia* عرق *Ärk* & à *Háleb*, *Ärk el inſil.* Un marchand de la *Mekke* avec lequel je fis connoiſſance à *Bombay*, l'appelloit فرنتيت *Farantît* & à *Abuſchăbbr*, près du golfe perſique, on le nommoit پيوه *Péju* & نارو *Naru.* Peut-être que ces trois derniers mots ne ſont pas Arabes, mais Perſans, ou même Indiens. (Michael. 50. Queſt.) On croit dans l'*Yemen*, que ce ver s'engendre de l'eau croupiſſante que l'on eſt obligé de boire dans pluſieurs contrées: c'eſt pour cela que pluſieurs Arabes ont coutume de paſſer par un linge l'eau qu'ils ne connoiſſent pas. Quand on a avalé de ces inſectes, ou de leur ſemence, on ne s'en apperçoit pas jusques à ce qu'ils commencent à vouloir percer la peau, ce qui cauſe une légère démangeaiſon. Ce ver eſt délié comme un fil, mais long de deux à trois pieds. Lorsqu'il eſt un peu ſorti de la peau, les orientaux le roulent autour d'une paille, ou d'une petite cheville de bois. A meſure qu'il ſort, on le roule davantage jusques à ce qu'il ſoit dehors, ce qui peut durer des ſemaines entieres. Il faut prendre garde de ne pas le rompre, parcequ'alors il rentre, & ils prétendent avoir des exemples, que l'on en demeure eſtropié, ou que la gangrène s'y mette & qu'on en

meure. Il y avoit cinq mois que nous avions quitté l'Arabie, quand notre médecin apperçut quatre de ces vers à ses pieds & un à sa main *), mais comme il ne vecût que dix à douze jours après, aucun n'eût le tems de sortir. Un officier françois, nommé *le Page*, qui de mon tems sejournoit dans l'isle *Charedsj*, fut attaqué d'un ver de nerfs & n'en eut pas d'autre incommodité que de prendre garde à ne pas le dechirer pendant qu'il travailloit à sa sortie. Il croyoit avoir attrapé ce ver en buvant de la mauvaise eau dans le pays des *Marattes* **).

Sur la 75. Question de Mr. Michaelis, si le poison que les serpens insinuent par leur morsure, peut avoir dans de certains cas quelque chose de salutaire; on n'a pas su me repondre. Mais à *Básra* un Schech qui se vantoit de braver la morsure des serpens, de manger du feu & je ne sais quoi encore, m'apprit comment il guérissoit ceux qui avoient-été mordus des serpens. Après avoir invoqué Dieu & l'inventeur de son art, il scarifioit avec un rasoir la chair tout autour de la plaie; ensuite mangeant un peu d'ail & gardant le reste dans sa bouche, il suçoit le sang de la plaie sans craindre le poison. Comme divers Arabes qui se méloient de guérir la morsure des serpens, n'avoient à aucun prix voulu me communiquer leur science, je crus avoir fait une grande découverte lorsque celui-ci me confia son secret; mais je trouve dans le journal historique de Mr. de la Caille p. 274. que les *Hottentots* mettent sur la plaie le jus de petits oignons blancs; ainsi peut-être l'usage de l'ail en pareil cas peut aussi être connu. On me raconta en Syrie, que quelqu'un avoit guéri une de ces morsures sans la voir. Dans l'isle de Chypre un Grec m'assura, que quelqu'un avoit guéri un

---

*) L'état de Mr. Cramer est un exemple très-rare, car il n'est pas ordinaire d'avoir tant de ces vers à la fois. Chardin n'avoit oui parler que d'un ver sur une personne. Voy. de Perse T. II. p. 213. On trouve aussi cet animal en Amérique. Voy. de Dampier T. III. p. 340 342.

**) Cet officier étoit un des françois qui après la perte de *Pondichery*, furent dispersés par toute l'Inde. Lui & un bas officier s'étoient habillés en Indiens & avoient, faute d'argent, fait à pied tout le voyage depuis la côte de Coromandel jusqu'à Surat; je n'allègue ceci en passant que pour prouver, que ces sortes de voyages sont possibles parmi les Payens & les Mahométans des Indes.

un mulet mordu par des ferpens, fans l'avoir vû. Sans doute qu'aucun Européen n'ajoutera foi à ces fables. Cependant il ne fera peut-être pas fuperflu de les avoir rapporté.

Il n'eft pas rare en Orient, que les ferpens fe réfugient fous les toits & dans les murs de briques féchées au foleil; mais ils font fi peu malfaifans, qu'on regarde comme fortunées les maifons qu'ils honorent de leur préfence, & que perfonne ne fonge à les en chaffer. Les Indiens aiment à en avoir dans leurs navires. A *Bombay* en déchargeant on avoit transporté un grand ferpent parmi les futailles; dèsque les matelots s'en apperçurent, ils le rapportèrent à bord, crainte de malheur qui en pourroit arriver à leur vaiffeau.

Les Arabes ont trois fortes de lèpre: 1.) بهق *Bobák*, qui n'eft ni contagieux, ni funefte. Un Negre qui en étoit attaqué à *Mokba*, avoit le corps parfemé de taches blanches: on difoit, que l'ufage du fouffre l'avoit foulagé pour un tems fans le guérir. 2.) برص *Barras*, qui n'eft pas dangereufe non plus. 3.) جذام *Dsjuddam*, felon ce que l'écrivent les favans: ou مجرذم *Madsjurdam*, fuivant la prononciation du peuple: cette lèpre eft la plus maligne. Suivant l'opinion d'un Juif de *Mafkát*, c'eft la même dont il eft parlé au Lévitiq. XIII, 10, 11. & un Juif de *Bagdad* croyoit, que c'eft la maladie nommée en Hébreu ירקן. Le dernier de ces Juifs ne me parut pas avoir les lumières de celui de *Mafkát*, car il n'appuyoit fon opinion que de fables auxquelles un Juif feul peut ajouter foi. *Dsjuddam* eft vraifemblablement ce que *Hillary* nomme la lèpre des jointures; car lorsque je m'informai à *Bagdad*, dans quelle forte de lèpre fe manifeftoient les fignes qui felon la 28. Queftion de Mr. Michaelis, accompagnent la lèpre des Arabes, favoir l'engourdiffement des doigts & des orteils, l'haleine puante, la refpiration difficile, l'enflure des oreilles, des joües & des fourcils &c. l'on me répondit, que tous ces fignes joints à la chûte des ongles, annonçoient la *Madsjurdam*. D'après les obfervations de *Hillary*, la lèpre des jointures a tous les fignes de celle qu'il nomme lèpre des Arabes, avec cette feule différence, que dans la premiere les ongles des doigts fe courbent en dedans & qu'enfin les doits tombent jointure après jointure.

Il

Il eſt vrai que les Mahométans croient, que rien ne leur arrive qui ne ſoit arrêté par le decret abſolu de Dieu; mais les Turcs ayant remarqué, que les Européens s'enferment pendant la peſte & meurent rarement de cette maladie, quelques-uns d'entr'eux ont auſſi commencé à vivre ſeparément pendant qu'elle dure. Cependant aucun d'eux ne négligera pour cela ſes occupations. Dans quelques endroits on prend plus de précautions contre la lèpre. Le *Schech* qui règnoit à *Abuſchâhr*, envoyoit dans l'isle de *Bahrajn* ceux qui étoient attaqués de la lèpre *Abbras* &, à ce qu'on diſoit, ceux qui avoient des maladies vénériennes dangereuſes *). Il y a peu d'années qu'à *Bâsra* l'on mettoit tous les lépreux dans une maiſon ſéparée, & l'on voit encore actuellement à *Bagdad* un quartier renfermé, rempli de pluſieurs baraques, où le magiſtrat fait conduire de force les lépreux attaqués de la *Dsjuddam*, s'ils ne s'annoncent pas d'eux-mêmes. Mais il paroit que le gouvernement a peu de ſoin de ces infortunés, puisqu'ils viennent tous les vendredis demander l'aumône dans les marchés. J'aurois pu voir aſſez de ces malheureux, mais je penſois qu'il étoit plus prudent de les éviter. On dit, qu'ils tâchent d'adoucir leurs miséres tant qu'ils peuvent & on aſſure même, que tout renfermés qu'ils ſont, ils continuent leurs amours. Il n'y a que peu d'années qu'un lépreux pour obtenir une femme qu'il aimoit, avoit porté quelques jours une chemiſe fine, qu'il lui fit vendre ſous main pour un vil prix. Dès qu'il ſût par ſes émiſſaires, que la lèpre s'étoit déclarée ſur elle, il la dénonça & obtint qu'elle fut renfermée **).

La

---

*) Herodote obſerve, que de ſon temps les Perſes ſéqueſtroient les lépreux de la ſociété. Livr. I. p. 128.

**) Mr. *Forſkâl* a obſervé touchant la lèpre ce qui ſuit: „ On trouve des lépreux „ à *Kâhira*; cependant ils y ſont rares. Les Arabes nomment *Behaq*, une ſorte „ de lèpre dans laquelle quelques petites taches ſe manifeſtent par-ci par-là ſur le „ corps, & c'eſt ſans doute celle qui eſt nommée בהק Levitiq. XIII. On „ croit, qu'elle n'eſt point contagieuſe, jusques-là que l'on dit pouvoir coucher „ avec le malade ſans péril. Quand la lèpre s'étend par tout le corps, les „ Arabes l'appellent *Barras*. On la reconnoit ſans peine en Orient, où tout „ le monde a les cheveux noirs, car ce mal les fait blanchir. On dit, que „ cette

La lèpre n'eſt pas rare à *Bombay* parmi les Indiens du commun; mais il faut qu'elle n'y ſoit pas maligne, car j'entendis dire, qu'on permettoit ſans difficulté

" cette lèpre ſe peut guérir, quand au milieu des taches blanches les cheveux " reſtent noirs, mais qu'elle eſt incurable s'ils blanchiſſent. Un homme d'Alep " qui avoit été à *Damáſk*, diſoit, qu'il y avoit dans cette derniere ville deux quar- " tiers pleins de lépreux, l'un de Mahométans, l'autre de Chrétiens, & que " tous ces malheureux étoient entretenus par les aumones de ceux de leur " religion. On y renferme auſſi ceux qui ont des maux vénériens dangereux. " Ces ſociétés priſonnières s'allient entre-elles; quand il leur nait un enfant, " ceux de leur croyance qui ſont dans la ville, l'ôtent à la mère pour le " donner à une garde qui ſe porte bien: Si après trois mois cet enfant n'a " point de lèpre, on l'éleve en ville, s'il la prend, on le rend aux parens & " la nourrice ſaine n'a pas à craindre d'être infectée.

" En 1763. le 15. de Mai je vis à *Mokha* un Juif attaqué de la lèpre *Bohak*. Les " taches en ſont d'inégale grandeur, elles ne paroiſſent point luiſantes, elles " ſont très-peu plus élevées que la peau & ne changent point la couleur des " cheveux, les taches ſont d'un blanc obſcur tirant ſur le rouge. Le malade " que je vis, avoit le reſte de ſa peau plus noire que ne l'ont d'ordinaire les " habitans de ce pays; mais ſes taches n'étoient pas auſſi blanches que la " peau des Européens, qui ne ſont pas halés. Les taches de cette lèpre ne " viennent point aux mains & autour du nombril; mais au col, au viſage & " jamais à un endroit de la tête qui ſoit bien garni de cheveux. Elles " s'étendent peu à peu, quelquefois elles ne durent que deux mois, qu'un ou " deux ans & ſe diſſipent d'elles-mêmes. Cette maladie n'eſt ni contagieuſe, ni " héréditaire & ne cauſe nulle incommodité Les Juifs croient, qu'elle vient " d'une joie exceſſive & jamais de chagrin, ni de triſteſſe:" (on diſoit à *Bagdad*, qu'elle ſe prenoit quand on buvoit du lait ſur le poiſſon) " On " nous montra enſuite un Indien qui avoit la lèpre *Barras*, & je trouvai, que " ſes taches étoient d'une autre couleur que celle du Juif qui avoit la lèpre " *Bohak*. L'Indien avoit la peau beaucoup plus noire & fort approchante de " la ſuie, mais ſes taches étoient beaucoup plus blanches que celles du Juif. " En tenant à côté de ces taches le creux de ma main, je trouvai la nuance " égale.

culté aux malades de travailler avec ceux qui se portoient bien: on dit, que cette lèpre, aussi bien que la gale, vient de mauvaise nourriture & surtout du poisson gâté.

Je n'ai pas pu faire de but en blanc à un Mahométan la 10. Question de Mr. Michaelis sur les suites funestes que doit avoir en Orient le commerce avec une femme qui auroit ses mois; on eut mal pris ma curiosité. Cependant je m'en suis informé sous main chez plusieurs de cette croyance. Ils m'ont répondu, que ce commerce n'étoit point regardé comme dangereux, mais qu'on supposoit à chacun assez de retenue pour ne pas l'essayer. Un Européen qui demeuroit dans ce pays, m'assura, qu'il n'en avoit jamais ressenti le moindre mal.

Quant à la 76. Question, si de certaines maladies ne sont pas des remèdes contre la peste, je ne pouvois mieux m'adresser qu'à Mr. *Russel*, frère de celui qui a écrit le livre intitulé *Natural History of Aleppo*. Cet habile médecin se rappelloit, qu'un galeux avoit-été attaqué & guéri de la peste, sans perdre son premier mal. Il connoissoit des cas où des enfans & des adultes avoient-eu la petite vérole & la peste, quelques-uns y succombant, d'autres guérissant des deux maladies. Il avoit plusieurs fois observé, que des gens qui sortoient à peine de la petite vérole, avoient pris la peste, & que d'autres qui avoient échappé à la peste, mourroient de la petite vérole: qu'un enfant avoit-eu la rougeole & la petite vérole tout à la fois, & qu'un cautère ne garantissoit pas de la peste, puisque le tiers des habitans de *Háleb* avoient des cautères, sans en être plus à l'abri de la peste. La lèpre étant rare à *Háleb*, il ne put pas me dire, si elle préservoit de la peste, ou si elle la guérissoit.

On

" égale. Ce misérable avoit la lèpre dans les mains & sous les pieds, &
" les taches s'élargissoient en tout sens gagnant jusques aux jambes. Ici les
" poils naturellement noirs étoient blancs dans les taches & tombés en divers
" endroits. Dans sa jeunesse il avoit-eu la lèpre sur la poitrine & au visage;
" mais comme il alloit en pélérinage à la *Mekke*, un *Scherif* l'avoit guéri en
" lui crachant sur les endroits du corps qui étoient infectés. Ses cheveux, sa
" barbe & les poils de sa poitrine avoient gardé leur couleur noire."

On prétend dans le No. 24. du Nouv. Magazin de Hambourg, (*neu hamburgisches Magazin*) que la peste est venue de l'Ethiopie supérieure en Egypte, ce qui ne me paroit pas vraisemblable, parcequ'on ne la voit pas dans l'*Yemen*, pays au même degré. On dit encore, que la puanteur du canal qui traverse la ville de *Kâhira*, y produit la peste, ce dont je doute aussi: car la plûpart des Européens de cette ville demeurent près de ce canal, & cependant il en meurt rarement de la peste, pourvuqu'ils se tiennent séparés des habitans.

Les femmes des Bedouins inoculent elles-mêmes la petite vérole à leurs enfans, en leur ouvrant tant soit peu la peau du bras avec une épine, faute de meilleur instrument. On dit à Constantinople, où l'inoculation est fort en usage parmi les Chrétiens, que la matière de la petite vérole faisoit le même effet, quand on la séchoit & qu'on la prenoit par le nez, ou quand on l'avaloit dans un grain de raisin. Un Arabe de l'isle *Lam*, sur la côte Sud-Est d'Afrique, me dit à *Bombay*, que l'inoculation étoit commune dans son pays & de plus très-ancienne.

Quand il tombe par hazard entre les mains des Arabes savans un livre qui traite du secret de faire de l'or, il leur prend quelquefois envie de produire ce métal, dont ils ont aussi grande disette que la plûpart de ceux d'Europe. Nous vîmes deux de ces Alchymistes à *Beit el fakih*, & chacun avoit un livre d'après lequel il travailloit. L'un, homme sensé & aimable, croyoit être sur de son art, pourvuqu'il trouvat certaine herbe, qui selon lui devoit croitre dans les montagnes de l'*Yemen* *). Croyant, que nous étions venus en Arabie pour chercher cette herbe merveilleuse, (car les Arabes ne comprenoient pas, comment nous pouvi-

*) Le même Maronite dont j'ai parlé p. 93. me raconta, qu'après la fonte des neiges on trouvoit sur le mont Liban une herbe fort aimée des chèvres auxquelles elle teint les dents jaune d'or. Il en porta une fois quelque peu chez lui & le mouchoir dans lequel il l'avoit mis, en fut tellement mangé, qu'il se dechira sans peine. Il en frotta l'argent de son sabre qui se dora, mais perdit la couleur & redevint blanc peu de jours après; peut-être a-t-on observé la même chose dans l'*Yemen*, & étoit-ce l'herbe que cherchoit notre Arabe.

ons avoir de l'argent par d'autres voyes, puisque nous ne faisions point de négoce) il desira de faire connoissance avec Mr. *Forskål*, auquel il fut de grand secours pour la botanique. Mais le bon homme qui avoit déjà soufflé tout son bien, & qui de notre temps travailloit pour un riche seigneur de *Beit el fakih*, n'eut pas le bonheur de découvrir son herbe. L'autre Arabe ne croyoit pas réussir moins sûrement, pourvuqu'il découvrit l'explication d'un seul mot qui lui étoit encore inconnu. Apprenant, que Mr. *de Haven* étoit celui de nous, qui entendoit le mieux les langues, il s'addressa à lui pour attraper la signification de ce mot, mais sans succès. Cet Arabe étoit un médecin (*Hakîm*) & vivoit dans une si grande pauvreté, que ne pouvant payer un alembic de verre, il pria notre médecin d'en acheter un à *Mokba* & de lui en faire présent.

Il se peut que les Grecs ayent anciennement trouvé beaucoup d'or en Arabie, actuellemet il n'y en a plus que ce qu'on y apporte des pays étrangers. Il y a quelques années que l'Imam de l'*Yemen* fit battre une petite monnoie d'or, pour laquelle, faute de l'or du pays, il fallut fondre des espèces étrangères. Cependant à *Lobeia* un *Fakih* prétendoit connoitre seul quelques endroits où l'on avoit entrefois exploité des mines d'or. En un mot, on ne trouve aucun or en Arabie, ni dans les rivières, ni dans les mines. Cependant on trouve non seulement beaucoup d'or de *Häbbesch* dans les villes bien commerçantes, mais il passe de plus une si grande quantité de ducats de Venise par la *Syrie* & par l'*Egypte* dans l'*Yemen* pour du caffé, & aux Indes pour des toiles & des épiceries, que les Arabes m'ont souvent demandé, si de tous les Européens les Venitiens seuls eussent des mines d'or, quelques-uns croyoient même, qu'ils possedoient la pierre philosophale, objet de leur amour & de leurs recherches.

Il y a quelque chose de plus singulier encore dans les recits des anciens auteurs grecs, qui ont observé dans ce qu'ils nomment l'Arabie heureuse, une si grande disette de fer; car il y en a encore aujourd'hui des mines exploitées dans le district de *Sååde*. Et comme on croit avoir des pierres d'aiman dans le departement de *Kusma*, on a lieu de soupçonner, qu'il y a là & ailleurs dans l'*Yemen* abondance de fer: les mines de *Sååde* ne suffisent pas pour en fournir tout l'*Yemen*; d'ailleurs ce fer est moins bon que celui qui y vient de Dannemarc par

l'*Egypte*

l'*Egypte*, ou par les Indes orientales, & leur revient plus cher, vu l'ignorance des Arabes & le manque de bois. Je n'ai entendu parler d'aucune autre mine dans l'*Yemen.* Il y a tant de mines de plomb dans l'*Omân* & elles sont si riches, qu'on en exporte beaucoup de *Maskât* *).

L'Arabie n'est pas non plus tout à fait dépourvuë de pierres précieuses; on trouve des *Onyx* dans la province de l'*Yemen*; nous vimes beaucoup de ces pierres dans le chemin entre *Taæs* & le mont *Sumâra* **) de même que la pierre عقيق يمني *Akjk Jémani* qui est d'un rouge foncé, ou plutôt d'un brun clair, qu'on nomme quelquefois simplement *Jémani* ou *Akjk*. On la tire principalement de la montagne *Hirrân*, près de la ville *Damâr* ***). Les Arabes la font enchasser & la portent au doigt, ou au bras au-dessus du coude, ou à la ceinture au devant du corps, & on croit, qu'elle arrête le sang quand on la met d'abord sur la plaie. Pour l'éprouver, on l'enveloppe dans du papier & on y applique un charbon ardent, qui ne doit pas entamer le papier. On trouve souvent des pierres fort ressemblantes à l'*Akjk*, ou la cornaline, parmi celles de *Cambaye* qu'on nomme pierres de *Mokha*, & dont on porte une si grande quantité du *Surat* tant à la Chine qu'en Europe. Je n'ai pas oui dire, qu'il y ait des éméraudes en Arabie;

 mais

*) Je remarque ici en passant, que les Turcs ont aussi des mines dans la contrée de *Diarbekr* & de *Sivâs*.

**) *Ayescha*, la femme bien-aimée de Mahomet, avoit un collier de ces pierres aujourd'hui peu estimées. Hist. Univ. Moderne Tom. I. §. 103. trad. allemande.]

***) *Firuzabad* se trompe en nommant cette pierre *Pierre de Coquille*: "*Akjk* est Con-"chites ruber, qui reperitur in *Yemen* & in littoribus maris mediterranei; quæ-"dam ejus species est turbidi coloris, quasi aquæ fluentis e carne salsa, sc. "muriæ. In eo sunt striæ albæ obscuriæ & quicunque induerit annulum signatorium ex "eo, manebit terror ejus apud adversarios suos, & sistetur ei sanguis ex qua-"cunque parte fluxerit. Ramenta omnium specierum ejus abire faciunt cavita-"tem dentium, & ustum de eo corroborat quassatos dentes. Vid. Thom. Hyde "Commentar. in *Ulugh Beighi* Tabulas stelarum fixarum p. 72.

mais on voit le mont dit des émeraudes ſur la côte d'Egypte, quand on fait par mer la route de *Suès* à *Dsjidda*.

Anciennement l'Arabie n'étoit pas moins célèbre par ſon encens que par ſon or; mais tout l'encens que les pays ſeptentrionaux tiroient de l'Arabie heureuſe, n'étoit pas du crû de cette province. *Arrien* & divers autres auteurs ont déjà écrit, qu'on faiſoit paſſer de l'*Hábbeſcb* & de l'Inde beaucoup de parfum en Arabie, & de là plus loin *). Actuellement on ne cultive que ſur la côte ſud-eſt d'Arabie, dans les environs de *Kescbîn*, *Daſâr*, *Merbât*, *Haſek*, & ſurtout dans la province de *Scbäbbr*, l'eſpece ſeule d'encens nommée *Libân*, ou *Olibân* par les Arabes; *Incenſe*, ou *Frankincenſe* par les Anglois, & cette eſpèce eſt très-mauvaiſe. Les Arabes tirent beaucoup d'autres ſortes d'encens de l'*Habbeſcb*, de *Sumatra*, *Siam*, *Java*, &c. & parmi celles-là une qu'ils appellent *Bacbôr Java* & que les Anglois nomment *Benzoin*, eſt très-ſemblable à l'*Olibân*. On en exporte en grande quantité en Turquie par les golfes d'Arabie & de Perſe, & la moindre des trois eſpèces de *Benzoin*, que les marchands vendent, eſt eſtimée meilleure que l'*Olibân* d'Arabie. On pourroit conclure de là, que l'on a fait anciennement paſſer beaucoup d'encens pour être d'Arabie, quoiqu'il fût de contrées beaucoup plus éloignées; & vraiſemblablement on appelloit en Europe encens d'Arabie celui qui venoit de l'*Hábbeſcb* & des Indes, par la même raiſon que nous nommons caffé du Levant celui qui vient d'*Yemen*, & que dans le Levant on appelle caffé d'Europe celui qui vient d'Amérique. Il paroit que les Arabes eux-mêmes ne font pas grand cas de leur encens, puisque les gens diſtingués de l'*Yemen* ſe ſervent ordinairement de l'encens des Indes, & emploient en grande quantité le maſtic de l'isle de Scio.

Si

*) Periplus maris Erythræi p. 6. Bochart paroit favoriſer l'opinion de ceux qui ont ſoutenu, que l'encens croit uniquement en Arabie. *Phaleg* & *Canaan* lib. 2. c. 18.

Si l'*agallochum* (dont il eſt parlé dans la 43. Queſt. de Mr. Michaelis) eſt le bois que les Anglois nomment *Agal Wood*, je ne crois point, qu'il vienne en Arabie. L'*Agal Wood* ſe transporte en grande quantité de *Siam*, *Malacca*, de la *Chine* & ſans doute de pluſieurs autres contrées des Indes, par les golfes d'Arabie & de Perſe, pour le vendre en Turquie. J'ai marqué ailleurs le nom de ce bois en diverſes langues. On dit, que le bois de *Sandel* & de *Kalambac* viennent de *Malacca*. Les Mahométans font de ce *Kalambac* des chapelets qu'ils portent à la main par amuſement. Ce bois, quand il eſt échauffé ou un peu frotté, rend une odeur agréable. Je l'ai trouvé très-dur, cependant ſi léger, qu'il n'enfonce dans l'eau que de ſon épaiſſeur & ſans aller à fond.

L'arbre du Caffé eſt ce que l'Arabie produit de plus remarquable en arbres. On le cultive particuliérement à l'oueſt des grandes montagnes qui traverſent l'*Yemen*. On trouve beaucoup de Caffé dans les provinces *Haſchid u Bekîl*, *Kâtaba* & *Jâfa*; mais il paroit que le climat des departemens *Üddên*, *Kusma* & *Dsjêbi* lui eſt plus favorable. On en tire le meilleur & en abondance. On dit, que les Arabes ont défendu ſous des peines fort ſévères d'exporter cet arbre, & que les Hollandois, les François, & les Anglois ont cependant trouvé moyen d'en transporter dans leurs colonies; mais le caffé de l'*Yemen* garde toujours la préference, vraiſemblablement parceque les Européens ne cultivent pas le leur ſous le même degré & ſur des montagnes auſſi élevées & où il règne une temperature d'air ſi règlée que dans l'*Yemen*. Les Arabes pretendent, qu'ils ont tiré de *Hâbbeſch* l'arbre du caffé, & quelques perſonnes qui avoient été dans ce pays, aſſurèrent, que non ſeulement ils y en avoient beaucoup vû, mais que dans pluſieurs contrées de *Hâbbeſch* le caffé égaloit en qualité celui de l'*Yemen*. On aſſure, que l'arbre de *Kâad* a auſſi été transplanté de *Hâbbeſch* dans l'*Yemen*; cet arbre cependant n'enrichira pas le pays; les Arabes en mangent les bourgeons par amuſement & par friandiſe. Nous qui n'y étions pas accoutumés, n'y trouvâmes aucun gout. L'arbre du *baume de la Mekke* que les Arabes nomment *Abu Schâm*, c. à d. arbre odoriférant, croit en diverſes contrées de l'*Yemen*. Mr. *Forſkâl* en trouva dans une excurſion que je fis avec lui de *Beit el fakih* aux montagnes; mais comme les habitans ne connoiſſent peut-être pas l'utilité de cet

arbre,

arbre, les marchands de *Mokha* même envoyent des pots dans les environs de *Medina*, où on le recueillit en abondance & d'où on l'envoie sans qu'il soit falsifié. Celui qu'on achete à *Dsjidda*, l'est souvent. *)

On trouve encore aprésent de la *Manne* en divers endroits de l'orient, mais j'avoue que j'ai négligé de m'en informer sur les lieux les plus renommés, c. à d. aux environs du mont *Sinaï*, fameux par la manne des Israelites. Elle s'attache à *Merdîn* comme une farine sur les feullles de certains arbres qu'on appelle *Ballôt* & *Afs* (à *Hâleb* on disoit آس *As*) & que je crois être des chênes. Quelques-uns prétendoient avoir trouvé de la manne entre *Merdîn* & *Diarbekr* sur des arbres nommés *Elmäs* & *Elmâbleb*. D'autres à qui je demandai si la chose étoit sûre, n'en avoient jamais vû sur ces arbres. On ne se souvenoit pas non plus à *Hâleb* d'en avoir trouvé sur l'arbrisseau *El bâdsje*. Tous s'accordoient à assurer, qu' entre *Merdin* & *Diarbekr* on la recueilloit principalement sur les arbres qui produisent la noix de galle, c. à d. sur des chênes. La récolte de cette manne se fait à *Merdîn* en Août, ou suivant d'autres en Juillet, & on la dit plus abondante après un certain brouillard fort épais, ou pendant un tems humide, que pendant les jours séreins. On ne soigne pas ces arbres aux environs de *Merdin*, mais lorsque la manne tombe, en cueille qui veut dans le bois, sans en demander, ni acheter la permission du gouvernement. On la recueillit de trois manières différentes selon lesquelles elle diffère de qualité. Quelques-uns vont au bois avant le soleil levé la ramasser sur un linge en secouant les feuilles. Elle est alors toute blanche, & c'est la plus belle. Quand on ne la prend pas le matin & qu'il survient de la chaleur, la manne se fond aux rayons du soleil: cependant elle n'est pas perdue pour

*) Il semble que l'utilité de l'arbre dont on tire le baume, n'a pas été inconnue aux anciens Arabes de l'*Yemen*, *Strabon* dit à la fin du 16. livre, en parlant du district des *Sabéens*: "*Apud hos thus & myrrha & cinnamomum nascitur*, "*ni orâ autem maritima etiam balsamum*; & *Diodore* dit; "*ad oram mari*-"*timam nascitur balsamum quod vocant.* Vide *Bocharti Phaleg & Canaan* Lib. II. C. 26.

pour cela, car elle augmente & s'épaiffit de jour en jour fur les feuilles. Pour obtenir celle-là, on emporte à la maifon autant de feuilles que l'on peut, on les jette dans de l'eau, (les uns difoient bouillante) & on prend la manne qui furnage, comme une huile. Il y a des gens qui ne font ni cette dépenfe, ni ne prennent cette peine, & qui pilent les feuilles avec la manne, ce qui en fait la plus mauvaife forte, & vraifemblablement la même que *J. B. Capello* appelle dans fon *Leſſico farmaceutico*, *manna di foglia*, & *manna forzatella*, ou l'ainfi dite *manna eſſemma*, manne du ciel. Cependant, malgré ce nom, les Orientaux ne croient point qu'elle tombe du ciel; fi cela étoit, on la trouveroit vraifemblablement fur plufieurs autres fortes d'arbres. On en recueille auffi en Perfe, & fur tout en abondance dans le *Kiurdeſtân*.

On m'affura à *Bâsra*, que la manne nommée *Tarandsjubîn*, ou *Tarandsjubîl*, (26. Q. de Mr. Michaelis) fe recueilloit en grande quantité dans la contrée d'*Isfahân* fur un petit buiffon épineux. Je me fis montrer de cette forte de manne à *Bâsra*, & je trouvai qu'elle confiftoit en petits grains ronds, jaunes, par conféquent de la même figure que la manne des Israëlites eft decrite Exod. XVI. 14. 31. & Nombr. XI. 7. Peut-être eft-ce celle qui fervit de nourriture aux Juifs pendant leur voyage, car il y a beaucoup de buiffons épineux dans le défert du mont *Sinaï*, & cette contrée eft à peu près à la même hauteur du pole qu'*Isfahân*; mais fi les enfans d'Ifraël en ont-eu toute l'année, excepté le jour du fabbat, cela s'eft fait par miracle, car la manne *Tarandsjubîn* ne fe trouve que pendant quelques mois. J'ignore fi l'on cultive du fucre en d'autres contrées de l'Arabie que dans l'*Yemen*. Mais quand les Juifs n'auroient trouvé dans le défert du *Sinaï* que de la *Taransjubîn* naturelle, ce leur auroit déjà été une chofe fort agréable. Dans le *Kiurdeſtân*, à *Moſûl*, *Merdîn*, *Diarbekr*, *Isfaban*, & vraifemblablement en d'autres villes, on ne fe fert que de manne au lieu de fucre, pour les pâtifferies & autres mets. On y en peut manger beaucoup fans qu'elle purge. Cependant quelqu'un avec qui j'en parlai à *Bâsra*, croyoit, que toutes les deux efpèces avoient cette vertu; peut-être cela n'arrive t-il que quand elle n'eft plus fraiche. On ne connoiffoit pas à *Bâsra*, *Moſûl* & *Merdîn* l'arbre qui produit le miel fauvage; mais un habitant d'*Isfahân* prétendoit, que cet arbre croiffoit communément en Perfe & y devenoit fort grand.

Quoique les Mahométans ne boivent point de vin, ils cultivent les vignes avec beaucoup de ſoin. Auſſi en voit-on de pluſieurs ſortes en quelques contrées. Mais on ne connoiſſoit nullepart celui qu'on appelle *Sorek.* (Michaelis 23. Queſt.) Il eſt vrai, qu'on trouve abondamment une ſorte de raiſins dans l'*Yemen*, en *Perſe* & à ce que je crois en *Chypre*, qui paroiſſent n'avoir point de pépins; mais après d'exactes recherches j'ai toujours trouvé, qu'au lieu d'un pépin dur, ils ont une ſemence fort tendre qui ne ſe ſent pas quand on les mange, mais qui ſe voit diſtinctement quand on les partage avec un couteau. Ces raiſins ſont petits, très-doux & on en exporte de ſecs en fort grande quantité de l'*Yemen* ſous le nom de *Zebîb* & de Perſe ſous le nom de *Kiſchmis.* Un Arabe de *Básra* aſſuroit, que les *Kiſchmis* n'avoient point de pépins, & lorſque je lui dis y avoir vû cette ſemence tendre, il me répondit, qu'il y avoit diverſes ſortes de *Kiſchmis* & que celle qui n'avoit point de pépins, étoit la plus petite; mais il ne pût m'en montrer, ainſi j'ignore ſi ſon obſervation a été faite avec toute l'exactitude requiſe. Dans les lieux où il croit beaucoup de raiſins, on en fait du *Dubs* ou du *Syrop*, comme on fait du *Dubs* & des eaux de vie de datte en *Egypte*, dans l'*Omân* & à *Básra.*

Outre les arbres fruitiers dont on vient de parler, il y en a encore beaucoup d'autres en Arabie. On y trouve des noix de cocos, des pommes de grénade, des abricots, des pêches, des amandes, des noiſettes, des poires, des *Mouſâ* ou *figues* d'Adam, le fruit des Indes aſſez connu *Ambk* ou *Mang*, de la *myrrhe*, de l'*aloë*, mais inférieur à celui de *Hâbbeſch* & de *Socotra*, des tamarindes, &c.

Je vis pour la première fois à *Básra* la plante *Elkberroá* الخروع dont il eſt parlé dans la 87. Queſtion de Mr. Michaelis. Elle a la figure d'un arbre: la tige m'en parut avoir plus de rapport aux feuilles qu'au bois: cependant elle eſt plus dure que celle qui porte la *figue d'Adam.* Chaque branche de la *Kherroá* n'a qu'une grande feuille à 6. 7. ou 8. échancrures. Cette plante étoit près d'un ruiſſeau qui l'humectoit ſuffiſamment. A la fin d'Octobre 1765. elle étoit montée en 5. mois d'environ huit pieds, & portoit tout à la fois des fleurs, des fruits verds & des mûrs. Un autre arbre de cette eſpèce qui n'avoit pas eu tant d'eau,

n'avoit

n'avoit pas crû davantage pendant une année. Les feuilles & les fleurs que j'en cueillis, ſe flétrirent en peu de minutes, comme font toutes les plantes qui croiſſent vite. Il y a apparence, que cet arbre eſt connu depuis longtemps aux Botaniſtes, car on le nomme à *Háleb Palma Chriſti:* on en fait une huile appellée *oleum de kerva, oleum cicinum, oleum ficus infernalis.* Les Chrétiens & les Juifs de *Moſúl* & de *Háleb* veulent, que la *Kherroá* ne ſoit point la plante dont l'ombre couvrit Jonas, mais ils diſent, que c'étoit une ſorte de citroüille *Elkerrá* قرع qui a de très-grandes feuilles, porte un fruit très-gros & qui d'ailleurs ne dure qu' environ quatre mois. On appelloit à *Básra* & à *Háleb* اراك *Erák* de certaines petites broſſes pour les dents qu'on transporte en quantité d'*Yemen* en ces villes & en d'autres (v. Michaelis 74. Qu.) Cette broſſe n'eſt autre choſe qu'un petit bâton mince dont le bois exterieur ſe coupe & dont la moëlle épaiſſe, filandreuſe & tendre ſert de broſſe; quand le haut en eſt uſé, on la retaille comme le crayon. Je crois avoir vû beaucoup de ces buiſſons *Erák* dans le *Tehâma*, & on peut eſperer d'en trouver la deſcription dans les papiers de Mr. *Forſkâl.* La noix que les Portugais nomment *Arak*, s'appelle *Supari* chez les Indiens de *Bombay* & *Fauſel* chez les Arabes. Celles que j'ai vu étoient rondes, un peu plates par en bas, pointues par le haut, à peu près de la figure & de la groſſeur d'une petite châtaigne, ou d'un bouton d'habit. Quand cette noix eſt coupée par morceaux & enveloppée avec de la chaux dans une feuille verte, les Européens des Indes la nomment noix de *Betel.* Les femmes indiennes & celles de l'*Omân* en mâchent ſans ceſſe ſoit pour s'amuſer, ſoit parcequ'elles croient, que cela nettoie les dents & rend l'haleine agréable. Le bois de peuplier & de ſapin eſt eſtimé à *Háleb* le meilleur pour bâtir (Mich. 90. Qu) Le dernier qu'on nomme ارز *Ärs*, y vient de *Maráſch*, d'*Aintâb* & d'autres lieux. Divers Maronites à qui je demandai des lumières là-deſſus, croyoient, qu'*Ärs* & *Ärs Libnân* étoient les mêmes arbres qui ne differoient que de grandeur. Le Docteur *Ruſſel* diſoit à *Háleb*, que le vrai nom des cedres étoit شربين *Scherbîn.* Celſius lui donne le même nom *). J'ai appris à Copenhague d'*Abûd ibn Schedîd*, que l'arbre *ärs* porte de gros fruits, & le

*) Hierobot. P. I. p. 79. ſequ.

Scherbîn, de même qu'un autre arbre nommé *Zenôbar*, des fruits plus petits; que le premier a des branches menues qui forment avec la tige un angle droit; que le fecond a de groffes branches qui montent de biais. Il appelloit les grands cedres *Ärs* & *Ärs Libnân*, croyant que l'âge de l'arbre & le tems feul caufoit la groffeur des branches de ces derniers, la tige ou le tronc ayant atteint fa plus grande hauteur depuis plufieurs années. Il avoit vû beaucoup de *Scherbîn* dans le pays d'Hanovre: ce doit être le *larix*, en françois melefe. On fe fert de l'*Ärs* comme du *Scherbîn* pour la bâtiffe, dans toute la contrée qui environne le mont Liban, mais l'*Ärs* eft le plus durable.

Je crois avoir entendu dire à Mr. *Forfkâl*, qu'il avoit trouvé en abondance dans le *Tehâma* le bois que les Arabes de l'*Yemen* nomment *March* (voy. la 25. Q. de Mr. Michaelis). On connoit dans l'*Omân* le bois *March* qui prend aifément feu; & à *Hâ'eb* on donne le même nom au bon bois gras, plein de réfine, bien que fon vrai nom foit *Ärs*. A la vérité les Arabes n'ignorent pas la manière d'allumer du feu par friction, mais je n'ai pas vu, qu'ils fe fervent encore de ce moyen: les gens du commun portent prèsque tous dans une bourfe de cuir pendue à leur ceinture, un briquet, pierres & amadou pour allumer leur pipe ou la mêche de leur fufil. Quelqu'un m'affura, que l'on fait encore du feu en *Siam* & en *Cambodia* en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, & qu'on employe volontiers à cet ufage du jonc *Bombo*. *) Dans l'*Yemen* on fait des cordelettes de certaines plantes qui y font fauvages & qui fe nomment *Sallab*, ou *Dennedsje*. Les Egyp-

*) Mr. *Forfkâl* voyageant pour faire des découvertes dans la Botanique, vit à *Môr*, aux environs de *Lobeia*, que les payfans y faifoient du feu en frottant deux pièces de bois l'une contre l'autre. Ils fe fervoient pour cela de diverfes plantes & de bois fpongieux, favoir:

Afclepias ignivoma	en Arabe	*March*
Ricinus communis		*Dsjar*
Afclepias gigantea		*Öfchar*
Sida cardi folia		*Rên*
Sefam Indicum		*Dsjildjylâri.*

Egyptiens font de grosses cordes avec une sorte de filasse qui se trouve entre l'écorce & le bois des dattiers. Je ne doute pas, que les Arabes n'en fassent le même usage.

L'on trouve au reste dans l'*Yemen* & dans d'autres provinces fertiles de l'Arabie, de beau froment, du *Maïs* ou bled de Turquie, du *Durra* (*Holcus*) ou petit millet, de l'orge, des fêves, des lentilles, de la navette, des cannes de sucre, du tabac, du coton, de l'*Uars*, herbe qui teint en jaune & dont on transporte quantité de *Mokha* dans l'*Omân*; du *Fua*, herbe dont la racine teint en rouge (la garance) de l'indigo, du séné, du sel &c. Je ne sache pas, que l'on cultive du ris dans l'*Yemen*, & le Capitaine *Hamilton* observe, qu'il n'y en croit point. Cependant les François qui furent l'an 1712. à *Mauabbeb*, prétendent avoir vû des champs de ris dans l'*Yemen*. Je n'ai apperçu nulle avoine en Arabie, on y donne de l'orge aux chevaux & des fêves aux ânes. On exporte du salpétre en grande quantité de *Bengale*, ou du *Gange* & de *Scindi*, ou de l'*Indus*; (v. la 54. Quest. de Mr. Michaelis) celui de *Patna* est le plus estimé; celui de *Scindi* est devenu meilleur qu'il ne l'étoit, depuis qu'en 1760. les Anglois ont établi des salpétrières aux bords de l'*Indus*. Le *Tänkar* (Borax) ou comme disoit un Indien, le *Tinkal* vient de *Ballagad*, une ville de *Schiterpôr* dans les Indes. Un *Banian* croyoit, que c'étoit un présent de leur idole, à laquelle ils ont bâti un temple sur une montagne près de la même ville, divinité à laquelle ceux de leur nation offrent beaucoup d'huile. Depuis quelques années on a exporté beaucoup de *Tinkal* de la Chine en Europe.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre au juste le degré de fertilité d'un pays, quand il ne connoit pas exactement les productions dont on fait usage dans chaque contrée: il peut encore moins se former une idée juste de la manière dont on cultive les terres; vû qu'il séjourne communement le plus longtemps dans les villes & ne voit le travail des laboureurs qu'en passant. Cependant je n'ai pas negligé de m'en informer souvent, & je n'ai guéres entendu dire d'aucun terroir qu'il fût d'une fertilité incroyable (v. la 13. Q. de Mr. Mich.) L'on m'a assuré, que les terres inondées par le *Nîl* ne rendent du froment que dix pour un. *Granger*

dit la même chose *). Près de *Helle* & de *Bagdad* dans le pays de *Babilone*, & à *Básra*, où les champs sont arrosés par l'*Euphrate* & par le *Tigre*, on regarde comme une grande fertilité lorsque le froment donne vingt pour un, & personne ne s'y souvient d'y avoir vu une récolte de trente pour un. A *Erbîl* les terres ne sont arrosées que par la pluye & ne rendent que dix ou quinze pour un; mais comme le froment humecté de la pluye seule est meilleur & donne plus de farine que celui qui est arrosé par artifice, on trouve que quinze à *Erbîl* est égal à vingt à *Bagdad*. A *Kermelis*, près de *Mosûl*, le froment ne rend aussi que dix ou quinze, & jamais plus que vingt. La pluye seule y fertilise les champs & on y croit le bled meilleur qu'à *Bagdad*. La même chose a lieu près de *Merdîn*. Quelqu'un de cette ville avoit trouvé, qu'une fois neuf mesures de froment lui en avoient produit 185. c. à d. 20. & demi pour un; & une mesure d'orge en avoit rendu cinquante: aussi regardoit-il cette récolte comme merveilleusement abondante, le quinze pour un étant déjà extraordinaire & le sept faisant une récolte passable. Je vis entre *Merdîn* & *Diarbekr* un champ de beau froment en épis, cependant un *Kiurde* de l'endroit disoit, qu'il ne rendoit que dix à douze pour un. Le froment ne donne ordinairement à *Söverek*, en deça de *Diarbekr*, qu'entre quatre & quinze, néanmoins on assuroit, que de trois mesures de grain on en avoit recueilli cent.

Le cinquante pour un que l'orge devoit avoir produit à *Merdîn*, me paroissant une chose fort remarquable, je m'en informai plus particulierement & j'appris, qu'il y avoit deux sortes d'orge, celle que l'on a partout, & la noire: la dernière est meilleure pour le bétail, & au lieu de quinze, rend cinquante. Il faut donc que cette récolte abondante ait-été de cette dernière espèce. L'on y a aussi deux sortes de froment dont l'une rend plus que l'autre: apparemment que le laboureur a ses raisons pour ne pas semer celle qui produit le plus; peut-être demande t'-elle un meilleur terroir, ou s'affaisse t'-elle moins dans la mesure, ce qui la fait vendre à meilleur marché. Le terroir varie beaucoup ici en qualité. Au Sud de *Merdîn* le pays est bas & uni, au Nord il est montueux, ce qui fait que les

*) Relation du Voyage fait en Egypte.

les bleds y réuſſiſſent inégalement. Je demandai à un marchand de *Merdîn*, quelle étoit la plus grande fertilité dont il eût entendu parler, il me répondit, que le pays près de *Kälebîn* rendoit cinq-cent pour un, & qu'anciennement il avoit produit mille, ce qui avoit fait nommer le village *Kälebîn*, c. à. d. *mille meſures*. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que ce village ſeul ait-eu cette prodigieuſe fertilité; & il ſe peut que ſon nom vienne de ce qu'il a du livrer mille meſures de bled au gouvernement, ou bien de quelque autre raiſon inconnue.

L'on ne ſe rappelloit pas à *Hâleb* une récolte plus forte que de vingt pour un. Les payſans qui ont leurs terres près du chemin entre *Seyde* & *Damaſk*, n'avoient jamais eu plus de douze dans les meilleures années & un autre payſan de *Betlehem*, douze ou ſeize. Un autre prétendoit avoir entendu dire, qu'un laboureur près de *Jéruſalem* avoit-eu cent meſures de froment pour une & quatre cent pour une de *Durra;* mais ce n'étoit qu'un oui-dire, on n'en ſavoit rien par expérience. S'il en faut croire un Arabe de *Maſkât*, le meilleur froment quand il a aſſez de pluye, ne donne dans l'*Omân* que dix, & le *Durra* douze: ſelon les apparences cet homme n'aura guères connu l'agriculture, car en général on s'accorde dans les autres contrées à dire, que le *Durra* rend beaucoup plus que tous les autres grains. *) Il paroit que l'agriculture à été pouſſée fort loin dans l'*Yemen*, car j'y entendis dire, que dans le departement le plus fertile *Dsjöbla* & celui de *Sanâ*, le froment y rendoit depuis dix jusqu'à cinquante pour un, que le *Durra* produiſoit 150. dans les montagnes, & comme pluſieurs perſonnes me l'ont aſſuré, 200. quelquefois même jusques à 400. dans le *Tehâma;* que dans ce dernier pays le *Durra* après avoir été coupé, repouſſe, meurit & donne une ſeconde, même une troiſième récolte, ſi cela eſt, le 400. pour un ne ſont pas hors de toute poſſibilité. **)

Le

---

*) *Granger* dans ſa relation du voyage d'Egypte dit, qu'une meſure de *Durra* rend auprès du *Nil* au moins cinquante pour un.

**) Suivant Mr. *Forſkâl*, on cultive dans le *Tehâma* le *Durra* nommé dans l'*Yemen* طعام *Taâm*, de cette maniere. Le ſemeur marche derrière la charrue & jette

le

Le plus fertile terroir dont j'ai entendu parler, eſt autour d'*Alexandrie* en Egypte; ſelon le récit des marchands européens qui demeurent en cette ville, le froment y rend le centuple, ce qui a auſſi été remarqué par d'anciens auteurs. *) S'il en eſt ainſi de ces terres là, il n'eſt pas impoſſible que la même abondance aît exiſté dans quelques endroits de la terre promiſe. Mais peut-être que lorsqu'*Herodote* dit dans ſon 1. livre 182. que le fruit de *Ceres* rend en Aſſyrie deux à trois cent, & que lorsque l'Ecriture ſainte parle du centuple, l'un & l'autre l'entendent de la *Durra* & non du froment. Les Arabes du commun n'ont prèsque d'autre pain que celui de *Durra*. L'on m'a aſſuré, que les gens du peuple près de *Tripoli* & par conſéquent près du mont *Liban*, où le froment abonde, vendent le froment & mangent du pain de *Durra*. Ainſi il eſt à préſumer, que dans la Paleſtine la plupart s'en contentoient & qu'Iſaac, qui ſuivant la *Genèſe* Chap. XXVI. 12. moiſſonnoit le centuple, avoit ſémé de la *Durra*.

Comme dans les diverſes contrées de l'Orient le terroir n'eſt pas également fertile, & que le climat varie beaucoup, la culture varie auſſi à proportion. En *Egypte*, à *Babilone*, en *Méſopotamie*, en *Syrie* & dans la *Paleſtine* l'on ne s'applique pas beaucoup à l'agriculture, & il y a actuellement ſi peu de monde dans ces provinces, que pluſieurs bonnes terres y ſont encore en friche. Les

le grain dans le ſillon que la charrue couvre de terre: cette ſemence ainſi couverte donne trois récoltes; car lorsqu'on fait la première ou la ſeconde coupe, le grain tombé en moiſſonnant repouſſe & meurit en deux mois & demi. La 1. moiſſon ſe nomme *Uæsmi*, la 2. *Chatîf*, la 3. *Akba.* A *Môr* on dit qu'elle rend cent & jusques à deux cents.

* *Expoſitio totius Mundi pag.* 8. *Tom. III. Geographiæ veteris ſcriptorum græcorum minorum:* „ *ad cos enim una menſura centum, & centum viginti menſuras facit*". Lorsque nous arrivâmes en Egypte, la langue du pays m'étant inconnue, je ne pus queſtionner les Arabes à ce ſujet. Quelques mois après, Mr. *Forſkål* retournant de *Kâbira* à *Alexandrie*, apprit, que la moiſſon autour de la dernière ville rendoit le 30. & jusques au 70 pour un, quand les pluyes étoient abondantes. Un payſan d'*Alexandrie*, diſoit, qu'il recueilloit ordinairement ſept à quinze & qu'il n'avoit-eu qu'une fois le 24. mais il prétendoit, que quelqu'un de ſa connoiſſance avoit retiré une fois le 49. pour un.

Les inſtrumens du labourage y ſont très-mauvais auſſi-bien qu'en Arabie & dans les Indes. Ils ſe ſervent d'une mauvaiſe charrue ſemblable à la figure *C.* de la XV. planche, pour remuer la terre en long & en large, jusques à ce qu'elle ſoit aſſez deliée. Cette charrue eſt tirée par des bœufs au lieu de chevaux: aux environs de *Bagdad* j'y ai vu atteler deux fois un âne avec des bœufs & près de *Moſûl* deux mulets. Au lieu d'une bêche, les Arabes de l'*Yemen* ſe ſervent d'une pioche de fer qui a la figure *G.* pour labourer leurs jardins & les terres des montagnes trop étroites pour y faire paſſer la charrue. Ils ont une grande bêche de la figure *H.* pour faire les petits canaux dans les champs & dans les jardins: deux hommes s'en ſervent enſemble; l'un l'enfonce en terre, & l'autre la tire à lui par une corde attachée au fer.

Il paroit qu'on cultive aſſez bien la campagne dans l'*Yemen*; en pluſieurs endroits on la cultive comme des jardins. Le travail y eſt très-pénible, parcequ'il faut arroſer avec exactitude. Les Arabes de la vallée *Zebîd* dans le *Tebâma* & de pluſieurs endroits dans les montagnes (*Dsjäbbâl*) ſont obligés de faire des chauſſées autour de leurs champs, pour que l'eau qu'on y conduit, y reſte & les fertiliſe. Pour faire ces chauſſées ils attelent, quand la terre eſt bien labourée & atténuée, deux bœufs avec trois cordes, ou trois chaines à une planche fort large; voy. la figure *A.* de la XV. planche. Quand cette planche après avoir été trainée longtemps ſe trouve pleine, ils la tirent jusques à la chauſſée en queſtion: nous n'imiterions pas aiſément ce travail en Europe, parceque nos champs ne ſont pas trop couverts de terre labourable. Les terres des montagnes, de même que les terraſſes des jardins où croit le caffé, ſont en partie ſoutenues de murailles, pour en rendre la terre horizontale: ſur cette muraille on pratique ordinairement une chauſſée de terre pour retenir l'eau. Quand il y a quelque ſource dans le voiſinage, on la conduit ſur le terrein. Les proprietaires qui n'ont pas cet avantage, ſont obligés vers le temps de pluye de faire des digues de pierre & de brouſſailles dans le chemin & en pente vers le champ, pour y conduire les eaux; car s'ils faiſoient ces chauſſées en travers, l'eau les emporteroit. Quand le premier champ eſt aſſez arroſé, on en fait écouler l'eau ſur le ſecond, le reſte de l'eau forme de petits ruiſſeaux, qui ſe perdent en partie avant de quitter les

montagnes, & de plus grands (*Wadîs*) qui après de longues pluyes, vont jusqu'à la mer. On voit auſſi par-ci par-là dans les montagnes de magnifiques réſervoirs murés, aſſez grands pour y raſſembler une bonne quantité d'eau qui ſert à arroſer les terres baſſes. Dans l'*Omân* on nomme ces réſervoirs باده *Bâde* & dans l'*Yemen* بركه *Birke*. Dans la plaine de *Damâr* & dans une autre près de *Sanà*, l'on a des puits fort profonds d'où l'on tire de l'eau pendant les ſécheresses par le moyen de bœufs, d'ânes, ou avec des hommes. Il eſt facile de ſe faire une idée de cette façon de puiſer l'eau, cependant j'ai voulu la repréſenter dans la figure *B.* de la XV. planche. Cette manière d'arroſer eſt très-pénible; car les Arabes ont quelquefois ſix à ſept poulies l'une près de l'autre au-deſſus du puits, & malgré cela ils ne tirent pas autant d'eau que le feroit un chapelet. Il eſt ſingulier que cette machine ne ſoit pas introduite en Arabie, pendant que l'on la voit non ſeulement en Egypte, mais encore en Turquie, en Perſe & dans les Indes, où on la fait aller par des bœufs & par des hommes. Celle qui ſe tourne avec les pieds, ſe nomme *Sakkie tdîr beridsjel*, elle eſt commode dans les jardins où l'eau n'eſt pas profonde. Celui qui tourne la roue, eſt aſſis ſur une poutre miſe en travers au-deſſus du puits, vis-à-vis la périphérie de la roue, où il travaille des mains & des pieds, ſans ſe tenir à un autre morceau de bois. (v. la 44. Q. de Mr. Michaelis.) On trouvera des planches de cette machine & d'autres inventions hydrauliques de l'Egypte dans la deſcription de mes voyages.

Je n'ai pu voir qu'une ſeule fois comment on ſeme dans les montagnes de l'*Yemen*. Un payſan portoit un petit ſac de lentilles qu'il ſemoit fort rares dans les ſillons, comme nous ſemons les pois dans nos jardins; & en avançant il pouſſoit la terre des deux côtés du ſillon avec les pieds pour recouvrir la ſemence. En d'autres endroits le ſemeur marchoit derrière le laboureur, & jettoit dans le ſillon la ſemence que l'autre en retournant couvroit bientôt de terre avec ſa charrue. Ces deux manières d'enſemencer ſont fort pénibles, parceque le ſemeur doit faire autant de tours qu'il y a de ſillons: par contre il ne reſte pas ſur la terre autant de grain qui ſéche, ou que les oiſeaux emportent; d'ailleurs les Arabes n'employent pas autant de ſemence que les Européens, le temps étant plus régulier dans leur

pays

pays, & le payſan pouvant compter, que ſon grain ne ſéchera, ni ne pourrira dans la terre. Le bled de Turquie & le *Durra* me parurent être plantés un à un dans quelques contrées de l'*Yemen.* Je vis auſſi quelques champs entre *Möſbak* & *Sebân* où les plantes ſembloient avoir été miſes au cordeau, comme nos choux blancs en Europe; mais c'étoient auſſi les plus beaux champs que j'aye vu de ma vie. Toutes les tiges ſembloient de la même hauteur, & on n'y voyoit pas la moindre feuille de mauvaiſe herbe. Le même grain venoit aſſez mal dans les champs voiſins, preuve évidente qu'en Arabie tous les payſans ne ſont pas également laborieux. J'apperçus auſſi près de *Mbárras*, qu'un payſan tournoit la terre avec ſa charrue entre des bleds hauts de neuf à dix pouces, plantés ou ſemés en ligne droite, & ſes bœufs étoient dreſſés à paſſer entre les rangées ſans fouler les plantes. L'utilité de ce travail conſiſte en ce que l'on détruit l'yvroie, que l'on couvre mieux la racine du grain & que l'on ouvre la terre pour qu'elle puiſſe mieux recevoir la pluye & l'eau dont on l'arroſe. La mauvaiſe herbe qui ſe montre enſuite, eſt arrachée avec les mains & donne du fourrage aux beſtiaux. Mais il n'y a que les pères de famille les plus laborieux qui prennent ces ſoins. Les champs de *Durra* près de *Beit el fakîh* étoient remplis d'yvroie & irrégulierement enſemencés. Il y avoit dans les montagnes de l'*Yemen* des eſpèces de niches ſur les arbres, où les Arabes ſe placent pour veiller ſur leurs champs enſemencés: comme les arbres ſont plus rares dans le *Tehâma*, on y leve pour cela un échaffaudage légérement conſtruit, comme le porte la figure *F.* dans la XV. planche.

Quand les bleds ſont mûrs, les Arabes les arrachent avec la racine, du moins ai-je vû faire la moiſſon des orges de cette façon dans l'*Yemen.* Le bled verd, l'herbe & tout ce qu'on deſtine pour fourrage au bétail, ſe coupe avec une faucille. Les Indiens ſe ſervent du même inſtrument pour moiſſonner leur ris & pour tailler leurs cocotiers. Pour le rendre tranchant, l'Indien, & peut-être auſſi l'Arabe, n'employe ni pierre, ni acier, ni bois enduit de poix & de ſable; il met un genou dans le ſable, ayant un peu d'eau à côté de lui pour mouiller le couteau, enſuite il frotte de l'autre pied le couteau mis dans le ſable, juſques à ce qu'il penſe l'avoir aſſez aiguiſé pour s'en ſervir.

Quand le grain doit être battu, les Arabes de l'*Yemen* posent le bled par terre en deux rangées, épis contre épis, après quoi ils font trainer par-dessus une grosse pierre tirée par deux bœufs. Cette pierre est de la figure *D*. La machine dont on se sert en Syrie, consiste en quelques planches garnies par-dessous d'une quantité de pierres à fusil. Celle d'Egypte est connue & j'en ferai mention dans la description de mes voyages; elles sont toutes tirées par des bœufs, & aucune ne mérite d'être imitée en Europe.

Je m'informai, suivant la 14. Qu. de Mr. Michaelis, du triage qu'ils faisoient des semences; je m'adressai pour cet effet à un Juif de *Maskât*, qui avoit des fonds de terre: il me répondit, que lui, tout comme les Mahométans de l'*Omân*, ne se faisoient aucun scrupule de semer dans un même champ deux semences mêlées, quand ils croyoient y trouver leur profit; mais qu'il lui étoit defendu d'enter un arbre, ou comme il s'exprimoit, d'unir un sep à raisins noirs avec un autre à raisins blancs; de porter un habit dont la chaine seroit de poil & la trame de coton, ni même une étoffe mi-coton & mi-soie. Il est dit Levit. XIX. 19. qu'aucun ne portera des habits mi-laine & mi-lin, mais il est aussi dit au même endroit, qu'il ne semera point son champ de diverses semences. Le Juif susdit paroissoit donc ignorer cette loi, du moins ne l'observoit-il point. Il ajouta, que quand sa brebis avoit mis bas un mâle pour première portée, il en avoit fait une aumône, & qu'il avoit donné aux pauvres les fruits qu'il avoit cueilli de ses figuiers, de ses grenadiers & de ses vignes pendant les trois premières années; mais qu'il avoit gardé pour son usage les dattes de la première année, Moïse n'ayant pas nommé ce fruit parmi ceux dont les prémices appartenoient aux pauvres. Je n'ai vu aucun champ cultivé par des Juifs; car cette nation ne se soutient principalement en *Egypte*, dans l'*Yemen*, en *Perse* & dans les pays *Turcs* que par le commerce & par les professions. Je n'ai pas observé non plus, que les Mahométans ayent une sorte d'horreur religieuse pour un champ couvert de mauvaises herbes; ils ne font que mépriser le possesseur paresseux qui ne l'a pas mieux cultivé.

Les Juifs de *Bâsra* & de *Bagdad* ne connoissent pas le mot hébreu dont parle Mr. Michaelis dans sa 15. Question; mais le Juif de *Maskât* dont j'ai parlé ci-

ci-dessus, appelloit קרכין سبوس *Sabûs*, la balle ou la gousse du froment. Une femme arabe nettoyoit du bled dans un village près de l'Euphrate, je lui demandai le nom de ce qui tombe au travers du tamis, elle le nommoit aussi *Sabûs*: les Mahométans de *Bâsra* me dirent, qu'on donnoit le même nom aux enveloppes tant du froment que du ris & de l'orge. Ce mot n'étoit pas connu à *Hâleb*. Un Juif de *Bagdad* croyoit, que *Sabîn* chez les Hébreux ne signifioit que la cosse du froment. Je n'ai pas vu le *Siwân*. Un Juif d'Italie me disoit en avoir mangé du pain à *Acca* dans une disette, & qu'il en avoit été comme enyvré. A *Hâleb* زيوان *Siwân* signifie un fort mauvais froment, celui qui par exemple a souffert des pluyes excessives d'abord après les semailles.

Le temps auquel les fruits meûrissent, ne varie pas seulement suivant que les terres ou les cantons sont situés au Nord, ou au Sud; mais aussi selon qu'elles sont sur des hauteurs, ou dans des plaines & qu'elles peuvent-être arrosées tard ou de bonne heure. Ainsi ce temps diffère beaucoup même dans le pétit domaine de l'*Imâm* d'*Yemen*, & encore plus dans les autres provinces d'Arabie. Le 15. de Juillet l'orge étoit déjà serrée près de *Sanà* & le 28. on ne faisoit que semer des lentilles près de *Chamîs*. Les premiers jours d'Août le *Durra* avoit plus de sept pieds de haut dans la plaine de *Beit el fakîh*: & au même temps on labouroit de nouveau les champs pour de secondes semailles, & on les préparoit pour être arrosées dans la vallée de *Zebîd* qui n'en est pas éloignée. On disoit à *Jérusalem*, que l'orge y étoit mûre à la fin de Mars, & on ne la moissonnoit à *Orfa* qu'à la fin de Mai. On seme près du *Nîl* en Octobre & Novembre & on y moissonne au mois de Mai. *) D'ordinaire l'orge peut être coupée à *Mosûl* le

*) Mr. *Forskâl* s'informa plus exactement dans son second voyage du tems où les bleds se sement & meûrissent près d'*Alexandrie*, que je n'avois pu faire: & il remarqua, que les champs autour du canal d'*Alexandrie* s'ensemencent en Octobre, & qu'on coupe les bleds en Fevrier; que les terres plus proches d'*Alexandrie*, qui ne peuvent pas être arrosées par le *Nîl*, sont ensemencées en Novembre; que le froment y est mûr en Fevrier & l'orge en Mars. On n'y seme point de seigle. Autour de *Kâhira* l'orge est serrée à la fin d'Avril.

6. d'*Ajar* (Mai) & le froment quarante jours plus tard. Tous les grains meuriſſent à *Bagdad* environ vingt jours plutôt qu'à *Moſûl*. On ſème à *Maſkât* le froment & l'orge à la fin de *Késle* & au commencement de *Tbeibât* (Decembre) & en *Niſân* (Mars) on les coupe. Mais on ſeme le *Durra* en *Äilûl* (Août) & au commencement de Sept. pour le couper au commencement de *Késle*, ou à la fin de Novembre. On feconde les dattiers à *Maſkât* au mois de *Tbeibât*, & comme on a pluſieurs eſpèces de ce fruit qui meuriſſent les unes après les autres, l'on a dans l'*Omân* des dattes mûres pendant trois mois; ſavoir à la fin de *Schabât*, en *Adâr*, *Niſân* & au commencement d'*Ejâr*, c. à d. pendant les mois de Fevrier, Mars & Avril.

Il y a en Arabie des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des dromadaires, des vaches, des brebis, des chèvres & d'autres animaûx domeſtiques en abondance; auſſi-bien que des lions, des gazelles, des renards, des ſinges &c.*). On ſait, que les Arabes font grand cas de leurs chevaux; on pourroit dire, qu'ils les diviſent en deux eſpèces. Ils nomment l'une *Kadîſchi*, c. à d. chevaux de race inconnue, lesquels ne ſont pas plus eſtimés en Arabie que les chevaux ordinaires ne le ſont en Europe; ils ſervent à porter les fardeaux & à tous les autres ouvrages. La ſeconde eſpèce s'appelle *Köchlâni*, ou كحيلي *Köbelje*, c. a d. chevaux dont on a écrit la généalogie depuis deux mille ans. On veut qu'originairement ils ſoient venus du haras de *Salomon*; auſſi ſont-ils très-chers. On les vante comme fort propres à ſoutenir les plus grandes fatigues & à paſſer des journées entières ſans nourriture, vivant, comme on s'exprime, de l'air. On leur attribue de ſe jetter avec impétuoſité ſur l'ennemi; & l'on aſſure, qu'il y a de cette race qui lorsqu'ils ſont bleſſés dans une bataille, & qu'ils ſe ſentent hors d'état de porter plus longtemps leur cavalier, ſe retirent de la melée & ſe mettent en ſureté. Si le cavalier eſt par terre, ils reſtent près de lui & ne ceſſent de hennir jusqu'à ce qu'il ſoit ſecouru. Ils

*) *Strabon* dit dans le 16. livre de ſa Géographie, qu'il y a en Arabie: *pecorum omnis generis copia, exceptis mulis, equis & porcis. Avium etiam omnium, præter anſeres & gallinas.*

Ils ne ſont ni grands ni beaux, mais très-vites à la courſe; auſſi les Arabes ne les eſtiment-ils que pour leur race & pour leurs qualités, mais nullement pour la figure. D'ailleurs on ne s'en ſert que pour les monter & jamais pour aucun autre travail. Les *Köchlâni* ſont principalement élevés par les *Bedouins* entre *Básra*, *Merdin* & la *Syrie*, où les grands Seigneurs ne veulent point monter d'autres chevaux. Toute cette race ſe diviſe encore en pluſieurs familles. On trouve près de *Moſúl* les familles *Dsjülfa*, *Mânaki*, *Debälemîe*, *Seklaui*, *Sâade*, *Hamdâni* & *Frädsje;* celles d'autour de *Hâleb* ſont *Dsjulfa*, *Mânaki*, *Toreifi*, *Seklaui:* à *Hâma*, *Challaúi;* à *Ōrfa*, *Daâdsjani;* à *Damáſk*, *Nédsjedi*. Je n'ai pas entendu parler de ces *Köchlâni* ſur la côte occidentale de l'Arabie; mais je crois, qu'il y en a ſurtout dans l'*Hedsjâs*. Quelques-unes de ces familles ſont préferées aux autres, & bien que l'on ſoit aſſuré, que les *Köchlâni* ſont quelquefois inférieurs à quelques *Kadîſchi*, on eſtime beaucoup plus les premiers, ſurtout les jumens, dans l'eſpérance d'en avoir de belle race.

Il eſt vrai que les Arabes manquent de tables généalogiques pour prouver de quelques centaines d'années la deſcendance de leurs *Köchlâni*: cependant ils peuvent être aſſez ſûrs de leur race, parcequ'ils font toujours couvrir les jumens en préſence de témoins Arabes; & bien que les Arabes ne ſe faſſent pas toujours ſcrupule de faire un faux ferment, il n'y a pas d'exemple, qu'ils ayent jamais ſigné une fauſſe atteſtation touchant la naiſſance d'un cheval, parcequ'ils ſont très-perſuadés, que toute leur famille ſeroit détruite, au cas qu'ils depoſaſſent contre la vérité. Quand un Chrétien a une jument de la race *Köchlâni*, ou en entretient pour un Arabe & veut la faire couvrir par un étalon *Köchlâni*, il eſt obligé de faire appeller un Arabe pour témoin; celui-ci reſte vingt jours près de la jument pour être ſûr, qu'aucun étalon du commun ne la dèshonore. Pendant ce temps-là elle ne doit pas voir même de loin, ni cheval entier, ni âne. Quand elle met bas, le même Arabe y doit être préſent de nouveau, & le certificat de la naiſſance legitime du poulain eſt expédié juridiquement dans les premiers ſept jours. Le Chrétien donne à ce témoin pour ſa récompenſe un *Beniſch*, c. à d. un habit. On ne fait jamais couvrir une jument *Köchlâni* par un étalon *Kadîſch*, & quand cela arrive par hazard, le poulain eſt réputé *Kadîſch*. Cependant les Arabes ne ſe font

aucun

aucun ſcrupule d'accoupler un de ces étalons nobles avec une jument de race commune, mais le poulain de cette jument eſt toujours cenſé *Kadîſch*.

Les Arabes vendent leurs étalons *Köchlâni*, tout comme leurs chevaux communs, ſous toutes ſortes de conditions arbitraires; mais ils ne vendent pas volontiers les jumens pour argent comptant. Lorſqu'ils ne peuvent pas les bien ſoigner, ils les confient à un autre, ſous condition d'avoir part aux poulains, ou de redemander les jumens au bout d'un temps fixé. Je crois, que le poſſeſſeur de l'étalon peut auſſi ſe reſerver une partie du prix que l'on mettra au poulain. Cependant il paroit qu'il en eſt de ces *Köchlâni* comme de l'ancienne nobleſſe des *Schechs* arabes, dont on ne connoit le mérite que dans leur patrie. Les Turcs ne font cas de ces chevaux fameux que quand ils peuvent les avoir pour rien; comme leur pays eſt fertile, bien arroſé & plus montueux que l'Arabie, les chevaux qui ſont grands coureurs, ne leur ſont pas ſi utiles. Les grands chevaux forts & péſans, qui font une belle parade ſous des harnois lourds & magnifiques dont ils les couvrent, leur plaiſent bien davantage. Je préſume, qu'il y a auſſi des *Köchlâni* en *Dsjôf*, province de l'*Yemen*: mais je doute qu'on les priſe beaucoup dans le domaine de l'*Imâm*, parceque les chevaux appartenans aux perſonnes qualifiées de ce pays, me parurent trop beaux & trop grands pour *Köchlâni*. Les Anglois par contre achetent quelquefois à *Mokka* des chevaux pour huit cens jusques à mille écus la pièce. Un marchand m'aſſura, qu'un de ſes compatriotes avoit acheté à *Mokka* un de ces chevaux, pour lequel on lui avoit offert en Bengale le double du prix d'achat, mais qu'il l'avoit envoyé en Angleterre, où il eſpéroit en avoir le quadruple.

L'on trouve en Arabie deux ſortes d'ânes. Les petits & pareſſeux ſont auſſi peu eſtimés en Orient qu'en Europe. Mais il y en a d'une eſpèce qui ſont grands & courageux, qui m'ont paru plus commodes pour voyager que les chevaux & qui ſont fort chers. On trouve ſans doute en Arabie diverſes eſpèces de chameaux: je me rappelle au moins, que la plûpart des chameaux du pays de l'*Imâm* n'étoient que de taille médiocre & d'un brun clair. Cependant j'y vis auſſi des chameaux de *Nedsjerân* grands & lourds & d'un brun foncé. Les Dromadaires que j'ai vu en Arabie & en Egypte, n'avoient tous qu'une boſſe ſur le

dos

dos & ne pouvoient être distingués des chameaux par ceux qui n'étoient pas accoutumés à voir de ces animaux, que parcequ'ils paroissent plus légers & plus propres à la course. Quant aux dromadaires à deux bosses, je n'en ai vû que trois dans une ville de *Natolie*, & ils y avoient-été amenés de la *Crimée*. Ils étoient si grands & si lourds, qu'on pourroit les ranger sous une espèce particulière de chameaux plutôt que de dromadaires. Comme j'ignore, si l'on sait en Europe de quelle façon les chameaux s'accouplent, je le dirai ici en passant. Je l'ai vû en Egypte. La femelle étoit couchée sur ses jambes, & on lui avoit lié les pieds de devant pour qu'elle ne pût pas se relever. Le mâle étoit assis derrière elle comme un chien sur le cul, touchant la terre de ses deux pieds de devant. Pendant l'accouplement il paroissoit plus froid & plus indolent qu'aucun animal que j'aye vû de ma vie; & il falloit que le paysan le chatouillat longtemps avant qu'il pût l'y exciter. La chose faite, le paysan le renversa, fit lever promptement la femelle & la frapoit de sa pantouffle au derrière, pendant qu'un autre la faisoit marcher. On me dit, qu'on fait accoupler de la même façon les chameaux en *Mésopotamie*, en *Natolie* & apparemment partout. Les boeufs & les vaches d'Arabie ont à l'épaule au-dessus des jambes de devant une élévation, ou morceau de graisse qui, comme aux chameaux, est plus grande à proportion de ce que ces animaux sont plus gras. S'il est vrai, qu'on puisse dresser les boeufs des *Hottentots* à se serrer, à se ranger en front & à présenter toute une ligne de cornes aux bêtes féroces qui viennent les attaquer (selon la 46. Quest. de Mr. Michaelis) il faut que les boeufs d'Arabie ayent moins d'esprit, car personne ne leur attribue ces vertus. On trouve des bufles en Orient dans toutes les contrées marécageuses & près des fleuves, & souvent plus abondamment que des bêtes à corne ordinaires. Les vaches de ces bufles donnent plus de lait que les autres vaches; & les bufles mâles sont au moins aussi propres pour le travail que les boeufs. Je vis des bufles en Egypte, dans l'isle de *Bombay*, près de *Surat*, au bord de l'*Euphrate*, du *Tigre*, de l'*Oronte*, à *Scanderone* &c. Mais je ne me souviens pas d'en avoir trouvé en Arabie; sans doute que le pays a trop peu d'eau pour cet animal. La chair du bufle ne me paroit pas avoir aussi bon gout que celle du boeuf; elle est plus dure & plus grossière. Peut-être ai-je mangé souvent un morceau d'un jeune bufle

Hasselquist & d'autres auroient négligées. On assure, que les Arabes le mangent volontiers. Dans les divers endroits où je m'en informai, l'on ne croyoit point qu'il perçât les pierres. Il y a aussi des *Caméléons* en Arabie & plusieurs sortes de lézards.

Il y a une si grande abondance de volaille dans les contrées fertiles de l'Arabie, qu'on y achète les poules à aussi bon prix qu'en Europe. Les poules pintades y sont à la vérité sauvages, mais si nombreuses dans les montagnes près du *Tehâma*, que les enfans les abattent à coups de pierre, les prennent & les vendent en ville. Les bois sont pleins de tourterelles. On voit aussi des autruches dans les déserts d'Arabie, mais je ne sais si les Arabes se donnent la peine de les prendre jeunes & de les élever. J'en vis une à *Lobeia*, qui étoit venue de *Hâbbesch* & qui devoit être menée à *Sanà*. Je crois, que les Arabes appellent l'autruche *Thăr edsjämmel*, c. à d. l'oiseau de chameau. L'oiseau *Hudbud* (la Hupe) est très-connu aux bords du golfe persique, mais aucun Arabe ne prétend entendre son langage, & on ne croit pas, que les hommes, excepté Salomon, ayent jamais pû comprendre le langage des oiseaux.

On trouve une grande quantité de poissons dans le golfe arabique: Je me souviens d'avoir entendu dire à Mr. *Froskål*, que dans notre voyage de *Suès* à *Mokha*, il en avoit bien observé de cent différentes espèces, dont plusieurs avoient fort bon gout. Parmi les coquillages celui que *Linnæus* nomme *Strombus fusus*, est surtout très-rémarquable. Nous le trouvâmes à *Lobeia*. Il se tient toujours au fond de la mer & coute beaucoup à prendre: cependant nous en fimes pêcher quantité que nous envoyâmes en Europe. L'on pêche aussi des moules à perle à *Lobeia*; elles ne sont nullepart plus abondantes dans cette mer que près de *Dahhlâk*, isle près de la côte d'Afrique. Il se trouve aussi dans le golfe d'Arabie des tortues & d'autres animaux marins.

Les sauterelles abondent en Orient, mais pas au point qu'on le pense en Europe (v. la 32. Quest. de Mr. Michaelis.) Nous en vimes pour la première fois une grande nuée à *Kâhira* vers la fin de Décembre 1761. & le 9. Janvier 1762. nous en apperçûmes dans la même ville une autre plus terrible qui vint par un vent de Sud-Ouest & ainsi du désert de *Lybie*. Pendant ce dernier jour

il

il en tomba une grande quantité ſur les toits des maiſons & dans les rues; ſans doute parcequ'elles étoient fatiguées du trajet, peut-être auſſi parcequ'elles n'étoient pas accoutumées à voir des villes dans leur patrie & à y être inquiétées par les hommes; ou enfin parcequ'elles y croyoient trouver leur nourriture comme en raſe campagne. Après cela je n'en vis plus en ſi grande quantité qu'auprès de *Dsjidda*. La nuit du 10. au 11. Novembre 1762. il en paſſa un grand nuage au-deſſus de cette ville par un vent d'Oueſt, & par conſéquent par-deſſus le golfe d'Arabie qui eſt fort large en cet endroit. Pluſieurs ſe noyèrent dans le paſſage. Une autre troupe moins nombreuſe vint encore le 17. du même mois à *Dsjidda*. Au mois de Mai lorsque les dattes commencerent à meurir, pluſieurs eſſains de ces animaux arrivèrent à *Mokba*, ils venoient de l'Oueſt ou du Sud & au-delà du golfe arabique. D'ordinaire ils s'en retournoient le jour ſuivant, ou ils continuoient leur route vers les montagnes à l'Eſt. Le 31. Mai 1763. il en paſſa une grande quantité du Sud au Nord, au-deſſus de la ville & le 1. de Juin elles alloient du Nord au Sud. Peut-être étoient-ce les mêmes. On ſait, que le golfe n'eſt pas fort large près de *Mokba;* cependant le rivage étoit couvert de ſauterelles mortes; peut-être parcequ'elles connoiſſoient auſſi peu la mer que celles qui arriverent à *Kâbira*, connoiſſoient le danger qu'elles couroient dans les villes. Au commencement de Juillet 1763. nous en vîmes un nombre prodigieux près du mont *Sumâra* & dans le chemin de là à *Jerîm*. Le 28. de ce même mois il en parut une partie conſidérable à *Möſbâk*. En Perſe j'en vis quelques-unes entre *Schiras* & *Abuſchähbr*. Le 17. Avril 1766. j'en découvris, pour ainſi dire, les nids. Une grande étendue de campagne près de *Tel el Haua*, ſur le chemin de *Moſûl* à *Niſſêbîn*, étoit couverte de jeunes ſauturelles qui n'étoient pas beaucoup plus groſſes que des mouches; leurs ailes ſe voyoient à peine & elles paroiſſoient n'avoir que la moitié ſupérieure des longues jambes qui leur ſervent à ſauter. Suivant toute apparence, ces jambes étoient bien entières, mais ployées & couvertes d'une peau. Elles atteignent leur groſſeur naturelle avec une viteſſe étonnante. S'il y avoit une bonne police dans ce pays, on les pourroit étouffer par milliers dès leur naiſſance; ce qui couteroit peu de peine & préviendroit les funeſtes ravages qu'elles font. Ceux avec qui je voyageois, ne ſembloient pas s'en inquiéter, ils ſe-

fioient fur la providence & fur le *Samármog*, ou mange-fauterelles. Une forte pluye pourroit auffi détruire ces infectes, car partout où j'en ai vû, il y avoit-eu une longue fécherefſe & aux premières pluyes elles s'envoloient. J'apperçus dans le chemin de *Diarbekr* à *Örfa* plufieurs grillons, grands & petits, & différentes efpèces de fauterelles. Tous ces animaux avoient deux jambes fort longues pour s'élancer, quelques-uns les avoient tendres & flexibles. Ceux de petite efpèce avoient une crête dure fur la tête. Deux efpèces des plus grandes avoient de longues jambes, mais point d'ailes & n'étoient ainfi que des embryons non développés. D'autres avoient entierement la figure des fauterelles, mais étoient plus petits. Je trouvai auffi au commencement d'Octobre l'*adoratrice de Dieu* (dont il eft parlé dans la 51. Queft. de Mr. Michaelis) laquelle eft deffinée dans la 32. planche du voyage de Norden & qui n'eft pas rare dans les cabinets d'Europe. J'ai parlé de cet infecte à quelques Mahométans & entr'autres à un marchand de la *Mekke*, leur demandant, s'ils le regardoient comme facré, & s'ils croyoient, qu'il leur montrât le chemin de la *Mekke* en étendant les bras; mais aucun d'eux n'avoit jamais entendu parler d'une propriété auffi extraordinaire de ces fauterelles. Un Chrétien de *Háleb* nommoit cet infecte *Dar Nûcb*. En Italie & dans quelques provinces de France on lui donne le nom d'adorateur de Dieu. Peut-être que ce font plutôt les Chrétiens que les Mahométans qui ont-eu l'idée de cette adoration.

Je me fuis entretenu avec des Juifs & des Mahométans dans l'*Omân*, aux bords du *golfe perfique*, à *Básra* & à *Bagdad* touchant le nom qu'on donnoit aux pieds des fauterelles; (v. la 31. Queft. de Mr. Machaelis) tous s'accordoient à nommer les pieds qui fervent à fauter (*Ridsjelejn*) *pieds*; & les quatre autres plus petits, les *mains*. Suivant l'opinion d'un *Mulla* de *Básra*, *Karáa* fignifie la jambe entre la cheville & les genoux; un autre croyoit, qu'en parlant des hommes, cela vouloit dire le mollet, ou le gras de la jambe & il appelloit l'os de la jambe ساق *Sâk.*

Si j'ai vu des fauterelles de paffage ailleurs que dans les pays fus-nommés; ç'a été en trop petite quantité pour y avoir fait attention. La fauterelle de paffage eft la même que les Arabes mangent, & felon ce que j'ai entendu dire à Mr.

Forfkål

Forskâl, la même qu'on a vû en Allemagne. Un Arabe de *Lâchsa* avec lequel je voyageois en Perse, me nomma les sauterelles suivantes qui viennent dans sa patrie: *Dsjerâd achmar*, ou la sauterelle rouge, qui est très-maigre en arrivant, mais qui après s'être engraissée au grand dommage des habitans, est appellée *Dsjerâd mukken*, & fait un morceau friand pour les Arabes. Ensuite vient *Dsjerâd chei-sân*, la sauterelle légère: celle-ci de même est maigre quand elle arrive à *Lâchsa*, après qu'elle s'est refaite, elle change son nom en celui de *Dsjerâd semân*, sauterelle grasse, & elle sert également de manger aux Arabes. On nommoit à *Básra* celle qu'ils aiment le plus; مكن *Mukn;* on ajoutoit, que c'étoit la femelle, qu'elle étoit fort grasse & pleine d'oeufs & faisoit un mêt fortifiant pour les hommes. جراد عصفور *Dsjerâd asfûr* est le mâle de la *Mukn*, mais très-maigre; on le mange rarement à *Básra*. Les Européens ne comprennent pas, comment les Arabes peuvent manger avec plaisir des sauterelles; & les Arabes qui n'ont pas eu de commerce avec les Chrétiens, ne veulent pas croire à leur tour, que ces derniers se font une délicatesse des huitres, des crabes, des chevrettes, des écrevisses, &c. Cependant ces deux faits sont également certains. Dans toutes les villes d'Arabie depuis *Bab el mandeb* jusqu'à *Básra*, on enfile les sauterelles pour les porter au marché. Je vis un Arabe sur le mont *Sumâra*, qui en avoit rempli un sac. On les accommode de diverses façons. Un Arabe d'Egypte que nous engageames à en manger en notre présence, les jetta sur des charbons ardens & lorsqu'il crût les avoir suffisamment grillé, il les prit par les longues jambes & par la tête & ne fit qu'une bouchée du reste. Quand les Arabes en ont grande quantité, ils les grillent, ou les font sécher dans un four, ou les font bouillir & les mangent avec du sel. Je n'ai jamais essayé d'en manger. Mais Mr. *Lucas* qui pendant plusieurs années a été consul du Roi à *Salé*, en a souvent gouté & leur a trouvé le gout qui approche de celui des *Bretlinger*, espèce de Sardines séchées qui nous viennent d'*Eckernfoerde*. Les Arabes du royaume de *Maroc*, après les avoir fait bouillir légérement, les font sécher sur les toits de leurs maisons. On en expose en vente de grandes corbeilles remplies. Ni Mr. *Lucas*, ni moi n'avons jamais entendu dire, que les sauterelles étoient une nourriture mal-saine, ni

qu'elles engendroient de la vermine *). Les Juifs de l'*Yemen* mangent des sauterelles tout auſſi volontiers que les Arabes mahométans; ce qui leur fait ſoutenir, que les oiſeaux dont Dieu favoriſa les enfans d'Iſraël dans le déſert, n'étoient autre choſe que des ſauterelles **). Les Juifs italiens d'*Háleb* croyent, que Dieu avoit nourri leurs ancêtres de perdrix. Les Turcs ne paroiſſent pas encore avoir pris gout aux ſauturelles. C'eſt pourquoi qu'à *Bagdad*, *Moſúl*, *Diarbekr* & dans les autres villes frontières d'Arabie, on ne les mange pas, ou elles ne ſervent de nourriture qu'aux ſeuls Arabes; par contre elles font les délices des poules, des cochons & particulierement des ſinges.

La ſauterelle دبا *Dubbe*, ou *Dubben* dont Mr. Michaelis parle dans ſa 32. Queſtion, eſt connue en *Omân*, *Láchſa* & à *Básra*; mais on ne la mange nullepart. On diſoit à *Básra*, qu'elle cauſoit la diarrhée & des tranchées. Celles-ci ſont plus petites que les mangeables. Quand elles ſont tombées quelquepart, elles ſe multiplient dans la terre & y reſtent pour l'ordinaire trois à quatre ans. Peu de temps avant mon arrivée à *Maſkát*, elles avoient quité la contrée de *Sobâr*, après y avoir conſidérablement endommagé pendant les années précédentes tous les dattiers dont les habitans tirent leur principale ſubſiſtance. Aucune ſorte de ſauterelles ne s'arrète autour de *Básra* plus de ſept à huit jours; peut-être parceque le terrain humide près de *Schat el árrab* ne leur convient pas. Un *Schech* de *Bâsra* nomma une autre ſorte de ſauterelles qu'on ne mange point & qui ſe tiennent

*) Mr. *Temler* m'a fait voir, que *Clenardus* dans ſes lettres livr. I. p. 73. a déjà remarqué, que les Arabes à *Fetz* mangent des ſauterelles. *Olaus Borneman* dit dans ſa *Diſſertatio critico-philologica de victu Johannis Baptiſtæ*, que *Strabo*, *Diodorus Siculus*, *Agatharchides*, *Hieronymus in Jovianum*, *Ariſtophanes*, *Plinius*, *Neuhof* dans ſa deſcription de la Chine, *Aldrovandus*, *Joſephus de S. Angelo Tholoſanus* ont déjà aſſuré. que les Orientaux non ſeulement mangent les ſauterelles, mais qu'ils les mangent avec plaiſir.

**) *Job Ludolphe* dans ſon traité des ſauterelles à la fin du ſupplément à ſa deſcription d'*Abyſſinie*, a déjà rendu vraiſemblable l'opinion, que ce fut des ſauterelles dont les Hébreux ſe nourrirent au déſert. Voy. auſſi la remarque p. 421. dans la trad. allem. de l'Hiſt. Univerſ. II. Partie.

tiennent dans les champs de coton قطني *Kúttoni.* Elles ont ſans doute leur nom particulier en Arabe.

On ne put rien me dire en Arabie des divers changemens que les ſauterelles ſubiſſent; ſans doute parceque je ne pus pas leur en donner d'idée diſtincte, ayant peu pris garde à la transformation des inſectes & que d'ailleurs j'en ignorois les termes en leur langue. Un Arabe du déſert près de *Básra* m'apprit une ſingulière comparaiſon de la ſauterelle avec d'autres animaux. La terrible ſauterelle décrite au chap. IX. de l'Apocalypſe ne me venant pas à l'eſprit, je regardai cette comparaiſon comme une ſaillie du Bédouin, & je n'y fis plus attention jusques à ce qu'un autre de *Bagdad* me la renouvella; la voici: Il compara la tête de la ſauterelle à celle du cheval; ſa poitrine à celle du lion; ſes pieds à ceux du chameau; ſon corps à celui du ſerpent; ſa queue à celle du ſcorpion; ſes cornes (ſi je ne me trompe) aux cheveux de la vierge & ainſi du reſte. Bref, cette comparaiſon paroit éclaircir les verſets 7. 8. 9. 10. du IX. Chap. de l'Apocalypſe. Si un Théologien intelligent & judicieux vivoit pendant quelque temps avec les Arabes errans, il apprendroit peut-être pluſieurs choſes propres à repandre du jour ſur les paſſages difficiles de ce ſaint livre.

Il eſt certain, que les ſauterelles agiſſent de concert & comme par ordre dans leur trajet. Mais ſouvent il en reſte beaucoup après le départ général, ſoit par foibleſſe, ſoit par d'autres raiſons. Bien que l'on puiſſe quelquefois les ſaiſir de la main dans les endroits où elles ſe poſent, il ne s'enſuit pas qu'elles ſe laiſſent tuer plutôt que d'abandonner la place (v. la 32. Queſt. de Mr. Michaelis.) Car dès que les habitans du village *Menſil*, ſur la croupe du mont *Sumâra*, virent un eſſain de ſauterelles, ils firent de grands cris & coururent avec un grand drap attaché au bout d'un bâton pour chaſſer de leurs champs celles qui s'y étoient jettées & pour empêcher celles qui vouloient y venir. J'entendis auſſi dire à *Básra*, qu'on y cherchoit à les chaſſer de deſſus les dattiers.

J'ai beaucoup entendu parler à *Moſúl* & à *Håleb* du mange-ſauterelles, ſans l'avoir vû. (voy. la 6. Queſt. de Mr. Michaelis.) On y appelle cet oiſeau سمرمر *Samármar*, ou ſelon que d'autres le prononcent, *Samármog.* On le dit noir, plus grand qu'un moineau & nullement agréable au gout: On aſſure, qu'il

détruit chaque jour un nombre incroyable de sauterelles; on prétend néanmoins, que les sauterelles se défendent quelquefois contre lui & le dévorent avec ses plumes, quand elles l'ont accablé par leur nombre. Lorsque les enfans des villes frontières d'Arabie attrapent une sauterelle vivante, ils la posent devant eux & crient *Samármog!* Et comme elle se baisse alors toute effrayée par le cri, ou par le mouvement de l'enfant, ou qu'elle se cramponne plus fort à sa place, l'on a fait accroire aux enfans, qu'elle craint le seul nom de son ennemi, qu'elle se cache & qu'elle veut lui jetter des pierres. Le *Samármog* n'est pas originaire de *Mosúl* & de *Háleb*, mais on va le chercher dans le *Khorasân* en grande cérémonie. Quand les sauterelles se multiplient trop, le gouvernement envoit des hommes dignes de foi à une source qui est près du village de سامرون *Samarûn*, situé dans une plaine entre quatre montagnes près de *Mesched* ou *Musa er ridda*, dans la susdite province de Perse. Là les envoyés remplissent de cette eau une caisse, y procédant avec le cérémonial préscrit. Ils poissent de leur mieux cette caisse, afin que l'eau ne puisse ni s'évaporer, ni se repandre avant leur retour. Depuis la source jusques à la ville qui les a envoyé, la dite caisse doit toujours être entre le ciel & la terre, sans qu'on la pose sur le sol, ni qu'on la mette sous un toit, à moins qu'on ne veuille que l'eau perde toute sa vertu. *Mosúl* étant environné d'un mur, cette eau ne sauroit passer sous la porte de la ville, mais on la tire par-dessus le mur, & on place la caisse au-dessus de la mosquée *Nebbi Gurgis*, édifice qui étoit anciennement une église & qui de temps immémorial & préférablement à tous les bâtimens de la ville, a eu l'honneur de posseder sur son faîte cette caisse. Quand l'eau souhaitée a été amenée du *Khorasân* avec les précautions requises, le commun des Mahométans, des Chrétiens & des Juifs de *Mosúl* croit, que le *Samármog* suit l'eau & demeure dans le pays tant qu'il en reste une goutte dans la caisse du *Nebbi Gurgis*. Voyant un jour un grand nid de cigogne sur cette caisse, je témoignai à un Chrétien distingué de la ville, combien j'admirois l'odorat pénétrant du *Samármog* qui sentoit l'eau au travers de tant d'ordures; il ne répondit rien, mais se trouva fort scandalisé, que le gouvernement eût permis à la cigogne de faire son nid sur un si rare trésor; & plus choqué encore de ce que depuis 8. à 9. ans le magistrat n'avoit pas fait chercher

cher

cher de l'eau fraiche *.) L'on prétend avoir obſervé, que les ſauterelles près de *Moſûl* ne font pas beaucoup de mal la première année, & qu'elles ſe cachent en terre pour s'y multiplier à l'infini pendant les années ſuivantes. Peut-être ſont-ce celles qui ont-été nommées ci-deſſus *Dubbe.* Lorsqu'elles ſe font voir en abondance, le Pacha eſt contraint à faire venir l'eau du *Khoraſân;* ſans quoi le peuple ſe plaindroit qu'il eſt la cauſe du dégât qui ſe fait par les ſauterelles dans ſon diſtrict. Mais la vérité eſt, que ſi elles ſont la meilleure nourriture du *Samármog*, & que cet oiſeau aît un penchant naturel à détruire même celles qu'il ne mange pas, il les viendroit bien chercher de lui-même, ſans que les ſeigneurs de *Moſûl* ſe donnaſſent la peine de faire venir cette eau de ſi loin & à grands fraix. On dit, qu'il y en a auſſi dans la citadelle de *Hâleb* pour attirer le *Samármog* près de cette ville. J'ai parlé à des gens qui ont vû la caiſſe de cette eau, mais ils ne ſe rappelloient point qu'on en eût fait venir de nouvelle.

L'on dit, qu'il y a en Arabie & en Perſe un oiſeau nommé *Sumâna* (v. la 5. Queſt. de Mr. Michaelis) qui eſt plus petit qu'un pigeon, de couleur noire & facile à engraiſſer; qu'il a le bec long, des nerfs, des os, & des veines comme les autres oiſeaux. Les curieux des ſecrets de la nature ne ſeront pas contens de cette deſcription du *Sumâna*, mais je ne puis rapporter que ce que l'on m'en a dit. L'oiſeau *Salva* eſt encore connu; j'ai parlé à plus d'un Arabe qui en connoiſſoit le nom. Un marchand de *Tunis* qui avoit fait pluſieurs voyages entre *Surat* & *Dsjidda*, croyoit avoir vu en Arabie & en Barbarie tant le *Salva* que le *Sumâna.* Peu de temps avant ſon départ Mr. *Forſkâl* avoit entendu un chaſſeur d'*Alexandrie* parler du *Salva*, ſans avoir pu obtenir l'oiſeau même; il écrivit pour cet effet à Mr. *Marion*, qui lui répondit, que le *Salva* سلو étoit le même oiſeau qui s'appelle en France *Roi de Cailles*, & qu'on le trouve au printemps près d'*Alexandrie.* Il avoit entendu dire à *Conſtantinople*, & Mr. *Schumacher* qui a ſéjourné pluſieurs années dans cette capitale, aſſure la même choſe, qu'au commencement de Septembre il vient une fort grande quantité de cailles pardeſſus la mer noire & qu'au bord de l'eau, auſſi-bien que près de la ville, on peut

U 2 les

*) Voyage de Villamont. p. 97.

les prendre avec la main, quand fatiguées du voyage elles se reposent pour la première fois. Cela fit croire à Mr. *Forskâl*, que le *Salva* de Moïse étoit la caille; mais je ne trouve pas dans ses papiers, qu'il aît recueilli autour du golfe d'Arabie quelques lumières qui confirment cette opinion.

J'ai vu des poissons volans, bien qu'en petit nombre, sur le golfe arabique, entre *Dsjidda* & *Lobeia* (v. la 4. Quest. de Mr. Michaelis) Ils ne voloient qu'une centaine de pas & ne s'élevoient pas beaucoup au-dessus de l'eau. Un capitaine de vaisseau qui étoit de *Surat*, appelloit ces poissons en langue Indienne جري *Dsjeri.* Un autre de *Maskât* les nommoit شباص *Scbibâs:* à *Dsjidda* on les appelle *Dsjerâd el bahbr*, sauterelles de mer. Un marchand de *Mokha* me dit, que les Arabes remplissent les poissons volans de saffran & d'épices, les font sécher pendant quarante jours en plein air & les mangent ensuite comme un restaurant. Peut-être ne font-ce que les ingrediens dont ils sont pleins qui produisent cet effet.

Il y a à *Básra* une sorte de serpens qu'on appelle حيه زرزوريه *Heie surfurîe* ou حيه طيارة *Heie thiâre.* Ils se tiennent communement sur les dattiers, & comme il leur feroit pénible de descendre d'un arbre fort haut pour remonter sur un autre, ils s'attachent par la queue à une branche du premier, qui faisant ressort par le mouvement qu'ils lui donnent, les lance jusques aux branches du second. C'est de là que les Arabes modernes les nomment serpens volans: *Heie thiâre.* Je ne sais pas, si les anciens Arabes dont parle Mr. Michaelis dans sa 83. Quest. ont vû d'autres serpens volans. J'apprens d'un homme versé dans l'histoire naturelle qui a demeuré longtemps aux Indes occidentales, que l'on y voit des serpens qui s'entortillent autour de la branche d'un arbre & frappent de leur propre corps ceux qui passent dessous, sans leur faire aucun mal. L'amiral *Anson* parle aussi des serpens volans qu'il a rencontré dans l'isle de *Quibo*, mais qui étoient sans ailes. Des Européens de *Bombay* m'ont assuré d'y avoir vû des serpens à deux têtes & d'autres à deux pieds. Si quelqu'un en doutoit, je n'entrerois pas en dispute pour l'en convaincre *).

Je

*) Marchant décrit les serpens à deux têtes dans l'Abregé de l'histoire & des memoires de l'Academie royale des sciences Tom. III.

Je montrai le mot תחש (de la 8. & 37. Queſt. de Mr. Michaelis) à un Juif de *Maſkât*, qui poſſedoit aſſez bien la langue arabe ancienne (*Náchve*), l'Arabe moderne & l'Hébreu, & qui ne paroiſſoit nullement ſuperſtitieux. Il ſoutenoit, que ce mot ſignifioit la peau d'un bélier ذكر *Dakr* préparée & teinte en rouge. Il parloit ſans doute du maroquin. Un des plus habiles Rabbins de *Bagdad* me répondit concernant cette queſtion & pluſieurs autres, que Dieu avoit créé exprès un animal dont la peau ſerviroit à couvrir le tabernacle, & que cet animal ne ſubſiſtoit plus en aucun lieu du monde. Peut-être que de pareilles explications l'avoient ſouvent tiré d'affaire auprès des Juifs. Quant à l'intelligence de ce mot hébreu & de pluſieurs autres, un Juif italien me renvoya à la traduction eſpagnole des cinq livres de Moïſe qui, ſelon lui, eſt parfaite en tout point, parceque de ſavans Juifs nés dans la *Paleſtine* y ont travaillé. Mon ſavant ami Mr. *Temler* m'apprend, que עור תחש y eſt rendu par *Cueros de texones*, ou *pieles de texones*, comme dans l'Allemande par *Dachsfelle*, (peaux de taiſſons, ou de blaireaux). Un marchand d'*Abuſchäbbr* appelloit دخس *Dachs* le poiſſon que les capitaines de vaiſſeau anglois nomment *Porpoiſe*, ou *Porpus* &. les Allemans *Meerſchwein*, ou *Dauphin*. Dans mon voyage de *Maſkât* à *Abuſchäbbr* j'en vis aux environs de *Râs Muſſendom* une quantité prodigieuſe à la fois, qui tous tenoient le même chemin & ſembloient nager à l'envi.

L'on ne ſaura pas aiſément par des rélations faites de bouche, quels ſont les animaux que les Mahométans regardent comme purs, ou impurs, mais on ſera peut-être ſuffiſamment inſtruit par les livres où l'on trouve la liſte des bêtes qu'il leur eſt permis de manger & des règles à obſerver pour les tuer. (voy. la 95. Qu. de Mr. Michaelis.) Un de ces livres à pour titre: *Kitâb tehfet el molûk u es Saladin fi ölm el fekeh* كتاب تحفة للملوك والسلاطين في علم الفقه Suivant l'opinion d'un ſavant de *Básra*, c'eſt une loi générale chez les Mahométans de ne manger aucun animal qui dévore les hommes, ou qui par ſa nature cherche à les déchirer. Ils n'oſent pas manger d'une bête qui a été tuée par une autre. Le gibier par exemple dont les chiens auroient léché le ſang, eſt *halâl*, c. à d. licite à manger; ſi les chiens en ont mangé, il eſt *harâm*, défendu. Ils n'oſent pas ſe nourrir non plus d'une bête tuée ſans effuſion de ſang, ou aſſommée. Ainſi tout animal, tout

oiſeau pûr tué par la pointe d'une flêche (*Neſchāb*) ou par une bale, eſt *halâl.* Si au contraire, la flêche le frappe de l'autre bout & tue l'animal: s'il eſt abattu à coups de bâton, ou à coups de pierre, il eſt *harâm.* De même ſi un oiſeau tiré tombe ſur une maiſon, ou ſur un rocher & conſerve aſſez de force pour battre des ailes & chercher à ſe ſauver, mais tombe & meurt enſuite, il eſt *harâm.* En général les Mahométans n'oſent manger aucun animal, aucun oiſeau qui n'a pas ſaigné. S'il a été tué d'une pierre tranchante qui lui a tiré du ſang, ou s'il tombe d'un coup de pierre & vit aſſez pour que le chaſſeur aît le temps de lui couper la gorge, on peut le manger. Comme un zèlé Mahométan ne doit rien entreprendre ſans prononcer ces mots: *Bism âllah âkbar*, il faut auſſi qu'un chaſſeur diſe ou penſe ces mots chaque fois qu'il tire ſur du gibier, ou qu'il le fait prendre par ſes chiens & par ſes faucons. Enfin, comme il ne peut pas toujours être bien ſûr, que l'animal aît-été tué ſuivant les loix de ſa religion, c'eſt peut-être par cette ſeule raiſon que les Arabes & les Turcs des villes ne ſe ſoucient pas de gibier, que l'on recherche ſi fort en Europe. L'on compte entre les viandes permiſes: غراب الزرع *Grâb es ſär*, une corneille qui a quelques plumes blanches, عقعق *Akâk.* لقلق *Leglek*, une cigogne. جراد *Dsjerâd*, la ſauterelle. بقر الوحش *Bakr el wâhſch.* حمار الوحش *Hamâr el wâhſch.* غنم الجبل *Gannem ma edsjäbbel.* On dit, qu'il eſt permis aux *Schafeites* de manger du cheval & l'animal *Dobbá.* Il eſt à la vérité généralement défendu aux Mahométans de manger du ſang; mais pour كبد *Käbbed*, le foie & طحال *Tabhl*, la rate, ce ſont des nourritures permiſes, dont cependant ils n'uſent que rarement. On regarde à *Bâsra* comme animaux impurs: سبع اسد ليث le *Lion*, de même que tous ceux qui tiennent de la nature du chat. ذيب *Dieb.* نمر *Nimr*, le tigre. فهد *Fahed.* De plus صقر *Sagkr*, tous les oiſeaux de proie, comme: بازي *Baſi*, l'épervier ou le faucon: نسر *Nesr*, l'aigle. عقاب *Akab*, un oiſeau de proie qui ſe trouve près de *Bâsra.* Outre cela la loi des *Hanéfites* leur défend: ضبع *Dobbá*, ثعلب واوي ابو حصين le renard & le *Tschakkal.* يربوع *Jarbus* (peut-être *Jarboà.*) ابن عرس *Ibn ärs*, une ſorte de gros rats; peut-être la balette. رخمة *Rachma*, un gros oiſeau qui vit de charogne. بغاث *Bagad*, un oiſeau de proie. ضب *Döb.* ضفدع *Difda*, une grenouille. قنفذ *Ghunfud*, l'hériſſon, ou porc-épic.

épic. سلحفات *Selbafad*, la tortue. زنبور *Simbûr*, la guêpe. الحيه العقرب le ferpent, le fcorpion &c. On me dit auffi à *Bâsra*, que la chair de cheval étoit interdite aux *Hanéfites*.

De tous les animaux qui vivent dans l'eau, les Mahométans ne mangent que le poiffon, encore pas de toutes les fortes. Ceux qui font regardés comme purs & mangeables, doivent fuivant les livres des anciens Théologiens mahométans, être pris au filet, ou de la main tout vivans, lorsque l'eau fe retirant les laiffe à fec. Cependant ils les prennent, du moins dans l'Euphrate, avec l'hameçon, ou avec une graine qui les enivre. Les plus favans lettrés parmi eux ne font quelquefois pas d'accord fur les qualités du poiffon qui leur eft permis. Car *Schâfei* & *Mâleki* permettent de manger les poiffons trouvés morts fans être corrompus; *Hânefi* & *Hânbali* le défendent. Quelques-uns ont difcuté, fi un morceau de poiffon qui nage fur l'eau, peut être mangé; & l'on eft d'opinion, que cela eft licite quand on trouve quelque marque que le poiffon aît-été tué avec un couteau, ou avec le fabre, parcequ'on préfume alors, que les paroles *Bism allah âkbar* ont été prononcés fur lui. Je ne me fouviens pas d'avoir vû des poiffons en vie chez les pêcheurs mahométans. Ceux de *Dsjidda* & de *Lobeia* n'en amenoient à terre que de morts. Sans doute qu'ils leur avoient fait une playe dans la gorge, crainte qu'ils ne mourûffent d'eux-mêmes & ne devinffent impurs. Avec tout cela les Mahométans ne font pas affez zèlés pour leur religion pour fouffrir la faim, ou la mort plutôt que de manger d'un animal impur. Lorsqu' *Isfahân* fut affiégé par les *Aghvânes*, la famine y étoit fi grande, que les affiégés mangèrent beaucoup de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats.



SECONDE



SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION DES PROVINCES DE L'ARABIE.

I. *Ard el Yemen*, c. à d. *le Pays d'Yemen en général.*

Ce pays eſt entouré du golfe d'Arabie, de l'*Hadramant*, du *Nedsjed* & de l'*Hedsjâs*. La nature ſemble l'avoir diviſé en deux parties. Celle qui touche au golfe & qui s'étend depuis *Bab el mândeb* vers le Nord jusques à *Hali*, eſt baſſe & ſe nomme *Tehâma*. L'autre eſt fort élevée au-deſſus du niveau de la mer, & eſt appellée par les Arabes *Dsjäbbâl*, c. à d. contrée montagneuſe. Il y a ici, comme en d'autres endroits de l'Arabie, beaucoup de Princes indépendans qui, à ce qu'il paroit, font mutuellement obſtacle à leur commerce, & s'empêchent d'acquérir une réputation à cet égard chez les étrangers, comme ils le pourroient, ſi le pays n'avoit qu'un chef, ou des chefs en moindre nombre. Voici donc ce qu'il y a d'indépendant en *Yemen*:

1) L'*Yemen* proprement dit, ou le domaine du Prince qui réſide à *Sanà*.

2) La ſeigneurie d'*Aden*, qui depuis quelques années eſt gouvernée par un *Schech* indépendant.

3) La principauté de *Kaukebân*, gouvernée par un *Sejid*.

4) Le pays de *Haſchid u Bekîl*, dans lequel il y a pluſieurs villes & villages qui appartiennent à des *Schechs* indépendans.

5) Le domaine d'*Abu ariſch*, gouverné par un *Scherîf*.

6) Un grand diſtrict entre *Abu ariſch* & l'*Hedsjâs*, habité par des *Bedouins*.

7) Le

7) Le petit domaine de *Khaulân*, à l'Ouest de *Sáade*, a ses propres *Schechs*.

8) Le domaine de *Sabân*, dont *Sáade* a encore un *Seiid*, mais dont le reste appartient à des *Schechs* indépendans.

9) La seigneurie de *Nedsjerân*, &

10) Celle de *Kachtân* ont aussi leurs *Schechs* indépendans.

11) Le grand pays de *Dsjôf*, dont la ville de *Mareb* a un *Scherif*, mais les villages & le désert appartenans à *Dsjôf* ont des *Schechs* indépendans.

12) *Nehhm*, petit domaine qui a son *Schech* indépendant.

13) *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sanà*, il a aussi son propre *Schech*.

14) Le pays de *Jâfä*, où il y a au moins trois *Schechs* indépendans.

L'*Yemen* contient sans doute, outre ces grands districts, plusieurs autres moins considérables, qui ont leurs seigneurs souverains; mais il est tout aussi impossible à un voyageur Européen d'en avoir des rélations sures, qu'à un voyageur de l'Orient qui passeroit en Allemagne, d'y obtenir par la seule conversation une connoissance exacte de toutes les petites Seigneuries dont elle est composée. Je vais donc décrire les petits états de l'*Yemen* d'après les rélations que l'on m'a faites & d'après mes propres observations.

1. *L'Yemen proprement dit.*

Ce pays confine vers l'Ouest au golfe d'Arabie, vers le Sud à la seigneurie d'*Aden*, vers l'Est au *Jâfa*, à l'*Hadramaut* & au *Khaulân*; vers le Nord à l'*Haschîd u Bekîl*; & vers le Nord-Ouest au domaine *Abu àrîsch*. Il a en longueur 48. lieues d'Allemagne, & sa largeur mitoyenne est de 20. lieues. La partie de ce pays nommée *Tehâma*, est un terrain plat, sablonneux & large d'une journée près de *Mokha*, mais de deux près de *Hodeida* & de *Lobeia*. *Dsjäbbâl*, l'autre partie, est située à l'Est du *Tehâma* & consiste en une chaine de montagnes escarpées, hautes & fertiles. L'aride *Tehâma* n'a point de rivières qui conservent de l'eau toute l'année; il arrive aussi que dans le *Dsjäbbâl* quelques rivières tarissent

entiérement; elles s'y forment pendant les pluyes & se perdent peu à peu dans les pays des montagnes, ou si elles s'enflent assez pour en sortir, elles fertilisent une partie du *Tehâma* & s'y perdent. Quelques-unes grossissent assez pour arroser les champs & pour porter leur eau dans la mer. On les appelle toutes *Wadi*. Les principales sont *Wadi zebîd* & *Wadi meitâm*, qui ont leurs sources dans le departement dit *Yemen á'a*, & dont l'une coule vers *Zebîd*, l'autre vers la contrée d'*Aden*. Les autres, comme *Wadi kbîr*, *Wadi surâdsje*, *Wadi el mabâd*, *Wadi el bannasch*, *Räma* & *Wadi sebân* deviennent aussi de temps en temps des rivières considérables & se jettent dans la mer après avoir arrosé une partie du *Tehâma*.

On nomme communément *Imâm* celui qui gouverne cette partie de l'*Yemen*; aussi fait il les fonctions d'un *Imâm* lorsque faisant sa prière dans la mosquée, il se place devant l'assemblée, afin que les assistans le voyent & puissent le suivre dans les cérémonies accoutumées. On l'appelle encore *Calîf*, & sur la monnoie d'argent gravée à la planche XIV. l'*Imâm* règnant se dit: *Emîr el mumenîn el Mäbbdi el Abbâs ibn el Mansôr ibn el Metwokkel Kbâssem ibn el Hössejn ibn el Mäbbdi*, c. à d. le Prince des fidèles, *Mäbbdi Abbâs*, fils de *Mansôr*, fils de *Metwokkel Kbâssem*, fils de *Hössejn*, fils de *Mäbbdi*. Cet *Imâm*, *Calîf* ou *Emîr el mumenîn*, est Mahométan de la secte de *Zéidi*, comme le sont la plûpart de ses sujets depuis *Äb* jusques à *Sanà* (p. 16). Les Arabes du *Tehâma* & dans la partie méridionale des montagnes se rangent sous la secte de *Súnni*. Je n'ai point vû de *Schiites* de ce côté de l'Arabie *).

Quoiqu'il y aît-eu autrefois beaucoup de Chrétiens dans l'*Yemen*, même au point d'y posséder plusieurs evêchés, je n'y ai entendu parler d'aucun Chrétien qui y fut né. Il y a pourtant très-grande apparence, qu'il se trouve plusieurs Chrétiens *Abyssins* dans les ports de l'*Yemen*, & qu'ils y ont libre exercice de leur religion. Excepté quelques voyageurs, je n'y ai vû aucun autre Chrétien. Les Juifs qui ont déjà demeuré depuis 2000. ans dans l'*Yemen* & qui autrefois y ont-été fort puissans, ont marqué plus de constance dans leur religion. Il est vrai, que leur nombre a tou-

---

*) Ainsi *Abulfeda* aura voulu parler des *Zéidites* lorsqu'il dit dans sa description de l'Arabie à l'article d'*Algianad*: *Maxima pars incolarum sunt Schia*.

toujours diminué ſous le joug des Mahométans qu'ils portent depuis 1100. années; mais ils ſoutiennent, que l'on compte encore 5000. familles Juives dans le ſeul domaine de l'*Imâm*, & la choſe n'eſt pas incroiable. Ils ſont tous Phariſiens ou *Talmudiſtes*, & ſi grands ennemis des *Karaïtes*, qu'ils ne pûrent s'empêcher de les injurier lorsque je ne faiſois que leur demander, s'il y avoit encore des *Karaïtes* dans l'*Yemen*? La ville où il y avoit autrefois le plus de Juifs *Yemenois*, étoit *Tenaïm*, dans la ſeigneurie de *Khaulân*, où ſont encore quelques-unes de leurs familles & une Synagogue. Ainſi, au cas qu'il reſte dans l'*Yemen* quelques anciens manuſcrits de la Bible, comme le croit le Docteur *John Collet* dans une lettre du 1. d'Août 1760. à Mr. *Michaelis* concernant notre voyage, on ne peut guères les chercher qu'à *Tenaïm*. Les Juifs de *Taas* & de *Sanà* me dirent n'avoir entendu parler d'aucun manuſcrit plus ancien que 5. à 600. ans. Tous les livres que je vis chez eux, étoient imprimés à *Amſterdam*, ou à *Veniſe*. On rencontre auſſi dans toutes les grandes villes de cette partie de l'Arabie des *Baniâns*, ou payens de l'Inde; mais on ne ſauroit les regarder que comme des étrangers, parceque ceux qui y viennent, ne ſont que des hommes qui cherchent fortune par le commerce, ou par d'autres talens, pour s'en retourner enſuite chez eux.

Ceux qui voyagent ayant beaucoup de peine à ſe procurer de bonnes rélations de l'état actuel d'un pays, en auront bien davantage à apprendre quelque choſe de ſûr touchant ſon hiſtoire ancienne. En Europe quand un voyageur a le bonheur de ſe lier avec quelque ſavant qui poſſède l'hiſtoire de ſa patrie, celui-ci n'a guères ni le temps, ni la patience de l'en inſtruire à fond. On doit encore moins l'attendre des Arabes; les ſavans y ſont plus rares & la connoiſſance que nous avons de leur langue, eſt fort imparfaite; outre qu'ils ne ſe donneroient pas pour nous la peine qu'il pourroient ſe donner pour ceux de leur croyance. Comme l'on trouve prèsque dans tous les pays de l'Europe des bibliothéques publiques & des gens de lettres qui s'occupent de l'hiſtoire, il peut arriver, qu'un voyageur raſſemble quelques mémoires anciens inconnus à ſa patrie; mais les Arabes ſe ſoucient fort peu de l'hiſtoire moderne & point du tout de ce qui eſt arrivé à leurs ancêtres avant *Mohâmmed*. On ne voit nullepart chez eux des bibliothéques publiques, & leurs plus illuſtres ſavans n'ont que les livres abſolument néceſſaires. Les

amateurs des lettres sont obligés de copier ces livres, ou de les acheter par occasion, deux voies également difficiles & couteuses. Voilà pourquoi je n'ai pu avoir nulle lumière sur l'histoire & sur la chronologie de l'*Yemen* sous le règne des descendans de *Jotkan*. *) Quant au mot de *Tobbá*, quelques uns croient, que c'étoit autrefois un titre des Princes arabes, comme celui de *Pharaon* chez les Egyptiens; observation déjà faite par *Pocock* & par d'autres savans d'Europe. *Tobbá* & *Hamjar* sont à *Maskât* des noms de particuliers parmi les Arabes. Il y a dans le pays de *Kheivân* une ancienne famille nommée *Tobbá*, qui pourroit fort bien descendre des anciens Rois d'*Yemen*. Un savant Arabe de *Mokha* croyoit, qu'autrefois les Rois d'*Yemen* qui d'origine venoient de *Samarkând* & étoient adorateurs du feu, portoient seuls le titre de *Tobbá*. Comme il appuyoit son sentiment sur l'autorité de quelques livres qui pourroient peut-être se trouver déja en Europe, je copierai ici ce qu'il m'en a donné, pour que les savans examinent jusques à quel point son opinion peut être fondée **).

J'ai soigneusement recherché des livres en *Yemen*, & l'on m'a aussi montré quelques ouvrages historiques. Mais les possesseurs ne voulant pas les vendre, & le temps ne me permettant pas de les faire copier, je ne puis alléguer que les titres de ceux qu'on me cita touchant l'histoire ancienne de l'*Yemen*. Peut-être quelque marchand Européen qui ira à *Mokha*, pourra t-il les acquerir. Ou peut-être pourra t'-on les avoir plus aisément dans ces boutiques de *Constantinople* & de *Kâhira* où on vend de vieux livres. Ceux en question sont les suivans: *Bark el*

Yemen.

---

*) Mémoire de l'Académie Royale des inscriptions & belles lettres de France, que Mr. Michaelis à fait imprimer à la fin de ses Questions en 1762.

**) قل قتاده هو تبع الحميري وكان سار بالجيوش حتي حير
الحيره وبني سمرقند وكان من ملوك اليمن سمي تبعا لكرة اتابعه
وكل واحد منهم يسمي تبعا لانه تبع صاحبه وكان هذا يعبد النار
فاسلم ودعا قومه الي الاسلام وهم حمير فكذبوه وكان من خبره
ماذكره محمد ابن اسحاق وغيره وذكر عكرمة عن ابن عباس
فقالوا كان تبع الاخر وهو اسعد ابن كرب ابن مالك كرب من بغوي

Yemen. قرت العيون *Kurrad el aijoun.* نفايس العرايس *Nefaïs el araïs.* تاريخ الاولين و الاخرين *Tarîkh el avelîn u el acheïn.* جمهرة العرب *Dsjambâred el ârrab.* روح الروح *Rûbb er rûbb.* تعريخ الخزرجي *Tarîk el chasrâdsje.* On dit, que les deux premiers font les principaux de l'hiſtoire de l'*Yemen*; que dans *Bark el Yemen* on apprend, comment cette province eſt tombée ſous la domination des Turcs, & que *Kurrâd el aijoun* offre l'hiſtoire de ce pays depuis la fin du règne des *Hamjâres* jusques à l'an 569. de l'*Hégire*. Je trouve auſſi notés dans les papiers de Mr. *Forſkâl* les deux livres: *Kurrad el aijoun* & *Bark el Yemen* & de plus les ſuivans: كتاب ملوك حمير *Kitâb molûk Hamjâr*, ouvrage qui ſemble être remarquable. بروج الذهب *Burdsje Dâbbab.* بدوي الخلق *Badu el khâlk.* *Durr el mantur.* بديعية ابن حجاو *Badeyat ibn Hadjab.* Il parcourût le *Kurrad el aijoun* chez un lettré Mahométan de *Mokba*, & fit les obſervations ſuivantes que je vais inſérer ici, parcequ'elles éclairciſſent une période de l'hiſtoire de ce royaume ſur laquelle je n'ai rien pu apprendre, & parceque ce ſont les ſeules obſervations hiſtoriques qu'il aît laiſſé dans ſes papiers.

D'après cet extrait: „ *Mohâmmed* expédia la 7. année de l'*Hégire* un en„ voyé nommé *El mehadsjer ibn abi Omeja el makhſoumi*, à *El hâred ibn abd Kalâl* „ Roi des *Hamjâres*, qui de concert avec ſes ſujets embraſſa d'abord la religion du „ nouveau légiſlateur. L'an 11. de l'*Hégire* le *Calif Abubekr* fit partir trois envoyés „ pour l'*Yemen*, *Siâd ibn lebîd el bajâdi* pour être gouverneur en *Hadramaut*, *Ibbân* „ *ibn Said ibn el âs* pour *Sanà*, & *Mâad ibn es Dsjäbbel* pour *Dsjênnad.*" Le dernier bâtit deux moſquées, l'une à *Dsjênnad* & l'autre vers le Sud-Eſt près de *Zebîd*, dans une contrée qui peut être bien arroſée par le *Wadi Zebîd* & qui par là eſt très-fertile. Il planta auſſi beaucoup d'arbres auprès de cette moſquée, lesquels ſe ſont multipliés depuis lors, & ont attiré la vénération des Mahométans. „ *Abubekr* en envoya enſuite un autre à *Sanà* nommé *Jalea ibn Ali Umeja*, & ces „ trois gouverneurs d'*Yemen*, *Siâd ibn lebîd*, *Mâad ibn ed dsjäbbel* & *Jalea ibn Ali* „ furent confirmés dans leurs poſtes l'an 13. par le *Calif Omar* & l'an 23. par „ *Othman*. Aprés la mort de ce dernier *Calife*, le royaume d'*Yemen* fut ſoumis „ au *Calife Ali* qui l'an 35. de l'*Hégire* envoya un *Obeid allah ibn Abbâs* à *Sanà* „ & un *Saiid ibn Saiid* à *Dsjênnad*. Enſuite l'*Yemen* reſta ſous l'empire des *Ca*-

„ *lifes* de la maifon d'*Ommiah* depuis 41. jusqu'à 132. & des *Califes* de la maifon „ d'*Abbâs* depuis 132. à 293. Cette année *Sanà* fut prife par les *Karamites*, ou „ *Karmatiens*. Mais *Ali ibn el faâl*, général de ces vainqueurs, fut tué en 303.*). „ Mr. *Forskâl* remarque encore, qu'*Affad ibn Jáfar* fut gouverneur de *Sanà*." Il y a donc apparence, que quelques-unes des principales villes d'*Yemen* font retombées fous la domination des *Califes* de *Bagdad*, fans que pour cela tous les petits états de ce pays ayent fubi le même fort. „ L'an 439. une famille de *Solejki* „ règnoit en *Yemen*. *Dai faba ibn Achmed*, dernier Roi de cette maifon, mourut „ en 460. Un certain *Hatem ibn Cafchim el Hamdâni* mourut en 502." Le furnom d'*el Hamdâni* paroit défigner, que ce Prince étoit de l'ancienne & célèbre famille *Yemenoife* de *Hamdân*, par conféquent les *Yemenois* n'étoient plus alors fous le joug étranger. „ *Abdalla*, un des fils de *Hatem*, règna enfuite 2. ans, & fon frère „ *Máan* règna en 510. L'an 545. les provinces de *Sáade*, de *Nedsjerân*, de *Dsjôf* „ & de *Daher* **) appartenoient à un *Imâm Metwokkel al allâh Achmed ibn Soliman*, & „ *Hâtem ibn Achmed* règnoit en d'autres contrées de l'*Yemen* fous le nom de *Saltân*. „ Celui-ci paroit avoir été un Prince très-puiffant dans la partie méridionale de ce „ pays; car lui & fon fils *Ali ibn Hatem* qui lui fuccèda, ont fait la guerre à l'*Imâm* „ fusdit. *Ali* règnoit encore en 569."

L'extrait de Mr. *Forskâl* ne va pas plus loin, mais on lit dans la 3. partie de l'hiftoire univ. moderne, traduction allemande §. 8. que *Saláh ed dîn* donna en ce temps-là à *Turan Schah* fon frère, ordre de marcher contre l'*Aljaman* qui gémiffoit fous la tyrannie d'*Abdalnabi*, *Emîr* defcendu des anciens habitans de cette province, & que *Turan Schah* fe foûmit tout l'*Yemen*. Le gouvernement de ce pays échût alors à la famille des *Ajubites*. Mais ces vainqueurs étrangers n'auront fans doute pas pû fubjuguer entiérement l'ancienne nobleffe arabe. Beaucoup de montagnards & parmi eux les *Imâms* fe feront confervés indépendans. L'an 859. (1454.) la famille de *Beni Taher* s'empara du gouvernement de l'*Yemen*; l'on croit,

---

*) Suivant *Sales* preliminary difcourfe fect. I. p. 12. les *Karmatiens* règnoient encore dans l'*Yemen* en 325.

**) Je n'ai rien pû apprendre d'un pays de *Daher* qui fût dans l'*Yemen*.

croit, que *Salah ed din* a été le dernier Prince de cette race. Ce fut vraisemblablement le même qui, selon *Marai*, fut vaincu en 922. par *el Guri* Sultân d'Egypte, qui envoyoit une flotte contre les Portugais dans l'Inde *). *Hössein el Kiurdi*, Général du Sultan, massacra les Princes du sang & mit un gouverneur à *Zebid*; mais comme le règne des Sultâns d'Egypte prit fin peu de temps après, les Arabes secouèrent bientôt le joug. Ensuite l'an 1500. de l'ére chrétienne *Barthema* trouva dans ces contrées un Roi arabe à *Rödda* & un autre à *Sanà*. Selon *Barbosa*, le premier possedoit *Mokha*, *Hodeida* & le port d'*Aden*. Il paroit de tout cela que l'*Yemen* sous la domination des Mahométans, n'a jamais été gouverné par un Prince, mais par plusieurs.

On sait par le journal d'un Vénitien qui étoit sur la flotte de *Soliman-Pacha*, comme par d'autres livres, que les Turcs ont conquis le royaume d'*Yemen* dans le 16. siécle. **) Un Arabe de *Loheia* racontoit, que trois vaisseaux commandés par le dit *Pacha* avoient à son retour de l'Inde jetté l'ancre près de l'isle de *Kamerân*, & demandé des vivres à toutes les villes du *Tehâma*; mais que quelques-unes d'elles n'ayant ni pu, ni voulu lui en envoyer, il avoit mis du monde & du canon à terre, pris peu à peu toutes les villes de l'*Yemen* & forcé l'*Imâm* règnant à se retirer dans *Kaukebân*, forteresse située sur une montagne. Cependant les Turcs n'ont jamais été maîtres de tout le pays; car entre les villes qu'ils avoient conquis, il restoit outre *Kaukebân*, quantité de petits états indépendans que les *Pachas* n'avoient jamais pû soumettre, & qui s'embarrassoient aussi peu du *Sultan* que les Arabes de l'*Hedsjâs*. Mr. *Midleton* dit dans ses rélations, que les Turcs n'ont pas même possedé tout le domaine de l'*Imâm* actuel. Voici ce qu'il dit: „ Le pays „ montagneux qu'il falloit passer, étoit habité en plus grande partie par des Arabes „ qui ne pouvoient supporter l'orgueil & l'insolence des Turcs. Aucun de ces „ derniers n'osoit passer par *Nakhil Sum âra*, sans avoir un passeport du gouverneur „ de la province d'où il venoit. Leurs *Tsjaus* avoient pris des ânes pendant la „ nuit

*) L'hist. des Rois d'Egypte par *Maraï*, traduite par Mr. *Reiske* dans la 5. partie du Magazin de Mr. *Busching*.

**) Recueil de tous les voyages I. Vol. p. 15. traduction allemande.

„ nuit à *Mechâder* ſur la parole du *Pacha*, mais les Arabes les attaquèrent le matin „ ſuivant & leur prirent leurs ânes, ſans qu'ils oſaſſent dire un mot." *Jean Wilde* dit dans la rélation de ſes voyages p. 92. que le *Pacha* de *Kâhira* étoit obligé d'envoyer chaque année à celui d'*Yemen* des gens de guerre, parceque les Arabes leur tuoient beaucoup de monde, & que les Turcs ne pouvoient rien leur faire dans leurs montagnes. Les Arabes ont même chaſſé les Turcs de l'*Yemen*. *Marai* dit dans ſon hiſtoire des Rois d'Egypte: „ que *Sultan Selîm* reprit ſur les „ rébelles en 976. (1568.) l'Arabie heureuſe qui avoit-été conquiſe par le *Sultan* „ *Soliman*. Il y envoya *Sinan Pacha*, capitaine illuſtre par ſon habileté, par ſa va- „ leur & par des établiſſemens charitables; lequel *Pacha* après une longue guerre „ & de fréquentes batailles, remit le pays ſous l'obéiſſance de ſon maître."

Dans cet heureux climat les *Pachas* éloignés de Conſtantinople avoient de gros revenus; c'eſt pourquoi ils cherchoienr à ſe faire une réputation & à gagner la faveur du peuple par des ouvrages conſidérables. On voit encore dans quelques villes de ſuperbes moſquées & de magnifiques tombeaux élevés par leurs ſoins. Ils firent auſſi conſtruire pour la commodité des voyageurs de très-beaux *Caravanſeras*, des chemins pavés dans les montagnes eſcarpées, de petits couverts pour ſe garantir de la forte pluye, & de petits reſervoirs dans lesquels les paſſans trouvoient de l'eau. Ce nonobſtant, le joug des Turcs ne paroit pas avoir plû aux Arabes. Les *Yemenois* ayant appris à manier les armes à feu, commencèrent à inquieter de plus en plus les Turcs, & à ne plus les regarder comme invincibles. Perſonne ne s'oppoſa plus heureuſement aux *Pachas* turcs que *Seiid Khâſſem ibn Mohâmmed*, un des deſcendans de Mahomet. Il étoit allié à l'ancienne famille des *Imâms*, qui s'étoit toujours conſervée libre dans *Kaukebân*, les deux maiſons ſe diſoient iſſües d'un *Imâm Hâdi* qui eſt enterré à *Sáade* & dont les deſcendans y régnent encore. Il eſt vrai, que *Khâſſem* vécût en particulier ſur le mont *Schâhâra*, & n'avoit que de médiocres revenus qu'il tenoit de ſes ancêtres; mais il gagna l'amitié d'autres Arabes indépendans, & avec leur ſecours il attaqua les *Pachas* turcs & les chaſſa même de ville en ville, à peu près en 1630. *Seiid Khâſſem* ne règna que 8. à 9. ans, & fit toujours ſa réſidence à *Schâhâra*. Les Arabes d'*Yemen* l'appellent *Khâſſem el kbîr*, c. à d. le grand, & il eſt le chef de la famille qui régne à *Sanà*,

Ce

Ce qui va ſuivre touchant le règne des *Imâms* depuis *Khâſſem el Kbîr* jusques à *Mŏbdi abbâs* actuellement règnant, je l'ai recueilli chez un rénégat de *Mokha*, partie de bouche, partie par écrit. Le nom de *rénégat* eſt ſi odieux, que bien des gens regarderont d'abord comme ſuſpèctes toutes les rélations venant d'un tel homme ; mais je dois remarquer, que m'étant informé chez des Arabes nés de pluſieurs articles qui m'avoient été donnés par ce rénégat, leur exactitude m'a toujours été confirmée. Mes lecteurs auront même plus de commiſération que de mépris pour cet homme, lorsque je le leur ferai mieux connoitre. Il étoit né de parens diſtingués dans l'isle de *Ceylon* & on l'avoit conduit fort jeune en Hollande, où il reçut une bonne éducation. Ses parens le renvoyerent aux Indes, muni de bonnes lettres de recommandation. Les negocians Hollandois l'y avoient fait marchand en ſecond ſur un vaiſſeau deſtiné pour *Mokha*. Le premier marchand & capitaine de ce navire étoit un Indien Mahométan, avec qui le jeune Hollandois eut une diſpute pendant le voyage. Arrivé à *Mokha* il fit connoiſſance avec un rénégat Hollandois, tailleur de profeſſion; il vit ſa fille & quoiqu'il ne pût lui dire un mot, parcequ'elle ne parloit qu'Arabe, il s'en amouracha dans peu, au point de la demander en mariage. Le père repréſenta l'abſurdité de ſa demande; & lui allégua la différence de leur religion comme un des principaux obſtacles. Le Hollandois réſolut de le ſurmonter & d'acheter à tout prix ſon prétendu bonheur. Il alla chez le gouverneur & s'offrit d'embraſſer le Mahométisme. Le gouverneur voulût lui donner le temps de faire ſes reflexions; mais il inſiſta d'être circoncis ſur le champ. La cérémonie achevée, il ſe rendit chez le tailleur & lui raconta tout. Le père refuſa plus que jamais de lui donner ſa fille; car ſi l'amant avoit-été conſidéré tant qu'il étoit marchand européen, il ſe trouvoit alors mal dans ſes affaires, confiné dans un pays dont il ignoroit la langue & hors d'état de gagner ſa vie. Le nouveau converti ſentit bientôt ſa faute & déplora, mais trop tard, ſa folie. Sachant lire & écrire, il crut, que cela pourroit le nourrir même comme Arabe. Il s'appliqua donc à apprendre la langue du pays & il parvint dans peu à la parler, la lire & l'écrire. Le gouvernement ſembla prendre pitié de lui; car au lieu qu'un Européen qui ſe fait Mahométan, n'a qu'un écu & un quart jusques à deux écus par mois pour ſon entretien, on mit celui-ci

dans la cavalerie, pour lui procurer plus d'aisance. Mais un nouveau malheur l'attendoit, n'ayant jamais eu occasion d'apprendre à monter, son cheval qui sentoit la foiblesse de l'ecuyer, le jetta par terre. Ce malheur le rendit la risée des Arabes & le chagrina au point qu'il quitta son poste à *Mokha*, dont il tiroit cependant dequoi subvenir aux besoins de la vie, & chercha à subsister dans l'intérieur de l'*Yemen*, surtout dans le pays des alliés de *Haschid u Bekîl*. Son état devint pire; tantôt il amassoit quelques sols en écrivant des lettres pour d'autres; tantôt il faisoit des amuletes contre tous les accidens de la vie humaine; tantôt il prêchoit la repentance dans les mosquées. Doué d'une excellente mémoire il apprit par cœur la vie des principaux saints Mahométans, aussi bien qu'on pouvoit l'attendre d'un prêtre même de cette religion. Ayant pendant ses courses dans l'*Yemen* trouvé plusieurs tombeaux des saints du pays, parmi lesquels on compte des *Imâms*, il ne se borna pas à l'histoire seule des saints, mais s'appliqua à l'histoire politique de l'*Yemen* & s'ouvrit par-là une entrée libre chez tous les savans & chez quelques *Schechs* souverains. Cependant n'étant pas assez effronté pour jouer toujours le rôle de mendiant, il retourna à *Mokha*, où il tomba dans la plus grande misére. Ses compatriotes lui avoient accordé depuis longtemps la permission de retourner; mais il n'en profita point, soit par honte de reparoitre devant sa famille, soit par scrupule de conscience d'abandonner une épouse vieille & infirme. C'est à ce Hollandois que je dois principalement la table généalogique ci-dessous, de même que la plûpart des notions géographiques sur le district de *Haschid u Bekîl*.

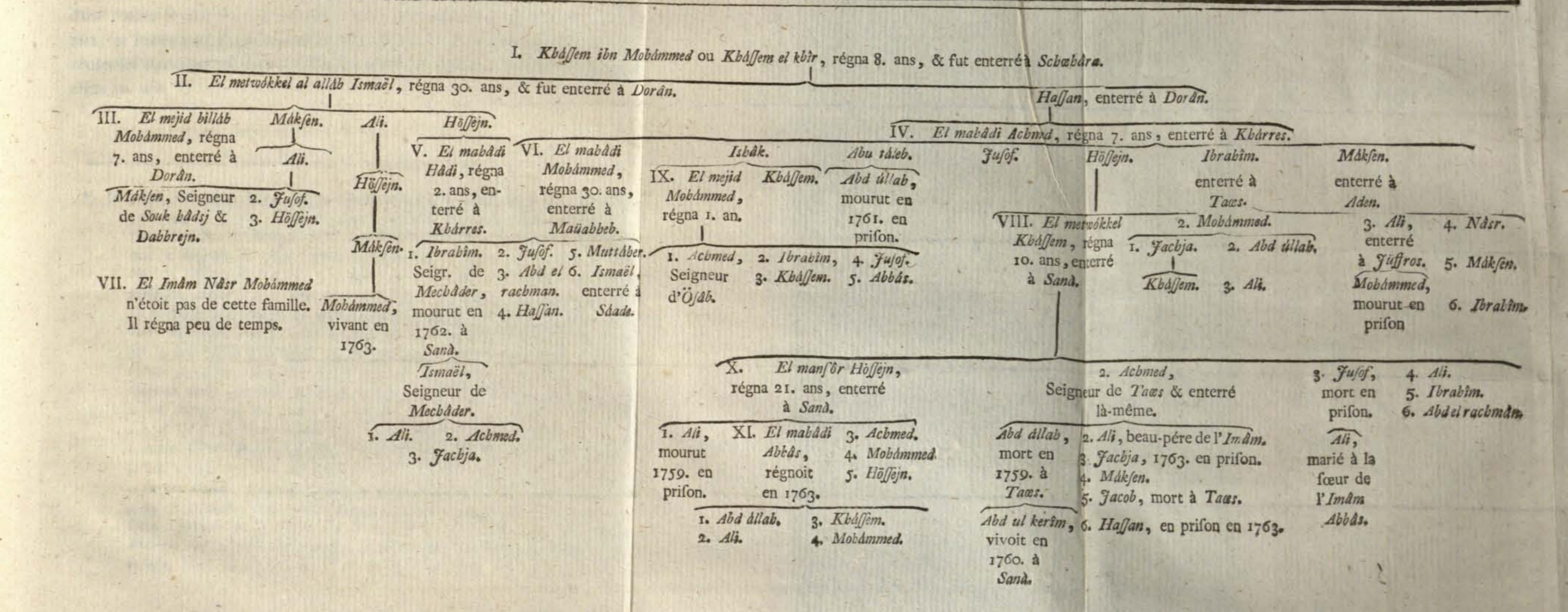
Je reviens à l'histoire des Princes d'*Yemen*. *Khâssem* le grand, premier *Imâm* de la famille règnante, avoit en la personne de ses fils *Ismaël* & *Hassan*, deux braves & habiles généraux. Le premier gouverna après la mort de son père; mais tous deux travaillèrent de concert à délivrer leur patrie, & il paroit que le Sultân de Constantinople ne se soucioit pas beaucoup de cette province éloignée. Car comme les troupes turques étoient obligées de faire une si grande route, de passer sur les terres de tant de Princes arabes indépendans, ou de s'embarquer pour traverser le golfe dans toute sa longueur, les fraix pour conquérir & pour garder ce pays en excédoient les revenus. Les descendans de *Khâssem el kbîr* s'approprièrent aussi le titre d'*Imâm*. Par contre l'ancienne famille qui rè-

gnoit

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DE LA MAISON RÉGNANTE À SANÀ

DEPUIS LE TEMS QUE LES TURCS ONT-ÉTÉ CHASSÉS DE L'YEMEN JUSQU'EN 1763.



noit à *Kaukebân* & y règne encore, fut obligée de fe contenter du titre de *Seïid* (Seigneur.) Les *Imâns* d'*Yemen* en montant fur le trône fe choififfent un nouveau nom, comme le faifoient autrefois les *Fatemites* & les *Abaffites*, & comme le font encore les Rois de *Habbefcb*, ainfi que les Papes. *Ismaël* s'appella *El Imâm Metwokkel*, ou felon d'autres *El Metwokkel allâh*. Les Arabes en font un grand faint & difent, qu'il faifoit & vendoit de ces petits bonnets que portent les Arabes, pour ne pas toucher aux revenus publics pour fa propre dépenfe; qu'il fe contenta d'une femme & qu'il n'eut qu'une éfclave pour les occupations domeftiques. En un mot, ce Prince étoit fi peu intéreffé & fi zélé pour fa patrie, que tous fes compatriotes lui donnoient volontiers du fecours contre les Turcs. Il réfidoit à *Dorân* & règna 30. ans. *)

*) Je traitai d'abord de fable, qu'un Prince arabe eût exercé le métier de tailleur pour gagner fa vie; mais on trouve en effet encore des Mahométans qui fe font fcrupule de manger avec quelqu'un qu'ils foupçonneroient avoir mal acquis la dépenfe du repas: quelques-uns même, quoiqu'en petit nombre, pouffent la délicateffe jusques à féparer d'avec l'argent bien acquis celui fur la poffeffion duquel ils ne font pas tranquilles, le donnant aux pauvres quand ils ne peuvent le rendre de quelque bonne manière au poffeffeur legitime. L'*Imâm Metwokkel* paroit avoir été une de ces confciences délicates, & il n'eft pas le feul Prince mahométan qui ait penfé de la forte. *Benjamin de Tudéla* affirme la même chofe d'un Calife qui de fon temps règnoit à *Bagdad*, & le rapporte ainfi: „ Il s'eft fait cette religieufe loi de ne fe fervir pour fon boire, „ fon manger & fon vetir que de ce qui provient du travail de fes mains. „ L'art où il s'exerce, eft de faire des nattes d'une manière très curieufe, qu'il „ donne à fes officiers marquées de fon cachet pour être vendues au marché. „ Les grands du pays ne manquent pas de les acheter, & il vit du provenu „ de cet argent. C'eft un homme de probité, gardant fa foi, attaché au culte „ de fa religion, d'un abord affable & parlant aifement à tout le monde." Dans l'hiftoire de l'*Indoftan* par Mr. *Dow* il eft fait mention d'un Sultan *Malmûd* qui a fuivi cette règle, & *Marin* attribue la même chofe à *Nour ed dîn*.

A l'*Imâm El Metwokkel Ismaël* succéda son fils *Mohámmed*, sous le nom d'*El Mejid Billáh*. Il règna tranquillement 7. ans, fut aussi scrupuleux que son père dans l'administration des deniers publics & résida à *Dorân*. Après sa mort son cousin *Achmed* lui succéda, il se fixa à *Chárres* & se fit proclamer *Imâm el mahâdi*. Ce Prince recula les bornes de son royaume, fut célébre par sa piété & ne règna de même que sept ans.

Après sa mort un neveu d'*El mejîd Billáh Mohámmed ibn Hössejn* se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El mahâdi Hâdi* & résida à *Chárres*; mais il ne règna que deux ans: car *El mahâdi Mohámmed*, fils du précédent *Imâm El mahâdi Achmed*, s'empara du gouvernement par force, fit sa résidence à *Mauáhheb* & règna 30. ans tantôt heureux, tantôt malheureux. C'est chez cet *Imâm* que vinrent les François dont *la Roque* a publié le journal. C'est sans doute aussi du même dont *Hamilton* dit qu'il étoit âgé de 80. ans en 1714. Mais lorsque les Arabes se rébellèrent en 1720. comme l'observe *Hamilton*, ce fut sous un des successeurs de ce Prince, ou l'on m'aura fait remonter trop haut le temps du règne des *Imâms* qui suivent. Ce *Mahâdi Mohâmmed* eût de cruelles guerres à soutenir contre les *Schechs* réunis de *Haschid u Bekîl*. Dans la première guerre il envoya contre eux son neveu *Khâssem ibn Hössejn*, qui ayant été assez heureux pour les vaincre, fut au lieu de récompense enfermé dans la citadelle de *Damâr*. Dans une des guerres suivantes il envoya contre les mêmes *Schechs* de *Haschid u Bekîl* son fils ainé *Ibrahim*, qui moins heureux fut battû & l'*Imâm* obligé de mettre en liberté son premier général *Khâssem* & de lui confier son armée. Celui-ci ayant remporté une victoire complete, ne crut pas sûr de retourner à *Máuahheb* & resta à *Amarân*. Enfin un *Mohámmed ibn Hassan* vint de *Schäcâra*, se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El nâsr* & déposa en effet l'*Imâm El mahâdi*. A peine avoit-il règné deux ans, que le susdit *Khâssem ibn Hössejn* lui ôta l'empire & se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El metwokkel*. L'*Imâm El mahâdi* vécut environ trois ans après avoir perdu le gouvernement.

L'*Imâm El metwokkel* choisit *Sanà* pour sa résidence & procura de la tranquillité à ses sujets pendant les 10. années qu'il règna. On me montra son tombeau dans un petit édifice près de *Bab Sâbba*. Après sa mort son fils *Hössejn*,

sous

ſous le nom d'*El manſôr*, monta ſur le trone qui lui fut bientôt ravi par *Mohâmmed ibn Ishak*, qui prit le nom d'*El mejid* (ſuivant d'autres celui d'*Hâdi*). Ce nouvel *Imâm*, neveu d'*El mahâdi Mohâmmed*, fut ſi bien appuyé par *Mohâmmed ibn Hößejn*, ſeigneur de *Kaukebân*, qu'il ſe rendit le maître de tout le pays, excepté de *Sanà*. Mais ſon règne n'avoit duré qu'un an lorsque *Mohâmmed ibn Hößejn* & l'*Imâm El mejid* furent faits priſonniers par l'*Imâm El manſôr*. En 1728. *Abdulla ibn abu tâleb*, autre neveu d'*El mahâdi Mohâmmed*, voulut ſe faire *Imâm*. Mais *El manſôr* ſe ſaiſit auſſi de ce rival & l'empriſonna à *Sanà*, où il mourut en 1761. Quelquus années après *Nakib Rödsje*, *Schech* de *Khaulân*, ſe révolta & flatta *Júſôf*, frère de l'*Imâm*, de le faire monter ſur le trône. Celui-ci deſiroit de règner, mais l'*Imâm* averti à temps de cette prétenſion, le fit mettre aux fers dans lesquels il mourut dix-huit mois après. L'*Imâm* dévaſta le pays du *Schech* de *Khaulân* & le contraignit à prendre la fuite. *Achmed*, un autre frère de cet *Imâm*, fut envoyé en 1736. pour être gouverneur de *Taæs*, où il ſe fortifia ſi bien, qu'on ne put jamais le réduire à l'obéiſſance. Ce fut auſſi ſous le règne de cet *Imâm* que les François bombardèrent *Mokhâ* vers l'an 1737. ou 1738. Il règna 21. ans, ſans doute en y comprenant l'année pendant laquelle *El méjid Mohâmmed* s'étoit emparé de l'empire. Il fut enterré à *Sanà* dans une moſquée nommée *Ebbar*.

L'*Imâm El manſôr* laiſſa pluſieurs fils, desquels l'un nommé *Ali* avoit le plus grand droit au trône, car il étoit d'une première femme, fille de *Seiid Mohâmmed ibn Hößejn*, Seigneur de *Kaukebân*, & deſcendoit ainſi de *Mohâmmed* du côté de ſon père & de ſa mère. Cette Princeſſe demeuroit encore à *Sanà* en 1763. dans le palais *Dar Sinnân*. Tous les ſujets ſouhaitoient d'être gouvernés par ce Prince & perſonne ne croyoit qu'on lui diſputeroit ce droit. Mais la Princeſſe ne fut pàs auſſi ruſée que la mére du ſecond Prince *Abbâs*, négreſſe qui avoit été eſclave de l'*Imâm*. Elle ſut cacher la mort de ſon maître jusques à ce que *Kâdi Jachja ibn Salech*, un des principaux miniſtres de l'*Imâm*, eut mis dans le parti d'*Abbâs* les troupes & les premiers gouverneurs des provinces, alors l'innocent Prince *Ali* fut empriſonné jusqu'à ſa mort en 1759. Ce ſecond Prince *Abbâs* prit en qualité d'*Imâm* le nom d'*El mahâdi* ou *El möhdi*. Le *Kâdi*

Jachja fut son ministre favori; mais le Prince *Ali* ayant écrit avant sa mort une lettre à l'*Imâm*, dans laquelle il se plaignoit amérement des procédés injustes du *Kâdi*, & les sujets commençant aussi à blamer le gouvernement tyrannique de l'*Imâm* & même à déplorer le sort de son ainé; l'*Imâm* confisqua tous les biens de son ministre & le fit mettre en prison avec son frère & avec son confident *Kâdi Mohâmmed el amerie*. Deux ans après les deux derniers furent relachés, mais le vieux *Kâdi* n'obtint cette grace que peu avant notre arrivée à *Sanà*, avec une petite pension que l'*Imâm* lui donnoit pour vivre.

Au commencement du règne de l'*Imâm Elmahâdi Abbâs*, *Sidi achmed ibn Mohâmmed*, neveu *d'El metwokkel Khâssem* & Seigneur de *Kaukebân*, prit le titre *El Imâm Nâsr alláh*; mais il n'eut pas assez de force pour le soutenir. Ensuite il se fit encore proclamer *Imâm Hâdi* à *Schibâm*. Il entra aussi avec ses troupes dans *Hamdân* & battit l'armée de l'*Imâm El mahâdi*. Mais un magazin à poudre sauta, & le nouvel *Imâm Hâdi* après avoir eu ses habits & sa barbe brulés se retira & fit la paix. Environ l'an 1750. trois mille Arabes de *Nehhm* & de *Deibân* pénétrèrent dans le domaine de l'*Imâm* jusques près de *Sanà*; mais ils furent bientôt battus & dispersés. En 1757. les confédérés de *Haschid u Bekîl* entrèrent par *Khaulân* du côté de *Damâr*, & battirent l'armée que l'*Imâm* avoit envoyée contre eux. Ils essayèrent l'année suivante de percer près de *Suradsje*; mais le général de l'*Imâm* surprit ses ennemis lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les contraignit à prendre la fuite avec précipitation. En 1757. l'*Imâm El mahâdi* eut aussi quelque difficulté avec *Achmed ibn Mohâmmed ibn Ishâk*, seigneur *d'Osâb*, concernant le droit de battre monnoie, que ce dernier prétendoit avoir tout comme l'*Imâm*. Cette guerre finit bientôt; car *Achmed* fut conduit à *Sanà* & contraint de manger dans la résidence de l'*Imâm* les revenus de sa principauté. Un des plus grands ennemis que l'*Imâm* eut à combattre, étoit *Abd urrâb ibn Achmed* qui se fit enfin nommer Schech *d'Hödsjérie*. Cet *Abd urrâb* étoit fils d'un *Nakîb* (général) qui avoit été maintes années gouverneur dans le petit departement de *Juffros*, & l'*Imâm* ayant toujours paru content de ses services, le fils obtint la même place après la mort du père. Deux ans après il fut appellé à *Sanà* pour rendre compte, & l'*Imâm* en fut si satisfait, qu'il lui ordonna de démolir quelques petits forts encore entre-

tenus

tenus par les *Schechs* dans ce royaume & le fit gouverneur de *Katabá*, departement beaucoup plus considérable que celui de *Juffros*. *Abd urrâb* ne fut pas lent à démolir; mais il se fit par-là beaucoup d'ennemis & entr'autres un *Nakîb Mohâmmed ibn Abdulla*, *Sahheb*, c. à d. Seigneur de *Wadej*, dont la citadelle à *Robo el haua* fut aussi démolie à cette occasion. Ce *Nakîb*, ou général *Mohâmmed* étant au service de l'*Imâm*, chercha l'occasion de se vanger d'*Abd urrâb*, & travailla si bien à se faire un parti, que le gouverneur fut tout d'un coup rappellé à *Sanà*. Mais *Abd urrâb* ayant su par ses amis la raison de cet ordre, & craignant de ne pas revenir de la cour si heureusement que la première fois, refusa de venir & se prépara à faire résistance, si l'*Imâm* vouloit le faire conduire par force comme rébelle. Sa désobéissance donna beau jeu à ses ennemis, qui persuaderent à l'*Imâm* de faire marcher 3000. hommes sous le commandement de *Nakîb Mohâmmed*, qui crut, que le temps de se vanger étoit venu. Mais il assiégea inutilement la ville de *Katabá* pendant onze mois. Après un siège si obstiné, *Abd urrâb* manquant de tout fut contraint de quitter *Katabá* pendant la nuit, & de se faire jour au travers des ennemis avec 5. à 600. hommes. Ensuite il s'enfuit dans deux forteresses des montagnes, *Dimlu* & *Mansôra*, dans le département de *Hödsjerie*, où ses amis lui ouvrirent les portes. Le *Nakîb Mohâmmed* s'en retourna à *Sanà* couvert de honte. L'on envoya un autre général à *Dimlu*; mais son armée n'y fut pas plus heureuse que les autres. Jusques-là *Abd urrâb* n'avoit fait que se défendre; dès qu'il s'apperçut de ses forces, il commença à inquiéter les sujets de l'*Imâm* & mit garnison dans la ville de *Dsjöbla*; mais ce lieu n'ayant pas de murailles, il n'auroit pu y tenir longtemps; il prit donc le parti de lever une contribution pécuniaire & il s'en retourna en *Hödsjerie*. L'*Imâm* ne pouvant tout seul faire tête à ce héros arabe, fit en 1757. une alliance avec *Abd ul kerîm*, *Schech* d'*Aden*, qui commençoit aussi à redouter *Abd urrâb*: Ces deux Princes s'engagèrent à attaquer chacun de son côté leur ennemi commun. Mais le conquérant n'attendit pas leur attaque; il entra dans le territoire du *Schech* d'*Aden*, mit garnison dans *Labâdsje* & tint pendant 4. à 5. mois le *Schech Abd ul kerîm* si bien enfermé dans *Aden*, que celui-ci fut obligé de lui payer une somme d'argent pour le porter à se retirer. Pendant ce temps l'*Imâm* ne parut pas se soucier de son allié.

Lorsque

Lorsque l'armée de l'*Imâm* afliégeoit en 1760. la ville de *Taæs*, *Abd urráb* voulut effayer de nouvelles conquêtes. Il s'étoit déjà emparé de la petite citadelle de *Mufa*, & étoit arrivé près de *Mokha* avec fes troupes. Mais le gouverneur de la ville lui ayant fait dire, que les Anglois qui étoient à la rade, fe joindroient à lui pour le recevoir à coups de canon, il n'ofa avancer; cependant l'*Imâm* fe trouvoit alors fort refferré; car n'ayant pu jusques alors réduire *Abd urráb*, & fes troupes paroiffant ne pas fuffire pour prendre *Taæs*, il réfolut de ruiner fes ennemis en les mettant aux mains l'un contre l'autre. Mais *Abd urráb* qui connoiffoit bien la manière de penfer de l'*Imâm*, ne voulut pas d'abord l'en croire, malgré fes fermens & fes promeffes. Cependant la paix fe fit à la fin par la médiation des deux généraux de l'*Imâm*; *Abd urráb* promit de fe joindre avec fes troupes, ou plutôt fes partifans, à l'armée de l'*Imâm* qui campoit devant *Taæs*, d'aider à prendre cette ville & de ne plus commettre d'hoftilités contre les fujets de l'*Imâm*. Celui-ci de fon côté fe défifta de toutes fes prétenfions fur le departement d'*Hodsjerie*, & promit de traiter *Abd urráb* en bon ami & en fidèle allié. L'*Imâm* confirma cette promeffe par fept fermens, & pour plus grande fûreté il envoya même à l'ennemi le *Koran* fur lequel il avoit juré & le chapelet qu'il avoit coutume de porter *). Les témoins, ou plutôt les garants de cette paix

---

*) Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi fept fermens meritoient plus de créance qu'un. Beaucoup de Turcs & d'Arabes portent un cordon qui reffemble au rofaire, ou chapelet de quelques réligions Chrétiennes. A plufieurs *Sunnites* il fert d'amufement, excepté quelques *Schechs* qui affectent une faintété fingulière & qui s'en fervent pour prier Dieu comme les *Schiites*. Comme il paroit que la fecte des *Zeidites* approche plus de celle des *Schiites* que de celle des *Sunnites*, les premiers peut être fe fervent auffi du rofaire pour prier; fans quoi il feroit difficile de comprendre, pourquoi l'*Imâm* eut envoyé fon chapelet pour confirmation de fon ferment.

Après l'impreffion de l'édition allemande, un Tripolitain m'a dit, que beaucoup de *Sunnites* fe fervent du rofaire en priant Dieu, & que les Princes de cette fecte ont auffi coutume d'envoyer les leurs, qui font quelquefois de groffes perles, comme un figne de paix & pour confirmer leur ferment.

paix furent le *Nakîb el mâs*, qui d'après fon fils *Achmed* fe nommoit *Abu Achmed*, & le *Nakîb Achmed el hamr*. Tous les deux poffédoient de grandes charges, & étoient connus pour des gens d'honneur & de piété. Dès que la paix fut conclue, *Abdurrâb* fe joignoit aux troupes de l'*Imâm* devant *Taces*, & l'habileté de cet allié contribua plus que toute autre chofe à la prife de cette ville. Auffi l'*Imâm* parut-il très-fatisfait de fa conduite. Il fit de même grand accueil à ceux de la famille de *Sidi Achmed* qui avoient défendu *Taœs*, & defira qu'ils vinffent tous à *Sanà*. *Abd urrâb* étoit dans la défiance, mais comptant fur les proteftations d'amitié que lui firent de la part de l'*Imâm* les deux généraux *El mâs* & *Achmed el hamr*, il risqua de venir à *Sanà*. Dans toute fa route il fut reçû avec les plus grandes marques d'honneur. Un grand nombre des habitans de *Sanà* alla à fa rencontre & s'empreffa à voir ce héros. On ne parloit que de fa valeur & de fon habileté. On fe rappelloit les batailles & les efcarmouches où il avoit remporté la victoire, & les moyens dont il s'étoit fervi pour reconnoître le fort & le foible de l'ennemi. Les Arabes ne font pas accoutumés à employer des efpions. Pour lui il s'étoit quelquefois deguifé en payfan, ou en marchand, pour fe mêler parmi les troupes ennemies, & s'étoit retiré après avoir tué quelques officiers; il avoit fouvent furpris & battu des corps confidérables. En un mot, l'*Imâm* connut, que fes fujets le méprifoient & admiroient le rébelle. L'on ne fauroit dire précifement, fi l'*Imâm* & fes courtifans qui étoient ennemis d'*Ab durrâb*, furent irrités de ces louanges, ou s'ils avoient réfolu d'avance de le perdre, ou fi l'on craignoit, qu'il ne fe fit à *Sanà* un parti contre l'*Imâm*. Mais à peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'on le dépouilla de fes habits; on lui teignit de rouge les mains & le vifage; on lui mit des fers & le conduifit à reculons fur un chameau par toutes les rues. *Abd urrâb* n'eut pas furvécu à cette ignominie, s'il avoit pu la prévoir. Car lorsqu'il fut inopinément furpris, défarmé & dépouillé, on lui trouva un poignard, mais on ne lui laiffa pas le temps de s'en fervir. Une de fes foeurs qui étoit à *Sanà*, fe comporta en héroïne à fa manière: dèsqu'elle vit l'ignominieux cortége de fon frère, elle fe précipita du haut d'une maifon & tomba morte à fes pieds. Pour lui il fut roué de coups de bâton & maltraité d'autres manières. On le jetta fur un fumier & trois jours après on lui coupa

la tête. Ainsi périt ce révolté si célébre & si vaillant. Il avoit épousé la fille du *Schech* du *Schaffl* & il laissa trois fils, *Rödsje*, *Hamâmma* & *Medsjebîd*.

La manière odieuse dont l'*Imâm* avoit faussé la parole donnée à *Abdurrâb* ne pouvoit que lui attirer la haine de la plûpart de ses sujets. Les généraux *El mâs* & *Achmed el hamr* furent surtout mécontents de cette cruauté, parcequ'ils avoient garanti la fidélité de l'*Imâm* & promis leur amitié à *Abd urrâb*. Tous les deux croyoient n'avoir rien à craindre, car *El mâs* commandoit prèsque toute la cavalerie & l'infanterie de l'*Imâm* & il étoit chéri de l'armée. *Achmed* avoit sous lui tous les alliés de *Haschid u Bekîl* qui étoient au service de l'*Imâm*: D'ailleurs la famille du dernier étoit une des plus distinguées chez les alliés de *Haschid*, & son frère *Khâssem* étoit leur général. *Achmed el hamr* fut le premier qui reprocha à l'*Imâm* sa perfidie, & il fut sur le champ mis en prison. Les sujets en murmurèrent davantage, & le général *El mâs* forma le projet de détrôner l'*Imâm*. Dès que celui-ci en eut avis, il fit venir son général sous apparence d'amitié, & lui ayant présenté du caffé selon l'usage, le *Nakîb* en mourut avant d'être retourné chez soi. Desque *Khâssem el hamr*, général des alliés de *Haschid u Bekîl*, eut appris l'emprisonnement de son frère, il forma une petite armée & marcha contre *Amrân*. L'*Imâm* lui en opposa une autre, & *Nakîb Murschid*, fils de *Khâssem el hamr*, fut tué dans la première escarmouche; car à proprement parler, il ne se donne point de bataille en Arabie. Cela mit en quelque déroute le parti de *Haschid*, & le père déplorant la mort de son fils se retira avec ses troupes. L'*Imâm* craignant, que les alliés ne fissent de nouvelles tentatives pour délivrer le *Nakîb Achmed*, lui fit secretement trancher la tête à *Rödda*: Il n'eut donc plus ce général à craindre, mais il ne fit qu'irriter par-là ses voisins, qui ne négligèrent aucune occasion de l'attaquer & de le lui faire payer. On disoit, qu'il s'étoit engagé à compter tous les mois 500. écus aux parens d'*Achmed el hamr*. Deux ans & demie avant notre arrivée dans l'*Yemen*, ils avoient brulé *Lobeia* & divers villages du *Tehâma*; pendant notre séjour à *Mokha* ils revinrent aux environs de *Lobeia*: Il n'est même pas rare de voir que les troupes soudoyées se révoltent, & que les alliés de *Haschid u Bekîl* s'approchent de la résidence de l'*Imâm*. Les guerres des Arabes sont fréquentes, mais courtes,

&c.

& nous eumes le bonheur de trouver la paix dans toutes les contrées de ce royaume par où nous passâmes; sans quoi nous aurions mis plus de temps à le parcourir.

L'*Imam el Möhdi Abbâs* avoit en 1763. règné 17. années lunaires & avoit pour lors 45. ans. Il étoit de bonne mine, noirâtre comme ses ancêtres du côté maternel, & ne ressembloit point à ses ayeux paternels qui étoient tous blancs. Il avoit 15. à 20. frères, dont j'ai vu quelques-uns noirs comme du jayet, avec le nez épaté & de grosses lèvres comme les *Koffrs* d'Afrique. *Sidi Mohâmmed* étoit son frère uterin. *Sidi Achmed*, *Sidi Hössejn* &c. étoient ses frères consanguins. Il avoit épousé la fille d'un *Sidi Ali*, fils de *Sidi Achmed*, seigneur de *Taæs*, & peut-être d'autres filles libres; il tenoit aussi plusieurs esclaves, cependant moins que son père *El mansör* qui en avoit eu, à ce que l'on dit, plus de 200. De 10. à 12. fils de l'*Imâm* la plûpart étoient trop petits pour sortir du *Harêm*. Les quatre ainés qui parurent en public, se nommoient *Abd allah*, *Ali*, *Khâssem* & *Mohâmmed*. *Ali*, son second fils, étoit le seul qui eut un emploi; il étoit *Wâli*, ou gouverneur du departement de *Sanhân* & de la ville de *Sanà* qui y est comprise. Les autres parens de l'*Imâm* qui demeuroient tous à *Sanà*, étoient ses deux oncles: *Sidi Abd ul rachman* & *Sidi Ibrahîm; Sidi Ismaêl*, seigneur de *Mechader; Sidi Achmed*, seigneur d'*Ösâb*, avec ses frères *Sidi Ibrahîm*, *Sidi Khâssem*, *Sidi Abbâs* & *Sidi Jusof*. *Sidi Ali*, cousin de l'*Imâm*, marié avec sa cousine, sœur du dit *Imâm*. *Sidi Ali* & *Sidi Abd ulkerîm* de *Taæs*.

Le trône de l'*Yemen* est héréditaire, & si même tous les Princes eussent également de bonnes qualités, les sujets souhaitent d'être gouvernés par le fils ainé d'une épouse légitime de leur *Imâm*. Mais quelques faits déjà mentionnés prouvent, que cela n'a pas toujours lieu. D'ailleurs l'*Imâm* d'*Yemen* est un Prince indépendant qui n'obéit à aucune autre puissance, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Comme il se range avec la plûpart de ses sujets à la secte mahométane de *Zéidi*, de plus qu'il se dit *Calife* & *Imâm*, il est regardé chez lui comme chef de l'église, mais il ne l'est pas ailleurs. Car bien que les alliés de *Haschid u Bekîl* avec plusieurs autres voisins de ce royaume, soyent de la même secte; l'*Imâm* d'*Yemen* ne commande en rien aux sujets écclésiastiques d'un Prince

étranger. Les sujets de l'*Imâm* qui sont *Sunnites*, obéissent à un *Mufti* de *Zebîd*: celui-ci reconnoit sans doute pour supérieur le *Kâdi Sunnite* de *Sanà* & tous ressortissent de l'*Imâm*. En qualité de Prince temporel, l'*Imâm* fait la paix & la guerre; cependant il paroit n'être pas déspotique. L'on disoit au moins, qu'il n'osoit ôter la vie à aucun de ses sujets, pas même à un Juif, ou à un Payen; mais toutes les affaires criminelles & importantes doivent être décidées au tribunal suprême de *Sanà*, qui est composé de divers *Kadis* & où l'*Imâm* préside. Là se traitent les procès de bouche, par écrit & par procureurs. On m'assuroit en *Yemen*, que 20. *Kadis* & plus étoient assesseurs dans ce tribunal; mais un lettré qui avoit-été plusieurs années à *Zebîd*, me dit aux Indes, qu'il y avoit à *Sanà* six *Koddas*, ou *Kadis Zëidites* & un *Sunnite*. Il paroit donc que ce sont-là les membres ordinaires de ce tribunal. Le premier *Kâdi* de *Sanà* s'appelloit *Sedi Jachja ibn Mohámmed*. Les principaux des autres étoient *El Kâdi Mohámmed Melhân*, *El Kâdi Abd allah* & *El Kâdi Mohámmed háttaba* Mais quand l'*Imâm* est un tyran & qu'il a la force en main, il ne manque pas de moyens pour faire des injustices. De cette multitude de *Kadis* il n'y en a que fort peu qui decident des affaires, les autres opinent du bonnet. Ainsi l'*Imâm* peut obtenir une sentence de mort avec assez de facilité, n'ayant pour cela qu'à gagner les principaux juges. La chose lui coute d'autant moins, que communement il peut changer les *Kâdis* à sa volonté, de même que tous ses officiers, & qu'il les contraint par-là à prononcer comme il veut. Malgré cela le gouvernement trop violent n'a pas toujours réussi dans l'*Yemen*. Car l'*Imâm* actuel étant haï de ses sujets à cause de son avarice & de sa cruauté, on avoit déjà formé le plan de le detrôner, comme je l'ai rapporté, & quoique ce projet ait échoué, il y a des exemples de révoltes qui ont-eu plus de succès & d'*Imâms* détrônés.

Les Arabes de l'*Yemen* ne connoissoit pas beaucoup de titres d'honneur. Celui qui de mon temps étoit ministre d'état, s'appelloit *Achmed el Nébhmi*, du district de *Nébhm*. Il n'avoit que le titre de *Fakîh*, titre d'une signification si vague, que tous ses secretaires & tous les *Yemenois* qui se jugent au-dessus des lettrés ordinaires, le prennent. Ceux qui occupoient les autres principales places à *Sanà*, se nommoient: *El Kâdi Höffejn el Anesîe*. *El Fakîh Abd ullâh ibn Mehey eddîn el Arasîe*,

Wali

Wali el Wokkuf, c. à d. celui qui avoit la ſurintendance des revenus des moſquées & des autres établiſſemens pieux. *Seiid Achmed el Höfäſchi. El Fakih Ali ibn Haſſan el Lokwa* étoit le ſecretaire particulier de l'*Imâm. El Fakih Ali el Amri* étoit directeur des douanes, bâtimens & jardins de *l'Imâm. El Fakih Achmed el akwa* étoit le chef de la chancellerie de guerre. *El Fakih Achmed Hannaſch* étoit directeur de la monnoie. Dans chaque departement du royaume actuel d'*Yemen* il y a un gouverneur nommé en Arabe *Dôla*, ou *Emir*. On l'appelle encore *Wali*, mais ce titre paroit n'appartenir qu'aux gens de naiſſance. Le fils de l'*Imâm* qui étoit gouverneur de *Sanà*, & le *Schech* d'*Ŭddên* qui peut auſſi paſſer pour un petit Prince arabe, s'appelloient *Wâli*, & par la maniere dont les Arabes en parloient, on voyoit bien, que ce titre n'étoit pas commun. Un *Dôla* eſt dans ſon departement autant qu'un *Pacha* chez les Turcs, car il commande les troupes de l'*Imâm* dans ſon diſtrict & perçoit les revenus ſeigneuriaux: mais il eſt obligé de ſe tenir lui-même à la douane, & de rendre annuellement un compte très-exact de ſa recette. D'ordinaire on les rappelle de ces emplois lorsqu'ils ſont lucratifs, la 2. ou 3. année, de peur qu'ils ne s'enrichiſſent & ne viſent à l'indépendance. Quand l'*Imâm* prolonge le gouvernement des *Dôlas*, il leur envoie toujours un cheval, un habit de cérémonie & un ſabre: & comme on leur indique le jour auquel ils recevront ce préſent, ils ſont obligés de ſortir hors de la ville, pour aller au devant de celui qui en eſt le porteur & pour recevoir avec reſpect cette faveur du ſouverain. L'emploi de *Dôla* ſe donne quelquefois à des Arabes du commun, même à des gens qui ont-été eſclaves, quand on les y trouve propres; mais quand on peut convaincre un *Dôla* de n'avoir pas été fidèle dans toutes les parties de ſon emploi, il doit s'attendre à être puni par la priſon & par la confiſcation de ſes biens. Rarement leur ôte t-on la vie. Souvent même, après avoir tout perdu & être reſté quelque temps ſans emploi, un tel homme obtient un poſte lucratif. Si dans un departement il y a d'autres endroits conſidérables outre celui où le *Dôla* réſide, ce dernier y envoye des *Sous-Dôla* & quelques ſoldats. Voilà pourquoi l'on trouve dans chaque bourg une petite garniſon, ne fut-elle que de 5. ou 6. hommes. Si ce juge inférieur n'a point de ſoldats, on le nomme *Schech*, & dans les petits villages *Hâkim*. Il y a auſſi dans chaque departement, du moins dans les plus grands, un

Bas kâteb, ou contrôleur, qui dépend immédiatement de l'*Imâm* & non du *Dôla*, & qui doit être présent avec lui à la douane, tenir un contrôle de toute la recette des revenus du Prince & veiller avec soin sur tous les employés de l'*Imâm*. Ce *Bas kâteb* est d'ordinaire le fleau du gouverneur; car lorsqu'il aspire à devenir lui-même *Dôla*, il instruit l'*Imâm* de tout ce qui se passe & l'informe, si le gouverneur s'acquite négligemment de ses devoirs, ou s'il vèxe ses sujets pour en tirer de l'argent. Quelquefois le zèle de ce *Bas kâteb* pour le service du maître est payé d'un emploi; mais on place auprès de lui un autre *Bas kâteb*, qui le supplante quelquefois aussi vite qu'il avoit supplanté son prédécesseur. Il y a aussi dans chaque departement un *Kâdi*, qui sans doute dépend des *Kadis* suprêmes de *Sanà*, comme les *Kadis* turcs dépendent du *Mufti* de *Constantinople*. Ici, comme en Turquie, les *Kadîs* sont juges dans les affaires ecclésiastiques & civiles. Leur décision peut tout aussi peu être contredite par un *Dôla*, qu'en Turquie par un *Pacha*. A en juger par ce que j'ai entendu dire, ils passent pour des gens qui mènent une vie exemplaire, qui aiment & favorisent la justice; on assuroit même, que plusieurs d'entr'eux regarderoient comme un affront, si le plaideur leur offroit des présens pour obtenir justice; chose qu'on ne dira pas souvent des *Kadis* turcs, qui d'ordinaire préfèrent l'argent à la justice. On change fréquemment les *Kadis* des grandes villes en Turquie; pour l'ordinaire ceux d'*Yemen* le sont leur vie durant.

Voici les employés qui sont sous le *Dôla*: *L'Emir bâhbr* dans les villes près du golfe d'Arabie; Il a sous sa garde tous les bateaux dont aucun ne peut mettre en mer sans son congé. Il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent & qui sortent par mer. Il y a encore aux principales portes des forteresses un *Emir Bab el medine*, devant lequel tout ce qui passe doit être ouvert. *L'Emir es souk* a inspection sur les poids & mésures des marchands, de même que sur la bonté des vivres qui se portent au marché. *Le Scheech el belled* lève les redevances de la ville & les repartit sur les habitans. Les chefs du guet & celui des prisons sont aussi des personnes considerées en *Yemen*.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre quelque chose de certain touchant les revenus d'un Etat, surtout en Arabie où l'on est obligé de faire ses per-

perquisitions en secret, & où l'on rencontre rarement des gens qui en sont instruits. Ce que j'en recueillis de plus sûr, fut à *Sanà* d'un Juif *Öráki*, qui avoit-été une espèce de favori de deux *Imâms*. Je regrette de ne l'avoir pas pu fréquenter davantage; car il connoissoit très-bien le pays, ayant-eu un emploi des plus considérables à la cour, & j'osois le questionner plus librement, que l'on ne pourroit faire en parlant à des seigneurs arabes. Les Juifs d'Arabie paroissent se communiquer beaucoup aux Chrétiens, peut-être parcequ'ils sont méprisés des Mahométans, & qu'ils s'imaginent de jouir en Europe de droits égaux avec les premiers. Selon *Orâki*, les revenus de l'*Imâm el Mahâdi-Mohâmmed* montoient d'abord à 83000. écus par mois, mais après que les departemens de *Kataba*, d'*Aden*, d'*Abu ârîsch* & de *Taæs* furent démembrés de ce domaine, qu' *Osâb* & *Mechâder* devinrent apanages des Princes, qu'une partie de *Bellâd ânes* & d'*Harras* fut perdue, les revenus de l'*Imâm Elmansôr* furent reduits à 30000. écus; mais l'*Imâm* d'aujourd'hui ayant fait quelques acquisitions, ses revenus vont à 40000. écus par mois, ou 480000. écus espèces par an; mais de là on ne sauroit conclure à la puissance & aux richesses de l'*Imâm*, parcequ'on ignore les dépenses dont il est chargé, & sur lesquelles je n'ai pu m'entretenir avec le Juif. Je ne crois pas, que les sujets du Sultan payent en Turquie & en Egypte des impôts fixes & proportionnés; *) mais j'appris en *Yemen*, que de certains impôts étoient fixes & repartis sur tous les sujets de l'*Imâm*, & je ne sais pas, si le *Dôla* doit aussi en rendre compte. On disoit dans les provinces, que le *Dôla* payoit la solde des troupes & faisoit les autres dépenses publiques, & qu'il envoyoit tous les mois le surplus à *Sanà*; & on parloit beaucoup des grands présens qu'il étoit obligé de faire

*) *Jean Wilde* qui à été longtemps en Turquie, dit dans sa rélation p. 215. " Les " Turcs en général qui demeurent dans les villes, bourgs & villages où il y a " foire, qu'ils soient riches, ou pauvres, gens de profession, ou non, ne payent " ni impôts, ni rentes, ni redevances; mais ceux qui négocient, payent les " droits des douanes pour leurs marchandises, qu'elles soyent expediées par " terre, ou par mer. Les propriétaires de terres & de biens-fonds payent " leurs tailles."

faire. J'ai demandé très-souvent à des Arabes distingués, à combien pourroient monter les revenus de chaque gouvernement, mais pour l'ordinaire on m'a dit des sommes exorbitantes. Voici ce qui m'a paru le plus croyable: Le departement de *Mokka* paye dans le *Mausim*, c. à d. en Avril, Mai, Juin & Juillet, lorsque les vaisseaux des Indes partent, ou arrivent, 7000. écus par mois, dans chacun des autres mois 4000. écus. *Beit el fakih* donne par mois 3600. *Hodeida*, 1400. *Lobeia* dans le *Mausim* 3000. & les autres mois 2000. *Harras* 1500. *Höfäsch* 12. à 1400. *Zebid* 1400. *Dsjébi* & *Burra* 2400. & *Kúsma* 4000. écus par mois. On dit, que les deux departemens de *Heime* rapportent 100000. écus par an. Les droits sur le caffé sont sans doute le principal revenu de l'*Imâm*; car on disoit, qu'à peu près le quart du prix de la vente devoit être compté au gouvernement, avant qu'on pût en charger les vaisseaux *).

Il est vrai, que l'*Imâm* a une armée sur pied, mais n'étant pas divisée en régimens, comme en Europe, les voyageurs ont peine à en apprendre quelque chose de certain. On dit, que son infanterie va en temps de paix à 4000. hommes, dont une grande partie est de *Haschid u Bekîl*. Sa cavalerie est d'environ 1000. hommes. Cette armée étoit commandée par les *Schechs* suivans d'une ancienne noblesse: *Schech Saleeh ibn Khalîl Schech de Hamdân*, né sujet de l'*Imâm*, étoit le premier général. *Schech Hammed el Wadey Schech de Wada*. Celui-ci étoit de *Haschid u Bekîl*, par conséquent étranger. *Schech Achmed ibn Höbeisch de Sefîan*, aussi étranger. *Schech Rajech Khaulâni*, *Schech* règnant de *Khaulân*, qui de même n'étoit pas sujet de l'*Imâm*. Ces Arabes de distinction tiennent de leurs ancêtres le titre de *Schech*. L'*Imâm* ne peut donner à ses généraux un plus grand titre que celui de *Nakîb*, c'est même le nom qu'on donne à tous les officiers de l'état major. Le *Nakîb Kheier allâh*, autrefois esclave de l'*Imâm*, étoit de mon temps commandant de la garde à cheval. *El Emîr Nâsr el Khaddre*, *Dôla* de *Taæs*, étoit d'origine bourgeoise & *Nakîb* dans l'armée de l'*Imâm*. *El Emîr Salim Ruât*,

El

*) Pline dit L. 12. Ch. 35. " *Regi Gabanitarum quartas* (Myrrhæ) *partes pendunt* " Ainsi les redevances des productions qui rapportoient alors le plus en *Yemen*, étoient aussi fortes que de nos jours.

El Emir Rebân Kâs, *El Emir Jacub Ismaël*, *El Emir Hanneschi el Metwokkel* &c. ayant-été en partie esclaves quand ils vinrent en *Yemen*, étoient tous *Nakîbs* de mon temps. Après cela vient le *Beirak dâr*, c. à d. l'Enseigne. Après cela le *Tsjaus*, celui qui fait faire l'exercice au regiment. Le *Seraf* doit livrer aux soldats le fusil, la poudre & le plomb. Je n'ai pas entendu parler d'autres officiers.

Voici en quoi consiste pendant la paix le service de ceux qui sont dans la cavalerie. Le vendredi un palfrenier leur amène devant la porte leur cheval entretenu dans l'écurie du *Dôla* de la ville où ils sont en garnison. Ils le montent pour accompagner l'*Imâm* à la mosquée, quand c'est à *Sanà*, & le *Dôla*, quand c'est dans son departement. Les Orientaux prennent beaucoup de soins pour l'éducation & l'entretien de leurs chevaux. Prèsque chaque cheval de selle a son palfrenier chez les gens distingués. Comme le froid est sensible dans ce pays pendant la nuit, on met des couvertures aux chevaux. Qu'ils soyent sur l'herbe, ou dans l'écurie, on les attache par les pieds fort près de terre, précaution qui les empêche de prendre des vices qu'ils auroient, si on leur laissoit les pieds libres. Par contre ils ont la tête libre, ce qui semble leur être avantageux, parceque beaucoup de chevaux se gâtent par un licou trop pesant, ou mal fait. (voy. la 54. Quest. de Mr. Michaelis.) La plûpart des cavaliers de l'*Imâm* sont en même temps employés dans l'état civil, & ceux qui y sont, vont aussi à la guerre chez les Mahométans. Chacun s'habille comme il veut. Leurs armes sont une lance fort longue que porte le palfrenier, un sabre, un couteau recourbé mis au devant du corps, & quelques-uns ont deux pistolets à l'arçon de la selle. Lorsqu'ils reviennent de la mosquée, & qu'ils s'assemblent sur la grande place qu'il y a dans toutes les villes devant la maison du *Dôla*, ils prennent leur lance & se poursuivent deux à deux, c'est-là tout leur exercice militaire. Je n'ai vu cet exercice à cheval nullepart mieux exécuté qu'à *Lobeia*, dont le *Dôla* nommé *Emir Farhân* nous accueillit fort-bien & voulut nous amuser par ce spectacle. Lui-même, le *Kâdi*, d'autres gens de distinction & quelques *Schechs* étrangers des montagnes étoient tous à cheval. Ils se poursuivoient deux à deux avec la lance & celui qui serroit son adversaire de si près, qu'il ne pouvoit échaper au coup, étoit vainqueur. Quelques-uns d'eux savoient si bien manier leurs chevaux & éviter la lance de l'ennemi, qu'ils se défen-

defendoient longtemps, ce qui fait un coup d'œil agréable au ſpectateur. Les Arabes ne s'exercent pas autant que les Turcs à jetter le *Dsjerìd*, ſorte de bâton court; un jour cependant l'*Emîr Farhân* ſe montra fort adroit à ce jeu, en ce qu'il reſſaiſit deux fois le bâton jetté au grand galop contre un cavalier, & cela avant qu'il fut tombé à terre. On dit, qu'il ne jouoit pas ainſi du bâton avec les gens de diſtinction, mais ſeulement avec ceux qu'il pouvoit dédommager par un écu pour chaque coup reçu *). Mr. *Baurenfeind* deſſina à la planche XVI. cette courſe & en fit préſent au gouverneur, qui admira l'habileté des Européens, ſurtout ſon portrait & ceux de quelques-uns de ſes officiers étant ſi bien deſſinés qu'on les reconnoiſſoit d'abord **). En temps de paix les fantaſſins n'ont pas plus à faire que les cavaliers; cependant ils font ſentinelle les armes à la main chez le *Dôla*; coutume que je ne me rappelle pas d'avoir vu chez les Turcs. D'ailleurs ils ſont em-

*) Le Bey d'Alger paye auſſi chaque coup de *Dsjerìd*. v. *Pitt's account of the relig. and. mann. of the Mohamm.* mais chez les Turcs & ſurtout en Egypte, le jeu du *Dsjerìd* eſt ſi commun, qu'un *Bey* ou *Pacha* ſe ruineroit, s'il lui falloit payer chaque coup.

**) Explication de la planche XVI.

1) La demeure du *Dôla*. 2) Une tour, qu'on appelle dans ce pays une citadelle. 3) Une petite moſquée. 4) Une maiſon ordinaire. 5) Le *Dôla*, le ſabre & le bouclier au côté, les jambes nues dans ſes bottes, portant ſelon l'uſage des Arabes de l'*Yemen*, un grand turban dont le bout deſcend entre les épaules. Le cheval avoit le cuir du poitrail, des épaules, de la tête & de la houſſe couvert d'acier poli. 6) Les Arabes montagnards avec leurs cheveux longs mis dans un linge & liés d'une corde. 7) Le *Tsjaus*, ou le commandant des ſoldats, avec un petit bâton à la main. 8) Les domeſtiques du *Dôla* & des grands d'Arabie, avec de grands turbans, des chemiſes larges & retrouſſées, les jambes nues ſans culotte, mais au lieu d'elle un linge autour des reins. 9) Des bourgeois aiſés, habillés comme le furent enſuite quelques-uns de notre ſociété. 10) Habit des Arabes du commun en *Tehâma*. 11) Soldats montagnards. 12) Un chameau portant des cruches d'eau. 13) Des *Baniâns*, ou marchands indiens. 14) Habillement des Juifs. 15) Trois d'entre nous habillés à la Turque.

employés aux portes & ſur les tours. Ils ont deux écus & demi par mois, & ils s'habillent comme ils veulent. La plûpart, c. à d. ceux de *Haſchid u Belîl*, ont les cheveux fort longs qui leur pendent ſur les épaules, ou qu'ils nouent dans un mouchoir comme dans une bourſe. Quelques-uns n'ont qu'un linge fort court autour des reins, par-deſſus lequel ils portent une ceinture avec leur couteau courbé. Pluſieurs ſoldats ont la chemiſe & la culotte. En voyage & ſans doute en campagne, ils ont le bouclier, le ſabre & la lance. Le vendredi ils accompagnent le *Dôla* à la moſquée & alors chaque 40. à 50. hommes en ſix à ſept files, ſont précédés par 4. hommes qui tiennent en l'air leur couteau nud, ou leur mouſquet, chantant & ſautillant de façon qu'on les prendroit pour des fous, ou des gens yvres. Peut-être eſt-ce un ancien uſage pour encourager les ſoldats au combat *). L'on ne manque ni de tambours, ni de drapeaux. A leur retour dans la place devant la maiſon du *Dôla*, ils ſont obligés d'y faire quelques décharges de mouſqueterie, ce qui s'exécute avec aſſez peu d'ordre; cependant c'eſt une ſorte d'exercice militaire que je n'ai pas vu chez les Turcs, & que les Arabes ont peut-être appris de quelques Chrétiens rénégats des Indes, ou des Européens qui viennent à *Mokha*.

Les Arabes d'*Yemen* ont une ſingulière façon de montrer leur valeur dans une bataille. Celui qui veut donner la plus grande preuve de zèle dans le ſervice de ſon maître, s'attache la jambe toute recourbée & fait feu jusques à ce que les ennemis ſe retirent, ou que ſes propres camarades l'abandonnant, il ſoit maſſacré. J'entendis raconter à *Lobeia*, que des gens avoient-eu le courage de mourir de cette manière dans la bataille qui ſe donna entre le *Schech Mékkrami* & le *Scherif Mohâmmed* près d'*Abu ariſch*, & le traitai de fable; mais j'appris enſuite, qu'un

*) Les Ethiopiens ne marchoient au combat qu'en danſant. v. *Variét. litterair.* dans le Journal des ſavans, Decemb. 1769. Les Grecs avoient de certains couplets qu'ils chantoient en allant à l'ennemi. *Retr. des dix-mille* par *Xenophon* liv. IV. J'obſerverai en paſſant, que je n'ai vu ni arc, ni fronde parmi les armes des Arabes. *Kerîm Khân* le *Wekîl* ou gouverneur de Perſe a encore quelques compagnies de tireurs d'arc, mais plus pour la parade que pour l'utilité.

Schech de *Haſchid u Bekîl*, au ſervice de l'*Imâm*, avoit fait la même choſe, il y avoit quelques années, dans le temps que les alliés de *Haſchid u Bekîl* s'étoient avancés jusques à *Beit elfakîh*. Ses ſix eſclaves avoient chargé les fuſils pendant qu'il faiſoit feu, juſqu'à ce qu'abandonné des troupes de l'*Imâm* & de ſes propres gens, il fut tué par les ennemis.

Les Arabes ne ſe ſervent pas de canon en campagne, & pour ſervir le peu qu'ils en ont dans leurs citadelles, ils employent des Turcs vagabonds, ou des rénégats indiens & européens dont la plûpart n'ont jamais tiré de canon. L'*Imâm* n'a pas beſoin d'entretenir des vaiſſeaux de guerre, n'ayant rien à craindre du côté de la mer. Dans tout le golfe d'Arabie je n'ai pas entendu parler de Corſaires. Ce que les vaiſſeaux d'*Yemen* ont de ſingulier, c'eſt, que leurs voiles ſont de nattes. Les barques des pêcheurs arabes ſont peut-être les plus ſimples & les plus anciennes du monde. Elles ſont compoſées de quelques piéces de bois courbées ſur le devant, & de piéces qui les traverſent & qui y ſont clouées par des chevilles de bois. Le pêcheur s'embarque ſur ce traineau flottant tout nud, excepté un morceau de toile qu'il paſſe entre les jambes, & un mauvais turban ſur la tête. Le morceau de toile eſt lié ſur les hanches avec une corde. Ce qui lui ſert de rame, eſt un bâton garni par les deux bouts d'une petite planche, dont il frappe l'eau tantôt d'un tantôt de l'autre côté. Quand il a bon vent, il fait un mât de ſa rame & une voile d'une natte. J'ai ſouvent vû des pêcheurs s'éloigner aſſez du rivage avec ce miſérable bâtiment pour ne pas douter, qu'ils ne puiſſent pouſſer jusques en Afrique, en paſſant là où le golfe eſt le moins large.

Les arts ſont négligés en Arabie. Il n'ÿ a aucune imprimerie dans le pays, & les Mahométans ne l'y introduiront pas ſi tôt ſuivant toute apparence. Non que le clergé & la multitude d'écrivains qui ſont ſous ſa protection, s'y oppoſent, comme on le dit en Europe; mais parceque les lettres arabes modernes liées enſemble, ſouvent placées l'une ſur l'autre & entrelaſſées, paroiſſent plus belles quand elles ſont proprement écrites, que quand elles ſont imprimées, ſur tout ſi les imprimeries arabes n'étoient pas plus complettes que celles d'Europe. J'ai ſouvent montré aux Arabes des livres imprimés en leur langue, qu'à peine ils pouvoient lire; c'eſt pourquoi l'imprimerie d'*Ibrahim Effendi* à *Conſtantinople*

ceſſa

cessa si vite. Ce rénégat a imprimé plusieurs livres, & son imprimerie est encore entre les mains de ses héritiers; mais ils n'ont pu continuer, parceque le débit n'égaloit pas seulement les frais de l'impression. Si les caracteres *Kufiques* étoient encore en usage, l'imprimerie réussiroit mieux chez les Mahométans. Il est vrai, que ces caracteres sont en partie aussi liés; mais comme on ne les écrivoit pas l'un sur l'autre & qu'on ne les entrelassoit pas, une imprimerie de ce genre n'auroit pas besoin d'autant de lettres, & couteroit moins qu'une imprimerie arabe. Je remarquerai, que les Juifs ont des imprimeries à *Constantinople*, à *Ismîr*, à *Salenique*; & les Grecs en ont aussi à *Constantinople* & à *Bukarest*. Quelques faux dévots de la secte de *Sunni* ne pouvant souffrir les figures, on ne trouve parmi les Arabes ni peintres, ni sculpteurs. Cependant ils font très-bien leurs inscriptions en relief, ils les font dessiner sur la pierre par leurs meilleurs écrivains & le sculpteur n'a qu'à suivre ce dessein. On travaille bien l'or & l'argent en *Yemen*, néanmoins la plus grande partie de ces ouvrages se fait par les Juifs & par les *Banians*. La monnoie même est fabriquée à *Sanà* par des Juifs, comme elle l'est à *Kàhira* & à *Constantinople* par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. De mon temps il n'y avoit personne en *Yemen* qui put raccommoder une montre. Un herloger turc qui étoit venu à *Sanà*, pensant y faire fortune, s'en étoit retourné peu avant notre arrivée, parcequ'il n'y avoit pu gagner sa vie. Il y a quelques musiciens parmi les Turcs, sur-tout parmi les *Derviches* de l'ordre de *Mevlaui*, qui entendent fort-bien la musique de leur pays; mais cet art est absolument négligé en *Yemen*; du moins je ne me rappelle pas d'y avoir entendu d'autres instrumens que les tambours & les chalumeaux. Tous les ouvriers travaillent assis. Mr. *Baurenfeind* a representé à la planche XV. lettre *E* comment on sçie le bois en *Yemen*. Les tourneurs tirent leur archet avec la main gauche, conduisant le fer avec la main droite & avec le pied gauche: aussi semble t-il que les pieds des Arabes sont plus propres à cet ouvrage que ceux des Européens, car ne portant jamais de souliers étroits, ils se servent aussi adroitement de leurs orteils que nous de nos doigts. Je n'ai vu en Arabie ni moulins à vent, ni moulins à eau. Je vis cependant en *Tehâma* un pressoir à huile, tourné par un boeuf, ce qui me fait présumer, que les Arabes ont des moulins à

grain de la même façon. A l'ordinaire ils ont la coutume de broyer leur bled entre deux petites pierres dont la supérieure se tourne à la main, ou d'écraser leur *Dúrra* sur une longue pierre, comme on l'a observé page 45. planche I. lettre *H.* L'on disoit, qu'il ne se faisoit point de sabres en *Yemen;* mais bien des couteaux larges, courbés & pointus par le bout, nommés *Jámbea.* Il y a peu d'années que les Arabes ont commencé à faire des mousquets, qui sont encore mauvais & en général à méche. Il n'y a pas longtemps non plus que l'on a bâti une verrerie à *Mokha.* Ils ont en *Yemen* plusieurs fabriques de toiles moyennes & grossières. On en porte des Indes orientales qui sont plus fines, & d'Egypte une grande quantité de grossières. Les Arabes ne font point de draps; on ne pourroit même en porter en *Tehâma* à cause de la chaleur. Les Anglois qui étoient venus à *Mokha*, crurent, que leurs draps seroient d'un bon débit dans les lieux froids des montagnes, mais on n'en voulut pas, & le marchand avec qui j'allai de *Mokha* à *Bombay*, remporta prèsque toute sa marchandise.

On ne bat que peu de monnoie en *Yemen.* Il est vrai, que l'*Imâm* a converti des ducats de Venise en des monnoies d'or valant un ecu & demi, & trois quarts d'un ecu espèce; mais les changeurs en ont fort peu; l'on ne pouvoit pas avoir chez les Juifs de *Sanà* une seule pièce de 3. écus, quoiqu'on en eut nouvellement frappé 6000. Les pièces de monnoies *Yemenoises*, tout comme les Turques, les persanes & les mogoliennes, portent inscription sans figure. J'ai mis sur la planche XIV. lettre *C.* la plus grande monnoie d'argent qu'ait fait battre l'*Imâm* règnant; elle vaut un demi-écu espèce; l'on y voit le nom entier du Prince & le vœu pour la durée de son règne. Sur les petites monnoies il y a ordinairement d'un côté: *El mahhdi*, & de l'autre: *battu à Sanà.* On les nomme *Kbir*, *Komassi*, *Bâli* & *Harff.* Un écu espèce vaut en *Yemen* 32. *Kbir*, ou 64. *Komassi*, ou 72. *Bâli*, ou 160. *Harff.* Il y a des *Komassi* de plusieurs sortes, & souvent ceux qui ont cours dans un departement, ne l'ont pas dans un autre. Nous achetâmes à *Lobeia* quelques bagatelles par *Bâlis*, dans les autres villes du *Tehâma* on compte par *Komassi*, & dans les montagnes par *Harff* & par *Kbir.* Les changeurs comptent par une monnoie idéale nommée *Bukscha*, dont 80. font l'écu espèce. L'on ne voit prèsque pas d'autre monnoie

noie d'or en *Yemen* que les sequins de Venise nommés par les Arabes *Mesgas*. Quand ces ducats ne sont pas rognés & quand ils sont de poids, ils valent 2. écus & 12. à 16. *Komâssi*. Les écus espèces d'Allemagne, les demi-écus, les quarts d'écus sont tout aussi communs en *Yemen*. On appelle cette monnoie *Kirsch bâdsjar* *). Lorsqu'on s'apperçut à Vienne, qu'il en passoit de plus en plus au Levant & surtout en Egypte, on la fit à plus bas titre; les *Yemenois* s'en étant apperçus bientôt, donnent aujourd'hui cinq pour cent de plus pour les écus qui ont été frappés avant 1756. Outre ces écus d'Allemagne, on trouve encore dans les grandes villes commerçantes chez les marchands des écus d'Espagne & de France; les premiers sont les plus estimés. Les Anglois qui viennent à *Mokba*, appellent les écus espèces d'Allemagne *German Crowns*, mais eux, aussi-bien que les négocians arabes, comptent par Piastres d'Espagne & par des monnoies idéales, comme *Mokba-Dollars* & *Cabeers* (*Kbîr*). Cent écus d'Espagne (*Karûsch bâdsjar*) font 121. & demi *Mokba-Dollars* (*Karûsch Dâbbab*) & un *Mokba-Dollar* (*Kirsch-Dâbbab*) fait 80. *Kbîrs*. Les négocians de *Mokba* trouvant trop pénible de compter tout l'argent, se font payer les grandes sommes au poids, & le *Serâf* (changeur) de l'*Imâm* examine souvent les poids des autres changeurs, ou des négocians; malgré cela les Anglois ne croyent pas pouvoir s'y fier toujours.

Le poids varie dans le petit domaine de l'*Imâm*. On en trouve déjà quelque notion dans le livre intitulé: *An authentick account of the Weights, Measures, Exchanges &c. wade use of at several ports in the East-Indies, by Thomas Brooks*, & dans le voyage du capitaine *Saris* vers la mer rouge. Je joindrai ici ce que j'ai appris à ce sujet par un marchand anglois, qui avoit plusieurs fois fait le

voyage

---

*) Les habitans d'Egypte les appellent *Reâl*. Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en Egypte, les *Kâbiriniens* les nommèrent *Abu tâka*, ou par abbréviation *Butâka*, c. à d. la monnoie aux fenêtres. Les Européens qui négocioient alors en Egypte, leur donnèrent de-là le nom de *Patak*, tout comme ceux qui y sont aujourd'hui, nomment *Pataks* les écus d'Allemagne, quoique ces derniers soyent rarement appellés *Abu tâka* par les *Kâbiriniens*, aussi-peu que les piastres d'Espagne.

voyage de *Mokba* & qui avoit ſoigneuſement examiné les poids de cette ville. Voici ſes obſervations:

Le poids de *Mokba* & de *Beit el fakîh.*

			Gr.	Dec.
1 *Karat* eſt *poids de Troy* -	0	0	3	57.
16 Dito font un *Caffila* -	0	2	—	912.
10 *Caffilâs* font 1. *Wekîe* -	1	—	9	12.
1!. *Wekîe* font 1. *Bek* -	1	10	13	63.
87 *Wekie* peſent 100. écus d'Eſpagne, ou piaſtres - -	88	13	—	—
100 *Wekie* peſent *poids de Troy* -	101	17	12	—

Le grands poids de *Mokba.*

15 *Wekie* font 1. *Rottel*, *avoir de poids*	1 Livre	125.
40 Dito font 1. *Maund*	3 -	—
400 Dito ou 10 *Maunds* font 1. *Frâſel*	30 -	—
6000 Dito font 15. *Frâſel* ou 1. *Babâr*	450 -	—

Le grand poids de *Beit el fakîh.*

15 *Wekîe* font 1. *Rottel avoir de poids*	1 Livre	05259 Dec.
29 Dito font 1. *Maund* -	2 -	035.
290 Dito font 1. *Frâſel* -	20 -	35.
11600 Dito, ou 40. *Frâſels*, font 1. *Babâr*, ou à peu près -	814 -	

Le coton ſe vend par *Babâr* à 450. L. *avoir de poids.* A *Beit el fakîh* quatorze *Wekie* & demie de caffé font 1. *Rottel*, 2. *Rottels* font un *Maund*, & 290. *Wekîes* font un *Frâſel*. En toute autre marchandiſe 15. *Wekîes* font 1. *Rottel*, excepté en dattes, en chandelles & en fer; car alors 16. *Wekîes* font 1. *Rottel*. La cochenille ſe vend à *Mokba* par *Maund* qui ne tient que 30. *Wekîes*, ou 2. livres & demi *avoir de poids*.

J'ai auſſi trouvé quelque choſe de noté par Mr. *Forſkâl* concernant le poids de *Mokba*, & ce qu'il en dit s'accorde aſſez avec le précédent mémoire du marchand anglois. Voici ce qu'il rapporte: „ 1. *Wekie*, ou une once tient 10. „ *Kaffles*. 15. *Wekîes* font une livre de Hollande. 27. *Rottels* moins 5. *Wekîes* „ font

„ font un *Frâsel*, ou 28. livres de Hollande, ou 32. livres d'Angleterre. Un *Ba-*
„ *bâr* est 15. *Frâsel*, ou 420. livres de Hollande.

J'observerai encore ici ce que Mr. *Forskâl* a marqué touchant le commerce de *Mokha*: D'après le rapport que lui fit un marchand de *Mokha*, qui avoit été le courtier des deux derniers vaisseaux hollandois arrivés en cette ville, voici les marchandises les plus recherchées en *Yemen;* mais je dois y ajouter, que je ne me fierois pas beaucoup à cet homme pour les prix qu'il a mis aux marchandises, parceque nous le trouvâmes ensuite très-interessé. „ Du fer brut, dont un *Babâr* se
„ vend 30. écus espèces. De l'acier, le *Babâr* de 40. à 50. écus. Un canon de
„ fusil long de 7. empans à 7½. pour une bâle de 3. à 4. *Kaffles*, 10. à 12. écus.
„ Les Arabes préfèrent ceux qui sont pentagones ou hexagones à ceux qui sont
„ ronds, ils les montent eux-mêmes, & au lieu de fusils à leurs mousquets ils se
„ servent de mêches. Ils ne se soucient pas de pistolets. Mine de plomb (*Galena*)
„ à gros grain. Du plomb, le *Frâsel* à 2. écus. Le gouverneur a seul le com-
„ merce du plomb. De l'étain, le *Frâsel* à 5. écus. Des canons de fer, chaque
„ *Frâsel* à 3. écus. La cochenille, le *Frâsel* 25. à 27. écus. On peut aussi y
„ vendre des miroirs avec avantage, des couteaux, des sabres, des verres taillés,
„ des perles fausses.

„ Marchandises qui sortent de *Mokha*.

„ Du bon caffé, le *Babâr* à 55. écus esp. Les redevances de cette mar-
„ chandise & des suivantes sont: 3. p. 100. de douane, pour pesage 1. écu pat
„ *Babâr*, pour faux-frais ½ écu. De l'aloé médecinal, le *Babâr* 20. écus. De la
„ myrrhe dont la meilleure vient de *Habbesch*, le *Frasel* 5. écus ½ esp. De l'oli-
„ bân ou encens, le *Babâr* 12. à 15. écus. Senna Alexandria, 1. *Babâr* 5. écus.
„ De l'or de *Habbesch* en anneaux, 1. *Wekîe*, c. à d. $\frac{1}{16}$ de livre de Hollande, 20. à 22.
„ écus esp. On dit, qu'il est un peu inférieur aux ducats de Venise. De l'yvoire
„ de *Habbesch*, le *Babâr* 100. écus. On n'en peut pas toujours avoir à *Mokha*.
„ De la nacre de perle, 100. plaques à 1. écu environ. Outre cela les Européens
„ transportent encore aux Indes du cuivre, le *Frasel* de 7. à 10. écus. Il vient à
„ *Mokha* de l'*Hedsjâs* & de *Syrie* par le golfe d'Arabie. Du *Bœtrân*, sorte d'ab-
„ synthe, le *Babar* de 7. à 8. écus. De la sauge, le *Frasel* de 2½. écus à 3. écus.

Nous avons déjà remarqué, que la nature divise le royaume d'*Yemen* en 2. parties; le *Tehâma* ou le plat pays, & le *Dsjäbbâl* ou les montagnes. On subdivise le *Tehâma* en six departemens & le *Dsjäbbâl* en 24. Voici ceux qu'on trouve dans le *Tehâma:*

1.) *Le Departement de Mokha.*

Il confine au golfe d'Arabie, au domaine d'*Aden*, au *Bellâd ibn aklân* & au Departement du *Bas-Öjâb.* Le terroir en est sec & stérile, mais la ville de المخا *Mokha* est aujourd'hui, à cause de son grand commerce, la place la plus considérable de tout le domaine. Elle ne contient pas seulement beaucoup de marchands arabes très-riches, & des *Banians* indiens, mais les Européens mêmes frequentent ce port. Les derniers n'y restent pas pendant l'hyver, mais ils s'en retournent chaque année sur leurs vaisseaux. L'an 1763. il n'arriva point d'autres vaisseaux européens à *Mokha* que ceux qui appartenoient aux Anglois établis dans les Indes orientales. La Compagnie angloise des Indes n'envoye chaque seconde année qu'un vaisseau dans le golfe arabique, pour y charger du caffé, & l'année précédente ce vaisseau étoit venu à *Mokha.* Pendant la dernière guerre avec les Anglois, les François n'en avoient expédié aucun pour le golfe. L'on en vit deux à *Mokha* peu avant notre arrivée, qui appartenoient aux Colonies hollandoises des Indes, mais il paroit qu'elles profitent tout aussi-peu dans ce commerce que les Portugais, qui depuis plusieurs années y ont renoncé. La ville de *Mokha* est à la hauteur de 13°. 19'. Elle est assez bien bâtie pour le pays; ceinte d'une muraille du côté de terre, flanquée de quelques tours vers le chemin de *Musa* & munie de deux citadelles qui en défendent le port, ou plutôt la rade. Elle tire son origine d'un saint Sunnite nommé *Schâdeli*, qui vivoit il y a environ 400. ans; & qui s'appelloit proprement *Ali ibn Omâr.* Elle eut le sort de diverses autres villes considérables en *Yemen*, qui étoient tombées sous la domination des Turcs. On dit cependant, qu'ils se maintinrent ici longtemps après qu'ils furent chassés de toutes les autres villes du pays, & que les Arabes rachetèrent celle-ci au lieu de la reprendre par les armes. L'an 1738. *Mokha*, ou plutôt la maison du *Dôla* & une citadelle près du port, eurent l'honneur d'être bombardées

bardées par les François. Ces derniers ayant avec eux quelques vaisseaux chargés de marchandises pour négocier avec les Arabes, & ne prétendant que le payement de ce que l'*Imâm* avoit fait acheter depuis quelques années, s'accommodèrent bientôt & firent la paix. On verra dans la rélation de mes voyages le plan de cette ville. Voici ce qui appartient au departement de *Mokha:*

Jachtillo, grand village à 2. lieues d'Allemagne au Nord de *Mokha.* الرويس *Ruäs*, grand village à 3. grosses lieues du même côté. *Sabba* & *Urwisch*, petits villages. موزع *Musa*, bourg avec une petite citadelle & un *Sous-Dôla.* C'est-là que commencent les montagnes 4½ lieues à l'Est de *Mokha.* Peut-être étoit-ce ici ce *Mesa* dont Moïse fait mention Genèse ch. X. & le port de *Musa* que citent les anciens géographes grecs. Il est vrai, que Ptolomée place *Musa* $\frac{2}{3}$ de degré plus haut, je veux dire à 14. degrès. Mais alors ce n'étoit pas une faute considérable, principalement s'il la détermina d'après ses conjectures & non d'après des observations *).

Dabulie, une hutte ou cabaret, où on vend le *Kischer* ou caffé & je crois aussi un village entre *Mokha* & *Musa*. *Midleton* parle déjà au commencement du 17. siècle d'un lieu de ce nom. *Orräsch* & *Sûk ed sjümma*, deux villages où il y a foire chaque semaine. Ils appartiennent à *Musa*. الوازعيه *Wassai*, petite citadelle dans les montagnes au Sud de *Musa*. *Beni Zubey*, tribu qui s'est établie aux confins d'*Aden;* les chemins n'y sont pas sûrs. *Kaddâbba*, village mediocre à une journée au Sud de *Mokha*. *Dübâb* & *El âra* à deux journées de *Mokha*.

*) Il y a dans le recueil qu'a fait *Ramusius* des voyages par mer & par terre Vol. 1. fol. 284. un passage d'*Arrien* qui semble de conséquence pour déterminer la situation de *Muza*. Le voici: *Sopra di Muza tre giornate e una citta chiamata Saba, & doppo altre nove giornate si trova Aphar citta principale, nella quale sta Chabraël legitimo Rè di due nationi & della Homerita & di quella que e vicina a questa chiamata Sabaita.* *Aphar* est incontestablement *Dhafar* au côté oriental du mont *Sumâra* près de *Jerîm*. Le *Saba* ci-dessus nommé seroit-il le village de *Sabba* dont j'ai parlé plus haut? ou la ville de *Zebid* d'aujourd'hui? *Pline* nomme *Sabatha* une ville de cette contrée.

Mokba. سكار *Sokâr* & quelques autres petites isles font auffi de ce departement.

باب المندب *Bâb el mândeb* eft à 12°. 38′. Toute la largeur de ce détroit eft environ de cinq lieues d'Allemagne. Dans ce paffage à une lieue de la côte d'Arabie eft la petite isle de پريم *Perîm*, qui à un bon port, mais elle eft fans eau fraiche. *Arrien* la nomme *Ifola di Diodoro.* *Don Caftro* parle d'une autre petite isle près de la même côte.

Le gouverneur de la ville *Sejla*, fur la côte d'Afrique pas loin de *Bâb el mândeb*, eft nommé par le *Dôla* de *Mokba*. Cette ville appartient par conféquent auffi à l'*Imâm* de *Sanà*.

2) *Le Departement d'Öfâb el Asfal*, c. à d. *Bas-Öfâb* اوصاب

Il confine aux departemens de *Mokba*, de *Bellâd ibn Aklân*, du *Haut Öfâb*, de *Zebîd* & au golfe d'Arabie. Il n'eft ni étendu, ni de grand rapport, cependant le *Wadi Suradsje* fertilife une partie de fon terrein aride, & on y voit par-ci par-là des dattiers. Le nom de ce baillage reffemble beaucoup à celui de *Sofl Jabfeb* dont parle le traducteur du *Scherîf ed drîs*. Cependant l'auteur arabe écrit يخصب & le met dans le fecond climat vers le *Jerîm*. Les revenus en appartiennent à une famille d'*Isbâk* qui défcend de l'*Imâm El mejid Mohâmmed.* De ce departement reffortiffent:

حيس *Hâs*, petite ville ouverte avec une citadelle où demeure le *Dôla*, Cet endroit fournit de poterie une grande partie de l'*Yemen*. Il y a près de là une montagne nommée دباس *Debas.* موسج *Maufidsj* ou موشج *Maufchid*, grand village avec un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Hâs*. Cet endroit eft à la hauteur de 13°. 43′. & à quelques cent pas du golfe d'Arabie fur le chemin de *Mokba* à *Zebîd*. Les voyageurs payent ici quelque chofe pour leurs chameaux chargés. On recueille beaucoup de fel fur cette côte. Comme les noms de *Maufidsj* & de *Muza* fe reffemblent, & que la hauteur du pole attribuée par *Ptolemée* au port de *Mufa* s'accorde affez bien avec celle de *Maufidsj*, on pourroit encore placer ici le *Mefa* de Moïfe.

3) *Le*

3) *Le Departement de Zebîd.*

Il confine aux departemens du *Haut-Ösâb*, du *Bas-Ösâb*, de *Beit el fakih* & au golse d'Arabie. La ville de زبيد *Zebîd* ou *Sebîd* qui y est comprise, étoit autrefois & tant que le port de *Ghalefka* fut en bon état, la capitale du *Tehâma* & le seul lieu où se faisoit prèsque tout le commerce de l'*Yemen* pour l'étranger. Aussi voit-on encore en cette ville une grande quantité de mosquées assez-bien entretenues, qui forment de loin un bel aspect. Le college, ou l'université desservie par les *Sunnites* fournit d'ecclésiastiques tout le *Tehâma* & la partie méridionale du *Dsjäbbâl*; mais depuis que les murs de la ville ont-été en partie renversées par l'eau qui se précipite des montagnes pendant les mois de pluye, & en partie par les hommes, on ne trouve ici d'autres fortifications qu'une petite citadelle où demeure le *Dôla*. Les maisons des bourgeois sont mauvaises pour la plûpart. *Zebîd* est à la hauteur de 14°. 12′. Le departement est assez fertile là où les *Wadis* l'arrosent, & l'on y trouve divers gros villages, comme: التحيتا *Tabäte*, à 2. lieues & ½. Ouest de *Zebîd*; les mosquées & les édifices qui sont au-dessus des tombeaux des anciens habitans, semblent prouver, que ce lieu a été autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. On y voit encore une hotellerie, où tous les voyageurs sont logés & nourris quelques jours sans payer. Il s'y fait aussi beaucoup d'indigo. القرشيه *Korschia*, village à l'Ouest de *Zebîd*. النخل *Náchl* & الرويه *Erruvie*, deux villages. المره *Murra*, grand village à deux lieues d'Allem. au Nord de *Tabäte*. Il y a aussi un cabaret où les voyageurs logent *gratis*. ربوع *Robboa*, bourg où il y a foire, à l'Est de *Zebîd* près des montagnes. التريبه *Toreiba* ou *Träba*, village considérable à l'Est de *Zebîd*. *Röbádda*, *Kurtub* & *Mâte*, assez gros villages. الشرجه *Scherdsje*, grand village à 3. lieues & demie de *Zebîd* sur le chemin de *Mokha*, à la hauteur de 13°. 59′. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques soldats.

4) *Le Departement de Beit el fakih.*

Il confine vers le Sud au departement de *Zebîd*, vers le Nord à celui de *Lobeia* & il est coupé de quelques *Wadis* ou torrens considérables qui viennent des montagnes & fertilisent le *Tehâma*. Cependant on n'y cultive prèsque, comme dans tout

tout le reste du *Tehâma*, que du *Dúrra*. Mais le *Dúrra* leur est aussi utile que le seigle pour nous, car les Arabes du commun n'ont prèsque pas d'autre nourriture. Ce departement comprend:

بيت الفقيه *Beit el fakih* (la maison du savant) ville assez grande, mais ouverte, à la hauteur de 14°. 31'. Elle tire son origine d'un saint Sunnite nommé *Achmed ibn Musa*, qui est enterré hors de la ville, & à l'honneur duquel on célébre ici une fête dans le mois *Rabea el aual*. Cette ville n'a commencé à fleurir qu'après la ruine du port de *Ghaleſ'ka*, & que les marchands ont peu à peu abandonné *Zebîd*. Quelques maisons sont de briques, la plûpart sont des huttes assez mauvaises, telles que dans tout le *Tehâma*. La Mosquée cathédrale a seule un *Minaret*. Le *Dôla* réside dans une citadelle assez solidement bâtie pour le pays où il y a un puits profond, comme le sont généralement tous ceux des environs. Ce qui rend la ville de *Beit el fakih* le plus célébre, c'est son commerce de caffé qui ne se fait ni dans l'*Yemen*, ni nullepart ailleurs, avec tant d'étendue. Les marchands s'y rendent de *Tunis* & autres villes de Barbarie, même de *Fez* & *Maroc*, d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Perse*, de *Bâsra*, de *Maskât*, quelquefois même d'Europe, pour acheter le caffé qui y est transporté des montagnes des departemens voisins & exposé en vente sur le marché; & pour l'embarquer pour *Mokha* ou pour *Hodeida*. Le Capitaine *Hamilton* remarque dans son *account of the East-Indies* Vol. 1. page 39. que les habitans de cette ville n'osent point vendre de caffé aux étrangers avant que les Turcs s'en soyent pourvus; mais il s'y trompe sans doute, de même que lorsqu'il dit, que l'*Imâm* reçoit son domaine des Turcs comme un fief; que *Zebîd* est un port de mer, que toute la province de *Beit el fakih* est plantée d'arbres à caffé, que l'isle de *Kamerân* n'est qu'à 5. ou 6. *leagues* de *Beit el fakih* &c. On trouvera dans la rélation de mes voyages une vue de cette ville & une carte de ses environs.

المحد *El mahâd*, village assez grand, près d'un gros *Wadi* du même nom & sur le chemin de *Beit el fakih* à *Zebîd*. On y cultive beaucoup d'indigo, & il y a des fabriques de poterie. *Arbaejn*, grand village à 2. L. ¾. de *Beit el fakih*, au chemin de *Robóa*. الدريهم *Dréhemi*, gros village où il y a plusieurs fabriques de ces toiles que les Arabes portent autour du corps & sur l'épaule.

القانصية

الغانمية ou غنمية *Ghannemîe*, sur la route de *Beit el fakih* à *Lobeia*, à la hauteur de 14°. 58′. On y trouve un *Sous-Dôla* & quelques soldats. *Bebé*, bourg où il y a foire, à l'Est de *Ghannemîe*. القطيع ou قطيع *Katajia*, لعسان *Läsân*, المنصورية *Mansurîa*, المراوعة ou مروعة *Maraua*, *Sudsjene*, *Bell'äbe'e*, *Möttâben*, *Abâssi*, *Laui* & *Saiid* sont des villages considérables de ce departement.

Ghales'ka, ville autrefois célébre, aprésent un mauvais village, dont les habitans peu nombreux vivent de leurs dattiers & de leur pêche. La côte y est aujourd'hui si remplie de bancs de corail, que le port en est impraticable même aux petits batimens. Le sel y abonde sur les bords de la mer. Chacun en prend à volonté, pourvu qu'il paye une bagatelle par charge de chameau, & c'est la principale raison pour laquelle le *Dôla* de *Beit el fakih* y entretient un *Hâkim*, ou écrivain. *Ghales'ka* est à 5. lieues & demie d'Allem. Ouest-Sud-Ouest de *Beit el fakih*.

5) *Le Departement de Hodeida.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de ce nom الحديدة Les revenus de la douane sont considérables; car non seulement les vaisseaux de *Hodeida* transportent beaucoup de caffé à *Dsjidda*, mais ceux d'*Omân* viennent le charger en quantité pour *Maskât*, pour *Bâsra* & pour les ports de la côte de Perse. *Hodeida* peut passer aprésent pour le port de *Beit el fakih*, & les deux villes paroissent avoir prospéré tout à la fois. *Hodeida* est à 7½. de lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de *Beit el fakih* & à 5½. lieues Nord-Nord-Ouest de *Ghales'ka*. Elle est assez grande, mais bâtie à la façon de *Tehâma*. Il n'y a que les maisons des marchands & des principaux des Arabes qui soyent de pierre, les autres sont des cabanes. Le *Dôla* demeure dans une petite citadelle sur les bords du golfe d'Arabie.

6) *Le Departement de Lobeia.*

Il est aussi situé près du golfe & confine vers le Sud à *Beit el fakih*, vers le Nord au domaine indépendant d'*Abu ârisch* & vers le Nord-Est à quelques petits districts des alliés de *Haschid u Bekîl*. La ville de *Lobeia* اللحية qui donne le nom à tout le departement, est située en partie sur terre ferme, en partie sur

une

une isle; car la plaine à l'Eſt de la ville eſt ſi baſſe, que lorsque le vent ſouffle longtemps du Sud & hauſſe l'eau du golfe, cette plaine eſt en partie ſubmergée par la marée qui cependant ne monte ici que de 4. pieds. Cette ville eſt à la hauteur de 15°. 42'. & ſa longitude, ſuivant le calcul du R. P. *Hell* d'après mes obſervations, eſt à 2. heur. 39. min. 14. ſecondes à l'Eſt du meridien de Paris. On verra par le plan que j'en donne dans la rélation de mes voyages, que *Lobeia* n'eſt ni environnée de murailles, ni ouverte; à quelque diſtance du côté de terre elle eſt défendue par 14. tours. Ces ouvrages ſont en Arabie même de ſi peu d'importance, que la ville fut brulée, il n'y a pas longtemps, par les alliés de *Haſchid u Bekîl.* Le caffé que l'on y apporte des montagnes voiſines pour en charger les vaiſſeaux, n'eſt pas auſſi-bon que celui qu'on apporte à *Beit el fakìh.* Cependant ce commerce y eſt très-grand & on y trouve de bons comptoirs, qui appartiennent à des marchands de *Kâhira.* L'eau de *Mokha* eſt mauvaiſe, mais celle de *Hodeida* & de *Lobeia* eſt plus mauvaiſe encore & plus chére. Près de *Lobeia* eſt une montagne, ou plutôt une colline nommée *Kóſcha*, d'où l'on tire de bon ſel. Au Sud-Sud-Oueſt de la ville eſt la petite isle d'*Ormuk* aſſez bien cultivée, où les habitans de *Lobeia* cachent leurs tréſors dès qu'ils ſont menacés d'être attaqués par les alliés de *Haſchid u Bekîl*, ce qui arrive aſſez ſouvent. Ce departement contient encore:

Marabea, autrefois ville & port au Nord de *Lobeia*, le port étant devenu impraticable, la ville a été abandonnée peu à peu. مور *Môr*, bourg où il y a foire, à 4. lieues vers l'Eſt de *Lobeia*; il y a un *Sous-Dôla* & quelques Soldats. *Ädir*, village à une heure de *Môr.* Les revenus en appartiennent au *Kâdi* de *Lobeia.* *Menejre*, grand village au chemin de *Lobeia* à *Beit el fakìh.* Il y a une grande hotellerie où les voyageurs logent quelques jours ſans payer. جعلية *Dsjâlie*, *Bûlſedi*, *Sabea* &c. villages conſidérables. الضحي *Dâhhi*, grand village à moitié chemin de *Lobeia* à *Beit el fakìh*, à la hauteur de 15°. 13'. il y demeure un *Sous-Dôla* avec quelques Soldats; on y prépare beaucoup de cuirs.

Wadi Surdûd,, aſſez grand diſtrict fertiliſé par l'eau des montagnes & aſſez cultivé. Il contient, *Moklaf*, petite ville où réſide le *Schech* de la vallée du

Surdûd. المهجم *Mahdsjam*, ville autrefois célébre dont il ne reste prèsque plus rien qu'une vieille mosquée que l'*Emir Farhân*, *Dôla* de *Lobeia*, fit reparer en 1762. à ses propres fraix, sans quoi elle seroit tombée *). الزيديه *Sädie*, gros bourg où il y a foire & un *Sous-Dôla*, appartient aussi à ce district.

La grande & fertile isle de كمران *Kamerân* est aprésent comptée parmi les dépendances de *Lobeia*. Sans être fort peuplée, elle a un *Sous-Dôla* & des soldats. Prèsque toutes les rélations des Européens qui ont navigé dans le golfe d'Arabie, parlent de cette isle. Elle a un bon port où les vaisseaux qui vont des Indes à *Dsjidda*, prennent ordinairement des rafraichissemens. *Firân*, autre isle est remarquable, parceque les habitans de *Lobeia* y pêchent des huitres à perles.

Les departemens que l'*Imâm* d'*Yemen* posséde dans les montagnes, sont les suivans:

1.) *Le Departement de Sanhân.*

Il est situé entre *Hamdân*, *Deibân*, *Khaulân*, *Bellâd ânes* & *Heime*. Il abonde en toutes sortes de fruits comme abricots, figues, pêches, poires, noix, surtout en raisins dont les habitans ont plus de vingt sortes. Il n'y a que les vallées de bien cultivées, principalement celles qui sont arrosées par de petits torrens. Les montagnes sont prèsque toutes de rochers pelés qui donnent une vue triste. L'endroit le plus considérable de ce departement & de tout l'*Yemen* c'est.

صنعا *Sanà*, ville ancienne & célébre à la hauteur de 15°. 22'. située sur la pente d'un terrain élevé, & dans un endroit agréable. Ce lieu étant fort élevé audessus du niveau de la mer, on trouve l'air de ce climat beaucoup moins brulant que dans le *Tehâma*. Après de longues pluyes une petite rivière que je vis à sec en Juillet, traverse la ville & à une petite distance vers l'Ouest il y en a une plus con-

---

*) *Geograph. Nubiens. Abulfedæ descript. Arabiæ.* Hist. Univers. moderne 1. Part. §. 150. trad. allem.

confidérable dont les bords font couverts de vergers, de maifons de campagne & de villages. Cette ville eft environnée d'une muraille, ou plutôt d'un rempart revêtu de briques féches. Du côté de l'Oueft eft le jardin *Buftân el metwókkel*, que l'*Imâm* de ce nom a menagé hors de la muraille qui ceint la ville, & qu'il a environné d'un mur fort épais. Du côté de l'Eft tout près de la muraille eft une citadelle fur la fameufe colline de *Gamdân*. On peut commodément en une heure 8. minutes faire le tour de la ville & de la citadelle, fans y comprendre le jardin *Buftân el metwókkel.* Au-deffus des trois portes principales font quelques canons que l'on tire les jours de fête, & il s'en trouve encore quelques-uns qui font hors d'état de fervir, fur une batterie de la citadelle. Les petites tours de la muraille ne fervent qu'à faire le coup de moufquet. *Sanà* étant la capitale de tout l'*Yemen* & la réfidence du Prince, on y voit à la vérité plus de beaux bâtimens & plus de palais que dans les autres villes de cette contrée: cependant l'architecture des Arabes ne mérite pas d'être comparée avec celle des Grecs, ou des Italiens, ni d'être imitée par les peuples de l'Europe. Il y a ici une grande quantité de mofquées, quoique pas au-delà de 10. *Minarets* (tours) & environ 12. bains publics qui foient dignes de remarque. De la multitude de caravanferas qu'il y a dans cette ville, *Simfera el mabâdi* eft le plus beau, le plus grand, le plus commode & a trois étages. On chercheroit en vain dans cette ville des anciennes ruines, elle a toujours été fort habitée & par-là le terrain y a toujours été affez rare. Près de la citadelle eft une montagne haute & efcarpée nommée نقم *Nikkum*, où l'on voit les mafures d'une ancienne citadelle qui, fuivant l'opinion des Arabes, a été bâtie par *Sem* fils de *Noé.*

بير العزب *Bîr el Affab*, eft le premier village près de *Sanà*, ou plutôt ç'en eft le fauxbourg près de la rivière dont j'ai parlé. Il y a une grande mofquée avec un *Minaret.* Plus loin au Sud on trouve: عصر *Öfêr*, gros village, ou plutôt petite ville qui n'eft remplie que de Juifs, ce qui lui a donné le nom de *Kâa el Ihûd.* Il y avoit autrefois 14. fynagogues, l'*Imâm* en fit démolir 12. en 1761. Le nom d'*Öfêr* reffemble un peu à celui d'*Üfal.* Plus à l'Eft eft une montagne & un caravanfera nommé *Afferîe.*

روضة *Rödda* *), petite ville proche de la même rivière à deux heures environ au Nord de *Sanà*. L'*Imâm* & beaucoup de perſonnes diſtinguées de *Sanà* ont ici des maiſons de campagne, & la contrée en général eſt ſi pleine de jardins, qu'elle peut être comparée aux environs de *Damâſk*. Les géographes arabes ont comparé la ſituation de *Sanà* & de *Damâſk*, ſans doute parceque ces deux villes ont des marchés garnis de beaux fruits. La plûpart de ceux qui s'envoient à *Sanà*, croiſſent dans la plaine où *Rödda* eſt ſituée.

Zauân, petit diſtrict au Nord-Eſt de *Sanà*, il y vient beaucoup de figues. *Beni Mättar*, grand village. *Taibe*, village au Nord-Oueſt de *Sanà*. *Hürreis*, de même au Sud-Oueſt de *Sanà*, au chemin de *Dorân*. *Hödde*, village au Sud à 1 lieue ½. de *Sanà*, l'*Imâm* y a quelques beaux jardins fruitiers. *Réma ibn Hömejd*, village avec un grand caravanſera, à deux petites lieues au Sud de *Sanà* & au chemin de *Damâr*. On l'appelle auſſi ſouvent *Réma*.

Ces villages & beaucoup d'autres dépendent tous du gouverneur de *Sanhân*; mais cette contrée a encore d'autres petits villages qui appartiennent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*, ou dont ils tirent les revenus, ce qui eſt plus vraiſemblable. On nommoit entre autres: *Hadûr*, diſtrict entre *Sanà* & *Kaukebân*; les villages les mieux connus qu'il renferme, ſont: متنه *Möttene*, منض *Mund* & *Boân*. On dit, que la montagne de *Hadûr* eſt couverte d'une neige continuelle, ce dont je doute fort. سيان *Sejiân*, village avec un petit diſtrict à 3. lieues au Sud de *Sanà*, il eſt ſitué au pied d'une montagne. سراجه *Surâdsje*, grand village à 7. lieues & demie d'Allem. de *Sanà* & ſitué, comme le précédent, au chemin de *Damâr*. Ce diſtrict s'appelle *Hedda*. Il fut pillé en 1758. par les troupes de *Haſchîd u Bekîl*. *Mäbbdar*, village peu loin de *Surâdsje*. *Meberîk*, à 2. heures de *Surâdsje*. *Jäbbrân*, petit pays à l'Oueſt de *Damâr*. Il y a beaucoup de belles brebis. *El Kama*, village dans ce diſtrict. *Sûk el aſs* & *Weilân*, deux grands villages dans le diſtrict de *Dsjäbbel Rås* près de *Sanà*, ils appartiennent à la famille d'*Ishâk*, c. à d. des Princes d'*Oſâb*. *Weilân* eſt entre des montagnes & a une citadelle ſur une hauteur. *Dsjäbêl*, village ſitué dans le

*) Le *Scherif ed dris* l'a nommé *Rabda*, ſoit dans l'original, ſoit dans la traduction.

le *Wadi Beibân* à une journée à l'Eſt de *Surâdsje.* Il y a dans cette contrée une tribu d'Arabes nommée *Beni Dabbeân*, qui vivent ſous des tentes, & qui ne reconnoiſſent ſans doute pas l'*Imâm.* A trois lieues de *Dsjâbêl* eſt une rivière qui coulant dans le ſable change ſouvent de lit; mais qui a toujours de l'eau & eſt poiſſonneuſe: c'eſt une de ces rivières qui tombent dans le célébre reſervoir des *Sabéens* entre les montagnes près de *Mareb.*

2.) *Le Departement de Bellâd ânes.*

Il eſt placé entre *Rêma*, *Ötbuma* & *Machâreb el ânes.* Le principal lieu qu'il renferme & la réſidence du *Dôla*, eſt ضوران *Dorân*, ville très-ancienne ſituée ſur la croupe d'une haute montagne. Il n'y a pas longtems qu'elle à été ceinte d'une muraille, & elle a actuellement trois portes, deux grandes & une petite. L'*Imâm El metwökkel Ismaël* y réſidoit, & il eſt enterré avec ſon frère *Haſſan* près de cette ville. L'on peut regarder comme une choſe remarquable deux grands magaſins à bled taillés dans le roc au haut de la montagne voiſine. Le *Schech* actuel de ce diſtrict s'appelle *Haſſan el Kobaili.* *Mendsjia*, grand caravanſera, n'eſt pas loin de *Dorân.*

Höddâſa, ou *Eddöffa*, grand village ſur un rocher à une lieue & demie de *Surâdsje*, ſur le chemin de *Damâr* à *Sanà.* L'on pretend y avoir trouvé ſous les ruines d'un ancien temple une inſcription dont les caractères ſont inconnus aux Arabes & aux Juifs. Peut-être y découvriroit-on des traits d'écriture *Hamjâre.* *Aüdi*, village près de *Höddâſa*, ſur les confins de la ſeigneurie de *Khaulân.* *Maber*, village entre *Dorân* & *Damâr*, célébre par la multitude de ſes tiſſerands. *Jaref ibn amer*, grand caravanſera. *Abîd*, petite ville près du fleuve *Rêma.* D'ici il y a un chemin qui mène à *Kúsma*, un autre qui conduit à *Öſâb* & un troiſième qui mène à *Ötbuma.* Cette contrée eſt fertile en caffé. Près d'*Abîd* eſt *Sûk ed sjumma*, gros village. *Dsjäbbel Schèrki*, grande montagne & demeure d'un *Schech* diſtingué nommé *Ali Rödsje:* il y a dans la même contrée une autre montagne nommée *Hurfan.* *Bèni Slama*, étendue de pays fertile, dans lequel il y a quelques plantations de caffé & beaucoup d'arbres fruitiers. *Beni Saad*, contrée où l'on élève beaucoup de brebis, au Sud de *Dsjäbbel Schèrki.*

3) *Le*

3.) *Le Departement de Rödda.*

Vers le Nord il confine à la ſeigneurie de *Khaulân*, vers l'Eſt au pays de *Jäfa*, c'eſt un des baillages de l'*Yemen* les plus riches en bled. Le principal lieu qu'il contient, eſt رضح *Rödda*, petite ville munie d'une forte citadelle. Je n'ai rien appris touchant les villages qui en dépendent.

4.) *Le Departement de Machâreb el ânes.*

Il eſt très-fertile en bled & le ſeul dans le domaine de l'*Imâm* où l'on ait des haras bien fournis. Il eſt ſitué entre *Sanhân*, *Bellâd ânes* & *Jerîm.* La capitale en eſt: ذمار *Damâr*, grande ville ouverte, ſituée dans une plaine à 12. lieues & demie d'Allem. de *Sanà.* On y voit une grande citadelle & beaucoup de jolies maiſons. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à *Damâr*, c'eſt une univerſité célébre, dans laquelle il y a beaucoup d'étudians, ſurtout de *Zëidites* *). Ici ſont enterrés deux *Imâms*, *Om ed dîn* & *Mutâber*, de la famille actuellement règnante à *Kaukebân.*

Mauâhbeb, petite ville avec une citadelle, ſur une colline près de *Damâr.* L'*Imâm El mal âdi Mohâmmed ibn Achmed* y faiſoit ſa réſidence & il y eſt enterré. *Mâdi*, *Hödsjera*, *Mènchale*, *Muſchuof*, *Kobâtel*, *Sauâd*, *Molos* &c. ſont des villages de ce departement. Au Nord-Oueſt de *Damâr* eſt la montagne de *Hirrân*, où l'on trouve la cornaline appellée en Arabie *Akjk*: A l'Eſt de la même ville eſt la montagne d'*Iſſi* ou de *Dsjäbbel Kibrîd*, c. à d. la montagne de ſoufre.

5.) *Le Departement d'Öthuma.*

Il eſt environné de *Bellâd ânes*, de *Rêma*, d'*Öſâb* & de *Machâreb el ânes.* Tout ce que j'en ai appris, c'eſt, qu' عثمة *Öthuma* en eſt la capitale, & *Suk er robo* un bourg où il y a foire & citadelle, & où, ſuivant d'autres, demeure le *Dôla* du diſtrict. Ainſi il ſe peut qu'*Öthuma* ne ſoit pas le nom d'une ville, mais ſeulement celui du departement.

*) *Abulfedæ deſcript. Arabiæ: Damâr civitas celebris in Aljaman: ab ea denominantur multi, qui ſcripſere dicta prophetæ.* On pourroit conjecturer de là, que cette univerſité eſt ancienne.

6.) Le Departement de Jerîm.

Il eſt ſitué à l'Eſt du mont de *Sumâra* & au Sud de *Macbâreb el ânes.* Son principal lieu & la réſidence du *Dôla* eſt جرم *Jerîm*, petite ville mal bâtie, munie d'une fortereſſe ſur un rocher eſcarpé; & ſituée dans une plaine aſſez vaſte à la hauteur de 14°. 17'. & à 4. lieues d'Allemagne de *Damâr.* Le nom de cette ville reſſemble beaucoup à celui du fameux jardin d'*Irem*, dont parle *Mohâmmed* dans le 89. chap. du *Korân*, & l'on a cru en conſéquence, que ce Paradis terreſtre étoit dans cette contrée. Mais je paſſai moi-même par le departement de *Jerîm* au mois de Juillet, & je ne le trouvai nullement fertile en comparaiſon de quelques autres contrées de l'*Yemen.*

A une demie journée au Sud-Oueſt de *Jerîm* & à l'Eſt du mont de *Sumâra* l'on trouve encore quelques ruines de la ville de *Saphar*, ſi célébre au temps des Rois *Hamjâres.* Pour le moins ſont-ce les ruines de *Dhafar* dont parlent le *Scherîf Ed drîs* & *Abulfeda*: car le premier dit, qu'elle eſt à 76000. pas de *Sanà*, c. à d. environ à 3. journées & demie. Le dernier aſſure, qu'elle eſt à 24. *Farſach* de *Sanà* & à 8. *Farſach de Damâr.* Mais il paroit que ces deux géographes n'ont pas été en *Yemen*, & qu'ils ont confondu cette ville de *Dhafar* avec d'autres villes de même nom, ou d'un nom approchant. Il y a auſſi une ville & un port de *Dafâr* ſur la côte d'Arabie au Sud-Eſt; une ville aſſez conſidérable en *Haſchid u Bekîl* nommée *Dofar* & une grande ville de *Doffir* en *Bellâd Hâdsje* *). Je n'ai pû avoir les noms de ces villes écrits en lettres arabes & je dois obſerver, que je n'ai remarqué aucune différence dans la prononciation des mots *Dhafar*, *Dafâr* & *Dofar*, mais que je les ai écrit diverſement, afin qu'on ne les confonde pas. De tous les villages qui dépendent du *Dôla* de *Jerîm*, je n'ai entendu nommer que *Mäddraſſe*, *Robâd el kal'à* & *Menſil aſſâni.*

7.) Le Departement de Mechâder.

Ce petit, mais fertile pays fut cédé à *Ibrahim* fils de l'*Imâm El mahâdi Mohâmmed*, qui mourant l'an 1762. le laiſſa à ſon fils *Ismaël;* j'ignore, s'il l'a gou-

*) Quelqu'un me parloit auſſi d'un *Dofâr* qui doit être ſitué entre *Damâr* & *Rödda*, mais je ne ſais pas, ſi l'on peut s'en fier à ſon rapport.

gouverné en Prince indépendant, je ſoupçonne plutôt qu'il n'en a eu que les revenus & que l'*Imâm* y envoie un *Dôla*. On y trouve: مخادر *Mechâder*, petite ville ſur une montagne, avec ſa citadelle ſur une colline plus élevée encore. Cette ville eſt à 2. lieues ¾ prèsque droit au Nord d'*Äbb* & en ligne droite environ à 4. lieues & demie Sud-Oueſt à l'Oueſt de *Jerîm*. *Dölme Tulláb* & *Schonên* ſont des villages de cette contrée. Les diſtricts & les lieux qui ſuivent, ſont auſſi ſitués près de *Mechâder*, mais je doute, qu'ils dépendent du *Dôla* de cet endroit.

سمارة *Sumâra*, ou *Nakîl Sumâra*, la plus grande & la plus haute montagne ſur laquelle je ſois monté dans l'*Yemen*. Elle eſt très-eſcarpée du côté de l'Oueſt, mais comme elle eſt dans le grand chemin de *Mokha* à *Sanà*, entre *Mechâder* & *Jerîm*, on en a tellement ménagé & pavé le chemin, qu'on y peut paſſer avec des chameaux légérement chargés *). Aux deux tiers de la montagne à 14°. 10′. eſt le village de *Menſil*, dont le Caravanſera eſt de pierres de taille. *Robó el Haúa*, autrefois une citadelle très-forte, bâtie ſur un roc eſcarpé & appartenante à un *Nakib Mohâmmed ibn Abdullâh* ſeigneur de *Wadey*. Cette famille tire ſon origine de l'ancienne race de *Wadey* en *Haſchid u Bekîl*; mais il y a pluſieurs années qu'elle s'eſt établie dans ce pays, & elle poſſéde encore divers villages à l'Oueſt du mont *Sumâra*, peut-être comme un fief qui relève de l'*Imâm*. Les *Beni Haſſan* avoient, il n'y a pas bien longtemps, un petit chateau ſur le haut du mont *Sumâra* ſur le grand chemin; mais il eſt démoli & le *Schech* de l'endroit a été forcé de reconnoître la ſouveraineté de l'*Imâm*. *Bellâd Khaubân*, diſtrict au Nord de *Mechâder*, appartient à *Sidi Ismaël* ci-deſſus nommé.

---

*) Il n'y a point de grands chemins en *Yemen* qui ſoyent pavés, excepté ſur les montagnes eſcarpées. L'auteur du voyage de l'Arabie heureuſe ſe trompe donc quand il dit pag. 231. „ Nos voyageurs apprirent auſſi, qu'il y a pluſieurs „ grands chemins dont quelques-uns même ſont pavés, qui ont plus de 100. „ lieues de longueur chacun." — *Sumâra* eſt vraiſemblablement la même montagne que les géographes grecs appellent *Climax*. *Bochart. Phaleg & Canaan chap.* XXX.

nommé. *Hŏbăſch*, ville ſur une colline entre *Mecbâder* & *Öthuma.* Elle a ſon propre domaine & ſans doute ſon propre *Schech.*

8. *Le Departement d'Yemen âla.*

Les collines & les vallées ſont ici bien cultivées & remplies de villages. Les bêtes à corne ſont fort belles, l'herbe *Uars* qui teint en jaune & dont l'*Yemen* fait grand commerce avec *Maſkât*, croit ici mieux qu'ailleurs. Ce departement eſt outre cela ſi fertile en froment, en orge & autres fruits qu'on l'appelle le grénier de l'*Yemen.* Il confine vers l'Oueſt à *Üddên*, vers le Nord à *Mecbâder*, vers le Sud à *Taæs;* on y trouve جبلة *Dsjöbla*, réſidence du *Dôla* & la capitale du departement. Selon mes calculs elle eſt à 7½. lieues de *Taæs*, & en ligne droite à peu près à 3. lieues d'Allemagne Eſt-Sud-Eſt d'*Üddên;* mais comme il y a une très-haute montagne entre *Dsjöbla* & *Üddên*, on met plus de tems à faire ce chemin qu'un autre auſſi long. Du côté que j'ai vu cette ville, elle eſt bâtie en demicercle au bord d'une rivière aſſez profonde, qui étoit à ſec vers la fin de Mars; les maiſons en ſont de pierre, comme dans toutes les autres villes des montagnes, & aſſez jolies à la façon des Arabes. Les rues en ſont pavées, choſe rare en *Yemen.* Elle n'a point de murailles, mais le *Dôla* demeure dans une citadelle. On y a pluſieurs fabriques de ſavon. Hors de la ville on voit le tombeau d'un célébre *Wali* ou ſaint Mahométan nommé *Omar ibn Saiid.*

La ſeconde ville de ce departement eſt اب *Äbb*, ſur le ſommet d'une montagne, à une forte lieue au Nord-Eſt vers l'Eſt de *Dsjöbla*, ce qui lui donne des vues charmantes ſur les endroits fertiles de la plaine. Elle eſt pavée & entiérement ceinte de murailles. Il y réſide un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Dsjöbla.* Dans le voiſinage eſt بعدان *Badân*, haute montagne dont l'eau eſt conduite par un aqueduc de maçonnerie dans un réſervoir près d'une moſquée & de là diſtribuée dans toute la ville. *Labuad* & *Sûk*, deux villages entre *Äbb* & *Mecbâder.* Il y a pluſieurs villages en *Yemen* qui ſont nommés *Sûk*, ce qui ſignifie place de foire, ſans doute parceque la foire s'y tenoit avant qu'ils fuſſent bâtis. *Schehan*, diſtrict à l'Eſt de *Dsjöbla* & au Sud d'*Äbb.* Les villages d'*Arma*, d'*Ode* & de *Nedsjed* en dépendent.

Mɑharras,

Mbárras, village ſur le penchant d'une montagne haute & eſcarpée, dans lequel on a conſtruit un caravanſera ſolide & commode. Le chemin qui y conduit, eſt large & bien pavé; on y voit encore ſur le ſommet de quelques montagnes des ruines d'anciennes fortereſſes, que l'on croit bâties avant *Mohámmed. Gánnue el murfetên*, *Gurâſa*, *Düſchruk*, *Hämâra*, *Dérras*, *Dimne*, *Menſil* & *Nabbl* ſont des villages & des bourgs à foire au Sud du mont *Mbárras*. *Medîne*, *Beni Haſſan*, *Okäbe*, *Maſchwâra*; *Räka* & *Ösle* ſont des villages à l'Oueſt de *Dsjöbla*. *Dikſera*, village qui appartient à la famille d'*Isbâk*.

9) *Le Departement de Kâtaba.*

Ce nom reſſemble beaucoup au *Catabania* de *Strabon* *) & pourroit fort bien l'être. Il eſt vrai, que ce departement eſt actuellement petit, mais il abonde en caffé & en bleds; et ſi du temps de *Strabon* on a trouvé de l'encens en *Catabania*, la province de *Schäbbr* appartenoit peut-être à ce royaume. Il eſt ſur les confins de l'*Imâm* à l'Eſt; on y trouve: قعطبه *Kâtaba*, ville paſſable ceinte d'une muraille & dans une contrée fertile. *Abd ur ráb* y étoit *Dôla* lorsqu'il ſe révolta contre l'*Imâm* pour la première fois. *Kheirân*, petite ville ſur une montagne. *Ghureſîe*, gros village. *Zaba*, petit endroit au Nord de *Dsjénnad*. *Nakîl ſuede*, haute montagne entre *Dsjénnad* & *Kâtaba*. On dit, qu'il y a dans ce departement une belle rivière nommée *Beinâm*; c'eſt peut-être la même qui a ſa ſource près d'*Äbb*, qui ſe jette dans la mer peu loin d'*Aden* & qui eſt nommée par d'autres *Meidâm* ou *Meitâm*.

10.) *Le Departement de Taæs.*

Ce pays fertile en bleds & en fruits confine à *Yemen âla*, à *Ü̈dden*, à *Beni aklân* & à *Hödsjerîe*. Il reconnoiſſoit l'autorité de l'*Imâm* jusques à ce que *Sidi Achmed*, frère de l'*Imâm Elmanſôr*, qui y fut envoyé en qualité de gouverneur, ſe rendit indépendant & defendit enſuite ſa province tant qu'il vécût. Son fils *Sidi Abdullah* la poſſeda encore paiſiblement; mais après ſa mort ſes frères ſe diſputè-

*) De même qu'au *Gataba* de Pline. Livr. VI. 32.

diſputèrent le gouvernement, & le jeune *Abdul kerîm* ſe voyant contraint de demander du ſecours à l'*Imâm* contre ſes oncles paternels, celui-ci conquit en 1760. la ville de *Taæs* & réunit ce departement à ſes autres états. La ville de *Taæs* تعز eſt au Nord du mont *Sábber* à la hauteur de 13°. 34'. à 12. lieues & demie de *Hâs* & à 4. L. ½. de *Dorebât*; elle eſt environnée d'une muraille fort légérement revêtue de briques cuites, & munie d'une citadelle ſur un roc eſcarpé, à laquelle on avoit donné le nom de *Kâbbre*. Mais la fortereſſe & la ville ſont commandées par la montagne au pied de laquelle elles ſont aſſiſes, de ſorte qu'elles ne tiendroient pas longtemps contre le canon, quoique les Arabes les croient bien fortifiées. On y voit pluſieurs moſquées grandes & ſuperbes pour ce pays. *Sidi Achmed* au lieu d'augmenter le nombre des temples magnifiques, bâtit auſſi bien que ſes deſcendans, des palais commodes à leur propre uſage. Cette ville a tant ſouffert par les derniéres guerres civiles & lorsqu'elle fut priſe, qu'elle offre le ſpectacle de maiſons à demi ruinées & de places deſertes; on en verra le plan & la vue dans ma rélation de voyage. Il y a 5. journées de *Taæs* à *Aden*, de *Taæs* à *Khadîr* une journée, de *Khadir* à *Harva* une journée, de *Harva* à *Nakîl el Hamâr* une demi journée, de *Hamâr* à *Labâdsje* une journée & demie, & de *Labâdsje* à *Aden* une journée.

صبر *Dsjäbbel ſâbber*, une chaine de montagnes, formée de pluſieurs autres l'une ſur l'autre & dont chacune a ſon nom. La plus haute de toutes eſt le *Hösn el arâs*. Le *Dsjäbbel ſâbber* eſt ſi fertile, que les Arabes prétendent y trouver toutes les herbes du monde. On dit, qu'il y a 100. *Schechs* dont fort peu payent redevance au *Dôla* de *Taæs* & par conſéquent à l'*Imâm*. La plûpart ſe maintiennent indépendans, comme pluſieurs autres des montagnes, & transmettent leur petit domaine à leurs deſcendans. Les Arabes d'*Yemen* prétendent avoir découvert à quelques lieues de *Taæs*, près du mont *Sábber*, la caverne des 7. dormans dont *Mohámmed* parle fort au long dans le 18. chap. du *Korân*, & qui ſelon le ſavant *Sales* doit avoir été en *Natolie* *). Ils appellent *Dikkianûs* le Roi ſous le

*) Suivant l'opinion d'*Abulfeda*, elle étoit près d'*Heraklah*: *Magazin géograph. de Büsching* V. partie. Un Envoyé du *Pacha* de *Tripoli* en Barbarie à la cour de

le gouvernement duquel les dormans ſont entrés dans la caverne, par où il faut ſans doute entendre l'empereur *Decius*. Celui d'entr'eux qui après un eſpace de 309 ans fut envoyé à la ville pour acheter des vivres, s'appelloit, à ce qu'on dit, *Thamus ibn Hamus abu arbas* & le Roi pour lors règnant *Abd ul rachmân*. Le chien *Katbmîr* qui les gardoit, doit auſſi avoir eté tranſporté au ciel avec toute la vénérable ſocieté &c.

On voit encore près de la citadelle *Kăbbre* & comme au-deſſus de *Taæs*, les ruines de l'ancienne ville d'*Öddene* *). Il y avoit anciennement à une demi-lieue au Sud-Eſt vers l'Eſt de *Taæs*, une autre ville nommée *Thŏbâd* dont il reſte encore une partie des murailles & deux mosquées. *Gheida* & *Makab* ſont des villages ſur le mont *Săbber*.

الجند *Dsjĕnnad*, ville très-célébre du temps de *Mohămmed*; elle n'eſt plus qu'un petit village à 4. h. à l'Eſt-Nord-Eſt de *Taæs*. La grande moſquée bâtie ici par *Măad ibn Dsjăbbel*, eſt encore entretenue à l'honneur de cet apôtre *Yemenois*. *Amâki* étoit encore une ville, il y a peu d'années, mais apréſent elle eſt ruinée & devenue un chétif village. الشرمان *Schurmân*, *Kăade*, *Denebtĕn* & *Sufras* ſont auſſi des villages. دوالسفال *Dulſŏfâl* & شرعب حمير *Scherăb Hamjar*, ou *Belled es Scherab* ſont au chemin de *Taæs* à *Üddĕn*. On cultive du ſucre près du dernier. *Kerră*, *Robey* & *Salâme* ſont ſur le chemin de *Dorebât*. *El dubâb*, lieu agréable au chemin de *Taæs* à *Jüſſros*.

11.) *Le Departement d'Hŏdsjerĭe* ولاة الحجرية

Il confine aux departemens de *Taæs*, de *Kătaba*, de *Beni aklân*, de *Mokha* & aux pays de *Jăſa* & d'*Aden*. Pendant quelques années le célébre héros arabe

 Abd

de Dannemarc dit, que la réſidence de *Dikkianûs* & la caverne des ſept dormans n'ont-été qu'à quelques heures de *Tripoli*, réſidence de ſon maître. v. encore *Chardin* Tom. I. 178. III. 206.

*) Mr. *Buſching* qui a trouvé ce nom ſur mon plan de *Taæs*, croit avec raiſon, qu'on peut chercher ici l'*Aden Laab* d'*Abulfeda*. voy. la V. part. de ſa géogr. p. 590. ſeconde édition.

Abd ur râb y règna entiérement indépendant; mais il a enſuite été réuni aux états de l'*Imâm* & reſſortit apréſent du *Dôla* de *Taæs*. On y trouve beaucoup de *Schechs* indépendans. Le departement de *Hödsjerîe* comprend: الدملوة *Dimlu*, petite ville munie d'une citadelle aſſez forte ſur une montagne, à une journée ¾ au Sud-Eſt vers l'Eſt de *Taæs*. *Abulfeda* la nomme le tréſor du Roi. *Galla* étoit la réſidence du *Schech Abd urrâb*. *Mukâtera*, citadelle très-forte que les Arabes croient imprenable, ſur une montagne haute & eſcarpée, à laquelle il n'y a qu'un ſeul chemin qui peut être fermé par une porte: la montagne abonde en bled & en eau. On dit, que l'*Imâm El mahâdi Achmed* qui réſidoit à *Khârres*, aſſiègea longtemps cet endroit ſans ſuccès. Le *Schech Abd urrâb* y réſidoit auſſi quelquefois. *Kédis*, grand village.

يفرس *Jüffros*, ville mediocre à laquelle l'*Imâm* donne quelquefois un *Dôla*. On y a le tombeau d'un célébre *Achmed ibn Alvân* compté parmi les plus grands ſaints *Sunnites*. Il enſeigna beaucoup de tours & de ſecrets à ſes diſciples, comme de ſe laiſſer mordre par des ſerpens venimeux, de ſe frapper ſur le corps nud avec le tranchant d'une épée ſans ſe bleſſer &c. Près de ſon ſépulcre eſt enſeveli *Ali*, frère de l'*Imâm El metwokkel Khâſſem*. Je vis à *Bombay* un charlatan mahométan de *Bengale*, qui en faiſant ſes tours d'addreſſe invoquoit cet *Ibn Alvân*, d'où je préſume, que ce prétendu ſaint fonda quelque ordre de *Derviches*. منصورة *Manſôra*, grand village avec fortereſſe ſur le rocher où demeure le *Schech* héréditaire. Il y a de grandes moſquées qui ſont en partie ruinées, preuve que l'endroit a été plus conſidérable. *Beni Juſôf*, diſtrict au Sud de *Jüffros*, gouverné par divers *Schechs* indépendans, & où l'on voit le tombeau de *Mohâmmed* fils d'*Achmed ibn Alvân*. جبل حبشي *Dsjäbbel Hâbbeſchi*, montagne grande & fertile appartenante à divers *Schechs* héréditaires. العرلعنر *Aſäs*, village ſur les confins du domaine d'*Aden*. Il y a auſſi un *Schech* héréditaire.

12.) *Beni Aklân, ou* بلاد بن عقلان *Bellad ibn Aklân.*

Ce diſtrict avoit encore il y a peu d'années un *Schech* indépendant, jusques à ce qu'il fut aſſujetti par l'*Imâm*. Il eſt vrai, que le *Schech* actuel *Abd ullâh ibn Ibrahim ibn Emir ed dîn*, un des deſcendans d'*Aklân*, vit comme *Schech* dans

ſes

ſes états, mais il n'oſe pas lever des troupes, & l'*Imâm* y envoie un officier avec des ſoldats; j'ignore s'il a le titre de *Dôla*. La réſidence de ce *Schech* eſt à *Dorebât*, petite ville au haut d'une montagne à 11. lieues d'Allem. de *Mokha*. Au pied de ce mont & au chemin de *Mokha* à *Taæs*, eſt une place de foire où il y a quelques maiſons. D'ailleurs rien n'y eſt remarquable qu'une priſon taillée dans le roc & très-redoutée des Arabes. On y rapporte auſſi: *Robeia*, bourg où il y a foire. *Schech Iſa*, *Oude*, *Hasîbe*, villages au chemin de *Taæs* à *Häs*. قماعرة *Kamâra*, haute montagne qui dépend en plus grande partie de *Schechs* libres. اقعوس *Aqbûs*, شمير *Schemîr*, اهمول *Ahhmûl*, *Dejana*, *Manſari* &c. ſont des villages.

13.) *Le Departement d'Üddên.*

Ce pays eſt riche en fruits & ſurtout en caffé, qui eſt le meilleur de tout l'*Yemen* & ainſi le meilleur du monde. L'*Imâm* en eſt le premier ſeigneur. Cependant le *Schech* d'*Üddên* qui demeure toujours dans le domaine de ſes ancêtres, a de très-bons revenus & deſcend d'une ancienne famille. Ce *Schech* avec quelques autres plus ou moins indépendans peuvent, à cauſe de leur nobleſſe & de leurs poſſeſſions, fort bien être comparés aux Barons, Comtes & Princes d'Europe. Ce departement contient: العدين *Üddên*, petite ville ouverte, au pied d'une montagne près du *Wadi Zebîd* & environ à 15. L. d'Allem. de *Beit el fakih*. De plus: بني عواض *Beni Auâd*, مليكي *Meleki*, جبل ايفوع *Dsjäbbel esfua*, ديسر *Dêſar*, امجود *Amdsjûd*, بعادن *Bâden*; مسيل *Msîl* & جبل راس *Dsjäbbel Râs*. مقصع *Makſa*, chétif village environ à 5. L. d'Allem. d'*Üddên* au chemin de *Beit el fakih* & de *Zebîd*. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques ſoldats pour la ſureté des voyageurs.

14. *Le Departement d'Oſâb el âla ou du Haut-Oſâb.*

Il confine au *Tehâma*; il a beaucoup de montagnes hautes & eſcarpées dans ſon enceinte. Le tabac qu'on y cultive, eſt le meilleur de l'*Yemen* Je ne ſuis pas bien ſûr, ſi l'*Imâm* fait gouverner ce diſtrict par un officier qui a le titre de *Dôla*, ou non, cependant le pays eſt compté parmi les états de l'*Imâm*. *Achmed*

fils de l'*Imâm El mejid Mohâmmed ibn Ishâk* obtint le *Haut-* & le *Bas-Öſſâb* & réſida à *Denn*. Mais ce ſeigneur voulant battre monnoie il y a quelques années, l'*Imâm* envoya en 1757. ou 1758. une armée dans ce petit pays, laquelle obligea *Sidi Achmed* avec toute ſa famille de venir à *Sanà* pour y dépenſer ſes revenus. L'on compte pour appartenans au *Haut-Öſâb*: الدن *Denn*, petite ville avec une bonne citadelle & une place de foire. روضة اوصاب *Rōdda Öſâb*, fortereſſe. *Beit el Weil*, petit endroit & citadelle. *Beni Muslim*, habitans d'une haute montagne dans cette contrée. الحد *Had*, aſſez grand village.

15.) *Le Departement de Kúsma ou Kús úmma.*

Il confine à l'Eſt du departement de *Beit elfakih*, & ainſi au *Tehâma*, mais il eſt ſitué ſur des montagnes très-hautes & très-eſcarpées, qui ſont fertiles jusques au ſommet & remplies de jardins où croit le caffé. Ce departement eſt grand & bien cultivé. Le *Dôla* ne paroit pas occupé à autre choſe qu'a lever les revenus de l'*Imâm* pour le caffé qui ſe vend dans de certains villages: il y a dans ce canton beaucoup d'anciennes familles qui ont leurs fortereſſes, & ne s'embarraſſent pas de l'*Imâm* après lui avoir payé le droit ſur le caffé qu'ils exportent. Je ne ſaurois prétendre de connoitre exactement tous les diſtricts de ces montagnes où les étrangers pénétrent rarement. Cependant on me nomma:

1.) بني الطليلي *Beni Tullejli*, qui contient: *Kúsma* *), petite ville où demeure le *Dôla*, ſituée ſur le ſommet d'un mont ſi haut, qu'il faut près d'un jour pour y monter depuis *Tehâma*. Le chemin en eſt ſi roide, qu'on a fait du côté de *Hadîe* des eſcaliers en pluſieurs endroits pour la commodité des voyageurs qui ne peuvent employer ici ni ânes, ni chevaux. *Dsjäbbel Häſſer*, citadelle ſur une montagne. *Dsjäbbel Kubûra*, *Dsjäbbel Döllemlam* & *Beni Muſſâb* ſont d'autres

*) Les Arabes lettrés ſe donnent quelquefois la peine de rechercher l'étymologie des noms de leurs villes. A *Lobeia* un *Fakih* m'aſſura, que quand on demanda au ſeigneur qui bâtit la ville de *Kúsma*: quel nom il vouloit lui donner? il avoit repondu en badinant: *Kus úmma* (mot que ceux qui ſavent l'Arabe, entendront facilement) & que de *Kus úmma* on avoit fait *Kúsma*.

d'autres montagnes bien habitées. *Örs*, caravanfera à l'Oueft de *Kúsma* & au pied du mont. Le *Schech* de *Beni Tulléjle* s'appelle *Mákfen ibn Schech Achmed el Der*.

2.) *Beni Dsjöbûb* demeurent au Sud de *Tulléjle*. Le *Schech* de ce diftrict fe nomme *Ali ibn Höffejn*.

3.) *Beni Jûmam* à l'Eft de *Kúsma*, d'ou dépendent *Beni Mohámmed*, *Beni Isa* & *Beni Haffan*.

4.) سلفيه *Sälfie*, grande étendue de pays gouvernée par fept *Schechs* qui ont chacun leur diftrict. Le principal d'entr'eux eft *Ali ibn Manfór* qui demeure à *Sûk es fept*, bourg où il y a foire le famedi. *Sochol*, caravanfera à l'Oueft de *Sûk es fept*. *Luma*, village entre *Sûk es fept* & *Abîd*. A ce diftrict appartiennent encore *Beni el afkar*, *Beni Wabadi*, *Dommîr* &c.

5.) *Dubâra*, petit domaine appartenant à un *Schech Haffan ibn Ibrahîm*, qui réfide dans une citadelle à *Dimna* fur une haute montagne, où l'on trouve de l'aiman.

6.) *Beni Buddeif*, auxquels eft *Sûk Dabel*, bourg où il y a foire.

7.) *El bóra*. 8.) *El machárem*. 9.) *Beni akli*. 10.) *Beni Derûbl*. 11.) *Beni belamri*. 12.) مسور *Mäfuâr*: le *Schech* de ce lieu s'appelle *Mohámmed ibn Alvân*. 13.) بني بكال *Beni Bukâl*, dont le *Schech* fe nomme *Mohámmed ibn Sejid el Kobbel*. 14.) *Beni Ömmeri*. 15.) *Beni Jude*. 16.) *Beni Achmed*. 17.) *Beni Möbdâr*, où il y a beaucoup de métiers de toile. 18.) بني القهوي *Beni el kâhwe*.

19.) *Beni Jadi* au Sud-Oueft de *Kúsma*: auquel appartient الحديه *Hadîe*, bourg où il y a foire & où l'on commerce beaucoup en caffé, qu'on amène des montagnes en petites parties à la fois, pour le vendre, en payer la douane, l'emballer & l'envoyer à *Beit el fakih* ou à *Hodeida*. Il eft très-connu des Européens qui viennent à *Beit el fakih*, car ils vont auffi à *Hadîe*, où l'air n'eft pas fi brulant & où l'eau eft meilleure qu'en *Tehâma* *). *Dsjäbbel Holba* & *Dsjäbbel Aswad*, deux montagnes où il y a des ruines.

20.)

*) Dans le voyage de l'Arabie heureufe *Hadie* eft appellée *Redia* par une faute d'impreffion.

20.) بني سليان *Beni Sajid*, district entre *Hadîe* & *Allûdsje*.

21.) *Beni Wôkid*, à l'Ouest de *Tullejle*, il contient علوجه *Allûdsje*, bourg où il y a foire, & qui est tout aussi grand qu'*Hadîe*; c'est d'ici que la plus grande partie du caffé va droit à *Hodeida*.

22.) *Beni Khûsi*; on peut se rappeller ici Genèse X. 7.

23.) *El muklef*, à qui appartient *Manôr*, citadelle assez forte, située sur la montagne au chemin de *Kúsma* à *Dsjêbi*.

24.) *Beni Dobejbi*, grand pays dans la partie septentrionale du departement de *Kúsma*. Les raisins y croissent très-bien. Les fabriques de toile y réussissent aussi. Le *Schech* actuel du lieu s'appelle *Jachja ibn Ali*.

16.) *Le Departement de Dsjêbi.*

Il est au Nord de *Kúsma*, & les deux departemens ensemble sont appellés par les Arabes ريمه *Rêma*. Il n'y a nul doute, que le nom de *Rêma* ne soit trés-ancien; mais je laisse aux savans le soin de discuter, si c'étoient les marchands de ce *Rêma* qui négocioient avec *Tyr* au temps du prophéte *Ezéchiel*. Le departement de *Dsjêbi* est montagneux & très-fertile en caffé; mais c'est un pays qui, comme celui de *Kúsma*, est partagé entre plusieurs *Schechs*. Voici ce que j'en sais:

1.) *Beni Hömmerân*, auquel appartient: الجبي *Dsjêbi*, capitale & résidence du *Dôla*, munie d'une citadelle. *Kutfan*, caravansera. نوامة *Noama*. bourg où il y a foire. *Sûk ettalûd*, de même & entre *Dsjêbi* & *Kúsma*. 2.) *El makbarâba*. 3.) *Beni Khottâb*. 4.) *Beni Koâr*, auxquels appartient *Robât el Nabâri*, bourg où il y a foire. 5.) *Wadi Ibrahîm*. 6.) *Beni Bedâdsje*. 7.) *Beni Hindewân*. 8) *El khoâdem*. 9) *Beni Hössejn*. 10.) *Khobt Derham*, à qui sont رباط *Robât Beni Khôra*, grand village où il y a marché le mercredi. 11.) *Hadêdda*.

Hömrân, ville ancienne avec une citadelle ruinée. L'on dit, qu'il y a ici 360. réservoirs taillés dans le roc. *Hadsjîr*, village avec un grand caravansera & quelques reservoirs sur une montagne, au chemin de *Beit el fakih* à

Sanâ,

Sanà, à 8. lieues d'Allemagne de *Mòfhàk.* برع *Burra*, grande montagne aſſez fertile qui appartient à ce departement.

Comme je n'ai vu dans cette contrée que le chemin de *Sanà* à *Beit el fakih*, je ne ſuis pas ſûr, que tous les petits diſtricts ſoient bien marqués ſur ma carte. Perſonne ne peut lever une carte exacte ſur de ſimples récits.

17.) *Le Departement de Höfäſch* حفاش

Il eſt environné de ceux de *Lobeia*, de *Dsjêbi*, de *Hárras* & de la ſeigneurie de *Kaukebân.* En voici les lieux principaux: *Seſekîn*, ville environnée de murailles & réſidence du *Dóla.* *Beit el nusbêli* & *Beit es Schümma*, deux villages. ملحان *Melhân*, grande montagne qui appartient auſſi maintenant à ce departement, de même que ولدجه *Wulledsje*, bourg avec marché.

18.) *Le Departement de Hárras.*

Il tire ſon nom de la montagne de حراز *Hárras* qui eſt grande, fertile & abondante en vignes; le *Dóla* du pays réſide à مناخه *Manácha*, ville conſidérable, où il ſe raſſemble beaucoup de monde les jours de marché; il renferme encore: *Sûk er robo*, bourg où il y a foire. *Lebân*, village aſſez grand ſur une colline, où il y a marché le mardi. *Samfour*, mauvais village près du *Wadi Sebâu.* *Beni Ismaël*, *Beni Mohámmed*, *Beni Záad* & *Beni Haſſan* demeurent dans de petits villages.

Beni Safân ſont auſſi de ce departement, mais *Mékkrami*, le *Schech* de *Nedsjerân*, a pris depuis quelques années dans ce diſtrict une citadelle des montagnes, qu'on n'a pas pu le forçer à rendre: on croit, que 15. hommes peuvent s'y défendre pendant une année contre toutes les forces de l'*Imâm.* Si *Mékkrami* a pu venir de *Nedsjerân*, paſſer tant de journées de chemin à travers des pays étrangers, prendre & garder une fortereſſe, il faut que les forces de l'*Imâm* dans les montagnes ne ſoyent pas conſidérables. On en peut auſſi conclure, combien peu ſe ſoucient de l'*Imâm* les *Schechs* des montagnes à qui leurs ancêtres ont laiſſé de ces fortereſſes.

19.) *Le Departement de* هيمه الاسفل *Heime el asfal, ou Bas-Heime.*

Il est situé sur le chemin de *Beit el fakih* à *Sanà* & entre *Hârras*, *Heime el âla* & *Beliâd ânes*. Il est grand & montagneux; mais les montagnes de cette contrée, malgré leurs vignes, ne rapportent pas autant que près de *Tehâma*. Quelque Prince de la famille de l'*Imâm* lève les revenus de ce departement. En voici les principaux endroits: مشباك *Mōfbâk*, petite ville avec citadelle & résidence du *Dôla*. Elle est sur une haute montagne à la hauteur de 15°. 6'. environ à 6. lieues & demie de *Sanà* & à 15½. de *Beit el fakih*. *Hadejn* & *Dsjurâni*, deux villages près de *Mofbâk* dont le premier a un grand caravansera & un beau réservoir. سوق الخميس *Sûk el Khamis*, bourg où il y a foire, à 1. lieue & demie à l'Est de *Mofbâk*. *Sehân*, village à 2. L. ½. au Sud-Ouest de *Mofbâk*; on y rassemble l'eau de pluye dans de grands réservoirs ouverts, & dans certaines saisons cette eau est si mauvaise, que les voyageurs en gagnent quelquefois le ver de nerfs (*vena medinensis*). Le jeudi y est jour de marché. *Joân* & *Mangala*, petits villages.

20.) *Le Departement de Heime el âla, ou le Haut-Heime.*

Il est situé entre *Sanhân*, le *Bas-Heime*, *Hârras* & la seigneurie de *Kaukebân*. Il me semble avoir entendu, que les revenus de ce departement se payent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*. On y trouve *Örr*, petite ville & demeure du *Dôla*.

Il y a un grand district au Nord-Ouest de *Sanà*, qui est encore compté parmi les états de l'*Imâm*; mais il y a apparence que les habitans payent fort peu au Prince de *Sanà*, & que quelques-uns ne payent rien du tout. Aussi veulent-ils être regardés comme indépendans, de même que leurs voisins au Nord. A ce pays appartient:

21.) *Le Departement de Tulla.*

La ville de *Tulla* qui lui donne son nom, est située sur une colline, environnée d'un mur & munie d'une forte citadelle sur le roc. Le *Dôla* que l'*Imâm*

y envoie, gouverne aussi: *Lischmur*, petite ville ceinte d'une muraille. *Arubsa*, grand village avec citadelle. *Kúrna*, gros village. On y compte encore:

1.) *Beni aschiâb*, qui possèdent *Löma*, grand village & résidence du *Schech.*

2.) *Köchlân*, ville environnée d'une muraille & située sur une montagne; elle est fameuse par son grand marché. *Zobra*, bourg où il y a foire. Le *Wadi*, ou la rivière de *Schirres* sépare ce district de *Bellâd Hâdsje.*

3.) *Beni affar*. Il y a *Affar*, une ville considérable; *Karrietein* & *Sûk el burba*, bourgs où il y a foire.

4.) *Belled Hâdsje*, grande étendue de pays qui est à la famille de *Schemsan.* On y voit: *Doffîr*, grande ville environnée de murailles & sur une colline. L'*Imâm el mahâdi Mohâmmed ibn Jachja* y est enterré. *Dennûb*, bourg où il y a foire, appartient au *Nakîb Salech ibn Nâsr.* *Mabian*, bourg où il y a marché, appartient à la famille de *Marani.* *Sûk & telûd*, gros village.

5.) Dans cette contrée demeure aussi un seigneur indépendant qui est de la famille de l'*Imâm*; il est donc *Sejid*, & non *Schech*; il s'appelle *Maksen ibn Ali ibn Maksen ibn el Imâm el metwókkel*; il reside à *Sûk Hâdsje*, grand village entre les deux citadelles *Nâamen* & *Kalâ es Sûk.* Il possède d'ailleurs: *Dâbbrejn*, grand village. *Kaukebân*, forte citadelle qu'il ne faut pas confondre avec la résidence du Prince de *Kaukebân.*

6.) *Limruk*, assez grand district près du *Tehâma.*

7.) *Dsjäbbel Scherîf*, grande montagne assez fertile, qui appartient à un *Nakîb Nedsje ibn Nâsr* & à un *Nakîb Kâssem el âchmer* (ou *Hamr.*)

8.) *Habûr*, ville avec un district considérable, où il y a des vignes en abondance, comme dans toute la contrée.

9.) *Belled Zouda*, petit pays rempli de vignes, il y a *Zouda*, ville assez grande. *El kosl*, bourg où il y a marché.

10.) شهاره *Dsjäbbel Schäbâra*, grande montagne, sur laquelle on compte 300. villages partagés entre beaucoup de *Schechs* indépendans. Cette contrée est surtout remarquable, parceque *Kâssem el Kbir*, chef de la famille des *Imâms* actuellement règnante, y prit naissance & y commença à inquiéter les Turcs

Turcs qui étoient les maîtres des meilleures villes marchandes de l'*Yemen*. Au bas du mont est *Ödder*, bourg où il y a marché, qui appartient à un *Nakîb Khâssem el Hamr*.

D'entre les petits districts qui composent la province de *Haschid u Bekîl*, les suivans sont à l'*Imâm*:

22.) *Le Departement, ou le pays de Hamdân* همدان

Ce petit pays est situé au Nord-Ouest de *Sanà*, il abonde en fruits & surtout en vignes. Il a encore son propre *Schech* qui est d'une des plus anciennes familles de l'*Yemen*, laquelle vraisemblablement vient de la tribû de *Hamdân*, qu'*Ali ibn Abitâleb* doit avoir converti en un jour. *) Mais ce *Schech* il est aprésent vassal de l'*Imâm*, par conséquent il n'ose pas entretenir des troupes, & se voit forcé à reçevoir un *Dôla* dans son domaine. Ce pays a deux journées en longueur & une en largeur. En voici les principaux endroits;

Medem, petite ville qui a une citadelle sur la montagne, & où il y a un palais du *Schech*. Celui qui règnoit de mon temps, *Salech ibn Khalîl Schech* d'*Hamdân*, étoit le premier général de l'*Imâm* & demeuroit le plus souvent à *Sanà*. حجر سعيد *Hadsjar Saïd*, village passable avec une forte citadelle sur le roc. مناكب *Muâkeb*, grand endroit remarquable, parceque toutes les maisons y sont taillées dans le roc. *Jurbân*, bourg où il y a marché, entre *Sanà* & *Amrân*. *Beit el Naum*, caravansera fait dans le roc. لولوة *Lulua*, village.

23.) *Le Departement ou le pays d'Amrân.*

Ce district appartient aussi au pays d'*Haschid u Bekîl*, mais il est soumis aujourd'hui à l'*Imâm* & renferme: عمران *Amrân*, petite ville ceinte de murailles, près d'une montagne & dans une contrée fertile. *Dsjenned*, petite ville murée, qu'il ne faut pas confondre avec *Dsjennad* dans le departement de *Taæs*. *Neds-*

jera,

---

*) *Histoire univ. moderne* I. *Part.* §. 152. trad. allemande *Sales prelimin. discourse* pag. 56.

jera, village ſur une colline; *Sáád el kámmel*, un des anciens Rois d'*Yemen*, y eſt enterré. Peut-être étoit-ce le même qu'on dit avoir regné à *Dafâr*, ville célébre des *Hamjâres* près de *Jerîm*.

24.) *Le Departement de Khamìr.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de خمر *Khamîr*, qui eſt grande & bien fortifiée. Elle eſt ſituée dans le domaine de *Beni Serêm*, qui appartient aux alliés de *Haſchid u Bekîl*. C'eſt avec bien de la peine & des fraix que l'*Imâm* contient dans le devoir les habitans de cette ville.

Les villes & villages dont j'ai parlé ci-deſſus, appartiennent à cette partie de l'Arabie que j'ai nommée *Yemen* proprement dit, c'eſt à dire au petit Royaume du Prince qui réſide à *Sanà*. Mais à l'*Yemen* en genéral appartiennent encore:

2. *La Seigneurie d'Aden.*

Cette petite ſeigneurie confine vers le Sud à la mer, vers l'Oueſt & vers le Nord au domaine de l'*Imâm*, vers l'Eſt à *Jafa* & à d'autres petites ſeigneuries indépendantes. Autrefois elle étoit ſoumiſe à l'*Imâm*; mais dans une des années de 1730. à 1740. les habitans ſe choiſirent un *Schech* & renvoyèrent le *Dôla* & ſes ſoldats; depuis ils ont toujours maintenu leur indépendance. Ils ſont *Sunnites*. Tout le domaine tire ſon nom de la célébre & ancienne ville عدن d'*Aden*, qui a encore un très-bon port & qui ſelon les obſervations d'un Anglois, eſt à la hauteur de 12°. 40'. Le *Schech* d'*Aden* n'étant pas en paix avec ſes voiſins, le commerce de ſa ville n'eſt pas fort conſidérable; cependant on en exporte quelque peu de caffé (ſans doute celui qui croit en *Kátaba* & en *Jafa*). L'on y voit le tombeau d'un célébre ſaint Mahométan nommé *Ed drîs ibn Abd úllah*. A cette ſeigneurie appartient encore: *Labâdsje*, petite ville munie d'une citadelle où demeure *Abd ul kerîm el Föddeli*, *Schech* de tout le domaine. En 1757. elle fut très-maltraitée par le *Schech Abd urráb*. *Kallá humâdi*, citadelle bâtie depuis peu d'années par le *Schech Abd ul kerîm*. *Reba*, village & caravanſera au chemin

 de

de *Kâtaba.* *Omera*, village au Nord d'*Aden.* Le cap appellé par les Européens *Cap S. Antoine*, est peut-être ce que *Ptolomée* nomme *Cabubatra mons.* Il est à la hauteur de 12°. 32′.

A l'Est d'*Aden* est *Föddel*, petite étendue de pays qui est la patrie du *Schech* actuel d'*Aden.* J'ignore, si elle est indépendante ou soumise au susdit *Schech Abd ul kerîm.* Elle contient *Kâtara*, petite ville. On dit, qu'il y a aussi dans cette contrée une ville nommée *Schokara*; peut-être aurai-je mal entendu l'un de ces noms. *Tera*, grand village & résidence d'un *Schech.*

3. *La Principauté de Kaukebân.*

Ce pays est en plus grande partie situé entre les terres de l'*Imâm*, & pour le reste il confine aux possessions des alliés de *Haschid u Bekîl.* La famille qui y règne descend d'un *Hadi*, *Imâm* de *Sâade*, descendant de *Mohâmmed.* Pendant plusieurs siècles consécutifs elle a regné tantôt sur peu, tantôt sur beaucoup de grandes villes de l'*Yemen*; elle a même conservé le titre d'*Imâm*, pendant que les Turcs s'étoient emparés des principales villes du pays. Mais depuis que ceux-ci ont-été chassés de l'*Yemen* par la famille de *Khâssem el kbîr*, l'ancienne famille a été obligée de ceder le titre d'*Imâm* à ces nouveaux conquérans arabes & de se contenter du titre de *Sejid* ou *Sidi.* Cependant elle soutient toujours son indépendance à *Kaukebân* & dans un district considérable qui y appartient.

Les noms de ceux de cette famille qui ont regné pendant les dernières années, vont suivre ici, & je les marquerai selon le rapport du même Hollandois qui m'a fourni la plûpart des remarques sur la généalogie de la famille regnante à *Sanà.* Il est vrai, que je n'ai pas eu occasion de vérifier ces rapports par le témoignage de gens nés Arabes; cependant je me flatte, que ceux qui voyageront désormais dans ce pays, trouveront cette table exacte, aussi-bien que celle de la famille de l'*Imâm.*

El Imâm ommed ed dîn, enſéveli à *Damâr*.

El Imâm el Mahâdi Mohâmmed, enterré à *Doffîr* en *Hâdsje*. — *El Imâm el Mutâhhar*, enterré à *Domâr*.

El Imâm Schäms ed dîn, enterré à *Kaukebân*. — *Jachja*, enterré à *Hâdsje*.

El Imâm Scherîf ed dîn, enterré à *Kaukebân*.

Sejid ou *Sidi Ali*, 1. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Abd urrâb, 2. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Nasr, 3. Prince de *Kaukebân*.

Sejid abd ul kadâr, 4. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Hoſſein, 5. Prince de *Kaukebân*. — *Achmed*.

Sejid Mohâmmed, 6. Pr. de *Kaukebân*, marié avec la ſœur de l'*Imâm el Metwókkel*, enterré près de *Schibam*. Une de ſes filles étoit mariée à l'*Imâm el Manſôr*. — *Ali*.

Ali: *Makſen*, *Mohâmmed*, *Abd ul kadâr*.

Makſen: *Mohâmmed*; *Mohâmmed*: *Jâchja*; *Abd ul kadâr*: *Ibrahîm*.

Fils de *Sejid Mohâmmed*:

Sejid Achmed, en 1763. Prince regnant à *Kaukebân*. — 2. *Abd ul kadâr*. — 5. *Ibrahîm*. — 3. *Abd ur râb*. 4. *Ali*. 6. *Ihſa*. 7. *Jâchja*.

Sejid Achmed: 1. *Abd ul rachmân*. 2. *Scherif ed dîn*.

2. *Abd ul kadâr*: *Jâchja*.

5. *Ibrahîm*: 1. *Khaſſem*. 2. *Abbâs*. 3. *Mohâmmed*.

Voici les principaux diſtricts qui appartiennent à la principauté actuelle de *Kaukebân*:

1.) *Beni Kheiâd*, qui renferme: كوكبان *Kaukebân*, réſidence du Prince; la ville eſt petite & peu fortifiée, mais elle eſt ſituée ſur une montagne fertile, grande, eſcarpée & de difficile accès, juſques à ce que la tante paternelle du *Sejid* regnant y fit pratiquer, il y a peu d'années, un chemin pavé, par lequel les chameaux même chargés peuvent arriver juſques à *Kaukebân*. Les Arabes appellent auſſi cette ville *El Hösn* (montagne haute & roide); cependant je crois, que les orateurs & les poëtes ſont les ſeuls qui employent ce nom. Ceux-ci appellent auſſi *Sanà*, *Medine* c. à d. la ville; *Taæs*, *Buſtân* c. à d. le jardin, à cauſe de la proximité du fertile mont de *Sâbber*; *Damâr*, *Hüſſân* i. e le cheval, à cauſe des beaux chevaux que fournit ce departement; *Zebîd*, *Mädraſſe* à cauſe

caufe de fon académie. Il renferme encore: شبام *Schibâm*, petite ville au pied de la haute montagne fur laquelle eft *Kaukebân*; c'eft une autre que le *Schibâm* en *Hadramaut*. Il paroit cependant que les écrivains arabes ont quelquefois confondu ces deux villes, du moins *Abul feda* décrit-il la montagne fur laquelle eft la ville de *Schibâm* en *Hadramaut*, de la même manière que l'on m'a dépeint le mont de *Kaukebân*. *) *Hadsjâr*, diftrict au Sud de *Kaukebân*. طويله *Tauîle*, petite ville & citadelle à 5. ou 6. heur. de *Kaukebân*.

2.) à *Beni Hâbbefchi* appartiennent: *Redsjâm*, bonne forterefle avec grand marché. *Kallâ el mummeri*, tout proche de là.

3.) On compte comme appartenans à *Mebavied*: محويت *Mebavied*, citadelle fur la montagne, & au pied une petite ville ceinte de murailles. *El karn*, village avec marché.

4. Le diftrict de *Zurre*, entre *Heims* & *Mebauied;* il contient: *Zurre*, village avec une citadelle fur la colline. بيت عذاقه *Beit Üdekke*, bourg avec marché & forterefle fur la montagne.

5.) *Wadi*

*) *Schebam mons difficilis afcenfu, in quo multi vici & agri, celebris eft inter montes Alyaman; in eo arx ædificata eft. (Schebam metropolis eft Hadramaut, inter eam & Sanaam LXI. parafangæ. Ferunt XI. ftationes: inter eam vero & Damâr unam ftationem). In prædicto monte multi funt incolæ. Undiquaque difficulter afcenditur. Illic eft lapidicina celebris ob lapides rubri coloris, aliosque nigro & candido commixtos.* Cette pierre rouge qui eft la *Cornaline*, en Arabe *Akik Jemani*, fe trouve principalement fur le mont de *Hirrân* à l'Oueft de *Damâr* (p. 205.) & peut-être auffi dans la contrée de *Kaukebân* qui n'en eft pas éloignée. La defcription que fait le *Scherif Ed drîs* de la ville de *Scebam* en *Hadramaut*, peut-être en partie appliquée à ce *Schibâm*; voici ce qu'en dit cet auteur: *Scebam eft arx fortiffima, populofa, fita in procliviore parte montis Scebam, qui mons eft afper valde, neque enim nifi poft magnos conatus attingi poteft ejus faftigium; fuper quo deinde confpicies multa oppida populofa, agros, aquasque decurrentes.* Le nom de cette ville eft remarquable à caufe du paffage Genes. X. 7.

5.) *Wadi Láa* وادي لاعة vallée fertile en caffé ; elle appartient auſſi au *Sejid Ibrahim*, frère du Prince règnant de *Kaukebân*. *Naſſara*, bourg avec une foire & une citadelle.

6.) *Chobt antar*, à qui eſt *Sûk el afs*, village.

7.) *Derra*, petit diſtrict & citadelle au Nord de *Melhân*, à qui ſont: *Daher* & *Súk el aredsje*, deux villages près de *Derra*.

8.) *Dsjübba* & *Nimra*, petits bourgs où il y a marché, près de *Wadi Láa*. Dans cette contrée il y a une ſource d'eau chaude minérale à *Hamâda*.

4. *Bellâd el kobail, ou le pays de Haſchid u Bekìl.*

Ce grand pays confine vers le Nord au déſert d'*Amaſia*, vers l'Eſt à *Dsjof*, vers le Sud au royaume d'*Yemen* & à *Kaukebân* & vers l'Oueſt à *Abu arîſch*. On y voit une foule de *Schechs* d'anciennes familles, parmi lesquels ceux de *Hamdân* & d'*Amrân* ſont les ſeuls qui ſe ſoient ſoumis à l'*Imâm*. Chacun des autres gouverne ſon domaine en Seigneur indépendant. Comme ils ne pourroient pas réſiſter à un voiſin ſi fort & ſi riche que l'*Imâm*, s'ils étoient ſéparés, ils ſe ſont ligués pour ſe défendre mutuellement, & en temps de guerre ils ſe choiſiſſent un général ou pluſiers pour conduire leurs armées. Comme il eſt très-difficile & même impoſſible à des étrangers d'apprendre quelque choſe de précis ſur la ſituation politique d'un état, à moins qu'ils n'ayent occaſion de s'en faire inſtruire par des gens nés dans le pays & bien informés, ce qui eſt aſſez rare; je me ſuis borné à ſavoir les noms des chefs de ces ligues, & ce ſont les ſuivans, ſelon le rapport du même Hollandois nommé ci-deſſus qui les avoit prèsque tous connu. 1.) *Nakîb Nédsje ibn Nâſr ibn Schelân*, qui réſide à *Bârrad*. 2.) *El Kadi Haſſan*, qui demeure au même endroit. 3.) *Nakîb Mahâdi el Hammr el Schâre*, qui demeure dans le diſtrict de *Dôm Mahâmmed*. 4.) *Nakîb Haſſan el Merâni*, qui demeure au Sud de *Bârrad*. 5.) *Achmed ibn Salech ibn Höbäſch* & 6.) *Nakîb Hâdi ibn Ali ibn Höbäſch* demeurants au diſtrict de *Sefiân*. 7.) *Nakîb Khâſſem ibn Ali el âchmer* demeure dans le diſtrict de *Beni Uſſemed*. 8.) *Nakîb Salech ibn Naſſer* & 9.) *Nakîb Abd úllah el ſiogy* demeuroient dans le diſtrict de *Beni Kheiâr*. 10.) *Nakîb*

Jachja ibn Abd úllah & 11.) *Nakîb Hámmed ibn Khassem el Schâmsân* de même que 12.) *Nakîb Abd úllah ibn Salech ibn abu fárra* demeurent au pays de *Wadey*. 13.) *Nakîb Khassem ibn Achmed el Goesi* & 14.) *Seiid Achmed ibn Ali el Zebîbe* demeurent dans le district de *Beni Dsjubbâr* &c.

Ces peuples ligués & alliés paroissent très-guerriers au prix des autres Arabes de l'*Yemen*. Il y a des regimens entiers de ces *Kobail* au service de l'*Imâm*, le *Scherif* de *Mekke* en a aussi beaucoup dans son armée, & ces deux Princes les payent mieux que des natifs de leur pays. L'*Imâm* les redoute beaucoup. Quand les *Schechs* indépendans de *Haschid u Bekîl* attaquent son pays, les troupes étrangères qui sont à sa solde, se révoltent quelquefois, ce qui peut d'autant plus aisément arriver, qu'il est obligé de donner aux soldats de *Haschid u Bekîl* des officiers de leur nation, ou plutôt parceque les *Schechs* qui le servent lèvent eux-mêmes leurs regimens, & ont pleine liberté de choisir leurs officiers & leurs soldats. La secte mahométane de *Zëidi* est la religion dominante de ce pays; je doute qu'on y trouve des *Sunnites*.

حاشد وبكيل *Haschid u Bekîl*, dont les alliés ligués ont pris leur nom, ont-été à ce qu'on dit, deux fils de *Babroschâm* & d'une Princesse *Nedsjema* venue de *Natolie* en *Yemen*. Voici comment on raconte leur histoire: *Babroschâm* né de parens distingués à *Magnesia*, vint fort jeune à *Bursa*, résidence du Roi de *Bithynie*. Bientôt il gagna les bonnes graces de ceux qui tenoient les premières places dans cette cour; mais lorsqu'on s'apperçut, que la Princesse *Nedsjema* lui témoignoit beaucoup d'estime, on lui donna de l'emploi dans quelque province éloignée. Comme on sût depuis, qu'il entretenoit toujours un commerce de lettres avec la Princesse, le Roi voulut le mettre en prison; mais *Babroschâm* l'ayant appris, s'enfuit à *Ismir* pour y attendre la résolution ultérieure de son maître. Le Roi s'apperçut, que la Princesse prenoit à cœur l'absence de *Babroschâm* & craignit, qu'elle ne s'évadât aussi dès qu'elle sauroit la retraite de son amant. Pour l'empêcher, il l'envoya sous bonne garde dans nne forteresse sur les montagnes, avec ordre de ne lui permettre aucun commerce avec des étrangers, soit de bouche, soit par écrit. Dans ces circonstances *Babroschâm* n'imagina aucun moyen d'être instruit du sort de la Princesse, que celui de se travestir en hermite. S'y étant

étant préparé, il ſe rendit près du tombeau d'un ſaint au bas de la montagne ſur laquelle étoit la priſon de la Princeſſe. La belle *Nedsjema* étoit tombée dangereuſement malade de la douleur que lui cauſoit l'abſence de ſon amant. On avoit appellé les plus célébres médecins, & tous doutoient de ſa guériſon. Lorsqu'on vit leurs remèdes inutiles, on eut recours à la priere. *Babroſchâm* s'étoit déjà fait la réputation d'un ſaint, & il obtint la permiſſion de paroitre devant la Princeſſe. Il ſe fit connoitre & elle fut bientôt guerie. Mais aucun des deux n'oſant eſpérer que le père conſentiroit à leur union, *Babroſchâm* ſongea aux moyens d'enléver ſon amante. Il choiſit pour cette entrepriſe le ſoir de la pleine lune. Il jetta près du père & de la garde dans le feu une ſemence dont la vertu eſt d'endormir, laiſſant les yeux ouverts, de ſorte que le héros ſortit avec ſa belle de la priſon ſans obſtacle. Ils ſe rendirent à *Damâſk*, de là à la *Mekke* par une caravane & par une autre jusques en *Yemen*, où ils ſe crurent en ſûreté & ſe fixèrent dans les montagnes. On dit, que les *Schechs* de *Haſchid u Bekîl* deſcendent tous de ce célébre couple. Je crains cependant, que toute cette hiſtoire ne ſoit qu'une fable faite pour être contée dans les caffés & pour gagner quelques ſols.

Les Seigneuries indépendantes qui ſuivent, appartiennent à *Bellâd el kobail*, ou au pays de *Haſchid u Bekîl*:

1.) *Kharres*, étendue de pays au Nord-Eſt de *Sanà*; il contient *Kharres*, petite ville avec une citadelle ſur la montagne. L'*Imâm el Mahâdi Achmed ibn Haſſan* y réſidoit & y eſt enſéveli.

2.) *Deiſan*, pays montueux qui renferme: *Deiſan*, petite ville. *Medsjena*, aſſez bonne citadelle. *El bâttaba*, village où il y a quantité de beaux jardins fruitiers & abondance d'eau.

3.) *Dsjäbbel Zeiât*, grande montagne fertile & couverte de villages.

4.) *Beni Ali*, *Kâa el ſchäms*, *Beni Uſcheſch*, *Beni Hârrad* & *Beni Serey* ſont des Seigneuries de *Schechs* indépendans.

5.) *Beni Abdillah*, étendue de pays aſſez conſidérable.

6.) *Beni Dsjübbâr*, où il y a les meilleurs raiſins d'*Yemen*; il contient: *Debîn*, petite ville ouverte au pied d'un mont, où eſt enſéveli un *Imâm el mahâdi Mohâmmed ibn Hoſſejn* nommé *Abu Teiâr* par les Arabes. Cet *Imâm* infortuné fut

fut tué, à ce qu'on dit, par *Dauûd*, fils de l'*Imâm el Mansôr Abd ullah ibn Hamsa*, dans une guerre de famille qui avoit duré plusieurs années. Le tombeau de *Dauûd* y est aussi. *Dofar*, ville considérable au Sud-Est & à 2. h. de *Debîn*. C'est une autre que le célébre *Dhafar* d'autrefois, dans le voisinage de *Jerîm*, que *Doffir* en *Belled Hâdsje* & que *Dafar* près de l'Océan. L'on dit, qu'il y a proche de cette ville le tombeau de l'*Imâm El mansôr Abd ullah ibn Hamsa ibn Ali ibn Hamsa ibn Ali ibn Ibrahim*. Il paroit que ces deux *Imâms* ont règné en *Yemen* avant le temps des Turcs. *Büttên* & *Schütteba*, grands villages. *Bellas*, petit village avec de l'eau & de bons fruits. *Beit abu Menasser* & *Beit el Khusi*, villages.

7.) *Maribba*. A ce district appartiennent: *Arâm*, bourg considérable où il y a marché. *Khursân*, *Beit abu Khrîsa* & *Köbel*, villages.

8.) *Ghu'a ibn Hössejn*, petit district.

9.) *Beni Keis*, où l'on trouve: *Sabbia*, grand village. *Dumeidsje*, village assez grand; on parlera ensuite d'un autre petit district de *Beni Keis* qui est en *Tehâma*.

10.) *Beni Kheiâr*, en plus grande partie dans la plaine. Ici appartiennent: *Beit ibn Nâsr*. En 1763. *Nakîb Salech*, général très-distingué des ligues de *Haschid*, y résidoit. *Beit ibn Meri*, demeure d'un autre *Nakib*. *Kubbet Kheiar* est connu par le *Nakîb Abd úllah* & par les deux frères *Nâsr* & *Jachja ibn Sili el Siogy*. *Beit el Kuhêmi* & *Hohbela*, villages. *Mefua el âla* & *Mefua el asfal*, près de *Beit ibn Nâsr*.

11.) *Dôm Mohâmmed*, résidence d'un *Nakîb mahâdi el hamr* & d'un *Nakîb el Merâni*.

12.) *Merâsse*, petit district à l'Est de *Sefiân*.

13.) *Dôm Musa*, ou *Dúbbme*, qui contient: برط *Bârrad*, ville considérable sur les confins de *Dsjôf*. On y tient grand marché. Il y demeure un *Nakîb Nedsje* & un *Hassan el Bârradi* fameux en *Yemen*. Ce *Hassan* étoit autrefois *Kâdi* à *Sanà*, & très-estimé pour son esprit; mais le mal du pays le prit & il s'en retourna dans sa ville natale, où il est apresent un des plus notables, & où il donne quelquefois bien de l'occupation à l'*Imâm*.

14.)

14.) *Sindân*, assez grande étendue de pays.

15.) *Sefiân*, grand district dans une plaine entre des montagnes. Il contient: حرف *Sûk el Harff*, grand bourg avec foire. *Medukka*, petite ville murée où s'est fixée la famille d'*Ibn Höbäsch*, dont *Nakib Achmed* & *Nakib Hâdi* sont les principaux membres. *Beit ibn Safân*, à 3. heures environ de *Sûk el harff*. *Anân*, gros village. *Birkân*, village. C'est jusques ici seulement que l'on voyage en sûreté. Plus au Nord dans le désert d'*Amerschîe* on ne va qu'en caravane.

16.) Le pays de *Kheivân*. Il renferme: *Kheivân*, petite ville sur une colline, autrefois la résidence de l'*Imâm* & des Rois *hamjâres*; on y voit les ruines de très-anciens palais *). *Beit et Tôba*, résidence du *Nakib Achmed et Tôba*, qui descend peut-être des anciens Rois d'*Yemen*. *Bohân*, grand village.

17.) *Beni Ussemed*, qui possèdent: *Haud*, bourg où il y a marché, entre les montagnes d'*Adsjamar*, de *Ramiet* & de *Hummerân*. *El Katarên*, village à 2. petites heures de *Haud*. *Kammarîe*, où demeure la famille d'un célébre *Nakib Ali ibn Nâsr el Hamr*. Près de là réside *Nakib Khâssem ibn Ali*. On dit, qu'il y a dans cette contrée une ville de *Khurâsch*, peut-être la même qu'*Abulfeda* & le *Scherif ed drîs* appellent *Giorasch*.

18.) *Wadey*, grande étendue de pays où l'on voit: وادعة *Wadâ* ou *Wadey*, grand bourg avec marché. *Mochol*, à 1. heure Nord-Ouest de *Wadey*. *El Kârrie*, grand village avec des moulins à huile. *El Nyed*, gros village célébre par le tombeau d'un fils d'*Abbâs ibn Hâmsa ibn Mutâlib*. Ce *Mutâlib* fut, dit on, grand père de *Mohâmmed*, & ainsi *Abbâs* auroit été son neveu. *Beni Musa* & *Ans*, deux grands villages. *Beit ibn Schâmsân*, deux terres appartenantes à la famille de ce nom, dont le plus considéré est *Nakib Khâssem*. *Dorp Aubejd* & *Beni Schutteba*, deux villages vis-à-vis l'un de l'autre dans une vallée

 (*Wadi*).

*) *Abulfedæ descriptio Arabiæ: Regio Chaivân comprehendit agros & vicos & aquas incolis frequentes. In ea sunt diversæ familiæ (sive tribus) Alyaman. Chaivan, inquit autor Alaziz, est terminus regionis filiorum Alsdobac de familia Yafar & filiis Altababaab.*

(*Wadi*). *Beni Kheifan*, à 1 lieue & demie environ des villages précédens. *Beit Abu farra*, village avec une citadelle près de la montagne d'*Adsjamar*, résidence du *Nakib Abd úllah*. *Beni Raschîd*, assez grand village à une lieue d'*Abu farra*. *Beit ibn Hamäsch* & *Máasera*, villages. *Beni Wadey* près du mont *Sumâra* dans le domaine de l'*Imâm*, sont originaires de cette contrée, comme on a déjà vu p. 207.

19.) *Beni Serêm*; ils habitent, à ce qu'on prétend, une si grande étendue de pays qu'ils peuvent seuls mettre sur pied près de 9000. hommes, nombre qui me paroit outré, à moins qu'on ne compte tout ce qui pourroit porter les armes. *Khamîr*, la capitale de ce district, est grande, mais elle ressortit de l'*Imâm*, comme j'ai dit p. 221. Il contient d'ailleurs: *Ghula el ayaib*, petite ville murée, située sur une colline environ à 2. lieues de *Khamîr*. *Asarîe*, *Madret*, *Usyes* &c. sont des villages mediocres. *Mokaja ibn amer*, grand caravansera à 3. heures & demie ou 4. heures de *Khamîr*.

20.) *Beni Kälben*, district bien cultivé; ici appartiennent: *Kassarên*, petite ville avec muraille 3 à 4. h. de *Khamîr*. *Dsjelledi*, *Mahâmma* & *Attâl*, villages.

21.) *Káa el bôn*, district étroit, mais fertile, qui du Sud au Nord a environ une journée en longueur. Il renferme: *Ed dóbber*, endroit mediocre sur une colline. *Dsjôb el ásfal*, grand village près d'une montagne. *Dsjôb el âla*, petite ville murée & sur un rocher. *Reda*, grand caravansera. *Beit el adham*, village. *Zobera*, sur le penchant de la montagne *Acaba el Khula*, est au chemin de *Sanà* à *Khamîr*. *Hameda*, village.

Il y a aussi dans les états de l'*Imâm* quelques petites Seigneuries appartenantes aux *Schechs* de *Haschid u Bekîl*, comme: 22.) *Debân* & *Karrietên*, deux petites villes murées, qui sont au *Nakîb el Merâni* de la race de *Bekîl*. 23.) *Beni Mahannâd*, où l'on trouve *Kallá et Tobá* qui est à un *Schech Achmed et Tobá* de *Kheivân*. Peu loin de là est *Karn el Hadîd*, citadelle ruinée sur la montagne. 24.) *Beni Tureiba* appartient à une famille *Höbeisch* de *Sefiân*. 25.) *Dsjäbbel Ibrahîm*, petit district. 26.) *Dofiân* a aussi son propre *Schech*. 27.) *Belled Láa* contient: *Schechader* & *Zilleba*, qui appartient au *Nakîb Nedsje ibn Nâsr*,

de

de la famille de *Scheilân* à *Barrad*. *Machâdra*, *Et tauâsch* & *Sûk el möddrak* appartiennent au *Nakib Khâssem ibn Ali el ahhmar*. 28.) *Beni Keis*, petit district en *Tehâma* entre *Bellad Lâa* & le departement de *Lobeia*. On y voit: *Torr*, grand village qui est au susdit *Nakib Nedsje*. *Răcha*, grand village, au *Nakîb Khassem el hamr*. *Sûk ed sjumma*, gros village. 29.) *Dsjäbbel Worreda*, à la famille d'*Abu fârra* &c.

5. *Le Domaine d'Abu ârîsch.*

Le petit pays nommé *Abu ârîsch* d'après sa capitale, est situé près du golfe d'Arabie, par conséquent en *Tehâma*, & s'étend depuis les confins du departement de *Lobeia* vers le Nord jusques à *Attuîe*, c'est à dire depuis 15°. 50'. jusques à 17°. 40'. Comme la partie du *Tehâma* dans le Royaume de l'*Imâm*, il est prèsque partout aride & feroit stérile, s'il n'étoit pas arrosé par les rivières des montagnes voisines. Il n'y a pas longtemps que ce domaine appartenoit au Royaume de l'*Imâm*. Les gouverneurs que ce Prince a coutume d'envoyer dans ses departemens, sont ordinairement des gens du commun, & quelquefois des noirs d'Afrique vendus pour esclaves, parcequ'on croit avoir remarqué, que ceux-ci n'aspirent pas à l'indépendance comme la noblesse arabe, je veux dire comme les *Schechs*, les *Sejids* & les *Scherîfs*. Cependant l'*Imâm* envoya, il y a quelques années, un *Scherif Achmed* en qualité de *Dôla* à *Abu ârîsch*, qui confirma l'idée où sont les Arabes, que les descendans de *Mohâmmed* sont avides de règner; car il se rendit bientôt après indépendant, & son fils le *Scherif Mohâmmed* défendit l'héritage de son père contre tous ses ennemis, bien que l'*Imâm* aît essayé diverses fois de reconquerir ce morceau démembré de ses états. Les *Schechs* de *Haschid u Bekîl* ont quelquefois attaqué le *Scherif* d'*Abu ârisch* aux fraix de l'*Imâm*, mais jamais d'une façon bien sérieuse. Pendant l'hyver de 1762. & de 1763. *Mèkkrami Schech* de *Nedsjerân* pénétra aussi dans ce domaine avec une petite armée. Le *Scherif* rassembla à la hâte 5. à 600. hommes levés pour la plûpart en *Haschid u Bekîl* & en *Dsjôf* pour une seule campagne. A peine eut-il le temps de conduire son armée hors de la ville, qu'en Janvier 1763. on en vint à un combat décisif

cisif dans lequel le *Scherif Mohâmmed* perdit 5. à 6. hommes & fut contraint de renter dans la ville. Mais on eut bientôt la nouvelle, que le *Schech* de *Kachtân* étoit entré dans le domaine de *Nedsjerân*, ce qui obligea le *Schech Mékkrami* de se retirer en hâte. Voici les principaux endroits de ce domaine:

ابو عريش *Abu árîsch*, ville murée & résidence du *Scherif* actuel, à une journée de *Dsjesan.* Il y a dans ses environs beaucoup de petites montagnes d'où l'on tire du sel pour l'exporter.

جيزان *Dsjesan*, ville qui a un port près du golfe d'Arabie; elle est à la hauteur de 16°. 45'. sur une colline & dans une contrée fertile. Le saint ou le patron de la ville s'appelle *Schech Hassan ibn Sadik ibn Schädeli Ali ibn Omâr*, c. à d. il étoit petit fils du patron de la ville de *Mokha*. *Dsjesan* fait un bon commerce en feuilles de séné qui vient surtout en ce district, & en caffé qui se recueille dans les montagnes de *Haschid u Bekîl*, productions qu'elle envoie à *Dsjidda* & de là à *Sues* & à *Kâhira.* Ses habitans de même que ceux de *Loheia*, de *Hodeida* & de *Mokha*, ont quelque commerce avec les ports vis-à-vis de la côte d'Afrique. Mais ils n'ont prèsque aucune communication avec les sujets de l'*Imâm*, depuis que le *Scherif* s'est rendu indépendant. Les Arabes qui demeurent du côté de la mer, appellent ordinairement le *Scherif* de ce pays, *Scherif* de *Dsjesan*, comme les Européens appellent les *Imâms* d'*Yemen* & d'*Omân*, *Imâms* de *Mokha* & de *Maskât*, parcequ'ils ne connoissent de ces pays que ces deux ports. Le nom de *Dsjesan* paroit ancien; car le *Scherif Ed dris* place dans cette contrée une famille de *Ghassân*, qui s'est peut-être éteinte pendant les 6. derniers siècles, ou qui aura été assujettie par les *Imâms* d'*Yemen*. C'est vraisemblablement ici qu'étoit le pays des *Cassanites*. Mais je ne crois pas, que la ville de *Dsjesan* soit fort ancienne; car elle est située près du golfe d'Arabie dont la côte doit avoir essuyé du changement ici comme par tout.

حرض *Harrad*, lieu considérable où est enterré le *Scherif Achmed*, père du Seigneur règnant. بيت الفقيه *Babäs*, grand village près du golfe d'Arabie, peu loin de *Loheia.* On y voit le tombeau d'un saint Mahamétan qui étoit fils du fameux *Schech Sälei* ou *Salech* de *Loheia.* البدوي *Bedoui* & *Debenna*, deux villages. *Wadi Bäsch*, vallée à quelques lieues au Nord de *Dsjesan.*

صبي *Sabbea*, grand village célébre en *Yemen* par ses ânes *). *Sankân*, petite ville. *Attuîe*, petit village où il y a un château ou plutôt une tour, peu loin du golfe d'Arabie & au Nord sur les confins de ce domaine. *Niab* est, à ce qu'on dit, une petite ville près d'*Attuîe* **). *Khobt el Bâkkar*, pays inculte près du golfe d'Arabie, où habitent quelques familles errantes qu'on accuse de deshabiller les passans. Il y a aussi quelques isles qui appartiennent au *Scherif* d'*Abu arîsch*.

6. *La Contrée qui est entre Abu árisch & l'Hedsjâs.*

Les Arabes près de la côte du golfe, depuis les confins de la Seigneurie d'*Abu arîsch* jusques aux limites de l'*Hedsjâs*, c. à d. depuis 17°. 40'. jusques à 18°. 30'. de latitude septentrionale, vivent sous des tentes & sont d'ailleurs gouvernés en toute façon par leurs *Schechs* comme les *Bedouins*. Leur dialecte différe beaucoup de celui de *Dsjidda* & d'*Yemen*. Quand un Mahométan les questionne sur leur religion, ils se disent Mahométans; mais on en parle rarement en *Yemen* sans les appeller incredules, Kafres & voleurs, parcequ'ils pillent les passans & qu'ils ont une religion fort différente de celle que professent les *Sunnites* & les *Zéidites*. Ils ne sont pas seulement circoncis par le prépuce, mais ils se font de plus une incision dans la longueur de la peau qui couvre la verge, détachant près du bas ventre une partie de la peau. Le 23. Decemb. 1762. nous fumes à terre dans cette contrée pendant deux heures & primes à notre bord quelques-uns de

*) *Ptolomée* parle des villes de *Sabe* & de *Sabe regia*. La première est peut-être cette *Sabbea*: & peut-être trouveroit on ici de même le *Seba* des *Khusites*. Selon *Stephanus*, *Sabæ est urbs magna prope mare rubrum & castellum*. *Cellarii not. orb. ant.* p. 597. Le nom de *Zebîd* lui ressemble aussi un peu.

**) Le *Scherif Ed dris* parle de quelques villes pareilles, comme de *Niab*, de *Saucan*, d'*Attu* &c. Il y a apparence que la ville de *Serrain* qu'on dit avoir été située près du golfe d'Arabie, étoit dans l'isle de *Serene*, ou sur la côte vis-à-vis.

de ces Arabes. La circonciſion des Arabes d'*Omân* qui étoient ſur notre vaiſſeau, leur étant inconnue, on ſe montra des deux côtés, comment ils étoient circoncis. On dit, qu'ils ſe font une grande gloire de ſouffrir la douleur avec fermeté. Suivant leur récit, ils donnent une lance à celui qui doit être circoncis, qu'il poſe ſur le pied & dont il doit regarder la pointe pendant toute l'opération, ſans faire la grimace & ſans que ſa lance tremble, à moins qu'il ne veut paſſer pour un lâche. On aſſure, que cette circonciſion eſt fort douloureuſe, & qu'elle eſt même ſouvent mortelle pour les adultes. Ainſi il paroit que ces Arabes ont une religion à part. Un lettré d'*Yemen* ſoutenoit, que la plupart des *Bedouins* en Arabie étoient de cette religion, ou comme il ne pouvoit le ſavoir d'une manière certaine, que la plûpart des *Bedouins* n'étoient pas des Mahométans orthodoxes. Il eſt très-vraiſemblable, que *Mohámmed* & ſes ſucceſſeurs ſe ſont bornés à convertir les Arabes qui demeuroient dans des villes & des villages, ſans avoir jamais vaincu les Arabes errans, ce qui fait ſoupçonner, que quelques-uns des derniers peuvent fort bien avoir retenu l'ancienne religion payenne. Un Mahométan lettré des Indes qui avoit été longtemps en *Yemen* & avec lequel je parlois à *Maſkât* de ces Arabes indépendans, croyoit qu'on appelloit leur tribu بني هلال *Beni Halâl* & les ſectaires de leur religion مصالخ *Maſalîkh*. Ce ſont donc les mêmes dont parle le *Scherif Ed drîs* *) & comme le penſe *Bochart*, les *Jerachéens* & les *Aliléens* **); car ils ſont près des *Caſſanites*, bien entendu que cette nation ait demeuré dans la contrée de *Dsjeſân*. S'il eſt vrai, que les *Aliléens* ont-eu abondance d'or & de fruits, les habitans d'aujourd'hui ſont dans un état bien différent; car ils troquoient à notre bord des pois & du *Durra* pour leur lait & pour leur beurre, & ils étoient tout auſſi mal habillés que les autres *Bedouins*.

7. *Le Domaine de Khaulân.*

Suivant le *Scherif Ed drîs*, ce *Khaulân* eſt à 4. journées de *Hali* & à moitié chemin entre *Sanà* & *Mekke*. Tout ce que j'en ai appris, c'eſt, que ce petit pays

*) *Geograph. Nubienſ. Clim.* 2. p. 5.

**) *Phaleg & Canaan lib.* 2. *c.* 19.

pays est à l'Ouest de *Sáade*, qu'on l'appelle encore *Khaulân* & qu'on y trouve les endroits suivans: *Akabat el Muslim* حيدان *Heidân*, *Ed dâbbr* & *Sûk ed ſjümma.* Ce district est remarquable à cause de Genèse X. 7. & XXV. 18. car il paroit que le *Hévila* des *Khusites* & les bornes méridionales des *Ismaëlites* ont-été ici.

8. *Le Pays de Sahân.*

Sahân est l'étendue d'un pays montagneux entre *Haschid u Bekil* & *Hedsjâs.* On y trouve abondance de fruits & de raisins, même quelques mines de fer exploitées; mais le fer d'*Yemen* est mauvais & cher; ils manquent de bois & ignorent l'art de travailler ce métal. On dit, que les habitans de cette province, surtout les montagnards qui ne se communiquent prèsque pas aux étrangers, parlent bon Arabe & on croit, que leur dialecte approche le plus de celui du *Korân*, livre dont ils ne connoissent prèsque que le nom. Ils passent pour être bons astronomes; mais il y a apparence que tout leur savoir se réduit à quelques règles astrologiques. Ils ont d'autres mœurs que les Arabes des villes. Au lieu que les filles du domaine de l'*Imâm* se marient quelquefois à l'âge de 9. ou 10. ans, celles des montagnes ne se marient que rarement avant 15. & plus rarement un mari a t'-il au-delà d'une femme. Leur nourriture est de la viande, du miel, du lait & des herbes *). Ils ont de tout cela en abondance, & avec des alimens si simples ils parviennent à un grand âge, conservant la vue jusques à la fin de leurs jours. Ceux qui voyagent dans ce pays & veulent le faire avec sûreté, doivent attendre l'occasion d'une caravane. Quand on est seul à passer les montagnes, les *Kobails* de ces pays sont des voleurs tout aussi redoutables que les *Bedouins* le sont dans le désert. Cependant on dit ces Arabes très-hospitaliers.

Il y a dans ce pays beaucoup de Seigneuries indépendantes. صعدة *Sáade* en est la capitale & la résidence de *Khâssem ibn Jusof ibn Hössejn* qui descend

 de

*) C'est-ce qu'observe déjà *Diodore.* D'ailleurs cet auteur dit beaucoup de choses de l'Arabie que je n'ai pas trouvé telles.

de l'*Imâm Hâdi*, chef des maisons regnantes de *Kaukebân* & de *Sanà* *). Ce Prince se dit aussi *Imâm*, mais son domaine est fort petit & c'est avec peine qu'il peut le défendre contre les *Schechs* des montagnes voisines. Comme tout ce que l'on exporte du domaine de l'*Imâm* de *Sanà* pour l'envoyer à *Nedsjerân*, *Kachtân* & à la *Mekke*, doit passer par ici, la douane de cette ville est de grand rapport. Parmi les hautes montagnes qui sont très-nombreuses dans cette contrée, celle qui est à l'Ouest de *Sàade* & qui se nomme *Om ellejle* (sombre nuit) est la plus célébre. On dit, que les Turcs assiégerent une fois la famille de l'*Imâm* sur cette montagne pendant sept ans & sans succès.

Il y a entre *Sàade* & *Haschid u Bekîl* un désert appellé *Amasia*, ou suivant une autre prononciation *Amerschîa;* au milieu de ce désert est un endroit où les voyageurs peuvent passer la nuit, nommé *Birket Soidân* **). On ne passa ici que par caravanes. *Belled Amer*, petit district au Nord de *Sefiân* qui contient *Medàab*, *Kuddâd* & *Schuremâd*.

9. *La Seigneurie de Nedsjerân.*

Ce petit domaine est situé dans une contrée agréable & abondante en eau, à l'Est-Nord-Est & à trois journées de *Sàade*. Il est fertile en bleds, en fruits & surtout en dattes. Les pâturages y sont excellens & les chevaux, comme les chameaux, très-recherchés dans tout l'*Yemen*. Il y règne aprésent un *Schech* nommé *Mékkrami*, qui depuis peu s'est fait dans toute l'Arabie une haute réputation. On dit, que ce *Schech* n'est pas de grande naissance, c. à d. qu'il n'est pas d'ancienne noblesse arabe; mais que dans sa jeunèsse il a parcouru prèsque toute l'Arabie, les Indes, la Perse & qu'à son retour l'*Imâm* de *Sàade* l'a fait gouverneur de *Nedsjerân*. Dès qu'il eût obtenu ce poste, il se rendit indépendant, de sorte qu'a présent

*) Sans doute cette famille descend de celle qui règnoit déjà en *Yemen* dans le X. siècle. *Sales prelim. discourse* p. 12.

**) *Géogr. Nubiens. Clim.* 2. p. 5. *A Sàade ad Amasiam hospitium incultum, in quo parvus est fons.*

préſent ſa ruſe & ſa valeur font qu'il eſt redoutable à ſes voiſins & même aux états éloignés. Il n'y a pas longtemps qu'il paſſa par *Haſchid u Bekîl* avec divers détachemens, qu'il pénétra jusques dans les états de l'*Imâm* & s'empara tout à coup du petit pays de *Safân*, dont l'*Imâm* n'a pu reprendre jusques à ce jour la plus forte citadelle ſituée ſur une montagne (p. 217.) Pendant l'hyver de 1762. à 1763. il vint jusques à *Abu ârîſch* & battit l'armée du *Scherif Mohâmmed* près de ſa réſidence, comme nous l'avons dit p. 231. Sur la fin de 1763. ou en 1764. il étoit déjà entré avec ſes partiſans dans la province de *Lâchſa*, ayant ainſi fait paſſer en peu de temps ſon armée par l'Arabie entière depuis le golfe d'Arabie au golfe perſique, même par des pays étrangers, ce qui ſeroit impoſſible ſelon la manière dont on fait la guerre en Europe. Mais les armées arabes ne prennent avec elles ni canons, ni beaucoup de tentes; le peu de vivres & de munitions qu'elles ont, ſe tranſporte ſur des chameaux, & leurs ſoldats prèsque nuds ou très-légérement vêtus ne ſont pas accablés par les armes.

Ce *Schech Mékkrami* paſſe en Arabie pour un brave Officier & pour célébre Théologien. Il a ſur la religion de tout autres idées que les *Zéidites* & les *Súnnites*. Les Arabes diſoient, qu'il avoit trouvé le moyen de mettre le ciel à profit dès ce monde; car, pour me ſervir de leur expreſſion, il vend le Paradis à l'aune, c. à d. que ſelon qu'on paye il aſſigne dans le ciel une place plus grande, ou plus petite *). Les gens ſimples & ſuperſtitieux parmi les Arabes achetent de lui & de ſes commis de ces billets pour le ciel & d'autres amuletes diſant, que ce paſſeport ne ſauroit nuire, ſi même il étoit inutile. En attendant ils eſpèrent beaucoup, au cas que Dieu ait réellement accordé à *Mékkrami* la permiſſion de diſtribuer le ciel. On lui attribue encore le pouvoir d'obtenir de la pluye. Quand il y a ſéchereſſe, il indique un jour de jeune, auquel tous ceux qui veulent ſuivre la proceſſion que l'on fait hors de la ville, comme chez les autres Arabes, doivent paroitre humiliés,

 ſans

*) J'entendis dire à *Maſkât* & à *Básra*, qu'un autre qui de même ſe diſoit Mahométan, ſe ſervoit déjà en *Kirmân* de cet artifice & avoit gagné beaucoup d'argent. Peut être que les Européens pourroient disputer aux Mahométans la gloire de l'invention.

ſans turban & avec leurs plus mauvais habits, alors il leur promet ſûrement la pluye avant qu'ils ſoyent rentrés chez eux. Des Arabes, même de diſtinction dans l'*Yemen* croyoient, qu'il obtenoit en effet la pluye par ſes prières & qu'il poſſédoit d'autres ſecrets. Mais ils penſent la même choſe des *Maggrebins* & des Européens. Un Arabe de *Láchſa* que je vis en Perſe, diſoit que le *Schech Mékkrami* regardoit *Mohámmed* comme un prophéte, mais qu'il ne plaçoit pas les 4. premiers Califes au-deſſus des autres, ni au-deſſus des Princes temporels en général.

نجران *Nedsjerân*, ville ancienne, célébre dans l'hiſtoire d'Arabie & d'après laquelle ſe nomme ce petit domaine, eſt ſituée dans une plaine fertile *). On prétend montrer ici les ruines d'une autre ville fort ancienne, à laquelle *Mohámmed* prédit, qu'elle ſeroit détruite à cauſe de ſon incrédulité; mais j'ai négligé de m'informer de ſon nom. Le chemin de *Sanà* à *Nedsjerân* va par *Deiſân*, *Ghula*, *Haud*, *Sük el Harf*, *Neſeif*, *Amaſia*, *Sáade* & de là à l'Eſt l'on va à يام *Jâm*, *Minneſſchid* & *Nedsjerân*.

10. *La Seigneurie de Kachtân.*

Tout ce que j'ai entendu dire de ce petit pays, c'eſt, que *Kachtân* eſt ſitué dans une contrée fertile vers le Nord à trois journées de *Nedsjerân*, au chemin de *Mekke* & qu'il a ſon *Schech* indépendant. Je vis à *Lobeia* un Arabe de ce pays, qui avoit mené en *Yemen* un train de chevaux pour l'*Imâm*, & qui par conſéquent étoit fort conſidéré chez lui; ce bon homme à qui l'on avoit raconté pluſieurs de nos uſages, porta la curioſité jusqu'à venir chez nous pour nous voir manger avec des couteaux & des fourchettes. Mais lorsqu'il vit, que j'écrivois le nom de ſa ville natale & que je m'informois de diverſes autres choſes, il devint ſoupçonneux & me refuſa les lumières qu'il auroit pu me donner **).

11.

*) Cette ville paroit être la *Nagara* de *Ptolemée*, & *Jula* peut-être *Khaulân*.

**) Le nom de ce pays eſt remarquable à cauſe de Geneſe X. 26. La ville de *Kachtân* eſt peut-être auſſi le *Baiſat Jacktan* du *Scherif ed dris*, & les habitans

11. *Le Pays de Dsjöf* جوف

Cette grande province de l'*Yemen* s'étend au Sud de *Nedsjerân* jusques à l'*Hadramaut*, & à l'Eſt depuis *Haſchid u Bekîl* jusques au déſert entre l'*Yemen* & l'*Omân*. La plus grande partie conſiſte en plaines, où l'on trouve de grandes contrées ſablonneuſes & déſertes. Cependant en certains endroits ſes habitans ne manquent ni de froment, ni de *Durra* (millet d'Afrique) ni d'orge, ni de fêves, ni d'autres fruits néceſſaires à la vie. Quelques Arabes de *Sanà* & un homme de *Dsjöf* croyoient avoir vu dans ce pays beaucoup d'or parmi le ſable après les pluyes, mais aucun d'eux n'avoit appris, que cet or eut-été recueilli & employé. Je crois, que cet or prétendu n'a été que des pailles de pyrites (*mica*). On en voit en diverſes autres contrées de l'*Yemen* jusques dans les grands chemins, & le peuple s'imagine que c'eſt de l'or. Les chevaux & les chameaux de *Dsjöf* ſont recherchés. On en envoie grand nombre dans les états de l'*Imâm*, & tout le ſel qui ſe conſomme à *Sanà*, vient de *Mareb*.

Le pays de *Dsjöf* ſe diviſe en *Bellâd el Bedoui*, *Bellâd es Saladîn* & *Bellâd es Scheraf*. Les *Bedouins*, ou Arabes errans ſont guerriers, ils font leurs campagnes ſur des chevaux, ou ſur des chameaux. Leurs armes ſont le ſabre. une lance, un grand couteau qu'ils portent au devant du corps & chez quelques-uns un mouſquet à mêche. Ils portent une cuiraſſe, c. à d. une cotte d'armes tiſſue de fils de fer, & un caſque avec un manteau auſſi de mailles de fer qui leur tombe ſur les épaules & qui étant affermi par devant avec une cheville, leur couvre le viſage, excepté les yeux *). Ils inquiètent beaucoup leurs voiſins qui habitent des villages,

bitans de cette contrée pourroient être les *Catanitæ* dont parle *Ptolomée* dans ſa deſcription de l'Arabie.

*) Les cuiraſſes paroiſſent avoir été anciennement plus en uſage chez les Arabes qu'a préſent. *Sales Korân chap.* 21. p. 271. On diſoit, que les ſoldats de l'*Imâm* & du *Scherif* de *Mekke* ne s'en ſervent plus; mais qu'elles ſont communes aux Indes. Je n'en ai vu qu'une à un voyageur qui venoit de *Dsjöf* & l'avoit attachée ſur un chameau, parcequ'on n'avoit rien à craindre dans cette route.

lages & on dit, qu'ils leur enlevent quelquefois leurs filles. Cependant ils sont aussi peu cruels que les Arabes errans de l'*Hedsjâs* & de l'*Egypte;* car s'ils volent les étrangers, on n'entend pas dire qu'ils les tuent. Les *Bedouins* de *Dsjôf* ont encore la réputation de produire les meilleurs poëtes de l'*Yemen.* Sous le nom de *Bellâd es Saladîn* on entend sans doute les Seigneuries indépendantes des montagnes de ce pays. Toutes les fois qu'on m'a parlé d'un Sultân arabe, on a voulu marquer par-là un Seigneur d'un des petits domaines dans les montagnes. Par *Bellâd es Scherâf* on entend les villes & villages où regnent les descendans de *Mohâmmed*; parmi ces lieux il faut compter l'ancienne & célébre ville des *Sabéens* que les Grecs appellent *Mariaba* & les Arabes *Mareb;* de plus *Harib*, *Rachwân* &c.

مارب *Mareb* est encore actuellement la principale ville de *Dsjôf.* Elle est à 16. lieues d'Allem. à l'Est-Nord-Est de *Sanà* & ne consiste qu'en 300. maisons chétives; cependant elle a une muraille & trois portes. On prétend y avoir trouvé quelques ruines d'un palais de la Reine de *Balkis*, mais aucune inscription; ainsi elles ne valent peut-être pas la peine d'être vues. Le Seigneur qui y réside se donnoit en 1763. le titre de *Scherif Mohâmmed ibn Achmed ibn Aloj ibn Khâlet ibn Hössejn ibn Mohâmmed ibn Nâsr ibn Mohâmmed ibn Achmed*, il étoit de la famille d'*Abu tâleb;* hors de *Mareb* il ne possedoit que *Hösn abrâd*, *Sabber* & quelques autres petits villages. J'ai beaucoup entendu parler en Arabie du grand reservoir des *Sabéens* que les Arabes nomment *Sitte Mareb*, mais personne ne m'en donna des notions plus sûres qu'un homme de *Mareb* très-considéré, qui y étoit né & y demeuroit. Il me décrivoit le réservoir ancien comme une vallée entre deux chaines de montagnes, qui avoient prèsque une journée en longueur (5. lieus d'Allem.) Dans cette vallée se réunissent six ou sept petites rivières qui coulent de l'Ouest & du Sud, & qui viennent en partie du domaine de l'*Imâm*; quelques-unes sont poissonneuses & ont de l'eau toute l'année. Ces deux chaines de montagnes qui renferment cette vallée des deux côtes, s'approchent si près l'une de l'autre à l'Est, que l'on peut en passer l'intervale dans 5. à 6. minutes. On disoit, que cette ouverture avoit-été fermée par une épaisse muraille, pour retenir l'eau superflue pendant & après les pluyes &, selon l'opinion de cet Arabe, pour la

diſtribuer dans les champs & dans les jardins qui ſont plus à l'Eſt & au Nord, par trois portes pratiquées l'une ſur l'autre. La muraille avoit 40. à 50. pieds de hauteur, elle étoit bâtie de fort-grandes pierres de taille & il en reſte encore des ruines des deux côtés. Mais elle ne retient plus l'eau qui s'écoule d'abord dans la plaine & qui, ſuivant le plus ou le moins de pluyes, ſe perd à longue ou à courte diſtance dans les ſables & les champs voiſins.

Ainſi le grand réſervoir près de *Mareb* n'avoit rien de merveilleux. Ailleurs & même en *Yemen*, où il ne pleut que dans une ſaiſon fixe, on ménage ſoigneuſement l'eau, mais ces réſervoirs ſont petits auprès de celui-ci. Que de contrées, par exemple en Egypte & dans la *Paleſtine*, autrefois très-cultivées, apréſent déſertes faute de canaux & de réſervoirs! Tout comme une ſage adminiſtration a rendu fertiles beaucoup de bonnes terres, auxquelles il ne manquoit que de l'eau. Ces mêmes terres ſont redevenues déſertes dès que le gouvernement a changé, & ſurtout depuis qu'il n'y a plus eu d'union entre les habitans. Il ſeroit donc très-poſſible par la nature du terroir, & auſſi profitable aux habitans de rétablir la muraille *Sette Mareb* pour contenir l'eau, qu'il leur fut autrefois poſſible & utile de la faire conſtruire. Mais *Mariaba* étoit la réſidence d'un Roi qui règnoit ſur une grande partie de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut*; & à *Mareb* il n'y a aujourd'hui qu'un pauvre *Scherif*, qui outre cette ville ne poſſéde que quelques villages & qui, loin de relever une ſi grande muraille, peut à peine défendre ſon pays contre ſes voiſins, (94. Queſt. de Mr. Michaelis.) Les réſervoirs qui fourniſſent l'eau à *Conſtantinople*, ſont conſtruits comme l'étoit celui de *Mareb*. Mais bien qu'ils ſoient de beaucoup plus petits, ils ont-été bâtis par de grands Empereurs, comme ils ſont encore entretenus par les Sultans; non que les dépenſes excederoient les forces des ſujets, mais à cauſe du peu d'ordre qui règne parmi eux, & parceque les Orientaux mettent entre les devoirs du Prince, le ſoin d'entreprendre ou d'entretenir ces ſortes d'ouvrages publics. Lorſque cette digue des *Sabéens* fut rompue, *Mareb* n'étoit peut-être plus la réſidence du Prince, peut-être même ce Royaume autrefois ſi puiſſant étoit-il diviſé en pluſieurs petites Seigneuries. Il ne faut après cela point s'étonner, ſi ces ouvrages ſuperbes n'ont pas été continués, ou ſi l'on ne les a pas rétabli.

On dit que la ville de *Mareb* n'eſt ſituée ni au-devant, ni tout auprès du grand réſervoir, mais à une heure de là & ſur le côté. Il n'y a donc pas apparence, qu'elle ait-été détruite par une inondation, comme le prétendent les auteurs mahométans *); mais ſa ruine fut une ſuite naturelle de ce que le pays voiſin ne pouvoit plus être arroſé à temps. *Mareb* étoit l'ancienne *Mariaba* & la capitale des *Sabéens*; elle n'a peut-être jamais été appellée *Saba*, & la nation *Sabéenne* tire ſon nom d'une autre ville.

Voici encore ce qui appartient au pays de *Dsjôf*. *Kasr el Nat*, citadelle ſur une montagne du temps des *Hamjâres*. Vers l'Eſt à une journée de *Mareb* eſt un petit pays nommé *Harib*, dont le Prince régnant *Scherif Ali* eſt de la race d'*Abu tâleb*. *Bahâm* dépend d'un *Schech Mohâmmed ibn Höſſejn*. Plus à l'Eſt ſont *Nöſab*, *Markha* & *Öbbara*, lieux dont on ne ſait autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils ont de grands déſerts, & qu'ils ſont habités par des Arabes errants. Au Sud & Sud-Eſt de *Dsjöf* il y a *Hadramaut*, *Jörâſcha* & *Märad*. Au Nord (vraiſemblablement dans la province de *Dsjöf*) eſt le domaine de *Rachwân*. Son *Scherif* dépend de celui de *Mareb*. *Dsjöf el kharit* eſt au Nord-Eſt à 4. journées de *Mareb*.

12. *Le domaine de Nehhm.*

Le petit domaine de نهم *Nehhm* eſt ſitué entre *Dsjôf* & les Etats de *Haſchid u Bekîl*. Il a ſon *Schech* indépendant, très-guerrier, à ce qu'on diſoit, & qui ne néglige aucune occaſion de contraindre l'*Imâm* à des diſpoſitions pacifiques. Il poſſéde: تسيبه *Tsîba*, grande montagne où l'on prétend avoir trouvé de l'argent. *Schirra*, petite ville à une journée de *Sanà*. *Kharet*, citadelle

*) *Geograph. Nub. Verum cum Deo placuiſſet eorum ſplendorem extinguere, cætus diſſipare, diesque terminare, immiſit in illos torrentem maximum, qui dormientibus ipſis, propugnaculo alliſit, illudque proſternens, urbem totam cum ſuburbanis oppidis, populisque abripuit. Le Korân de Sales* c. 34. p. 354. parle auſſi de cette inondation.

delle sur une montagne. Il y a un bain chaud & une petite rivière qui se jette dans *Sitte Mareb*. *Deibân*, petit district sur les confins de *Khaulân*. Je crois, que les habitans en sont indépendans, & qu'ils s'unissent quelquefois au *Schech* de *Nehhm* contre l'*Imâm*. *Rabab*, village de cette contrée.

13. *Le domaine de* خولان *Khaulan* *).

Ce petit pays, le second en *Yemen* de ce nom, n'est qu'à quelques lieues au Sud-Est de *Sanà*, & à son *Schech* indépendant de très-ancienne famille. Ses revenus sont médiocres. Le *Schech Rajech Khaulâni* qui regnoit en 1763. étoit général de l'*Imâm*, & en conséquence habitoit à *Sanà* **). Ce domaine contient: *Beit Rödsje*, petite ville où réside le *Schech*. تنعيم *Tanaejm*, ville ancienne & célébre chez les Juifs arabes; car cette nation avoit ici son principal domicile & beaucoup de grandes synagogues. Actuellement on y voit peu de Juifs & même peu d'habitans. Le nom de *Tanaejm* ressemble beaucoup à celui de *Thumna*, *Thomna* ou *Tamna*, capitale des *Catabanes* ou *Gebanites*, dans laquelle il y avoit 65. temples, selon le rapport des Grecs. *Beit el Kibsi*, village où il n'y a que des *Scherifs*, dont l'un est toujours chef de la caravane qui va chaque année de *Sanà* à *Mekke*. L'on dit, que cette caravane est ordinairement de 2 à 3000. hommes & demeure 45. jours en chemin. Mais sans doute elle s'arrête pendant quelques jours dans les villes qu'elle passe & y trafique; car à en juger par la hauteur du pôle à *Sanà* & à *Mekke*, ces villes ne sont qu'à 100. lieues d'Allem. l'une de l'autre, c à d. à peu près 20 journées. & le *Scherif Ed drîs* les juge de la même distance. Les villages de *Seijân*, de *Suradsje* & plusieurs autres que l'on compte aujourd'hui pour appartenir à l'*Imâm*, étoient autrefois du domaine de *Khaulân*, & l'on dit, que le *Schech* en tire encore quelques revenus. *Berres*, citadelle ruinée, célébre autrefois. *Beit el naum*, grand village.

*) C'est peut être le *Hévila* dont parle Moïse Gen. X. 29.

**) D'autres appelloient ce *Schech* de *Khaulân*, *Nakib Maksen ibn Rödsje*.

15. *Le pays de* يافع *Jafá.*

Ce pays est situé entre *Aden*, *Hödsjerîe*, *Kâtaba*, *Rödda* & la grande province d'*Hadramaut*. Il est fertile & abonde surtout en caffé & en gros bétail. Il appartenoit autrefois au Royaume de l'*Imâm* d'*Yemen*; mais il y a 80. ans que les habitans se rendirent indépendans, & aprésent le pays est gouverné par trois petits Princes qui ont aussi conquis une partie de l'*Hadramaut*. Ils possédent en *Jafâ*: 1.) *Resses*, district au Sud de *Rödda*, où il y a *Medsjeba*, capitale & résidence du Sulten *el Beiâd*. 2.) *Mosâka*, ville au Sud de *Kâtaba*, résidence du Sultan *Ali ibn Kachtân*. 3.) *Kara*, sur une montagne, résidence du Sultan *Ali ibn Seif*. بيضا *Beida*, autre ville dans ce district. Un de ces Sultans qui règnent en *Jafâ*, posséde aussi.

شحر *Schäbbr*, ville où il y a un port d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens (*Olibân*); mais on l'estime moindre que celui qui se recueille aux environs de *Merbât* & de *Hâsek*: & tout encens d'Arabie est inférieur à celui des Indes. *Abulfeda* écrit le nom de *Schäbbr* avec les mêmes lettres qu'on employe encore pour l'écrire & le prononcer. *Descriptio Arabiæ* p. 51. dans le recueil *Geograph. veteris scriptores græci minores*, Vol. III. Mais le *Scherif Ed drîs* dans l'édition que j'ai, *Clim. I. part.* 6. & *Clim. II. p.* 6. écrit شجر *Schadsjer* & سحر *Sabbr*. Je soupçonne, que l'éditeur a ajouté les points au premier endroit, & que dans le second on trouve encore ce nom tel qu'on l'a donné au *Scherif Ed drîs*; car les *Yemenois* mettent rarement les points sur les noms connûs de leurs villes. Mr. *Busching* a recueilli avec beaucoup de soin dans la 5. partie de sa géographie les diverses orthographes dont se font servis tous les anciens auteurs & les modernes, pour écrire les noms des villes arabes les plus connues. Le célébre port de *Cana* auroit-il été dans cette contrée, ou à *Keschîn*?

Personne n'a pu me donner des lumières sur l'interieur de la petite province de *Schäbbr*. Du côté de la mer on voit *Goseiâr*, *Baghaschûa*, *Scharma* *), *Schäbbr* susnommée, *Schöbêr*, *Rukbeb* & *Markalla*. Les Arabes de cette contrée amènent leurs marchandises à *Mokba*, *Aden* & surtout à *Maskât*.

Bel'âd

*) Peut-être le *Sciorama* du *Scherif Ed drîs*.

Bellad Schâfel & *Ed dâbla* font de petites Seigneuries libres fur les confins de *Kâtaba*. La première appartient à *Abd ul kâdir ibn Höffejn*, qui réfide à *Geiraf*. *Medîne el Asfal* eft auffi un endroit confidérable de cette contrée, & célébre par les tombeaux de plufieurs faints Mahométans. Les habitans en font donc vraifemblablement *Súnnites*.

II. Le Pays d'Hadramaut.

L'*Hadramaut*, ou l'*Hadsramaut* حضرموت eft très-grand, furtout fi l'on y joint le pays de *Mahhra*, que les Arabes, fi je ne me trompe, annexent à l'*Hadramaut*, comme ils ajoutent le *Tehâma* à l'*Yemen*. L'*Hadramaut* eft borné à l'Oueft par l'*Yemen*, au Sud-Eft par l'*Océan*, au Nord-Eft par l'*Omân* & au Nord par un grand défert. Il y a dans ce pays des contrées montagneufes très-fertiles, des vallées arrofées par les eaux qui tombent des montagnes & d'autres enfin défertes & arides. Il a fur fes côtes divers ports d'où l'on porte pour *Mafkât* & pour les Indes de l'encens, de la gomme dite arabique, de la myrrhe, du fang de dragon, de l'aloë: comme auffi pour l'*Yemen* des toiles, des tapis & beaucoup de ces grands couteaux nommés *Jambea* que les Arabes portent au devant d'eux.

Les deux pays d'*Hadramaut* & d'*Yemen* s'appelloient anciennement l'*Arabie heureufe*. Ce non-obftant, fes habitans ne faifoient pas alors de leurs productions un commerce plus étendu & plus avantageux que les Arabes de nos jours; puisque l'encens & l'aloë étoient les principales &, comme il paroit, les feules marchandifes que les étrangers tiroient de ce pays *). Encore aujourd'hui l'on exporte de *Mokha*, comme autrefois de *Muza*, quelque peu d'aloë, & celui de *Socatra* eft toujours eftimé par tout le monde. L'encens d'Arabie fe débite

*) V. *Navigat. & Viaggi raccolte da Ramufio. Vol.* I. *fol.* 284. 285. *Periplus Maris Erythræi* pag. 14.

encore, bien qu'il ſoit fort inférieur à celui que les vaiſſeaux des Indes apportent dans les golfes d'Arabie & de Perſe: car bien que l'on encenſe peu dans les égliſes chrétiennes & peut-être point du tout dans les moſquées, on brule pourtant beaucoup de parfum dans toutes les maiſons de l'Orient & dans les temples des Indes. D'ailleurs ſi les Arabes n'envoyent plus aujourd'hui la même quantité d'encens dans les pays ſeptentrionaux, les habitans de l'*Yemen* s'en dédommagent avec uſure par leur commerce actuel de caffé. Quand on examine, pourquoi l'Arabie méridionale n'eſt plus ſi riche & ſi célébre qu'auparavant; la raiſon la plus apparente qu'on en puiſſe donner, ſera ſans doute, que les peuples du Nord ont étendu leur navigation. Dès le temps le plus reculé qui nous ſoit connu, les Arabes ont commercé par terre avec l'Egypte & les pays voiſins. C'eſt ainſi que *Joſeph* fut vendu aux Ismaëlites qui alloient en Egypte avec des épiceries, du baume & de la myrrhe pour le compte des marchands Madianites. Gen. XXXVII. 25-28. *Moïſe* nomme au X. Ch. de la Genèſe tant de villes ſituées dans l'*Yemen* & l'*Hadramaut*, qu'il doit indubitablement avoir lui-même connu & vu ce pays. Les Arabes de l'*Yemen* négocioient avec la ville de *Tyr*. Ezech. XXVII. *Arrien* obſerve, que les Arabes de *Muza*, port dans le golfe d'Arabie, comme ceux de *Cana* & autres ports ſur la côte Sud-Eſt de l'Arabie, ont principalement trafiqué en marchandiſes étrangères qui leur venoient d'*Egypte*, d'*Hábbeſcb*, de *Perſe* & des *Indes*. Il remarque encore, que dans le temps auquel les Egyptiens n'oſoient pas aller aux Indes, ni les Indiens en Egypte, l'*Arabie heureuſe* étoit l'entrepôt des marchandiſes de ces deux pays. On navigeoit dès-lors ſur le golfe d'Arabie; mais comme cette navigation a toujours été regardée comme très-périlleuſe, la plûpart des marchandiſes ſe transportoient au travers de toute l'Arabie par caravanes; commerce par lequel non ſeulement les ports où les productions des Indes arrivoient, mais encore les villes du pays & même les Arabes errants qui fourniſſoient la plus grande partie des chameaux pour le transport, devoient gagner beaucoup. Lorsque *Henri Midleton* étoit à *Mokha* en 1611. il y arriva une grande caravane de marchands qui venoient de *Damáſk*, *Suès* & de la *Mekke*, pour trafiquer avec les marchands Indiens. Les choſes ont changé; l'*Yemen* & l'*Hadramaut* ne ſont plus l'entrepôt des marchandiſes qui ſortent de l'Egypte &

des

des Indes. Les Arabes de ces provinces ne transportent pas même toutes leurs productions fur leurs propres navires. Il eft bien vrai, que ceux d'*Yemen* apportent la plus grande partie de leur caffé de *Mokha*, *Hodeida*, *Lobeia* & *Dsjesân*, à *Dsjidda*; ainfi que les Arabes d'*Hadramaut* & de *Schähhr* portent une bonne partie de leur encens & de leur aloë, à *Maſkât*; mais les vaiffeaux de l'*Omân* viennent auffi dans l'*Yemen* & dans l'*Hadramaut* pour y charger du caffé, de l'encens & de l'aloë. Les Arabes ont furtout beaucoup perdu depuis que les Européens ayant trouvé un chemin autour de l'Afrique, non feulement fe fourniffent eux-mêmes de marchandifes des Indes & de la Chine, mais qu'ils en pourvoient en partie les Arabes de l'Oueft, les Egyptiens & les Turcs. Cependant les Arabes de cette contrée demeurent encore dans des villes & dans des villages, & font un bon commerce. La fecte de *Sunni* y eft dominante. Un Arabe d'*Hadramaut* appelloit fa patrie *Bellâd el Ulm u Bellâd ed dîn*; c. à d. le fiège des fciences & de la religion; mais ceux d'*Yemen* ne parlent point auffi avantageufement des lumières de leurs voifins. Le dialecte des habitans d'*Hadramaut* différe fi fort de celui d'*Yemen*, qu'il me falloit fouvent un interprête pour comprendre les premiers. Il faut bien que ce dialecte n'ait guères plû, puisque *Giggeius* en parle avec tant de mépris *).

Il y a dans ce pays plufieurs diftricts gouvernés par des Seigneurs indépendans. Les *Bedouins* ou Arabes qui vivent fous des tentes, & les *Kobail* ou montagnards, ont une multitude de *Schechs*. Les villages & les villes qui commercent avec l'étranger, ont auffi leurs *Schechs* & leurs *Sultans* fouverains. Entre ces derniers le *Schech* de شبام *Schibâm* eft, dit-on, un des plus puiffans Princes. Tout ce que je fais de bien pofitif touchant cette ville, c'eft, qu'elle eft à 8. journées de *Sanà* & à 10. de *Mareb*. Un Arabe de *Mareb* que je trouvai à *Sanà*, n'avoit pas vû un feul village en allant de fa ville natale de *Schibâm* dans le pays de *Dsjôf*; mais en *Hadramaut* il paffa par *Häbnem*, *Saoun* & ترم *Tarîm* **). Il y a de plus en *Hadramaut*: Doân,

*) *Bocharti Phaleg & Canaan* lib. 2. c. 18.

**) *Schibâm* eft fans doute la même ville que *Pline* appelle *Sabota* dans le Liv. VI. 32. & XII. 32. & *Arrien Sabbatha* dans fon *Peripl. Mar. Erythr.* Dans les

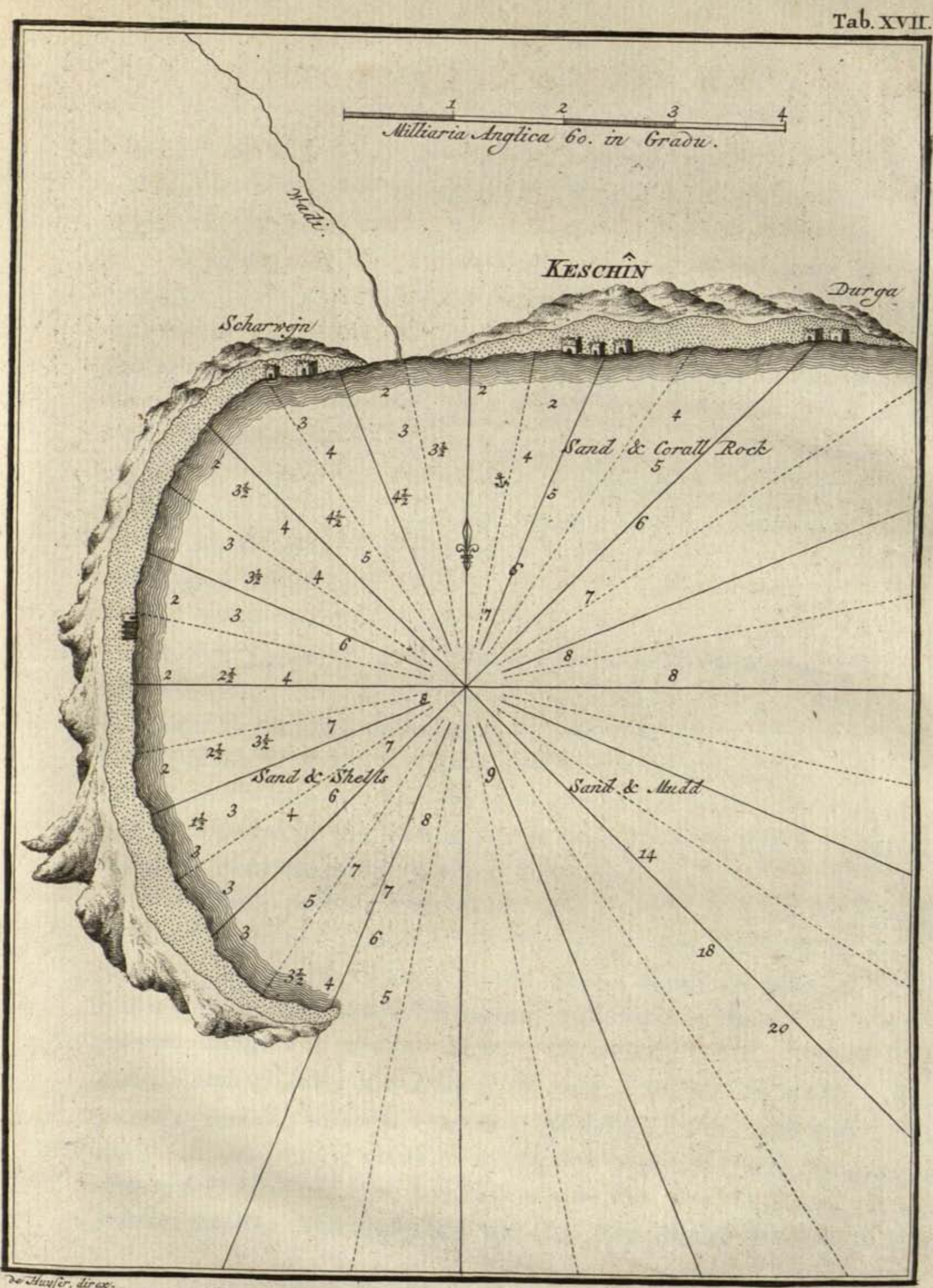
Doân, ville à 25. journées de *Sanà* vers l'Orient & à onze journées de *Keſchîn*. Un Arabe de ſes habitans m'aſſura, qu'elle étoit plus grande que *Sanà*, & qu'elle avoit de tout auſſi jolies maiſons. Le Seigneur de ce diſtrict s'appelloit en 1763. *Schech Seiid ibn Iſa el Amûdi*. *Gäbdân*, petite ville près de *Doân*, célébre par les tombeaux de la famille règnante d'*Amûd*.

Dafâr, ville connue & port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (*Olibân* ou *Libân*). Cet encens eſt néanmoins mauvais en comparaiſon de celui des Indes. Un marchand de *Bombay* qui ne commerçoit qu'en cela, m'aſſura, que les Arabes vendoient leur encens ſans le nettoyer, c. à d. mêlé de ſable & de pierres, comme ceux de *Tôr* vendent leur gomme. *Dafâr* a ſon *Schech* indépendant.

Keſchîn, autre ville avec ſon port ſur cette côte; les habitans ſont très-polis envers les Européens & envers tous les étrangers. Le *Schech* qui la gouverne, eſt indépendant; il poſſéde non ſeulement un diſtrict conſidérable en Arabie, mais encore l'isle de *Socatra*, célébre pour ſon aloë. Il paroit que cette isle a été depuis pluſieurs ſiècles ſous la domination des Arabes; càr lorsque les Portugais & les Anglois vinrent pour la première fois dans le golfe d'Arabie, elle appartenoit au *Schech* de *Keſchîn* & *Arrien* dit, que déjà de ſon temps elle étoit ſoumiſe au maître du pays où croit l'encens *). Un Anglois dont je fis la connoiſſance à *Bombay*, avoit trouvé, que la hauteur du pole étoit dans le port de *Keſchîn*, 15°. 26'. Il me permit de copier le plan de cette rade qu'il avoit levé, & comme il pourroit un jour être utile aux voyageurs, je l'ai fait graver en petit ſur la XVII. planche. Ce golfe eſt vraiſemblablement celui que les anciens auteurs Grecs nommoient *Sachalites*. Les habitans de *Merbât* & de *Haſèk* exportent auſſi de l'encens, qui ſans

les copies que j'ai du livre *Geographia Nubienſis* & d'un autre intitulé *Abulfedæ deſcriptio Arabiæ*, les deux principales villes de l'*Hadramaut* ſont nommées dans le premier livre سيام *Siam* & تريم *Terîm*; mais dans le ſecond ترسم *Terſam* & شبام *Schibâm*. Il y a donc dans l'un & l'autre une faute d'impreſſion.

*) *Peripl. Mar. Erythræi* p. 13.



De Haven van KESCHÎN. ‖ Le Port de KESCHÎN.

ſans être auſſi bon que celui de *Dafâr*, eſt meilleur que celui de *Schäbbr*. Quant aux ports de mer *Reiſout*, *Souîr*, *Fartak*, *Hanbel*, *Scharwejn* & *Reider*, je n'en connois que les noms.

Ainâd, une ville en *Hadramaut*, à 13. journées de *Keſchîn* & à 7. de *Schäbbr*. Un Arabe de ſes habitans m'aſſura à *Maſkât*, qu'*Ainâd* qui a un territoire conſidérable, étoit gouvernée par un *Schech* ſouverain; mais les réponſes qu'il fit à pluſieurs de mes queſtions, me perſuadent, que le tout appartient à un Sultan de *Jafa*. Diverſes perſonnes de l'*Yemen* m'aſſuroient, que *Kubr el Haud*, ou le tombeau de *Kachtan* (*Jaketan*) dont il eſt fait mention dans le 46. chapitre du *Korân*, étoit aux environs de *Keſchîn*, que les Mahométans ſous le Calife *Abu Bekr*, & ainſi dès leur première arrivée en *Hadramaut*, avoient trouvé dans ſon tombeau le corps de ce prophête arabe, ceint d'une épée; & vraiſemblablement on alloit déjà en pélérinage à ce tombeau avant le temps de Mahomet. Suivant le recit de l'Arabe d'*Ainâd*, il eſt à une journée & demie de ſa ville & à 12. journées de *Keſchîn*. Sur le dit tombeau de *Nebbi Haud* eſt bâtie une maiſon de prière, ſans ornement, dans laquelle s'aſſemblent annuellement au mois de *Schabân* les habitans d'*Hadramaut*, pour y faire leur dévotion & pour s'y rappeller le ſouvenir de *Haud*, *Noé*, *Abraham* & de leurs autres Prophêtes. Sans doute que l'on y tient alors une grande foire; car tous les pélérinages qu'on n'entreprend qu'à un temps fixe, ſe ſont ſoutenus pendant des ſiècles & des milliers d'années plutôt par le commerce que par un eſprit de dévotion.

Comme le même Arabe d'*Ainâd* ſoutenoit avoir vû toutes les principales villes dans l'intérieur d'*Hadramaut*, j'ai écrit divers noms ſelon qu'il les prononçoit; mais je ne ſuis pas ſûr, que tous ces endroits ſoyent des villes, & ſi quelques-uns ne ſont point hors de l'*Hadramaut*. En voici la liſte que les voyageurs pourront corriger: *Ainâd*, *Terîm*, *Bajalbabân*, *Tibi*, *Kobbtân*, *El Kara*, *Tarbe*; *Bôr*, *Om Dûde*, *El Hota*, *Höſſie*, *El Katten*, *El ad ſjalanîe*, *Hänêm*, *Merjâme*, *Sejoun*, *El Gurfa*, *Trîs*, *Möſchech*, *Schibâm*, *Dababân*. On obſervera ici, que le nom d'une ville *Kobbtân* dans cette contrée eſt remarquable, parceque ce nom peut venir de *Kachtan*, c. à d. *Jaketan*: de plus, qu'on trouve auſſi une ville *Kara* dans la province de *Jafa*:

que les noms *Hänem*, *Sejoun*, *Terîm* ont beaucoup de ressemblance avec ceux de *Häbnem*, *Saoum*, *Tarîm* ci-dessus rapportés.

Quelques-uns des ports de mer marqués dans cette liste comme appartenans à l'*Hadramaut*, sont en *Mahbra*. C'est tout ce que j'ai appris de ce pays.

Les Arabes susmentionnés de *Mareb*, de *Doân* & d'*Ainâd* ne croyoient pas, que les habitans de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut* envoyassent des marchandises en *Omân* par le désert. Comme les contrées montagneuses & fertiles de ces grandes provinces ne sont pas fort éloignées de la côte, les habitans trouvent moins dangereux & moins incommode de transporter leurs effets par mer, que par des déserts où il y a tant de *Schechs* indépendans. Si quelqu'un vouloit parcourir les principales villes de l'*Hadramaut*, il n'y trouveroit peut-être pas plus de difficultés que nous n'en éprouvâmes dans l'*Yemen*. S'il ne vouloit voir que les villes maritimes, il pourroit s'embarquer sur les petits bâtimens qui partent de l'*Omân*, & qui vont charger le caffé dans l'*Yemen*. J'ai connû un Turc, qui avoit profité de cette commodité pour voir tous les ports du Sud-Est de l'Arabie, & il n'avoit pas trouvé ce voyage plus périlleux que ceux qui se font sur le golfe même. Mais si l'on veut voir l'intérieur du pays, il faut s'informer à *Bombay* & à *Surat*, dans quels ports il y a des *Banians*, & prendre des recommandations & des lettres de change sur eux; car comme les Arabes ne connoissent point les lettres de change, & que porter sur soi beaucoup d'argent, pourroit fournir au gouvernement matière à chicane, il est plus sûr dans ce pays de faire connoissance avec les *Banians*, pour en être secouru au cas que l'on fut volé. Les *Banians* sont naturellement bons, & rendent volontiers service à un Européen qui vient en Arabie avec des lettres de recommandation, d'autant plus que ceux de leur religion ont quelquefois besoin du secours des Anglois à *Bombay* & à *Surat*.

Quand on entend dans les montagnes de l'*Yemen* & en *Hadramaut* nommer tant de villes qui, à ce que disent les Arabes, ont-été bâties par les *Hamjâres*, ou qui, pour parler plus juste, sont si anciennes qu'on en ignore l'origine, & qui ont tant d'affinité avec ceux que *Moïse* allegue, on pourroit croire, que cet écrivain sacré ait voulû nous donner dans la Genèse Chap. X. 7. 26-29. une liste de

de villes arabes, dont *Kbus* & *Jaktan* auroient-été ou les capitales, ou les villes qui auroient fourni des colonies au reste du pays. Comme je ne puis lire les livres de Moïse dans l'original, je n'ose soutenir, qu'ils nous ait laissé une description de l'*Yemen* plutôt qu'une table généalogique. Mais je prie les savans de rechercher, d'où pourroit venir cette grande ressemblance entre les noms arabes & hébreux: voici quelques-uns de ces noms arabes modernes qui ont quelque ressemblance avec ceux dont *Moïse* fait mention:

L'écriture sainte assigne au Royaume des *Jaktanites* deux places frontières: „ *Et leur demeure étoit depuis* MESA, *quand on vient en* SEPHAR, *montagne* „ *d'Orient*:" Ainsi *Mesa* peut avoir été la frontière à l'*Ouest*, & l'on trouve encore à l'Ouest de la montagne, ou de la fertile contrée d'*Yemen*, un village & un château qui s'appellent *Musa*, (p. 195). Les Arabes regardent ce nom comme très-ancien, & il n'est pas improbable, que dans les temps les plus reculés & quand *Tehâma* étoit peut-être encore inondé, il peut y avoir eu une ville remarquable, parcequ'aucun chemin de *Tehâma*, ou des côtes de la mer aux montagnes, n'est si commode que celui de *Musa*. On trouve dans l'*Yemen* divers noms qui ressemblent à celui de *Sephar*, comme *Dofar* qui est en *Haschid u Bekîl* (p. 228.); mais cet endroit est au Nord, & non à l'Est de *Musa*. Il y a de plus *Dhafar*, résidence des Rois *Hamjâres*, dont on voit les ruines à l'Est du mont *Sumâra*, près de *Jerîm* (p. 206.). Cependant on ne sauroit chercher ici le *Sephar* de *Moïse*; car plusieurs villes & plusieurs domaines dont les noms ressemblent à ceux des *Jaktanites*, sont plus loin à l'Est. *Sephar* étoit donc suivant les apparences, le port *Dafar* sur les bords de l'Océan (p. 248.). Il paroit ainsi que le Royaume des *Jaktanites* s'étendoit depuis *Tehâma* jusques à *Mâhhra* *).

Ii 2 Les

---

*) J'aurois souhaité, que Mr. *Michaelis* eut reçu ma reponse à ses questions avant l'impression de sa traduction du livre de la Genèse. Il n'auroit pas, je m'imagine, donné le nom de *Bâsra* à *Mesa*, & celui de *Tehâma* à *Sephar*; cependant il avoit déjà alors ma carte d'*Yemen*, sur laqu'elle j'ai marqué *Musa*, aussi bien que *Dhafar*, la résidence des *Hamjâres*; Et *Dafar* sur l'Océan, n'est pas non plus inconnu. Peut-être a t-il eu des raisons assez fortes pour placer *Musa* à l'Est, & *Sephar* à l'Ouest.

Les enfans de *Jaktan* font appellés par *Moïse*: *Almodad*, *Saleph*, *Hazarmaveth*, *Jarah*, *Hadoram*, *Usal*, *Dikela*, *Obal*, *Abimaël*, *Seba*, *Ophir*, *Havila* & *Jobab*. Je n'ai guères trouvé en Arabie des noms ressemblans à tous ceux-ci; mais les suivans me paroissent mériter de l'attention: 1.) *Kachtan*, petit pays au Nord de *Nédsjerân* (p. 238.); s'il est trop au Nord pour qu'on ose le placer dans le Royaume des *Jaktanites*, on trouve une ville de *Kobhtân* en *Hadramaut*, comme nous l'avons vû ci-dessus (p. 249.), & il se peut que les *Jaktanites* ayent pris leur nom de cette ville. 2.) *Hadramaut*, nom qui ressemble à celui de *Hazarmaveth*, ainsi que d'autres l'ont trouvé avant moi. 3. 4. 5.) *Jerîm* (p. 206.), *Dorân* (p. 204.) & *Thäbåd* (p. 211.), trois villes fort anciennes dans le Royaume de l'*Imâm*. Je doute, que l'on trouve beaucoup de ressemblance entre ces noms & ceux de *Jarah*, *Hadoram* & *Obal*: cependant je n'ai pas voulu les passer. 6) Il y a assez d'apparence, que *Sanà* est l'ancien *Usal*, comme d'autres l'ont déjà remarqué; car un Mahométan à qui je demandai les noms des villes situées entre *Lobeia* sa patrie & *Sanà*, nomma *Ösêr* le village des Juifs qui est auprès de *Sanà*; & un autre Mahométan indien, qui avoit demeuré longtemps dans l'*Yemen*, croyoit pouvoir assurer, que l'ancien nom de *Sanà* étoit *Usal*. Un Juif de *Taæs* ne connoissoit pas le nom d'*Usal*; mais c'étoit un ouvrier, & non un Rabbin. J'oubliai de m'en informer chez les Juifs de *Sanà*. 7.) Je trouve divers noms qui répondent à celui de *Seba*: *Sabbia*, grand village dans le district de *Beni Keis* (p. 228). Cet endroit paroit être trop éloigné & trop au Nord, & n'a peut-être jamais été fort considérable. Un Arabe de *Mareb* dans le pays de *Dsjôf* croyoit, que sa ville natale avoit autrefois eu le nom de *Saba*, comme de savans Européens l'ont soutenu. La chose m'a d'abord paru fort vraisemblable, surtout parceque l'on trouve près de là le fameux réservoir des *Sabéens*; cependant *Strabon* & *Pline* nomment déjà la capitale des *Sabéens Mariaba*. Alors la nation des *Sabéens* étoit encore très-célébre; il n'y a donc pas d'apparence, que dans la plus grande prospérité de la nation & de la capitale, elle ait changé le nom d'une ville qui auroit donné le sien à toute la nation; mais les *Sabéens* peuvent avoir d'abord pris leur nom d'une autre ville, ensuite avoir bâti le grand réservoir près de *Mariaba*, & y avoir fixé la résidence de leurs Rois. Et il ne me

paroit

paroit pas incroyable, que les *Sabéens* se nommoient d'après *Schibâm* en *Hadramaut*, & que *Schibâm* vienne de *Saba*. Je n'ai point trouvé de nom ressemblant à celui d'*Ophir*; mais je ne doute pas, que si quelqu'un avoit occasion de parcourir le pays depuis *Aden* jusques à *Dafar*, comme j'ai parcouru celui de l'*Imâm*, il ne le trouve quelquepart. *Ophir* étoit vraisemblablement le principal port du Royaume des *Sabéens*, & il étoit sans doute situé entre *Aden* & *Dafar*, peut-être même étoit-ce le port que les Grecs appellent *Cana*. 8.) *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sanà* (p. 243.), étoit vraisemblablement *Hévila*. 9.) *Benî Dsjobûb*, district médiocre dans la partie méridionale du departement de *Kúsma* (p. 215.), peut avoir été nommé d'après *Jobab*.

Moïse appelle les enfans de *Khus*: *Seba*, *Hévila*, *Sabtan*, *Raëma* & *Sabtecha*. Si par des noms analogues modernes on veut déterminer en Arabie la demeure des *Khusites*, on trouvera, qu'ils ont possédé toute la côte de la province d'*Yemen* depuis *Hali* jusques à *Zebîd*. 1.) *Beni Khusi* est jusques à ce jour le nom d'un petit district dans la province ou le departement de *Rema* (p. 216.), comme *Beit el Khusi* est le nom d'un village en *Haschid u Bekîl* (p. 228.) Le nom de la ville de *Kúsma* (p. 214.) ressemble beaucoup à celui de *Khus*. 2). Le village de *Sabea* dans le departement de *Loheia* (p. 200.) ou plutôt *Sabbea*, petite ville dans le domaine d'*Abu ârìsch* (p. 233.), peut avoir eu son nom de *Seba*; car *Sabbea* étant plus près des montagnes, peut avoir été habitée pendant que *Loheia* étoit encore sous l'eau. 3.) *Khaulân*, petite province à l'Ouest de *Sâade* (p. 234.), ressemble beaucoup à *Hévila*. Il est à noter, qu'on trouve encore aujourd'hui deux petits domaines indépendans du même nom, mais en divers endroits de l'*Yemen*, & que *Moïse* en parle en deux endroits différens. 4.) Je ne connois rien qui reponde à *Sabtah*, à moins que ce ne soit *Sancan* (p. 233.). *Mr. Busching* observe très-bien, que *Sept* (p. 215.) à beaucoup de rapport avec *Sabtah* *). Mais je ne sais pas, si l'endroit est ancien, ou si ce nom vient de ce qu'on y tient une foire tous les samedis. Car par cette raison l'on donne à bien des villages dans l'*Yemen* le nom des jours de la semaine. 5.) De *Raëma* est peut-être

*) *Neue Erdbeschreibung* V. Theil. p. 592. de la 2. Edition.

venu ريمة *Rema* (p. 216.) où il croit beaucoup de caffé; l'on y cultivoit peut-être beaucoup d'épiceries, ou les marchands les transportoient d'ici à *Tyr.* (*Ezech.* XXVII. 22.) Il y a près de *Sanà* le village de *Rema* (p. 209.), mais il est trop près de l'*Usal* & du *Hévila* des *Jaktanites* pour que ce soit le *Raëma* des *Khusites*. *Jerîm* ressemble aussi un peu à *Raëma*.

Moïse appelle les enfans de *Raëma*: *Scheba* & *Dedan*. Je crois avoir retrouvé le premier de ces noms dans celui de *Schibâm*, ville du gouvernement de *Kaukebân* (p. 224.), ville par conséquent située alors entre les Royaumes des *Jaktanites* & des *Khusites*. Celle d'*Aden*, assez connu (p. 221.) ne peut pas trop bien être *Dedan* *); car s'il y avoit quelque ressemblance entre ces deux noms, les savans l'auroient déjà remarqué; aux oreilles de ceux qui n'entendent pas l'Hébreu, *Aden* a un peu le son de *Dedan* & de *Dan* dont parle *Ezech.* XXVII. 15. 19. **).

Le pays de *Jafa* ne sera pas, à ce que je crois, le *Javan* dont *Moïse* fait mention Gen. X. 2. mais il se peut que ce soit celui que nomme *Ezech* XXVII. 19. d'où l'on transportoit à *Tyr* le fer, la casse & le calmus; car ces deux derniers

---

*) Mr. *Busching* croit, qu'*Aden* est l'*Eden* dont parle Ezech. XXVII. 23.

**) Comme je demandois en *Yemen*, où certaines villes anciennes étoient situées, & quels avoient été certains pays dont parle *Moïse*, je fus interrogé à mon tour sur la situation des pays de *Gog* & de *Magog* dont parle le *Korân* (*Korân de Sales* Ch. 18. p. 247.) Les Arabes d'*Yemen* croyent, que les Européens y demeurent derrière cette grande muraille dont il y est fait mention, & qui doit avoir été bâtie par Alexandre; mais les Mahométans lettrés qui sont à l'Est de l'Arabie, pensoient, que leur Prophête avoit désigné par *Gog* & *Magog*, les Nations *Tartares*, & quelques Turcs superstitieux craignent, que ce ne soient les *Russes*, & que Mahomet n'ait voulu prédire dans ce passage du *Korân*, que cette dernière nation détruiroit un jour les Turcs. On dit, que les Prophêtes mahométans modernes ont ajouté à cette prédiction, que la résidence du Sultan seroit transportée de *Constantinople* à *Damâsk*, de *Damâsk* à *Kâhira*, de *Kâhira* à *Bagdad*; mais qu'enfin les *Osmanli* reviendront en *Natolie*, pour y être rétablis dans leur ancienne splendeur.

miers articles viennent plutôt d'Arabie que de Grèce, prise pour *Javan* par quelques savans; & le fer n'est pas si rare dans l'*Yemen* qu'on l'a cru jusques présent en Europe. Quoique ce pays n'en ait jamais eu en grande abondance, les habitans de *Jafa* peuvent avoir eu autrefois l'art de le bien travailler. C'est ainsi que les Anglois si renommés dans cet art, employent beaucoup de fer qui vient de l'étranger.

III. Le Pays d'Omân.

Le Pays d'*Omân* est borné à l'Est par l'Océan, au Nord par le golfe persique, à l'Ouest & au Sud par de vastes déserts. Il est montueux & divisé entre plusieurs petits Princes indépendans, parmi lesquels l'*Imâm* d'*Omân* est le plus considérable. On donne le nom de *Schechs* à tous les autres petits Souverains qui résident à *Dsjau*, *Gabrîn*, *Gafar*, *Rank*, *Gabbi*, *Dabbara*, *Makaniât* & dans le domaine de *Sêr*. D'après les notions que j'ai pu recueillir, j'ai ébauché dans la XVIII. planche un essai de carte qui représente la plus grande partie de cette province d'Arabie; mais elle n'approche ni à l'exactitude, ni au detail de celle de l'*Yemen*, parceque de tout l'*Omân* je n'ai vû que la ville de *Maskât* & ses environs.

Sur toute la côte à l'Est de l'*Omân*, depuis *Râs el Had* jusques à *Râs Mussendom*, il n'y a de *Tehâma*, ou de plaine sablonneuse, que la valeur d'une journée de chemin entre le village de *Sîb* & la ville de *Sohâr*; mais tout le domaine de l'*Imâm* est montagneux jusqu'à la mer. Aussi le fleuve *Masora* près de قريات *Kuriat* & celui qui passe près de *Sîb*, coulent-ils toute l'année; maïs la rivière près de *Sohâr* n'atteint la mer qu'après de longues pluyes. On trouve dans ce pays quantité de بر froment, شعير d'orge, de petit mais ذرة *Durra*, دخن *Dukhn*, de lentilles عدس & trois sortes de raisins que l'on nomme رازقي هلالي بغل هلالي *Raske*, *Helâli* & *Bagal Helâli*. La mer y est si poissonneuse que non seulement l'on nourrit de poisson les vaches, les ânes & d'autres animaux; mais

mais qu'on s'en ſert même pour engraiſſer les champs. Les dattes y ſont ſi abondantes, que l'on en exporte par mer des charges entières; & on n'y manque point de fruits, de légumes, de mines de plomb & de cuivre. Les principales villes de la dépendance de l'*Imâm* ſont les ſuivantes:

رستاق *Roſtak*, où le Prince fait ſa réſidence, & où il y a un *Wali kbîr*, dont l'emploi eſt à peu près celui d'un *Dôla* dans l'*Yemen*, ou d'un *Pacha* en Turquie. De ce dernier dépendent auſſi les villes de بركا *Borka*, de سويق *Soëk* & de سيب *Sîb*. L'isle qui eſt près de *Borka*, ſe nomme سوادي *Suadi*. *Nabbel*, qui eſt une ville peu éloignée de *Sîb*, & où règne aujourd'hui un fils du *Sultan Ben Murſched*, qui eſt ſelon les apparences un vaſſal de l'*Imâm*. نزوا *Niſſowa* eſt à cinq journées au Sud-Oueſt de *Maſkât;* elle a un *Wali kbîr*. On y arrive par *Samaeil*, *Wadi ben Ruabä* & *Burkat el mâl*. Dans cette contrée & presqu'au milieu du pays de l'*Imâm*, eſt le جبل لخضر *Dsjäbbel akdar*, la plus haute montagne de l'*Omân* & la plus étendue, qui abonde en toutes ſortes de fruits, ſurtout en raiſins. *Niſſowa* exporte auſſi quelques ſucres. بهلا *Babbola* eſt ſitué au Nord de *Niſſowa*; elle a un *Wali kbîr*. Quant aux villes de زكي *Sikki*, سمايل *Samaeil*, سمد *Semed* & منح *Menâhh*, je n'en ai rien appris, ſi non qu'elles ont chacune un *Wali kbîr*. صحار *Sobar* eſt une ville des plus célébres & des plus anciennes de l'*Omân*; mais actuellement elle eſt peu de choſe.

مسكت *Maſkât* eſt la ville la plus conſidérable de l'*Omân* & la plus connue aux Européens *). Elle eſt ſituée au 23°. 37′. de latitude & au bout méridional d'un golfe qui a environ 900. pas géométriques de long ſur 400. de large: à l'Eſt, comme à l'Oueſt, il eſt bordé de rochers eſcarpés, dans l'enceinte desquels les plus grands vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents. Aux deux côtés de ce beau port il y a quelques batteries & quelques petits forts, dont les plus conſidérables & les meilleurs ſont ceux de *Merâni* & de *Jelâli*, aſſis aux deux côtés de la ville ſur des rochers hauts & eſcarpés, & propres à la défendre du côté de la mer.

*) Le *Scherif Ed dris* écrit ce nom مسقط. Le *Dagomar* qui ſuit, eſt peut-être le lieu qu'il nomme ظمار & que ſon traducteur appelle *Dhamar*.

mer. Par tout où les rochers & le port ne couvrent pas la ville, elle eſt enfermée d'une muraille. Derrière cette muraille s'ouvre une aſſez grande plaine terminée par des rochers qui n'ont que trois iſſues étroites, dont la première mène au village de *Söddof*, la ſeconde à *Kalbu*, & la troiſième à مطرح *Mattrabb*. Ainſi *Maſkát* eſt très-bien fortifiée par la nature & par l'art; j'en donnerai le plan dans la rélation de mes voyages. *Maſkát* eſt ſelon toute apparence, la ville qu'*Arrien* nomme *Mosca* *). Elle étoit alors, comme aujourd'hui, l'entrepôt des marchandiſes qui viennent d'Arabie, de Perſe & des Indes. Ce commerce fait que les étrangers ne connoiſſent prèsque d'autre ville dans cette province que celle-ci, & qu'ordinairement ils appellent l'*Imâm d'Omân*, *Imâm* de *Maſkát*. Les Portugais la prirent en 1508. **). On y voit encore deux égliſes bâties par eux, dont l'une ſert de magazin & l'autre de demeure au gouverneur; mais environ 150. ans après leur arrivée à *Maſkát* ils furent chaſſés de toute cette contrée par les Arabes & comme on dit, par la trahiſon d'un *Banian*, dont le gouverneur portugais avoit enlevé la fille. La ville de *Mattrabb* eſt ſituée au Nord de *Maſkát*: je n'y vis pas une ſeule maiſon de pierre, mais bien de mauvaiſes cabanes. Il y a tout auprès une citadelle ſur la montagne & le *Sûk*, ou la place du marché, eſt environnée d'une muraille. Cet endroit reſſortit de la juriſdiction du *Wali kbîr* de *Maſkát*. Du departement de *Maſkát* dépendent encore: طيوي *Tiwi*, دغمر *Dagomar*, قريات *Kuriat*, qui eſt près du راس بادلود *Cap de Bada ûd*, *Wadi el māb*, *Goaber*, petit endroit qui n'eſt pas loin de *Kuriat*, où il y a des mines de cuivre. *Langſôf*, village autour duquel il y a des mines de plomb. *Etti* & *Gbala* qui ſont deux villages. Il y a dans le departement de *Maſkát* une ſource d'eau chaude qu'on emploie avec ſuccès dans les maladies vénériennes, la gale &c. Une petite isle qui eſt au-devant de *Mattrabb*, ſe nomme فحل *Fabbel*.

Outre tous ces endroits il y a encore au Sud de *Maſkát* deux petites villes صور *Sôr* & قلهات *Kalbat*; la dernière eſt une des plus anciennes qu'il

---

*) *Peripl. Maris Erytbr.* p. 18.

**) *Recueil de toutes les rélations de voyages* p. 112. édit. allem.

qu'il y ait dans l'*Omân* *). Au Nord on trouve غبرا *Ghobra*, خليل *Khalîl*, حيل *Häl*, ديل *Dîl*, محم *Mahâm*, مجس *Madsjas*, لوي *Lua*, شناص *Schenâs*, حسيفين *Hössefin*, كلبا *Kälbe* & *Lima*. Je n'ai rien appris des autres villes & villages que l'*Imâm* d'*Omân* poffède en Arabie. *Kiloa* & *Sinsjibar* fur la côte d'Afrique font encore à lui.

Il exifte dans l'*Omân* trois familles anciennes & très-célébres, favoir la race d'*el Gafari*, celle *d'el Hamani*, & celle *d'el Ärrabi*. Ceux qui font de la dernière prétendent prouver, qu'ils descendent de la famille de *Koreifch* de la *Mekke*; auffi ont-ils régné maintes années dans l'*Omân*; mais actuellement on les a exclu du gouvernement. Voici ce que j'en ai appris: L'*Imâm Sultân ben Malek ben el arrab ben Sultân ben Goad ben Murfched el ja ärrabi* étoit maître de l'*Omân* depuis *Râs el Had* jusques à *Dsjülfâr*: il s'empara enfuite de *Kunk*, *Kifchme*, *Hormus* & *Bahhrein*. Son fils *Seif ben Sultân* prit fur la côte d'Afrique *Kiloa* & *Sinsjibar*. Sous le règne du *Sultân ben Seif ben Sultân*, le *Nadir Schah* envoya une armée pour pénétrer de ce côté-là dans l'*Omân*; mais il perdit beaucoup de monde dans les montagnes, & les Perfans furent contraints de fe retirer **). Le *Sultân ben Seif* régna tant qu'il vecût; mais après fa mort un nommé *Mohâmmed ben Nasr el Gafari* de *Gabrîn*, prit la plus grande partie de ce pays & le titre d'*Imâm*. Son fils *Nâsr ben Mohâmmed* ne fut pas garder les conquêtes du père; car *Seif ben Sultân*, fils du précedent *Imâm*, que les Arabes appellent سيف بن سلطان اليعربي القريشي الازدي *Seif ben Sultân el ja ärrabi el Koreifchi el Asdi*, fe fit *Imâm*, & Nâsr fut réduit à être *Schech* du pays de *Gabrîn*. Cet *Imâm Seif ben Sultân* fut un prince voluptueux. Quoique fon *Harem* fût rempli de Mahométanes & de Payennes, les filles de fes fujets n'étoient pas à l'abri de fes pourfuites. Non feulement il buvoit du caffé & fumoit du tabac, ce qui eft défendu

aux

---

*) Mr. *Bufching* croit, que *Sôr* a été bâtie par les *Tyriens*, les *Sidoniens* & les *Arabes*. Le *Scherif Ed dris* écrit les noms arabes de *Sôr*, *Kalbat* & *Sohar* comme on les écrit à *Mafkát*.

**) C'eft vraifemblablement cette défaite des Perfans que raconte *Otter* dans fon voyage en Turquie Tom. II. ch. 14.

aux Mahométans de la secte de *Beiâsi* dominante en *Omân* (v. p. 19.), mais il s'adonna au vin & aux liqueurs fortes. Outre qu'il s'embarrassoit fort peu des affaires, il n'entretenoit pas assez de troupes réglées, & la plûpart de ses soldats étoient des esclaves *Kafres* mal payés, auxquels il laissoit impunément véxer ses sujets jusques dans leurs maisons. En un mot, sa conduite le rendit odieux à ses peuples, & il ne fut pas difficile au *Sultân ben Mursched* de se faire proclamer *Imâm* à sa place & d'envahir prèsque tout le pays.

Après cela *Seif ben Sultân* se rendit à *Maskât*, où il avoit quatre grands vaisseaux de guerre, outre nombre d'autres plus petits, & où il plaça tous ses soldats *Kafres*, partie dans la ville, partie dans les deux citadelles de *Mirâni* & de *Jelali*. Le *Sultân ben Mursched* qui, excepté *Maskât*, possédoit toute la côte, ne put l'en chasser; car bien qu'il empêchoit le commerce par terre, il ne pouvoit pas défendre aux nations étrangères d'amener leurs marchandises à *Maskât* & d'en ressortir avec leurs vaisseaux chargés, & les droits d'entrée & de sortie faisoient seuls un revenu considérable. *Sultan ben Mursched* ne pouvant pas avec toutes ses forces réduire son ennemi, resolut de faire de la petite ville de *Mattrahh*, une ville commerçante & de ruiner par-là le commerce de *Maskât*. Il ne prit que la moitié des droits d'entrée qu'on payoit à *Maskât*, & par-là seul fit tomber son trafic, & augmenta celui de *Mattrahh*. Il engagea un des principaux officiers de la marine au service de l'*Imâm* à se rendre avec un vaisseau de guerre, & il attrapa par ruse deux autres grands vaisseaux qui revenoient de la côte d'Afrique, chargés d'esclaves & de dents d'éléphants. Cependant l'*Imâm* continuoit son ancien train de vie, & se rendoit de jour en jour plus odieux aux habitans de *Maskât*. Enfin il se résolut à livrer plutôt ses états aux Persans (qui depuis peu avoient inutilement attaqué *Maskât* avec 12000. hommes) qu'à les céder à son proche parent *Sultan ben Mursched*. Après avoir mis une forte garnison dans *Maskât* & dans les deux forteresses, il se rendit en Perse avec ses vaisseaux de guerre, & il y obtint du *Nadir Schah* une flotte de 24. vaisseaux, commandée par le *Beglerbeg Mirza Tăcki Khân*, avec laquelle il s'en retourna dans l'*Omân*. Quand cette flotte fut arrivée devant *Maskât*, on permit aux Persans d'entrer dans la ville, mais point dans les forteresses, & *Tâcki Khân* fit semblant de ne pas le prétendre,

 n'étant

n'étant pas envoyé pour conquérir l'*Omân* au nom du *Nadir Schah*, mais à celui de l'*Imâm*. Ce dernier se laissa persuader d'inviter le *Täcki Khân* avec peu de suite, à venir prendre un repas dans le fort de *Jelâli*: Le Persan ayant appris, que l'*Imâm* aimoit les liqueurs, prit avec lui une bonne provision de vin de *Schirâs*; aussi l'*Imâm* & ses principaux officiers furent-ils bientôt ivres, & *Täcki Khân* n'eut pas de peine à s'emparer de la citadelle. Pour avoir l'autre qui est au côté occidental du port, & pour y réussir sans répandre du sang, il écrivit au nom de l'*Imâm* un ordre aux principaux officiers de la forteresse de *Merâni*, pour leur commander de se rendre dans *Jelâli*, appliquant au-bas de cet ordre l'empreinte de l'anneau que le Prince portoit ordinairement au doigt, & qu'on lui avoit ôté pendant son ivresse. Ils arrivérent & dèsqu'il les eut en son pouvoir, il envoya des troupes persanes pour attaquer l'autre citadelle, qui faute de chefs fut obligée de se rendre *). L'*Imâm Seif ben Sultân* vit à son réveil la faute qu'il avoit faite & s'en repentit trop tard. Tous ses desseins n'aboutirent donc qu'à poursuivre son principal ennemi *Sultân ben Mursched* qui s'étoit retiré jusques à *Sohâr*, où il espéroit de pouvoir se défendre avec le secours du gouverneur *Achmed ben Saiid*. Celui-ci fut bientôt attaqué, & quoiqu'un grand nombre de Persans perit dans la première bataille, on ne put les faire plier. Quelques-uns des proches parens du *Sultân ben Mursched* furent tués dans les escarmouches qui s'ensuivirent, & cette perte le rendit si furieux, qu'il se précipita au milieu des ennemis, où il fut frappé d'un coup de fusil dont il mourut peu de jours après. L'*Imâm Seif ben Sultân* qui avoit abandonné les Persans, mourut aussi dans ce temps au chateau de *Rostâk*: on attribua sa mort au chagrin d'avoir fait son malheur & celui de ses sujets.

Les deux *Imâms* morts, *Achmed ben Saiid*, gouverneur de *Sohâr*, crut que le meilleur parti qu'il y eut à prendre contre des ennemis aussi redoutables que les Persans, étoit de faire la paix, & il se conduisit si bien, que le *Beglerbeg Täcki Khân* le nomma gouverneur de *Sohâr* & de *Borka*. *Täcki Khân* établit trois commandants à *Maskât*, un dans chaque fort & un dans la ville, après quoi il fit voile pour la Perse avec toute sa flotte. Ce

*) C'est ainsi qu'*Hannibal* voulut tromper les habitans de *Salapia* avec le cachet de *Marcellus*. Les Persans ne sont donc pas les inventeurs de ce stratagême.

Ce grand général enflé de ses succès dans l'*Omân* devint si fier, qu'il lui prit envie à son retour de se rendre indépendant à *Schirâs*. *Nadir Schah* qui faisoit alors la guerre contre les Turcs & pressoit le siège de *Mosul*, fut consterné de cette nouvelle; *Täcki Khân* étoit fort aimé dans la Perse méridionale: l'on connoissoit son habileté; il gouvernoit une grande partie du Royaume & commandoit la flotte dans le golfe persique. Le *Schah* crut si nécessaire d'étouffer cette rébellion dès sa naissance, qu'il leva le siège de *Mosul*, se mit à la tête de sa meilleure cavallerie & courut avec une vitesse incroyable jusques aux portes de *Schirâs*. *Täcki Khân* lui-même ne pouvoit se le persuader. Quoique *Schirâs* n'eut pas encore des remparts, cependant les maisons y étoient si serrées, qu'on ne pouvoit entrer dans la ville que par les portes; aussi les défendit-il quelques jours. Mais ses gens le trahirent & en ouvrirent une aux troupes du *Nadir Schah*. *Täcki Khân* n'eut que le temps de monter à cheval avec un petit nombre d'amis & de s'enfuir par la porte opposée. Pendant sa retraite ses meilleurs amis & ses domestiques les plus affidés commencèrent à chanceler. Tous l'abandonnèrent enfin, & il se réfugia seul chez un berger qui habitoit les creux des montagnes, & qui le livra bientôt au *Nadir Schah*. Tous les habitans de *Schirâs* furent traités en rébelles, & cette ville magnifique fut prèsque entièrement ruinée par son propre Souverain. Le procès de *Täcki Khân* fut bientôt fait; on le rendit incapable d'avoir postèrité; ses fils encore en bas âge furent massacrés à ses yeux, & sa femme la plus chérie fut violée en sa présence par un soldat. (Un marchand notable de *Schirâs* nioit cependant ce dernier fait). Enfin *Nadir Schah* le rétablit gouverneur dans une petite province éloignée. Le père de cet illustre Persan étoit Intendant des aqueducs de *Fars* & son grand-père boulanger à *Schirâs*.

Achmed ben Saiid mit à profit l'absence de *Täcki Khân* & ne paya prèsque rien aux officiers persans de *Maskât*, de sorte que leurs troupes diminuoient à mesure que l'argent leur manquoit. Il demeuroit alors à *Borka*. Un seigneur nommé *Bel ârrab ben Hamiâr*, le *Schech* du domaine de *Sêr* appellé *Mattar*, & un Prince de la famille du *Sultân ben Mursched* qui résidoit à *Gränk* (peut-être *Rank*) s'étoient partagés entr'eux le reste de ce qu'avoit possédé le précedent *Imâm*. *Achmed ben Saiid* ayant gagné la confiance des gouverneurs persans de *Maskât*, les

 pria

pria tous les trois de venir à *Borka*, pour déliberer sur les moyens de se procurer de l'argent: Ils y vinrent avec une escorte de 150. hommes, portant leurs tentes avec eux, afin de s'aboucher avec l'Arabe en rase campagne, précaution dont il ne parut pas s'offenser. Quand ils virent sa conduite & crurent ne pouvoir douter de sa sincérité, ils résolurent de diner avec lui dans la citadelle & de parler ensuite d'affaires sous leurs tentes. Pendant le repas *Achmed ben Saiid* prétextant de se trouver mal, quita un moment la compagnie; mais en sortant il ferma la porte sur elle & appella ses soldats, qui avec leurs mousquets & des mèches allumées pénétrèrent dans l'appartement, désarmèrent les trois Persans & les mirent aux fers. Il ne fut pas difficile de saisir leurs 150. soldats éparpillés dans la ville: On signifia aux Persans qui étoient à *Maskát* & dans les deux citadelles, que ceux qui se rendroient de bonne grace, auroient une certaine somme d'argent; mais que les autres seroient enfermés & traités en esclaves. Comme ils étoient dans la misére, ils se rendirent prèsque tous. *Achmed ben Saiid* en fit mourir quelques uns, laissa les autres libres & les renvoya même en Perse *). Par ce moyen l'Arabe s'empara de toute la côte depuis *Maskát* jusques à *Sobâr*. Voyant que la fortune le favorisoit, il aspira au titre d'*Imâm*, quoique *Bel ârrab ben Hamiâr* l'eut déjà pris. Pour cet effet il lia une étroite amitié avec le chef des *Kadis* qui est à peu près consideré dans l'*Omân*, comme le *Mufti* l'est dans les villes turques. Celui-ci proposa dans une assemblée cette question: „ *Si celui qui* „ *avoit délivré sa patrie, n'étoit pas digne de la gouverner*?" La réponse lui fut favorable, comme on peut le croire. Sur quoi le *Kadi* fit un discours, dans lequel il releva les grandes vertus & la valeur d'*Achmed ben Saiid*, le déclara *Imâm* de l'*Omân* & lui baisa la main. Tous les assistans suivoient l'exemple de ce vénérable chef. On battit la caisse dans la ville & on publia dans toutes les rues, qu'*Achmed ben Saiid ben Achmed ben Mohámmed es Saidi* qui avoit liberé sa patrie du joug des Persans, avoit été élu *Imâm* & que chacun eut à le reconnoître pour tel.

Cet

*) *Otter* qui étoit alors à *Básra*, fait mention de ces revolutions de l'*Omân*, & paroit s'en rapporter aux recits des capitaines de vaisseaux, fort suspects en Orient. *Voy. de Turq.* T. II. ch. 23. 25. 26.

Cet *Imâm* étoit né dans آدم *Adem*, petite ville du departement de *Senned*; en 1765. il avoit régné feize ans à la fatisfaction entière de fes fujets. Ses trois fils ainés fe nomment هلال سعيد وزهران *Halâl*, *Saiid* & *Sabrân*.

Dès que *Bel árrab ben Hamiâr* eut appris, qu'*Achmed ben Saiid* avoit été proclamé *Imâm*, il fit marcher fes troupes contre ce rival, qui trop foible encore & trouvant toute communication avec *Masḱât* coupée, fe jetta avec peu de foldats dans *Afi*, petite forterefle bâtie fur une montagne, où il avoit envoyé tous fes tréfors. *Bel árrab* qui avoit fur pied 4. à 5000. hommes, inveftit la citadelle, & auroit contraint le nouvel *Imâm* à fe rendre, s'il ne fe fût échappé & n'avoit trouvé moyen d'affembler une petite armée. L'*Imâm Achmed* avec deux de fes domeftiques fortit de la citadelle; ils étoient tous trois déguifés en pauvres Arabes qui cherchoient de l'herbe pour les chameaux, & marcherent vers *Sobar*, qui eft à une bonne journée d'*Afi*. Comme il avoit été gouverneur de cette ville pendant plufieurs années, & qu'il y avoit gagné l'affection des habitans, il n'eut pas de peine à y raffembler quelques centaines d'hommes, avec lesquels il marcha contre fon ennemi. *Bel árrab* avoit placé fon camp entre de hautes montagnes près d'*Afi*. *Achmed* attacha autour de la tête de fes foldats une cordelette de couleur, pour les diftinguer de fes ennemis; après quoi il envoya divers petits détachemens pour fe faifir des paffages des montagnes. Il donna à chaque détachement une trompette arabe pour fonner l'alarme de tous côtés, dès que la principale troupe donneroit le fignal convenu. Ces mefures prifes, le fils de l'*Imâm* donna le fignal dès la pointe du jour, & les trompettes retentirent de toute part. Toute l'armée de *Bel árrab* épouvantée trouvant tous les paffages gardés & jugeant du nombre des ennemis par l'étendue du bruit, fut mife en déroute. *Bel árrab* lui-même marcha avec une partie des fiens vers l'endroit que gardoit le fils du nouvel *Imâm*, qui le reconnut, tira fur lui, le tua & fuivant la coutume des Arabes, lui coupa la tête qu'il porta en triomphe à fon père *). Les troupes de

Bel

*) Couper la tête à l'ennemi tué & la porter en triomphe eft une ancienne coutume. I. Sam. XVII. 51. 54. *Xenophon* obferve, qu'elle a eu lieu chez les *Chalibes*. *Retraite des dix mille* Liv. IV. & *Hérodote* l'attribue aux *Scythes* L. 4. 60.

Bel árrab furent bientôt disperſées & peu à peu l'*Imâm Achmed ben Saiid* s'empara de tout le pays. Dès lors un fils du *Sultân ben Murſched* a eſſayé de temps en temps de ſe faire proclamer *Imâm*, ſans pouvoir y réuſſir. Cependant l'*Imâm* lui a cédé & à ſa famille la ville de *Nábbel* avec un petit territoire. *Bel árrab ben Sultân*, frère de *Seif ben Sultân*, deux fils de *Seif ben Sultân* & vraiſemblablement pluſieurs autres de la famille des *Imâms* d'autrefois, vivent comme des particuliers dans le pays de l'*Imâm*, néanmoins aſſez décemment pour que *Bel árrab* puiſſe entretenir de ſes revenus 3 à 400. eſclaves. L'*Imâm* lui-même a épouſé une des filles de *Seif ben Sultân* & ſes enfans ſoit fils, ſoit filles, ſe ſont ſi bien établis, que la famille de l'*Imâm* eſt alliée à tout ce qu'il y a d'illuſtre dans le Royaume. Voilà pourquoi il y a apparence que la famille règnante conſervera ſa puiſſance, d'autant plus que les ſujets ſont fort contens de ſon gouvernement. Sous le regne de l'*Imâm Seif ben Sultân* ſes eſclaves & ſes ſoldats étoient d'inſignes voleurs, de ſorte que ceux qui étoient d'une religion différente & qui s'établiſſoient à *Maſkát*, ou qui y venoient pour des affaires de commerce, avoient toujours à craindre d'en être inquiétés. Aujourd'hui au contraire on n'entend que rarement parler de vol à *Maſkát*, quoique les marchandiſes y reſtent ſouvent de nuit dans les rues, & que pluſieurs des habitans n'y ferment pas leurs portes à clef. En cas de procès le magiſtrat ne conſidére ni le rang, ni la religion des parties. On dit, que le nombre des *Banians* qui ſont à *Maſkát*, va à 1200; non ſeulement il leur eſt permis de vivre ſelon leurs loix, de bruler leurs morts, d'avoir publiquement des figures dans leurs appartemens, d'amener leurs femmes avec eux quand ils viennent des Indes &c. mais ſi même un *Banian* eſt ſurpris avec une Mahométane, le gouvernement ne s'en embarraſſe point; & quand il en réſulte quelque déſordre, ils ſont punis comme dans les autres états policés.

Tout ce que je puis dire des revenus de l'*Imâm*, c'eſt que les marchands d'Europe payent a *Maſkát* pour leurs marchandiſes 5. pour 100. droits d'entrée, les Mahométans 6. & demi, les *Banians* & les Juifs 9. pour cent. L'on dit, que cet impôt rapporte à l'*Imâm* un *Lak* de *Roupies* par an, c'eſt-à-dire, à peu-près 66666⅔. Rixdalers. On lui paye 6. pour cent en nature pour les dattes qui ſont la plus grande richeſſe du pays. Ce Prince lui-même fait le negoce. Il a

quatre

quatre vaisseaux de guerre, sur lesquels en temps de paix il fait venir chaque année de *Kiloa* & de *Sinsjibar* une assez grande quantité d'esclaves, de dents d'éléphants & d'autres marchandises d'Afrique. Il a de plus huit autres petits vaisseaux pour garder les côtes; mais qui y veillent si mal, que les pirates osent venir quelquefois jusques devant le port de *Maskât*. Bien que les habitans de l'*Omân* n'aiment pas à se battre sur mer, ils sont pourtant les meilleurs mariniers qu'il y ait dans l'Arabie, & ils ont plusieurs bons ports, dans lesquels ils entretiennent plusieurs petits vaisseaux pour faire le commerce avec toutes les villes maritimes qui sont entre *Dsjidda* & *Bâsra*. Seulement à *Bâsra* ils en envoyent par an une cinquantaine de ceux qu'ils appellent *Trânkîs* ou *Tarâd*: Les voiles de ces petits bâtimens ne sont pas de nattes, comme dans l'*Yemen*, mais de toile, comme en Europe. Ils sont très-larges à proportion de leur longueur, très-bas par devant & fort hauts par derrière; leur gouvernail se dirige comme ceux des vaisseaux que l'on bâtit à *Suès*, & que Mr. *Pocock* a si exactement décrit *). Les *Trânkis* ont ceci de particulier, que les planches n'en sont point clouées, mais liées & comme cousues ensemble **). Parmi les Arabes qui chargent le caffé dans l'*Yemen*, pour le transporter dans le golfe persique, il y a deux tribus (*Taiffe*) très-nombreuses, nommées *Beni Serâf* & *Abl Sûr*. La dernière habitoit autrefois près

---

*) *Description of the East*. Vol. I. p. 135.

**) Je crois avoir lu quelquepart, qu'un vaisseau où il n'y avoit pas un clou, avoit passé le détroit de *Gibraltar* & étoit péri sur les côtes de la Méditerranée. Ne seroit-ce pas un vaisseau arabe qui auroit fait le tour de l'Afrique? Qu'une flotte de *Néco* Roi d'Egypte ait réellement fait ce tour, & que le chemin autour de ladite partie du monde ait-été connu longtemps avant que les Européens ayent cherché à pénétrer jusques aux Indes, c'est ce qu'on peut voir dans *Hérodote* livr. IV. 39. livr. I. 190. *Arrien* dit aussi, que l'Afrique est environnée d'eau. *Peripl. maris Erythr.* p. 11. & il ajoute p. 20. que dans *Omana* (par où il entend sans doute la ville de *Sûr*) on bâtit des vaisseaux qui sont cousus.

près du dit golfe; mais comme ſa navigation y étoit fort génée par des voiſins remuans, toute la tribu ſe réfugia dans le domaine de l'*Imâm* d'*Omân*.

Je n'ai rien pu apprendre de bien ſûr touchant les troupes de l'*Imâm*. La plûpart de ſes ſoldats ſont des eſclaves *Kafres*. Leurs armes ſont le mouſquet avec la mêche, le *Jambie* ou coutelas, large par en haut & pointu par devant, que tous les Arabes portent au devant du corps, le ſabre ordinaire & le petit bouclier qui leur pend ſur les épaules. Leur paye eſt de 20. *Mohammedies*, ou de 4. *Roupies* par mois.

Le pays de صير *Sêr* s'étend le long de la côte depuis خور فكان *Khôr fakân* au Nord, jusques à راس مسندم *Râs Muſſendom* *) & vers le golfe perſique à l'Oueſt jusques à la petite isle de *Scharedsje*. Les Arabes nomment ce domaine *Sêr*, d'après *Sêr* la réſidence du *Schech*, qui n'eſt pas loin de l'isle, & qui a un bon port. Les Perſans l'appellent *Dsjulfar*, de راس جلفار *Râs Dsjulfar*, près duquel on trouve un mauvais village; c'eſt de cet endroit que les Européens nomment d'ordinaire les habitans de cette contrée, les Arabes de *Dsjulfar* **). Ces Arabes reconnoiſſoient encore, il y a peu d'années, la ſuperiorité de l'*Imâm*; actuellement ils ſont indépendans & font ſouvent la guerre à leurs anciens Seigneurs. Comme ils ſont trop foibles pour leur réſiſter, ils vivent d'ordinaire en bonne intelligence avec les autres petits *Schechs* indépendans, ſurtout avec celui de *Dsjau* à l'Oueſt de l'*Omân*. Le *Schech* de *Sêr* eſt de la famille de *Houle* & s'appelloit en 1765. *Raſched ben Mattar el Khaſſêmi*. Il poſſéde encore hors de l'Arabie une portion de l'isle de *Kiſchme*, & ſur la côte de Perſe *Râs el Hêti*, *Lundsje* & *Kunk*. Sa marine eſt conſidérable dans ces parages, & les vaiſſeaux marchands de ces Arabes font un aſſez bon commerce dans le golfe perſique & hors de ce golfe.

Les

---

*) Il ſemble que ce promontoire n'a pas changé de nom depuis *Arrien*; car il l'appelle *Maceta*. *Arrianus de expeditione Alex. magni* p. 571. *Nearchi Paraplus ex Arriano* p. 22. *Strabon* le nomme *Macæ* liv. XVI.

**) Le *Scherif Ed dris* écrit ce nom de même جلفار; mais ſon traducteur *Gabriel Sionita* écrit *Gioloffâr*. *Sêr* eſt peut être la même ville que le *Scherif Ed dris* appelle سر عمان *Sêr Omân* & que le traducteur nomme *Soro Omân*.

Les ſujets de l'*Imâm* ſe diſent pour la plûpart de la ſecte *Beïaſienne*; mais ceux du *Schech* de *Sêr* ſont *Sunnites* & prèsque tous ſectateurs d'*Hânbal*. Ainſi l'on trouve en *Omân* deux ſectes mahométanes qui ſe taxent réciproquement d'héreſie.

IV. Etats indépendans aux environs du golfe perſique.

Le golfe perſique eſt borné au Sud & à l'Oueſt par l'Arabie, à l'Eſt & au Nord-Eſt par la Perſe, & il s'étend en longueur depuis le Cap de l'Arabie nommé *Muſſêndom* jusques à *Schat el ârrab*, ou à l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. *Strabon* & *Arrien* dans ſon *Periplus maris Erythræi*, appellent *Mare Erythræum* cette portion de l'Océan qui eſt entre *Bab el Mândeb* & la prèsqu'isle des Indes, avec le golfe perſique & celui d'Arabie. *Herodote.* *) donne le même nom au golfe d'Arabie, mais plus ſouvent au golfe perſique. *Néarque*, le premier voyageur que je ſache avoir été dans ces parages, nomme toujours le golfe perſique *Mare Erythræum* **). La cauſe de cette dénomination eſt connue; c'eſt d'un Roi *Erythras* qui régnoit dans une des isles de ce golfe & qui y eſt enterré; mais il paroit que les ſavans de l'Europe ne connoiſſent pas avec certitude la ſituation de cette isle, car *Pline* dit, que le Roi *Erythras* eſt enterré dans l'isle d'*Ogyris*, par laquelle il ſemble entendre *Socatra*; & Mr. *d'Anville* dans ſes memoires ſur l'Egypte p. 219. ſoutient, qu'il a régné dans l'isle d'*Hormus* ou d'*Ormus*. La première opinion ne s'accorde point avec ce qu'*Agatarchides* ouït dire à un certain *Boxo* né Perſan, touchant le Roi *Erythras* & ſa réſidence ***). Il y a apparence qu'il ne demeura pas non plus dans l'isle d'*Ormus*; mais dans celle d'*Oaracta*, où

*) Libr. II. 149.
**) *Herodotus* lib. I. 170. 175. III. 30. IV. 37. *Arrianus de expeditione Alexandri M.* ou *Nearchi Paraplus ex Arriano*, p. 1, 22, 34, 38, 39.
***) *Excerpta de rubro mari* p. 3.

Néarque vit le tombeau d'*Erythras;* & si je comprens bien le rapport de ce voyageur, cette isle du golfe persique est celle que les Arabes nomment *Dsjesîret taui'e*, les Persans *Dsjesîret Drâs* & les Européens *Kischme* *). Cette grande isle est si près de la côte, qu'*Erythras*, suivant le rapport d'*Agatarchide*, pouvoit fort bien essayer de faire le trajet sur un radeau, apparemment construit comme le font les barques dont les pêcheurs se servent dans le golfe d'Arabie (p. 188.) Ce peut donc être une erreur, quand les auteurs grecs qui ont écrit après *Néarque*, ont donné le nom de *Mer Erythrée* non seulement à la mer rouge, mais aussi à l'Océan & au golfe d'Arabie. Quant à ce nom, *Agatharchide* a déjà remarqué dans son livre *Excerpta de mari rubro* p. 4. qu'il ne falloit pas appeller la mer rouge *Mare Erythræum.* Mais en voilà assez de ce nom.

On trouvera à la XIX. planche une carte du golfe persique que j'ai faite en partie d'après les observations des capitaines de vaisseaux anglois, & en partie d'après les miennes. On y voit, que la côte orientale qui touche à la Perse, est la

---

*) *Nearchi Parapl. ex Arriano*, ou *Arrianus de expeditione Alexandri M.* p. 548. „ *In hoc libro id tantum narro, quomodo Nearchus ab Indi ostiis solvens, per Oceanum in sinum persicum navigavit, quem quidem nonnulli mare rubrum appellant.*" Après que l'auteur a exactement décrit tout le voyage depuis l'*Indus* jusques à *Hormozia*, par où il entend vraisemblablement *Gambrôn* ou *Minau*, il dit p. 29. 30. ou *Arrianus de expeditione Alex. M.* p. 579. „ *Rebus itaque divinis* „ *rite peractis, oram solvit : hinc insulam desertam atque asperam prætervecti, ad* „ *aliam insulam grandem atque habitatam, CCC stadiis emensis, appellunt, ibique* „ *portum capiunt. Deserta illa insula Organa vocabatur* (aprésent Hormus, ou „ Laredsje) *ubi vero constiterant, Oaracta. Erat hæc vitium, palmarum &* „ *frumenti ferax. Longitudo insulæ DCCC stadia efficiebat. In hac insula* „ *ajebant, sepulchrum ejus exstare, qui primus imperium insulæ tenuisset, nomen-* „ *que ei fuisse Erythræ, atque inde mare illud Erythræum appellatum. Ex eo loco* „ *ad CC stadia Nearchus cum classe profectus, rursus in eadem insula portum* „ *capit*". De ce qui a été dit & écrit ailleurs touchant ce voyage si exactement rendu, il paroit qu'*Oracta* ne peut être que l'isle de *Kischme.* Celle d'Ormus n'est pas assez grande pour répondre à la description que l'on fait ici d'*Oaracta.*

la plus habitée ; que c'est de côté qu'il y a le plus d'isles, & que le tout n'appartient proprement pas à l'Arabie. Mais, comme prèsque tous les ports du golfe persique qui sont propres à la navigation, appartiennent à diverses tribus arabes, dont quelques-unes ont habité & règné dans ces contrées depuis plusieurs siècles, je joindrai ici ce que j'ai appris dans mes voyages touchant les états indépendans dans le golfe persique & le long de ses côtes.

Les Arabes qui sont sur la côte de Perse, vivent prèsque tous de la même manière. Ils ne subsistent pour la plûpart que par le commerce maritime, par la pêche des perles & par celle de poissons. Leur nourriture consiste en dattes, en pain de *Durra* & en poissons. Et le peu de betail qu'ils ont, ne se nourrit prèsque que de poissons. Ils sont aussi zèlés défenseurs de leur liberté, que leurs frères du désert. Prèsque chaque petite ville a son *Schech* indépendant, auquel ils ne doivent prèsqu'aucune redevance : les *Schechs* eux-mêmes sont obligés de nourrir leurs familles de leurs propres revenus, ou de ce qu'ils gagnent en transportant des marchandises par mer, & en pêchant des perles & du poisson. Et quand les principaux sujets sont mécontens du *Schech* qui règne, ils en élisent un autre de la même famille. Leurs armes sont le mousquet à mèche, le sabre & le bouclier. En temps de guerre tous leurs bâtimens sont des navires de guerre. On peut bien s'imaginer, qu'un *Schech* ne sauroit faire grand' chose avec une pareille flotte ; la plûpart de ces bâtimens au lieu de chercher l'ennemi, sont souvent forcés à s'arrêter pour pêcher, afin d'avoir dequoi appaiser leur faim. Et comme des deux côtés il leur est prèsqu'impossible d'en venir à une bataille décisive, les guerres sont quasi continuelles parmi ces tribus arabes. Elles parlent encore toutes la langue arabe. La plûpart sont *Sunnites*, & par-là déjà ennemis nés des Persans, avec lesquels ils ne s'allient jamais. Leurs maisons sont si chétives, que l'ennemi regretteroit la peine qu'il auroit prise de les démolir. Comme en général ils n'ont pas beaucoup à perdre en terre ferme, dès qu'une armée persane approche, tous les habitans des villes & villages s'embarquent sur de petits bâtimens, & se sauvent dans quelque isle du golfe persique, ou de ses environs, jusques à ce que les ennemis se soient retirés. Car ils sont persuadés, que les Persans ne s'établiront jamais sur une côte où ils seroient harcelés par eux & par

les autres Arabes. En un mot, le gouvernement & les mœurs de ces Arabes ressemblent beaucoup à ceux des anciens Grecs. Mais ils manquent d'historiens pour décrire leurs guerres & pour célébrer leurs héros: voilà pourquoi ils ne sont pas connus hors de leur pays. *Nadir Schah* même, dont le nom seul étoit si formidable à ses voisins les plus puissans, ne put pas tout à fait dompter les Arabes qui habitent sur la côte de Perse. Ce fut principalement pour les réduire, qu'il rassembla une flotte de 22. à 25. grands vaisseaux, dont il fit bâtir une partie avec des fraix incroyables à *Bombay*, à *Bender Rîgk* & *Abu schähbr*, & dont il acheta le reste de marchands européens qui négocioient dans le golfe persique: ne pouvant l'équiper de matelots arabes fidèles, qui fussent nés dans ces cantons, il en fit venir d'autres endroits d'Arabie & des Indes. Mais comme parmi ces gens ramassés il y avoit peu de *Schiites* & beaucoup de *Sunnites*, ces derniers combattoient à regret contre ceux de leur foi, ils alloient même jusques à assassiner les officiers persans & à enlever des vaisseaux. *Nadir Schah* résolut enfin de transplanter les habitans des bords du golfe persique à la mer caspienne & de les remplacer par les habitans de cette mer; mais il mourut avant d'avoir pu exécuter ce grand dessein. Les endroits les plus remarquables sur la côte de Perse dont j'aye eû connoissance, sont les suivans:

Gambrôn, ou بندر عباس *Bender Abbâs*, ville avec un port dans la province de لارستان *Laristan*. D'abord après la mort de *Nadir Schah*, un nommé *Nasèr Khân* s'empara de toute cette province. Il se dit aujourd'hui sujet du *Vekîl Kerîm Khân*; mais il paye rarement le tribut, à moins que le *Vekîl* à la tête d'une armée, ne vienne le chercher lui-même. *Gambrôn* est une ville assez connue par les rélations des Européens qui ont-été en Perse sur la fin du siècle passé & au commencement de celui-ci, où elle étoit fort commerçante &, pour ainsi dire, le port de toute la Perse. Actuellement elle est en très-mauvais état, & il n'y a pas un seul comptoir européen. Les troubles intestins de la Perse n'en sont pas la seule cause. Les François envoyèrent pendant la dernière guerre deux vaisseaux de guerre à *Gambrôn*, & s'y emparèrent de la maison des Anglois avec le peu de marchands qui s'y trouvèrent. Lorsque les Anglois chassérent ensuite les François de toutes leurs villes & forteresses dans les Indes, ces derniers furent obligés

obligés de quiter leur maiſon de *Gambrôn*. Les Hollandois y ont eu derniérement un écrivain, mais plutôt pour occuper & entretenir leur maiſon, que pour faire le commerce; car ils n'y envoyent prèsque plus rien depuis leur dernier ſejour dans l'isle de *Karek*.

Au Sud de *Lariſtan* ou trouve ميناو *Minau*, ville aſſez conſidérable à quelques lieues de la mer, près d'une rivière qui ne porte que de petits bateaux. Les habitans de ce diſtrict ſont *Schiites*. Ils ſe nourriſſent principalement de l'agriculture, & reconnoiſſent quelquefois la ſouveraineté du *Khân* de *Lâr*. Entre *Minau* & le Cap que les Européens appellent *Jaſk*, habite une grande tribu d'Arabes nommée *Belludsje*: elle poſſede beaucoup de vaiſſeaux, avec lesquels elle fait un bon commerce jusques à *Bâsra*, ſur la côte de *Malabar* & dans le golfe arabique. Ces Arabes ſont *Sunnites*; c'eſt la raiſon pourquoi dans les troubles de la Perſe ils furent très-unis aux *Aghwanes*.

Le pays depuis *Bender Abbâs* au Nord jusques à *Delam*, eſt prèsque tout uni & bas (comme *Tehâma* en *Yemen*) il ſe nomme *Kermesîr*, ou le pays chaud *). Ceux que j'y ai conſulté, ne connoiſſoient pas *Ardshir*, *Sabur*, *Kobad*, & *Aſciac* que Mr. *d'Anville* marque ſur ſa carte comme les noms de petits diſtricts; mais cela ne ſuffit pas pour ſoutenir, que ces noms ne ſoient plus en uſage. خمير *Khamîr* eſt un petit diſtrict au Nord, peu éloigné de *Bender Abbâs*; le *Schech* règnant réſide dans une petite forteresſe bâtie ſur un rocher eſcarpé. Les vaiſſeaux étrangers viennent y charger beaucoup de ſouffre; mais comme le *Schech* ne peut pas lui-même protéger ſon commerce ſur mer, il faut que les vaiſſeaux qui ont chargé chez lui, payent un certain droit au Seigneur de l'isle de *Hormus*, pour qu'il ne les inquiete pas.

Les autres places maritimes entre *Bender Abbâs* & le cap *Berdiſtân* qui peuvent faire du commerce, appartiennent à une tribu arabe nommée *Houle* **).

Ces

---

*) *Arrien* l'appelle *Meſambria*.

**) *Otter* parle de ces *Houles* en divers endroits de ſon voyage en Turquie & en Perſe ſans déterminer où ils demeurent. On trouve auſſi leur nom dans l'*Hiſtoire* de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân* traduite par Mr. *Jones*.

Ces Arabes ne laboûrent point, & ne vivent que de la navigation & de la pêche. Ils ſont *Sunnites*, nombreux & vaillans; ils pourroient même avec facilité ſe rendre maîtres de toutes les places du golfe perſique, s'ils étoient plus unis entre eux; mais prèsque chacune de leurs petites villes a ſon propre *Schech*, & chaque famille aime mieux vivre indépendante & pauvre, que de ſe ſoumettre à un *Schech* puiſſant, & faire des conquêtes dans l'eſpoir de s'enrichir. Voici les ports qui appartiennent à ces Arabes & qui me ſont connus: كنك *Kunk*, لنجه *Lundsje*, راس الهتي & *Râs Hêti.* Ces trois places reconnoiſſent le *Schech* de *Sêr* ou *Dsjulfâr* pour Souverain, lequel eſt auſſi originaire de la tribu de *Houle*, comme nous l'avons vû p. 266. Leurs habitans exportent un peu de bois à bruler & de charbon. *Lundsje* a appartenu aux Portugais. راس الجرد *Râs el Dsjerd* & مغوه *Mogho*, appartiennent à un *Schech* indépendant. چارك *Tsjärak* eſt auſſi indépendant. Ses habitans transportent beaucoup de bois pour le chauffage, & paſſent pour les plus braves des *Houles.* نخيلوه *Nachêlo* eſt auſſi tout à fait indépendant, ſes habitans ſont bons plongeurs & excellent à pêcher des perles. Le *Schech* de *Nabend* eſt iſſu de la tribu de *Houle*, mais d'une nouvelle branche qui s'appelle *Harram.* C'eſt à lui que ſont راس نابند le cap *Nabend* & un village auprès qui porte le même nom. Outre cela ضهر عصبان *Dahbr Asbân*, une chaine de montagnes près de la mer, & le petit village de *Bender Tibben.* Une famille de *Harram* règne à عسلوه *Asloë*, à طاهريه *Tähriè* & شيلاوه *Schilu.* Les habitans de كنكون *Konkoun* & de بردستان *Berdiſtân* paſſent pour les plus pacifiques des *Houles* & ſont indépendans. Quelques Juifs & quelques *Banians* ſe ſont établis à *Konkoun.*

Des Perſans qui n'ont point de vaiſſeaux & ne vivent que du produit de leurs terres, habitent entre le cap de *Berdiſtân* & le domaine d'*Abu ſchähbr.* Ce diſtrict comprend هلاد *Helad*, ام نخيله *Om en khäle* راس الخان *Râs el khân* & خور الزيارة *Khôr eſſire.*

On trouve dans le domaine d'*Abu ſchähbr*, du côté de la mer عنجيروه *Andsjêro*, حليله *Halela*, بندر ريشهر *Bender Riſchähbr*, جفره *Dsjuffra*, & ابو شهر *Abu ſchähbr.* On voit encore à *Riſchähbr*, deux heures environ de *Abu ſchähbr*, les murs d'une citadelle portugaiſe, dans laquelle demeurent quelques

pauvres

pauvres familles. La ville d'*Abu ſchäbbr*, ou comme les Anglois l'écrivent, *Buſcheer*, eſt au 28°. 59'. Elle a la figure d'un triangle, dont un côté eſt fortifié par une mauvaiſe muraille & les deux autres ſont vers la mer. Les vaiſſeaux qui ne prennent que 12. pieds d'eau, peuvent arriver par le flux tout auprès des maiſons. C'eſt-ce qui porta *Nadir Schah* à y faire bâtir de grands vaiſſeaux, & à raſſembler toute ſa flotte dans ſon port, ce qui rendit la ville un peu plus floriſſante & la tira de l'obſcurité où elle languiſſoit auparavant. On y trouve encore quelques reſtes de cette flotte. *Abu ſchäbbr* eſt apréſent comme le port de *Schirâs*, & la compagnie des Indes orientales d'Angleterre y tient un marchand & un écrivain. Ce marchand à ſon tour entretient un commis à *Schirâs* pour ſon propre commerce. Ce ſont les ſeuls Anglois qu'on trouve actuellement en Perſe.

Abu ſchäbbr eſt une colonie arabe qui n'eſt pas de la tribu de *Houle*. Ses principales familles ſont celles de *Schambe*, d'*Aumbêr* & de *Matarîſch*. Les deux premières y demeurent depuis ſi longtemps, qu'on n'y ſait plus rien de certain ſur le temps de leur arrivée. La famille de *Matarîſch* eſt originaire d'*Omân*, & exerçoit ſur cette côte le métier de pêcheurs. Elle s'eſt enſuite établie à *Abu ſchäbbr*, où elle s'eſt alliée aux deux autres, & où elle s'eſt emparée du gouvernement depuis pluſieurs années. *Nasr*, *Schech* actuel d'*Abu ſchäbbr*, poſſéde l'isle de *Bahhrein* ſur la côte d'Arabie; ce qui le met en état d'entretenir un grand vaiſſeau & divers petits bâtimens armés en guerre nommés *Galvettes*. Il a auſſi un aſſez grand domaine en *Kermasîr*; ce qui le rend en quelque ſorte vaſſal de *Kerim Khân*. Gouverneur actuel de la Perſe. Il paroit cependant que le *Kerim Khân* ne ſe fie pas beaucoup à lui, puisqu'il exige, comme de ſes autres vaſſaux, un de ſes fils pour le faire ſervir dans ſon armée, c'eſt à dire pour otage; car il importe infiniment à la ville de *Schirâs* que ce *Schech* ne ſe révolte pas: Le *Schech* d'aujourd'hui étoit encore il y a quelques années de la ſecte des *Sunnites;* mais lorsque *Nadir Schah* avoit ſa flotte à *Abu Schäbbr*, & que les Perſans y dominôient, le *Schech* eſpérant d'être fait Amiral de Perſe, ſe fit *Schiite*, exemple que ſes fils ont-été forcés de ſuivre par des vues politiques. Ce changement de religion a rendu la famille régnante tout à fait odieuſe à l'ancienne nobleſſe & aux autres *Sunnites* d'*Abu ſchäbbr*, même à tous les Arabes du golfe perſique.

Mm Plus

Plus loin vers le Nord ſe trouve le domaine de *Bender Rîgk*. La famille qui y règne, eſt de *Beni Saab*, une tribû d'Arabes *Sunnites*. Elle y eſt venue des environs du Cap *Muſſendom* du pays d'*Omân*; mais le grand-père de *Mîr Mabénna*, Seigneur régnant, ſe fit *Schiite*, & ſon père ayant déjà épouſé une Perſanne, cette famille ne peut plus ſe compter parmi la vraie nobleſſe arabe. *Mir Mabénna* eſt très-fameux dans cette contrée, non par ſes vertus, mais par ſa cruauté, ce qui le rend déteſtable aux *Schiites* & aux *Sunnites* honnêtes gens. Il eſt fils de *Mîr Nasr*, & ſe montra dès ſa jeuneſſe jaloux d'un frère ainé que le père paroiſſoit affectionner préférablement à l'autre. Ce père ayant un jour envoyé ſon fils ainé pour une affaire importante dans l'isle de *Bahhrein*, qu'il venoit de ſoumettre en ſociété avec le *Schech Nasr* d'*Abu ſchäbbr*, celui-ci prit la réſolution d'aſſaſſiner de ſa main ſon père qui étoit aveugle, & d'uſurper le pouvoir au préjudice de l'ainé. La nature parut ſe révolter contre ce crime; car quand il eut tiré le couteau & levé le bras, il recula; mais il ſouffrit qu'un officier diſtingué, qui vraiſemblablement l'avoit excité à ce forfait, lui arrachât le couteau de la main en l'accuſant de lâcheté, & maſſacrât ſon père en ſa préſence. Après cela *Mîr Mabénna* regarda comme ennemis tous ceux qui désapprouvoient ſon attentat; il pouſſa la noirceur jusques à tuer ſa propre mère en lui jettant une ſelle à la tête, parcequ'elle lui reprochoit toutes ſes horreurs. Enſuite *Kerîm Khân*, un des trois principaux rébelles qui ſe diſputoient la couronne de Perſe, vint à *Bendér Rîgk* pour y lever des impots. Le fils ainé de *Mîr Nasr* ſe hâta de quiter *Bahhrein*, pour faire rentrer dans l'obéiſſance ſon frère *Mîr Mabénna*; mais *Kerîm Khân* les conduiſit tous deux à *Schiras*. Bientôt il fut lui-même battu par *Haſſan Khân*, & les deux frères profitant de cette défaite, s'échappèrent & retournèrent à *Bender Rîgk*. L'ainé ſe croyoit alors entiérement réconcilié avec ſon frère; mais celui-ci l'aſſaſſina & avec lui 15. ou 16. perſonnes de ſa famille dont il ſe defioit; ce qui lui donna la ſouveraineté de *Bender Rîgk* & des endroits qui en dépendent: cependant il retomba de nouveau entre les mains de *Kerîm Khân*, & obtint ſa liberté par les bons offices de ſa ſœur mariée au *Reës* (commandant) de *Tankesîr*. Depuis ce temps-là il a ſouvent pillé les caravanes qui vont entre *Schirâs* & *Abu ſchäbbr* & exercé des pirateries ſur mer. *Kerîm Khân* l'aſſiègea une fois dans

Bender Rìgk avec une nombreuse armée, sans pouvoir le prendre. En 1764. *Kerîm Khân* lui fit demander le tribut, le menaçant en cas de refus, de l'attaquer avec toutes ses forces; & comme il se moqua de l'envoyé, le traita avec mépris & lui fit couper la barbe, *Kerîm Khân* envoya en 1765. une forte armée contre lui, qui prit la ville de *Bender Rìgk* avec tout son territoire dans le continent. *Mîr Mahénna* avoit-eu soin de transporter ses troupes & la plûpart des habitans de *Bender Rìgk* dans une petite isle inhabitée qui se nomme *Khouêri*, où il resta jusques à ce que le gros des troupes de *Kerîm Khân* se fut retiré & qu'il osa attaquer celles qui étoient restées à *Bender Rìgk*. Il mit en bon état ses vaisseaux & surtout ses *Galvettes;* & quoi qu'il se fut adonné à la boisson, qu'il fût très-sevère envers ses soldats & ses matelots, & qu'il fit même couper le nez & les oreilles à ses principaux officiers, cette troupe de voleurs lui resta si attachée, qu'il prit aux Hollandois pendant son exil, l'isle de *Karek.* Il n'étoit pas moins cruel envers ses sœurs & ses propres enfans, qu'il l'étoit à l'égard de ses parens & de ses sujets. Le premier enfant qu'il eut de sa femme s'étant trouvé une fille, au lieu d'un garçon qu'il attendoit, il la fit exposer au soleil sur le bord de la mer, où elle périt misérablement: cependant Mahomet défend expressément ces inhumanités, & il vouloit passer pour Mahométan. On lui avoit caché pendant quelque temps une seconde fille, à laquelle il a ensuite fait grace de la vie, pour céder aux instantes prières de sa femme & de ses amis; mais on craint qu'il ne l'immole, s'il lui nait un fils. On assuroit aussi, qu'en Août 1765. pendant mon séjour à *Básra*, il avoit fait jetter dans la mer deux de ses sœurs, sous pretexte qu'elles avoient attenté à ses jours; mais la véritable raison étoit, que *Soliman*, *Schech* de la race de *Kiâb*, avoit demandé une de ces Princesses pour son fils, & que *Mîr Mahénna*, ennemi de *Soliman*, avoit fait périr ses deux sœurs pour s'en débarrasser. En un mot, ce *Mîr Mahénna* est peut-être un des plus horribles monstres qui ayent jamais existé; il n'est connu dans ce pays que comme voleur insigne & un odieux tyran. En 1765. il n'avoit pas encore 30. ans.

Il y a plusieurs villages en *Kermásîr* qui appartiennent au domaine de *Bender Rìgk*, savoir du côté de la mer: راس الشط le promontoire de *Schatt.* بندر ريگ *Bender Rîgk*, résidence du Prince, environnée d'une mauvaise muraille.

Le village de كناوه *Knaue* & une montagne de بنك *Bank* que des Perſans habitent. ديلم *Delam*, village & promontoire. Les habitans de ce deſtrict ſont Arabes qui vivent du commerce ſur mer & de la pêche des perles.

Au Nord du domaine de *Bender Rîgk* eſt هنديان *Hindiân*, petit pays indépendant; il y a une rivière qui ne porte pas bateaux. Le peuple eſt Arabe, il ne vit que du rapport de la terre & de ſes beſtiaux.

La tribu arabe de كعب *Kiâb*, ou ſelon la prononciation des Perſans *Tsjâb*, habite à l'extrémité du golfe perſique. Ces gens étoient peu conſidérés avant qu'ils euſſent à leur tête *Soliman*, *Schech* aujourd'hui règnant de cette tribû, dont la renommée parvint jusques dans nos gazettes d'Europe, lorsqu'en 1765. il prit aux Anglois un vaiſſeau à trois mâts, un à deux & un petit brigantin (*Yacht*). Il ſut mettre à profit les troubles de Perſe & les vices du gouvernement de *Bâsra*. Il commença par ſe ſoumettre ſes petits voiſins indépendans; enſuite il s'empara de pluſieurs provinces de Perſe, promettant aux grands *Khâns* qui ſe disputoient le Trone, de leur payer un tribut; mais aucun d'eux ne vint dans une province ſi éloignée pour le recevoir, que *Kerîm Khân* qui s'y rendit en 1757. & celui-ci ne pouvant s'arréter longtemps, ſe contenta d'une petite ſomme. *Schech Soliman* fit auſſi des conquêtes du côté de *Bâsra*, & paya quelquefois tribut au gouvernement turc de cette ville. Il rechercha ſurtout l'amitié des *Ajâ's*, qui ſont comme les *Etats* de ce pays; & comme les principaux d'entre-eux ne perdoient pas, à ce que l'on croit, à ſes conquêtes, il réuſſit à s'emparer peu à peu de toutes les isles à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*, c. à d. dans le شط العرب *Schat el ârrab* & même du diſtrict de *Dauasîr*, avec pluſieurs villages à l'Oueſt du ſusdit *Schat el arrâb* *). Dèsqu'il eut étendu ſes poſſeſſions jusqu'aux rivières navigables, il fit bâtir de petits navires, ou ſe ſervit de ceux qu'avoient déjà les petites tribus conquiſes. En 1758. il bâtit ſa première *Galvette*, & en 1765. il en avoit déjà dix, outre 70. autres bâtimens. Cette même année *Kerîm Khân* envoya contre lui une ſi forte armée, qu'il ne put réſiſter. Auſſi transporta t'il ſes

*) *Schat el ârrab* eſt appellé *Paſitigris* dans les anciens auteurs grecs, & *Sinthus* dans le *Peripl. Mar. Erythræi* d'*Arrien* p. 21.

les trésors & ses soldats d'isle en isle & enfin à l'Ouest du *Schat el àrrab*, pour les y mettre en sûreté. *Kerîm Khân* ne put pas l'y suivre faute de vaisseaux. Ce dernier ne se fut pas plutôt retiré, que le Pacha de *Bagdad* ordonna au gouverneur de *Bâsra* de marcher contre *Schech Soliman*. Cette campagne fut aussi fort courte; car *Soliman* se rembarqua & retourna dans les isles du *Schat el àrrab*, où les *Bâsraniens* avoient la même peine à le suivre manque de navires. Je parlerai plus amplement de cette guerre dans la rélation de mes voyages.

Le domaine de la tribu de *Kiâb* s'étend actuellement depuis le désert d'Arabie à l'Est jusques à *Handiân*, & au Nord depuis le golfe persique jusques au pays de *Havîsa*. Il est arrosé de plusieurs rivières grandes & petites, ce qui le rend fertile en dattes, en ris, en grains & en pâturages. Les villes principales qui s'y trouvent, sont دورق *Daurek*, حفار *Hafâr* & *Ghobân*. La première appartient proprement à la Perse; les deux dernières payoient tribut, il n'y a pas longtemps, au gouvernement de *Bâsra*. C'est à *Ghobân* que le *Schech* réside pour l'ordinaire.

La ville & le domaine de حويزة *Havîsa*, que Mr. *d'Anville* nomme *Abuaz*, sont indépendans & gouvernés par un des descendans de *Mahomet* qu'on appelle مولا *Maula*. Ce Prince fait même battre monnoie. Le nom de *Khosistan* qu'on trouve sur la carte de Mr. *d'Anville*, n'est plus connu. La province de لرستان *Luristan* est située dans la contrée de *Schuster*. Cette dernière ville est quelquefois obligée de payer tribut à *Kerîm Khân*.

Il y a beaucoup d'isles près de la côte orientale du golfe persique; la plûpart sont inhabitées. Celle des isles qui est le plus au Nord & dont j'ai eu connoissance, s'appelle proprement خويري *Khouêri*. Quelques-uns la nommoient aussi *Gorgu*, & les autres *Kulle:* Mr. d'*Anville* l'appelle *Kargo*. Bien qu'elle soit petite & inhabitée, on y trouve de la bonne eau & quelques dattiers. *Mîr Mahénna* qui fut chassé de Perse en 1765. y demeura plusieurs mois avec sa famille, son armée & une grande partie des bourgeois de *Bender Rîgk*, sa résidence ordinaire dont nous avons parlé ci-dessus.

A trois quarts ou à une lieue d'Allemagne plus au Sud est l'isle de خارج *Kharedsj* ou, comme les Européens l'écrivent, *Karek*. Elle a quatre à cinq lieues

de tour. On y voit encore de longs conduits d'eau taillés ſous terre dans le roc, preuve certaine que cette isle a été autrefois plus habitée, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Elle appartenoit avec le ſeul village qu'elle contient, à *Mîr Nâsr*, Seigneur de *Bender Rîgk*; mais la compagnie hollandoiſe des Indes orientales s'en eſt emparée, & voici à quelle occaſion. Les Hollandois ayant un grand commerce à *Básra*, y entretenoient pluſieurs marchands. Leur directeur étoit le Baron de *Knipbauſen*, Allemand; c'étoit un Seigneur fort intelligent & de beaucoup de vivacité. Il fut très-longtemps fort conſidéré par le gouvernement de *Básra*; mais enfin il fut mis en priſon & auroit ſûrement payé de ſa tête, s'il ne s'étoit hâté d'appaiſer le gouvernement turc par une grande ſomme d'argent. Il fallut cependant qu'il retournât aux Indes par le premier vaiſſeau. Avant de partir il ſe fit donner par les Hollandois de *Básra* une atteſtation portant, que le gouverneur avoit agi très-injuſtement & envers lui & envers toute la nation hollandoiſe; & quel Européen ne croira pas, que les Chrétiens, ſurtout ceux d'Europe, ſont vexés à tort par les Mahométans, lorſqu'on les met en priſon, ou qu'ils en ſont maltraités. La plûpart des rélations de voyages en Orient ſont remplies de plaintes contre les mauvais procédés des Mahométans. Par exemple, ils ne veulent pas ſouffrir, que les Chrétiens ayent commerce avec les debauchées de la religion mahométane. S'il arrive à un Chrétien de faire ſecrétement quelqu'une de ces mauvaiſes connoiſſances, s'il eſt même aſſez inconſidéré pour avoir envie d'attirer chez lui quelque femme ou fille des principaux de la ville, leſquelles n'oſent jamais ſe trouver avec des étrangers, ne ſe montrant que rarement en rue & toujours voilées, il n'eſt pas impoſſible de trouver quelqu'un qui lui promette de le contenter, mais comme il eſt juſte, à grands fraix; puiſque celle qui doit faire la femme de qualité, doit être inſtruite à bien jouer ſon role, & changer ſes haillons contre un habillement ſuperbe. Et ſi ces Chrétiens veulent encore pour leur argent avoir le plaiſir de ſe vanter de leur bonne fortune & ſe glorifier d'avoir paſſé une nuit avec telle ou telle dame de condition, les Mahométans peuvent s'en trouver offenſés. En un mot, ils ſont pour ces bagatelles d'abord prêts à menacer ou à punir de mort les Chrétiens.

J'ignore

J'ignore la raiſon pour laquelle Mr. de *Kniphauſen* s'étoit attiré la haine du gouvernement turc à *Básra*; mais il faut bien qu'il ait ſouffert innocemment, puisque la régence de *Batavia* fut très-contente de ſa conduite. Avant de quiter le golfe perſique, il étoit convenu avec *Mîr Nasr*, que les Hollandois au moyen d'une certaine redevance annuelle, pourroient bâtir un magazin dans l'isle de *Karek*. Cette isle eſt très-bien ſituée pour faire le commerce avec *Básra* & avec la Perſe; & les Hollandois crurent ne pouvoir placer leur comptoir dans ces parages nullepart plus ſûrement & plus commodément que dans ladite isle. En conſéquence Mr. de *Kniphauſen* obtint deux vaiſſeaux, tant pour porter & vendre des marchandiſes dans le golfe perſique, que pour ſe vanger des *Básraniens*, & pour s'établir dans l'isle de *Karek*, auprès de laquelle il jetta l'ancre. Bientôt il fit redemander au gouvernement de *Básra* l'argent qu'il avoit payé pour ſortir de priſon, & un dédommagement pour la compagnie. Ceux de *Básra* ne voulant point y entendre, il fit courir ſur quelques-uns de leurs bâtimens, & après les avoir enlevé près de l'embouchure de l'*Euphrate*, il les retint jusques à ce qu'on l'eut ſatisfait. Les Hollandois commencèrent auſſi-tôt à bâtir au Nord-Eſt de l'isle un grand *Khân* ou magazin quarré. *Mîr Nasr* ne fut pas peu ſurpris, quand il vit des baſtions élevés aux quatre coins, & ſur chacun ſix pièces de canon; il comprit, mais trop tard, que les Hollandois ſe tiendroient pour maîtres de l'isle, & ne voudroient lui rien payer. Mr. de *Kniphauſen* garda les deux grands vaisſeaux pour défendre la place pendant le premier hiver, pour en employer le bois dans la forteresse & pour faire ſervir de garniſon leurs équipages. Il en vint bientôt à une guerre ouverte avec *Mîr Nasr*; mais les Hollandois ne purent faire aucun dommage aux *Bender Rigkiens*, qui faiſoient entrer leurs vaiſſeaux dans des rivières & des golfes où l'on ne pouvoit point les ſuivre. Cependant Mr. de *Kniphauſen* leur prit une *Galvette*, & les fraix de la guerre coutoient beaucoup à la compagnie hollandoiſe.

Après que Mr. de *Kniphauſen* eut gouverné, pour ainſi dire, en ſouverain l'isle de *Karek* pendant cinq ans, il retourna à *Batavia*. Son ſucceſſeur ſe nommoit *van der Hulſt*, & comme il avoit été le ſecond de la compagnie hollandoiſe à *Básra*, il connoiſſoit déjà les nations auxquelles il alloit avoir à faire. Il continua contre *Mîr*

Mabénna la guerre commencée contre ſon pére *Mîr Nâsr*, mais ſans beaucoup de ſuccès. *Mîr Mabénna* ayant appris, que les jours de fête les matelots & les ſoldats hollandois avoient coutume de ſe divertir hors de la citadelle, envoya de nuit à *Karek* deux navires armés, qui s'emparèrent le ſabre à la main de deux *Galvettes* hollandoiſes & prirent quelques matelots, qui n'eurent pas même le temps de ſe ſauver à la nage: entrepriſe d'autant plus hardie, que les *Galvettes* hollandoiſes étoient à l'ancre tout auprès de la citadelle, & que malgré le peu de matelots qui y étoient, elles auroient pu ſe défendre par leur propre canon, ſi les gens n'avoient-été trompés par les cris des poules ſur les vaiſſeaux ennemis. Les Hollandois recevoient d'*Abu ſchâbbr* la plus grande partie de leurs vivres, & comme les habitans de cette ville étoient auſſi en guerre avec *Mîr Mabénna*, leurs vaiſſeaux arrivoient ſouvent à *Karek* de nuit. *Mir Mabénna* profita de cette circonſtance, & donna des poules à ſes vaiſſeaux. A l'approche de l'isle on ſecouoit les cages pour faire crier les poules, & la ſentinelle hollandoiſe entendant ces cris de la volaille crut, que c'étoient les vaiſſeaux d'*Abu ſchâbbr*, & qu'il étoit inutile d'éveiller les autres matelots. *Mîr Mabénna* voyant les Hollandois fort affoiblis par la perte de leurs *Galvettes*, riſqua de faire une deſcente dans *Karek* avec une centaine d'hommes, il s'approcha même de la citadelle; mais voyant venir à lui 25. Européens avec deux pièces de campagne, il reprit le chemin derrière les rochers & abandonna l'isle. Là-deſſus Mr. *van der Hulſt* fit élever un ravelin au-devant de la citadelle du côté de la mer; il fit auſſi faire une muraille autour des maiſons & des magazins qui étoient hors de la citadelle. Ainſi les Hollandois eurent dans l'isle de *Karek* une ville (au 29°. 15'.) qui fut bientôt peuplée d'Arabes & de Perſans. Mr. *van der Hulſt* avoit-été deux ans & demi gouverneur de *Karek*, lorſqu'il fut rappellé à *Batavia*; mais le vaiſſeau où il s'étoit embarqué ayant relaché à *Bender Abbâs*, il ſe mit ſous la protection des Anglois qui y étoient alors, & s'en retourna en Europe par *Bombay*.

Il paroit que les marchands hollandois & ſurtout leur chef, ne perdirent rien au change lorſque leur commerce fut transféré de *Bâsra* en *Karek*; mais comme la compagnie des Indes orientales avoit beaucoup dépenſé pour les fortifications dans cette isle, qu'elle avoit bâti pluſieurs *Galvettes*, que pour ſoutenir

ſon

son négoce, elle étoit obligée d'y entretenir continuellement 90. soldats & 50. matelots européens qui coutent beaucoup par le nombre qui en perit annuellement, moins par l'air malsain de l'isle, que par leur manière de vivre; tout cela diminuoit le profit de son commerce dans le golfe persique, & même la fit résoudre dès lors à abandonner *Karek*. Cependant comme la Perse devenoit plus tranquille, on se flatoit que le négoce augmenteroit, & Mr. *Buschman* qui avoit-été dans l'isle depuis le commencement que les Holladdois y vinrent, en fut nommé gouverneur. Il fit la paix avec *Mîr Mahénna*, & sous sa direction les Hollandois commercèrent avec la Perse sans être inquiétés. Deux ans après Mr. *Buschman* écrivit au conseil de *Batavia* pour obtenir la permission de quiter l'isle à cause de sa santé, & récommanda un Allemand nommé *Tamm* pour remplir sa place. Cet homme qui étoit venu dans l'isle comme simple soldat, se conduisit si bien, qu'il parvint à la charge d'écrivain, & enfin à y tenir le premier rang après le gouverneur. Il paroit bien que le conseil de *Batavia* trouva le poste trop considérable & trop important pour le confier à ce *Tamm*, puisque l'année suivante on y envoya Mr. *van Houting* qui étoit un sujet très-capable, issu d'une famille considérée en Hollande; mais qui ignoroit entiérement la langue & les moeurs des habitans du pays. Mr. *Tamm* fut désigné pour l'aider, & on lui avoit fait des conditions si avantageuses, qu'il auroit-eu tout sujet d'en être content, s'il avoit vecû; mais Mr. *van Houting* n'arriva dans l'isle de *Karek* qu'à la fin de Juillet 1765. *Tamm* qui ne voulut pas croire, que Mr. *Buschman* eut écrit en sa faveur à *Batavia*, étoit tombé dans la plus noire mélancolie, & quoique Mr. *Buschman* lui montrât la minute de sa lettre pour le convaincre de son amitié, il se cassa la tête d'un coup de fusil avant l'arrivée des vaisseaux. J'étois alors à l'isle de *Karek* & je mis tout en oeuvre, mais inutilement, pour dissiper sa défiance.

Pendant tout l'été précédent *Mîr Mahénna* avoit-été en guerre avec le *Schech* d'*Abu schähhr*, & les Hollandois demeurèrent neutres. Ayant remporté quelque avantage sur son ennemi dans le mois de Septembre, pendant que j'étois à *Básra*, & bloqué le port d'*Abu schähhr*, il voulut défendre aux Hollandois de l'isle de *Karek* de négocier avec ce port. Il étoit encore dans l'isle de *Khouëri* avec une partie de sa petite armée, & il n'y avoit que peu de ses gens qui fussent retournés à

Bender Rîgk, après que *Kerîm Khân* avoit quité le pays. Alors Mr. *van Houting* ayant encore deux gros vaisseaux qui devoient partir pour les Indes, il les envoya le 9. d'Octobre avec trois *Galvettes* à l'isle de *Khouëri*, & le *Schech* d'*Abu schäbbr* content de voir les Hollandois entrer en jeu, & espérant par ce moyen de détruire totalement son ennemi, se joignit bientôt à eux avec sa flotille & un bon nombre de troupes. Les Hollandois brulèrent une *Galvette* à *Mir Mahénna* & en détruisirent deux autres; pour le reste ils ne purent lui faire grand mal, parcequ'il s'étoit fortifié & prèsque comme enterré. Ensuite ils risquèrent une déscente, sans que les ennemis s'y opposâssent; ils parvinrent aux tentes & aux cabanes des habitans; mais dèsque les troupes d'*Abu schäbbr*, peut-être même les soldats hollandois se débandèrent pour piller, *Mir Mahénna* parut tout à coup avec sa cavalerie, fondit sur les Hollandois qui ne l'attendoient point, & les massacra tous. L'on perdit dans cette affaire 70. Européens & à peine 12. se sauvèrent à la nage, encore étoient-ils blessés. Le *Schech* d'*Abu schäbbr* y perdit au moins 200. hommes. Cette perte affoiblit si fort les Hollandois, qu'ils s'en retournèrent d'abord dans l'isle de *Karek*, où ils fortifiérent leur ville de quelques nouvelles batteries. *Mir Mahénna* ne tarda pas à tenter de nouveau fortune. Il fit une déscente, sans que les gros vaisseaux hollandois pussent s'y opposer. Il assiègea la ville de *Karek* & Mr. *van Houting*, sur lequel rouloient toutes les affaires, se fiant trop à un Persan, qui étoit continuellement autour de lui, se laissa persuader par lui de faire entrer *Mir Mahénna* avec peu de monde dans la citadelle, sous prétexte d'arranger un accommodement. Le gouverneur & l'enseigne, le seul officier commandant les Hollandois, qui de même étoit nouvellement venu de *Batavia*, où à ce qu'on disoit, il n'avoit jamais servi, furent arrêtés & liés, & la citadelle aussi bien que la ville furent emportées, sans qu'il y eut beaucoup de sang repandû. Cet évenement arriva à la fin de Décembre 1765. ou au commencement de Janvier 1766. La compagnie hollandoise a donc possédé l'isle de *Karek* pendant environ onze ans; elle n'y a gagné que l'honneur d'avoir conquis une isle dans le golfe persique & d'y avoir bâti une ville avec sa citadelle. L'on peut conclure de là, que les Hollandois ne feront pas de nouvelles dépenses pour chasser *Mir Mahénna* de l'isle de *Karek*.

Voici

Voici les autres isles du golfe persique qui me sont connues: *Ken*, très-petite & inhabitée, entre le cap de *Berdistân* & l'isle *Babhrein.* شيخ شعيب *Schech Schaib* & شتوار *Schittuar*, deux isles près de *Nachîlo.* Les Anglois nomment la première *Busheab* & la dernière *Schittuar.* Je ne trouve ni l'une ni l'autre sur la carte de Mr. *d'Anville.* *Schech Schaïb* est habitée. هندرابي *Hinderâbi*, nommée par les Anglois *Indernua*, par *d'Anville Andarvia.* قيس *Kâs*, selon *d'Anville Keish.* Elle a appartenu aux Portugais; elle est aprésent au *Schech* de *Tsjarek;* on y trouve de bonne eau. فرور *Frour*, appellée par les Anglois *Nobfleur*, n'est habitée que quand les *Houles* sont chassés de *Moghe* par une armée persanne. شيخ سري *Schech Sure*, par les Anglois dite *Surde*; on y trouve le tombeau d'un saint Mahométan. بلديور *Beliôr*, par les Anglois *Pollior* *), par *d'Anville Paloro.* Les habitans de *Lundsje* s'y refugient en temps de guerre. بوموسه *Bumose*, par les Anglois *Bomosa*, par *d'Anville Abu Musa.* طنب ناميو *Tumb Namiu*, par les Anglois *the little Tomb*, par *d'Anville Nabgiu.* طنب *Tumb*, par les Anglois *the great Tomb*, par *d'Anville Tombo.* Elle est au 26°. 12′. Les deux dernières sont inhabitées. هنجام *Hindsjâm*, petite isle déserte; les Anglois la nomment *Angar.* Les noms de جزيرة طويلة *Dsjesîret tauîle* chez les Arabes, de *Dsjesîret Drâs* chez les Persans, & de *Kischme*, ou *Lest* chez les Européens, désignent une même isle **). Suivant ce que j'en sais, sa position est bien marquée sur la carte de Mr. *d'Anville.* Elle est longue étroite & n'est séparée de la côte que par un canal; elle renferme diverses petites villes, comme لفت *Loft*, qui appartient en commun au *Schech* de *Sêr* & au Seigneur de l'isle d'*Hormus.* جسم *Dsjisme*, d'après laquelle les Européens ont nommé toute l'isle, appartient au seul Prince d'*Hormus.* باسيدو *Basidu* & d'autres villages sont à *Abdilla Schech* de *Ben Amîn.*

*) Cette isle paroit être la même qu'*Arrien* appelle *Pylora.*

**) Le *Scherif Ed dris* nomme cette isle جزيرة ابن كاوان *Dsjesiret ibn Kawan* & ses habitans *Abadi. Climat.* II. *part.* 6. *Néarchus* la nomme *Oaracta* & dit, qu'on y voit le tombeau du Roi *Erythras.*

L'isle لارج *Laredſch*, parmi les Européens *Larek*, a de bonne eau. هرموز *Hormus*, chez les Européens *Ormus* *). Cette isle ſi célébre autrefois eſt apréſent peu importante. *Mulla Ali Schah*, autrefois Amiral du *Nadir Schah*, s'y eſt rendu indépendant. Il poſſéde auſſi une partie de l'isle de *Kiſchme*. بناتها *Benâtha* & سلامة *Salâme* ſont deux petites isles à l'entrée du golfe. Les Anglois les appellent *the Coins*, parcequ'elles ont de loin la figure d'un coin. *Salâme* eſt à 26°. 26'. Les Mahométans lui ont donné ce nom, parcequ'ils y diſent le *Salâm* ou la bien-venue avec de grandes réjouiſſances, lorsque leurs vaiſſeaux en revenant des Indes entrent ici dans le golfe perſique.

Près de la côte occidentale du dit golfe ſe trouve une petite isle nommée شارج *Scharedsje*, qui appartient au *Schech* de *Sêr*; elle eſt appellée *Zare* ſur une carte angloiſe. On pêche beaucoup de perles près de cette isle, & en général la côte d'Arabie depuis ici jusques à *Bahhrejn* eſt pleine de bancs d'huitres à perles.

La ſituation de l'isle, ou plutôt des isles de بحرين *Bahhrejn* me paroit être très-exactement marquée ſur la carte de Mr. d'*Anville*; je dis *des isles*, car près de la grande isle de ce nom ſont diverſes petites qui ont à la vérité leurs noms particuliers, mais qui ſont ordinairement compriſes ſous le même nom. Je n'ai pas pu découvrir, pourquoi chez les étrangers elles portent le nom de *Bahhrejn*, qui ſignifie deux mers; leurs habitans & les Arabes de la côte de *Lachſa* qui eſt vis-à-vis, nomment la plus grande أوال *Aual*, & on les trouve auſſi ſous ce nom dans la deſcription d'Arabie par *Abulfeda* **). Dans ces

*) *Arrien* fait mention d'un *Harmozia*, qui doit avoir été en terre ferme. *De exped. Alex. M.* p. 573. peut-être qu'alors la côte oppoſée appartenoit au même Seigneur.

**) *Abulfeda* (*Deſcript. Arabiæ* p. 3. dans le recueil *Géograph. Vet. Scriptor. græci minores Vol.* III.) dit: *præteritis littoribus Mahræ, proficiſcetur ad Omân & peninſulam Awal & Alcatif &c.* Il eſt vrai, que ſelon cette deſcription la presqu'isle d'*Awal* ne ſauroit ſignifier l'isle de *Bahhrejn*; mais il y a dans l'original جزيرة أوال & *Dsjesiret* veut dire une isle: il ſemble, que cette traduction

ces derniers siècles *Bahhrejn* a eu plusieurs maîtres. Elle appartenoit d'abord aux Portugais. Après qu'ils furent chassés du golfe persique, elle tomba sous la domination du *Schech* de *Lachsa*. Celui-ci fut obligé de la livrer aux Persans qui la prirent par *Imâm Kouli Khân*, gouverneur pour leur Roi de l'isle d'*Ormus*. Ensuite l'*Imâm* d'*Omân* s'en empara; mais il la céda aux Persans pour une somme d'argent, par la médiation du *Schech Mohâmmed Madsjid*, qui en fut gouverneur tout le temps de l'irruption des *Aghwanes* en Perse. Cependant il y avoit un autre *Hâkim* (Commandant) dans la citadelle. Après la mort du *Schech Mohâmmed*, son fils *Schech Achmed* lui succéda. *Mohâmmed Kouli Khân* qui étoit *Hâkim* dans le fort, livra tout le territoire à un *Schech Mohâmmed el Madsjid* de *Nabend*, issu de la race de *Harrâm*. Elle fut enlevée à ce dernier par *Dsjubbra el Nasûr*, *Schech* de *Tähhrie*, aussi Arabe de la race de *Harrâm* *). Lorsque *Nadir Schah* avoit une flotte dans le golfe persique, *Täcki Khân*, *Beglerbeg* de *Fars*, s'empara de l'isle de *Bahhrejn*, & *Mâm es Sultân* y devint Commandant; mais dèsque *Täcki Khân* fut allé en *Omân* avec la flotte de Perse, le *Schech* de *Tähhrie* reprit tout le domaine de *Bahhrejn*, excepté la citadelle, dans laquelle *Mâm es Sultân* se défendit jusques à ce qu'il lui vint du secours de *Khassem ibn Dsjaber* d'*Asloë*, & qu'il put rechasser *Dsjubbra* de l'isle. Les troubles devenant considérables dans toute la Perse. *Mohâmmed ibn Dsjaber* d'*Asloë* & de la race de *Harrâm*, s'empara de ces isles pour lui-même. Ensuite *Mir Nâsr* de *Bender Rîgk* & *Schech Nâsr* d'*Abu schähhr* les conquirent en commun. Le premier en dépossèda le second. La race de *Harrâm* chassa à son tour *Mir Nâsr*. Enfin le *Schech Nâsr* d'*Abu schähhr*

 réussit

duction ait trompé Mr. d'*Anville*, quand il a donné le nom d'*Awal* au domaine de *Sêr*. On me pardonnera de n'avoir pas changé le nom arabe de cette isle selon *Abulfeda*; je me suis fait écrire ce nom avec d'autres par un marchand d'*Abu schähhr* & les marchands écrivent quelquefois les noms mieux que les savans, qui n'étant pas sur les lieux sont obligés de s'en fier à la prononciation des voyageurs.

*) M. *Jones* dans l'histoire de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân* part. II. pag. 14. l'appelle *Cheickh Gebareh*.

réussit à les reprendre & en étoit maître en 1765. après avoir fait la guerre à diverses reprises aux *Houles* & aux *Harrâms*.

On dit, que les isles de *Bahhrejn* ont autrefois contenu 365. tant villes que villages; aujourd'hui il n'y a qu'une seule ville fortifiée dans l'isle d'*Aual*, & on ne compte dans toutes ces isles que 40. à 50. villages, la plûpart très-chetifs. Sans doute que les autres ont été abandonnés à cause des guerres continuelles qui ont infesté le pays. La pêche des perles près de ces isles est encore célébre aujourd'hui; mais comme les *Houles* payent peu ou rien pour la permission de cette pêche, les revenus du *Schech* d'*Abu schähhr*, soit pour les perles, soit pour les dattes qui y sont très-abondantes, ne vont qu'à un *Lak*, c. à d. 100000. de *Roupies*, qui font 66666⅔. Rixdalers, dont il faut encore payer l'entretien des fortifications, de la garnison & d'autres officiers. Les habitans de ces isles sont tous *Schiites* & leur langue est l'Arabe: & comme les lettrés de Perse doivent entendre le *Koran* dans la langue originale, ils viennent ici pour l'apprendre; c'est de là que *Bahhrejn* est appellé l'université des *Schiites*. Plusieurs personnes qui avoient été dans ces isles, m'ont assuré, qu'à la profondeur de deux brasses & demie, assez loin de la côte, l'on trouve de bonne eau de source, & que souvent les pêcheurs plongent au fonds de la mer pour en remplir leurs outres.

Plus loin au Nord il y a plusieurs petites isles désertes, & une au contraire fort peuplée nommée فيلجه ou فيلكه *Feludsje*, appartenant aux Arabes & située près de la ville de *Grân*. Mr. d'*Anville* appelle cette isle *Peluche*. La plûpart des habitans sont originaires de *Bahhrejn*, & vivent principalement de la pêche des perles qui se fait près de leur première patrie.

Parmi le grand nombre des tribus arabes indépendantes qui habitent le long du golfe persique, il n'y en a presque pas une qui vive en paix avec les autres. Il paroissoit au moins en 1765. qu'elles étoient toutes divisées; car *Soliman*, *Schech* de la tribu de *Kiâb*, faisoit la guerre aux *Bâsraniens*, c. à d. au Sultan turc, à la tribu de *Montefidsje*, au *Wekîl* de Perse, à la compagnie angloise des Indes orientales & à *Mîr Mahénna*. Ce dernier, Seigneur de *Bender Rîgk*, avoit la guerre contre les compagnies angloise & hollandoise, contre le *Wekîl* de Perse, contre la tribu de *Kiâb* & contre le *Schech* d'*Abu schähhr*. *Schech Nâsr* d'*Abu schähhr*

étoit

étoit brouillé avec *Mir Mahénna*, & avec les *Schechs* de *Tâhhrîe* & de *Konkoun*. Le *Schech* de *Tâhhrîe* étoit ennemi d'*Abu schähhr*, de *Nabend* & du *Schech* de *Grân*. Le *Schech* de *Nabend* faisoit la guerre à *Tâhhrîe* & *Nachélô*. Le Seigneur de l'isle d'*Ormus* la faisoit à la tribu de *Ben Amîn* dans l'isle de *Kischme*; & la tribu de *Ben Amin*, à *Mulla Ali Schah* de *Hormus* & à l'*Imâm* d'*Omân*. Il n'y avoit point de Souverain à *Tsjarâk*, mais divers *Schechs* d'une même famille se disputoient le gouvernement depuis plusieurs années. Comme la plûpart de ces petites tribus navigent constamment sur le golfe persique, pour s'y entretenir pendant les mois chauds de l'été, soit en pêchant des poissons & des perles sur la côte de l'Arabie, soit en négociant, elles ont souvent occasion d'exercer leur courage. Quoique ces Arabes soient assez humains pour me faire croire, que l'on puisse être en sûreté dans une de leurs tribus, tant qu'elle pourra se défendre elle même; je ne conseillerois cependant à personne de voyager sur leurs petits bâtimens; car lorsqu'un navire est attaqué & pris, les voyageurs sont pillés comme le reste de l'équipage, ainsi qu'il arrive en Europe dans un cas pareil. Le plus sûr est de se joindre à une caravane de vaisseaux qui viennent d'*Omân* chargés de caffé, ou de se mettre sur un de ces grands vaisseaux qui vont chaque année des Indes dans le golfe persique, & que les Arabes avec leurs petits navires n'osent attaquer.

Je me suis procuré des instructions que les Anglois ont données à leurs bâtimens qui alloient à *Bâsra*. Comme elles ne sont pas imprimées, que je sache, & que par leur exactitude géographique elles peuvent servir à perfectionner la carte du golfe persique, je les joindrai ici. Elles paroissent avoir été écrites à *Gambrôn*.

„ Quand on veut partir d'ici & prendre entre *Kischme* & le continent, „ pour s'éloigner ensuite de la côte, l'on prend un pilote côtier jusques à *Lung* „ (*Lundsje*) ou *Cung* (*Kounk*), deux villes sur la côte de Perse. Si l'on veut pren- „ dre la route à l'Ouest de *Kischme*, c. à d. entre cette isle & celle de *Larreck*, „ (*Laredsch*) on tire droit vers *Larreck* jusques à ce qu'on ait la citadelle de *Kischme* „ au N. O. quart de N. Il y a près de cette isle un grand banc fort dangereux qui „ avance loin dans la mer. Ensuite l'on va d'une isle à l'autre, sans avoir trop „ peu de fonds. On ne trouve aussi nul obstacle près de la côte de *Kischme* jus-

„ ques

„ ques à sa pointe vers l'Ouest, nommée *Bassadôre*, depuis laquelle s'étend bien „ loin dans la mer un banc de sable qui n'est pas dangereux, parcequ'il y a tou- „ jours 6. 5. ou 4. brasses d'eau. De *Bassadôre*, ou de la pointe occidentale de „ l'isle *Kischme* l'on va à peu près Ouest ¼. au Sud-Ouest 13. à 14. lieues jusqu'à „ l'isle *Pollior* (*Belior*). C'est l'isle la plus haute & la plus montagneuse qu'il y „ ait à l'Ouest de *Kischme*; dans toute la plage depuis *Pollior* jusques à *Busbeab* „ (*Schech Schaïb*) on voit sur la côte de Perse une montagne haute & de forme „ ovale, sous quelque aspect qu'on la regarde. Entre *Pollior* & le continent on „ trouve près de l'isle 10. à 22. brasses d'eau. Il y a aussi beaucoup de profon- „ deur près de la côte de Perse, mais au milieu il n'y a souvent que 3. brasses, „ ce qui n'est pas marqué sur la carte. A l'Ouest de *Pollior*, c. à d. entre cette „ isle & *Nobfleur* (*Frour*) il y a 40. brasses. De *Pollior* on va 10. ou 11. lieues „ (*leagues*) au Nord-Ouest jusques à *Kyen* (vraisemblablement *Käs*) qui est une „ isle longue, basse & couverte d'arbres. On en voit encore trois autres, *Indaruca* „ (*Hinderâbi*), *Schittuar*, très-petite, & à l'Ouest de là la précédente *Busbeab* (*Schech* „ *Schaïb*) qui est le plus à l'Ouest entre *Gambrôn* & le cap de *Berdistân*. Quand on „ a *Charrak* (*Tsjaräk*) à l'Est-Nord-Est, l'on a *Inderuca* à l'Est, *Schittuar* au Nord „ quart au Nord Est & *Busbeab* entre Nord & Nord-Ouest, & l'on peut approcher „ de ces isles tant que l'on veut. La plus remarquable des terres qui soient près „ de là, est la montagne de *Barn* (*Barn Hill*, peut-être *Dâbber asbân*). Quand on „ la voit au Nord quart au Nord-Ouest, on a les collines de *Kenn* au Nord- „ Ouest & le cap de *Noban* qui se termine en pointe, à l'Est. Si l'on veut aborder „ à *Congoan* (*Konkoun*), on range la côte jusques à ce que la montagne de *Barn* soit „ prèsqu'au Nord-Est, & quand on a le cap de *Berdistân* Ouest quart au Nord- „ Ouest, on peut laisser tomber l'ancre sur 8. brasses. En sortant d'ici il faut „ gouverner au Sud-Ouest quart de l'Ouest & Ouest-Sud-Ouest, pour parer & „ éviter les rochers qui sont au bout du cap *Berdistân*, & se conserver sur 13. „ brasses au moins, jusques à ce qu'on ait les collines de *Kenn* & le cap *Berdistân* „ par le Nord: moyennant cela on sera au Sud des rochers & aura 11. 10. 9. „ brasses fond de vase. Nous n'avons pas vu l'isle de *Monjilla*, & je ne crois pas „ qu'il y en ait une de ce nom dans ces parages. A 33. lieues au Sud vers le

„ cap

„ cap de *Noban* il y a une isle qu'on ne trouve pas sur les cartes & que j'appelle „ *May*. On trouve à l'Est de cette isle dans la distance de 4. à 10. lieues, 14. à „ 25. brasses sur un fonds de roc. Les isles de *Kenn* & de *Zezarîne* que la plû- „ part des voyageurs croient imaginaires, ont été vues du capitaine *Moor*, *Kenn* „ suivant une observation exacte, est au 27°. 54'. & *Zezarîne* au 28°. 8'. elles sont „ distantes de six lieues (*leagues*) prèsque Nord & Sud, & 16 à 17. lieues de la „ côte de Perse; elles sont si petites, qu'on ne les voit qu'à 3. ou 4. lieues de di- „ stance *). A un mile de *Kenn* (un quart de mile d'Allemagne) il y a 20. „ brasses de fonds. Quand on a dépassé les rochers du cap *Berdistân*, on a tant „ de profondeur que l'on veut. Après cela la plus hauté des terres que l'on re- „ connoit dans le voisinage, est celle de *Halelâ*, qui est enfoncée dans le pays. A „ la rade de *Busbear* (sans doute *Rischäbbr*) à 4. miles du rivage, on peut jetter „ l'ancre sur 6. 5. 4. brasses, quand on a le haut pays de *Halèla* Est-Sud-Est & „ la pointe de *Busbear* au Nord-Est. C'est ici que l'on prend un pilote pour „ *Bâsra*. On peut y faire de l'eau; mais elle est très-mauvaise. On voit d'ici par „ un temps serein l'isle de *Carack* (*Karek*) qui est éloignée 9 à 10. lieues de cette „ rade au Nord-Ouest. Quand on a bon vent pour *Carack*, on tire d'ici à l'Ouest „ jusques à ce que l'on ait 6. à 7. brasses, alors on prend Ouest-Nord-Ouest & „ Nord-Ouest pour arriver au dit *Carack*. A la rade de cette ville, où la pointe „ méridionale de l'isle est Sud-Ouest, on a 10. brasses; mais il faut en toute saison „ jetter l'ancre un peu plus au Nord, afin que quand le vent de Sud-Est se léve, „ on puisse cingler entre les deux isles de *Carack* & de *Cargo*. L'on n'y a pas moins „ de 6. brasses. On trouve là de très-bonne eau & des pilotes qui conduisent le „ vaisseau jusques à *Bâsra*.

Hauteur du pole pour les isles & les endroits remarquables du golfe persique.

„ *The great Tomb*, ou *Tumb* - - -	26°. 20'.
„ *The little Tomb*, ou *Tumb Namiu* - - -	26. 13.

„ *Bor-*

*) Le flux & réflux de la marée causent sans doute ici une différence sensible.

„ *Bormoſa*, ou *Bumoſe* - - -	25°. 50'.
„ *Surdée*, ou *Schech Sure* - - -	25. 52.
„ *Pollior*, ou *Belior* - - - -	26. 18.
„ *Nobfleur*, ou *Frour* - - -	26. 10.
„ *The high lana Charrak*, peut-être *Tsjaräk* -	26. 40.
„ *Kyen*, peut-être *Käs* - - -	26. 37.
„ *Inderuca*, peut-être *Hinderâbi* - - -	26. 44.
„ *Busheab*, ou *Schech Schaïb* - - -	26. 50.
„ Cap *Nohan* - - -	27. 20.
„ *The isle of May* - - -	25. 52.
„ *Barn Hill* - - -	27. 27.
„ Cap *Berdiſtân* - - -	27. 49.
„ *Humoks of Kenn* - - -	28. 12.
„ *The high land Halêla* - - -	28. 50.
„ *Bushear road*, peut-être *Riſchäbhr* - -	28. 54.
„ *Carrack*, ou *Karek* - - -	29. 12.
„ *Bunderech*, ou *Bender Rîgk* - -	29. 16.
„ Cap *Bang*, ou le promontoire *Bank* - -	29. 50.
„ *Buſſora Bar*, banc à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*	29. 57.
„ L'embouchure du *Schat el árrab* - -	30. 7.
„ *Kenn* - - - - -	27. 54.
„ *Zezarîne* - - - -	28. 8.

Autre liſte de la hauteur du pole pour les endroits les plus remarquables du golfe perſique.

„ Le port de *Muſkat*, ou *Maſkát* - -	23°. 44'. *).
„ L'isle *Fábbel* devant le port de *Maſkát* -	23. 50.
„ Cap *Jasques* - - - -	25. 40.

„ Cap

*) Selon mes obſervations il eſt de quelques minutes plus au Sud. p. 256.

„ Cap *Bombarek*, ou *Kobumbârek* - -	26°. 0'.*)
„ Cap *Musseldom*, ou *Râs Mussendom* - -	26. 24.
„ *The great Coin*, une des deux isles *Benâtha* & *Salâme*	26. 28.
„ *Larrek*, ou *Laredsch* - - -	26. 53.
„ *Ormus*, ou *Hormus* - - -	27. 8.
„ La rade de *Gambrôn* - - -	27. 14.
„ La pointe au Nord-Est de *Kischmis*, ou *Kischme* -	27. 1.
„ La pointe au Sud-Ouest de la même isle -	26. 34.
„ *Angar*, ou *Hindsjâm* - - -	26. 50.
„ *The great Tomb*, ou *Tumb* (p. 283.) - -	26. 1.
„ *The little Tomb* ou *Tumb Namiu* - -	26. 20.
„ *Bomosa*, ou *Bumose* - - -	25. 58.
„ *Surde*, ou *Schech Sure* - - -	26. 5.
„ *Nobfleur*, ou *Frour* - - -	26. 13.
„ *Pollior*, ou *Belior* - - -	26. 25.
„ *The high land Charrek*, peut-être *Tsjarăk* -	26. 40.
„ *Kyen* ou *Kâs* - - - -	26. 37.
„ *Inderabia*, ou *Hinderâbi* - - -	26. 44.
„ *Shitwar*, ou *Schittuar* - - -	26. 47.
„ *Busheab*, ou *Schech Schaïb* - - -	26. 50.
„ Cap *Nabon* - - - -	27. 30.
„ L'isle *May* - - - -	25. 50.
„ *Barn Hill*, peut-être *Dabber Ashân* - -	27. 44.
„ Cap *Verdistân*, ou *Berdistân* - -	27. 57.
„ *Hamocks of Kenn* - - -	28. 1.
„ *Zezarîne* - - - -	28. 8.
„ *The high land of Halîla* - - -	28. 55.
„ L'isle de *Kenn* - - - -	27. 54.
„ La rade de *Carrek*, ou *Karek* - -	29. 20.

 „ La

*) Suivant moi il est au 25. degré 49. minutes.

„ La rade de *Bundarek*, ou *Bender Rigk*	-	29°. 28'.
„ Cap *Bang* - - -	-	29. 44.
„ L'isle *Felicha*, ou *Feludsje* - -	-	29. 45.
„ Le banc à l'enbouchure du *Schat el àrrab*	-	29. 57.
„ L'embouchure même - -	-	30. 6.
„ La ville de *Bossora*, ou *Bàsra* -	-	30. 30.*).

Éloignement & situation des endroits sus-nommés, l'un par rapport à l'autre, selon les Anglois.

„ Les isles de *Tumb* & *Tumb Namiu* sont situées environ six à sept miles, „ qui font une lieue & ½. d'Allemagne, à l'Ouest quart de Sud-Ouest & Est quart de „ Nord-Est l'une de l'autre. Celle de *Tumb* est à 16. ou 17. miles au Sud, 3°. à „ l'Est de *Bassadòre*, la pointe occidentale de *Kischme*. L'isle de *Tumb Namiu* est „ à 18. ou 19. miles au Sud, 15°. Ouest de *Bassadòre*. *Bumosè* est au Sud „ 40. jusqu'à 54°. vers l'Ouest & 23. miles de *Tumb Namiu*. *Belior* au Nord „ 44°. vers l'Ouest & à 38. ou 39. miles de *Bumosè*; elle est à 5. lieues au Nord- „ Nord-Est de *Frour*. *Schech Sure* est à 6. ou 7. miles au Sud quart au Sud-Est de „ *Frour* & 31. miles au Nord, 79°. à l'Ouest de *Bumosè* *Kyen* (sans doute *Käs*) „ est à 10. ou 11. lieues Nord-Ouest quart à l'Ouest de *Belior*. *Hinderâbi* est „ à 8. lieues Nord-Ouest quart à l'Ouest de *Käs*. *Schech Schaïb* est au Nord „ 58°. à l'Ouest de *Hinderâbi* à la distance de 7. lieues. *Râs Berdistân* est à 40. „ lieues au Nord 47°. à l'Ouest de *Schech Schaïb*. Les isles de *Kenn* & *Zezarîne* „ sont à 4. ou 5. lieues Nord quart au Nord-Ouest, & Sud quart au Sud-Est l'une „ de l'autre. *Busbear Fort*, vraisemblablement l'ancienne citadelle de *Rischâbhr*, „ git à 19. ou 20. lieues au Nord 33°. à l'Est de l'isle *Zezarîne*. L'isle de *Karek* „ git à 35. lieues au Nord 30°. à l'Ouest de *Râs Berdistân*. L'isle de *May* est à „ 33. lieues de *Râs Nabon* au Sud 2°. à l'Est.

*) Cette dernière observation s'accorde exactement avec les miennes.



V.

V. Le pays de Láchſa, ou d'Hadsjar.

Cette contrée s'appelle proprement الحسا *el Haſſa*, *Láchſa*, ou encore هجر *Hadsjar*. Sa partie qui confine au golfe perſique, ſe nomme auſſi *Báhhrejn;* mais ordinairement on ne comprend ſous le nom de *Bahhrejn* que l'isle d'*Aual* avec les petites isles qui en dépendent, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le pays de *Láchſa* confine vers l'Orient au golfe perſique; vers le Nord au territoire des Arabes errans aux environs de *Básra*; vers le couchant au *Nedsjed* & vers le Sud à l'*Omân*. Les habitans des villes, ſurtout de celles qui ſont aux environs du golfe perſique, ſont *Schiites*, & les *Bedouins*, comme ceux des villes & villages qui ſont au coeur du pays, ſont *Sunnites*. On y voit auſſi beaucoup de *Sabéens* ou Chrétiens de ſaint Jean, & même quelques Juifs. La juſtice y eſt fort bien adminiſtrée, & le commerce conſidérable. Ceux qui habitent la côte, tirent de grands profits de la pêche des perles, les payſans de leurs dattes, les fabriquants de leurs *Abba* *), qui ſont fort recherchés dans toute la Perſe & en Arabie, & les *Bedouins* de leurs chameaux, dont on envoye vendre chaque année pluſieurs milliers en Syrie. Les ânes de *Láchſa* ſont encore renommés, & les étrangers les payent chérement. Cette contrée étoit autrefois une province de l'Empire turc; mais il y a nombre d'années que les Arabes en ont chaſſé

*) L'*Abba* eſt un large *Surtout* ſans manches. On peut facilement ſe repréſenter la forme de cet habit, ſi l'on prend un grand ſac à bled, y fait au fond un trou pour paſſer la tête, une fente à chaque côté pour paſſer les bras, & l'ouvre du haut en bas par devant. Je trouvai à *Zobeier* ou au vieux *Básra*, un tailleur aveugle qui depuis 20. ans vivoit de ce métier, d'où l'on peut conclure, qu'il ne faut pas beaucoup d'art pour faire un *Abba*. Je puis auſſi remarquer en paſſant, que j'ai vû à *Schiras* un *Vannier*, qui quoiqu'aveugle, gagnoit ſa vie par ſon travail. De-là on pourroit inferer, que les Arabes & les Perſans ne mandient qu'à la derniére extrémité; mais on trouve parmi eux de grands pareſſeux auſſi bien que chez d'autres nations.

les Pachas. On ne trouve plus dans la province de *Lâchsa* que quelques familles turques qu'on prétend dériver de leurs anciens Pachas, & qui se distinguent toujours des Arabes par l'habillement turc qu'elles ont conservé. Ces Turcs possédent à la vérité des terres considérables; mais ils n'ont aucune part au gouvernement. Tout le district appartient à la tribu *Beni Khâled*, une des plus puissantes parmi les Arabes, laquelle s'étend si avant dans le désert, qu'elle inquiete souvent les caravanes entre *Bagdad* & *Hâleb*. Le *Schech* aujourd'hui règnant se nomme *Ärär*. La plus grande partie de ce pays est habitée par les *Bedouins*, & par diverses tribus arabes qui reconnoissent la souveraineté de la tribu *Beni Khâled*. On y trouve encore plusieurs villes. *Lâchsa* est la résidence du *Schech* règnant. C'est une ville grande & bien bâtie, & on l'appelle aussi *Hadsjar*; mais *Hadsjar* est proprement le nom de la province, comme on me l'a assuré. Je ne sais au reste aucune particularité des autres villes & villages de l'intérieur du pays. Près du golfe persique sont:

قطيف *Katîf*, assez grande ville avec un port, distante environ de 5. milles d'Allemagne d'*Aual* ou *Bâhbrejn*. Les habitans sont *Schiites* & la plûpart originaires & fugitifs de ces isles. Ils subsistent principalement par la pêche des perles; & lorsqu'ils ne sont pas assez riches pour pêcher à leurs propres fraix & risques, ils se louent pour ce travail à des marchands étrangers, que cette pêche attire dans ces lieux pendant les mois les plus chauds de l'année. On trouve encore ici les ruines d'un ancien fort des Portugais. Pendant les chaleurs de l'été l'on regarde l'air de ce pays comme très-pernicieux. On donnoit aussi à *Katîf* le nom de *Schat*; mais je ne suis pas certain, si ce dernier nom ne signifie pas toute la côte. *Tarûd* n'est pas loin de *Katîf* & dans une isle (*Dsjesîre*) *).

قطر *Kattar*, un port sur la même côte, vis-à-vis de l'isle de *Bahhrejn*. Les habitans de cette ville payent annuellement au *Schech* d'*Abu schähhr* 3000. *Roupies*, pour avoir la permission de pêcher des perles sur la côte de *Bahhrejn*. Il

*) On avoit dit à *Abulfeda*, que *Tarud* dans le temps du reflux étoit une prèsqu'isle, & dans la plus haute marée une isle. Il y a beaucoup de pareils endroits sur les côtes où la marée monte considérablement, comme dans le golfe persique.

Il ſera encore ci-deſſous fait mention de cette ville. Peut-être ne reſſortit-elle pas de la tribu *Beni Khâled.* عجير *Adsjär* eſt un autre petit port. كويت *Koueit*, ville avec un port, éloignée de trois jours de *Zobeier*, ou du vieux *Bâsra*, & tout proche de *Khôr Abdilla*, qui eſt un golfe à l'Occident de l'embouchure du *Schat el ârrab.* Les Perſans & généralement les étrangers appellent cette ville قرين *Grän*, nom qui a beaucoup de rapport avec celui de *Gerra*, de laquelle *Pline* *) & pluſieurs autres anciens auteurs font mention. L'on dit, qu'elle a 800. petits navires. Ses habitans vivent de la pêche des perles & des poiſſons ſur la côte de *Bâhbrejn.* L'on aſſure, qu'ils ſont au nombre de 10000; mais dans les plus grandes chaleurs de l'année, lorsque la plûpart ſont auprès de *Bâhbrejn*, & que d'autres vont à *Bagdad*, à *Hâleb* & autres lieux y vendre des chameaux pour les caravanes, il n'y a pas dans la ville de *Koueit* ou *Grän* plus de 3000. perſonnes. La tribu arabe qui y domine, eſt celle de *Beni Ötba*; mais elle eſt ſoumiſe à la tribu *Beni Khâled* de *Lâchſa.* Il paroit que cette tribu d'*Ötba* cherche quelquefois à ſe rendre indépendante; car on aſſure, que les habitans de *Grän* ſe retirent dans l'isle de *Fêludsje* qui leur appartient, dèsque le *Schech* de *Lâchſa* fait marcher contr'eux une armée. Il y a encore un Fort portugais près de *Grän.* Le *Schech* de cette ville poſſéde auſſi *Harar adiën.* جهرة *Dsjabbere*, ville ruinée à une journée au Nord de *Grän*, ſemble pareillement lui appartenir.

Entre les poſſeſſions de la tribu *Beni Khâled* & le pays d'*Omân* habite une grande tribu arabe آل مسلم *âl Muſillim*, de laquelle dépendent les places ſuivantes: قطر *Kattar*, حويله *Huäle*, يوسفيه *Juſöfie* & فريحه *Faräba.* Une autre tribu fort petite, nommée *Beni As*, ſe trouve près de là; mais ſon pays eſt ſi mauvais, que ſes voiſins n'ont aucune raiſon de le lui envier.

---

*) Lib. VI. 32. *Strabo* lib. XVI. p. 885.



VI.

VI. La Province de Nedsjed.

Ce grand pays s'étend depuis *Láchſa*, ou *Hadsjar* & depuis l'*Irâk* ou *Ärâk* d'Arabie à l'Occident, juſques à l'*Hedsjas*, & depuis *Nedsjerân* & *Kachtân*, c. à d. depuis l'*Yemen* vers le Nord, jusqu'au déſert de *Syrie*. La plus grande partie de cette province eſt habitée par les *Bedouins* ou Arabes errans. La partie qui eſt particuliérement connue ſous le nom de *Nedsjed*, eſt montagneuſe, remplie de villes & de villages, auſſi bien que de petites Seigneuries, de ſorte que prèsque chaque petite ville eſt gouvernée par un *Schech* indépendant. Néanmoins dans le temps que les *Scherifs* étoient plus puiſſans, pluſieurs de ces petits *Schechs* ont-été quelquefois obligés de payer un tribut à la *Mekke*. Les lieux du *Nedsjed* montagneux ſont très-fertiles en toutes ſortes de fruits, ſurtout en dattes. On y trouve peu de rivières, & même celle qui eſt marquée ſur la carte de Mr. d'*Anville*, n'eſt qu'un *Wadi*, ou torrent qui n'a de l'eau qu'après de grandes pluyes. C'eſt pourquoi les Arabes de cette contrée ſont obligés de creuſer des puits très-profonds, & cette diſette d'eau y rend le labourage fort pénible.

Il y a dans la province de نجد *Nedsjed* proprement dite, deux diſtricts principaux, ſavoir العارض *El áred* & الخرج *El kherdsje*. La province d'*El áred* confine vers l'Orient au pays d'*Hadsjar*, & on y trouve الدرعيه *Daraie*, diſtrict autrefois nommé وادي حنيفه *Wadi Hanifa*, & connu encore aujourd'hui ſous le même nom. Ses dépendances ſont : العيينه *El aijäne*, ville qui dans ces derniers temps eſt devenue célébre par un certain *Abd ul wábheb* dont il ſera parlé ci-après. Enſuite المنفوحه *Munfuha*. De plus il y a dans l'*El áred*: المجمعه *Medsjemâa*, الحرمه *Hörme*, الجلاجل *Dsjeladsjil*, الروضه *Roda*, ثرمده *Turmade*, شكره *Schakgra*, وشجر *Uſchädsjir*, الغاط *Elghâd*, الزلفي *Silfia*, تويم *Tuvêm*, القصب *El kuſſab*, *Dum*, جريده *Bräde*, مراط *Murâd*, حرمله *Hărmâle*, المذنب *Mâdneb*, جبرين *Dsjebrin* *). Cette dernière ville eſt ſur les confins de l'*Hadsjar*.

La

*) *Abulfeda* décrit la ſituation de cette place plus exactement; il la nomme يبرين. Il dit, que *Jabrin* fait avec *Láchſa*, ou *El ba*[illegible], un triangle équilateral, dont chaque côté à trois journées de chemin.

La province *El Kherdsje* eſt dans la partie Sud-Oueſt de *Nedsjed* & par conſéquent ſur la frontière de l'*Yemen.* Elle s'étend à l'Eſt de l'*Hedsjâs* bien loin vers le Nord. On y voit الامامة *El amâme* ou *Imâme*, ville qui du temps de *Mohâmmed* étoit déjà renommée à cauſe de *Moſeilamâ*, lequel s'érigea en prophête. Le diſtrict où elle eſt, s'appelle *Surſa.* Cette province comprend encore : الدلم *Dilâm*, الحريق *Harîk*, الافلاج *El afflaidsje*, ليلا *Leila*, بديع *Bodiâ*, الحوطة *Hauta*, ضبيعة *Dobäa*, سلمية *Salemîa.* Cette dernière eſt ſur les confins de l'*Yemen.* Le *Scherif Ed drîs* en fait mention avec pluſieurs autres villes de cette contrée.

مجرن *Mädsjeren* & معكال *Mákâl* ſont dans la partie ſeptentrionale du *Nedsjed*, & pas loin du mont *Schâmer.* عنيزة *Anäſe*, عشيرة *Aſchâre* & *Kasim*, ſituées à dix journées de *Bâsra.* Le mont *Schâmer* جبل شمر n'eſt qu'a dix journées de *Bagdad;* il comprend: حايل *Hail*, موكك *Moukek*, قفار *Kafâr* & بقعة *Bokâ.* L'on place auſſi dans le *Nedsjed* une contrée montagneuſe nommée الجوف آل سرحان *Dsjof âl Sirbân* entre le mont *Schâmer* & *Schâm* (la *Syrie*). Elle contient: سكاكة *Skake* & دومة *Duma*, Selon Mr. *Buſching* cette dernière ville tire ſon nom du fils d'*Iſmaël.* Genèſe ch. XXV. 14. 1. Chroniq. I. 30. *Abulfeda* la nomme *Dowmata 'lgiandal.*

Les Arabes du *Nedsjed* ne ſont pas plus inhumains envers les étrangers que le reſte de leur nation, ni moins hoſpitaliers; mais comme l'on trouve dans ce pays tant de petits états indépendans qui ont chacun leur *Schech*, on peut aiſément comprendre, que les voyageurs y trouvent peu de ſûreté. Chaque Prince cherche à tirer d'eux tout ce qu'il peut attraper, & comme ils ſont prèsque toujours en guerre entre eux, les étrangers ſont ordinairement dépouillés par le premier entre les mains duquel ils tombent, afin que les voiſins ne puiſſent s'en enrichir. Auſſi les marchands riches & étrangers ne peuvent-ils pas ſe hazarder à paſſer avec leurs marchandiſes dans ces contrées. Les caravanes de pélérins qui vont annuellement de l'*Omân* & de *Láchſa* à la *Mekke*, ſont le plus ſouvent compoſées de mendians, ou de perſonnes qui pendant ce voyage veulent paſſer pour pauvres; & la caravane qui part chaque année de *Bagdad* pour la *Mekke* avec quantité de riches Perſans, eſt à proportion de ſa grandeur tout auſſi

chargée dans le *Nedsjed* de dépenſes, de préſens & de péages, que le ſont celles de *Turquie*, d'*Egypte* & de *Maggreb* qui paſſent par l'*Hedsjâs*. Cependant il eſt à croire, que les villes du *Nedsjed* font entre elles-mêmes & avec les autres places de l'*Hedsjâs*, de l'*Yemen* & de l'*Hadsjar* un commerce conſidérable; & que par cette raiſon il eſt peut-être poſſible à un voyageur européen de voir cette partie intérieure de l'Arabie. L'on vouloit m'aſſurer à *Bâsra*, que dans le *Nedsjed* un jeune Arabe ne pouvoit ſe marier qu'après avoir prouvé ſa valeur par la mort d'un de ſes ennemis *). Il paroit que ceci eſt outré, ſurtout ſi l'on ne veut pas compter les bêtes ſauvages parmi les ennemis, & après tout on ne conſidère ſans doute pas cette loi comme devant être priſe à la rigueur, puisque les Arabes de cette contrée ne ſont pas moins empreſſés que les autres Orientaux à marier leurs enfans fort jeunes.

Autrefois les habitans des villes & des villages du *Nedsjed* étoient tous (excepté quelques *Sabéens* ou Chrétiens de *Saint Jean* & peu de Juifs) *Sunnites* &, comme une partie des Mahométans de l'*Hadsjar*, zèlés ſectateurs d'*Hânbali*. Depuis quelques années il s'eſt élevé dans la province d'*El âred* une nouvelle ſecte, ou plutôt une nouvelle religion, laquelle cauſera peut-être avec le temps des changemens conſidérables & dans la croyance & dans le gouvernement des Arabes. Le fondateur de cette religion étoit un certain *Abd ul wáhheb*: il étoit né dans le *Nedsjed* & s'appliqua pendant ſa jeuneſſe & dans ſa patrie aux ſciences des Arabes: il vécût enſuite quelques années à *Bâsra* & fit des voyages à *Bagdad* & en *Perſe*. A ſon retour dans le *Nedsjed* il ſoutenoit ſes nouvelles opinions par rapport à la religion parmi ſes compatriotes, & fut aſſez heureux pour gagner pluſieurs *Schechs* dans la province d'*El âred*. Les ſujets ſuivirent l'exemple de leurs Souverains, & devinrent

*) *Tacite* rapporte des *Cattes*, anciens habitans de la *Heſſe*, qu'ils n'oſoient couper leurs cheveux qu'après avoir tué un ennemi. Je me rappelle là deſſus d'avoir ouï dire, que les jeunes gens de quelques tribus arabes entre *Básra* & *Damáſk* étoient obligés à laiſſer croitre leurs cheveux ſur le ſommet de la tête, jusques à ce qu'ils euſſent fait quelque belle action de guerre. Comme je prenois cela pour une fable, je n'ai point noté le nom des tribus où cet uſage étoit obſervé.

devinrent auſſi diſciples de ce nouveau docteur. Quelques-uns des *Schechs* indépendans nouveaux-convertis qui ſe faiſoient auparavant une guerre continuelle, devinrent amis par l'entremiſe d'*Abd ul wáhheb*, & s'accordèrent à ne rien entreprendre d'important, ſans avoir auparavant conſulté leur nouvel Apôtre. Par-là la balance politique fut détruite entre les petits Princes d'*El åred*, parceque pluſieurs *Schechs* qui pouvoient auparavant tenir tête à leurs voiſins, ne furent plus en état de ſe ſoutenir contre tant de *Schechs* réunis; & les guerres devenoient toujours plus meurtrières & plus vives, en ce que les peuples des deux côtés s'imaginoient, qu'on ne les pourſuivoit que pour la cauſe de leur religion, & qu'ils étoient obligés d'uſer de force contre les hérétiques obſtinés, ou les incrédules qui perſeveroient dans leurs anciennes erreurs. Après qu'*Abd ul wáhheb* ſe fut aſſujetti une grande partie d'*El åred*, & que les autres *Schechs* qui étoient encore diviſés entr'eux, ne furent plus en état de s'oppoſer à ſes forces, ils appellèrent à leur ſecours *Arār*, *Schechs* de *Låchſa*: celui-ci non ſeulement ſe crut obligé de ſecourir ceux de ſa religion, mais il avoit lui même ſujet de craindre, que ces enthouſiaſtes ne deviſſent aſſez puiſſans pour envahir ſes propres états. La première armée que le *Schech Arār* envoya dans l'*El åred*, fut battue. Enſuite il vint lui même, à ce que l'on dit, à la tête de 4000. hommes, avec quatre vieilles pièces de canon portugaiſes ou turques & un mortier; il aſſiègea *Abd ul wáhheb* dans un fort bâti ſur une montagne en *Daraie*: (je penſe que c'eſt *El aijāne*) mais comme il ne ſut pas ſe ſervir de ſon artillerie & qu'il fit trop avancer ſes gens ſous le fort, il ſe trouva expoſé au feu de mouſquets de l'ennemi & fut ſi maltraité, que ſon armée fut miſe en deſordre & forcée de s'en retourner à *Låchſa*.

J'ai remarqué p. 17. & p. 237. que *Mékkrami*, *Schech* de *Nedsjerân* a auſſi établi une nouvelle ſecte. Un homme avec lequel je voyageois en Perſe & qui étoit de *Låchſa*, m'aſſura, que *Mékkrami* & *Abd ul wáhheb* avoient tous deux les mêmes principes de religion, & cela n'eſt point hors de vraiſemblance. Ils paroiſſoient du moins fort bons amis; car quoique *Mékkrami* ſoit célébre en Arabie pour ſa valeur, je penſe que ſon armée étoit trop foible pour qu'elle pût paſſer par un pays auſſi peuplé que la province de *Nedsjed*, pour attaquer un ennemi auſſi formidable que *Beni Khâled*; celui arriva cependant en

1763. ou 1764. Je crois que *Mèkkrami* s'étoit joint alors à l'armée d'*Abdul wâbbeb*, ou plutôt de son fils *Mohâmmed*, comme cet Arabe de *Lâchsa* me l'assuroit. Néanmoins l'on disoit à *Bâsra*, que *Mèkkrami* & les partisans d'*Abd ul wâbbeb* n'étoient point amis; bien plus que le premier après son retour de *Lâchsa*, avoit avec 700. hommes battu une armée de 3000. dans l'*El âred*, en sorte que les *Schechs* de ce pays avoient-été obligés non seulement de payer alors une grosse somme d'argent, mais encore de s'engager à donner un tribut annuel. Peut-être qu' *Abd ul wâbbeb* avoit fait un traité avec *Mèkkrami*, comme les *Sunnites* du *Nedsjed* en avoient fait un avec le *Schech* de *Lâchsa*; & que *Mèkkrami* & *Abd ul wâbbeb* avoient pu s'assujettir plusieurs *Schechs* dans les provinces d'*El âred* & d'*El kherdsje*. Les autres *Schechs* d'*El âred* qui étoient restés fermes dans l'ancienne religion, furent réduits par le parti d'*Abd ul wâbbeb* à une telle extrémité, que du temps de mon séjour à *Bâsra*, ils écrivirent à tous les Arabes voisins pour en demander du secours.

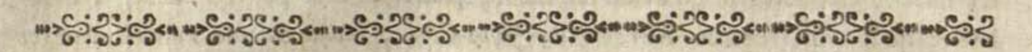
Comme je ne trouvai point d'occasion de me lier avec ceux de la secte d'*Abd ul wâbbeb*, je ne puis rien dire de positif sur les principes de leur croyance. Les *Sunnites* sont leurs ennemis &, comme c'est l'ordinaire, ils cherchent à présenter leur religion du mauvais côté; ils veulent ou la rendre odieuse, ou faire accroire aux étrangers, que la différence entre l'ancienne & la nouvelle doctrine n'est pas essentielle. Je puis ranger parmi ceux-ci un homme de lettres de *Bâsra* qui assuroit, que les sectateurs d'*Abd ul wâbbeb* appellent toujours *Mahomet* leur prophête, qu'ils prient & jeunent comme le reste des Mahométans, & que la différence qu'il y a entr'eux & les *Sunnites*, ne consiste qu'en ce qu'ils ne veulent point reconnoitre les saints des *Sunnites*. On pourroit conclure de là, qu'*Abd ul wâbbeb* n'auroit enseigné que la pure doctrine des *Sunnites*; car leurs principaux docteurs ne censurent pas le peuple, quand il s'adresse à un saint; mais ils désapprouvent toujours l'invocation de *Mahomet*, ou de quelqu'autre de leurs saints. Selon leurs principes, il ne faut invoquer que Dieu seul. Un *Schech* qui dès sa jeunesse avoit parcouru le désert, & qui en louant ses chameaux aux marchands, avoit-eu occasion de voir non seulement les principales villes du *Nedsjed*, mais encore toute l'Arabie, & qui prétendoit devoir être mieux informé de cette croyance, disoit

qu'*Abd*

qu'*Abd ul wáhheb* avoit enseigné à ses disciples, que Dieu seul devoit être invoqué & adoré comme le créateur & le directeur de toutes choses; qu'il leur avoit défendu de faire mention dans leurs prières du nom de *Mohámmed*, ou de quelqu'autre saint & prophête, ni enfin de lui-même; parceque cela pouvoit mèner à l'idolatrie; qu'il avoit regardé *Mohámmed*, *Jesus-Christ*, *Moïse* & une infinité d'autres que les *Sunnites* rangent au nombre des prophêtes, comme de grands hommes, & comme des personnes respectables dont on pouvoit lire & entendre les actions sans commettre de pêché; mais qu'il ne croyoit pas, que jamais livre eut été écrit par inspiration divine, ou par l'ange *Gabriel*. Je ne sais pas jusques où l'on peut compter sur le rapport de cet Arabe, car les *Bedouins* se disent bien Mahométans, mais ils ne s'embarrassent ordinairement ni de *Mohámmed*, ni du *Koran*; & je me persuade, que mon *Schech* avoit lui-même ces sentimens. *Abd ul wáhheb* doit avoir regardé comme un crime, si quelqu'un dans un péril éminent fait un voeu de donner quelque chose aux pauvres au cas qu'il en échappe heureusement. Par contre ses voisins les *Sunnites* sont extraordinairement devots dans les dangers; plusieurs d'entr'eux s'engagent alors à faire des aumônes considérables & sont fort exacts à remplir leurs promesses. L'on dit, qu'*Abd ul wáhheb* avoit donné permission de tuer l'aggresseur, sans attendre d'y être autorisé par la justice; peut-être que les parens d'un homme tué ont seuls le droit de vanger le sang du mort sur le meurtrier, ou sur quelqu'un de sa famille.

Après la mort d'*Abd ul wáhheb*, son fils *Mohámmed* suivit les traces de son père & il est aujourd'hui le Pape en *El áred*. Il est regardé comme un Ecclésiastique, & les petits états de ce pays sont à la vérité encore gouvernés par leurs *Schechs* quant au nom & à l'apparence; mais *Mohámmed ibn Abd ul wáhheb* en est le véritable chef. Il exige de tous ses sujets de certains tributs sous le nom de *Sikka*, ou d'aide, pour entretenir les pauvres, & pour soutenir sa religion contre ceux qu'il nomme incrédules. Les *Sunnites* qui sont si opiniâtres, qu'ils ne veulent point abandonner la religion de leurs ancêtres, sont tellement opprimés par lui & par ses sectateurs, que plusieurs d'entr'eux ont quité leur patrie, pour chercher ailleurs leur liberté & leur sûreté. Dans le bourg de *Zobeir*, qui est bâti à la même place ou étoit le vieux *Básra*, distant d'une lieue & demie ou de deux lieues

lieues d'Allemagne Sud-Ouest quart à Sud de la nouvelle ville de *Básra*, il n'y avoit autrefois que peu de maisons; mais depuis quelques années ce bourg s'est beaucoup aggrandi par les refugiés d'*El åred.*



VII. La Province d'Hedsjâs.

Cette province est bornée au Levant par le *Nedsjed*, au Nord par le golfe d'Arabie & par le désert de Syrie, à l'Ouest par le golfe d'Arabie & au Sud par l'*Yemen.* Je n'en ai vû que la côte; mais selon ce que j'ai ouï dire, le terroir y est en partie aussi bon que dans l'*Yemen*: car on trouve loin de la côte beaucoup de quartiers montagneux très-fertiles & près de la mer quelques plaines qui peuvent être améliorées par le moyen des torrens qui viennent des montagnes. Le Sultan de *Constantinople* prétend la souveraineté de cette grande province; mais on s'y embarrasse peu de ses prétentions, le *Scherif* de la *Mekke* y étant très-consideré, quoiqu'il soit vassal du Sultan, & le reste de l'*Hedsjâs* étant sous la jurisdiction de *Schechs* arabes indépendans. Voici proprement en quoi consiste le pouvoir du Sultan dans l'*Hedsjâs*: 1.) en ce que les caravanes, ou plutôt les armées turques y passent prèsque par force chaque année. 2.) en ce qu'il peut par le moyen de son Pacha qui conduit la caravane de Syrie, déposer le *Scherif* pendant le peu de jours que les pélérins s'arrêtent à la *Mekke*, & en remettre un autre de la même famille. 3.) en ce qu'il entretient un Pacha à trois queuës dans la ville de *Dsjidda*, qui malgré sa suite nombreuse, n'ose ni aller à son gouvernement, ni en revenir, sans être avec la grande caravane. 4.) en ce qu'une partie de la garnison qui est à la *Mekke*, à *Medîne* & à *Jâmbo*, est composée de soldats turcs. 5.) en ce que les Turcs ont pour la sûreté de leurs caravanes, des garnisons dans diverses petites citadelles bâties près des puits sur le chemin d'Egypte & de Syrie à la *Mekke;* mais on n'entend pas, qu'elles ayent aucun pouvoir dans les villes & villages des environs. Les Arabes pourroient donc bientôt chasser les Turcs de l'*Hedsjâs*, si l'amitié du Sultan ne leur étoit avan-

tageuſe. Mais par une ſuite de leur ſuperſtitieuſe croyance, les Turcs envoyent chaque année des ſommes ſi conſidérables à la *Mekke*, que prèsque tous les habitans de cette ville & tous les déſcendans de Mahomet en *Hedsjâs*, en tirent un certain revenu en qualité de *Gáddâm el Kába*, ou officiers de la *Kába*, titre qui leur appartient, parcequ'ils demeurent en terre ſainte, & non parceque l'on exige d'eux quelque ſervice près de la *Kába*. Outre cela il vient annuellement & aux fraix du Sultan quatre à cinq vaiſſeaux chargés de bled, de ris & d'autres proviſions de *Suès* & de *Koſſîr* à *Jámbo* & à *Dsjidda*, qui ſont deſtinés pour la *Mekke* & pour *Medîne* Pendant que les pélérins ſont à la *Mekke*, l'on y diſtribue *gratis* & aux fraix du Sultan, autant d'eau que 2000. chameaux en peuvent apporter. Les Arabes errans même tirent de grands profits des Turcs. Car bien que les caravanes ſoient eſcortées par un Pacha de *Syrie* & par un *Bey* d'*Egypte* qui ont beaucoup de ſoldats avec eux, il faut néanmoins qu'elles faſſent aux Arabes de grands préſens pour paſſer ſur leurs terres ſans péril.

L'autorité du Sultan n'eſt pas beaucoup plus reſpectée dans le golfe d'Arabie qu'en *Hedsjâs*; cependant ſi le commerce des Turcs va mal dans cette contrée, ils doivent plutôt s'en prendre à leur ignorance, qu'aux procédés des Arabes. On ne voit point de pirates dans ces parages, ou du moins n'attaquent-ils que de petits navires; les grands bâtimens des Turcs n'ont rien à craindre. Comme la côte d'Arabie eſt bordée d'écueils de corail &c. & que les bâtimens rangent toujours les côtes, il n'y a pas de voyage au monde qui ſe faſſe avec plus de danger que celui des vaiſſeaux de *Kâbira*. Le trajet de *Dsjidda* à *Suès* par le milieu du golfe ne ſeroit ſans doute pas plus périlleux que celui de *Bab el mándeb* à *Dsjidda*, où les vaiſſeaux d'Europe n'ont pas même beſoin de pilote. Comme le vent y ſouffle réguliérement pendant ſix mois du Nord & pendant les ſix autres du Sud, un marinier habile d'Europe pourroit aiſément aller de *Suès* aux Indes & y retourner en moins d'une année; mais les Turcs ſont trop ignorans dans la navigation & trop fiers pour étendre leur commerce chez les étrangers. Pendant toute une année les vaiſſeaux de *Kâbira* ne font qu'un ſeul voyage de *Suès* à *Dsjidda*, pour y charger le caffé apporté par les Arabes de l'*Yemen*, les toiles, les épiceries, l'encens &c. qu'y transportent les Indiens & les Anglois de *Surat*, de *Madras* & de *Bengale*.

Ils

Ils partent de *Suès* dans la saison où le vent est au Nord, & arrivent à *Dsjidda* en 17. à 20. jours, après avoir jetté l'ancre chaque soir, excepté le court trajet de *Râs Mohâmmed* à l'isle *Hassâne*. Pour revenir il leur faut au moins deux mois, & ils ne vont point de nuit. Le reste de l'année ces vaisseaux sont à *Suès*, ou à *Dsjidda*. Je me rappelle un fait qui prouve, à quel point les Turcs sont de pauvres marins. Pendant que nous étions à *Kâhira*, les *Bedouins* des environs de *Tôr* pillérent un vaisseau du Sultan chargé de bled; ils firent prisonniers le capitaine & quelques Turcs de distinction qui étoient descendus à terre pour se divertir, & avec des bateaux de pêcheurs de *Tôr* s'emparèrent du vaisseau. Je ne sais point, si c'est par la crainte des Arabes par mer depuis *Suès* à *Dsjidda* que les vaisseaux turcs vont toujours en caravane ou en compaguie, ou si c'est pour la commodité & la sûreté des caravanes qui transportent des marchandises par terre de *Kâhira* à *Suès*. Quand nous quitâmes cette ville, il en partit quatre vaisseaux à la fois & on me dit, qu'il en sortoit rarement un tout seul.

Les Pachas turcs donnent chaque année au Sultan une somme prise sur le revenu de leur province; mais il y a apparence que celui de *Dsjidda*, loin de donner quelque chose à son maître, en reçoit de lui; car hors des murs de *Djidda* il n'a pas un seul village en *Hedsjas*. Les deux isles de *Sauaken* & de *Massana* avec leurs villes, situées sur la côte d'*Hâbbesch* & qui dépendent de lui, ne rapportent que très-peu. Les principaux revenus consistant en la moitié de la douane de *Dsjidda*, ne paroissent pas assez considérables pour qu'il puisse en payer sa garde & ses domestiques, ni en faire les fraix de ses voyages. Les Pachas se regardent aussi comme disgraciés du Sultan, quand il les envoye à *Dsjidda*. Dans d'autres provinces un *Kiaja* ne dépend à l'ordinaire que du Pacha; mais le *Kiaja* de *Dsjidda* paroit ne tenir sa place que du Sultan, & cela est nécessaire; car il est rare que les Pachas entendent l'arabe; & le plus souvent ils sont rappélles avant que d'avoir pû connoitre le pays.

La ville de *Djidda* ou *Gidda* est située près du golfe arabique à 21°. 28'. elle est environnée d'un mur délabré en quelques endroits du côté du Sud, de façon qu'on y entre & en sort à volonté: Elle a une batterie à la pointe du port, mais hors d'état de servir. On voit encore hors de la ville sur le chemin qui va

va à la *Mékke*, quelques tours qui font peu de chose. Sur la place près de la maifon du Pacha & près du port on voit quelques canons qui fervent à faluer les vaiffeaux quand ils entrent & fortent. Les maifons des marchands du côté de la mer font la plûpart bâties de pierres de *corail* ainfi dites, commodes pour la bâtiffe & qui ont une belle apparence. Le refte de la ville n'eft qu'un amas de chétives cabanes arabes. En dedans & au devant du port il y a des rochers de corail, qui obligent les vaiffeaux d'ancrer à une grande diftance. Proche de la ville il y a fi peu d'eau quand elle eft baffe, que pendant certains mois les barques chargées font obligées d'attendre le flux pour arriver & pour partir. Outre la marée ordinaire & journalière il y en a ici une annuelle: car les vents continuels du Sud font tellement monter l'eau, qu'alors avec la plus baffe marée elle eft plus haute, que ne font les plus hautes marées lorsque le vent a été longtemps au Nord. La marée journalière monte à peine à un pied. On trouvera un plan de *Dsjidda* joint à la rélation de mes voyages.

Il y a peu de villes & de villages fur la côte de l'*Hedsjâs*, mais beaucoup de bons ancrages, où des vaiffeaux de 40. à 50. piéces de canon peuvent être en fûreté. Le bâtiment avec lequel nous vinmes de *Suès* à *Dsjidda*, étoit de grandeur pareille. Comme cette côte eft peu connue en Europe, je marquerai ici en abrégé les noms de tous les endroits de bon ancrage, & des roches de corail que les voyageurs rencontrent entre *Dsjidda* & *Suès*. Je joindrai auffi dans la XX. planche la carte que j'ai levée de tout le golfe d'Arabie. J'ai moi-même fait & examiné toute la côte orientale depuis *Suès* jusques à *Bâb el mândeb*, & j'ai déterminé aftronomiquement la pofition de plufieurs lieux. J'ai pris dans cette carte prèsque toute la partie de la côte *abyffine* depuis *Bâb el mândeb* jusques à la hauteur de 21°. des cartes manufcrites des Anglois, des François & des Hollandois. Pour la côte à l'Oueft du golfe depuis la hauteur de *Dsjidda* jusques à *Koffîr*, je ne l'ai point vû, ni n'en ai rencontré des cartes dans mon voyage; & comme je n'ai voulu ni copier des cartes déjà publiées, ni en faire une nouvelle fur d'anciens mémoires imprimés, j'ai marqué cette côte fur la mienne de façon à faire d'abord connoitre, que je n'en avois rien appris. J'ai écrit fur les lieux la plûpart des noms qui fe trouvent fur ma carte; quant aux autres, on me les a rap-

porté, & je me suis fait donner par un marchand de *Dsjidda* la vraie orthographe arabe de tous les endroits placés entre cette ville & *Suès*. Cet homme avoit fait lui-même divers voyages sur les vaisseaux de *Kâbira*, & le pays lui étoit parfaitement connu.

En allant de *Suès* à *Dsjidda*, l'on voit sur la côte occidentale du golfe arabique: عتاقة *Attâka*, une montagne. غبة السدات *Ghobbet es sadâd*, un golfe. ابو درج *Abu Daradsja*, une montagne. زعفرانة *Safârane*, vallée & montagne. دفة *Dôffa*, غارب *Ghâreb*, زيتية *Seitîe*, des montagnes. ام خرمان *Om Khermân*, bancs de corail. جوبة *Dsjôba*, montagne. شدوان *Schädawân*, une isle. جفاتين *Dsjefatîn* & سفاجة *Sefadsja*, montagnes. *Sefâni el Bâhhr*, une isle. قصير *Kossîr*, une ville.

A l'Est du golfe d'Arabie, étant parti du *Suès*, on voit: عيون موسى *Aijoun Musa*, le puits de *Moïse*, dans une plaine de sable. خور الضبع *Khôr ed dabà*, une côte basse. راس مسله *Râs mesälle*, un cap. حمام فرعون *Dsjäbbel el Hammâm*, ou *Hammam Faraoun*, le bain de *Pharaon*, haute montagne, sous laquelle il y a du côté de la mer une source bouillante. A une demi-lieue plus au Nord autour de *Wadi Girondel*, je trouvai la hauteur du pole 29°. 10′. حسن *Hösn*, une montagne. ابو زليمه *Abu Selîma*, ancrage. مرخات *Marchât*, montagne. بير الديس *Bîr eddâs*, source près de l'embouchure du *Wadi Farân*. Depuis *Hammam Faraoun* jusques ici on nomme le golfe بركة فرعون *Birket Faraoun*. *Abulfeda* l'appelle بركة غرندل *Barkah Gorandal*. شعب خاصه *Schäb Khâsa*, grand banc de pierre, le premier au Sud de *Suès*. جهن كبير *Dsjähn kbîr* & جهن صغير *Dsjähn sogair*, ancrages. جبل الولر *War*, montagne.

طور *Bender Tôr*, port assez connu au 28°. 12′. راس محمد *Râs Mohammed*, ancrage au 27°. 54′. presque dans la partie méridionale du grand espace entre *Suès* & *Akaba*. جبل شرم كبير *Dsjäbbel Scherm kbîr*, ancrage. جبل شرم صغير *Dsjäbbel Scherm sogair*. جبل شرم طرفه *Dsjäbbel Scherm tarfa*. تيران *Tirân*, isle & ancrage au 27°. 43′. au devant du golfe d'*Akaba*. جبل العقبه *Dsjäbbel âkaba*, montagne & passage étroit sur le chemin des pélerins d'*Egypte*, سنافر *Sanâfir*, برقان *Barkân*, & ابو شوشه *Abu Schûscha*, isles & ancrages.

نبعه

جبعه *Jobaa*, isle derrière *Sanâfir.* رأس صلاه *Râs Selah*, ancrage & cap. *Medsjebe'la*, ancrage. مويله *Moila*, petit fort sur le chemin des pélerins d'*Egypte.* ابوجبه *Abu Dsjübbe*, & جبار *Jobâr*, ancrages. معارش *Maarâsch*, mauvais ancrage. ضبا *Deba*, سلمه و كنافه *Salma ukefâsa* & *Abul masâreb*, ancrages. نعمان *Nâamân*, ancrage auprès d'une isle *). قطعه الثوريه *Kattat et torêja*, rocher & ancrage.

اسطبل عنتر *Establ ântar*, ancrage & bourg où passent les pélerins. بعوض *Baoud*, دماغه *Demâgba*, لبيات *Lübejât*, مارم *Maram* & معافل *Mebâfel*, ancrages. عوينه *Uäned*, cap fort élevé près duquel on peut ancrer. *Kattat er râs*, rochers au devant d'*Uäned* & ancrage *Wousch*, ancrage. Les pélerins d'*Egypte* passent par là. جزيرة مقامرين *Dsjesîret Mekamerîn*, montagne & isle au devant de *Wousch.* ابو معله *Abu Méalle*, ancrage & rocher au Sud de *Mekamerîn.* ضلمه *Dōlma*, هبان *Habbân* & منيبر *Menêbir*, ancrages. مردونه *Mardûna*, isle devant *Menêbir.* ابو المصرار *Abul Mesrar*, ancrage & rocher sous l'eau. جبل الشيخ *Dsjäbbel es schech*, montagne dans le continent vis-à-vis de l'isle d'*Es schech.* جزيرة الشيخ *Dsjesîret es schech*, ancrage. رتقة الشيخ *Rötkat es schech*, ancrage près d'un bancs. رتقة عصافر *Rötkat asâfir*, رتقة سنبجه *Rötkat Simbîdsja*, دار المغضه *Dar el mogbâdda*, دار المعشه *Dar el moâscha*, الموصط *Muasset*, rochers, bancs de corail & ancrages. وصال ابوحرير *Wusâl abu barîr* & وصال القبرين *Wusâl kabrîn*, ancrages. وقاد *Wakâd*, isle & ancrage. ابو غراره *Abu gharara*, ancrage. رتقة ام الملك *Rötkat omm el melik*, ancrage fort près de terre. بعير *Bābêr*, قصر البنت *Kasr el bint*, دربيج *Durebîdsje*, مليحه بنت الصخر *Meliba bint es sachr*, ancrages.

حساني *Hassâne*, deux isles près desquelles les vaisseaux de *Suès* jettent ordinairement l'ancre après être partis de *Râs Mohâmmed.* L'isle au Sud proche de laquelle on ancre, git à 24°. 53'. شبعان *Schäbân* & معار *Mebâr*, ancrages près

*) Le *Scherif Ed dris* fait mention *Clim.* II. p. 5. d'une isle nommée *Neaman* النعمان *maxima insularum, quæ in hac parte continentur, & in qua sunt gentes perpetuo degentes. Clim.* III. p. 5. Le traducteur nomme cette isle *Noman*; mais dans l'original elle est appellée comme ci-dessus.

près de la terre ferme. *Mebâr* est au 24°. 37'. *Abu dâbia*, banc de corail & ancrage. قطعة الحصي *Kattât el hoſſej*, rochers ſous l'eau & ancrage. رقاب *Rekâb*, ancrage près de terre. ابو قلاوة *Abu kalâve*, & طويلة الهاوية *Tauîle el havie*, rochers ſous l'eau & ancrages. جبرة *Dsjâbra*, rocher & ancrage au devant de *Dsjomoum*. قبة ينبع *Kobbet Jâmbo* & شرم ينبع *Scherm Jâmbo*, ancrages. *Kubbet Jâmbo* eſt à 24°. 15'.

ينبع *Jânbo*, ville connue & apréſent port de *Medîne* à 24°. 5'. رضوة *Radua*, chaine de montagnes qui s'étend jusques à *Bedr* & plus loin vers le Sud. ابرم *Öbrum* & ام السجان *Om es ſidsjân*, ancrages. لملم *Lamlam*, montagne faiſant partie de *Radua*. شعب عون *Schâb aôn*, طوارد الجوع *Tavared edſjôa*, بطبط *Batbât*, جليبات *Dsjilibât*, معجزات *Moadsjeſât*, قبة هاشم *Kobbet Hâſchem* ancrages.

الجار *Edsjâr*, ancrage & ville, ou village pas loin du port. J'y trouvai la hauteur du pole 23°. 36'. La montagne صفرا *Safra* eſt à 23°. 27'. On me parla auſſi d'une ville de ce nom, qu'on diſoit à deux ou trois journées du golfe arabique. J'appris en *Yemen*, que le baume de la *Mékke* ſe recueille dans cette contrée. Le *Scherif Ed drîs* nomme *Tsafra* une rivière & un port. بير *Bear*, ville avant dans les terres. راس الحمة *Râs el hämma*, دقيقة *Dedeiga*, rochers, ابو حريث *Abu harîd*, ست *Sett*, خيام *Khiâm* & ابو عيان *Abu Aijan*, ancrages. جبرات *Dsjeberrâd*, banc de corail, ſur lequel on a mis un amas de pierres, pour avertir les navigateurs. لعبج *Labedsje*, ابو نوادجل *Abu navadsjil*, ancrages.

مستورة *Maſtûra*, ville & ancrage. صبح *Sûbb*, montagne près de la mer. راس وردان *Râs Wardân*, cap. الخبت *El khobt*, toute la côte depuis *Râs el hämma* jusqu'à *Râs Wardân*. خرار *Kharrâr*, غزلانة *Ghoslâne* & سرج *Sarâdsje*, ancrages. رابغ *Rabogh*, ancrage au 22°. 45'. La montagne du même nom eſt plus avant dans le pays. Il y a encore un village qui s'appelle ainſi. ذنيب *Denäb* & ام المسك *Om el miſk*, rochers ſous l'eau. كليه *Kleia*, montagne au 22°. 32'. راس حاطبة *Râs hâteba*, ancrage au 22°. 3'. ذهبان *Schech Dababân*. تول *Tuâl*, petite ville loin de la mer. ذلمه *Dulôma*. ابحر *Obbor*, ancrage au 21°. 41'. Une grande rivière ſemble ſe jetter ici dans le

le golfe arabique; mais c'eſt un golfe fort étroit qui s'avance dans les terres. Nous n'ancrâmes pas à *Obbor*; mais nous amarrames notre vaiſſeau à des pierres ſur le rocher de corail. وقر *Waker*, montagne plus loin dans le pays. راس قعبار *Râs Kabas*, cap.

جده *Dsjidda*, ville aſſez connue & port de la *Mékke*. Les vaiſſeaux de *Kahira* ne vont pas plus loin vers le Sud. Les Européens qui viennent des Indes orientales à *Dsjidda*, ont coutume, quand ils viennent à un banc de corail nommé مسماري *Musmâri*, de tirer un coup de canon pour avoir un pilote côtier qui les conduiſe dans le port.

Les villes de la *Mékke*, de *Medîne*, *Jâmbo*, *Taaif*, *Sadie*, *Ghûnfude*, *Hâli* & encore douze ou treize autres en *Hedsjâs* appartiennent en propre au *Scherif* règnant de la *Mékke*. Il eſt vrai, que le Sultan a quelques janiſſaires dans les trois premières, mais le *Scherif* y a auſſi des ſoldats & dans chacune un gouverneur, auquel on donne le nom de *Visîr*. Il faut que ce *Visîr* ſoit auſſi *Scherif*, parceque les déſcendans de *Mohâmmed* dans l'*Hedsjâs* ne comparoiſſent devant aucun magiſtrat dont la naiſſance ſoit inferieure à la leur. مكه *Mékke* eſt à une forte journée de *Dsjidda*, le chemin tournant vers le Sud autour des montagnes; la diſtance d'une de ces villes à l'autre ne peut être en ligne droite que de 5. à 6. miles d'Allemagne. Le terroir près de la *Mekke* eſt ſec & ſtérile; mais on trouve de beaux fruits & en abondance dans les lieux plus élevés à quelques lieues de la ville. A la *Mékke* la chaleur eſt exceſſive pendant les mois de l'été, auſſi les habitans ferment-ils alors les portes & les volets des fenêtres pour s'en garantir, & ils arroſent les rues pour rafraichir l'air. On ſe rappelle même des exemples de gens étouffés & morts dans la ville étant comme empoiſonnés, ou brulés par le vent de *Samoum*.

Comme les plus diſtingués parmi les nobles de l'*Hedsjâs* demeurent à la *Mékke*, que cette ville eſt un entrepôt pour les Indes, pour la Syrie, l'Egypte, & les autres pays turcs, que les marchands & les pélerins s'y raſſemblent annuellement par milliers & paroiſſent ſe disputer la gloire de l'enrichir, on croira ſans peine, qu'en comparaiſon des autres villes du pays, elle contient des bâtimens vaſtes & beaux à la manière des Arabes. Entre ces édifices aucun n'eſt auſſi remar-

marquable que la *Kaba*, ou *Beit Allah*, c. à d. maifon de Dieu, qui étoit déjà en vénération parmi les Arabes avant *Mohámmed*, & qui felon la loi mahométane doit au moins être vifitée une fois par tous ceux qui profeffent cette religion, & qui ont de quoi fournir aux fraix de ce voyage. Cet endroit célébre mériteroit bien la curiofité des voyageurs européens; mais perfonne n'ofe approcher la *Mékke* plus près que *Dsjidda*, à moins que d'être Mahométan, ou de vouloir le devenir. Quelques négocians confiderés & même le *Kiaja* du Pacha de *Dsjidda*, ne croyoient pas, que les Mahométans fenfés nous fiffent la moindre difficulté, fi nous allions à la *Mékke*; mais ils ne nous le confeillèrent pas, parceque le peuple regarde cette ville & fon territoire comme faint, & les Chrétiens comme des profanes & indignes d'y mettre le pied. Il y a des Mahométans affez fimples pour croire, qu'un infidèle ne peut y approcher. On raconte, qu'un jour un Chrétien déguifé avoit voulu effayer d'aller de *Dsjidda* à la *Mékke*; mais que dèsqu'il étoit arrivé fur les collines qui entourent la ville, quantité de chiens étoient venus à fa rencontre, & que quand il apperçut de loin la *Kába*, il fut fi pénétré de refpect, qu'il défira d'abord d'embraffer le mahométisme. Les moines grecs du couvent qui eft au pied du mont *Sinaï*, racontent (s'il en faut croire *Neitzfchitz*,*) une fable toute pareille, pour prouver la vérité de leur religion. Un Arménien de *Háleb* m'affura néanmoins, que fervant comme foldat fous le Pacha qui conduifoit la caravane de Syrie, il avoit fait une fois le voyage de *Damafk* à la *Mékke*. Pour rendre fon recit plus vraifemblable, il difoit, qu'il n'avoit pas porté le figne auquel on connoit les Chrétiens, & que tous fes camarades avoient-été fes amis. Mais je me fie d'autant moins au recit de cet Arménien, qu'il y a toujours affez de Mahométans qui demandent aux Seigneurs la permiffion de les fuivre en qualité de foldats & qu'en ce cas le Pacha préférera toujours ceux de fa religion aux Chrétiens. Cependant on trouve quelquefois des Arméniens dans les troupes des Pachas d'Afie **). J'appris déjà à *Kâhira*, que les Mahométans ne badinent pas avec

---

*) *Siebenjährige Weltbefchauung* p. 165.

**) Les Européens qui ont-été à la *Mékke*, comme *Barthema*, *Jean Wilde*, *Jofeph Pitt* &c. étoient fans doute des rénegats; leurs rélations méritent d'être lues, les

(*Hadsjar el aswad*) qui est enchassée & maçonnée dans le mur au coin du Sud-Ouest, fort peu au-dessus de terre; l'on prétend, que l'ange *Gabriel* l'a apporté du ciel pour la construction de la *Kâba*; qu'elle a été blanche & selon l'assertion d'un ecclésiastique mahométan si brillante, qu'à quatre journées de là on pouvoit voir sa lumière; mais qu'après avoir excessivement pleuré sur les pêchés des hommes, elle a insensiblement perdu sa clarté, & est enfin devenue toute noire. Aucun corps de ce monde n'a été plus caressé que cette pierre: car aussi souvent qu'un Mahométan fait le tour de la *Kâba*, il la baise, & quand à cause de l'affluence du peuple il ne peut pas avoir cet honneur, il cherche du moins à la toucher de la main. Elle est enchassée en argent, mais sans doute de peu de valeur, puisque personne ne m'en a parlé à moins que je ne m'en fusse informé. Aux deux tiers environ de la hauteur du bâtiment se voit la célébre étoffe de soie noire, sur laquelle sont brodés en or fin trait des passages du *Koran* en lettres aussi grandes, que les Mahométans en mettent dans leurs inscriptions sur les murailles, ou qu'ils les gravent en bois & en pierre. Cette précieuse étoffe qui fait tout le tour de la *Kâba*, *) se brode à *Kâbira* dans le palais des anciens Sultans de l'Egypte, & se change chaque année aux fraix du Sultan de *Constantinople*. La goutiére par où l'eau de la pluye s'écoule du toit, est de pur or. Tout autour de la *Kâba* règne à quelque distance un rang de piliers de métal, entre lesquels sont attachées des chaines qui portent des lampes & des candelabres d'argent. Tout auprès sont les quatre maisons de prière des quatre différentes sectes de *Sunnites*, & *Makâm Hasaret Ibrahîm*, ou la place sur laquelle *Abraham* faisoit sa prière pendant que la *Kâba* fut bâtie. Ici doit aussi être la prétendue pierre d'*Abraham*. Les pélerins n'en font pas grand cas, non plus que de la pierre d'*Ismaël*. Du moins en ai-je parlé à deux personnes qui ne les avoient pas vû: l'une pour deguiser son inattention disoit, que la pierre d'*Abraham* étoit enfermée à la clef sous une porte de fer. Il y a encore trois bâtimens sur cette grande place. L'un couvre le puits de *Zem-*

zem,

---

*) Un *Tripolitain* m'assure après l'impression de l'édition allemande, que tout ce bâtiment est couvert d'étoffe de soie noire.

zem, fort eſtimé chez les Mahométans pour ſon eau, & qui fut produit ou découvert par miracle. C'eſt ici, dit-on, que *Hagar* avoit jetté ſon fils *Ismaël* ſur le ſable, afin de pouvoir mieux chercher de l'eau; ayant couru longtemps ſans ſuccès & revenant fort triſte auprès de l'enfant, elle fut très-ſurpriſe de voir à l'endroit où l'enfant avoit joué dans le ſable, l'eau jaillir entre ſes pieds. Il eſt clair, que les Mahométans ont pris le fond de cette hiſtoire de l'écriture ſainte Gen. XXI. Mr. de *Breidenbach* raconte de la même manière l'origine de la fontaine de *Matarée* *). Les deux autres bâtimens aux deux côtés du puits ſervent à renfermer les uſtenſiles d'argent, l'huile, les bougies &c. Tout ceci eſt environné d'un vaſte édifice ouvert en dedans, qui repoſe ſur trois rangs de colonnes, & qui eſt ſurmonté de quatre rangées de *Kubbets* (coupoles) fort baſſes: c'eſt ſous ces portiques que ſe mettent les pélerins pendant la grande chaleur du jour, chacune des ſectes orthodoxes ſe tenant derrière ſa maiſon de prière. Sous les arcades pend une grande quantité de lampes d'argent, & on y trouve beaucoup de marchands dans le temps des pélerins. Ce grand bâtiment a ſix *Minarets* & un ſeptième ſur un édifice latéral qui joint le temple & y appartient. Dans le mur extérieur il y a en tout trente-neuf portes. D'ordinaire les pélerins qui viſitent la *Kâba* pour la première fois, paſſent en entrant par *Bâb es ſalâm*, & en ſortant par *Bâb Udda*.

Voilà ce qui s'appelle proprement dit le lieu ſaint, ou *Mesjed el Harrâm*. Le territoire ſaint de la ville s'étend plus loin, & ſe trouve indiqué ſur les grands chemins par de certaines marques nommées *Mikâd el Ihhram*. C'eſt-là que les pélerins qui ſont leur premier pélerinage, ſont obligés de mettre l'*Ihhrâm*, ou الحرام l'*Ahhrâm*, c'eſt à dire, de s'habiller comme le commun des Arabes & de la façon la plus humble, en ſe couvrant de deux draps de toile dont l'un pend depuis la ceinture jusques

*) *Circumibat per domos ville Mataree, aquæ potum petens; ſed non erat qui tribueret. Tandem virgo fatigata ex itinere, ſe cum puero Jeſu hoc in loco ad pauſandum collocavit, Joſepho aſſiſtente. Cumque ſiti gravi æſtuarent, ecce f[illegible] ille memoratus ad virginis latus emanavit.*

jusques aux genoux & l'autre est mis sur une des épaules *). Il leur faut aussi aller tête nuê; peut-être parceque les *Bedouins* & autres Arabes du commun laissoient croitre leurs cheveux du temps de *Mahomet* & alloient tête découverte, comme font les Arabes vers le Sud de *Hâli* & en *Haschid u Bekîl*. Les endroits où l'*Ibbrâm* doit se mettre, font: *Jalèmlem* sur la route d'*Yemen*, *Karn* sur celle de *Nedsjed*, *Data ärk* sur celle d'*Ärak*, *Dbulbaleifa* sur celle de *Medîne*, *Jäbbfa* sur celle de *Damâsk* & de *Kâbira*, & *Râs Wardân* pour ceux qui viennent de *Suès* par mer **). Dès qu'un Mahométan arrive pour la première fois à *Dsjidda*, ou aux *Mikâd el Ibbrâm*, il faut sans délai qu'il parte pour la *Mékke*. L'on observe cette loi si bien, qu'un rénégat grec qui faisoit avec nous le voyage de *Suès* à *Dsjidda*, & qui comptoit pouvoir rester dans cette ville jusques à ce que nous partissions pour l'*Yemen*, resolut enfin de se mettre en route 15. jours après notre arrivée, parceque les Mahométans lui avoient fait des reproches à ce sujet. Cependant ce premier voyage ne lui donnoit pas le titre de *Hadsj* ou pélerin; il faut pour l'obtenir, être à la *Mékke* au commencement du mois de *Sulbâdsj*, afin d'être de toutes les cérémonies qui se font dans cette ville & aux environs. De même nul Chrétien d'Orient ne peut prétendre de ceux de sa croyance le nom de *Hadsj* ou *Mókdasi*, s'il n'a pas été à *Jerusalem* pendant la fête des pâques. Malgré cela l'on a coutume d'appeller *Hadsj* tous les Mahométans qui ont-été à la *Mékke* & tous les Chrétiens qui ont-été à *Jerusalem*. D'autres ont déjà parlé des cérémonies que les pélerins pratiquent à la *Mékke*, & je rapporterai ce que j'en ai oui dire lorsque je traiterai de la religion mahométane.

Le nombre des pélerins est très-considérable chaque année, & il le seroit encore infiniment plus, si chaque Mahométan qui se porte bien & qui pourroit

 fournir

*) On appelle aussi *Ibbram* un linge tout pareil qu'on met dans le bain autour des reins: On ne peut donc pas rendre ce mot par *babillement sacré*, comme le font quelquefois les traducteurs européens.

**) *Jalémlem* est appellée *Jalamlem* par le Géographe Nubien. *Karn* est vraisemblablement *Karn el Mazel*: *Jábbfa* est *Algiobfab* & *Data ärk*, *Dbat Erk*. *Datirak* est selon *Abulfeda*, à 48. miles de la *Mékke*.

fournir aux frais de ce pénible & dispendieux voyage, vouloit l'entreprendre. Il y vient une grande caravane de *Damâsk* conduite par un Pacha à trois queües. Une autre y arrive d'Egypte menée par un *Bey* de *Kâbira* qui se nomme pendant ce temps-là *Emîr Hadsj*. A celle-ci se joint la caravane des *Maggrebins*, ou Arabes de Barbarie; mais une partie devance toujours l'autre d'un jour, & toutes les deux se joignent à celle de *Damask* à quelques journées de la *Mêkke*. Une autre caravane vient de *Bagdad* sous un chef nommé par le Pacha de cette ville, & avec elle arrive une multitude de pélerins persans. Une autre caravane est composée des pélerins de *Lâchsa*, de *Bahhrejn* & de *Nedsjed*; & il y en a encore une qui vient d'*Omân*. Ces deux dernières sont petites & ne portent point de marchandises. Celle de *Lâchsa* reste 18. jours en chemin & celle d'*Omân* 14. Il y en a aussi une d'*Yemen*, outre une quantité de pélerins qui arrivent par mer, & qui viennent de Perse, des parties orientales & méridionales de l'Arabie, des Indes, de *Java*, de *Sumatra* & des autres isles, des colonies arabes sur la côte méridionale d'Afrique, de la côte occidentale du golfe d'Arabie, de Nubie &c. Plusieurs de ces pélerins vont à la *Mêkke* en qualité de marchands; souvent ils font ce voyage plusieurs fois & plus par intéret que par dévotion *). Une grande partie va comme soldats pour défendre les caravanes, & ceux-ci en sont payés. Quantité de ces voyageurs sont pélerins de profession: car comme tous ceux qui sont empêchés par leurs affaires ou par d'autres raisons valables d'aller en personne à la *Mêkke*, peuvent choisir quelqu'un qui après leur mort y aille en leur place, la plûpart des Mahométans trouve facilement une excuse pour ne pas remplir ce devoir. Voilà pourquoi les dévots

*) En allant de *Hâleb* à *Kônie* j'ai fait la connoissance d'un Turc qui avoit-été 7. ou 8. fois de *Damâsk* à la *Mêkke*, pour gagner sa vie comme caffetier, & quand les pélerins étoient repartis, il suivoit de petites caravanes pour se rendre en d'autres villes. Il transportoit sur des ânes, des mulets, des chevaux, ou des chameaux tout son attirail & jusques au bois. Quand le chemin étoit sûr, il prenoit les devants pour faire le caffé & le présenter aux passans qui en avaloient une tasse, comme nous buvons un verre d'eau de vie à la porte d'un cabaret. Quand la caravane campoit, on s'assembloit autour de lui, comme on le feroit en ville dans un caffé public.

devots héritiers d'un homme riche envoyent à la *Mékke* en ſon nom quelque pauvre qui ne craint point la fatigue, & qui ne coute pas ce qu'auroit couté au maître le ſeul conducteur de ſes chameaux *). Très-peu de pélerins font ce voyage par dévotion & à leurs dépens. Quand ils le font, il leur coute beaucoup; car les Mahométans qui en général ſont charitables, donnent en particulier très-largement aux pauvres quand ils vont à la *Mékke*.

Quoique les déſcendans de *Haſſan ibn Ali* ne ſoient jamais parvenus à la dignité de *Califé*, il paroit que la plûpart du temps ils ſe ſont arrogés la Souveraineté des principales villes de l'*Hedsjâs*. On en trouve un détail circonſtancié dans le livre تاريخ الحلبي تاريخ مكه *Tarîk el Hâlebi tarîk Mékke*. La famille de *Haſſan* ſe partagea enſuite en plusieurs branches que les Arabes nomment *Dauï et âl*. De toutes ces diverſes branches celles qui déſcendent من دوي سعيد من ال بونمي d'*âl Búnemi* & qui ſont, dit on, au nombre de 300. prétendent à la ſucceſſion du gouvernement de la *Mékke* & de *Medîne*. Le Sultan paroit ſe ſoucier fort peu lequel d'eux ſe diſe Seigneur de la *Mékke*; il ſouffre que le plus puiſſant de tous s'érige en *Scherif es Scherâf*, c. à d. en *Scherif* régnant. Voici, ſelon le récit de quelques négocians âgés & dignes de foi, les *Scherifs* qui ont derniérement regné à la *Mékke*: *Seiid ibn Sáad ibn Seiid ibn Achmed ibn Haſſan* de *Dauï Saiid*, famille qui vient d'*âl Búnemi*, parvint à régner au commen-

*) Je rencontrai en Perſe un Arabe *Schiite* de *Láchſa* qui aux fraix d'autrui avoit été trois fois à la *Mékke* & deux fois à *Meſched* en *Khoraſân*. Il lui avoit toujours fallu rapporter une atteſtation de quelque *Imâm*, qu'il avoit fait cette dévotion dans tel & tel lieu ſaint, au nom de feu N. N. &c. Un Mahométan des Indes qui avoit ſervi les Anglois en qualité de *Seapoi* ou ſoldat, faiſoit comme pélerin mendiant le voyage de *Surát* à la *Mékke* & de-là par *Medine*, à *Bagdad* & à *Moſul*. Je le rencontrai dans une caravane entre *Moſul* & *Háleb*. Comme le temps du pélerinage approchoit, il penſoit retourner à la *Mékke* par *Damâſk*, & aller aux Indes, s'il en trouvoit l'occaſion, ou de chercher quelque nouvelle commiſſion pour un mort. On ne peut aller à la *Mékke* qu'une fois par an & pour une ſeule perſonne. En attendant cet Indien mendioit dans les autres villes & pendant la route dans la caravane.

mencement de ce fiècle; mais fept ans après il fut obligé de céder l'empire à un *Jachja* de *Daui Barkâd*, autre branche d'*âl Bûnemi*; trois ans après il chaffa ce rival & régna cinq ans. Le *Scherif Seiid* mourut en 1129. ou 1716. felon l'ére chrétienne, & laiffa cinq fils: *Abdilla*, *Möfâd*, *Mefâd*, *Achmed* & *Jâfar*. *Abdilla*, l'ainé des frères, régna dix ans. Après fa mort fon fils *Mohâmmed* parvint au *Scheriffât*, & il fut contraint de remettre cinq ans après le gouvernement à fon oncle *Möfâd*, qui le conferva 21. ans. Pendant cet intervalle *Embârek* & *Achmed*, deux fils du *Scherif Mohâmmed ibn Abdillah*, étoient devenus hommes faits, & *Möfâd* étant mort, le premier prétendit à la régence; mais *Mefâd*, troifiéme fils de *Seiid*, l'emporta & avoit déjà régné 14. ans en 1763. Si donc le *Scherif* régnant eft un fils du fusdit *Seiid ibn Saad*, il doit être très-âgé. Le *Scherif Mefâd* fut contraint de faire la guerre prèsque chaque année contre quelque tribu arabe, cependant il fe maintint fort bien. Il y a quelques années que le *Sultan* lui fit ôter l'empire par un *Abdilla Pacha* qui conduifoit la caravane de Syrie; il fit mettre à fa place *Jâfar* fon cadet. Cinquante à foixante jours après que la caravane s'en fut retournée, *Jâfar* manquant d'argent & de courage, réfigna l'empire à *Mefâd*, qui fur les repréfentations de fes amis, fut confirmé par le *Sultan*. *Achmed*, le fecond frère, étoit bon foldat & très-aimé des Arabes: il effaya à diverfes réprifes de détrôner le *Scherif* régnant. Peu avant notre arrivée à *Dsjidda* il avoit gagné grand nombre d'Arabes, avec lesquels il menaçoit d'attaquer *Mefâd* dans la ville fainte. Quelques mois après nous apprîmes, que la querelle étoit accommodée, & qu'*Achmed* étoit rentré dans la ville. Les Princes mahométans ne refpectent donc plus la loi qui leur défend de porter la guerre dans les lieux faints *). Peut-être ne fe font-ils pas même fcrupule d'attaquer leur ennemi dans la place qui eft autour de la *Kâba*. Il n'y a pas longtemps que *Höffejn*, *Bey* de *Kâbira* furnommée *Kiskis*, s'étant brouillé avec le *Scherif Mefâd*, planta fes petits canons fur le *Minaret Kaid Bey* fitué dans le mur qui environne le *Kabâ* & bâti par *Kaid Bey* Roi d'Egypte. L'on affuroit même, qu'il avoit tiré de là fur le palais du *Scherif* fitué à l'autre côté de la *Kâba*.

Le

*) *Sales préliminary difcourfe* p. 116.

Le *Scherif* de la *Mékke* n'est que Prince temporel & n'a le titre ni d'*Imâm*, ni de *Calife*, qui dans la mosquée font les fonctions ecclésiastiques. Il se dit, comme la plûpart des Turcs, de la secte d'*Hânefi*; mais en général on ne regarde pas les *Scherifs* de la *Mékke* comme fort orthodoxes, c. à d. comme zélés *Sunnites*; on les croit plutôt sectateurs secrets de *Zeïdi*. Comme tous les Arabes ont coutume de payer très-peu à leurs Princes, & que le domaine du *Scherif* est fort-petit, les revenus qu'il tire de ses sujets, ne sont pas considérables. Il est cependant un des plus puissans Princes en Arabie; car les villes dites saintes ont de gros revenus par les donnations de plusieurs Rois, Princes ou autres riches Mahométans, auxquelles le *Scherif* a bonne part. Ce qu'il tire des pays turcs, monte à beaucoup: car on trouve dans prèsque toutes les villes turques des *Bazars*, des *Khâns*, des bains & des maisons dont les revenus se payent annuellement à la *Kâba*. Il partage même le douane de *Dsjidda* avec le Pacha de cette ville, & lève une capitation très-forte sur tous les *Schiites* qui arrivent à la *Mékke*. Ceux de cette secte ont un chef qui termine leurs différends & qui paye à la *Kâba* dix écus pour chaque pélerin & même jusques à cent écus pour un riche. Les revenus que le *Scherif* tire des autres Princes étrangers, ne lui sont pas si assurés. Le *Sultan el Hind*, c. à d. le *Mogól*, avoit coutume d'envoyer annuellement par son *Nabob* de *Surât* & sur les revenus de cette ville, au *Scherif* de la *Mékke* 60000. *Roupies* (environ 40000. écus). Après que les Anglois se furent emparés de la citadelle & du commerce de *Surât*, le *Nabob* déclara ne pouvoir plus fournir cette somme, & ne voulut même rien payer. Le *Scherif* se plaignit inutilement au *Mogól*, dont le pouvoir étoit tombé au point, que de sa souveraineté sur *Surât* il ne lui restoit que le nom. Comme il arrive chaque année des vaisseaux anglois de *Surât* à *Dsjidda*, le *Scherif* exigea en 1760. que les marchands lui payâssent cette somme contre une assignation sur le *Nabob*: Ils demandèrent du temps pour en recevoir le consentement des Anglois de *Surât*. Ces derniers n'ayant pas laissé au *Nabob* dequoi envoyer les 60000. *Roupies*, ne voulurent pas se mêler de l'affaire. Là-dessus le *Scherif* fit défendre en 1761. à un capitaine anglois de quiter *Dsjidda*, & donna ordre à l'*Emîr Bahhr*, officier sans le congé duquel aucun bateau ne peut sortir du port, de ne point laisser

partir

partir cet Anglois jusques à ce qu'il eut acquité la dette du *Nabob*; mais l'Anglois s'embarqua par la protection du *Pacha* & s'en retourna aux Indes. Le *Scherif* se plaignit du procédé des Anglois dans l'Inde au Sultan à *Constantinople*, qui fit remettre la plainte à l'Ambassadeur Brittannique résidant à sa cour, & l'on peut bien penser que tout cela n'aboutira à rien. J'ignore, si ou comment le *Scherif* s'est accommodé avec le *Nabob* & avec les Anglois. Il y apparence qu'insensiblement il perdra ces 60000. *Roupies* annuelles. Peut-être les regagnera t'-il sur d'autres fondations pieuses *).

Il y a un *Kadi* à la *Mékke* qui est relevé prèsque tous les ans par un autre qui vient de *Constantinople*. Mais les quatre *Muftis* des sectes regardées comme *Orthodoxes* par les *Sunnites* restent communément en place. Ces cinq personnes siégent dans le Tribunal supreme auquel le *Kadi* préside. Chacune des susdites sectes a aussi son *Imâm*, ou celui qui lui dit les prières. En général les emplois de la *Kâba* & surtout celui du garde-clef, sont fort lucratifs. J'en ai déjà parlé (p. 15.) L'office du crieur (*Muassem*) des *Schaféïtes* est remarquable, parceque cet homme doit prendre garde au lever & au coucher du soleil, pour appeller le premier à la prière, étant placé dans la plus haute des tours. Depuis longtemps cette charge est attachée à la même famille. L'on ne devient guères *Muassem* avant l'âge de 50. ans; probablement croit-on, que les ainés de cette famille ont le premier droit à ces revenus & nullement parcequ'on craint, que les jeunes ne s'amusassent aux femmes du voisinage qui couchent sur les terrasses des maisons: Quelques Européens ont-eu cette idée, parceque la plûpart des *Muassèms* sont vieux ou aveugles; mais on en trouve aussi quelquefois de jeunes dans des villes mahométanes.

La

*) Pendant notre séjour à *Mokha*, il y revint de *Surât* un homme qui avoit traité avec le *Nabob* de la part du *Scherif* de la *Mékke*. D'abord on laissa débarquer les marchandises que cet Envoyé avoit à bord, sans en exiger les droits d'entrée; mais comme on trouve, que plusieurs marchandises appartenoient à des marchands étrangers, on leur en fit payer la douane, malgré toutes les oppositions de l'Envoyé du *Scherif*. Cela prouve, que l'*Imâm* d'*Yemen* n'impose aucun droit sur ce qui est au *Scherif* régnant; mais en même temps qu'il ne craint point les menaces de son ministre.

La place qui après la *Mékke* mérite en *Hedsjâs* le plus d'attention est *Medîne*: cette ville est petite & environnée d'une mauvaise muraille. Elle a très souvent eu son propre Prince, & il y a peu d'années qu'elle étoit soumise à un *Scherif* de *Dauï Barkâd* Il y a aujourd'hui un *Visîr* du *Scherif* de la *Mékke*, ainsi qu'un *Kaimakân* & un *Oda baschа* du Sultau de *Constantinople*. L'on sait, que *Medine* étoit autrefois nommée *Jathreb*; que *Mohâmmed* y fut recueilli lorsqu'il étoit fugitif de la *Mékke* & chassé par la tribu de *Koreisch*; que ce prophéte y est mort & enterré; que cette ville fut appellée par toutes ces raisons مدينة النبي *Medînet en Nébbi*, que les Mahométans la nomment sainte & ne permettent ni aux Juifs, ni aux Chrétiens d'en approcher.

Le tombeau de *Mohâmmed* que l'on montre à *Medîne*, est en vénération chez les sectateurs de la religion, sans être l'objet de leur culte. Les pélerins ne sont pas du tout tenus à visiter ce tombeau. Les seules caravanes de Syrie & d'Egypte en revenant de la *Mékke*, font un petit détour pour passer par *Medîne*, parceque les Mahométans regardent comme une bonne action de faire leurs dévotions dans cette ville. Les pélerins des *Indes*, de *Perse*, de *L'Achsa*, d'*Omân* & d'*Yemen* reviennent la plûpart en droiture de la *Mékke*, sans voir *Medîne*. Même très-peu des gens distingués qui y vont, ont le bonheur d'entrer dans l'édifice bâti au-dessus de ce tombeau. Comme on craint, que le peuple ne rende un honneur superstitieux au tombeau de *Mohâmmed*, on ne lui permet que de le regarder au travers d'une grille de fer. Le tombeau même n'est pas plus magnifique que ceux des autres fondateurs de mosquées, l'endroit où est enterré le prophéte arabe, n'étant couvert que d'une maçonnerie semblable à une grande caisse. L'on voit aussi dans ce bâtiment d'autres tombeaux pareils sous lesquels reposent les deux premiers *Califes Abu Bekr* & *Omar*. On dit, que proche de celui de *Mohâmmed* il en existe un ouvert, pour recevoir *Seidna Isa*, c. à d. Jesus-Christ, qui selon les Mahométans reviendra dans les derniers temps pour mourir à *Medîne* Je crus d'abord, qu'on vouloit m'en faire accroire; mais comme dans plus d'une ville divers Mahométans considérés & dignes de foi me racontèrent la même chose, il me paroit hors de doute, qu'on le croit sérieusement. L'on montre encore dans *Médîne* & aux environs les sépulcres du *Calife Othmân* & d'autres amis ou déscendans de *Mohâmmed*,

 au

au-dessus desquels il n'y a ou point d'édifices, ou de très-mediocres. Bien que le tombeau de *Mohámmed* ne soit pas superbe, on garde cependant dans l'édifice qui le couvre, des richesses immenses envoyées par les Princes mahométans & par des gens riches, & l'on disoit, qu'elles étoient à la disposition du Sultan, dèsqu'il en auroit besoin pour soutenir une guerre contre les infidèles. Le plus considérable de ce trésor doit être en pierres précieuses, & on prétend y conserver une poudre chymique ou la pierre philosophale, qui sur le champ convertit tous les metaux en or. C'est sans doute à cause de ces tresors que le tombeau de *Mohámmed* est gardé par 40. eunuques, qui ne sont pas tentés d'en dérober quelque chose au profit de leur postérité. Un négociant distingué assuroit, qu'on y plaçoit cette garde pour en écarter le peuple qui, accoutumé à jetter sur les tombeaux des saints quelques chiffons de ses habits, espérant par là d'obtenir l'accomplissement de ses vœux, pourroit au travers du grillage y jetter des choses impures. Les Mahométans du commun croient, que les gardes y sont depuis que deux *Maggrebins*, ou suivant d'autres deux Chrétiens travestis, essayèrent un jour d'enlever les os de *Mohámmed*.

Autour du bâtiment en dehors est une étoffe riche brodée en lettres d'or sur un fond vert; elle se fait à *Damask*, & se change tous les sept ans, lorsque la fête du sacrifice tombe sur un vendredi, ou lorsqu'un nouveau Sultan monte sur le trône. Suivant le dessin d'un Arabe que j'ai copié & placé dans la XII. pl. l'édifice au-dessus du tombeau de *Mohámmed* & des deux premiers *Califes* n'est pas au milieu comme la *Kába*, mais dans le coin d'une grande mosquée. Dans l'original il y avoit sur le grillage trois raies en or, par lesquelles le dessinateur avoit voulu marquer, que ce bâtiment renfermoit trois tombeaux. Peut-être un dessin pareil a t'-il donné lieu à la fable que le cercueil de *Mohámmed* est en l'air. Le petit bâtiment au milieu du cimetière paroit être une chaire dans laquelle un prêtre (*Khatîb*) monte en certains jours pour y prononcer un discours. Dans le dessin du Mahométan il y avoit sur les tours une croix, qu'on ne trouve point d'ordinaire sur les *minarets* turcs, peut-être les tours de *Medîne* en sont-elles surmontées. On sait, que plusieurs *Califes* avoient songé à transporter dans leur résidence la chaire où *Mohámmed* avoit coutume de prêcher; on la dit

encore à *Medîne*, & que l'on s'en ſert aux jours de fête, mais les Arabes ne la vénérent point.

Jámbo eſt une ville médiocrement grande, environnée d'une muraille mal-conſtruite; c'eſt le port de *Medîne*. *Abulfeda* ſe ſera trompé quand il a écrit, que *Jámbo* eſt à une journée de la mer *); ou bien le *Jámbo* d'aujourd'hui doit être une nouvelle ville; car nous étions à l'ancre près de *Jámbo* à 24°. 5′. ou pour mieux dire, nous attachâmes notre vaiſſeau dans ce port à un rocher eſcarpé de corail qui étoit à fleur d'eau. L'on trouvera dans la relation de mes voyages un plan de cette ville. Il y a quelques janiſſaires pour la ſûreté des pélerins & des marchands turcs.

طايف *Táaif*, ville environnée d'un mur, ſituée ſur une haute montagne, dans une contrée ſi agréable & ſi fertile, que les auteurs arabes en comparent la ſituation à celle de *Sanà* & de *Damáſk*. On envoye d'ici à la *Mékke* & à *Dsjidda* beaucoup de fruits verds, ſurtout des raiſins, & on en transporte quantité d'amandes jusques aux Indes. Comme les pélerins turcs ne viennent ni dans cette ville, ni dans les ſuivantes, on n'y trouve point de ſoldats du Sultan, & elles ne dépendent que du *Scherif* de la *Mékke* **).

Sádie, petite ville au Sud de la *Mékke*. Pendant mon voyage par mer de *Dsjidda* à *Lobeia*, l'on me montra dans cette contrée une montagne nommée *Sáade* ***).

*) *Alyanbo portum habet ſuper mare, itinere unius diei diſtantem. Prope Jánbo eſt mons* رضوي *Redway, ab oriente ejus eminens.*

**) Le *Scherif Ed dris* paroit avoir parlé juſte en diſant de cette ville: *Taief eſt urbs parva, populoſa, ſuavibus aquis irrigua, coeli temperie ſalubris, frugibus abundans, ruribus ampla, uvis præſertim opulentiſſima; porro ejus uvæ ſiccæ celebris ſunt --- & major pars fructuum Mechhæ ab illâ defertur: eſt autem ſitu prædita Taief ſuper dorſo montis Ghaſuæ --- nullus in univerſa regione Hagiaz reperitur mons frigidior cacumine montis hujusce, in quo aqua interdum tempore æſtivo conglaciat.* Cette dernière circonſtance eſt vraiſemblablement outrée, cependant j'ai auſſi entendu dire, qu'il y gèle, & c'eſt-ce que dit *Abulfeda*: *Sæpe aqua congelaſcit in ſummitate Gazwan.*

***) Il paroit que la ville & le port de *Socquiæ* dont parle le *Scherif Ed dris*, ont-été dans cette contrée.

قنفذة *Ghûnfude*, ville aſſez grande, mais mal-bâtie, au bord du golfe d'Arabie à 19°. 7′. Le gouverneur qui y réſide de la part du *Scherif de la Mékke*, demeure dans une petite isle, à un quart de lieue d'Allemagne du rivage, où il y a un château, qu'on pourroit mieux nommer une mauvaiſe tour de garde. Il faut que ce gouverneur entre chaque jour en ville, pour y percevoir la douane; car tous les vaiſſeaux qui vont d'*Yemen* à *Dsjidda* chargés de caffé, ſont obligés d'aborder à *Ghûnfude*, pour y prendre l'acquit des droits que le caffé paye. L'entrée du port eſt au Sud. La côte y eſt ſi remplie de bancs de corail, que nous ne pûmes gagner le port par le Nord de l'isle avec le petit bâtiment que nous avions pris pour aller de *Dsjidda* à *Lobeia*.

Hâli, petite ville peu éloignée du golfe d'Arabie, mais encore apréſent, comme au temps d'*Abulfeda*, ſituée ſur la frontière entre l'*Hedsjâs* & l'*Yemen*. On y trouve une petite citadelle avec garniſon du *Scherif* de la *Mékke*. Le cap de *Hâli* devant lequel nous ancrâmes, n'eſt pas loin de la ville, à la hauteur de 18°. 36′.

Le diſtrict de *Fidak* que *Fâtima* reçut en dot de ſon pere *Mohâmmed*, étoit ſelon l'opinion de quelques Arabes, dans le voiſinage de *Medine*, & ne conſiſtoit qu'en quelques jardins de dattiers. D'autres croient, que c'étoit le وادي فاطمة *Wadi Fâtima* actuel, vallée très-fertile, à une journée de la *Mékke* ſur le chemin de *Medine* & appartenante à *Dauï Barkâd* *). Je n'a rien pû apprendre de bien exact concernant le reſte des villes & des villages qui ſont au *Scherif* de la *Mékke*.

Parmi les *Schechs* arabes indépendans en *Hedsjâs*, le plus puiſſant eſt celui de la tribu de حرب *Harb*, qui ſelon un marchand de la *Mékke*, peut mettre 2000. hommes ſur pied. Le domaine de cette tribu eſt entre la *Mekke* & *Medine*, & le *Schech* règnant demeure ordinairement ou à *Makſchous*, ou à خيف *Khâf*. Il poſſéde auſſi *Four*, *Tuâl*, رابغ *Robogh*, *Safra*, بدر و حنين *Bedr u Hönnejn*, *Maſtura*, avec pluſieurs autres villes & villages. Les plus diſtinguées de cette tribu vivent pendant de certains mois ſous des tentes, pendant que

*) *Batn marr* dont parlent le *Scherif Ed dris* & *Abulfeda*, paroit avoir été dans ces environs.

que le bétail eſt au pâturage dans des contrées lointaines: Le reſte de l'année ils demeurent dans des villes & des villages; mais la plûpart vivent dans des cabanes couvertes d'une ſorte d'herbe. C'eſt principalement cette famille qui exige un tribut des caravanes d'Egypte & de Syrie *), & quand elle ne peut pas appuyer ſes prétentions contre les Turcs par elle-même, ou par ſes alliés, elle ne manque pas de raſſembler des troupes auxiliaires, même parmi ſes ennemis, qui ſont charmés de gagner quelque choſe en pillant les grandes caravanes.

Moilab, ſelon les apparences le vieux *Madian*, petite ville ou village, avec une citadelle, dans le chemin des pélerins d'Egypte & ſur les bords du golfe d'Arabie.

Iſtabel antar, village près du golfe d'Arabie & ſur le même chemin des caravanes.

Les lieux ſuivans ſont auſſi en *Hedsjâs*, mais j'ignore de qui ils dépendent, ſi ce ſont des villes, des villages ou des haltes pour les caravanes. Entre la *Mékke* & *Medîne*: لسفان *Oſſafân.* الفرل *Älfera.* سولرجيه *Soärdsjîe.* لحسا *Lábbſa.* خرمه *Khorma.* العقيق *Wadi el akjk.* خليص *Kholæs.* Entre *Medîne* & *Damáſk*: الحسيان *El æchſan.* الحجر *El Hödsjer.* العلي *El Öle.* ابيار النصيف *Abiar Naſſîf.* تبوك *Tabouk.* ابيار الغونم *Abiar el gaunem.* هديه *Hadîe.* معان *Maân.* الزرقه *Sarka.* البلقه *Bä'ka.* *Mõfrak.* مزيريب *Ämſerib* **).

*) *Abulfeda* dit déjà: „ *Via proxima ab al Medina ad Mekkam eſt per al Farao; verum vix* „ *poterit viator tuto incedere, præ latronibus viam infeſtantibus.*

**) Pluſieurs de ces endroits ſont rapportés par les géographes arabes, comme:

	par le *Scherif Ed dris*	par *Abulfeda*
Oſſafân.	عسفان *Aasfan* & *Osfan*	عسفان *Osfan.*
Älfera.	الفرع *Alfere.*	الفرع *Alfara.*
Wadi el akjk.	العقيق وادي *Wadi laaeqie.*	العقيق وادي *Wadi alakik.*
Kholæs.	= = = =	خليص *Chalis.*
El hodsjer.	الحجر *Hagear.*	الحجر *Alhegr.*
Tabouk.	تبوك *Tabuc.*	تبوك *Tabuc.*
Madian.	مدين *Madian.*	مدين *Madijan.*

Mr.

Il y a auſſi pluſieurs petits états ſouverains dans les montagnes de l'*Hedsjâs*. Les Arabes qui y demeurent, ne vivent pas ſous des tentes, mais paſſent l'année dans des villes ou des villages, & ſe défendent dans leurs petites citadelles ſituées ſur des rochers & montagnes eſcarpés. Quelquefois ils ſe joignent à leurs voiſins les *Bedouins* contre les Turcs, bien que ces derniers ne traverſent pas leur domaine. Je ne connois point ces états ſouverains, excepté le diſtrict de خيبر *Kheibar*, qui eſt au Nord-Eſt de *Medîne*, & qui jusques à ce jour, à ce qu'on dit, eſt habité par des Juifs indépendans, qui ont leurs propres *Schechs* comme les autres Arabes. Une tribu de ces Juifs arabes ſe nomme بني منريان *Beni Miſſeâd*, une autre بني شعبان *Beni Schabân* & une troiſieme بني عنزه *Beni Anäſſe*. Le nom de *Beni Kheibar* eſt encore ſi odieux aux Mahométans ſeptentrionaux, que l'on ne peut dire une plus grande injure à quelqu'un, qu'en le nommant deſcendant de *Beni Kheibar*: Auſſi diſent-ils, que leurs caravanes dans l'*Hedsjâs* ſont pillées par ces *Beni Kheibar*. Cependant en cela ils font trop d'honneur à ces Juifs; car au dernier pillage les *Schechs* des tribus de *Harb* dans l'*Hedsjâs* & d'*Anäſſe* dans le *Nedsjed* étoient les principaux capitaines, & les Juifs de *Kheibar*, au rapport de Mahométans mêmes dignes de foi, n'avoient fourni que fort peu de troupes auxiliaires à cette armée arabe. Il paroit que les Juifs de *Kheibar* n'ont aucune liaiſon avec ceux qui demeurent dans les villes ſur les confins de l'Arabie. Du moins les Juifs de *Hâleb* & de *Damâſk* aſſurent n'avoir pas entendu parler des frères *Beni Kheibar*, & comme j'alléguois le témoignage de tant de Mahométans, ils me répondirent, que ces prétendus frères n'oſoient paroitre chez eux, parce qu'ils n'obſervoient pas la loi. Ainſi les Juifs de *Kheibar* pourroient fort bien être *Karaïtes* *):

car

Mr. *Buſching* a décrit tous ces endroits d'après les auteurs ſusnommés. Il parle en outre de pluſieurs autres villes dans ce diſtrict, qui ſans doute ſont encore connues en Arabie; mais je ne puis marquer que celles dont j'ai entendu les noms pendant mon voyage.

*) On pourroit auſſi le conjecturer en liſant la remarque que fait le *Scherif Ed dris* dans ſa géographie p. 110. où il dit: „ *Eſt autem Kheibar urbs parva, quaſi caſtellum,* „ *munita & locuples palmis, arvisque. Eratque in exordiis Moslemanismi do-* „ *micilium* بني قريظة *filiorum Coraïtæ*.

car on trouve des *Karaïtes* non ſeulement en *Pologne*, à *Conſtantinople* & à *Kâbira*, mais encore dans quelques villages près de l'*Euphrate*, & tous ceux qui ſont de cette ſecte, ſont plus odieux aux autres Juifs Phariſiens, que ne le ſont les Mahométans & les Chrétiens. Le nom de la tribu d'*Anäſſe* a beaucoup de rapport avec celui d'*Hanaſſi* dont *Benjamin de Tudela* a fait mention, il y a près de 600. ans*), de même qu'à celui de *Banu Anzab*, tribu qui cauſa beaucoup de chagrin à *Mohâmmed* & aux premiers *Caliſes*. Ainſi cette famille de Juifs règne ſelon toute apparence depuis plus de 1100. ans.

Comme les terres que ces Juifs habitent, ſont ſituées de manière que l'on ne peut venir à eux qu'en paſſant par de vaſtes déſerts, ſurtout du côté de l'Eſt & du Nord; cela aura donné lieu à la fable du fleuve *Sabbatique*; car on ſait, qu'ils ne voyagent point durant le *Sabbat*: Et comme les caravanes avec lesquelles ils ſont obligés de faire route en Orient, ne s'arreteront pas pour eux, ils ne peuvent ni traverſer ſeuls le grand déſert avec quelque ſûreté, ni à cauſe du *Sabbat*, aller à *Kheibar*. *Barthema* fait auſſi mention des Juifs indépendans qui demeurent aux environs de *Medîne*.

VIII. Des diverſes tribus de Bedouins ou d'Arabes errans.

Les habitans des villes arabes, ſurtout de celles qui ſont ſituées ſur les côtes de la mer, ou ſur la frontière, ont à cauſe de leur commerce tellement été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs mœurs & coutûmes anciennes; mais les *Bedouins*, les vrais Arabes qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aiſance & des richeſſes, vivent en tribus ſéparées ſous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes mœurs & les mêmes uſages qu'avoient leurs ancêtres dès les temps les plus reculés.

*) Itinerarium *Benjam. Tudelenſis*, ex verſione *Bened. Ariæ Montani* p. 75. 77.

reculés. Ils appellent en général leurs nobles *Schechs*, ou *Schæch* (p. 13.) Un *Schech* p. e. gouverne sa famille & tous les domestiques de celle-ci: quand ces *Schechs* sont trop foibles pour se défendre contre leurs voisins, ils s'unissent avec d'autres, & choisissent un d'entre eux pour leur grand Chef. Plusieurs des grands élisent enfin de l'aveu des petits *Schechs* un plus puissant encore, qu'ils nomment *Schech el kbîr*, ou *Schech es Schiûch*, & alors la famille de ce dernier donne son nom à toute la tribu. L'on peut dire, qu'ils naissent tous soldats, & qu'ils sont tous pâtres. Les *Schechs* des grandes tribus ont beaucoup de chameaux, soit pour les employer dans leurs guerres, soit pour transporter des marchandises d'une ville à l'autre, soit enfin pour faire trafic de ces animaux mêmes. Les petites tribus, qui sont comme dépendantes des autres, élèvent des troupeaux de brebis. Les *Schechs* vivent sous des tentes, ils laissent le soin de l'agriculture & des autres travaux pénibles à leurs sujets qui logent dans de misérables huttes. Ces *Bedouins* accoutumés à vivre en plein air, ont l'odorat très-subtil: les villes leur plaisent si peu, qu'ils ne comprennent pas, comment des gens qui se piquent d'aimer la propreté, peuvent vivre au milieu d'un air si impur. Des gens dignes de foi m'ont assuré, que si l'on conduit un *Bedouin* d'*Hedsjâs* à l'endroit où il y a eu le chameau qui s'est égaré, il peut le retrouver, lors même que les pélerins sont à la *Mêkke* & avec eux des milliers de ces animaux. Ils peuvent, dit on, vivre cinq jours sans boire, & on debite, qu'en examinant le terrein & les plantes qui y croissent, ils déterminent la profondeur à laquelle on doit creuser pour trouver de l'eau; en un mot, ils sont très-propres à la vie errante qu'ils menent dans le désert.

Parmi ces peuples l'autorité reste dans la famille du grand ou petit *Schech* qui règne, sans qu'ils soient assujettis à en choisir l'ainé. Ils élisent le plus capable des fils, ou des parens pour succéder au gouvernement. Ils payent très-peu ou rien à leurs supérieurs. Chacun des petits *Schechs* porte la parole pour sa famille & il en est le chef & le conducteur. Le grand *Schech* est obligé par-là de les regarder plus comme ses alliés que comme ses sujets; car si son gouvernement leur déplait, & qu'ils ne peuvent pas le déposer, ils conduisent leurs bestiaux dans les possessions d'une autre tribu, qui d'ordinaire est charmée d'en fortifier son parti. Chaque petit *Schech* n'est pas moins interessé à bien diriger sa famille, qui sans

cela

cela le dépoſeroit, ou l'abandonneroit auſſi-tôt. Voilà pourquoi l'on a oublié jusques au nom de quelques grandes tribus, pendant que de petites, jadis inconnues, ſe ſont rendues célébres. Pluſieurs ſe ſont ſéparées & ſe ſont fait connoitre dans des régions éloignées; ou ont-été contraintes à ſe mettre ſous la protection d'une autre tribu. Jamais ces *Bedouins* n'ont pû être entiérement ſubjugués par des étrangers, & ils ne le feront jamais, au lieu que pluſieurs villes des parties ſeptentrionales & orientales de l'Arabie ont-été conquiſes par d'autres nations & les plus riches places de la province d'*Yemen* ont-été occupées par les *Perſans*, les *Abyſſins*, les *Ajubites* & les *Turcs*.

Les tribus Arabes qui n'ont pas voulu habiter les villes & les villages, ni ſe laiſſer ſeduire de s'arrêter près des grandes places par l'appas d'y vendre plus avantageuſement leur lait & leur beurre, ont entiérement conſervé leur indépendance; mais les Arabes d'auprès *Bagdad*, *Moſûl*, *Orfa*, *Damáſk* & *Háleb* ſont en apparence ſoumis au *Sultan*. Quelques-uns ont des villages pour lesquels ils payent une redevance fixe au *Pacha;* d'autres en retirent les revenus & reçoivent encore de plus certaines ſommes pour conduire les caravanes par le déſert & les défendre contre d'autres Arabes. Mais le Sultan ne ſauroit jamais donner un gouverneur turc aux tribus arabes; car comme chaque famille particulière peut abandonner ſa tribu, quand elle n'eſt pas contente du *Schech* règnant, toute la tribu ſe retireroit bientôt au fonds du déſert, ſi l'on vouloit la forcer à obeïr à un gouverneur turc. Les *Pachas* ſe bornent donc à ſémer la dèsunion dans la famille règnante, & à ſoutenir tantôt l'un, tantôt l'autre dans le gouvernement de ſa tribu. Je ne ſuis pas bien ſûr, que le *Scherif* règnant de la *Mékke* s'arroge de cette façon le droit de commander à quelques tribus dans l'*Hedsjâs;* mais il y a apparence qu'il ne néglige aucune occaſion d'affoiblir les grandes tribus voiſines; & il ne peut mieux y réuſſir, qu'en excitant les petits *Schechs* contre le *Schech* règnant, ou en armant tribu contre tribu. L'on dit, que celles qui ſont établies près de la *Mékke*, payent au *Scherif* un petit tribut de brebis & de chameaux.

Les tribus arabes ſe font ſouvent la guerre; mais ces guerres ne ſont ni longues, ni ſanglantes. Lorsqu'une d'elles eſt attaquée par des ennemis étrangers, c'eſt

c'eſt à dire par les Pachas turcs, elles ſe réuniſſent toutes pour l'intérêt commun. Chaque *Schech* croit être parfaitement ſouverain dans ſon diſtrict, parceque ſes ancêtres y ont règné pendant quelques ſiècles: en conſéquence il ſe croit tout auſſi fondé à exiger des paſſans des préſens, des péages & des droits de douane que les autres peuples qui levent des droits ſur les voyageurs & ſur leurs marchandiſes. Les Sultans de *Conſtantinople* ſe ſont même engagés à donner annuellement à chaque tribu arabe qui borde ou occupe le chemin de la *Mékke*, une certaine ſomme d'argent & un certain nombre d'habits, pour qu'elle ne détruiſe pas les puits qui ſont ſur le paſſage, & qu'elle eſcorte les pélerins au travers de ſon pays. Mais les Turcs qui conduiſent les caravanes, ſont trop fiers pour traiter les grands *Schechs* arabes comme des Souverains; ils les regardent au contraire comme des rébelles & des voleurs, qui n'ont aucun droit de demander péage ou des préſens aux voyageurs qui vont viſiter les lieux ſaints; auſſi envoyent-ils annuellement des armées pour couvrir les caravanes qui vont à la *Mékke*, & dont les pélerins auſſi bien que les marchands, ſont communement armés. De leur côté les Arabes, ſurtout en temps de guerre & pour ſoutenir leurs prétentions, oppoſent une armée à ces armées turques; & l'on auroit tort de nommer une bande de voleurs, des troupes qui ont à leur tête ces grands *Schechs*, qui ſont inconteſtablement Seigneurs du déſert, & ont le droit de s'oppoſer à ceux qui veulent s'ouvrir un paſſage ſur leurs terres par force.

Si les Arabes battent & pillent quelquefois les caravanes, les officiers turcs en ſont ſouvent la cauſe, parcequ'ils ne s'inquietent point de ce qui arrivera à leurs ſucceſſeurs, pourvû qu'ils puiſſent ſe vanter d'avoir fait paſſer la caravane ſans payer. *Ali Bey*, le même qui depuis s'eſt emparé de l'Egypte, conduiſant la caravane de *Kâbira* à la *Mékke*, ne paya aux Arabes que la moitié de la ſomme convenue, promettant d'en acquiter le reſte à ſon retour. Il n'en fit rien, & n'oublia cependant pas de mettre la ſomme entière en ligne de compte au Sultan. L'année d'après les Arabes exigèrent le réſidu de ce compte, & l'*Emîr Hadsj* de la caravane, malgré la remontrance que cette affaire ne le regardoit pas, fut obligé de payer tout, pour ne pas s'expoſer à être attaqué par les Arabes. *Abd âllah Pacha* qui commandoit la caravane de Syrie en 1756. ſi je ne me trompe, fit inviter

viter amicalement les principaux *Schechs* de la tribu de *Harb* qui s'étoient avancés pour recevoir les préſens accoutumés; mais au lieu de les payer, il leur fit couper les têtes qu'il envoya à *Constantinople* comme des trophées de ſa victoire ſur les Arabes caracteriſés infidèles & brigans. Pendant cette année les caravanes allérent triomphantes à la *Mékke*, & en revinrent ſans être inquiétées par les Arabes, & chaque Turc exaltoit comme un trait de valeur cette lâcheté du *Pacha*. Les Arabes avoient-été tellement abattus par la perte de leurs anciens chefs, que l'année ſuivante ils n'oſérent pas demander le péage aux caravanes, & les Turcs crurent pouvoir à l'avenir paſſer en toute ſûreté par l'*Hedsjâs*. La ſeconde année lorsqu'à leur retour les pélerins étoient fatigués du voyage, & que pluſieurs avoient vendu leurs armes pour ſubvenir aux fraix, les Arabes s'eſſemblèrent, à ce que l'on dit, au nombre de 80000. hommes, & pillèrent toute la caravane. Dès lors les Turcs ſe ſont ſoumis à payer aux Arabes d'*Hedsjâs* le tribut ordinaire & peut-être au delà. Dans ledit pillage les Arabes prirent beaucoup de marchandiſes précieuſes dont ils ignoroient l'uſage. L'on dit, qu'un Arabe de la tribu d'*Anſè*, qui avoit attrapé une bourſe pleine de perles, la vendit à *Jâfa* pour un habit, & qu'un autre qui avoit fait une pareille capture, prit les perles pour du ris & ayant entendu dire, que le ris faiſoit un très-bon manger, voulut que ſa femme le lui apretât, laquelle le trouvant toujours également dûr, le jetta. Cela paroit fabuleux; mais on a des exemples qui prouvent, qu'un payſan d'Europe n'eſt pas plus aviſé; & pourquoi voudroit-on qu'un payſan *Bedouin* eût plus de connoiſſances? Dans l'Arabie orientale il arrive auſſi que l'on pille les caravanes, lorsque les peuples errans de ces contrées ſont mécontens des *Pachas*, ou que la tribu qui conduit des marchandiſes étrangères d'une ville à l'autre, eſt en guerre avec d'autres tribus. On dit même, qu'un Turc conducteur de la caravane qui va annuellement de *Bagdad* à la *Mékke*, & qui retire tant d'avantages des pélerins, ſurtout des Perſans, que loin d'être ſoldé par le *Pacha*, il lui paye une redevance, s'étoit entendu avec les Arabes pour en faire piller la caravane dans un endroit marqué.

Les *Schechs* arabes ſont tous les jours à cheval, ou ſur leurs dromadaires, pour veiller ſur leurs ſujets, voir leurs amis & aller à la chaſſe. L'horiſon

rison n'est guères moins étendu dans le désert que sur mer ; ainsi quand un *Schech* apperçoit de loin des voyageurs, il s'approche d'eux, & s'il est le plus fort, ordinairement il leur ordonne de se dèshabiller. Dans cette circonstance c'est un voleur; mais de là l'on ne peut pas conclure, comme l'ont fait quelques auteurs, que les *Bedouins* ne vivent que de rapine. Les orientaux ne voyagent ordinairement qu'en caravanes, & celles-ci sont rarement pillées. Autrement les négocians turcs n'enverroient plus des marchandises à la *Mèkke* à *Båsra* & à *Bagdad.* Ceux qui vont à la *Mèkke*, trouvent même le chemin par l'*Hedsjås* plus sûr, que celui par mer de *Suès* à *Dsjidda.* Il y a donc des voleurs en Arabie, comme dans tous les pays peu habités; mais ce sont les voleurs les plus civilisés du monde ; car au lieu que ceux de la Turquie européenne tuent avant que de piller, peut-être parcequ'ils redoutent les magistrats, les *Schechs* tuent très-rarement ceux qu'ils pillent, à moins qu'ils ne resistent, ou qu'ils n'ayent blessé ou tué quelqu'un parmi eux. Ils sont même hospitaliers & officieux envers ceux qu'ils ont dépouillés; ils leur rendent quelques vivres & quelques vieux habits; ils vont même jusqu'à les accompagner dans leur voyage, crainte qu'ils ne périssent dans le désert. Un *Mufti* de *Bagdad* qui avoit-été volé à son retour de la *Mèkke* en *Nedsjed*, fit un accord par écrit avec ces voleurs, par lequel ceux-ci s'engageoient à le faire conduire jusques à *Bagdad*, moyennant une certaine somme qu'il leur payeroit à son arrivée. Ceux qui l'avoient pillé le menèrent à la premiere tribu; les *Schechs* de cette tribu le livrèrent à leurs voisins, & ainsi de suite jusques à ce qu'il fût chez lui. Un Européen qui fut pillé avec toute la caravane entre *Hâleb* & *Båsra*, avoit-été attaqué de la peste dans le voyage. Les Arabes le voyant encore trop foible pour suivre ses compagnons, lui assignèrent un endroit hors de leur camp, & bien qu'il ne fut pas soigné d'eux comme il auroit pû l'être au sein de sa famille, ils lui apportèrent des vivres & quand sa maladie fut passée, ils l'envoyèrent à *Båsra.* Il y a quelques années qu'un Anglois de *Bengale* vint d'Angleterre à *Scanderône*, pour retourner de là aux Indes. Ne voulant pas attendre huit jours dans ce port, pour se joindre à une caravane qui alloit à *Hâleb*, il partit seul, & fut détroussé par les *Kiurdes.* Etant arrivé à *Hâleb*, il ne voulut point encore y attendre la caravane & en partit

avec

avec deux Arabes, pour aller à *Básra.* Etant attaqué par quelques *Schechs*, il se défendit d'abord avec ses pistolets contre leurs lances; mais se trouvant comme assiègé dans les formes, il fut obligé de se rendre. Les Arabes sur lesquels il avoit fait feu, lui donnèrent tant de coups de bâton, qu'il ne pouvoit plus se tenir sur ses jambes; après quoi ils le portèrent dans leur camp, où ils le nourrirent quelque temps & le conduisirent ensuite à *Básra.* Mr. *Forskâl*, mon compagnon de voyage, allant de *Kâhira* à *Alexandrie*, fut aussi forcé de se dèshabiller (car les Arabes ne dépouillent pas eux-mêmes les voyageurs, crainte d'en être surpris & assassinés); on lui laissa cependant son âne & tous ses papiers, excepté un petit livre imprimé que l'Arabe vouloit montrer à ses fils. On ne lui rendit de ses habits que sa culotte turque & un vieux tapis; on lui permit de prendre de ses vivres ce qu'il voudroit; son domestique fut aussi contraint de se dépouiller, & un *Felâchh* (paysan egyptien) qui étoit avec lui, fut rossé, parcequ'il portoit des pistolets, quoiqu'il ne s'en étoit pas servi *). En un mot, il seroit à souhaiter, qu'en tout pays les voleurs fussent aussi humains que les Arabes, dont on ne prononce cependant jamais le nom sans se rappeller, qu'ils sont le peuple le plus adonné au lacrin.

Voici les principales tribus arabes, dont j'aye appris quelque chose: بني خالد *Beni Khâled* est une des plus puissantes tribus qu'il y ait en Arabie, non seulement parcequ'elle possède beaucoup de chameaux, & règne sur plusieurs autres petites tribus riches en bétail; mais encore parcequ'elle a conquis les villes & villages du *Láchsa*, ou du *Hadsjar.* (v. p. 294.) Le *Schech* règnant ne demeure pas toujours dans des villes, mais la plus grande partie de l'année il habite sous des tentes.

 La

*) On racontoit à *Básra*, que deux Indiens allant de cette ville à la *Mékke* deguisés en mendians, étoient entrés en passant chez un Arabe, qui avoit ordonné à son fils de tuer une brebis pour régaler ses hôtes. Comme le fils faisoit quelque difficulté, le pére saisit le bâton d'un des mendians, le cassa en frappant contre la perche de la tente, & en vit tomber une quantité de pièces d'or qui y étoient cachées. L'Arabe s'empara de cet or, & renvoya les mains vuides deux personnes qu'il avoit d'abord eu dessein de bien traiter.

La tribu de *Kiâb* dont il a été fait mention p. 276. vit au Nord du golfe persique dans des villes & des villages; je ne sache pas qu'elle habite sous des tentes.

منتفك *Montefidsj*, ou *Montefik*: c'est à cette tribu qu'appartient toute la contrée aux deux bords de l'*Euphrate* depuis *Korne* (ville assez connue, située au confluent de l'*Euphrate* & du *Tigre*) jusques à *Ardsje*. Pendant l'été où toute l'herbe du désert est comme brulée, le *Schech* règnant demeure à *Nâhhr el antar*: pendant l'hyver il emméne au désert une grande quantité de bétail & y vit sous des tentes. Les habitans des villages qui se nourrissent de l'agriculture, payent tribut à ces Arabes & sont peu estimés des *Schechs*. On peut bien s'imaginer que ces *Schechs* ne menant pas eux-mêmes une vie aisée, ne donneront pas à leurs sujets les moyens de s'enrichir; cependant les Arabes ne connoissent point la servitude des paysans; chacun, excepté les esclaves achetés des nations étrangères, peut chercher fortune ailleurs, s'il ne se plait pas dans sa patrie. Ces Arabes pillent quelquefois les voyageurs entre *Helle* & *Bâsra*; mais alors ils doivent s'attendre à être attaqués par le *Pacha* de *Bagdad*; quelquefois même les Turcs déposent le *Schech*, & mettent un de ses parens à sa place. Du reste la tribu est indépendante & ne s'embarrasseroit point des Turcs, si avec ses troupeaux de chameaux & de brebis, elle pouvoit aussi transporter dans le désert les bords fertiles de l'*Euphrate*. La tribu de *Montefik* soutient, ainsi que fait la plûpart des grandes familles de cette contrée, que son premier chef *Montefik* est venu de l'*Hedsjâs*, que cette maison subsistoit déjà du temps de *Mohâmmed*, & qu'elle étoit célébre sous les premiers *Califes*. Car se disant Mahométans, ils veulent tous non seulement être de la plus ancienne noblesse, mais ils prétendent encore, que leurs ancêtres ont contribué à étendre la religion mahométane. Etant étranger, je n'ai pû me lier assez avec la famille règnante pour en avoir la généalogie, ou pour avoir appris, depuis quel temps elle est dans ce pays; mais personne ne doute, qu'elle ne tire son nom d'un *Schech Montefik*, & que ses descendans n'ayent constamment règné. Cette famille consiste aujourd'hui en 150. personnes qui tous s'appellent *Schechs*. Les principales maisons de cette tribu sont celle آل شبيب d'*Âl Schebîb* & celle آل صقر d'*Âl Sokâr*, deux frères qui se sont rendus illustres. Du premier qui étoit

étoit l'ainé, defcendent trois familles confidérables, favoir celles ال مانع d'*Âl Manâ*, ال مغامس d'*Âl mogâmis* & ال محمد d'*Âl Mohâmmed.* Entre les defcendans de *Sokâr* les plus connues font ال ناصر *Âl Nâsr*, ال سرداح *Âl Serdah* & ال صالح *Âl Salech.* Les deux premieres prétendent au gouvernement; mais depuis quelques années les defcendans de *Schebib* l'ont emporté, & en 1765. un certain *Abdillah* de la race d'*Âl Mohâmmed* étoit شيخ المشايخ *Schech el meschaich*, *Schech es schiûch*, ou *Schech* règnant de la tribu de *Montefik*: cependant les autres ont auffi quelque part à l'autorité, parcequ'ils touchent les revenus de quelques villages, ou les droits de quelques douanes que payent en de certains endroits les marchands qui voyagent entre *Bâsra* & *Bagdad.* Ils ont auffi leurs propres fujets, à la tête desquels ils fe mettent en temps de guerre fous les ordres du *Schech* règnant. La tribu de *Montefik* feroit trop foible pour fe défendre feule contre fes puiffans voifins; auffi s'en eft-elle affujettie quelques autres plus petites, ou plutôt ces dernieres pour fe foutenir, fe font mifes fous fa protection. Ainfi cette tribu commande à d'autres moindres, dont chaque famille a encore fon propre *Schech.* On nomme ces tribus dépendantes الرعية *El araïe.* Les principales font: 1.) ال اجود *Âl Adsjuâd*, à laquelle appartiennent celles de زهيرية *Sobœrie*, de جوارين *Dsjoarîn*, & de بني ركاب *Beni arkâb.* 2.) بني مالك *Beni mâlek* gouverne les petites tribus فضيلة *Fodêla*, البعيث *El bœt*, مطير *Amtar* & شريفات *Schereifât.* 3.) بني سعيد *Beni Saïd.* 4.) بني تميم *Beni Temîm* & 5.) عتيبة *Öttêba.* L'on dit, que cette derniere defcend de la grande tribu d'*Ottêba* en *Hedsjâs*, & qu'elle étoit fort petite en arrivant dans cette contrée. Elle règne aujourd'hui fur plufieurs autres petites tribus, avec lesquelles elle envoye des troupes auxiliaires à la tribu de *Montefik*, laquelle domine fur toutes. Je vais indiquer les autres tribus des *Bedouins* dont j'ai eu connoiffance.

بني ساله *Beni Sâle*, ال عروس *Âl ârous* & ال خميس *Âl Khamîs*, trois grandes tribus qui demeurent près de la ville d'*Havîsa.* ال كثير *Âlktîr*, tribu confidérable aux environs de *Schufter.* باوية *Bauïe*, tribu d'Arabes à une journée vers le Nord de *Korne*, près du pays d'*Havîsa.*

بني لام *Beni Lam*, grande tribu d'Arabes fur les bords du *Tigre* (*Didsjele*) entre *Korne* & *Bagdad.* Elle jouit de certains droits de douanes que payent les

mar-

marchandises transportées entre *Bâsra* & *Bagdad.* Comme il prend souvent envie à ces Arabes de piller les voyageurs, le *Pacha* de *Bagdad* est quelquefois obligé de marcher contre eux; mais tout ce qui en résulte, c'est, qu'il fait trancher la tête à leurs principaux chefs, qu'il remplace par d'autres de la même famille, qui d'ordinaire sont aussi grands ennemis des Turcs, & aussi zélés défenseurs de leur liberté, que l'étoient leurs prédécesseurs.

Les grandes tribus dont je viens de parler, sont toutes composées de vrais Arabes, je veux dire de ceux qui possédent quantité de chameaux & qui habitent presque toujours sous leurs tentes. Dans les endroits arrosés entre l'*Euphrate* & le *Tigre* il y a encore diverses tribus qui se nourrissent de leurs chevaux, de leurs buflus, de leurs vaches & de l'agriculture, occupations que les Arabes vraiement nobles jugent au dessous d'eux. Les premieres tribus sont nommées اهل الاباعر *Ahhl el abâar*, les dernieres *Moœdân*. Ces tribus *Moœdân* sont d'une condition mitoyenne entre les vrais Arabes & les paysans. Ils transportent leurs chétives cabanes de contrée en contrée, suivant le besoin du labourage, ou de leur paturage; c'est par cette raison que l'on trouve quelquefois des villages entiers dans un lieu où le jour d'auparavant il n'y avoit pas la moindre hutte. De ces tribus *Moœdân* ressortissent *Beni Hœbkem*, petite tribu à l'Est de l'*Euphrate* dans le pays de *Semaüe*. Le *Schech* regnant s'appelle *Fontil* & est de la secte de *Schia.* D'autres tribus plus petites encore en dépendent, savoir *Beni Mâledsje*, *El auaboud*, *Beni Sorœk* & *Âl Ali.* خزعل *Khasâal*, autre tribu *Moœdân* à *Lemlum* & dans la contrée adjacente, à l'Est de l'*Euphrate* jusques à *Beni Hœbkem*, & à l'Ouest jusqu'à *Semaüe*, où elle se fait payer le droit du passage. Ces Arabes étant *Schiites*, sont encore plus grands ennemis du gouvernement de *Bagdad*, que les autres Arabes qui comme les Turcs se disent *Sunnites.* Le *Pascha* de *Bagdad* a été forcé ces dernieres années à armer quelquefois contre cette tribu. Les succès furent partagés & les battus traités avec rigueur. On dit, que la tribu peut mettre sur pied 2000. chevaux & beaucoup plus de fantassins, mais qu'elle manque d'armes. Le *Schech* règnant s'appelle *Hammoud.* Les principales familles sont *Âl Dsjelâl*, *Âl Buhœd*, *Âl Bugânnem*, *Âl Nâsr ed dîn*, *Âl Mabênna* &c. Ses tribus dépendantes sont. 1.) *Kœbsche*, qui a encore sous elle 25. autres plus petites; 2.) *Khâled*, qui en a 40.

3.)

3.) *Dsjobour*, qui commande auſſi à 40. moindres. Il faut ſans doute que toutes ces moindres tribus ſoient extremement petites. Les tribus d'*Âl Äbdeir*, de *Beni Haſſan*, de *Beni Lœkkra* & de *Dsjulœba* habitent auſſi entre le *Tigre* & l'*Euphrate* & ſont *Moœdân*, c. à d. ils vivent principalement de l'agriculture & de leurs bufles.

Quant aux tribus arabes qui ont des chameaux & qui demeurent aux environs de *Bagdad*, on m'indiqua les ſuivantes: *Beni Temîm* & *Beni Doſâſa*, au Sud de la dite ville & dans la contrée de *Tacht Kesre*, ou d'*el Madeien*. Entre *Bagdad* & *Moſul* & aux deux côtés près du chemin on trouve: بني جميل *Beni Dsjemœl* vers *Dsjœl*, de plus *Âl Madsjêmma*, *Âl Buâlge* & *Âl Bubœâſê*. La tribu d'*Âl buſerâdsje* élève des bufles, elle eſt par conſéquent *Moœdân*. La tribu d'*Âl Öbâd*, aux environs de *Tekrîd* eſt devenue très conſidérable pendant ces dernieres années, depuis qu'*Abdullah Begk*, proche parent du *Schech* règnant, à été au ſervice du *Pacha* de *Bagdad* & en a obtenu pluſieurs privilèges pour elle. *El gôrar*, tribu entre le *Zâb* & le *Tigre*. *Hadidiîn*, grande tribu dans la même contrée. *Âl Bushâk* ſur la montagne d'*Hœmerîn* près du *Tigre*: cette tribu n'a point de chameaux. Lorsque je me trouvois dans ce pays, elle s'étoit révoltée contre le *Pacha* de *Bagdâd*. *Âl Buhamdân*, tribu qui pilla une caravane pendant mon ſéjour à *Moſul*. *Schabbuwân* & *Taiibîn* autour de *Moſul*. *Âl buſôliman* & *Âl bulböſſêjn* près de *Moſul*, entre le *Tigre* & l'*Euphrate*. *Jebâſch*, tribu arabe de 2. à 300. tentes, dans le voiſinage du mont de *Sindsjâr*.

طي *Thai*, grande tribu d'Arabes en *Dsjesîre* (*Meſopotamie*) entre *Moſul* & *Merdîn*. Leur *Schech* règnant reçoit par le *Woiwode* de *Merdîn* & au nom du *Pacha* de *Bagdad* le *Togk*, ou la queuë de cheval. Autrefois les *Begks* turcs en eurent deux, une pour chacun des deux departemens de *Sindsjâr* & de *Khabour*. Moyennant une redevance ledit *Schech* eſt maître de cette belle & grande plaine, autrefois fertile & maintenant déſerte. Les *Pachas* peuvent à peine tenir tête à la puiſſante tribu de *Thai*; auſſi ont-ils recours à la politique adoptée dans tout leur empire, ſavoir de ſémer & de nourrir une dèsunion perpétuelle entre leurs voiſins & ceux qui en dépendent; diſtribuant pour cet effet des queuës de cheval tantôt à un *Schech* de conſidération, tantôt à un autre.

Celui qui eſt déclaré *Begk* habite entre *Moſul* & *Niſſibîn*, où il peut être appuyé par les gouverneurs turcs, pendant que l'autre ſe retire vers le fleuve *Khabour* avec ceux de ſon parti, jusques à ce qu'il ait regagné le *Pacha* par de nouvelles promeſſes. Voilà pourquoi la tribu de *Thai* eſt diviſée depuis longtemps & déchirée par des diſcordes inteſtines. Le *Schech* règnant qui de mon temps habitoit aux environs de *Moſul*, étoit de la famille de *Siâle*. Il y a apparence qu'on trouve auſſi ailleurs des tribus arabes, dont les *Schechs* obtiennent des *Pachas* la diſtinction de queuës de cheval. Je parlerai dans la rélation de mon voyage des tribus errantes des *Kiurdes* & des *Turcomans*, qui ſe rendent quelquefois tout auſſi redoutables aux *Pachas*, que le font les Arabes.

On voit en *Arâk arabi* outre les tribus ſus-nommées, encore les ſuivantes: زبيد *Sobæd*, dans la contrée de *Mohâviel*, pas loin de *Hêlle*. L'on dit cette tribu puiſſante; mais j'ignore, ſi elle s'étend jusqu'aux environs de *Damâſk* & de *Hâleb*, ou ſi les tribus de *Sobæd* dont on y parle, ne ſont pas différentes. غزية *Ghasîe*, tribu conſidérable près de *Meſched Ali*; ſes principales familles ſont celles d'*Âl Bâſch*, de *Sâade* & d'*Al Doſchâm*. *Ali Bâdsje*, dans le diſtrict de *Schamîe*, près de *Meſched Höſſejn*. Celle-ci s'étoit révoltée de mon temps. شمر العراق *Schâmer el Arak*, en *Schamîe* aux environs de *Hêt* & de *Kobæſe*. Cette tribu eſt originaire du mont *Schâmer*. Elle commande à deux autres tribus conſidérables nommées الزكاريط *Sekarîd* & ال اسلم *Âl Iſlam*. Je crois, qu'*Âl geſchâm* & *Mobia* y appartiennent.

Comme de mon temps le *Pacha* de *Moſul*, de même que celui de *Kerkouk*, n'avoit que deux queues de cheval, & qu'ainſi tous les deux obeïſſoient en certains cas aux ordres du *Pacha* de *Bagdad* dont le *Woiwode* de *Merdîn* & le *Mutaſſllim* de *Bâsra* dépendoient également, ce dernier *Pacha* regarde comme ſes ſujets prèsque toutes les tribus arabes qui ſont entre *Bâsra* & *Merdîn*, & en *Arâk* depuis la frontiere de Perſe jusques bien loin dans le déſert à l'Oueſt; cependant à en juger par la conduite de ces Arabes envers les voyageurs turcs, ils ne ſe reconnoiſſent pour ſes ſujets que lorsqu'ils ſont ſurpris par les troupes turques, & qu'ils n'ont pas le temps de ſe ſauver dans le déſert. Il y a longtemps qu'ils ne ſont que ruiner ces pays bien cultivés autrefois, & vraiſemblablement ils continueront de

dévaſter

dévaſter villes & villages, tant que *Bagdad* ſera regardé comme province du Sultan de *Conſtantinople*, & tant que les *Pachas* de ce gouvernement ne ſont pas aſſurés, que leurs déſcendans l'obtiendront après eux.

Voici les tribus arabes qui occupent le diſtrict reputé pour appartenir au *Paſcha* d'*Örfa*: بني سعيد *Beni Saiid*, ابو سالم *Abu Salem*, آل محمد *Âl Mohâmmed*, الفرادنة *Forâdene*, ابوشعبان *Abu schâbân*, الولدة *El wollede*, الصبخة *Sabka*, & الخنافرة *el Khanâfere*, noms que m'a procuré un *Schech* à *Hâleb*. Je ne ſais pas, ſi quelques-unes de ces tribus ſont petites & ſoumiſes à de plus grandes, ou ſi elles ſont toutes indépendantes.

Les *Pachas* de Syrie ne ſont pas moins ſouvent aux priſes avec les Arabes errans, que les gouverneurs turcs à l'Eſt de l'Arabie. Il importe beaucoup aux villes de *Hâleb* & de *Damâſk*, que leurs caravanes puiſſent paſſer en ſûreté par le déſert juſques à *Bagdad* & à *Básra*. Comme elles ſe ſervent pour ce voyage de chameaux arabes, & que leurs marchands ne peuvent pas être ſecourus par leurs *Pachas*, auxquels il en couteroit trop de faire eſcorter chaque caravane par une armée, ils emploient une tribu arabe contre l'autre. Pour cet effet le *Pacha* nomme *Emîr* le *Schech* régnant de la tribu la plus conſidérable dans ſon voiſinage. Ce nouvel *Emîr* eſt obligé de conduire les caravanes, de tenir en reſpect les autres Arabes & de recevoir les ſommes que quelques-unes d'elles payent pour pouvoir faire paitre leur bétail ſur les terres du *Pacha*. L'on jugera facilement, que tout cela ne ſe fait pour rien. Comme les Arabes ne prennent pas à leur ſolde des troupes turques, ni ne ſe fient à la promeſſe que le *Pacha* leur feroit d'une certaine ſomme annuelle pour le rembourſement de leurs frais, le *Pacha* eſt obligé de céder à l'*Emîr* quelques villages, qui deviennent encore plus malheureux ſous la domination des Arabes qu'ils ne l'étoient ſous celle des Turcs, qui déjà ne leur avoient laiſſé que peu de choſe. Si donc l'on calculoit ce que les Arabes payent au gouvernement turc & ce qu'il en coute à celui-ci pour les tenir en reſpect, on trouveroit, qu'il y a peu à gagner; mais les gouverneurs turcs n'y regardent pas de ſi près. Le *Pacha* de *Hâleb* fait annuellement préſent à l'*Emîr* ſon voiſin d'une fourrure, pour laquelle celui-ci paye 25. bourſes. Et comme ces *Pachas* y reſtent peu, il leur eſt indifférent, ſi les Arabes maltraitent les villages cédés; ou non.

La plus grande tribu près de *Háleb* se nomme المولي *Mauáli*, & la famille règnante est de la branche d' ال بورشة *Al Burische.* Un *Maronite* qui actuellement en 1772. se trouve à *Copenhague*, assure, qu'autrefois le *Schech* règnant de la tribu *Mauáli* a toujours porté le titre de *Sultan*, & qu'il a été très-redoutable aux Turcs. Pour moi je n'ai jamais entendu dans le pays même parler d'un *Sultan* des *Bedouins*. Les *Pachas* maintiennent tantôt l'un, tantôt l'autre *Schech* de cette famille dans la possession des villages & des revenus qui lui appartiennent en qualité d'*Emir*. Celui qu'ils déposent, se retire ordinairement avec ceux de son parti jusqu'aux bords de l'*Euphrate*, en attendant qu'il ait regagné le successeur du *Pacha* par des présens, ou d'autre façon & qu'il puisse en obtenir l'appui contre son rival. Il y a peu d'années qu'un *Emîr* prévoyant sa déposition prochaine, pilla une caravane, enleva sur le territoire du *Pacha* d'*Háleb* trente-mille piéces de bétail, la plûpart de brebis, & fit conduire ce butin près de l'*Euphrate* dans un éndroit fort écarté. On disoit pendant mon séjour à *Háleb*, que cet *Emîr* déposé avoit surpris & pillé la ville de *Hœms*. On accusoit l'*Emîr* règnant de ne savoir ni resister à son prédécesseur, ni contenir les autres Arabes & l'on croyoit, que le *Pacha* seroit forcé de rappeller l'*Emîr* déposé; preuve que l'empire des Turcs sur les Arabes se réduit à peu de chose.

Il y a de plus autour d'*Háleb* les tribus de بني صخر *Beni Sachher*, de جملان *Dsjümlan*, de بني طوق *Beni Tôgk*, de الغرانطا *Gharanta*, d' العاشق *El âschik*, d' التوبليس *Et tublis*, & de طايفة طي *Thai*. Toutes ces tribus payent certaines redevances à l'*Emîr* choisi par le *Pacha* & jouissent en revanche de quelques privilèges, comme de vendre librement leurs marchandises dans la ville, de louër leurs chameaux aux négocians, d'accompagner les caravanes &c. Les tribus de بني ربيع *Beni Rabeà*, de بني خالد *Beni Khâled*, d' الحليفة *El halæse* & de طايفة كيار *Keiâr* ont aussi quelques prérogatives; mais au lieu de payer tribut à l'*Emîr*, ils le payent à celui qui tient à ferme le désert du sel dont la proprieté est au *Pacha*; il faut donc qu'elles habitent près de ce désert. On dit, que les tribus de سجن *Sidsjen*, de بني يوسف *Beni Jusof*, de بني زهيد *Beni Sohæd* & d' الحديدين *El hadidîn* habitent aussi dans le désert qui est censé sous le gouvernement d'*Háleb*; mais je présume, que les deux dernieres

tribus

tribus ſont celles dont j'ai parlé ci-deſſus à l'article du déſert de *Bagdad*, & où j'ai dit qu'elles erroient avec leurs troupeaux. Les tribus de *Kæs* & de *Thai* prétendent deſcendre des anciennes & fameuſes tribus d'Arabes *). Celle de *Rabeà* ſoutient, que ſes ancêtres ſont venus d'*Yemen*, & ſe ſont établis dans ces contrées ſeptentrionales dans le temps que la digue des *Sabéens* ſe rompit; mais j'ai oui aſſurer, que les vrais deſcendans de cette ancienne tribu de *Rabeà* ſont autour de *Diarbekr* & à peine connus. Je n'ai rien pu apprendre de *Diar Mondar*.

Un neveu de l'*Emir*, ou du *Schech* règnant de la tribu *Mauâli*, me donna les noms des ſusdites tribus arabes près d'*Háleb*. Un *Schech* arabe de *Básra* qui avoit fait de fréquens voyages entre cette ville & *Háleb*, me donna ceux qui ſuivent: Les tribus de *Beni Wábbeb*, de *Sardîe*, de *Moſſarîe*, de *Saîd* & de *Hayaie*, que je crois demeurer loin de *Háleb*, mais près du chemin qui va de cette ville à *Básra*.

Je m'arrêtai trop peu à *Damáſk* pour obtenir des *Bedouins* quelques lumières ſur les tribus de cette contrée; mais j'appris à *Háleb* & à *Básra*, que les tribus ſuivantes habitent au déſert du gouvernement de *Schâm* ou *Damáſk*, ſavoir celles d' النعيم *En naæm*, de حميد النصيف *Hâmid en naſîf*, de زبيد *Sobæd* (peut-être eſt-ce celle dont j'ai parlé précédemment) de الشديد *Schediâ*, de الخرسان *Khurſân*, d' الحرفوش *El barfouſch*, de بني فروان *Beni Ferwân*, de بني كعب *Beni Káab*, de بني حمير *Beni Hamjâr* & d' ابو صليبه *Abu ſalîbe*, d' آل سرحان *Âl Sirbân*, de مفارقه *Muſâregke* & de سرديه *Sardîe*. L'on remarque comme une choſe extraordinaire, que le *Schech* de la derniere tribu eſt choiſi & établi par le *Pacha* de *Damáſk*. Cela ſemble prouver, qu'ils ne ſont pas de vrais *Schechs* arabes, ou qu'ils ont fixé leur demeure & peuvent ainſi être conſidérés comme ſujets du *Pacha*. L'on dit, que la tribu d'*Abu ſalîbe* n'eſt compoſée que de Chrétiens; il ſe peut donc qu'elle dérive de celle de *Ghaſſan*. Celle d'*Hamjâr* eſt fiére de porter le nom des anciens Princes de l'*Yemen*, & elle ſe vante

*) L'an 420. de l'*Hégire*, le Prince de *Háleb* s'étoit joint à l'*Emîr* des Arabes de la tribu *Thai* contre le *Calife* d'*Egypte*. *Hiſt. Univerſ. moderne* 2. part. §. 358. *trad. allemande.*

vante d'en defcendre. Le *Schech Dàbher* qui règne à *Acca*, eft auffi Arabe. L'on a de plus en Syrie des *Kiurdes*, des *Drufes*, des *Metauëli*, des *Naffairîe*, des *Tfchinganes*, dont quelques-uns paroiffent être d'origine arabe.

La tribu d' عنزة *Anœfe*, ou *Anfe* paffe pour la plus grande tribu du défert de Syrie; peut-être eft ce la même qui s'arrête le plus de temps dans le *Nedsjed*, & qui m'a été dépeinte comme la plus confidérable de toute l'Arabie. Elle fe fait payer un gros tribut par la caravane des pélerins turcs, & elle n'eft ordinairement pas loin quand on en pille quelqu'une. Il n'y a pas longtemps qu'elle battit le *Pacha* de *Ghàffa* & le tua dans fon propre gouvernement. Elle eft auffi fort fouvent en guerre avec le *Pacha* de *Damáfk*. De mon temps le depart d'une grande caravane qui alloit de *Bagdad* à *Damáfk*, fut arrêté, parce qu'on publioit, que les Arabes de Syrie étoient mécontens du *Pacha de Damáfk*; mais comme le fils d'*Abd u'la Begk*, Seigneur fort aimé des Arabes, & le *Defterdar* du *Pacha* de *Bagdad* réfolurent d'aller eux-mêmes à *Damáfk*, plufieurs négocians risquèrent auffi d'envoyer leurs marchandifes par cette caravane. Ayant eu le bonheur d'échapper à nombre de périls, je n'ofois pas entreprendre dans de telles circonftances un voyage à travers le défert, & je pris le chemin de *Bagdad* pour aller à *Mofùl*, *Merdîn* & *Diarbekr*; mais j'envoyai une caiffe par ladite caravane pour *Håleb*, & en payai d'avance le transport. A une journée environ de *Damáfk* toute la caravane fut pillée par la tribu d'*Anœfe*; ma caiffe fut ouverte, les Arabes y prirent tout ce qui pouvoit les accommoder, mais ils me laiffèrent les livres, mes papiers & une boëte où il y avoit quelques monnoies d'argent & de cuivre, avec deux montres. Le *Bedouin* auquel j'avois confié ma caiffe, raffembla ces debris & les porta à *Håleb* dans la caiffe brifée. Il auroit pu garder le tout & dire, que les Arabes l'avoient emporté. Ainfi j'ai donc auffi été pillé par les Arabes errans; je me garderai cependant bien de nommer toute la nation un peuple de brigands. Peut-être les voleurs d'Europe trouveront-ils les *Bedouins* beaucoup trop fimples pour porter le même nom qu'eux.

Les Européens qui vont vifiter la terre fainte, ont coutume de fe mettre fous la protection des *Franciscains* reconnus pour ennemis des Mahométans & furtout des *Bedouins*. Auffi foit en allant de *Jâfa* à *Jérufalem*, foit en reve-

nant,

nant, n'ai-je pû rien apprendre touchant les Arabes errans dans la *Paleſtine*, ſi non de la tribu جرهمية *Dsjærbamîe* qui ſe trouve entre *Rama* & *Jéruſalem*. Ces Arabes ſont dépeints par les moines comme des diables incarnés, & on en débite tant de cruautés, qu'un pélerin qui vient d'Europe, ne peut qu'avoir en horreur les infidéles barbares qui poſſèdent aujourd'hui la terre ſainte. Ces moines n'oublient jamais de raconter à tous les voyageurs, que les Arabes ont jetté, il y a environ 90. ans, un *Franciscain* dans un four allumé. Ces Arabes ont d'ailleurs de ſingulières inclinations. Ils transportent de *Jáfa* à *Jéruſalem* des richeſſes en argent comptant, en vivres & en habits que les moines reçoivent annuellement d'Europe, ſans qu'on entend dire, qu'ils s'en approprient la moindre choſe. Ils ſavent, que les ſupérieurs des couvens de *Jáfa*, de *Rama* & de *Jéruſalem* payent le louage des mulets, le péage & les autres impôts que les Arabes exigênt des pélerins, & que les bons péres n'ont ſur eux en voyage que leurs mauvais habits, inutiles à un *Bedouin*. Malgré cela, dès qu'ils ſavent, que des moines d'Europe (qui ſont prèsque les ſeuls pélerins de la Chrétienté qui vont de nos jours dans la terre ſainte) voyagent entre *Rama* & *Jéruſalem*, ils les attendent ſur la route, & ne peuvent s'empêcher de les rouër de coups de baton; après quoi ils les laiſſent les maîtres de continuer leur chemin. Je n'ai jamais entendu dire, que les Arabes des autres contrées en uſent de la ſorte envers les étrangers. Ceux qui ſe tiennent entre *Jáfa* & *Jéruſalem*, ont donc peut-être des raiſons particulières pour traiter ainſi les pélerins. Auſſi ce traitement empêche t-il bien des moines d'Europe d'aller en pélerinage à *Jéruſalem*, & d'y être à charge aux péres de la terre ſainte. Les coups & peut-être les bleſſures qu'ont reçu les pélerins, les font ſouvenir de la barbarie de ces Arabes & ils peuvent atteſter, que leurs fréres ſouffrent extrémement parmi ces infidéles. Les dévots d'Europe augmentent par cette raiſon leurs aumônes, les moines de *Jéruſalem* peuvent d'autant mieux s'aſſurer la poſſeſſion des lieux ſaints & reſſerrer de plus en plus les Grecs & les Arméniens leurs rivaux. Car comme les religieux des diverſes ſectes chrétiennes cherchent avec ardeur la poſſeſſion de quelques lieux ſaints, les Turcs les louënt au plus offrant. En un mot, les voyageurs loin d'eſpérer un bon accueil de la part des *Bedouins* de la *Paleſtine*, n'en ont que des coups à attendre; mais

comme

comme il paroit qu'ils n'en veulent principalement qu'aux moines, je conseille fort à ceux qui voyagent avec eux, de ne pas s'en mêler au cas que l'on attaque ces bons péres, crainte d'en partager le traitement; ainsi qu'il arriva à un jeune François lequel allant à *Jerusalem* & au *Jourdain* peu de mois avant que j'y vinsse, fût rossé d'importance ensemble avec les moines dont il avoit pris le parti.

Il y a plusieurs grandes tribus dans le vaste désert appartenant à la province de *Nedsjed*, entre lesquelles celle d'*Anæse* est la principale. Celle d'ال طفير *Âl Defîr*, de بني عقيل *Beni Akæl*, & de بني عبدالله *Beni abailla*, ne sont guères moins considérables. Celle de شمر اهل نجد *Schamer âhhel Nedsjed* demeure au pied d'une montagne, ou sur la montagne même. Il y a encore dans le *Nedsjed* une tribu connue sous le nom de *Beni Temîm*, que l'on prétend avoir été célébre sous le regne du *Calife Abu Bekr* par une Prophetesse *Sedsjai*.

Parmi les tribus arabes qui habitent dans l'*Hedsjâs* j'ai déjà fait mention de celle d'*Harb*. On y trouve encore celles de عتيبه *Beni Ottæba*, ancienne & puissante tribu entre *Taaif* & la *Mékke*; celle d'عمطار *Ömtâr*, tribu considérable sur la frontiere du *Nedsjed*. Celle de سليم *Beni Solæm*, assez grande, au Sud de la *Mékke*. Celle d' هذيل *Hodejl*, ancienne tribu au Nord de la *Mékke*. Un marchand de cette ville appelloit les deux dernieres, deux bandes de voleurs. Je présume de là, que le *Scherîf* est souvent contraint de marcher contre elles *). On dit, qu'il y a sur la frontiere entre l'*Hedsjâs* & l'*Yemen* une ancienne tribu de يام *Jam*. Tous ces Arabes vivent sous des tentes & sont de vrais *Bedouins*.

IX. Le desert du Mont Sinaï.

Le nom arabe du pays situé vers le Nord de l'*Hedsjâs* entre les deux bras du golfe d'Arabie, s'appelle, a ce que je crois, *Bar et Tour Sina*, c'est à dire, le désert du mont *Sinaï*. Cette contrée très-célébre dans les anciens temps, est aujourd'hui

---

*) Le *Scherif Ed drîs* fait mention d'une tribu de *Hodejl*; mais qui n'habitoit pas de ce côté de la *Mékke*. Il se peut néanmoins que ce soit la même.

jourd'hui prèsqu'inhabitée. L'on n'y trouve que quelques villages ſur la côte, où les habitans ne vivent que de leur pêche; tout l'intérieur du pays appartient aux Arabes errans & indépendans. De ces derniers je n'ai pu connoitre que les trois tribus de *Legbât*, de *Saualba* & de *Saiid*, qui habitent le long du chemin de *Suès* au mont *Sinaï*, & qui ont coutume d'eſcorter les pélerins grecs. Je préſume, qu'elles ſont toutes des *Rajâs*, ou petites tribus ſoumiſes à une autre plus grande.

Le bras oriental du golfe arabique que les Arabes nomment *Bâhbr el Akaba*, eſt ordinairement marqué fort large ſur nos cartes; mais d'après les rélations que j'en ai reçuës, il n'eſt pas plus large, que depuis le bord d'un côté l'on ne puiſſe appeller les gens de l'autre & en être entendu. Au bout le plus éloigné de ce golfe eſt ſituée l'ancienne ville d'*Ailab* qui eſt nommée *Eloth* dans l'écriture ſainte. Cette place eſt encore appellée une ville, ordinairement nommée *Akaba* & *Hæle* par les *Bedouins*. Comme elle eſt ſur le chemin des pélerins d'*Egypte*, les Turcs y entretiennent une garniſon dans une petite citadelle. On trouve encore dans ce diſtrict quelques mauvais petits villages dont je n'ai rien appris de plus particulier. Sur le bras occidental de ce golfe il y a le port aſſez connu de *Tôr*, où *Bender Tôr*, où abordent tous les bâtimens qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*, parcequ'ils y prennent gratis une aſſez bonne eau d'un puits près du port, & en achetent à bas prix une eau encore meilleure qu'on leur apporte des montagnes. Celle du puits de *Naba*, qu'on porte de deux lieues à *Suès*, eſt en comparaiſon chere & mauvaiſe. La citadelle du lieu nommée *Kallà et Tôr* eſt ruinée par le temps & depuis maintes années ſans garniſon *). Tout proche de là ſont les villages de *Schadîie* & de *Belled en Naſſâra*. Le dernier eſt habité par de pauvres Grecs qui comme leurs voiſins Mahométans, vivent de la pêche & de leurs jardins de dattiers. Ils ont auſſi dans cette contrée un mauvais couvent.

Vers

*) Le nom de *Tôr* ſeroit-il aſſez ancien pour qu'on y cherchât le *Sur* dont parle *Moïſe Gen.* ch. XXV. 18. & la côte de *Tôr* jusques à *Hamman Faraoun* en auroit-elle été nommée le déſert de *Sur*, Exod. XV. 22?

Vers le Sud de *Kallà et Tôr* eſt le petit village de *Dsjêbel*, où demeurent ordinairement tous les pilotes qui conduiſent les vaiſſeaux entre *Suès* & *Dsjidda*. On ſait, qu'il ſe trouve ici diverſes ſortes de ce qu'on nomme plantes de corail, & dont quelques-unes ne reſſemblent pas mal à des arbriſſeaux ſans feuilles.

Le mont aſſez élevé de *St. Catherine* eſt ſitué vers le Nord-Eſt à ſix ou ſix lieues & demie d'Allemagne de *Tôr*, tout près du mont *Sinaï*, que les Arabes nomment *Tour Sina*. Ce mont *Sinaï* n'eſt que le coupeau d'une chaine de montagnes, au pied duquel eſt le cloitre grec ſi connu. Le mont avec ſon couvent eſt ſur une maſſe de montagnes que nos conducteurs arabes appelloient جبل موسى *Dsjæbbel Muſa*, & qui a pluſieurs journées de tour. Elle eſt compoſée en grande partie de grès; il y a auſſi du granite, & le *Sinaï* des Chrétiens auprès du couvent eſt prèsque tout de roc de granite rougeâtre & à gros grain. Le *Dsjæbbel Muſa* a quantité de belles ſources; cependant elles ne ſont pas aſſez abondantes pour ſe réunir & pour former des ruiſſeaux qui fourniſſent de l'eau pendant toute l'année: il ſemble plutôt que les vallées du mont de *Moïſe* ne regorgent d'eau qu'après les groſſes pluyes. On trouve ici des vallées fertiles, dans lesquelles ſont des jardins plantés de vignes, de poiriers, de dattiers & d'autres excellents fruits. Auſſi les Arabes & les moines grecs en transportent-ils beaucoup à *Kâhira* & les y vendent très-cher. N'ayant pas été à l'Oueſt du *Sinaï*, je n'ai pas vû la pierre aux douze ſources; mais j'entendis dire aux marchands grecs qui l'avoient vue plus d'une fois, que les Arabes en rempliſſent les ouvertures d'herbe, & que cette herbe après y avoir demeuré quelques jours, ſert de médecine à leurs chameaux contre toutes les maladies préſentes & à venir. Je n'ai pas vû non plus la pierre dans laquelle *Aron* doit avoir fondu la tête du veau d'or. Le roc qui ſe trouve au chemin depuis la vallée de *Farân* jusques au cloitre ſur le mont de *Moïſe*, eſt ſouvent très-eſcarpé, & je vis des cavités dans ce rocher & dans les pièces qui s'en étoient détachées. Je n'y trouvai pourtant rien d'extraordinaire, vû que la vétuſté & la pluye qui tombe d'enhaut, peuvent avoir produit cet effet.

La vallée de *Farân* eſt au Nord & au pied du *Dsjæbbel Muſa*, à deux lieues & demie d'Allemagne Nord-Oueſt du cloitre grec & du mont *Sinaï*. On trouve dans cette vallée & dans les vallées voiſines de très-beaux fruits & en abondance.

dance.

dance. Elle étoit entiérement féche en Septembre; cependant le *Wadi Farân* devient quelquefois après de groffes pluyes un torrent fi confidérable, que les Arabes font obligés de dreffer leurs tentes fur la pente des montagnes. Les Arabes alloient aux fources chercher l'eau qui y eft paffable, quoique moins bonne que celle que l'on trouve fur le *Dsjæbbel Mufa.* On parloit des ruines d'une ville dans ces environs; mais les Arabes ne voulurent pas m'y conduire. Ce font peut-être les ruines de la ville *Farân.*

A 19. lieues d'Allemagne de *Suès* on voit fur une montagne haute & efcarpée dans le territoire de la tribu de *Legbât*, un grand cimetiére où font plufieurs pierres fépulcrales dreffées verticalement & couvertes d'auffi beaux hiéroglyphes que ceux des anciens monumens égyptiens. Lorsque nous partimes de *Suès* pour aller au *Dsjæbbel el Mokâtteb*, les Arabes nous menèrent à ce cimetiére, qui en effet eft plus remarquable que les montagnes décrites & vues dans ce défert par d'autres voyageurs: car tant de pierres fi bien taillées ne peuvent point être des monumens de familles errantes, mais doivent néceffairement leur origine à des habitans de quelque grande ville; & fi il y a eu réellement une ville confidérable dans cet endroit, il faut que les environs ayent auffi été cultivés, au lieu qu'à-préfent tout eft défert.

La vallée de *Girondel*, de même que celle de *Farân*, eft inondée après les grandes pluyes. En Septembre elle étoit féche au point, que nous étions obligés de creufer un pied & demi à deux pieds dans le fable pour trouver de l'eau. Cette eau, quoiqu'inférieure en bonté à celle du mont *Mufa*, eft pourtant meilleure que celle de *Suès.* Je n'eus ni le temps, ni l'envie de m'arrêter affez pour examiner, fi l'eau y eft alternativement douce & amère; & les Arabes, avec lesquels on eft obligé de voyager, ne font pas gens à donner des rélations fûres de leurs fources (Qu. de Mr. *Michael.* XIX. XVIII. II.). Pendant cette route nous ne campions que rarement près d'une fontaine, & comme j'avois demandé quelquefois d'accompagner ceux qui alloient chercher de l'eau, nos conducteurs les y envoyérent toujours depuis à mon infçu. Si l'on connoiffoit encore le bois dont *Moïfe* fe fervit pour adoucir l'eau, les habitans de *Suès* ne manqueroient pas de l'employer. *Wadi Girondel* eft à 9. ou 10. lieues d'Allemagne de *Suès* & proche de

Dsjæbbel Hammam Faraoun. Cette vallée contient beaucoup d'arbres, même de petits bocages, ce qui me fait croire, qu'on pourroit marquer ici l'*Elim* de l'écriture ſainte.

Aijoun Muſa, ou les puits de *Moïſe*, ſont à deux lieues d'Allemagne vers le S. E 30.° S. de *Suès* & à une bonne demi-lieue du golfe d'Arabie, dans une plaine ſablonneuſe. On y trouve de l'eau en pluſieurs endroits dès qu'on creuſe à un pied de profondeur; mais les Arabes diſoient, que de ces cinq puits qu'on y voit, un ſeul donnoit au beſoin de l'eau potable. Peut-être le *Mara*, dont parle *Moïſe Exod.* XV. 22. doit-il être cherché ici.

L'on ne ſauroit douter, que les enfans d'*Israël* n'ayent en effet paſſé au travers de la mer rouge; mais comme il s'eſt écoulé quelques milliers d'années depuis ce grand évenement, avant qu'on ſe ſoit aviſé de faire des recherches exactes ſur les lieux de ce paſſage, on auroit maintenant de la peine à déſigner l'endroit avec certitude. Le rivage de la mer a changé ici comme partout ailleurs. On rencontre ſur toute la côte d'Arabie des indices, que l'eau s'eſt retirée. P. e. *Muza*, que tous les anciens auteurs diſent être un port de l'Arabie heureuſe, eſt actuellement à quelques lieues d'Allemagne loin de la mer. On voit près de *Lobeia* & de *Dsjidda* de grandes collines remplies de corail & de coquilles de la même eſpéce qu'on trouve vivantes dans le golfe d'Arabie. Il y a près de *Suès* des pétrifications de toutes ces choſes. Je vis à trois quarts de lieue vers l'Oueſt de la ville, un amas de coquillages vivants ſur un rocher qui n'étoit couvert d'eau que par la marée, & des mêmes coquilles vuides dans un autre rocher du rivage trop haut pourque la marée y pût atteindre. Il y a donc quelques milliers d'années que le golfe d'Arabie étoit plus large & s'étendoit plus vers le Nord, ſurtout le bras près de *Suès*; car le rivage de cette extremité du golfe eſt très-bas.

S'il en falloit croire les rélations des Arabes qui habitent à l'Eſt du golfe, les enfans d'*Israël* auroient paſſé la mer rouge toujours à l'endroit précis où on leur en fait queſtion. A *Aijoun Muſa*, où je m'informai s'ils connoiſſoient cet évenement, on me repondit, que les *Israëlites* avoient paſſé la mer exactement dans cet endroit. La même réponſe me fut faite à *Girondel.* A mon retour,

comme

comme je m'étois éloigné de la caravane, pour méſurer la largeur du golfe devant la vallée de *Bedea*, j'appris, que c'étoit-là l'endroit du paſſage. Je ne doute pas, que les Arabes de *Tôr* & d'autres endroits ne reclamaſſent ce miracle pour leurs côtes, ſi on le leur demandoit. De ſix Arabes qui m'accompagnèrent au mont *Sinaï*, un ſeul ſe laiſſa gagner & répondit ſincérement à mes queſtions. Quand j'interrogeois un des cinq autres, pour ſavoir p. e. s'il ne connoiſſoit pas telle ou telle montagne, il me montroit d'abord une dont probablement il ignoroit lui-même le vrai nom, & ſouvent ils falſifioient les noms des montagnes & des vallées les plus connuës. Je ne fus pas moi-même ſur la rive occidentale de la mer rouge, parallele entre *Suès* & *Tôr*; mais on ſait par le rapport des voyageurs, que les Arabes y ont auſſi diverſes opinions ſur l'endroit de ce paſſage. Ainſi les traditions & les rapports contradictoires des Arabes du commun ne ſont ici d'aucune valeur.

Les ſavans d'Europe ont tant écrit là-deſſus, qu'un voyageur regarde déjà comme decidé, que les Juifs ont paſſé la mer rouge entre *Suès* & *Tôr*; il croit même, qu'ils n'ont pu la paſſer ailleurs, parceque *Suès* eſt ſituée à l'extrémité de la partie large du golfe. Surtout depuis que des voyageurs attentifs ont cherché à prouver avec beaucoup d'érudition, que le paſſage a pu avoir lieu près de la vallée de *Bedea*, prèsque perſonne n'en doute plus aujourd'hui. Examinons en raccourci les preuves de cette opinion. On nous aſſure, que les noms de quelques montagnes & de quelques vallées entre le *Nil* & *Bedea* ſignifient en langue arabe la même choſe que les noms hebreux dans les écrits de *Moïſe*, que pluſieurs lieux ont tiré leurs noms de l'évenement même, & qu'ils rappellent ainſi le ſouvenir de la ſortie des *Israëlites* de l'Egypte. Je ſuis trop peu verſé dans les anciennes langues de l'Orient pour en prouver le contraire. Il n'eſt pourtant pas vraiſemblable, que les anciens Egyptiens ayent changé les noms de leurs montagnes & de leurs vallées à cauſe des *Israëlites* qui en ſortant du pays y pouvoient avoir campé quelques heures tout au plus, & qu'ils ayent enſuite conſervé ces noms pendant pluſieurs ſiècles. Encore pourroit on le croire, ſi par un pareil prodige les *Israëlites* étoient entrés en Egypte, qu'ils l'euſſent conquiſe & poſſedée pendant pluſieurs ſiècles. On panche encore pour *Bedea*, parceque l'hiſtorien *Joſeph* dit, que peu de momens avant le paſſage les enfans d'*Israël* étoient environnés de montagnes, de la mer

 & des

des ennemis. Il ſemble d'abord, je l'avoue, que l'auteur ait vouflu déſigner la vallée de *Bedea*, ſi tant eſt qu'il y ait jamais été; mais l'écriture ſainte ne parle ni de montagnes, ni de rochers à cette occaſion. Il paroit même que s'ils avoient été près de *Bedea*, *Pharaon* n'auroit pu dire: *Ils ſe ſont égarés dans le pays & enfermés dans le déſert:* car ils auroient à la vérité eu la mer rouge devant eux à l'Eſt; mais auſſi en s'en approchant ils auroient trouvé le chemin le long de la mer vers le Nord depuis la vallée de *Bedea* jusques à *Suès* & jusques au bout du golfe, route qu'a pris *Monconys*. Si le chemin entre la montagne *Attâka* & la mer n'étoit pas alors aſſez large pour que toute la caravane du peuple d'*Iſraël* put y paſſer; comme le penſe le Pére *Sicard*, il me paroit encore moins vraiſemblable, que *Moïſe* ait voulu les conduire par la vallée de *Bedea* jusqu'à la mer, où il ne pouvoit plus avancer, les ayant voulu faire ſortir d'*Egypte* en les menant par le chemin près de la mer de jonc (*Suph*). Ce ne ſeroit pas ſi abſurde encore, au cas que l'on trouvât dans la rélation de *Moïſe*, que les *Iſraëlites* avant leur départ euſſent-été avertis du paſſage miraculeux qui alloit les favoriſer; mais comme il n'en eſt pas fait la moindre mention dans cet auteur ſacré, & qu'il ſemble même en inſinuer le contraire, il n'eſt pas à préſumer, qu'ils ſe ſoient laiſſés conduire comme des aveugles. Entre tant de milliers de perſonnes quelques-unes auroient bien connu le chemin qui aboutiſſoit aux frontieres de l'Egypte, & ſe feroient ſûrement oppoſées au deſſein de *Moïſe*, s'il leur avoit fait prendre une route qui les approchat viſiblement de leur perte. Il n'y a qu'à voyager avec une caravane qui va trouver le moindre obſtacle, p. e. un petit torrent, pour ſe convaincre, que les Orientaux ſont des êtres intelligens & ne ſe laiſſent pas mener comme des étourdis par leur *Caravan-Baſchi*.

Quelques ſavans croient, que les Juifs décampèrent la premiere fois d'*Heliopolis*, d'autres, que ce fut de *Beſſatin*, contrée près du *Nil* vers le Sud de *Kâhira*. J'ignore, ſi le chemin de ces deux endroits à *Bedea* étoit alors praticquable pour une grande caravane: & quand il l'auroit-été, il me paroit trop long. Car pour aller de *Kâhira* droit à *Suès*, il faut 32. heures & trois quarts, & ainſi depuis le *Nil* une heure de plus. La hauteur du pole à *Suès* étant de 6. minutes moindre qu'à *Kâhira*, & la vallée de *Bedea* étant ſituée de quelques lieues plus

plus au Sud que *Suès*, une caravane médiocre mettroit plus de temps pour aller d'*Héliopolis* jusques à la dite vallée de *Bedea*, & y employeroit de 35. à 38. heures, ce que la caravane des *Israëlites* n'aura guères pu faire en trois jours. On peut voir la situation des villes de *Kâbira* & de *Suès* sur la carte du golfe d'Arabie planche XX. Au reste je n'ose pas rejetter entiérement une opinion adoptée par tant de savans; mais comme j'ai avancé, que les *Israëlites* ne me paroissent pas avoir passé la mer rouge près de *Bedea*, l'on attendra sans doute de moi que je fasse voir plus de probabilité en determinant un autre endroit pour cet évenement. Je vais donc soumettre mes idées à la censure des savans, promettant d'avance de déferer en cas d'erreur à leur jugement.

Il me semble qu'*Héliopolis* étoit la résidence des anciens Rois d'Egypte que *Moïse* nomme *Ramésès* *). Mais il me paroit encore plus vraisemblable, que *Ramésès* n'a été remplie que d'*Israëlites* & qu'elle a été située près d'*Héliopolis*, parce qu'on voit encore au Nord-Est près des ruines de cette ville un grand amas de décombres nommé *Tel el Jbûd* ou *Tourbet el Jbûd*. Ainsi, lorsque les *Israëlites* voulurent commencer leur route en partant de cette ville, ils s'y préparèrent à mon avis comme font les caravanes qui de nos jours entreprennent un long voyage, p. e. la grande caravane qui va annuellement de *Kâbira* à la *Mékke*, s'assemble quelques jours d'avance à 4. lieues de *Kâbira*, au chemin de *Suès* près de *Birket el Hadsj*, petit lac dans lequel on conduit l'eau du *Nil*, mais l'*Emir Hadsj*, ou le chef de la caravane & plusieurs voyageurs qui la composent retournent encore à *Kâbira*, pour y attendre les dernieres instructions du *Pacha* d'*Egypte*. Ensuite l'*Emir Hadsj* donne d'abord, ou le lendemain matin le signal pour partir. Vraisemblablement la caravane des *Israëlites* se sera de même assemblée à quelques lieues d'*Héliopolis* sur le chemin de la mer rouge, soit près de *Birket el Hadsj*, soit ailleurs, afin de s'y pourvoir d'eau pour sa marche: *Moïse* comme *Caravan-Baschi*, ou conducteur de la

caravane,

---

*) *Benjam. de Tudela* nomme *Héliopolis* ou *Ain Schæms*, *Ghizkal le Ghein al zzemezz* & *Raghmesses*. Ses rélations sont du 12. siècle. Il les a eues des Juifs égyptiens de la ville de *Fostat* nommée par les Européens le vieux *Caire* & située près des ruines d'*Héliopolis*.

caravane, pouvoit fort bien rester à *Héliopolis* jusques à ce que *Pharaon* lui eut donné la permission de partir. Apréfent il est question, quel chemin les enfans d'*Israël* peuvent avoir pris depuis leurs premier campement, supposé qu'il ait-été à *Birket el Hadsj? Moïse* dit *Exod.* XIII: 18. „ *Dieu ne les conduisit point par la* „ *chemin du pays des Philistins, qui est voisin, mais il leur fit faire un circuit par* „ *le chemin du désert près de la mer de jonc.* Les *Israëlites* n'ayant pas été prévenus, que Dieu les feroit passer à sec par la mer rouge, il est à présumer, que pendant les deux premiers jours ils prirent le chemin qui mène droit à l'extrémité de la mer rouge: C'est le même chemin que suivent aujourd'hui toutes les caravanes qui vont de *Kâbira* au mont *Sinaï* & à la *Mékke*; car il étoit sans doute alors aussi battu qu'il est apréfent, à cause du grand commerce qui se faisoit entre les Arabes & les Egyptiens. Une grande caravane qui est pressée, peut le faire en trois jours. De *Birket el Hadsj* à *Suès*, en décomptant les heures de repos, nous mimes 28. heures 40. minutes. On ne sauroit plus déterminer avec certitude, si *Succboth* a été le nom d'une plaine, ou d'une colline dans le désert. *Etham*, où les *Israëlites* campèrent le second jour, est selon moi *Adsjeroud*, ou étoit près de là; car on trouve de l'eau dans cette citadelle, & l'on peut dire suivant *Nombr.* XXXIII. 6. qu'elle est au bout du désert, quand on vient d'occident, ou selon *Exod.* XIII. 20. qu'elle est au commencement du désert, quand on va de *Suès* à *Kâbira*. Il paroit d'ailleurs que tout le district autour de l'extrémité du golfe arabique a été nommé *Etham*, puisque *Moïse* dit *Nombr.* XXXIII. 8. que les *Israëlites* se sont arrêtés dans un désert de ce nom les trois premiers jours après leur passage de la mer rouge. Il y a encore une montagne nommée *Etti*; dont le nom paroit avoir quelque rapport à *Etham*. Les enfans d'*Israël* n'auront pas pris plus au Nord, puisqu'ils vouloient prendre le plus court chemin autour de la mer rouge; ils n'auront pas non plus tourné plus au Sud, car alors ils n'auroient pu espérer de sortir d'*Egypte*. Si donc ils ont fait leur second campement autour d'*Adsjeroud*, ils auront tiré d'ici vers *Kolsum* ou *Suès*, pour y passer la mer rouge*).

Car

---

*) Ainsi *Migdol* & *Baal Zephon* étoient peut-être près de *Bir Suès* (un puits près de *Suès*). La situation des villes & des villages de l'antiquité de ce pays ci se déterminera sans doute mieux par les endroits où l'on trouve de l'eau, que par leurs ruines.

Car d'*Adsjeroud* jusques à la pointe la plus avancée de la mer rouge, tout comme de *Kâhira* à *Adsjeroud*, on va prèsque droit à l'Eſt: *Suès* étant au Sud-Eſt d'*Adsjeroud*, les enfans d'*Israël* ne continuèrent plus d'aller en droite ligne en ſortant d'*Adsjeroud;* mais ils ſe détournèrent *Exod.* XIV. 2. *Pharaon* leur ayant coupé le chemin par terre autour de la mer, pouvoit fort bien dire: *Ils ſe ſont embarraſſés dans le pays, le déſert les a enfermé*, parcequ'ils ne pouvoient naturellement ſortir d'*Egypte* qu'en prenant au Nord autour de la mer rouge. Comme l'extremité de cette mer eſt devenue remarquable par le paſſage des enfans d'*Israël*, j'ai voulu ajouter ici les cartes que j'en ai tracées (planche 23. & 24.) Je ſuis garant de l'exactitude de ma route pl. XXIII. de même que de la ſituation de *Suès*, de *Hamman Faraoun*, de *Tôr* & de *Râs Mohâmmed*, puisqu'en tous ces lieux j'ai fait des obſervations aſtronomiques. Pour la côte du golfe je ne l'ai tracée qu'à l'oeil & par-là on ne peut pas s'y attendre à une parfaite exactitude. Le nom de *Bedea* étoit inconnu à mes conducteurs arabes du côté de l'Orient du golfe; mais je l'ai mis ſur ma carte, parceque j'en ai ſouvent fait mention dans cet expoſé.

Un voyageur qui va d'*Adsjeroud* à *Suès*, voit cette derniere ville de loin à l'extremité la plus large de la mer. Le bras de mer qui paſſe devant *Suès*, paroit au premier coup d'œil n'avoir que la largeur d'une rivière, en comparaiſon de la grande mer adjacente, & par-là même trop petit pour que Dieu l'ait choiſi dans le deſſein d'y manifeſter ſa toute puiſſance. Auſſi croyois-je d'abord que les enfans d'*Israël* avoient paſſé la mer rouge quelques lieues plus au Sud de *Suès;* mais après avoir meſuré la largeur du golfe près de cette ville, je l'ai trouvé de 1514. pas, ou 3406. pieds de Roi; plus au Nord elle eſt encore plus grande, comme on peut le voir à la XXIV. planche. J'ai donc changé d'opinion *). Si les enfans d'*Israël*

*) Explication des lettres de cette planche: *A.* Ancrage pour les vaiſſeaux qui vont entre *Suès* & *Dsjidda.* *B.* Fonds plein de rochers qui pendant le reflux ne ſont que peu couverts d'eau. *C.* Bancs de ſable qui pendant la plus baſſe marée ſont à ſec. *D.* Terrein bas, autrefois le fond du golfe ſuivant toute apparence.

d'*Israël* ont passé la mer à *Kolsum*, le miracle sera moindre que s'ils l'avoient fait près de *Bedea*. Mais on se trompe en supposant, que cette multitude ait pû traverser ici sans prodige: car même de nos jours aucune caravane n'y passe pour aller de *Kâbira* au mont *Sinaï*, ce qui abrégeroit pourtant beaucoup le chemin. La chose eut-été naturellement bien plus difficile aux *Israëlites* il y a quelques milliers d'années, le golfe étant alors probablement plus large, plus profond, plus étendu vers le Nord: car suivant toute apparence, l'eau se sera retirée & le fonds près de cette pointe se sera élevé par les sables du désert voisin.

On m'a objecté, que si les enfans d'*Israël* avoient traversé la mer rouge près de *Suès*, *Pharaon* auroit facilement pû doubler la pointe & les atteindre. Mais nous ne pouvons plus déterminer avec certitude jusqu'où le golfe s'est étendu au Nord dans ce temps-là. Joignés à ces réflexions, que Dieu vouloit être glorifié dans *Pharaon* & dans toute son armée, dans ses chariots & dans sa cavallerie. *Pharaon* ne me paroit point un inconsideré d'avoir voulu passer la mêr à *Suès* où elle n'avoit peut-être qu'une demi-lieue de largeur, après qu'il y eut vû passer les *Israëlites*; mais il eut manqué de prudence, si après avoir vû tant de prodiges en *Egypte*,

---

parence. *E.* Endroit où j'ai traversé la mer rouge. *F.* Lignes que j'ai mesurées pas à pas, pour servir à l'ébauche de ce plan. (Voici comment je m'y suis pris: j'allai de *Suès* au bord de la mêr à l'Ouest, de là à *Bir Suès*, & je m'en retournai ensuite à la ville. Je resortis de *Suès* & allai vers le Nord autour de l'extremité la plus avancée de ce golfe jusqu'au chemin qui mène au puits de *Naba*.) *G.* Plan de la ville de *Suès*, suivant l'echelle que j'ai employée à celui de *Kâbira*. Ce dernier plan sera inseré dans la rélation de mes voyages.

Lorsque *Neitzschitz* dit dans son livre intitulé *Siebenjährige Weltbeschauung* (contemplation du monde pendant 7. ans) p. 144. que le vent funeste de *Schiroko* pousse la mer prèsqu'à une lieue d'Allemagne hors de son lit sur les sables, il parle surement des contrées marquées à la lettre *D.* sur mon plan. Une lieue d'Allemagne veut beaucoup dire; cependant il n'est pas improbable, que les vents de Sud souflant par continuation & la marée ne puissent rendre encore aujourd'hui ce golfe aussi large à son extremité, où je l'ai représenté comme de petits fleuves, & le faire ainsi avancer plus au Nord.

Egypte, il fut entré dans une mer large de trois lieues & davantage. Tous les Egyptiens auroient-été depourvus du bon sens, s'ils avoient voulu poursuivre les *Israëlites* au travers d'une telle mer. Ils connoissoient sans doute assez leur propre pays pour distinguer le fonds d'une mer fort large, qui borne l'*Egypte* de ce côté, d'avec un désert.

Le Docteur *Shaw* ne trouve pas à *Aijoun Musa* assez d'eau pour noyer tant d'Egyptiens: cette objection devient encore plus forte, si l'on suppose, que le passage se soit fait près de *Kolsüm*, ou près de *Suès*, où il y a moins d'eau encore. Mais actuellement même dans la partie du golfe qui est au Nord de *Suès* & qui n'a qu'un quart de lieue de large, il y auroit assez d'eau pour noyer bien des hommes & des chevaux, surtout pendant la marée. La chose pouvoit encore mieux se faire du temps de *Moïse* où il y avoit encore plus d'eau. Ce fut par un miracle que les *Israëlites* sortirent d'Egypte, qu'ils passérent la mer à pied sec & que *Pharaon* y périt avec toute son armée. Il auroit fallu d'autres miracles, pour que la caravane des *Israëlites* eût souffert, que *Moïse* les conduisit par un long & mauvais chemin à *Bedea*, droit au plus large de la mer, que *Pharaon* les eut poursuivi dans le désert, ne pouvant présumer, que Dieu leur montreroit un autre chemin que le chemin ordinaire qui alloit autour du golfe d'Arabie, & que les Egyptiens eussent changé le nom de leurs montagnes & vallées, à cause des *Israëlites* qui s'enfuirent. Enfin Dieu auroit pû vouloir faire éclater sa toute-puissance en faisant périr toute l'armée Egyptienne, au point qu'il n'en échappât pas un seul, quoique dans les combats les plus meurtriers il en échappe toujours quelqu'un.

Je n'ai trouvé dans cette mer depuis *Suès* vers le Sud aucun banc ou isthme sous l'eau: nous cinglâmes en partant de la rade de *Suès* jusques à *Girondel*, sans crainte d'en rencontrer; & nous eûmes au premier endroit 4. brasses & demie, à trois lieues d'Allemagne Sud de *Suès* & au milieu du golfe 4. brasses, aux environs de *Girondel* près du rivage jusqu'à 10. brasses; mais en retournant du mont *Sinaï* à *Suès* j'ai traversé le golfe sur mon chameau pendant la plus basse marée près des ruines de *Kolsum*, & les Arabes qui marchoient à mes côtés, n'avoient de l'eau que jusqu'aux genoux. Ce banc, ou cet isthme sous l'eau ne paroissoit pourtant pas fort large. Si donc une caravane vouloit passer la mer à *Kolsum*, elle ne

ne le pourroit qu'avec bien de l'incommodité & ſurement pas à pied ſec. Je n'ai pû faire aucune recherche ſur la nature du fonds de la mer rouge; le rivage n'eſt que de pur ſable depuis la pointe jusques à *Girondel*, & je n'ai découvert des des bancs de corail (شعب *Schœb*) qu'entre *Hammam Faraoun* & *Tôr*. Si les *Israëlites* en paſſant la mer, avoient trouvé ſur ſon fonds beaucoup de ces pierres, ou de ces arbres de corail, ils en auroient-été fort incommodés, parcequ'ils ſont trop tranchans, pour qu'on les paſſe à pieds nuds, ou avec une chauſſure à l'*Israëlite* qui vraiſemblablement conſiſtoit en des ſandales qui laiſſent le haut du pied nud. On trouve pluſieurs eſpéces de corail dans cette mer. Quelques-unes ſont devenues des pierres ſi grandes, qu'on les taille & les employe à la bâtiſſe, ou qu'on les convertit en chaux. D'autres reſſemblent à différentes eſpèces d'arbres. Il eſt auſſi certain, que tous ces coraux ſont formés par de petits animaux, qu'il eſt ſûr que les limaçons & les teſtacées forment leurs coquilles; mais ces animaux ſont fort petits & ſe retirent dans leurs trous dèsqu'on ſort le corail de l'eau. Avant que d'empaqueter les coraux que nous envoyames en Europe, il falloit les expoſer pluſieurs jours à l'air pour y faire périr les animalcules.

Je croyois être le premier Européen qui eût ſuppoſé, que le paſſage des *Israëlites* s'eſt fait à *Suès*; mais un de mes amis me montra par la note dans la *Traduction allemande de l'hiſtoire univerſelle* Tom. II. p. 415. que d'autres ont déjà penſé, que *les enfans d'Israël ont traverſé le petit bras de mer qui eſt à la pointe proche le port de Suès*; ce qui m'engagea à conſulter les livres cités par l'auteur de la note. Le *Clerc* dans ſa diſſertation *de trajectione maris Idumæi* m'a entr'autres couvaincu, que mon idée n'étoit pas neuve. Il s'y appuie ſur l'autorité de *Bellonius*, de *Pietro della Valle*, de *Chriſtophle Furer*, qui ont décrit l'extremité du golfe d'Arabie telle que je l'ai marquée ſur ma carte, la premiere qu'un voyageur ait levée avec quelque exactitude. Il conclut d'après toutes ces rélations, que les *Israëlites* ont dû paſſer près de *Suès*. *Goldſchmid* a auſſi ſoutenu dans ſon eſſai: *Nova demonſtratio tranſitus populi Israël*, qu'ils n'ont pû traverſer la grande largeur du golfe; cependant il n'eſt content ni de *le Clerc*, ni des voyageurs qu'il cite, & il fait dans ſon cabinet une nouvelle carte, qui ſelon lui rend mieux la

figure

figure du golfe que ne l'ont décrit ceux qui ont-été ſur les lieux, & qui lui ont fourni l'idée de l'endroit du paſſage; mais il auroit mieux fait de lire les deſcriptions des voyages avec plus d'attention; alors il n'auroit ni attaqué les auteurs, ni mépriſé ceux qui les ont mieux entendu que lui. Il eſt dit dans la 2. partie de l'*Hiſt. Univerſ.* p. 418. *édition allemande*, qu'*Euſebe* a ſoutenu d'après d'anciennes traditions, que les *Israëlites* avoient paſſé à *Clysma*. Le *Clysma* des Grecs étoit vraiſemblablement le *Kolſum* des Arabes, comme *Bochart* le prouve par pluſieurs auteurs orientaux dans ſon *Phaleg*, *Canaan* & *Hierozoicon* lib. II. c. 18. 107. 108. *Makriſi*, *Abulfeda* & les habitans actuels de *Suès* aſſurent, que *Kolſum* étoit ſitué à l'extremité du golfe d'Arabie, ou plutôt près de *Suès* (voy. la planch. XXIV.) & Mr. *Shaw* dit dans une note de la *rélation de ſes voyages* p. 113. que *Pharaon* eſt péri dans la mer près de *Kolſum*. Ainſi les Grecs & les Arabes ont déjà regardé comme une choſe ſûre, que les Juifs ont paſſé près de *Suès*, c'eſt à dire, qu'ils ont traverſé un bras du golfe d'Arabie, & non le golfe même près de *Tôr*, ou de *Girondel*, de *Bedea* & d'*Aïjoun Muſa*, comme on l'a crû dans ces derniers temps.

Mr. *Michaelis* dans ſa remarque ſur *Exod.* XIV. 21. regarde le desſéchement du golfe d'Arabie, comme un effet naturel du vent qui ſoufloit contre la marée. Comme la gazette d'*Hambourg* marque quelquefois à l'article de *Cuxhaven*, que le vent de mer y produit flux ſur flux, Mr. *Michaelis* a pû en conclure, que le vent de terre peut donner auſſi reflux ſur reflux ou juſſant ſur juſſant, & qu'au paſſage des *Israëlites* cette raiſon phyſique avoit retenu & empêché le retour du flux. Je m'en ſuis informé auprès des pilotes de l'amirauté d'*Hambourg* à *Cuxhaven*, & je n'en ai rien appris qui puiſſe appuyer l'opinion de Mr. *Michaelis*. Le lecteur ne ſera peut-être pas faché de trouve ici ce qu'on m'en a dit.

A *Cuxhaven* la différence ordinaire entre la plus haute & la plus baſſe marée eſt pendant toute l'année de 10. à 11. pieds; mais lorsqu'en automne, ou en hiver le vent de Sud a été fort pendant deux ou trois jours, & qu'enſuite il tourne au Sud-Oueſt, le flot monte à 20. pieds. Si alors il s'éleve une tempête du Nord-Oueſt, l'eau au ſecond flux peut remonter de 6. à 8. pieds plus haut encore. Si la tempête du Sud-Oueſt ſe tourne à l'Oueſt & au commencement du

flux au Nord-Oueſt, le flot, au lieu de 6. heures, peut durer 10. à 11. heures. Alors l'eau peut monter jusques à 30. pieds & les digues qui couvrent les terres des *Marches*, ou des pays bas le long de l'*Elbe*, risquent d'être emportées, ou rompues par la violence des eaux. Ce qui arriva en 1747. vers Noël, en 1751. d'abord après la St. *Michel* & en 1756. à la St. *Martin*. Quand le flot a duré 10. à 11. heures, l'ebe, ou le reflux qui ſuit dure plus que les ſix heures ordinaires; mais le flot ſuivant ne ſauroit pouſſer l'eau à la hauteur précédente, malgré la continuation de la tempête. Le vent qui ſoufle de terre, n'a pas une influence ſi ſenſible ſur l'ebe. Le vent d'Eſt eſt le plus contraire au flot dans l'*Elbe*; mais il eſt très-peu dans les deux premiers jours. Quand le vent a été huit à quinze jours à l'Eſt, alors le flot de l'*Elbe* ne va que jusques à *Schulau*, ou tout au plus jusques à *Blankeneſe*, & la plus haute marée près de *Cuxhaven* n'eſt que 2. à 3. pieds plus baſſe qu'à l'ordinaire. Ce que Mr. *Michaelis* appelle *Ebe* ſur *Ebe*, n'eſt point connu ici; la plus forte *Ebe* ne dure que 7. heures à 7. heures & demie.

Si l'on veut poſer en fait, que tout ce qui arrive naturellement par la marée dans la mer du Nord, doit arriver à l'extremité du golfe d'Arabie, le paſſage des *Israëlites* s'expliqueroit aiſement. Les habitans du *Neuwerk*, petite isle éloignée du village de *Dunen* dans le baillage de *Ritzebuttel*, d'une lieue d'Allemagne, largeur plus grande que celle du golfe arabique près de *Suès*, vont à cheval, en voiture & à pied ſec jusques à la côte, bienque pendant le flux, des navires qui ne tirent que 5. pieds d'eau, y vont à la voile. Tout ce qu'ils obſervent, c'eſt de ne pas ſe mettre en chemin pendant une tempête, ne craignant d'ailleurs rien quand ils connoiſſent le vent & le temps du reflux. Ainſi l'on pourroit dire, que *Moïſe* & les principaux des *Israëlites* ont auſſi bien connu le temps de la marée à l'extremité du golfe d'Arabie, que ceux dont nous venons de parler, & qu'ainſi leur paſſage n'a point été miraculeux; mais la ſituation de ces deux endroits eſt abſolument différente. *Neuwerk* eſt dans l'Océan à l'embouchure de l'*Elbe*, au lieu que l'endroit du paſſage des *Israëlites* eſt au bout d'un golfe étroit éloigné à peu près de 300. lieues d'Allemagne de *Bâb el mândeb* & encore beaucoup plus de l'Océan.

Au

Au reste il est très-vraisemblable que les *Israëlites* ont profité de la marée. La mer baisse ici trois, à trois pieds & demi, ce qui est beaucoup, vû le peu de profondeur de cet endroit. Peut-être qu'un grand brouillard hâta la destruction des Egyptiens. En 1742. le 17. Fevrier trois personnes allant à cheval du village de *Dunen* à *Neuwerk* furent surprises d'un brouillard épais qui leur fit perdre le chemin & les fit errer jusques à ce que le flot les saisit. Un des trois chevaux échappa & gagna terre. Trois ou quatre personnes y ont péri depuis. Au commencement de cette année même (1772.) deux hommes auroient-eu le même sort, si un maître de navire ne les eut rencontré & sauvé. Je ne saurois décider ce qu'a été la colonne de nuée de *Moïse*. Je me contente d'avoir fait les observations ci-dessus, & je laisse aux savans le soin de rechercher, si la colonne de nuée peut être comparée à un grand brouillard.

Mr. *Michaelis*, auquel j'avois envoyé mes réponses à ses questions, dit p. 51. de sa *traduct de l'Exode*, que je ne m'accorde pas avec lui dans l'essentiel sur le passage des *Israëlites* en ce que je le regarde comme un miracle; mais il dit aussi p. 52. 53. „ *Moïse* ne put par aucune raison humaine prévoir le dessèchement de la mer qui sauva & lui & le peuple, il agit par inspiration divine. „ Ce dessèchement fut une œuvre de la Providence qui avoit résolu de délivrer son „ peuple. La prévision certaine de cet évenement étoit surnaturelle au suprême „ degré, puisqu'il n'est jamais arrivé que cette seule fois, & sa connoissance prou„ voit la mission divine de *Moïse* autant qu'aucun miracle eut pû le faire. *Moïse* „ qui contre le bout de sa marche & sans nécessité se tourna vers le côté d'Afrique „ de la mer rouge qui lui coupoit le chemin de l'Asie, qui se vit environné „ d'Egyptiens & qui auroit dû périr, s'il n'étoit arrivé un fait inouï & unique: ce „ *Moïse* qui au lieu d'exhorter son peuple resserré entre la mer & l'ennemi à „ une vigoureuse défense, lui promet, que Dieu le delivrera sans armes, lui or„ donne de marcher vers la mer, sur laquelle il étend sa verge & lui commande „ d'ouvrir un chemin à ce peuple & qui agit comme s'il prévoyoit d'une manière „ sûre cette ebe extraordinaire arrivée cette seule fois dans notre monde, cet „ homme doit tenir sa mission du Maître de la nature, qui seul pouvoit révéler ce „ qu'il avoit arrangé dans celle-ci pour le salut des *Israëlites*." J'avoue, que le décou-

découvrement du fonds de la mer qui même ſelon Mr. *Michaelis* étoit ſurnaturel au *ſupreme degré*, *l'opération de la Providence*, *la tempête ſuppoſée* qui dans l'eſpace de 24. heures ſoufloit de deux plages contraires, pendant que le vent y eſt conſtamment ſix mois Nord & ſix mois Sud, *l'obéiſſance de la mer* qui offrit au peuple d'*Israël* un chemin dès que *Moïſe* avoit étendu ſa main ſur elle; j'avoue, dis-je, que toutes ces circonſtances me paroiſſent autant de miracles. Si tout cela s'eſt paſſé très naturellement, je ne ſais pas encore ce que les ſavans entendent par le mot de *miracle*, & je cede volontiers à l'opinion de Mr. *Michaelis*.

Les Européens ont coutume de donner au golfe d'Arabie le nom de *Mer rouge*; cependant je ne l'ai pas trouvée plus rouge que la mer noire, la mer blanche c. à d. l'*Archipel*, ou toute autre mer du monde. Si l'on trouve au fonds dudit golfe une herbe rougeâtre, c'eſt bien rarement, & il eſt peu vraiſemblable qu'elle en ait tiré le nom de *Mer rouge*, tout auſſi peu que d'après quelques petits bancs de ſable ou de corail de cette couleur, ou de quelques montagnes des environs qui de loin paroiſſent rougeâtres &c. D'autres ont cru, que les Grecs ont donné à ce golfe le nom de *Mare Erythræum* d'après le Roi *Erythras*; mais c'eſt ainſi qu'on nommoit autrefois le golfe perſique, comme l'on a vû (pag. 267). Je trouve très-fondée l'opinion de ceux qui ſuppoſent, que ce golfe a été nommé d'apres le Royaume d'*Edom*, *Mare Idumeum* & de là *Mer rouge*, parceque le Royaume d'*Edom* confine à la partie la plus ſeptentrionale de ce golfe. L'on ſait, que les Arabes ne l'appellent pas en leur langue *Mer rouge*; ils en nomment le bras qui eſt le plus au Nord *Babhr el Kolſum*, ou *Bâbhr es Suès*, c'eſt à dire *Mer de Kolſum* ou de *Suès*, le bras qui va a l'Eſt de *Râs Mohâmmed*, *Bâhbr el Akaba*, le milieu du golfe *Babhr Hedsjâs*, *Bâbhr Jâmbo*, *Bâhbr Dsjidda*, ou *Bâbhr Mékke*, & la partie méridionale *Bâbhr el Yemen*.

Le torrent d'Egypte dont il eſt fait mention dans l'écriture ſainte, étoit entre l'extremité du golfe d'Arabie & la Méditerranée. N'ayant paſſé aucun des grands chemins entre *Kâbira*, *Damiât* & *Ghâſa*, je ne ſaurois déterminer avec certitude la ſituation de ce torrent. On trouve à l'Eſt de l'Egypte pluſieurs rivières & le

grand

grand lac *Babeire* qui reçoit l'eau du *Nil.* Comme la ſituation de ce lac me paroit remarquable, j'obſerverai en peu de mots & pour repondre à la 3. Qu. de Mr. *Michaelis*, ce que j'en ai entendu dire à des gens dignes de foi, quoiqu'il ait depuis longtemps été décrit par *Strabon*, par le *Scherif Ed dris*, par *Granger* & par d'autres.

Le *Babeire* s'étend de *Damiât* vers l'Eſt jusques près de la ville de *Ghâſa.* Le domeſtique d'un Seigneur qui étoit ſouvent allé d'une de ces villes à l'autre, avoit fait ce chemin en un jour & une nuit ſur le *Babeire*, pendant qu'à pied il avoit mis trois jours par terre autour du lac: il croyoit, que ſi l'on pouvoit aller en droite ligne d'une ville à l'autre, il ne faudroit que deux jours. Ces deux villes étant près du *Babeire*, le lac s'étend donc quatorze à quinze lieues d'Allemagne de l'Oueſt à l'Eſt. Quand le *Nil* eſt haut, il y a 18. à 20. tant canaux que rivieres qui ſe jettent du bras de *Damiât* dans ce lac; mais le canal qui tombe de *Manſôra* dans le *Babeire*, eſt le ſeul navigable pendant toute l'année, & celui qu'on nomme le *Terraet Muës*, ne l'eſt que pendant les hautes eaux. La plûpart des autres deſſéchent quand les eaux ſont baſſes. Ce lac eſt prèsque partout ſi peu profond, qu'il ne s'y trouve que 5. à 6. pieds d'eau. Pendant que le *Nil* eſt bas, l'eau eſt un peu ſalée; mais elle monte avec ce fleuve de 4. à 5. pieds, & elle eſt alors potable en cas de beſoin. Ce lac abonde en poiſſons, il eſt parſemé de petites isles, & on aſſure, qu'il y navige quelquefois jusques à ſix ou ſept mille petits bâtimens, y compris peut-être ceux des canaux qui s'y jettent. L'on peut en ſortant du *Babeire*, ſuivre un bras du *Nil* (peut-être *Terraet Muës*) & arriver à une journée de *Suès.* Il y a dans cette contrée des montagnes, & un Mahométan de *Damiât* prétendoit y avoir vû le canal par lequel un certain Roi avoit voulu joindre le golfe d'Arabie avec le *Nil*, par conſéquent avec le *Babeire* & avec la Méditerranée *); mais il fut détourné de ſon deſſein en voyant le ſang ſortir d'un rocher &c. Je m'informai à *Suès* de ce canal; mais perſonne ne m'en pouvoit donner des nouvelles, & je ne pus aller ſur les lieux à cauſe des troubles qui règnoient

*) *Herodote* livr. II. 149.

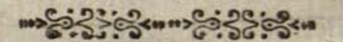
règnoient dans ces environs. On disoit à *Kâbira*, que la riviere qui pendant les hautes eaux passe par la ville, s'étend encore aujourd'hui jusques à *Ghâsa*: elle se jette sans doute avant cela dans *Terraet Muës* & tombe avec elle & avec d'autres rivieres dans le *Babeire*. Cette riviere étant le premier bras du *Nil* qui tourne dans cette contrée à l'Est, on pourroit croire, que ce canal, ou un autre auquel il se joint, a été nommé le *torrent d'Egypte*; mais ce torrent n'étoit sans doute pas aussi loin de la *Palestine*, que le sont les rivieres qui se déchargent aprésent dans le *Babeire*.

Entre le *Babeire* & la Méditerranée on trouve une lisiere de pays qui n'est composée que de collines sablonneuses, & qui s'appelle *El ârîsch*. Elle est traversée par trois rivieres, qui sortent du *Babeire* & se jettent dans la Mer méditerranée. Un maître de navire de *Damiât* nommoit ces embouchures *Debbe*, *Bta el Kâtta* & *Bta minsérrek* Les deux premieres sont si petites, que quelqu'un allant de *Ghâsa* à *Damiât* les passa à gué, pendant que le *Nil* étoit bas; mais il fallut passer le troisiéme en bateau *). Il y a donc apparence que l'embouchure orientale du *Babeire* & du *Nil* est le torrent d'Egypte; car elle est près de la *Palestine* & aux environs d'*El ârîsch*, où ce torrent doit avoir été, selon l'opinion des savans.

Cette lisiere de pays ne paroit pas être devenue plus large depuis le temps de *Strabon*, & depuis deux mille ans l'Egypte n'a donc pas gagné beaucoup de terrain de ce côté-là. L'on ne connoissoit pas à *Damiât* le mont *Casius* & la ville d'*El ârîsch*. Il paroit que le pays d'*El ârîsch* s'étend plus à l'Est que le *Babeire*: car *Jean Tucher* allant en 1479. de *Ghâsa* au mont *Sinaï*, passa par un endroit sablonneux qu'on appelloit *Larisch*, nom qui revient à peu près à l'autre.

---

*) Si l'on joint ces trois embouchures du *Babeire* à celles du *Nil* qui sont déjà connues, & qui se jettent dans la Méditerranée près de *Damiât*, de *Brulos*, de *Roschîd* & d'*Abukir*, on aura les sept fameuses embouchures du *Nil* & l'on trouvera encore une huitiéme en comptant celle qui passe à *Alexandrie*.



Obser-

Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie pendant les années 1762. & 1763.

Divers auteurs entre lesquels on peut déjà compter *Herodote* *), ont remarqué, qu'il y a flux & reflux sur les bords du golfe arabique; mais comme malgré cela on en a douté dans ces derniers temps, je vais rapporter ici les observations que j'ai faites à cet égard.

A Suès.

Le 4. de Sept. 1762. la plus haute marée près de cette ville étoit à midi 45. min. Environ à 7. heures du soir elle étoit la plus basse & depuis le plus haut flot l'eau étoit tombée de trois pieds & demi. C'étoit le 17. jour de la nouvelle lune, selon la maniere de compter des François dans leur *Connoissance des mouvemens célestes*, qui appellent le premier jour celui auquel la lune & le soleil sont en conjonction: & non suivant le calcul des Mahométans, qui ne commencent à compter le premier jour de la nouvelle lune que lorsqu'ils la voient paroitre.

Le 30. de Septembre & le 13. de la lune, le flot étoit le plus haut à 11. h. 15. min. avant midi.

Le 1. d'Octob. & le 14. de la lune j'observai la plus haute marée à 11. h. 52. m. avant midi; & le soir la plus basse à 6. h. L'eau ne baissa que de trois pieds ce jour-là.

Le 2. d'Octobre & le 15. de la nouvelle lune le flux commença à 6. h. 12. m. du matin. L'eau fut la plus haute à midi 15. m. & la plus basse le soir à 6. h. 12. m. Elle ne tomba encore ce jour que de trois pieds.

Le 3 d'Octobre & le 16. de la nouvelle lune (la lune étant pleine le matin) j'observai, que la plus haute marée fut à midi 30. m. par un grand calme. La plus basse à 6. h. 30. m. du soir & la différence de 3. pieds & demi.

Le 4. d'Octobre & le 17. de la lune la plus basse marée & le commencement du flux furent à 6. h. 24. m. le matin; à midi 56. m. l'eau fut la plus haute,

*) Livr. II. 10.

haute, mais comme le vent étoit assez fort & poussoit l'eau contre le rivage, l'observation fut moins exacte que le jour précédent. L'eau étoit tombée de trois pieds & demi.

Pour faire ma premiere observation le 4. Sept. je me rendis dans le canal près de *Suès*, à bord d'un petit bâtiment à l'ancre, & jettai de petits morceaux de bois dans le courant de l'eau: ce que je fis en partie parceque je n'avois pas eu le temps de choisir un endroit commode sur le rivage, en partie parceque je craignois d'attirer trop de spectateurs autour de moi & d'être embarrassé par leurs questions. Mais de cette maniere il ne m'étoit pas possible de déterminer le temps de la plus haute marée aussi exactement que je l'aurois souhaité. Cela fit que dans la suite, soit près de *Suès*, soit ailleurs sur les bords du golfe arabique, où j'eus occasion d'aller à terre pour observer, je m'y pris d'une autre façon. Je choisis l'endroit d'un rivage uni & plat où pendant la cruë de l'eau je plantai de petits batons dans le sable, de 10. en 10. ou de 5. en 5. minutes; observant ensuite le temps que l'eau mettoit à se retirer d'un baton à l'autre, je pus par les diverses hauteurs correspondantes déterminer à quelques minutes près en temps calme, le moment de la plus haute & de la plus basse marée. Au commencement du reflux l'eau tombe avec plus de vitesse, qu'elle ne monte à la fin du flux, & au commencement du flux elle monte plus rapidement, qu'elle ne tombe à la fin du reflux. Voilà pourquoi je ne me suis servi que des observations faites sur le temps le plus prochain de la plus haute & de la plus basse marée. Je marquai la diminution perpendiculaire de l'eau depuis le temps du flot jusqu'au temps de l'ebe, sur une muraille du port, au pied de laquelle abordent les vaisseaux & qui étoit près du lieu où j'observois le temps de la marée. Je marquai d'une ligne le plus haut de la marée & à la fin du reflux j'en mesurai la différence. Ces observations sont moins exactes que celles qui pourroient se faire en Europe avec plus de peine & plus de fraix; mais je pense, qu'on ne prétendra pas ici plus de précision, puisqu'en général il seroit superflu de déterminer les différences des marées à un demi-pouce près, vû que le moindre vent y peut causer plus de variation.

Il n'est pas inconnu aux habitans de *Suès*, que les marées sont produites par la lune, bien que près de cette ville l'eau ne monte pendant la pleine & la

nouvelle

nouvelle lune qu'un demi-pied plus haut que pendant les quartiers. Les vents du Sud & du Nord qui souflent si longtemps & si également sur cette mer, changent aussi la hauteur de l'eau, quoique peu à peu. Alors pendant que le vent du Nord dure, l'eau tant du flux que du reflux est plus basse; & elle est au contraire plus haute pendant que le vent du Sud y règne. Quant à la marée même, ces vents n'y font pas une différence sensible. Les habitans de *Suès* ne se rappellent pas, qu'il y ait eu reflux sur reflux, c'est à-dire, qu'un gros vent ait retenu le flux & qu'au temps du second reflux l'eau ait été plus basse qu'au premier.

Près de Hamman Fåraoun.

Le 9. de Sept. 22. jour de la lune étant près d'*Hammam Faraoun*, je vis bien que le temps du reflux approchoit; mais mes conducteurs arabes ne voulurent pas attendre jusques à ce moment. Je ne puis donc pas déterminer exactement le temps de la plus basse marée; cependant je présume, qu'elle y aura eu lieu à 8. h. 20. m. du matin, ou peut-être un peu plus tard encore.

A Tôr.

Le 13. d'Octobre & le 26. de la nouvelle lune les herbes de la mer étoient encore poussées pendant le calme à 3. h. 15. m. l'après-midi vers le Sud; mais à 3. h. 45. m. vers le Nord. Ainsi la plus basse eau étoit environ à 3 h. 30. m.

Sur la côte d'Arabie à la hauteur de 24°. 27'.

Le 20. d'Octobre & le 4. jour de la lune la haute marée fut ici à 6. h. du soir; mais n'y ayant pas le même calme que nous eumes à la rade de *Tôr*, l'observation ne fut pas de la même exactitude.

A Dsjidda ou Gidda.

Le 4. de Novembre & le 19. de la nouvelle lune la plus basse marée, ou le commencement du flot fut à 2. h. après midi.

Le 6. de Novembre ou le 21. de la lune l'eau commença à se retirer à 10. h. du matin, mais le vent d'Ouest qui se renforça, en retarda l'écoulement

jusques à 10. h. 28. m. Depuis le temps de la plus basse marée l'eau n'étoit pas montée à un pied de hauteur.

Le 7. de Novembre, ou le 22. de la lune la plus haute marée fut à 11. h. 36. m. avant midi; l'ebe fut encore retardée ce jour-là par le vent. L'eau ne monta pas d'un demi-pouce plus haut que le sixiéme.

Le 9. Novembre & le 24. de la nouvelle lune la plus haute marée fut l'après-midi à 1. h. 34. m. La nuit avant la lune étoit entrée dans son dernier quartier; mais l'eau fut aussi haute ce jourlà que le 4. du même mois.

Le 15. de Novembre, jour de la nouvelle lune la plus basse ebe, ou le commencement du flot fut le matin à 11. heur. 38. m. La plus haute marée, ou le commencement de l'ebe fut le soir à 5. h. 33. m. L'eau n'étoit montée pendant ces six heures que de 9. pouces; mais la plus basse marée étoit déjà de 8. pouces plus haute, que le plus haut flot ne l'avoit-été pendant les quartiers de la lune. Comme il y avoit un calme parfait, les observations de ce jour sont plus précises que les précédentes.

Le 1. de Décembre, ou le jour de la pleine lune le vent de Sud Sud-Ouest fut assez fort, & comme le flux n'est pas bien considérable ici, le temps de la plus haute marée y est incertain; cependant je le place entre 5. h. 30. m. & 5. h. 45. m. L'eau étoit de deux pouces plus basse que le jour de la nouvelle lune.

Le 8. de Décembre, jour auquel la lune entra dans son dernier quartier, je trouvai la plus basse marée à *Dsjidda* vers le soir aussi haute, que l'avoit-été le plus haut flot pendant le dernier quartier du mois précédent; mais le vrai changement que le flux & le reflux produisent d'ordinaire dans la hauteur de la mer, ne me parut pas différer de celui que j'avois observé le mois avant: il ne fut jamais d'un pied en hauteur perpendiculaire. Peut-être que le flot monte moins à *Dsjidda* que dans les autres ports de cette côte, parceque le golfe y est plus large & plein de bancs de corail. Et comme les vents du Sud commençoient déjà à soufler sur la fin de Novembre avec assez de constance, je trouvai la mer le 15. de Novembre, le 1. & le 8. de Décembre plus haute qu'elle ne l'avoit-été auparavant.

A

A Lobeia.

En 1763. le 3. de Janvier & le 20. de la lune la plus haute marée fut auprès de cette ville à 3. h. 45. m. après midi; mais elle baissa si lentement, que pendant plus d'un quart d'heure on n'appercevoit ni augmentation, ni diminution. L'heure que j'ai marqué, est le milieu de ce temps.

Le 4. de Janvier, ou le 21. jour de la lune la haute marée fut à 4. h. 21. m. après midi; elle changea aussi très-lentement ce jour-là.

Le 5. de Janvier, ou le 22. de la lune l'eau fut plus haute à 5. h. 22. m. après-midi. Le flot étoit à peu près de deux pouces plus haut que les jours précédens & le temps où l'eau demeura en équilibre, ne passa pas six minutes.

Le 14. de Janvier la lune & le soleil étant en conjonction, la plus basse marée fut le matin à 7. h. 52. m. & le plus haut flot à 1. h. 43. m. après midi: je ne suis pas bien sûr de ne m'être pas trompé de 8. minutes dans cette derniere observation. Il faut sans doute attribuer le changement si lent de la plus basse & de la plus haute marée aux isles & golfes voisins. Je n'ai pas pu observer exactement à *Lobeia* la différence de la hauteur perpendiculaire de l'eau entre le flux & le reflux; je la mets de 3. pieds & demie à 4. pieds.

A Mokha.

Le jour de la nouvelle lune en Août 1763. je me rendis sur le rivage de la mer, pour y observer le temps du plus haut flot; mais un violent mal de tête me fit retourner sur mes pas à 10. heures, au moment où l'eau ne montoit plus que fort peu. Je présume donc, qu'en temps de la nouvelle lune la plus haute marée a été à 10. h. 30. m. avant midi, & que la différence de la hauteur de l'eau entre le reflux & le flux est un peu moindre à *Mokha* qu'à *Lobeia*; mais ceci n'est qu'une conjecture, puisque je n'eus pas lieu de faire ici mes observations avec certitude.

Par

Par tout ce que j'ai dit on voit, que non ſeulement le flux & le reflux ſe ſuccedent d'une maniere réglée dans le golfe d'Arabie; mais encore que l'heure de la plus haute & de la plus baſſe marée retarde à meſure qu'on s'éloigne de *Bâb el mándeb.* Car à *Mokha* le temps du flot fut le jour de la nouvelle lune, environ à 11. h. du matin; à *Lobeia* il n'arrive qu'à 1. h. 43. m. après-midi, à *Dsjidda* à 5. h. 33. m & à *Suès* le jour de la pleine lune, à midi & demie. On ſait que la même choſe a été obſervée non ſeulement ſur les côtes de l'Océan, où à cauſe des terres & des isles interpoſées, la lune ne peut pas agiter l'eau, comme elle le feroit ſans ces obſtacles, mais encore dans les grands fleuves qui ont une communication avec l'Océan, & en particulier dans ceux qui vont vers l'Eſt & vers l'Oueſt, comme étant plus ſujets à l'action de la lune. Par exemple, de l'embouchure de l'Elbe où on a mis un tonneau rouge pour baliſe, il y a 2. lieues d'Allemagne jusques à *Neukerk*, 4. lieues jusques à *Cuxhaven*, 13. jusques à *Stade* & 18. jusques à *Hambourg*. Au jour de la nouvelle comme de la pleine lune, la plus haute marée eſt près du tonneau rouge préciſement à 6. heures, deux heures plus tard à *Cuxhaven*, 4. heures plus tard à *Stade* & ſix heures plus tard à *Hambourg*. C'eſt à dire, que dans ce court eſpace de 18. lieues d'Allemagne il y a la haute marée dans un endroit, quand la baſſe eſt dans un autre. J'ai auſſi remarqué, que la marée remonte dans l'*Euphrate* jusqu'à *Ardsje*, au delà de 35. lieues d'Allemagne loin du golfe perſique, c'eſt à dire, tant que le fleuve ne fait pas des detours, & qu'il coule d'Oueſt-Nord-Oueſt en Eſt-Sud-Eſt. Mr. *de la Condamine* remarque dans ſa *Rélation d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique* p. 135. qu'il a obſervé le flux & le reflux à 200 & tant de lieues de la mer dans le fleuve des *Amazones*, qu'on peut fort bien comparer au golfe d'Arabie.

Afin qu'on puiſſe voir d'un coup d'œil mes obſervations ſur les marées dans ce dernier golfe, les voici recapitulées ſur une feuille. J'y ai joint la hauteur du pole & le paſſage de la lune par le méridien, comme des choſes néceſſaires pour ceux qui voudroient tirer des concluſions d'après ces remarques.

Obſer-

Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie, faites en 1762. & 1763.

Noms des villes.	Hauteur du pole.	Jour du mois.	Jour de la lune.	Passage de la lune par le méridien.	Temps de la plus haute marée.	Temps de la plus basse marée.	Différence de la hauteur de l'eau.
	°. '			h. m.	h. m.	h. m.	pieds. pouc.
Suès.	29. 57.	Sept. 4	17.	0. 23 Mat.	0. 45. Soir.	7. 0. Soir.	3. • 6.
		Sept. 30.	13.	10. 30. Soir.	11. 15. Mat.		
		Octob. 1.	14.	11. 11. S.	11. 52. M.	6. 0. S.	3. • —
		Octob. 2.	15.	11. 53. S.	0. 15. S.	6. 12. M.	3. • —
		Octob. 3.	16.	pl. lune.	0. 30. S.	6. 30. S.	3. • 6.
		Octob. 4.	17	0. 34. M.	0. 56. S.	6. 24. M.	3. • 6.
Hammam Faraoun.	29. 9.	Sept. 9.	22.	3. 56. M.	- - -	8. 20. M.	
Tôr.	28. 12.	Oct. 13.	26.	8. 34. M.	- - -	3. 30. S.	
	24. 27.	Oct. 20.	4.	2. 42. S.	6. 0. S.		
Gidda.	21. 28.	Nov. 4.	19.	1. 42. M.		2. 0. S.	0. • 11.
		Nov. 6.	21.	3. 40. M.	10. 0. M.		
		Nov. 7.	22.	4. 39. M.	11. 36. M.		
		Nov. 9.	24.	6. 34. M.	1. 34. S.		
		Nov. 15.	1.	11. 33. M.	5. 33. S.	11. 38. M.	0. • 9.
		Dec. 1.	17.	pl. lune.	5. 30. S.		
Lobeia.	15. 42.	Jan. 3.	20.	2. 55. M.	3. 45. S.		
		Jan. 4.	21.	3. 49. M.	4. 21. S.		
		Jan. 5.	22.	4. 36. M.	5. 22. S.		
		Jan. 14.	1.	0. 16. S.	1. 43. S.	7. 52. M.	4. • —
Mokha.	13. 19.	Aug. 9.	1.	0. 10. S.	11. 0. M.		3. • 6.



Variation de l'aiguille aimantée d'après une bouſſole faite à Londres par Mr. Bird.

En 1761. dans le mois de Mai je plaçai ma bouſſole à *Marſeille* auprès de la méridienne tracée au couvent des Jeſuites & je trouvai, que l'aiguille nordoueſtoit de 18. degrés.

La même année je remarquai à *Alexandrie*, exactement à midi, l'ombre d'un mat placé ſur la terraſſe du conſul de *Raguſe* pour porter le pavillon, & j'y trouvai la déclinaiſon de l'aiguille aimantée

Le 1. d'Octobre - - - 11. degrés 5. minutes.

Le 2. d'Octobre - - - 11. degrés 0. minutes.

Le 3. & 6. d'Octobre - 11. degrés 8. minutes.

Ainſi l'on peut compter, qu'en Octobre 1761. la variation de l'aiguille étoit dans la ville d'*Alexandrie* 11. degrés 4. m. à l'Oueſt.

Dans *Kâhira* je ſuſpendis un poids à une corde faite de boyau, & je traçai le 4. Decembre 1761. la ligne méridienne avec exactitude par l'ombre de cette corde. J'y mis ma bouſſole & je trouvai, que l'aiguille nordoueſtoit de 12. degrés 25. m. Il eſt vrai que la corde étoit un peu agitée par le vent, ce qui rend cette obſervation un peu moins certaine.

Le 15. Janvier 1762. je répétai la même obſervation, mais par un calme tout plat & je vis, que la déclinaiſon de l'aiguille étoit 11. degrés, 40. m. à l'Oueſt.

En

En 1763 le 6. Mars je marquai à *Beit el fakib* la méridienne de la même maniere qu'à *Kâbira*, & j'y trouvai la déclinaison de l'aiguille 11. d. 50. m. à l'Ouest.

Observations sur la variation de l'aiguille aimantée d'une boussole ordinaire.

En 1762. le 16. d'Octobre le soir au coucher du soleil, à peu près à la hauteur de 25°. 54'. sur les bords du golfe arabique, la déclinaison de l'aiguille étoit 12°. 45'. à l'Ouest.

Le 21. Oct. à la hauteur de 24°. 15'. & au coucher du soleil je trouvai 12°. 50'. de variation à l'Ouest.

Le 28. d'Oct. au même temps du jour, à la hauteur de 21°. 40'. j'observai 12°. 38'. de déclinaison à l'Ouest.

Le 29. Oct. je trouvai à la rade de *Dsjidda*, à la hauteur de 21°. 28'. une même variation de 12°. 38'. à l'Ouest.

Pendant mon voyage de *Mokha* dans l'*Inde*, la maladie & d'autres circonstances m'empêchérent de faire des observations sur la variation de l'aiguille aimantée; mais j'eus d'un ami à *Bombay* une table qui marque plus exactement sa déclinaison que vû le temps qu'il faisoit, je ne l'aurois pu déterminer. Et comme ces observations pourront être utiles, je vais les joindre ici.

Variation de la bouſſole entre St. Jean *ſur la côte de* Malabar *& le cap de* Guardafui ; *ſuivant les obſervations faites avec deux bonnes bouſſoles pendant un voyage de* Surát *à* Mokha *en* 1753, *à bord du vaiſſeau le* Protecteur *commandé par le capitaine* Fr. Cheyne.

Hauteur du pole.		Diſtanee mérid. de *St. Jean.*		Déclinaiſ. de la I. bouſſole.		Déclinaiſ. de la II. bouſſole.	
16°.	7'.	5°.	36'.	2°.	54'.	2°.	45'.
15°.	8'.	6°.	26'.	3°.	11'.		
14°.	36'.	7°.	6'.	3°.	11'.	3°.	20'.
13°.	40'.	7°.	55'.	4°.	26'.		
12°.	59'.	9°.	14'.	4°.	36'.	4°.	0'.
11°.	51'.	10°.	16'.	5°.	11.	4°.	33'.
11°.	2'.	10°.	46'.	5°.	0'.		
10°.	39'.	11°.	11'.	6°.	11'.	5°.	27'.
10°.	24'.	11°.	19'.	6°.	1'.	6°.	6'.
10°.	7'.	11°.	44'.	6°.	17'.	5°.	38'.
10°.	3'.	12°.	34'.	6°.	46'.	6°.	36'.
9°.	55'.	13°.	38'.	6°.	35'.	6°.	11'.
9°.	41'.	14°.	5'.	7°.	28'.	7°.	28'.
9°.	54'.	15°.	29'.	8°.	4'.	7°.	50'.
10°.	44'.	17°.	19'.	9°.	6'.	8°.	44'.
10°.	40'.	18°.	38'.	9°.	30'.	9°.	23'.

E R R A T A.

Pag.	Lin.		Pag.	Lin.	
42	14 de la notte	منزله l. منزلع	212	6 de la fin	الغراعز l. الغراعز
94	3	طول الغيبي l. ظول الغيبي	216	1	سعين l. سلين
ibid	6	الغببي l. الغيبي	220	17	حجر l. حجر
ibid	6	بلنوا l. بانوا	255	2 de la fin	بغل l. بغل
99	21	المكليل l. الكليل	256	17	منح l. منج
ibid	6 de la fin	نوات l. ذوات	258	5 da la fin	الغريسي l. الغريسي
101	2 - - - - -	כסיל l. כפיל	263	3	وزهران l. وزهرات
131	9	اراك l. لراك	272	6 de la fin	الخان l. الخان
157	1	תחש l. תחש	283	8	فرور l. فرود
ibid	8 de la fin	الملوك l. للملوك	296	6 de la fin	المنفوحه l. للنغوحه
159	2 - - - - -	بقان l. بغان	ibid	- - - - -	المجمعه l. الجمعه
164	1 de la notte de la fin	اسعن l. اسعد	ibid	5 - - - -	الجلاجل l. الجلاخل
ibid	— — —	بغوي l. بغوي	ibid	4 - - - -	الغاط l. الغاط
196	8	للمخا l. الخا	ibid	3 - - - -	المذنب l. المذنب
196	3	المنذب l. الندب	306	9 - - - -	صغبر l. صعبر
ibid	8 de la fin	موشي l. موشل	308	7	ينبع l. يبنع
197	9 - - - - -	زبوع l. زبوح	ibid	14	صغرا l. صغلر
203	18	صتنه l. صنتنه	ibid	2 de la fin	دلمه l. دله
211	3 de la fin	بلاد l. بلاد	335	6	المشايخ l. املشايخ

TABLE

Des matieres, qui se trouvent dans ce Livre; comme aussi des noms des *Pays*, *Jurisdictions*, *Villes*, *Villages*, *Châteaux*, *Montagnes*, *Vallées*, *Rivieres*, *Tributs Arabes* &c; le tout en ordre Alphabétique.

T A B L E.

Beni

Dsjon

T A B L E.

Ga-

TABLE.

Jerim

T A B L E.

Schi-

Ddd 2

Tur-




CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
New Delhi
LIBRARY